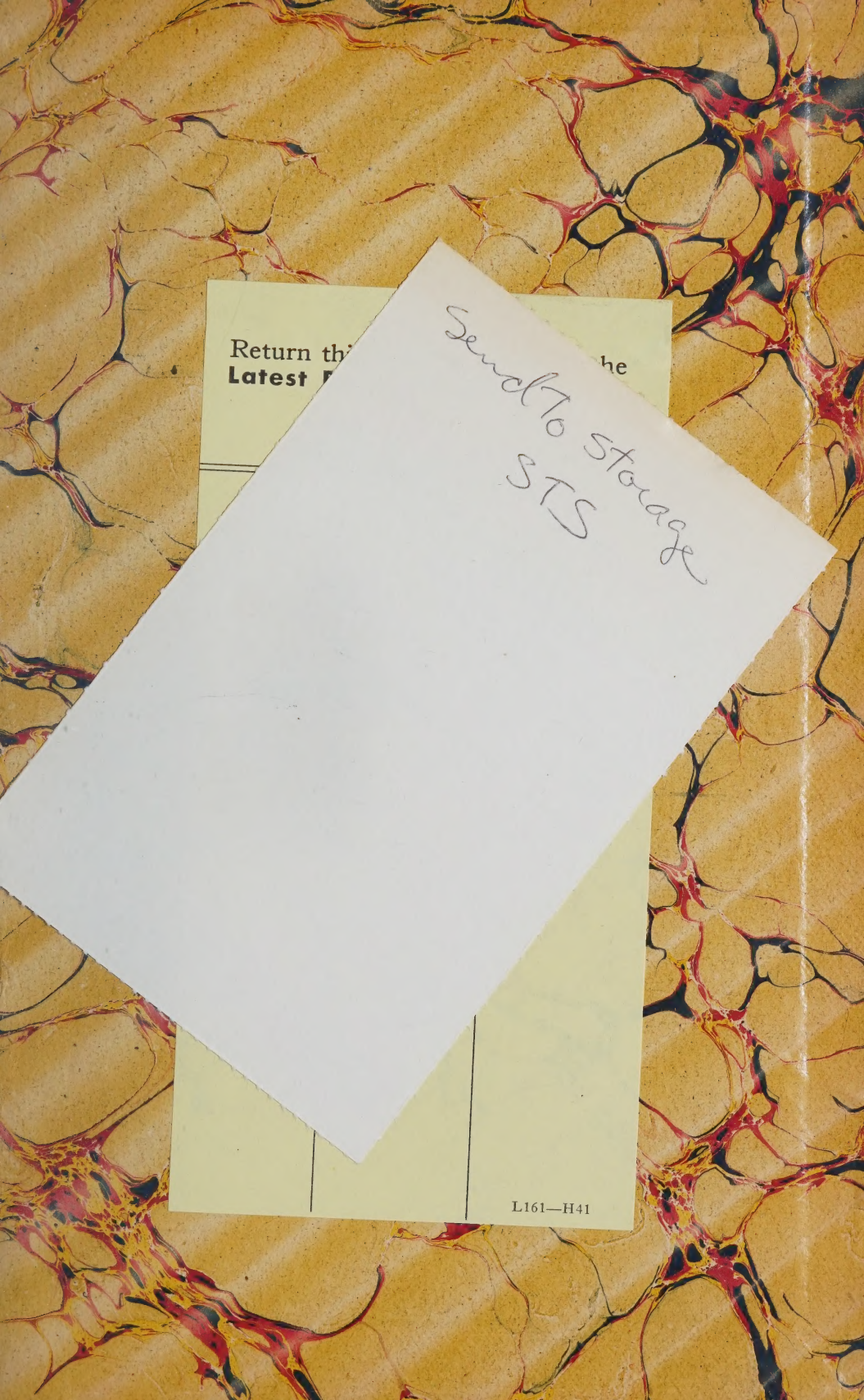
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
491.6
M29d2


Return th
Latest
he
Send To storage
STS
L161—H41

U.I.
8/5/28
LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS
URBANA

DICTIONAIRE

DES

Racines Celtiques

HARVARD UNIVERSITY
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY
LIBRARY

DICTIONNAIRE

DES

Racines Celtiques

par

PIERRE MALVEZIN

Président de la Société nationale de linguistique,
Auteur du *Dictionnaire complétif du Latin* (origines),
du *Glossaire de la langue d'oc*, etc.

Ouvrage reconstituant, par le français et ses dialectes, et par des équivalents bretons, gallois, gaéliques et irlandais, plus de la moitié de la langue celtique, et corrigeant ainsi les origines germaniques ou latines données pour plusieurs milliers de nos mots.

(Voir la note de la page 8)

PREMIÈRE PARTIE

(RACINES)

DEUSIÈME ÉDITION

PARIS
Chez l'Auteur, Rue de Grenelle, 71

1924

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LIBRARY

491.6
M29d2

PRÉFACE

En compulsant, autrefois, les dictionaires, pour i (1) relever les mots qui devaient ou pouvaient être simplifiés, j'ai remarqué, et cela avec regret, qu'un bon nombre des origines du français usuel, à mon avis celtiques, étaient donées latines ou germaniques.

La langue de nos pères les Celtes n'a pu se perdre, quoiqu'on dise qu'il n'en reste que de vingt à trente mots, et elle forme encore aujourd'hui le premier fons du français.

Le latin s'est infiltré dans le celtique, mais peu à peu seulement, et l'infiltration est due beaucoup moins au contact des soldats romains qu'aus homes de loi et autres, qui ont écrit en latin, de longs siècles encore après la domination, sans i être tenus.

En même temps, nos vieus mots ont été latinisés à mesure de leur emploi, et, aujourd'hui, parce qu'on les trouve dans des actes du moyen âge, on les done come venus du latin ou par le latin, ou bien encore come dérivés du germanique, lorsqu'on n'en voit pas le radical dans la latinité. Mais ces vieus mots nous sont venus par le peuple.

La Gaule entière, dit on, parlait latin dès le quatrième siècle; mais on n'a qu'à réfléchir à ce qui se passe encore aujourd'hui dans nos départements, pour trouver la déclaration plus que hasardeuse. Le français n'est pas encore connu de tous nos paysans. Sans parler de la Bretagne, où, les jeunes gens exceptés, les habitants de certains cantons ont besoin d'interprètes pour leurs marchés, il est nombre de régions où, aus portes mêmes des villes, les paysans répondent uniquement en patois à des questions en français. Et cependant voici de longs siècles que le français est le langage de la France.

Si pareille situation peut exister encore, avec la fréquence des relations et la multiplicité des écoles, n'est il pas légitime de croire que dans la vieille Gaule, médiocrement peuplée, mal pourvue de routes, plus mal pourvue d'écoles, le langage populaire subsista ?

(1) L'*y* est fautif. Il faut un *i*, abréviation du latin *ibi*. Voyez, à la fin de l'ouvrage, la liste des mots réformés par la Société nationale de linguistique.

663557

Au reste, la législation romaine fournit un argument précieus pour soutenir cette opinion : à partir d'Ulpien, préfet du prétoire, au troisième siècle, cette législation autorisait, devant les tribunaus, le témoignage en langue gauloise, aussi bien qu'en grec, en syriaque et en punique, et Justinien, au sixième siècle, dans les *Pandectes,* renouvelait ces décisions, ce qui démontre que le gaulois était encore, à cette dernière époque, une langue courante.

Un argument plus précieus encore est fourni par Grégoire de Tours : cet auteur, qui écrivait quelques années après le règne de Justinien, dit, en parlant des écuelles et des coupes en bois : « quas vulgó vocant bacchinon » ; or, *bacchinon,* proprement dit bacin, est gaulois par sa finale autant que par son radical, l'*h* en plus, et Grégoire a reproduit le mot tel qu'il se prononçait, avec le chuintement de l'époque, et sans latiniser la finale, contrairement à d'autres auteurs pour d'autres mots : donc, le peuple parlait gaulois à la fin du sixième siècle, avec quelques emprunts forcés, et il a dû continuer de parler sa langue, — augmentée à mesure et en même temps altérée par les emprunts, — car, je le répète, le latin n'a pu s'infiltrer qu'à la longue, les homes instruits, qui, seuls, l'employaient, dans les écrits plutôt que dans le langage, étant jadis en nombre restreint.

Sans compter que la preuve donée de l'abandon du celtique par ceus dont il était la langue courante est une preuve insensée. On a dit : « les inscriptions du quatrième siècle sont en latin ». Est ce que la France parlait latin quand on a érigé la statue de Henri IV sur le Pont Neuf, où l'on a gravé une inscription latine ? Est ce que les inscriptions d'un certain nombre de monuments récents nous font parler latin ?

« Que c'est beau, la science » ! Mais qu'un grain de raison serait parfois préférable !

Quant à vous, nouveaus auteurs germano-romanistes, qualifiés « soleils de la linguistique », vous prétendez : que **aller** « vient du latin *ambulare* », alors que ce latin ne nous a doné que *ambler* (un cheval est en train d'ambler, il marche l'amble), et que notre verbe est pour **andeler** (par un intermédiaire **anler**), fréquentatif de **ander**, l'un et l'autre conservés dans les patois, et de la même racine *and* que dans *andain ;* que **bassage**, trempage des peaus dans certain bain, « est une altération de *passage* », alors qu'il dérive tout naturellement de **basser**, tremper ; que **bassiner**, arroser en pluie, mouiller légèrement, est le même que *bassiner*, chaufer au moyen d'un bassin garni de braise, alors que le premier de ces verbes est un fréquentatif évident du même *basser*, tremper ; que **biais** « vient du latin *bifax*, double face », alors qu'il est pour **bigais**, nom verbal de **bigaiser**, obliquer, et pas du tout placer sur double face, lequel verbe venu de la racine BIG et BEIG, dévier, fuir à côté, racine que vous n'avez pas vue, quoiqu'elle sautât aus ieus, et qui nous a doné d'abord **biguer,**

tourner, pencher, **bigue**, poutre oblique servant à élever des fardeaus, et autres mots que vous déclarez d'origine inconnue ; laquelle racine est une secondaire de *bic* et *beic*, fuir, que vous n'avez pas vue non plus, et qui a produit nos mots **biche**, femelle du cerf, et **bique**, chèvre (les chèvres primitives ayant été fuyantes come les biches), que vous déclarez également d'origine inconnue ; que **biller**, faire tourner une pièce de bois par un bout, tandis que l'autre bout reste en place, « vient de *bille*, tronc d'arbre », alors qu'il est la contraction de **biguiller**, fréquentatif de *biguer*, et qu'il est entièrement distinct du *biller* venu de ce *bille* ; que **bis**, chose contraire, mauvaise, fausse, de *bévue* pour *besvue*, et autres mots, « est le latin *bis*, deus fois », alors que notre *bis* est le secondaire du *mis* de « mésaise », etc. (qui se trouve aussi dans le latin *miser*, malheureus, le grec μίσος, haine, et dans d'autres langues), et le formateur de **besoin**, nécessité, obligation, manque de quelque chose que réclame la nature, et de **besogne**, travail que vous dites inconnus, ne pouvant les relier au latin ou au germain ; que **braise** ou **brase**, fragments de bois brûlé, vient d'un suédois *brasa*, alors que nous avons chez nous un autre **braise** ou **brase**, du sens de drèche et de brisure quelconque, et, particulièrement, le verbe formateur **braser**, parallèle de *brèser* et *briser*, le diminutif **braisil** ou **brasil**, menus fragments de houille, etc. ; que **fraisil**, menues parcelles de charbon, le même que *braisil*, avec l'influence de l'*f* latin (come dans *fagot*, égal à *bagot*, dans *fléchir*, égal à *bléchir*, dans *fraper* pour *braper*, dans *friper* pour *briper*, dans *friche* pour *briche*, etc.), influence très évidente, excepté pour votre esprit exclusif, « vient d'un latin * *facile*, de *facem*, torche, flambeau », alors qu'il n'est question ni de torche ni de flambeau, mais bien de brisure ; que **brouir** « vient d'un germanique *bro* ou *bru* », alors qu'il est pour **berouir** et de la même racine *berv* que le breton *berva*, bouillir, etc., laquelle répond à *ferv* du latin *fervere* ; que **brûler**, qui est pour **brusler** et ***beruseler**, « vient d'un germanique *bren* (?) et du latin *ustulare* », alors que cette hibridité est encore plus impossible que *bro* et *bru*, nos pères n'ayant pas forgé un mot moitié avec du germanique et moitié avec du latin ; que **brandon**, faisceau de brande, de brugue (j'emploie *brugue* et non *bruyère*, d'ailleurs pour *bruguière*, dont le sens est terrain de brugue, pays de brugue, car il est aussi illogique de dire *un pied de bruyère* qu'il le serait de dire *un pied de cressonière*, au lieu de *un pied de cresson*, etc.), par assimilation faisceau de paille, « vient du germanique *brand*, tison », alors qu'il est un dérivé tout naturel de **brande** ; que **clapier**, monceau de pierres, garenne de lapins (« acervus lapidum », les garennes étant fermées au moyen de pierres superposées de manière à laisser des trous de retraite), « vient du germanique klapp, faire du bruit », alors que ce mot est pour **calapier**,

de la racine *cal*, être dur (la même que dans *caillou* pour *caliou*, etc.) et alors que les lapins, quoique le pouvant selon vous, n'ont aucun intérêt à casser les pierres ; et un grand nombre d'autres dérivations aussi ridicules. Vous ne pourrez pas les soutenir, et vous serez obligés de prendre la vraie route.

Je signale donc ici, en les classant par racines, les mots qui me paraissent être d'origine celtique ; mais sans partialité, car je laisse aux langues étrangères ce qui leur est dû. Et j'espère que mon travail fera reconnaître, par les savants impartiaus et patriotes, la part importante qui revient à la langue de nos pères dans la formation du français.

Pierre Malvezin.

Les racines inscrites ici devaient avoir fourni, au celtique, de dix à douze mille mots, car le celtique était au moins aussi riche que le latin, et celui ci n'a pas un plus grand nombre de vocables, déduction faite des noms propres. Les Romains avaient d'ailleurs emprunté un certain nombre de mots au vieu celtique, ainsi que je l'ai montré, dans mon « Dictionaire complétif du latin ».

Pour le breton, le gallois et l'irlandais, j'ai consulté les ouvrages de d'Arbois de Jubainville, de G^es^ Dottin, de J. Loth, de Victor Henry et autres auteurs ; et, pour les patois, les dictionaires de Corblet (picard), Hécart (rouchi ou valencienois), Adam (lorrain), Chambure (morvandais), Jaubert (Centre), Duméril (normand), Favre (poitevin), L. Lex (mâconais), Martellière (vendômois), Verrier et Onillon (angevin), Tissot (comtois) et tous autres.

DICTIONAIRE

des Racines celtiques

A

A[1]. Particule vocative, répondant au lat. ô et au gr. ὦ. Dans le vieil rl., vieu gall. et vieu br. *a*. Et **au,** dans le Cantal et le Midi.

A[2]. Pronom démonstratif. Se retrouve dans le breton, en préfixe de onjugaison, et, probablement, mais doublé d'un autre pronom, dans les antaliens et ociens, **aco,** la chose qu'on désigne, **aqi** (pour *aci* avec *c* ur), là, et particulièrement, **acon,** lieu indéterminé, mot qui ne peut 'expliquer par le latin *ad* et *quod*, ni par *eccum hoc*, et dans le fran- ais **ici** ou, dialectal, **iqi,** qu'on tire à tort de *ecce hic*. Voy. co.

AB[1]. Aue, cours d'aue. Pour une précédente AP, qui se trouve dans e sc. de même forme, etc. En lat. *aq* dans *aqua*. D'où : **abos*, même ignification de aue, devenu *ab* en irlandais, etc.; *abona*, rivière, devenu *von* en breton, *afon* en gallois; etc.

AB[2] Du sens probable de fruit. Dans **aballos*, pome, dénoté par 'irl. *aball*, le gall. *afal*, le br. *aval*, etc. et d'où Aballon, aujourd'hui Avallon (Yone), du sens de pomeraie, et Abella (Campanie). De ce der- ier nom un dérivé *abellana*, noisette de grosseur supérieure, et ce mot, ransmis par le latin, nous a doné **avelane** et, forme nouvelle, **aveline.**

AC[1]. Rad. de la finale *acos*, *aca*, *acon*, de très nombreux mots. En as latin, dans les noms propres, le masculin *acos* devint *acus*, et le eutre *acon* devint *acum*.

AC[2]. Pointe. D'où : *acaunos*, doné come étant pour **acounos* et *cunos*, piquant, et équivalant au lat. *acutus* (confrontez, pour la forme, e gr. ἀκονη, pierre à aiguiser) ; *acinos* (1), bourgeon, resté dans le br. *gin*, pour *ékin* et *akin* ; **acros*, dur, rude, resté dans le br. *akr*, ideus ; **aculena*, dans le br. *igolen* pour **agolen*, pierre à aiguiser ;

(1) Le *c* se prononce toujours dur, et il en est de même du *g*.

acsits,* dans *acsiacbiti,* d'une inscription du Vieil Evreux, traduit par : taillé avec un instrument tranchant ; **ecs-acon,* plus tard *exacon,* petite centaurée, plante qu'on faisait macérer dans l'aue, soit plante qui a perdu son acreté ; etc. La même racine est dans le sc. et autres langues. Par extension du sens de piquant à celui de vif, le celtique avait aussi **acos,* égal au lat. *acer,* au gr. ὠχὺς ; et, en composition, **diacos,* lent, paresseus, proprement qui n'est pas vif, mot resté dans le br. *diek* pour *diac,* etc. Nous avons en français, un certain nombre de mots empruntés au latin, et d'autres, plus nouveaus, empruntés au grec, mais c'est par le celte que nous sont venus **ache et, dialectal, **ake,** ver de terre long, pointu et en même temps vif, de **aca,* féminin de **acos,* et non du lat. *esca,* nourriture, doné par Damesteter et autres, car ce ne peut aucunement être l'emploi par les pêcheurs, relativement très rares, du ver de terre come amorse qui a pu doner le nom, ce nom étant celui dont se servent les habitants des campagnes, les ouvriers des champs (dans l'Ouest, on dit **achée,** d'un précédent **acata,* qui n'est aucunement latin), et verbe **acher** ou **aker,** amorser, la seconde forme, surtout, excluant « esca » (*esche, s'il a existé, est dû à une fausse origine ou est un mot distinct) ; etc. J'ajoute : **acariâtre** et son parallèle **acarien,** des départements du Nord, mots ordinairement employés au féminin (« femme acariâtre » ou « acarienne ») ; **age,** timon, spécialement celui de la charrue (en bas lat., *haia* pour **ag-ia,* sous l'influence de *haia, germanique « haga », clôture, haie, mais seulement sous l'influence de ce germanique, car, quoi qu'en ait dit Darmesteter, il n'i a pas le moindre raport entre un timon et une haie, et une autre preuve en est dans un autre nom du même timon, « flèche » ; **aiglent,** rosier sauvage, d'un **aculentos* (le latin ne possède pas *aculentus, et la finale *entos* est fréquente en celtique), et remplacé aujourd'hui par un fabriqué « églantier », avec son dérivé **aiglentine,** baie du dit rosier ; **aigre,** piquant (en vieil irl. *acher,* rude, en br. *akr,* rude à la vue, cité plus aut), en celto bas latin *acrosimus,* pain qui manque de levain, pain mauvais au goût) ; un second **aigre,** extrémité, sens étendu de celui de pointu, dans l'expression « faire aigre » ou « faire aigron », soulever, au moyen d'un levier ou d'une cale, une pièce de bois qu'on sie (le sens de extrémité, se trouve bien dans le gr. ἄκρος, mais, come je l'ai déjà dit ailleurs, le grec, en général, n'est passé chez nous que par l'intermédiaire du latin, et le latin n'a rien de semblable (de notre *acros* est venu aussi le bas latin *acroma,* sommet) ; **aigron,** l'un des noms du héron, oiseau dont la

tête est surmontée d'un petit faisceau de plumes, d'où **aigrette** ; etc. (1) Se relient à la même racine : *acaunum*, rocher, et *acaunu*, du *acaunu marga*, marne pierreuse, de Pline.

AC[3]. Proche. Dans le vieil irl. *acus*, voisin, le gall. *agos*, m. s. ; en br., avec aspiration illégitime, *hag*, que, conjonction, exactement « en ajoutant » ; en gall. *ac* et *a*, m. s. ; en br. *hogen*, mais, soit « au surplus », *hogoz*, presque ; etc. C'est de là que nous avons **ains**, du sens de « mais », « en plus », « avant », lequel « ains » forme la première partie de « aîné », pour ancien « ains né », et, probablement, de **ainsin**, aujourd'hui « ainsi ».

ACS. Tourner. D'où : **acsis*, équivalent du lat. *axis*, (*x* pour *cs*), etc.; et un dérivé **acsilos* ou **acsilon*, qui se retrouve dans le gaél. *aisil*, pour *aichsil* et *acsil*, et dans le français **aissel** et **aissieu**, ce dernier altéré en « essieu ». Même racine dans le lat. *axilla*, devenu en français « aisselle », dans l'irlandais *ais*, char, dans le nom gaulois Agsatus, d'une inscription de Reims.

AD[1]. Vers, près. En préfixe, et se conservant dans l'irl. et le gall. *ad*, le br. *az*. Noms propres composés avec *ad* : Adbogius pour Adbogios, Admagetobriga, Admarus pour Admaros, Adnamus pour Adnamos, etc. En lat. même grafie *ad* : en gotique *at*. Il va sans dire que je ne revendique pas le préfixe des mots empruntés, mais celui des mots venus du celtique (tels que « abeller », rendre beau, « abiller », mettre en bon état, etc.) peut aussi bien être nôtre que latin.

AD[2]. Pour PAD. Dans le pluriel ἄδες, cité par Hésychius, et répondant au lat. « pedes », etc.

AG[1]. Pousser ; agir, faire ; par extension, combatre. D'où : un verbe *ago*, égal au lat. de même forme, etc. Au sens de agir, faire, un verbe composé **verago*, je fais, dans le gall. *gwrey*, faire, le corn. *gwea*, je fais, le br. *gra*, **gwra*, afaire ; et un fréquentatif *agilo* ou **agilio*, dans notre **aguiller** ou **aguilier**, agacer, exciter ; un autre composé **toago*, j'amène, dans le vieil irl. *taig* pour *toaig*. Et, au sens de combatre, les dérivés : *agu*, combat ; le composé **agonertos*, doné pour le vieil irl. *aignert*, combat vif, etc. Nous avons aussi des noms propres, dans les inscriptions : Agomarus pour Agomaros, grand combatant, Suagrios, Agrotigernos et autres, cités par Holder. Même racine dans le sc.

(1) Pour les mots représentés ici et dans les articles suivants par *etc.*, voyez la liste alfabétique.

ag, le lat. *agere*, pousser, agir, et dans d'autres langues. Il nous reste, en français, la seconde partie de quelques mots, tels que **ambacte,** de *ambactos*, et **ambassade,** ce dernier pour l'ancien français « ambassée », refait sur l'it. et dérivé d'un *ambactiata* (pour la première partie, v. *amb*). Dans le Vendômois, un mot **agis,** du sens de « argent doné en sus du prix fixé » (« cette terre a coûté 40.000 francs et les agis », dans Martellière), pourrait être un restant de la famille gauloise de cette racine.

AID. Brûler, être ardent. D'où : **aidus*, feu, **aiduos*, ardent, et le nom de peuple Aidui, les Aiduens ou Eduens : les ardents. En irl. *aed*, zèle, jalousie, feu intérieur ; en gall. *aidd*, ardeur ; en lat. *aestus*, chaleur, etc. A mon avis, nous avons, en français, de la famille celtique : *âtre*, pour ancien **aistre,** du douzième siècle, lequel gouverne un précédent **aisteros* et **aidteros*, et pas du tout le lat. « atrium », qui n'est pas *astrium, et dont le sens de portique ne s'unit pas avec celui de foyer, et ne s'unit pas non plus avec celui de l'al. « astrih », sol carrelé, origines de mes prédécesseurs, qui ne s'entendent pas entre eus.

AL[1]. Autre. D'où : **alios*, resté dans l'irl. *aile*, le br. *all*, le gall. *all*, et équivalant au lat. *alius*, au gr. ἄλλος pour ἄλιος, etc. La racine est *an* dans le sanscrit *antara*, l'autre, et dans l'al. *anter*. La première partie du nom de peuple **Allobroges** est donée pour *allos*, secondaire de *alios*, parce qu'un scoliaste de Juvénal a dit : « Ideo autum dicti Allobrogae quoniam brogae Galli agrum dicunt, alla autem aliud ; dicti igitur quia ex alio loco fuerant translati ».

AL[2]. Nourrir, élever, faire grandir. D'où : un verbe **alo*, je nourris, égal au latin de même grafie ; **altos*, égal à *altus*, etc.; **altravon*, nourricier, dans le br. *aotrou* pour *altrou*, maître, le gall. *altraw*, parrain ; et, à mon avis, un **alios*, nourrisson, dans le dimin. dijonais **aliet,** même sens, etc.

AL[3]. Eminence, sommet. Racine distincte de *al*, nourrir, élever, et qui est pour *pal*. D'où : *alis*, dans *Alizia* ou *Alesia*, aujourd'hui Alise (Côte-d'Or), Alisiacum, auj. Auxy (même département) et Alièje (Jura), etc. En vieil irl. *aile*, rocher, au génitif *ailech*, venu d'un dérivé **alicos*, selon Holder. Et notre *aloïau* ou *aloyau* pour **alouiau** ou *allouyau* (14[e] s[e]) et probables *alloubieau, *altloubiel, *atloubel (come « tuyau » est pour *tubieau », *tubiel, *tubel, petit tube), l'aloïau étant une pièce de bœuf coupée le long des reins, exactement la partie supérieure (confr.

« plaisse » pour *palaisse, *palatia, tranche de porc coupée le long des reins, come l'aloïau (racine méridionale et identique PAL, élévation, sommet, d'où « les palais des Cévènes », le latin *palatium*, etc.). Le précédent celtique a pu être **altlobellos*, ou **altlopellos*, de *altos*, aut, élevé, et de **lobellos* ou **lopellos*, dérivé de la racine *lob* ou *lop*, couper, tailler, qui nous a doné aussi « lopin » (lopin de viande, lopin de terre). Quant à **aut** pour **alt,** le latin *altus* est venu se fondre dans le celtique.

AL[4]. Probablement du sens de orner. Dans *alauda*, cité par Pline et autres auteurs come étant gaulois, et qui nous a doné **alaude,** devenu **aloue,** d'où **alouette.** En sc. *al*, orner, *alaka*, parure de la tête (confrontez, pour le sens, le nom latin de l'oiseau en question, *galerita*, proprement la petite hupée, la petite coifée. La finale *auda*, qui est pour *auoda* ou *avoda*, est la même dans *bagauda*, *bascauda*, etc. Je vois la même racine dans le br. *algen*, barbe de la coife, au sens de qui orne, qui garnit, (il peut même se faire que le *al* de *alc'houeder*, alouette, ait la même origine).

AL[5]. Adorer, prier, célébrer un sacrifice. D'où un verbe **alio*, je prie, je demande, selon Henry dans l'irl. *ailim*, même sens, le breton préfixé *az-eûli*, célébrer un sacrifice, adorer, etc. Je relie à cette racine notre mot *prone* ou *prosne*, pour **praune,** se décomposant ainsi : préfixe latin *per*, contracté en pr, lequel ajouté par les prêtres du christianisme ; et *aune (avec *u* fréquent pour *l*), d'un **alnos* ou *alinos*, sacrifice, lieu du sacrifice, puisque ce mot « prone » désignait autrefois la balustrade ou barrière qui sépare le chœur de la nef, et au milieu de laquelle se tenait le prêtre pour parler aus fidèles. Le sens de balustrade est simplement passé à celui de sermon. Pour l'*o* remplaçant *ou*, confrontez « oreille » pour « aureille », « chomer » pour « chaumer » et beaucoup d'autres mots.

ALB. Etre blanc, être lumineus. D'où : **albos*, égal au lat. *albus*, au gr. αλφος, au sabin *alpus* ; **albia*, dans **aube,** point du jour, dénoté par le verbe ocien « albiar », commencer à faire jour (à noter que le féminin latin *alba* ne se trouve pas au sens de aube, les Latins employant toujours « aurora ») ; *albarios*, dans **aubier** (*albarius* ne se trouve pas dans ce sens) ; *Albis*, la rivière Aube ; *Albiga*, ancien nom d'Albi ; et autres noms. La blancheur des neiges des monts élevés ayant produit un sens secondaire, il i a eu un peuple gaulois cité par César, Albici, qui habitait les montagnes du nord de Marseille (les Alpes). La forme radicale

ALB est aussi dans *Albion,* ancien nom de la Grande Bretagne, ainsi dite, selon les uns, à cause de ses côtes élevées, ou, selon les autres, à cause de la blancheur des dites côtes, vues de loin. Doit se relier ici le nom gaulois du galeopsis, cité par Dioscoride : *albolon,* plante ressemblant à l'ortie, probablement la blanche.

ALP. Eminence. Forme de ALB, au même sens secondaire que dans Albici. D'où *alpis,* dans notre **alpe,** employé au singulier dans la Comté, au sens de pâcage montagneus d'une ferme, où l'on envoie les moutons pendant l'été, et employé au pluriel, en parlant des montagnes qui nous séparent de l'Italie, également au pluriel dans l'ancien temps : « Alpes quae Gallorum lingua montes vocantur », dans Servius. En irl. *alp,* montagne, en gall. *alp,* rocher au sens de éminence. Et dérivés.

AMB[1]. Des deus côtés, autour. D'où *ambi,* dans *ambactos* pour *ambiactos,* latinisé en *ambactus* par César, et dont la signification était : serviteur direct d'un chef. Le gaulois *ambi,* égal au latin *ambo* et au gr. αμφι, se trouve aussi dans des noms de peuples et des noms d'homes et de lieus : Ambiani, les habitants d'Amiens et de l'Amiénois (pour Ambiens et Ambiénois); Ambiorix, etc. La même racine, mais réduite à *am,* dans l'osque *amnud* d'une inscription, traduit par *anno,* et dans le latin en question, *annus* pour *amnus.* Il nous reste, en français, de *ambi* : la première partie de **ambacte** et de **ambassade,** et, dans les dialectes : **ambe,** avec, en Auvergne et dans le Midi; **ambel** et **ambelet** ou, contracté, *amblet,* cercle en bois ou en cuir qui sert à ateler les bœufs au char, en Poitou et autres pays de l'Ouest; **amblaice,** m. s., en Auvergne; **ambiner,** tournoyer ou aller et venir sans utilité, d'où **ambin,** qui tournoie, qui s'atarde à des riens (en français altéré « lambin », avec aglutination de l'article), et **ambinis,** environs, dépendances d'une maison, dans les régions de l'Est et du Nord; **ambu,** excès de largeur d'une doublure, d'une étofe cousue contre une autre et faisant de faus plis, en Ille et Vilaine. J'ajoute que le français *avec* ne me paraît rien devoir à « apud hoc », doné par mes prédécesseurs pour origine. J'i vois simplement la forme centrale *ave* et le *que* identique à *ce* pour *ace (en oc *aco).* A noter que, dans le Berri, on dit anvec. Je done donc **avec** pour un alongé du réduit *ave* et pour un désanalisé de *anvec.*

AMB[2]. Forme nasalisée de AB, aue, cours d'aue. D'où : *ambis,* ruisseau (« ambe », rivo, et « inter ambes », inter rivos, dans le

gloss. d'Endlicher), comparable au lat. *imber*, pluie. Il nous reste un mâconais **ambre**, nom de l'ausier (fautivement « osier »), arbuste qui croît sur le bord de l'aue.

AN. Soufler. D'où : un verbe **analo*, je soufle, dénoté par l'impératif *anala*, d'une inscription de Poitiers ; **anatla*, respiration, qui se retrouve dans l'irl. et le corn. *anal*, le gall. *anadl*, et, avec transposition, dans le br. *alan*, pour un précédent *anaẓl*, et dans le français **aleine**, écrit sans *h* jusqu'au quinzième siècle, époque où les latinisants commencèrent à altérer notre écriture. Darmesteter, copiant les devanciers, tire *aleine* de *halare*, mais notre mot est le répondant absolu du br. *alan*. La même racine *an* est dans le lat. *animus* et *anima*, etc. J'ajoute notre *han* pour **àn**, cri sourd de celui qui frape à grands coups, d'où **àner**, pousser des àns, le fréquentatif **anicer** ou **ancer**, respirer avec peine, être essouflé, et un composé « rancer », du même sens, en rouchi, en picard, en normand, etc.

ANC[1]. Serrer, étreindre. Dans le br. *ank* et *enk*, étroit, *ankoé*, luette, exactement petit crochet, aussi dans le lat. *uncus*, pour l'ancien *ancus*, crochet, etc. Nous avons, en français : **anche**, crochet, dénotant un précédent celtique **ancos* (égal au dit latin *ancus*), et les dérivés **ancher** et autres ; **anche**, f., conduit anguleus par lequel la farine tombe dans la huche, en sortant de dessous la meule ; **anche**, embouchure ou partie étroite de la musette et autres instruments à vent, par extension, petite lame vibrante placée dans l'embouchure des instruments en question, avec diminutif **anchet**, employé dans quelques pays au sens de robinet ; et **anche** ou, altéré, « hanche », soit partie anguleuse, crochue (dans les patois **anke**, en oc, en italien et en espagnol *anca*). Le germ. « ancha », jambe, est simplement de la même racine, peut-être même un emprunt.

ANC[2]. Périr. Transposée de NAC et NEC. Dans le cantalien et br. **ancou**, agonie, trépas, d'un **ancovos* ou **ancavos*, dérivé d'un **ancos*, répondant au gr. *νέκυς*.

AND. Auprès, contre, devant. D'où : *ande*, dans un certain nombre de noms : Andecamulos, qui est au dieu Camulos, etc., et, avec un sens augmentatif, un sens de circonférence plus grande, dans Andebrogius pour Andebrogios, traduit, par d'Arbois de Jubainville, en « habitant du grand pays », lequel *ande*, répondant au lat. *ante*, au gr. *ἀντί*, etc. Nous avons, de là, **ander**, agir autour, faire des pas, marcher, réduit aujour-

d'hui, dans les départements du Nord, au sens de mesurer par pas (on ande un champ pour savoir combien il a de pas de longueur), avec son fréquentatif **andeler,** contracté en *andler, *anler, et altéré en *aller* (en italien *andare,* en espagnol *andar,* en oc même forme *andar,* dans l'Hérault, et ailleurs *anar* pour *annar* et le même *andar*), marcher vite, en avant, sur, vers, mot que l'on a dérivé du latin *ambulare* et autres impossibilités (en ancien français, une forme *aner*, avec la même réduction que dans l'oc *anar*. Nous avons aussi : par un *andata,* **andée,** enjambée, chemin, allée, selon les dialectes ; par un **andanos*, **andain,** le tracé du faucheur, la ligne de foin coupé ; par un **andellos,* le bas latin *andellus* et notre mot **andel** ou *andeau,* même sens que *andain ;* un fréquentatif **andiner,** parallèle de *andeler,* et composé passif « se déandiner », contracté en « se dandiner », aller et venir, se balancer en marchant. Voyez, à la liste, d'autres dérivés et composés : « rander », « randoner », « danser », etc.

ANG. Forme de ANC, serrer, étreindre. Dans le composé irl. *cumang,* étroit ; dans le br. *anv* pour *angv* et *angven,* orvet, soit petit serpent, le lat. *anguis,* serpent, *angere,* serrer, etc. ; aussi, à mon avis, dans le dialectal **angrote,** lézard gris des murailles, en Poitou et autres pays. Je relie ici, au sens figuré, notre verbe **angarier,** contrarier, soit étreindre le cœur, d'où **angarie,** contrariété, et **angariant.**

AR[1]. Ajuster, préparer ; labourer. D'où : **arvon,* sillon, resté dans le br. *arv,* et ayant à peu près la même forme que le lat. *arvum,* champ cultivé ; **arvion* et **arvarion,* dans l'ancien irl. *arbe* et *arbar,* aujourd'hui *arbhar,* blé, etc. Nous avons en français : **arel** ou *areau,* instrument pour labourer, dénotant un précédent **arellos* ou neutre **arellon,* dont le latin n'a pas le répondant ; **artigue,** terre défrichée, dérivant d'un **artica,* devenu *artiga* au moyen âge, et qui, non plus, n'est pas latin ; **araire,** du celtique **aratron* (come l'ancien irl. *aratar,* le corn. *aradar,* le gall. *aradr,* le br. *arar,* autrefois *aradr*), plutôt que du lat. *aratrum,* qui n'a fait que se fondre dans le celtique ; en grec, etc.) ; et le verbe **arer,** resté dialectal, et venu d'un celtique **aro,* je laboure, égal au lat. *aro,* même sens, lequel *arer* ne peut devoir au latin que sa finale (*er* pour *are*). Même racine dans *armus,* jointure, *artus,* articulation, membre, etc., et, selon d'Arbois de Jubainville, dans le nom de peuple Arverni, les Arvernes, d'où Arvernia, aujourd'hui Auvergne pour Auvernie (avec la même prononciation) et pour Arvernie. Elle doit se trouver aussi dans *arinca,* sorte de blé de la

Gaule, mot cité par Pline, et dans notre **arimer,** pour anciens **ariner** et **aruner,** mettre en ordre.

AR[2]. Être doux, être paisible. D'où : **aris,* doux, paisible ; *arabus* pour *arabos,* devenu nom d'homes dans des inscriptions, et traduit par « placidus », avec neutre *arabon,* dénoté par le gall. *araf,* selon Holder ; Arar, ancien nom de la Saône, fleuve qui coule lentement, paisiblement, d'où Ambiarari, altéré par César en Ambarri, « ceus qui habitent sur les deus rives de l'Arar » ; et un **arios* ou **arion,* dans **aire,** état naturel d'esprit, disposition, mot inusité aujourd'hui au simple, mais resté dans le composé *débonaire,* pour de **bon aire,** de bone disposition.

AR[3]. Flot. D'où : **arnos,* même signification, égal au sc. *arnas* et devenu le nom d'un fleuve, aujourd'hui l'Arno ; **arna,* dans **arne,** forte pluie, orage, des départements du Nord et de l'Est, **arnu,** orageus (« temps arnu ») ; et *arnavos* ou **arnavios,* dans le br. *arneu,* orage, pluie torrentielle.

AR[4]. Pointe. D'où nos anciens verbes « harer » et « harier » (avec *h* dû aus dialectes du Nord), ou **arer** et **arier,** piquer, picoter, exciter, tracasser. Par le premier, nous avons le poitevin **araude,** arête de poisson, dard, en Morvan. Par le second, nous avons : « harceler », ou, mieus, **arceler,** pour probable *ariceler ; **aria,** anicroche, tracas, empêchement (« c'est tout un aria », « un tas d'arias ») ; **aritaude,** le poisson épinoche, dans l'Ouest ; **arne,** buisson, tout arbuste épineus, dans le Midi, d'où **arnède,** pays buissoneus ; un second **arne,** tout insecte qui pique les étofes, le blé, le bois ; **arte,** même sens, et **artison** ou **artuson.** Voyez ARD, du même sens de pointe.

AR[5]. x. Dans **arios,* que dénote notre dialectal **aire,** petit fruit rond, **airel,** m. s., en français, au féminin, *airelle,* la plante qui porte ce fruit et qui devrait se dire **airier** (confrontez *groseillier,* etc.). Je vois la même racine dans le vieil irl. *airn* et le br. *irin,* prunelle, baie de l'épine noire, venus d'un dérivé **arinios.*

ARC[1]. Forme particulière de ARP, être crochu. L'une et l'autre étant des transposées de RAC et RAP. D'où : **arca,* grife, dans *adarca,* nom de la plante filamenteuse qui s'agripe aus roseaus (en irl. *adarc,* corne, soit pointe, grife, en lat. *arcere,* serrer, par extension, serrer dans un meuble, enfermer, le sens de contenir ne pouvant être que le secondaire, quoi qu'on ait dit) ; **arcos,* serré, étroit, dans **alarcos,* cygne, oiseau au cou étroit, et **combarcos,* combe étroite, ravin, dans le gall. *alarch* et *cwmarch,* selon Holder (en lat. *arcus,* arc, chose qui se resserre, et

arctus, serré) ; un adjectif, **arcotos* dans *argot* pour **arcot** (altéré en « ergot » dans le français actuel mais conservé dans les dialectes), ongle pointu, dit aussi éperon, qui est à la partie postérieure du tarse, chez le coq et les autres gallinacés mâles, aussi la corne qui termine la pate des animaus à pied fourchu, avec le verbe **s'argoter,** employé au figuré, monter sur ses argots, se dresser come le coq, faire le fier.

ARC[2]. Être blanc. Dans *arcanton,* argent, métal blanc, mot qui est la première partie du nom Arcantodanos, de plusieurs inscriptions, traduit par « essayeur, juge de l'argent ». Voyez la forme ARG.

ARD. Pointe. D'où : **arda* ou **ardis,* dans l'irl. *aird,* lequel répondant au grec ἄρδις, du même sens de pointe. Nous avons *hard* ou *hart* pour **ard,** pousse flexible d'arbre et brin d'ausier servant de lien. Au moyen âge, ce mot était masculin, et il a conservé sa forme masculine, tout en passant au féminin. On pourrait dire **arde,** puisqu'on emploie ce féminin au sens de lien pour tenir plusieurs chiens en laice à la fois. Et dérivés : **ardelle,** petite arde ; **arder,** atacher au moyen d'une arde ; **ardois,** branchilles abatues par les cornes des cerfs. J'ajoute **ardille,** égal à *ardelle,* mais désignant une fiche de fer à crochet, et ses diminutifs particuliers **ardillet** et **ardillon.**

ARE. Pour PARE, avec chute du *p* initial. Devant, auprès, répondant au sc. *para,* et au grec πέρι, autour, au lat. *per,* à travers (de *perdere,* égarer, etc.). Préfixe dans Aremorica, le pays qui longe la mer, aujourd'hui Armorique, dans Arelatis, devenu Arelate et aujourd'hui Arles, et autres noms propres, aussi dans beaucoup de mots irlandais, gallois et bretons.

ARG. Être blanc. Racine commune à plusieurs langues. Par le celtique **argos* et *argios,* ce dernier passé du sens de brillant à celui de héroïque : dans *Argiotalos,* traduit par d'Arbois de Jubainville en : home au front héroïque ; *arganton* et *argenton,* dans le br. *argant,* aujourd'hui *arc'hant,* le gall. *argant,* etc., dans Argentomagos, aujourd'hui Argenton (Indre), Argentorate, aujourd'hui Strasbourg, et un certain nombre d'autres noms propres, ainsi que dans notre mot **argent,** le lat. *argentum* n'ayant fait que se fondre dans le gaulois, et dans un dialectal **argeron,** du département du Nord, au sens de marne, terre grasse, blanchâtre.

ARP. Être crochu. La même que dans le gr. ἅρπη, objet recourbé, et la même, transposée, que RAP. D'où : **arpis,* grife, crochet ; **arpos,*

crochu, et **arpa*, dans **arpe,** de nombreus dialectes, grife, équerre de fer liant deus pierres ou les pans de bois aus murs, etc. (à Paris, « harpe », sous l'influence de « harpe » instrument de musique) ; **arpia*, dans le parallèle **arpie** ; etc. Remarquer que le sens primitif de grife, conservé chez nous, n'existe déjà plus dans le grec et le latin.

AS. Pour PAS. Race. D'où *ala*, pour **asla*, truite, et **alon* pour **aslon*, alevin, dans l'irl. *ala* et *al*, et, à mon avis, *alausa*, transmis par Ausone et qui nous a doné **alause** ou altéré « alose », poisson du genre truite qui remonte les fleuves au printemps. L'alem, « alose », contracté en « alse », n'est qu'un emprunté. Je crois pouvoir relier ici *salar*, l'un des noms de la truite, dans Ausone, mot qui peut être pour **so-alar*, et **so-aslar*, composé avec le préf. *so* ou *su*, ici au sens de bon.

ASC. Pour ACS. Couper, tailler. Dérivée de AC, pointe, tout instrument tranchant pouvant être considéré come aigu. Dans le br. *ask*, entaille, dans l'oc. *asca*, ou *osca*, m. s. ; dans le b. l. *ascia*, hache, et dans le fr. *òche* pour l'ancien **osche,** entaille. Le sens premier de « pointe » paraît se trouver dans le br. *askol* et le corn. *askellen*, chardon, plante épineuse.

AST. Aussi OST. Os. La forme en *a* dans le br. *askourn*, le corn. *ascorn* et le gall. *asgwrn*, pour **ast-gourn*, selon Henry. Je crois pouvoir ajouter le terme de métier **astic,** os de cheval dont se servent les cordoniers pour lisser le cuir, d'où **astiquer,** lisser avec un astic. Et la forme en *o* dans le gr. *ὀστέον*, le lat. *os* pour **ost*, au génitif *ossis* pour **ostis*, etc.

AV[1]. Être doux, être bienveillant ; protéger. D'où, selon Holder : **aventos*, juste, équitable, dans le gall. et l'ancien br. *eunt*, etc. ; *aventia*, justice ; **avis*, bon, première partie du nom Avicantus, d'une inscription, et seconde partie de Arausion, aujourd'hui Orange (Vaucluse) ; et autres noms propres. Par extension du sens de protéger à celui de souhaiter, de désirer, de vouloir, le celtique avait aussi : **avella*, volonté, désir, **avellos*, qui désire, et un **avellon*, de même sens que *avella*, et qui se retrouve dans l'ancien français **avel** ou *aveau*. Même racine et même extension dans le lat. *avere*, être dispos, finalement désirer, vouloir, *avidus*, etc.

AV[2]. Forme de AB, aue, cours d'aue. D'où : *avos*, égal à *abos* et formateur de *avara*, rivière, qui se conserve dans les noms l'Avre, l'Èvre (pour l'Aivre) et autres ; les dérivés Avaricon, latinisé en Avaricum,

ancien nom de Bourges, ville située sur l'Èvre, Avarion, l'Aveiron, etc.; **ava*, forme féminine de *avos*, dans **ave** ou **aue**, altéré en « eau », pour précédentes formes secondaires « eue », « ève », « aive » (le latin « aqua » n'a pu que se fondre dans le celtique et, à la rigueur, faire remplacer le genre masculin par le féminin), de là les verbes dialectals : **auer** et **auser** pour **aueser**, mouiller, tremper ; **ausarios* pour *auesarios*, dans **ausier**, altéré en « osier », arbrisseau qui croît sur le bord de l'aue, mot dénoté par le b. l. *ausaria*, du neuvième siècle, avec son dérivé **auseraie** ou « oseraie », du dit *ausaria ;* **avoulier** ou **avouiller**, tremper, ajouter de l'aue à la soupe, quand la bullition a produit un vide dans la marmite (« la soupe avouliée est moins bone »), et à un fût, quand il a cessé d'être plein. Les formes « aouiller » et « ouiller » sont fautives. Etc.

AV[3]. Travailler, faire, expédier. D'où : **avo*, je travaille, je fais, dont la troisième persone singulière *avot* (il a fait) se trouve dans plusieurs inscriptions ; et un dérivé *avota*, ouvrier. Cette racine *av* me paraît être une faiblie de *ap* qui est dans le sc. et qui est *op* dans le lat. *opus*, même sens, (confr. *av*, aue, secondaire de *ab*, laquelle pour précédente forme *ap* du même sens). Nous avons, en Poitou, **avrain**, relatif au travail (« jour d'avrain », jour de travail, tout autre jour que le dimanche ou les fêtes). Je vois la même racine *av* dans *ieuru* (i-ev-ru), de plusieurs inscriptions, et traduit par « fecit », l'*a* pour *e* dû à la composition.

AV[4]. Pour PAV. Produire, engendrer. Répondant à celle du grec contracté *παῖς*, enfant. D'où : **avos*, grand père, passé dans le lat. *avus* (le vrai latin aurait été *pavus) ; **avios*, dans l'irl. *aue ; *averos*, petit fils, dans le gall. *wyr*, et le composé br. *douaren* pour **to-aueren-os*. A mon avis, nous avons l'ancien français **avelet**, petit fils, petit enfant, **avelette**, petite fille, jolis mots que nous devrions remettre en usage, et un diminutif de *averos*, composé avec le préfixe *go :* ce mot est **gavroche**, d'un *go-averocos*.

AV[5]. Soufler. D'où : **avis* et dérivé **avella*, ce dernier dans le gallois *awel*, le breton *awel*, etc. Même racine dans le grec *αυήρ* et *ἀήρ*, en latin emprunté *aer*, passé dans le français *air ;* le verbe dialectal du Nord **avir**, dessécher, en parlant de la terre lorsque la brise soufle, en français *havir* et l'adjectif *have* pour **ave**, sec.

—

B

BA[1]. Dire, parler. Identique au lat. *fa* de *fabula,* fable, *fari,* parler, à celle du gr. φάτις, parole, etc. D'où, selon Holder : * *baros,* sage, en irl. *bar,* celui qui dit, qui prédit.

BA[2]. Être lumineus. Identique à *fa* de *facetus,* élégant (passé à la signification de enjoué, plaisant), et à celle de φάος, blanc, etc. D'où, par un dérivé **balios* : **baille** pour **balie** (avec la même prononciation), resté en nom d'home (Baille) et en nom de lieu (Puibaille, équivalant à Montclar, etc.), au diminutif **baillet** pour **baliet,** home dont les cheveus sont tachetés de blanc, et cheval ou bœuf dont le poil tire sur le blanc. Même origine pour le breton *bal,* tache blanche au front des animaus. Un autre dérivé celtique **banos,* du même sens de blanc, se retrouve dans l'ancien irl. *ban.*

BAC[1]. Forme particulièrement celtique de BAD, courber, tordre, plier. D'où : **bacca,* devenu plus tard *baga,* dans **bague,** anneau de doigt et de chaîne, mais malgré cela, Darmesteter tire notre mot du latin distinct *baca,* petit fruit, sans la moindre analogie, et qui ne nous a doné que *baie,* même signification de petit fruit, « baie du laurier », etc. (en breton, *bac'h,* croc, hameçon, en vieil irl. *bacc),* avec le verbe **baguer,** courber, tordre ; **bahut** ou **bagut,** sorte de cofre bombé, bordure de terre bombée pour l'écoulement des aues, et chaperon de mur bombé, mot dont on n'a pas doné l'origine ; un dérivé **bacc-ia,* devenu *bagia* (avec *g* dur), ensuite *baia* dans le bas latin, et en français **baie** (autrefois prononcé régulièrement en toutes lettres et avec l'accent sur l'*a),* golfe, proprement courbure (le bas latin *baia,* auquel se borne l'auteur cité plus aut, ne peut être qu'un intermédiaire (dans les dialectes du Nord et de l'Est, la forme *bacca* ou *baca* s'est maintenue : **bake** et **baker,** i sont les répondants de « bague » et « baguer ») ; un autre dérivé **bacta,* dans **bate,** jante, partie rembourrée d'une selle qui exausse l'arçon de devant, lame d'acier recourbée servant à assujétir le sabre dans son fourreau, etc., et le verbe **bater,** avec son composé « embater », cercler, terme de charron, particulièrement en usage dans l'artillerie et altéré dans certains pays en « embatre ». Au sens de plier et lier : **baccis,* paquet, chose liée (en gaél. *baich,* en br. *beac'h,* etc.) ; *baccia* dans **bache,** couverture de toile ou de cuir servant à enveloper

le chargement d'une charrette, d'un bateau ou d'une diligence, mot que Darmesteter confond avec « bache », caisse, récipient d'aue, de BAC, baigner. Avec faiblissement de *cc* en *g* : *baga,* dans **bague,** paquet, par extension charge et charge honorifique, mot employé aujourd'hui au pluriel, « bagues » ; **bagage,** ensemble des bagues ou paquets ; **bagot** ou, sous l'influence de l'*f* latin, **fagot,** proprement petit paquet ; **baguer,** lier, spécialement joindre par de gros points la doublure à l'étofe principale pendant que l'on coud les bords ; **baguiller,** devenu **bailler,** d'un sens premier de empaqueter, passé à celui de livrer, de fournir, etc. (le latin *bajulare* n'a jamais signifié que porter à bras, d'ailleurs « bailler » ou « baguiller » est le fréquentatif évident de « baguer »), etc.

BAC². Forme particulièrement celtique de BAD, liquide, secondairement baigner. D'où : **baccon,* dans le gaél. *bac,* bateau, et dans notre mot **bac,** à la fois bateau et sorte de récipient (on done, pour origine, un néerl. *bak,* auge, qui ne peut être qu'un frère, s'il n'est pas un emprunté), avec diminutifs **bachot** ou **bacot** et **baquet**, etc. ; *baccinon,* devenu *bachinon* ou *bacchinon* au temps de Grégoire de Tours (avec un chuintement, sans doute le même qui existe encore dans certains dialectes, prononcé *ts* pour *cs*, et non le même que le français, dû à l'influence du *ch* alemand), dans **bacin,** devenu **bassin,** par fusion avec le dérivé de « basse » du même sens, et d'où **bassiner,** chaufer (un lit) au moyen d'un bassin garni de braise.

BAC³. Forme de MAC, fraper. D'où : **baco*, je frape ; **bacos* ou **bacon*, bâton, dans le breton vanetais *bac'h*, de ce sens ; *bacauda* ou *bagauda,* révolte, dans : les **Bagaudes,** paysans gaulois révoltés, sous Dioclétien, parce que écrasés d'impôts, * *baga,* combat, qui se retrouve dans le br. *bagh* et l'irl. *baighe* et *bag*. La même racine est dans le gr. βάκτρον et le lat. *baculus*, mais ce dernier ne peut être qu'un emprunté du vieu celtique, car il n'a pas de formateur **bacus ;* et la même, probablement, dans *battuere* pour **bactuere ; *bagatera*, contracté en **bagatra,* qui a produit **bagarre,** avec la même assimilation du *t* que dans *matrana,* etc. ; le verbe **bahuter** ou **baguter,** doner des coups, batailler (en br. *bahedi* pour *bagedi), aujourd'hui du sens faibli de faire du tapage, et **bahut** pour **bagut,** tapage, distinct de « bahut », meuble, venu de BAC, courber.

BAC⁴. Forme altérée de MAC, nourrir, élever, faire grandir. Dans le gall. *bach,* nourrisson, enfant, jeune home ; un français perdu **bache,**

d'où le dimin. **bachel,** diminué lui même en **bachelet** et réduit au sens de garçon d'honeur dans un mariage, avec son féminin **bachelette,** fille d'honeur, mots dont on n'a pas doné l'origine ; *baccalaris,* persone d'un rang inférieur, cadet de famille, jeune home aspirant à la chevalerie, mot devenu **bachelier,** à la suite d'une latinisation « baccalarius », avec un sens étendu (les latiniseurs, non contents d'avoir fait « baccalarius », ont inventé « baccalaureus », quoique les courones fussent toujours en branches et feuilles de laurier et non en baies, et, au lieu de doner au mot « bachelier » un dérivé régulier **bachelariat,** ont fabriqué « baccalauréat ») ; avec *g,* un autre français perdu **bague,** enfant, jeune home, et **baguesse,** jeune fille, avec un augmentatif féminin **bagasse,** fillasse, et un diminutif **bagot,** passé au sens étendu de bègue, proprement qui parle défectueusement, qui balbutie come un petit enfant ; **baigue** et **baiguesse,** secondaires de « bague » et « baguesse » dans les départements de l'Est et du Nord ; *bègue,* pour le dit **baigue,** au même sens étendu que « bagot », avec le verbe dérivé *béguer,* pour **baiguer,** d'où *bégayer,* mots dont on n'a pas non plus doné l'origine (on trouve, à côté de « béguer » la forme « besguer » mais cette forme est due à l'influence du préfixe *bes).*

BAD[1]. Courber, tordre, tresser, plier. Dans notre terme de marine **baderne,** tresse de vieus cordages (les cordages sont eus mêmes des choses tordues, tressées). Voyez MAD.

BAD[2]. Être large, être ouvert. D'où : un adjectif **bados,* gros, c'est à dire large, dans un perdu **bade,** dont les diminutifs **badol** et **badon** se conservent dans les dialectes. Au sens étendu de être ouvert : un substantif *bada,* dans notre **bade,** ouverture, bouche (la bade du compas), et le bas latin *badare,* en français **bader,** ouvrir la bouche, en parlant des persones, et s'ouvrir, en parlant des choses, mot conservé tel dans les dialectes bourbonais, poitevin, saintongeais, vendômois, mais contracté ailleurs en *baer, bayer* et *béer, badare* ne devant rien au latin *patere,* quoi qu'en pense Darmesteter, car il n'existe pas un seul exemple où le *p* initial latin soit devenu *b* chez nous. Come *bade,* **badaud,** niais, qui tient sa bouche ouverte, et **badin,** autrefois du même sens, sont avec *d,* mais les autres dérivés français ont suivi *bader* dans sa contraction : **badée** est devenu *baée* et *baie,* au sens de ouverture de mur, porte ou fenêtre, et *bée,* dans la signification de ouverture du bief qui done l'auc à la roue du moulin, et adjectivement dans l'expression « bouche bée » ; **badant** est devenu *béant,* et **badailler**

bâiller. Par une assimilation du *d* : le bas latin *ballare* (**badlare* et **badelare*), d'où **baller,** se balancer, floter, danser, aller et venir, **ballade,** danse, promenade, et ses dérivés, le fréquentatif **balloter,** faire aller dans un sens et dans l'autre, verbe distinct, quoi qu'on ai dit, du fictif *balloter, mettre une ballote dans l'urne, etc. Come je l'ai dit ailleurs, je relie à cette racine, par un celtique **bassos*, pour *badtos*, le bas latin *bassus*, trapu, court, soit large, employé en parlant des homes, en français **bas,** avec signification générale de peu élevé, peu profond, en parlant des choses aussi bien qu'en parlant des persones. Pour *ss* remplaçant *dt*, confrontez le latin *fissus* pour **fidtus*, etc.

BAD[3]. Liquide ; secondairement, baigner. Racine commune à plusieurs langues. D'où, par un celtique **badio*, je baigne, l'irl. *badim*, même sens, le br. *beuzi*, inonder, noyer, etc.; le celto bas lat. *baditis*, nénufar, devenu en français **badit,** au diminutif **baditin,** dans Cotgrave, avec la définition de lis d'aue ou rose d'aue ; **badigeon,** couleur en détrempe dont on peint les murs, c'est à dire couleur alongée d'aue ; **badinion,** cuve à faire tremper le linje, dans le Centre et le Midi ; **badrouille,** boue liquide, et **badrouiller,** patauger ; **basque,** récipient d'aue, et dim. **bascote,** écope, pèle creuse pour vider les fossés, en Champagne, mot venu d'un **basca*, qui peut participer de la forme *bac* ; **baschoue,** grand baquet pour la récolte des raisins, reconnu pour dérivé de *bascauda* (*bascauoda). Nous avons aussi : **basse,** auje, d'un *bassa*, pour **badsa* (ou pour **bacsa* de la forme *bac*) ; et **basser,** tremper, particulièrement tremper les peaus dans certains bains pour les travailler (en poitevin, en champenois et autres dialectes, ce verbe s'emploie au sens de laver avec une aue médicamenteuse), d'où **bassage** (que Darmesteter inscrit seul, en le donant pour une altération de « passage » ! (en tanerie, on passe bien les peaus à l'alun, mais cette opération n'a rien de commun avec le bassage), et un fréquentatif particulier **bassiner,** humecter doucement (une plaie, les ieus), arroser en pluie, mot distinct, quoi qu'on dise, de « bassiner », chaufer.

BAG. Forme ouverte de BEG, porter, transporter, qui est aussi celle de l'al. *wagen*, voiture, etc. Dans *baïard*, civière, à mon avis pour **baguiar** (par confusion de finale), mot dénotant un précédent **bagarion*, chose servant à porter, neutre d'un **bagarios*, porteur ; **banne** (avec assimilation du *g* en *n*), grand panier et sorte de voiture, etc. Au sens figuré, l'irl. a *bag*, prince, d'un **bagos*, exactement « qui a une charge honorifique » (conf. le latin *honos*, du sens exact de charge). Et de

bagos* sont venus : **bag-ilos*, que dénote notre mot **baile, agent royal qui rendait la justice, aujourd'hui maître de maison dans certains pays ; et un second dérivé, **bag-ilivos*, que dénote **baillif,** devenu *bailli*. On done *baile* come venu de l'it. *bailo*, nom que portait autrefois l'ambassadeur de Venise à la cour de Constantinople, et l'on done ce *bailo* come venu du lat. *baiulus*, portefais, pris au sens figuré de « chargé d'une mission » ; mais ce n'est pas de *bailo* qu'a pu venir *baillif*, et ce mot, gouvernant **bag-ilivos*, gouverne également son formateur **bag-ilos*. Notons que *bailo* n'a produit, en italien, aucun dérivé analogue à *baillif*. D'ailleurs, le lat. *baiulus* est un emprunté du celtique, come je l'ai dit ailleurs : il est pour **bag-iulus* et **bag-iulos*, de la dite rac. BAG, et il confirme plutôt l'origine que je done.

BAL[1]. Eminence. D'où : le br. *balek*, saillie d'architecture, le gall. *bal*, pic terminal d'une montagne, *balog*, saillie, l'irl. et le gaél. *ball*, membre viril, et nos mots : **bal,** sommet, dans les Alpes Cottiennes, **balon** ou *ballon* dans les Vosges ; **balet,** saillie d'architecture, balcon, des dialectes du Centre, de l'Ouest et du Midi (en bas lat. *baletum)* ; **balme** ou **baume,** rocher, par extension creus de rocher, venu du gaulois *balma*. Voyez la forme PAL.

BAL[2]. Forme secondaire de GVAL, être lumineus. Due à la confusion du *b(ou)* et du *g(ou)*. D'où : *balanos*, brillant, devenu nom d'home et répondant au sc. *gvalanas*, même sens, etc.

BALC. Enfler ; être gros ; être toufu, en parlant des arbres. D'où : **balca*, bois, dans un bressan **bauche,** même signification, proprement pays toufu (conf. le dit mot *bois*, de la racine *boc)* ; un autre *balca*, peau de la terre, glèbe, mot qui se retrouve dans le bas latin de même grafie, dans le gaél. *balc*, glèbe, croûte de terre, et, avec un *u* pour *l*, dans notre mot **bauche,** à la fois glèbe et herbe des prés, par extension mortier de terre et hute, petite maison bâtie en motes, en terre pétrie, et les dérivés **baucher,** crépir un mur au mortier avant d'i passer le plâtre, **bauchis,** amas de terre pétrie, bourbier, et les composés *embaucher*, engager un ouvrier pour des travaus de bauche, finalement pour des travaus quelconques, et conduire les bestiaus au pâturage, sens conservé dans le Centre, *débaucher*, etc.; deus variantes de *bauche*, **bauque** et **baugue,** spécialisées à la signification de plantes herbacées qu'on coupe pour faire de la litière, etc. Darmesteter se contente de dire que *bauche* est du même radical que *baugue*, et que ce dernier vient

du provençal, et, quant à *embaucher* et *débaucher*, il ne done rien ; d'autres auteurs font le gaél. *balc* père de nos mots, alors qu'il n'en est que le frère. Voyez la forme BOLC.

BAN. Forme secondaire de GAN ou GVAN, déchirer, diviser. (Pour le *b*, conf. BAL pour GVAL, être lumineus). D'où un dérivé, **banatlos*, genêt, arbuste composé de nombreuses ramilles, proprement le fractioné, dans notre mot **balain,** transposé come le br. *balan*, pour de précédents *balanzl* et *banadl*, etc., et réduit aujourd'hui à *balai*, ustensile fait avec des genêts.

BAND. Forme nasalisée de BAD, être large. Dans notre mot **bandon,** autorisation, ordonance (« laisser le bétail à bandon », lui doner toute liberté dans les pâturages ; resté dans le composé *abandon) ;* et le verbe **bandir,** mettre en liberté, publier, notifier, porter à la connaissance de, proprement étendre, devenu en français **bannir** (« le tambour de ville bannit les ordonances du maire »), spécialement expulser, jeter dehors ; les dialectals **band,** élan, **bandir,** s'élancer, **bandoler,** balancer, faire aller de droite et de gauche, et autres mots ; le dérivé fr. **bandoulière,** etc. En irl. *bandim*, je notifie ; en esp. *bando*, édit, loi ; et, sans nasale, notre expression « à la badoue », à la dérive, et l'it. *à bado*, à l'abandon.

BAP. Forme altérée de MAP, nourrir, faire grandir, come BAC l'est de MAC. Dans le br. *bap* et *bab*, fils, enfant, avec dimin. *babik ;* et, de notre côté, un dialectal **babe,** les diminutifs, **babin, babinet, babot,** petit enfant, la dernière forme également au sens de bègue ; le verbe **baber,** devenu *baver* et du sens de parler beaucoup, parler inconsidérément come un enfant, aujourd'hui inusité mais dont il nous reste les fréquentatifs **babeter, babiller, baboter,** et l'adjectif péjoré **bavard,** grand parleur ; le nom verbal **babe,** babil, passé au sens de salive qui s'échape de la bouche d'un enfant ; d'où le verbe nouveau **baver,** etc. ; **babiole,** enfantillage, paroles d'enfant ; et, d'une seconde extension du sens de babil, qu'avait *babe* ou *bave*, à celle de lèvres d'un enfant : les diminutifs **babiche** et **babine,** petite lèvre ; **baboue,** grosse lèvre, **babouin,** enfant laid, bouton aus lèvres, etc. (le radical germanique *bab*, de Darmesteter, n'existe pas, il l'a inventé pour le besoin de sa cause, et le dialectal alemand *baeppe*, mufle, ne peut être qu'un emprunté). Plus : **bafouiller** pour **babouiller,** etc.

BAR[1]. Dire, parler. Etendue de BA, du même sens (conf. le latin *fari*, de la forme FA de la dite BA, et dont l'*r* n'est pas dans *fabula).*

D'où *bardos*, poète qui composait et récitait des chants guerriers, mot devenu en français **barde** (en irl. *bard*, en br. *barz*, pour un ancien *bard*, etc.) ; **bardala*, l'alouette, dans l'irl. de même grafie, mot dérivé, selon Belloguet, du nom des bardes ; **barnos*, juge, dans l'irl. *barn*, proprement celui qui prononce (les sentences) ; **barna*, jugement, dans le br. *barn*, etc. Voy. BRA.

BAR[2]. Liquide ; baigner. Secondaire de MAR. D'où : **barica*, dans notre mot **barique**, grand pot à liquides (aujourd'hui, les vases de ce nom ont un double fond, mais l'invention du double fond n'a pas fait perdre le nom du vase). Le même *barica*, devenu *barca* et *barga*, nous a doné **barque** et **barge**, bateau. Par un *baracta*, nous avons **barate**, anciennement mesure de liquides. Et des diminutifs, **barillos*, dans **baril**, mot qui a la même forme en gaélique ; **baricella*, dans **bariquelle**, nacelle, disparu de l'usage (conf. *bac*, à la fois bateau et récipient, de la racine BAC, même sens que celle ci). Toutefois, il peut i avoir, pour les issus de la présente, participation de BAR, porter, car on trouve un bas lat. *bargella*, besace, chose servant à porter.

BAR[3]. Porter. Répondant au sc. *bhar*, au got. *bair* de *bairan*, au lat. *fer* de *fero*, etc. D'où **baro*, je porte, dans notre ancien verbe **barer**, remplacé aujourd'hui par « porter », mais dont il nous reste les dérivés **barate**, forte cingle qu'on fixe sur les basses voiles pour les soutenir quand le vent est violent (mot distinct du *barate* de l'article qui précède), **barot**, sorte de voiture rurale, avec son féminin **barote**, et le diminutif **barouette**, petit tombereau à bras. Voyez la forme BER.

BARS. Eminence. D'où : **barros* pour **barsos*, bans le br. *barr*, sommet d'une montagne (aussi dans nos Bar le Duc, Bar sur Aube et autres noms de lieus), cime d'un arbre, branche (même grafie dans le gaél. et l'irl.) ; *barra*, forme féminine dans notre mot **barre**, branche ; **barron*, devenu nom d'home, au sens de fort ou courageus, et écrit aussi Varron (l'auteur latin de ce nom le faisait remonter à un guerrier fait prisonier en Illyrie, par l'un de ses ancêtres, et ce guerrier devait être d'origine gauloise, car Lydus dit que Varron a cette signification chez les Celtes), mot qui se retrouve dans notre **baron** pour **barron**, home supérieur, distingué par sa naissance, maître, chef, grand seigneur (« les hauts barons de France »), et en même temps mari, chef de famille (« autorisée par son baron, c'est à dire par son mari », dans Montesquieu), et il est encore employé, au dernier sens, dans la Flandre française, la

Picardie et la Champagne ; un second **barron,** tertre, monticule, tumulus, dans les Alpes ; d'autres dialectals, **barran,** escarpement, terrain élevé et inculte, diminutif **barranion,** etc., **barsa,* avec conservation de l'*s* dans **barse,** pièce de bois d'élévation, de soutien, et **barsole,** sorte de brancard qui se place sur le bât et sert à porter la paille, les fagots et autres objets encombrants ; **barstos,* ou neutre **barston,* dans **bart,** même sens de pièce de bois d'élévation, de soutien et en même temps barrage en bois fait à travers une rivière pour retenir l'aue (conf. le dit « barrage » dérivé de « barre »), au diminutif **bardel** ou *bardeau,* et un dérivé **bardis** ; *barsta,* forme féminine de *barstos,* dans **barte,** pays élevé, région montagneuse, par extension pays d'arbres rabrouguis, de genêts, de ronces (Darmesteter ne mentione ni *bart,* ni *barte,* et il done, pour *bardeau* et *bardis,* l'it. *barda,* caparaçon, et l'arabe *bardahet,* couverture de cheval !) ; le même **barston* que ci dessus, mais ici avec chute de l'*r* au lieu de l'*s,* latinisé en *bastum,* dans **bast,** aujourd'hui **bât,** de la même signification que *bart,* pièce de bois d'élévation, de soutien, et, spécialement, selle de bois, selle grossière d'une bête de charge, **bastard,** aujourd'hui **bâtard,** même sens de pièce de bois et, par extension, home de condition inférieure, home de naissance illégitime, home de bât, **bastir,** aujourd'hui **bâtir** et autres dérivés.

BART. Pour VART. Dans **barder,** tourner et le composé *embarder,* faire tourner un navire sur lui même, etc.

BARV[1]. Forme ouverte de BEBV, être chaud, bouillonant. Dans le dialectal **barouir,** brûler, en parlant de l'action du soleil sur les plantes, ou dessécher, au point de les disjoindre, les douves d'un fût, avec parallèle perdu **barver,** de la signification de bouillir, dont il nous reste, avec double forme, les fréquentatifs **barvoter** ou **barboter,** et **barvouiller** ou **barbouiller.** Il a pu i avoir aussi un **barve,* égal à *borve* ou *bourbe.*

BARV[2]. Être rude. D'où : l'irl. *barba,* cruel, le lat. *barbarus,* étranger, à cause de la rudesse des mœurs qu'on prêtait aux peuples étrangers, et qui était vraie pour certains ; et, par un **barvos,* ou transposé **bravos, *brauos* : le central et méridional **brau,** taureau, soit le « rude », et dans le bas lat. *bravus,* aujourd'hui **brave,** courageus. Quoi qu'en dise Darmesteter, le bas lat. *bravus* ne peut être la contraction de *barbarus,* dont la finale *ar(us)* ne serait pas tombée.

BAT[1]. Radical issu, à mon avis, d'un dérivé **bactos*, de BAC, fraper. D'où : *bata*, bâton, dans *andobata*, sorte de gladiateur, et dans notre mot **bate**, objet servant à fraper (en br. *baz*, bâton, *bazoulen*, batant de cloche, dans nos dialectes **batal**, m. s., etc.) ; dans le gallo romain *battuere* ou *batuere* (*bactuere), **batre**, et dans **bataille** et nombreus autres mots.

BAT[2]. Liquide ; baigner. Forme de BAD. Dans le gaél. *bat*, canot ; dans *batis*, fenouil marin, mot cité par Pline ; dans le br. *bannach* goute, doné pour *batnach par Victor Henry ; et, possiblement, dans notre **batel** ou *bateau*, sans le concours de l'anglo saxon *bat*, qui peut n'être qu'un anglo celte ou qu'un simple frère germanique, car cette dernière langue, malgré son *bad* de *baden* (d'ailleurs répondant de notre BAD de *baditis*, etc.) n'a pas la propriété exclusive de la variété des formes. En tout cas, je crois pouvoir doner come venu de la présente racine, soit par BAD, soit par BAT un verbe **bannio*, je baigne, je trempe, je plonge, d'où notre **bannier** ou réduit **banier**, aussi **bainier**, cette dernière forme altérée dans le français général en *baigner ;* avec nom verbal **ban** ou **bain**, et autres dérivés. Je rejette les latins *balneum* et *balneare*, qui auraient produit, au contraire, quelque chose come *baugne et *baugner, = *baunie et baunier (confrontez « chaud », de « calidus » et tous autres mots où *u* pour *l*). D'ailleurs, les noms propres viennent confirmer l'origine celtique : Bannaciacus, aujourd'hui Banassac (Lozère) ; Bannatia, en Irlande, cité par Ptolémée ; Bannolus, aujourd'hui Bagneul (Yone) ; Banniolus, aujourd'hui Bagneux (avec *x* pour *l*), près Paris ; et des Bagnols, des Bagnoles, et noms analogues en certain nombre, sans doute antérieurs à un emprunt de *balneum*, et qui, surtout, viennent du voisinage d'un lac, d'un étang ou d'une source, plutôt que d'un établissement de bains, les établissements de ce genre ne pouvant exister dans les petits endroits come les Bagneul, Bagnol, Bagneux, où il n'i avait que quelques maisons, peut être même une seule. L'italien *bagno* ne fait pas obstacle : il peut fort bien représenter un **batnio*. Quant à la forme Balneolum, qu'on trouve, elle est due à l'ignorance ou à la prétention des latiniseurs, qui ont estropié tant de noms ! Darmesteter, pour prouver la chute de l'*l* de *balneum*, cite *calculum*, en français « cail ou chail », dit il. Or, ce n'est pas de *calculum*, que vient « cail ou chail », mais bien du celtique *calios* (voyez la racine *cal*, être dur). Seul, *albulum* a perdu l'*l* dans le français « able », parce qu'il i en avait un second dans le mot.

BE. Produire, engendrer, répondante du lat. *fe* de *fecundus*, qui produit, *femina*, femme, du gr. φυ de φύσις, la nature, etc. D'où, à mon avis : *betidolen*, nom gaulois de la grande bardane, plante à larges feuilles, et un dialectal **bède**, brebis, dans une partie du Cantal, du Rouergue et de la Lozère, avec des dérivés **bedat**, bélier, **bédic**, agneau, **bédigue**, agnelle : celt. **beta*, répondant au lat. *feta*, du même sens.

BEB. Trembler : D'où : **bebros*, castor d'Europe, animal peureus, fuyant (come, d'ailleurs, les autres rongeurs), mot qui se retrouve dans le gaél. *beabhar*, le corn. *befer*, le dialectal **béfre** et le français **bièvre** (par une forme féminine **bebra*), et qui répond au latin *fiber*, etc. Même racine également dans le lat. *febris*, fièvre, tremblement, et le celt. *bettuos* et féminin *bettua* (**bebtuos* et *bebtua*), au diminutif *betulos* (dans Pline, *betula*, doné come étant gaulois), l'arbre **bet** et diminutivé **betoul**, ce dernier devenu *boul* et diminutivé à son tour en *bouleau*, sorte de peuplier dont les feuilles tremblent au moindre vent. (Dans quelques pays, on lui done le nom de « tremble », pris à l'équivalent *tremulus*.

BEC. BEIC. Pointe. D'où : *beccos*, pointe, chose pointue, dans notre **bec**, bouche d'oiseau et pointe quelconque, le verbe **béquer**, et de nombreus autres dérivés. Bec est aussi dans le breton, le gall., l'irlandais.

BED[1]. Creuser, fouir. Répondant au germanique *bet*, lit (confr. « lit de rivière »), au lat. *fod* de *fodere*, fouir, etc. D'où : *bedos*, fosse, dans le br. *beẓ*, le corn. *bedh*, etc. ; **bedalis* ou bas lat. neutre *bedale*, dans notre mot **bédal** ou, contracté, *béal*, canal, ruisseau ; **bedoca*, dans **bedoche**, pioche, mot dialectal dont une autre forme est **besoche** ; *besca*, dans le bas latin de même grafie, aujourd'hui **bêche**, outil servant à fouir ; et autres mots.

BED[2]. Forme de BAD, être large. Dans le dialectal de l'Ouest **bède**, gros, et **bedon**, **bedaine**, ventre, soit venus des dialectes, soit altérés des anciens « boudon » et « boudaine ».

BED[3]. Forme de VED, soufler, avec participation probable de BED, être large, gros. Dans le vendômois et le normand de l'Orne **béder**, même sens de soufler, d'où **bédée**, aleinée.

BEG. Porter, transporter. En lat. *vehere* pour *veg-ere*, même sens ; en al. *weg*, chemin, et, par une forme ouverte, *wagen*, voiture, etc. En français, nous avons : **béard** pour **bégar**, civière, ordinairement à

pieds (d'un **begarion*, neutre d'un **begarios*, porteur), recontracté aujourd'hui en *bard ;* et, par le gaulois connu *benna* pour **begna*, voiture : **benne,** à la fois sorte de voiture et grand panier, avec ses dérivés, parmi lesquels **bennard,** gros char pour les matériaus de construction, mot altéré en *binard* et qu'on a déclaré d'origine inconnue, tout en reconnaissant *benna* pour *benne*.

BEID. Pour archaïque SVEID. Être confiant, être loyal. D'où : *bessus* (pour **beidtus*), coutume, habitude, cité par Virgile le grammairien, et qui se retrouve dans le vieil irl. *bès*, l'irl. actuel *beus*, et dans le br. *boaz*. En lat. *fidere*, se fier, *fides*, foi, etc. Dans le Centre et le Midi, **bes** subsiste au féminin, venu d'un **bessa*, plutôt que du latin *vicem*, dont le sens est fois, allée et venue : « à la bes », à l'habitude, come d'habitude.

BEL. Forme secondaire de GVEL, être lumineus. D'où : **belenos*, égal à *balanos*, et devenu le nom d'un dieu qui représentait le soleil ; *belis*, *belus*, *bellus*, ce dernier et son fém. *bella* dans nos mots **bel** et **belle** (employé au substantif, *belle* est le nom de la lune, en rouchi et en artésien), dans le composé poitevin *abeller*, rendre beau, parer, endimancher (aujourd'hui *bel* ne s'emploie que devant une voyelle ou un *h* muet, « un bel édifice, un bel home », dans les autres cas c'est une nouvelle forme *beau* (certains auteurs, inscrivant à tort *bellus* come uniquement latin, donent ce mot pour *benlus* et *dvenlus*, de la même origine que *bonus* pour *dvonus*, mais le sens de bon n'est aucunement celui de brillant, de joli, de beau) ; **beluca*, dans *belue* ou, conservé dans divers dialectes, **belugue,** étincelle, petite parcelle lumineuse qui se détache d'un corps en combustion, avec diminutif *beluette* ou **beluguette,** contracté à Paris en *bluette* et employé au figuré dans le sens de petit trait d'esprit, de petit ouvrage d'esprit. J'ajoute : **belantos*, d'où **blant,** ancien français, remplacé par *blanc* dans le français actuel mais resté dans le Bourbonais et autres pays, avec dérivés **blande,** salamandre, mot très répandu, **blandir,** etc.; **belavios*, dans l'adjectif dialectal et ancien français **blave,** bleu, **blavel** et **blavet,** la fleur bleuet, **blavir,** bleuir, **blaviner,** en parlant de l'air, dont on voit les mouvements par les grandes chaleurs ; **belontos*, dans **blond,** pour ancien **blont**, **blondir** et **blondeyer,** présenter des teintes blondes ; **belovios*, dans **blou,** forme ancienne de **bleu,** d'où **blouir,** resté dans *éblouir*, etc. Noms propres : Belna, aujourd'hui Beaune (Côte d'Or), Beaune la Rolande (Loiret), etc.

BEL². Feuille. D'où *beliu*, même sens, dans *beliucandae*, plante, le **centfeuilles** (que nous disons le « millefeuilles », du lat. « millefolium »), dans Apulée, dans Dioscoride, et dans l'ancien fr. **béliocande** (La Curne et autres). En lat. *folium*, en al. *blatt* pour **belatt*, etc.

BELG. Forme de BALG (voyez cette racine). Dans Belgae, les Belges, du sens exact de : les grands.

BEN¹. Secondaire de GEN, engendrer. D'où : *bena*, égal à *gena*, femme, dans les noms Senobena, Sacrobena, féminins de Senoviros, Sacroviros, etc. ; aussi dans l'irlandais et le gallois *ben*, et dans nos dialectals d'Auvergne **bène** et **bénade**, la demoiselle à laquelle un cavalier donne le bras dans un cortège nuptial.

BEN². Pour GVEN. Pointe, corne. D'où : *benna*, même sens, distinct de *benna*, voiture ; Cantobenna, Cantobennon, aujourd'hui Chantoin (Pui de Dôme), proprement blanche corne, et autres noms ; dans le vieil irl. *benn*, corne, cime, le br. *bann*, éminence, jet, aile de moulin et de dévidoir, *béni*, bobine, corne, au pluriel *biniou* pour *benniou*, cornemuse à deus branches ; et nos dialectals : **benne**, corne, et **bennon**, chacune des saillies frontales qui portent les cornes de l'animal, en Comté ; et, avec *a* pour *e*, come dans le br. *bann*, **banne**, corne d'animal et aile de moulin, dans le Centre, avec dérivés **bannelle**, corne de dévidoir.

BER¹. Être brillant. Pour archaïque GER, forme du sc. *gar* (avec *g* aspiré). Dans le gallois et le corn. *berth*, d'un *bertos*, brillant, et dans nos dialectals de l'Ouest : **berlot**, œil (ouvrir les berlots) ; **bertil** et **berton**, étincelle, **bertiller**, scintiller, en parlant des étoiles. Par transposition, on dit aussi *breton*, etc. ; et c'est par une forme *brétiller* que nous avons *frétiller*, un frétillement étant comparé à un scintillement. J'ajoute **béricles**, altéré aujourd'hui en « bésicles ». Tous mots qui ne peuvent rien devoir au lat. *beryllus*.

BER². Forme de BAR, liquide ; secondairement baigner. Dans *berula*, mot latin en même temps que gaulois, dans **berle**, sorte de cresson, proprement herbe de fontaine, herbe d'eau (en br. *beler* pour *berer*, cresson, d'un précédent *berulos*, moins altéré dans le gall. *berwr*). D'un verbe **bero* sont venus le gall. *beru* et le br. *bera*, couler.

BER³. Pointe ; secondairement, percer, creuser. D'où : **berus*, pointe, dans **ber**, pointe d'arme, le même que le br. *ber*, broche, le

corn. et le gall. *ber,* l'irl. *bior,* aiguillon; **broccos,* pour **beroccos,* pointu, spécialisé au sens de blaireau ou roquet (au museau pointu ou à dents saillantes), dans l'irl. *broc,* autrefois *brocc,* le br. *broc'h,* le bas lat. *broccus* et le fr. **broc,** bec de vase, vase à bec; **brocca,* dans **broche** ou **broque,** branchette, pointe de bois ou de fer (en bas lat. *broca* : « vendere vinum ad brocam », vendre du vin en détail, au vase à bec, au broc); et **brotos,* pour **berotos* dans l'anc. irl. *brot,* aiguille, le br. *brod* pour *brot,* même sens, et le fr. **brot,** réduit au sens de pièce de bois formant une sorte de fourchon, et **broder,** faire des ornements à l'aiguille. Voyez *beringue.*

BER[4]. Forme de BAR, porter, répondante plus directe de *fer* du lat. *fero,* je porte. D'où un verbe **bero,* qui se trouve dans le vieil irl. *beirim,* le dérivé *comber,* [redacted] etc. En français, nous avons : **bérot,** égal à *barot, brouette* pour **berouette, combre,** etc.

BERC. Transposée de BREC, rompre. D'où : *berros* pour **bercos* et **brecos,* répondant du lat. *brevis* pour **bregvis,* et qui se retrouve dans l'irl. et le br. *berr,* court, écourté; **berca,* dans le dialectal **berque** ou **berke,** brèche. Voyez *bertouder.*

BERG. Eminence. Se trouvant aussi en germanique. D'où : **berga,* dans **berge,** pente escarpée qui borde une rivière, et rochers qui s'élèvent à pic au dessus de l'aue, le verbe composé *aberger,* conduire le bateau à la berge, et, au sens de chose avançante, le dim. **bergeon,** angle d'un champ, petite pointe de terre; **bergna,* dans **berne,** talus, petite élévation (en Morvand, bord), mot presque égal, pour la forme, au br. *bern,* pour *bergen,* monceau. Noms propres : Bergus, Bergae, Bergomon, etc., aujourd'hui Berg, Bergues, Bergames. Voyez BREG.

BERS. Variante de BARS. D'où : **bersos,* élevé, supérieur, employé au figuré dans **bers,** home distingué par sa naissance ou sa bravoure, mot réduit à *ber;* et *berson,* dans **bers,** charpente sur laquelle repose un navire en construction, et qui, glissant avec lui quand on le lance, le soutient jusqu'à ce qu'il soit à flot, aussi chacune des ridelles d'un char, et le diminutif **bersel** ou *berseau* (la grafie par un *c, berceau,* est fautive), chacune des planchettes qui forment les pieds d'un lit d'enfant et qui sont arondies par dessous pour faciliter le balancement, par extension, le petit lit lui même.

BERV. Être chaud, être bouillonant. Répondant à *ferv,* du lat. *fervere,* etc. D'où : un adjectif **berros,* chaud, resté dans le breton

berv et *berò ;* un verbe **bervo* ou **bervio,* répondant à *ferveo,* et d'où le gall. *berwi,* le br. *bervi,* bouillir, notre *brouir* pour **berouir,** même sens que *barouir* de l'article *barv* et le diminutif *brûler* pour l'ancien *brusler* et pour **beruseler ;** un substantif **berva* ou **berua,* dans *broue* pour **beroue,** vapeur d'eau, pluie fine, avec son diminutif **brouine** ou **bruine,** etc. Darmesteter n'hésite pas à doner, pour *broue, brouir* et autres, un germ. **bro* ou *bru ;* il tire *brûler* du lat. *ustulare* et d'un germ. *bren,* alors que cette bibridité est encore plus impossible que *bro* et *bru,* nos pères n'ayant pas forgé un mot moitié avec du germanique et moitié avec du latin ; et il déclare inconnus *brouiller,* etc. (confr. l'oc *bourous,* brumeus). Nous avons aussi : *brot* pour **berot,** bouillon, *brou* et son diminutif *brouet,* même sens, etc.

BES[1]. Chose contraire, mauvaise. Particule secondaire de MES, de *mésaise,* etc. Voyez la forme BIS.

BET. Être épais, être visqueus. D'où : **beitos,* dans **bet,** premier lait des femelles après la délivrance, et son diminutif **beton,** restés dans les dialectes ; le verbe **béter,** figer (« la mer bétée », la mer du Nord, mer de glace). En oc *beta,* matière verdâtre qui couvre les aues croupissantes ; en latin, *bitumen,* d'où *béton* (distinct de celui ci dessus), etc.

BI[1]. Pour archaïque GI. Vivre. D'où : *bitus,* le monde, la nature, resté dans le gaél. *bith,* le br. *bed,* pour l'ancien *bet,* etc., passé au sens, de perpétuité, dans **bitubivos,* toujours vivant et dans les noms Bituriges, peuple toujours puissant, toujours supérieur, Bituitos, roi des Arvernes au deusième siècle avant notre ère, etc. Et par *biv : *bivos,* vivant, égal au latin *vivus* et qui se trouve dans l'ancien irl. *biu,* le gall. *byw,* le br. *bev,* même sens de vivant ; **bivotus,* jeunesse (Jubainville), etc. En sc. *giv,* exister ; en lat. *vivere,* d'où le fr. *vivre.* Même racine dans les autres langues. Il nous reste : un ouestal **beite,** aliment, réduit au sens de amorse pour les poissons, d'où **beiter,** amorser ; le populaire **biture,** repas copieus, régalade complète (« s'en doner une biture »), mot de la Bourgogne et du Centre, aussi bien que des pays marins, et ne pouvant, quoi qu'en dise Darmesteter, être le même que *biture,* portion de cable, terme de marine, dérivé du scandinave *bite,* poutre, car on ne mange ni cables ni poutres ; etc.

BI[2]. Forme de BE. Produire, engendrer. Dans un adjectif **bimnos,* beau, agréable, produit parfait, d'où notre mot **fion,** pour **bion,** perfec-

tionement d'un ouvrage (« doner le fion », doner la dernière main, polir »), en gaél. *fionn*.

BI[2]. Fendre, tailler. En lat. *fid* dans *findere* (*fidere), fendre, *fissus* (*fidtus), fendu, etc. D'où : la seconde partie de **vidubion*, sorte de serpe à couper le bois, composé avec *vidus*, bois et latinisé en *vidubium*, ou, à mon avis, une forme féminine **vidubia*, dans **vouje** pour **vidouje,** avec alongement de l'*i* et chute du *b* (la grafie actuelle *vouge*, par *g*, est fautive). En vieil irl. *biail*, hache, en br. *bena*, tailler, etc. J'ajoute le terme de métier **bion,** outil tranchant avec lequel le verrier fend dans la longueur le verre soufflé en cilindre et destiné à être développé en feuilles pour faire les vitres.

BIC[1]. BEIC. Parallèle de BEC, fuir (qui répond au latin *fug* de *fugere*, etc. D'où : **bicca* dans notre double mot **biche,** femelle du cerf, proprement la fuyante, et **bique,** chèvre, les chèvres primitives ayant été fuyantes come les biches, ainsi que je l'ai déjà dit. (Le cerf a tiré son nom de ses cornes). Le masc. **beicos* et **beccos* est dans l'it. *becco*, bouc, que Darmesteter voudrait doner pour germanique, alors que le germanique n'a pas la forme en *e*, et alors que ce mot, très ancien, se trouve dans une inscription romaine, jointe à la figure d'un bouc.

BIC[2]. BEIC. Petit. D'où : *beicos* et *biccos*, dans le vieil irl. *becc*, le gaél. *beic ;* et un dérivé *bicanos*, dans le br. *bihan*, même sens de petit, et le composé Morbihan, petite mer. En français, un seul mot : **bichon,** terme d'amitié, que Darmesteter done pour une réduction de *barbichon* (considérez la barbe des petits enfants !), et qui peut participer de *biche*, en tout cas d'origine celtique.

BIC[3]. Forme de BEC, pointe se reliant à *bic*, petit. D'où : *biccos*, égal à *beccos*, dans le dialectal du Nord *bic*, même sens que *bec*, et **biquer,** former pointe (« une pièce bique, quand elle dépasse celle sur laquelle elle est placée », dans Hécart) ; **bica*, dans un central **bique,** bêche pointue, d'où **biquer,** fouir avec la bique.

BID[1]. Forme de BI, fendre. Répondant directement au lat. *fid* déjà cité. D'où : **bidtos* ou **bidsos*, dans le br. *biz*, doigt, proprement division de la main ; et * *bidtavos* ou **bidsavos*, dans le br. *bizou*, anneau pour le doigt, et le français *bijou*, pour le même **bizou,** que dans le breton (l'ancienne prononciation du *z*, *ds*, a amené le *j*). En français général ou dans les dialectes, nous avons aussi : **bider,** aussi **biser,**

fendre, tailler, **bidon,** chacun des petits morseaus de fer qui tombent en déchet par l'opération de la fonderie, dans les forges ; **bise,** taille, **bisel** ou *biseau*, petite bordure taillée, **biseler,** tailler petitement ou finement, tailler en bordure ; **bisette,** sorte de frange d'or ou d'argent, tous mots déclarés d'origine inconnue ; **bisse** et **bisselle,** tranche de viande, de poisson, etc., **bisselle,** fendure de brin d'ausier servant de lien ; le fr. altéré *ficelle* pour le dit *bisselle*, les verbes **bisser** et **bisseler,** couper par tranches, dans l'Ouest ; **bisiller,** fendiller, dans l'Est ; etc.

BID². Parallèle de BIC, fuir (come *brad* l'est de *brac*, etc.). Dans : le normand **biser,** courir, fuir, particulièrement employé en parlant des vaches qui, entendant le bourdonement de mauvaises mouches, courent éperdues pour échaper à leurs piqures (pour l'*s* de ce verbe, confr. celui de *braser*, de BRAD, etc.) ; dans *biner* pour **bisner,** du composé picard et rouchi *débiner*, s'enfuir, et du français identique *débiner*, au sens étendu de aller en décadence, perdre sa fortune, d'où l'expression « être dans la débine » ; etc.

BIG. Forme secondaire de BIC, fuir, avec le sens faibli de dévier, obliquer, soit fuir à côté. Nous avons, de cette forme, beaucoup de mots : **bigue,** oblique, courbe ; **biguer,** dévier, obliquer, par extension doner une chose contre une autre, mot venu du celto bas latin *bigare ; biaiser* pour **bigaiser,** même sens de obliquer, mot gouvernant un précédent **bigatiare*, et non l'absurde *bifax*, double face, de mes devanciers, qui n'a pas la moindre analogie ; *bigler* pour **bigueler,** regarder obliquement, et *bigle*, adjectif ; *biller* pour **biguiller,** faire tourner une pièce de bois par un bout pendant que l'autre bout reste en place, monter une côte en allant de droite et de gauche pour avoir moins de fatigue (les charretiers font biller les chevaus dans les pentes, et les chevaus de renfort sont dits chevaus de billage, parce qu'ils sont habitués à monter en zig zag et à guider ainsi les atelages), par extension, si deus des voitures chargées se trouvent au bas d'une côte, mettre le cheval de la seconde en renfort de celui de la première, et, une fois la côte montée, venir avec les deus chevaus reprendre la seconde voiture, mot que Darmesteter confond avec un autre *biller*, venu de *bille*, tronc d'arbre ; un substantif *biga*, transmis par le bas latin, dans **bigue,** poutre oblique, chevron, et diminutifs *bielle* pour **biguelle,** pièce de bois ou de fer servant à transformer un mouvement de va et vient en mouvement circulaire, et *bille* pour **biguille,** chose ronde, qui tourne, autant « d'inconnus » ; **bigard,** péjoré de *bigue*, oblique, pris au sens de boiteus ;

un adjectif **bigater*, dans *bigearre* ou **bigarre** (avec la même contraction que dans *bagarre* et autres mots), aujourd'hui très altéré en *bizarre*, que le savant cité va prendre dans un esp. *bizarro*, brave, tout à fait étranger ici (en champenois *bigeatre*, avec le *t* de l'origine), et le verbe **bigarrer,** rayer de travers, faire quelque chose de bigarre, d'irrégulier ; et nombreus autres. Dans le glossaire de mots gaulois, publié par Endlicher en 1836, et datant du neuvième siècle, on trouve come traduction de « *caio* » (pour *cagio*, clôture, enclos, de la racine *cag*, ceindre, enclore), les deus mots *brealo* et *bigardio*, le premier pour **bregalo*, de *brec*, même sens de ceindre, et non pour *brogilo*, et le second, *bigardio*, de la présente racine, avec un sens de chose en courbure, chose tournante, en cercle, puisqu'il s'agit d'une clôture, et non avec un sens de chasseur que Jubainville (que je considère cependant come étant le dieu du celtique) a présumé pour justifier *brogilo*, breuil ; et c'est curieus de constater, au neuvième siècle, que l'auteur du manuscrit, croyant écrire en latin, a traduit du gaulois par du gaulois, tant le peuple, qui, jamais, n'a dû parler latin, a tenu à conserver ses vieus mots.

BIL. Être solide. D'où : *bilos*, solide, dans l'irl. *bil*, et *bilios*, devenu nom d'home dans des inscriptions, avec une forme féminine **bilia*, dans notre mot *bille* pour **bilie** (avec la même prononciation), partie d'un arbre prise dans la grosseur du tronc ou des grosses branches (en breton *bill*, tronc d'arbre), le verbe *biller* pour **bilier,** serrer au moyen d'une bille, et les composés *abiller*, mettre en bon état, proprement rendre solide (« abiller une pièce de poterie », i ajouter un manche, une anse, un pied, la compléter, « abiller des cardes », les monter sur les pièces de bois, etc.), par extension vêtir, mot altéré en *habiller*, sous l'influence de *habit*, mais conservé sans *h* dans les dialectes, et *rabiller*, réparer, remettre en bon état. Darmesteter présume le latin *habilis*, habile, mais le sens de ce latin ne convient pas, tandis que l'origine celtique *bilios*, solide, en bon état, est indiscutable. D'ailleurs, Gaston Paris était revenu de ce *habilis ;* seulement il tirait *abiller* de *bille*, tronc d'arbre, en lui donant le sens de mettre en billes, en pièces de bois, travailler les billes, ce qui n'est pas exact. La même racine est dans le latin perdu **bilis*, solide, fort, bien portant, qui a formé *debilis*, débile, faible ; etc. En Picardie et en Artois, un autre composé *débiller*, au même sens que *déshabiller*. Noms propres : Biliomagus pour *Biliomagos*, champ de Bilios, propriété de Bilios, auj. Biliom (Pui de Dôme), etc.

BIS. Forme secondaire de MIS, chose contraire, mauvaise, fausse (qui est aussi dans le latin *miser*, maleureus, etc.). D'où, avec *e* pour *i* : le br. *besk*, inégal, *et beskel*, oblique, guingois, d'un **biskos*, et diminutif **biskellos* ; et nos mots : **besoin**, pour l'ancien **beson**, nécessité, obligation, manque de quelque chose que réclame la nature (besoin de nourriture, besoin de dormir, etc.), *besogne* pour **besonie** (avec la même prononciation, *besonia*, transmis par le bas latin), travail, déclarés d'origine inconnue, et la première partie de *bévue* pour **besvue**, partie que Darmesteter done à tort come étant le lat. *bis*, deus, entièrement étranger ici ; avec l'*i* : **bisque**, aigre, amer, et le verbe **bisquer**, éprouver une impression amère, que l'on va chercher dans le scandinave, et dont la forme radicale est analogue à celle du br. *besk* et *beskel* ; **besche**, adjectif, du sens de « qui est de travers » (deus enfants dans le même berseau, à tête opposée l'une à l'autre, sont « à tête besche »), et le composé *revêche* ; **bêge**, couleur qui n'est pas franche, mot altére en *beige* ; **biscois**, de travers (être de biscois, placer de biscois) ; **bisce**, ancienne forme de *bise*, vent mauvais, mot resté dans le Nord, sous la forme altérée *bisse* ; **bis**, gris, exactement qui n'est pas de couleur franche, come *bêge* ; **biset**, pijon gris ; **bisette**, autre nom de la macreuse ; etc.

BLA. Soufler, aspirer ou respirer l'air ; secondairement, sentir, répandre ou aspirer de l'odeur. D'où : l'irl. et le gaélique *blath*, fleur, doné pour dérivé d'un participe **blatos*, ou neutre **blaton*, fleuri, épanoui, soit soufié, gonflé ; et, par une forme BLO, le br. *bleun*, pour précédent *bleuzuen*, du même sens de fleur, doné pour dérivé d'un celtique **blodon*. J'ajoute : par un verbe continental **blario*, je sens, notre dialectal de l'Ouest **blairer**, sentir (d'où le très répandu **blair**, nez et odorat, « avoir du blair »), et le français identique **flairer**, car le latin *fragrare* doné pour origine, n'a pu qu'entrer en participation, si toutefois, malgré sa forme, il est ici pour quelque chose. Il faut remarquer que la forme précédente de *flairer* est *flairier* et qu'elle éloigne encore plus le latin en question. Elle dénote un celto bas latin *blariare (du **blario* ci dessus, spécial, sans doute, à la signification de sentir. Dans le Cantal et autres pays, existe un féminin de *flair* : **flaire**. Voyez, à la liste, *blairel* et *blason*.

BLAC et BLEC. Radicals issus d'adjectifs **blacos* et *blecos* ; le premier pour précédent **m'lacos* (le *bl* ayant été amené par la contraction *ml*), lequel pour antérieur *melacos*, de la racine MEL, être mou, secon-

dairement écraser, moudre ; et le second pour **m'lecos*, de la même condition. Par le premier, nous avons : **blac** et **blache,** faible, mou, et leurs verbes ; par le second : **blecos*, des formes **blec** et **blèche** (fruit blec, poire blèque, home blèche ou home mou, qui manque de caractère, par extension home faus) ; le verbe **bléchir,** devenir mou, faillir, ployer, avec une forme **fléchir,** due à l'influence de l'*f* latin, tous mots qu'on a déclarés d'origine inconnue ; et un second **blèche,** tourbe qu'on prend à la surface de la terre, la moins consistante ; etc. Par un dérivé **blacimos*, latinisé en *blacimus*, notre adjectif **blême** pour **blécime ;** et un second **blême,** s. f. maladie du pied chez le cheval, qui blanchit la partie qu'elle frape. Par un bas lat. **bleciare* ou **blectiare*, le verbe *blesser*, pour anciens **blécer** et **blécier,** rendre faible en frapant, rendre impropre au combat.

BLAT. Et variantes BLET et autres. Radicals issus, come BLAC et BLEC (voyez ces formes) de mots celtiques contractés en *ml*. Par BLAT, le bas latin *blatum* et notre **blat,** forme ancienne de *blé*, restée dans les dialectes (et dont le français a conservé le dérivé **blatier,** marchand de blé), d'un *m'latos* ou neutre *mlaton* (en br. *bleud*, en gall. *blawd*, farine). Par un verbe **blato*, **m'lato*, le picard **blater,** écraser, avec participe particulier, et le composé général *ablater* ou *ablader*, semer une terre en blé. Par un **blatios* **blas,** faible, usé, mot remplacé par le participe du verbe **blaser** (un home blasé, le palais de la bouche blasé par les liqueurs fortes), etc.

BOC. Enfler ; être gros ; être toufu, en parlant des arbres. D'où : **boccos* dans l'irl., *boc*, enflure, tumeur ; *bocaim*, j'enfle, le gall. *bogail*, ombilic, etc. ; **boccia* ou *bocsa*, dans notre mot **bosse,** protubérance chez l'home et chez les animaus (en ancien français, une autre forme est *boche)*, et en même temps outre, aujourd'hui toneau (les toneaus ayant remplacé les outres), avec son autre forme *boisse*, au dernier sens, et **bossel,** *boissel*, *boisseau*, récipient plus petit que la bosse ; **bocsta* (dénoté par le diminutif bas latin *buxtula*, *bucstula*, du sens de petit récipient), dans **boiste,** aujourd'hui *boite ; *bocsos*, toufe, arbuste toufu, dans **bouis** ou **buis,** (en gaél, forme fém. *bocsa*, même signification) ; **bocson*, **boccon*, neutre de **boccos*, pays toufu, pays d'arbres, latinisé en Boxum dans des noms de lieus, aujourd'hui Bouis et Buis, et qui se retrouve, en diminutif, dans notre mot **bouisson** ou **buisson,** à la fois arbuste et pays toufu (Verrières le Buisson, par exemple, ne doit pas son surnom à un arbuste buisson, mais bien à la forêt voisine) ;

boscon*, transposé de **bocson* et latinisé en *boscum*, dans **bosc, devenu *bois*, et une forme féminine **bousche**, devenue *boûche*, au sens de faisceau de branches, au diminutif **bouschon**, aujourd'hui *boûchon* (boûchon de paille, etc.). Darmesteter, séparant *bosse*, protubérance, de *bosse*, outre, toneau, déclare le premier d'origine inconnue, et il fait italien le second, sans s'inquiéter de la forme *busse*, qu'il done avec aisance come inexpliquée, et, pour *bosseau* ou *boisseau*, diminutif évident de *bosse* ou *boisse*, et pour *boîte* il va quérir le gr. πυξίδα, qui n'a rien à faire ici. Quant à *buxtula*, qu'il ait désigné ou non un récipient en buis, il n'est que le diminutif de *bocsta*, et il ne peut modifier le véritable sens ; et quant à *buis* et *buisson*, que l'on tire du latin *buxus*, ils sont inséparables des autres mots, et le latin en question n'est qu'un frère. Nous avons aussi, de la même origine, des centaines de noms de lieus, parmi lesquels Boux, Bouxal, Bouxières, pour Boucs, Boucsal, Boucsières, et autres de la forme BOCS. Par BOSC, conservé dans les dialectes, nous avons **bosquet** et *boûquet*. Des formes anciennes sont encore : **boc**, enflure, dans l'Est ; **boque**, bosse, en Picardie et en Normandie ; **boquette**, femme rondelette, en Poitou ; et **boqueler**, égal à *bosseler*.

BOD. Forme de BED, creuser, fouir, répondant plus directement à *fod* du lat. *fodere*. D'où : **bodos*, dans **bod**, trou en terre, mot cité dans la « Notice des Gaules », de Valois ; **bodincos*, dans le bas latin *bodincus*, et un ancien français **bodince**, trou profond dans une rivière, mot resté dans la Saintonge ; **boudir**, fouir, avec nom verbal **boudigue**, terre défrichée, et fréquentatif **boudiguer**, fouir du museau, en parlant du porc et de la taupe.

BOG. Egale à BAG, courber. D'où : **boga* et **buga*, dans **bogue**, bague de fer ceignant le manche d'un marteau de forgeron et autres ouvriers, et, par analogie, la sorte de douille qu'une anguille prise a formée autour d'elle en s'enroulant dans la ligne avec des herbes ; et **boguer**, garnir d'une bogue un marteau. Mots de l'Ouest.

BOLG. Enfler, être gros. Se reliant à BALG. D'où : **bolgos*, dans le corn. *bolg*, ventre, le br. *bolc'h*, cosse, le gall. *bolg*, peau, l'irl. *bolg*, sac, et nos mots : *bogue* pour **bolgue**, envelope épineuse de la châtaigne ; **bouge**, partie bombée d'un toneau ou autre objet (le fantaisiste *bullicum* de Darmesteter est impossible), **bouger**, aussi **bouguer**, doner à un objet une forme bombée, couvrir de terre l'amas de bois

destiné à faire le charbon, proprement former une rondeur ; et **bolga* ou **bulga* (ce dernier selon les auteurs latins qui ont cité le mot), dans **bouge,** sac de cuir, valise, **bougette,** bourse de cuir, emprunté par les Anglais qui en ont fait *budget* et que nous avons eu la maladresse de reprendre ainsi altéré. Dans l'Ouest, une variante **bolse,** cosse de légume (d'un **bolgsa*), et, en français, par la confusion du *b* et du *g*, **gousse,** d'où **gousset.**

BOP. Et BUP. Parallèles de BOC et BUC, enfler, être gros, l'une et l'autre onomatopéiques. Dans le dialectal de l'Ouest et du Centre **boube,** gonflé (« terre boube », gonflée par les aues), par extension, creus, en parlant des plantes racines dont la pulpe, trouée d'alvéoles et à demi desséchée, a la texture de la mie de pain (« rave bobe »). D'où : **bobance,** repas somptueus, mot de l'ancien français, remplacé par le nasalisé **bombance** (faire bombance) ; **bouber,** gonfler, grossir ; **boufer,** altéré de *bouber ;* etc.

BOR[1]. Ceindre, enclore. Forme de GOR, par la confusion du *b* et du *g*, déjà signalée. Nous avons **bord,** pour l'ancien **bort,** égal à *gort*, et le diminutif **bordigue,** exactement clôture. En bas latin *bordus*, pour précédents **bortos* et **gortos*, soit chose qui forme ceinture. En br. *gor*, cordon, chose servant à ceindre ; en grec γῦρος, cercle. Le tudesque *bort*, planche, ne nous regarde pas. Quant au bas alemand *bord*, il n'est qu'un emprunté, surtout avec son *d ;* mais les germanisants sont sans pitié pour nos mots.

BOR[2]. Percer, creuser. Répondant directement au latin *for* de *forare*. D'où : **bourne,** creus, d'un **bornos ;* **bourne,** substantif, creus d'arbre, du neutre **bornon ;* le verbe **bourner,** creuser, aussi soner creus, en parlant d'un toneau vide, dans l'Ouest, le Centre, le Genévois, etc. (en nom de rivières : la Bourne, répondant à la Creuse) ; *borgne* pour **bornie** (avec la même prononciation), celui qui a un œil creus ou les deus ieus creus (on disait autrefois « borgne d'un œil », « borgne des deus ieus »), mot dénotant un **bornios* ou **burnios ;* **bornier,** loucher ; **borniol** et **borniot,** petit borgne, dans le Centre et un peu partout.

BORS et BURS. Variantes de BARS, éminence. D'où : un bas latin *borda* pour celtique **borsta*, dans **bourde,** poutre, soit pièce de soutien ; **bourdin** et **bourdon,** bâton, pieu, perche, **bourdillon,** bois refendu pour faire des douves, etc. (mes devanciers donent *bourde*

come étant d'origine inconnue, et, pour *bourdon,* forcément diminutif de *bourde,* ils recourent à *burdo,* mulet (ce *burdo,* qualifié latin, n'est que bas latin, et il est pour **burto* et **bursto,* simple parallèle de *bourdon).* Ces formes *bors* et *burs,* sont également dénotées par le moyen irl. *borr,* pour **borros* et **borsos,* fort, et par les noms propres Borrus et Burrus, venus du dit adjectif **borros* et **borsos* ou identique **burros* et **bursos,* dont le sens de fort en accompagnait un autre, celui de bourru, gros, hérissé, la **bourre** (bas latin *borra* et *burra)* formant une sorte d'ampleur, de gonflement, d'élévation; et c'est de *burrus,* doné come nom au mulet, en même temps qu'à certains homes forts (conf. l'expression « fort come un mulet »), qu'est venu l'espagnol *burro,* de même signification, come c'est du dimin. *burricus,* âne, qu'est venu **bourric,** avec féminin **bourrique.** Holder voit un celte **borros* pour **borcos,* dans l'irl. *borr,* fort, gros, passé à « orgueilleus », mais ce **borros* a pu être aussi bien pour **borsos.*

BORV. Forme de BERV, être chaud, être bouillonant. D'où un féminin **borva,* dans notre mot *bourbe* pour **bourve,** dont on ne done pas l'origine. Noms propres : Borvon et Bormon, surnom de l'Apollon gaulois, Borvon aujourd'hui Bourbon, nom de plusieurs lieus de sources d'aue chaude, *Borvola, la Bourboule, etc. La lettre *m* se trouve aussi dans l'alemand *warm,* chaud, et dans le lat. *bruma* pour *burma,* brume, par extension les jours brumeus, les jours d'hiver, mot qu'on a tort de tirer d'un présumé *brevuma,* au sens de « les jours les plus courts ».

BOT. Parallèle de BOC, enfler. D'où : **bottos,* gros, au féminin **botta,* dans le gall. *both,* moyeu, et dans nos mots : **bot,** gros, rond, en parlant d'un pied anormal (dans les départements du Nord, *bot* s'emploie aussi en parlant d'autres choses, et dans le Morvand, la Champagne, l'Ouest; **bot,** sorte de sabot sans garniture); les féminins français **bote,** paquet (de foin, de paille, de légumes, de chanve, etc.), et ses dérivés; **bote,** chaussure ronde, etc.; **bote,** outre, aussi toneau, les toneaus ayant remplacé les outres (seuls quelques pays montagneus font encore usage de ces dernières). Un autre féminin *bonne* (avec prononciation de chaque *n),* pour **botne,** aujourd'hui altéré en *borne,* lequel d'un **botena* ou **botina,* et dérivés, parmi lesquels *abonner,* contracter un engagement pour un temps limité. Par le faiblissement du *t* de *bote,* nous avons **bode,** boule à jouer, et autres choses rondes, grosses; et, par la nasalisation de ce dernier, nous avons **bonde,** objet servant à boucher un réservoir ou un toneau (Darmesteter a eu recours à un

souabe *bunte* et un alemand *spunt)* ; et un terme de métier, **bondieu,** objet de la forme d'une bonde, dont les sieurs de long se servent pour écarter les deus parties de l'arbre et doner du jeu à la sie, indiquant un bas latin **bondivus* pour **botivos*. Autres dérivés : *bonnet* pour **bodenet,** coifure ronde, un terme d'architecture, **bosel** pour **bodel,** grosse moulure ronde qui fait partie des bases de colones ; un adjectif **boude,** gros ; le substantif **boudin,** avec ses dérivés ; un parallèle **boudel,** resté dans les dialectes et devenu, en français **bouel** (d'où *s'ébouler* pour *s'éboueler,* s'écrouler, en parlant d'un mur, exactement s'éventrer), aussi *boïel, boïeau* ou, plus altéré, *boyau ; boule* pour **boudoule,** du diminutif *botula* et non du latin *bulla,* de Darmesteter ; *bouger* pour **bouleger,** n'être pas d'aplomb, remuer, soit rouler sur sa base, verbe répondant à l'oc *boulegar* et à l'it. *bulicare,* et les trois venus de *bodulicare*. Le latin *bullire,* bouillir, doné par Darmesteter, n'a rien à faire ici. Voyez BUT.

BOU. Crier, mugir. D'où : *bou,* bœuf (en irl. *bou,* en gall. *buw,* même sens ; en ancien br. *bou,* resté dans *boutig,* étable, en composition avec *tig,* maison, habitation, proprement habitation des bœufs, en br. actuel *buc'h* et en gall. *buch,* vache, d'un précédent **bouca* ou **boucca,* (en lat. *bos* (*bov-s), *bovis,* bœuf, *bovare,* crier, proprement mugir, en gr. βοῦς, bœuf, etc.). Nous avons : le dialectal **bou** ou *biou* (avec prononciation *ou* de l'*u*) ; le français **bouse,** d'un **bouosa ;* **boute,** vache, d'un **bouta,* **boutet,** veau, petit de la boute, et autres dérivés. Dans le Poitou, la Saintonge et autres pays de l'Ouest, *boute* se dit **boude,** d'où **boudet,** veau, etc.

BRA[1]. Transposée de BAR, dire, parler. D'où : *bratus, *bratos,* jugement, sentence, dans plusieurs inscriptions et dans l'irl. *brath* et le gall. *braud,* même sens, le br. *breut,* plaidoirie, etc. ; le composé *vergobretos,* magistrat ; notre verbe **braidir,** chanter, conservé en Bourgogne, mais plus souvent employé au sens péjoré de crier ; **braidiller,** chantoner, etc. ; et **braidif,** gai, vif, dans l'ancien français, resté dans le Centre, mais aujourd'hui au sens de impétueus. Je vois un **bratos* ou un **bratuos* dans le gall. *fraed* et le br. *fraez,* éloquent, avec *f* pour *b*. La parenté qu'on a voulu établir entre ces mots et le latin *verbum* ou l'alem. *sprechen* est inacceptable.

BRA[2]. Pour GRA et GAR, crier. Dans *branos,* corbeau, du br. *bran,* du gall. *bran,* et de notre **bran** des pays d'Ouest ; aussi dans des noms propres, Branodunum et autres.

BRAC[1]. Ceindre, entourer, enveloper. D'où : *braca*, culote, vêtement ceignant le milieu du corps, mot cité par les auteurs latins come étant gaulois. La dureté du *c* de *braca* se conserve : dans un terme marin **braque,** au sens de corde ; dans le verbe français **braquer,** assujétir une arme de trait pour la lancer, aujourd'hui assujétir un fusil à l'épaule pour viser, et le composé *abraquer*, tirer un bateau par des cordes, dont l'origine n'a pas été donée ; et autres mots où la dureté du *c* s'est conservée. Avec *g* pour *c*, d'un secondaire *braga*, nous avons : **brague,** employé au pluriel, *bragues*, culote, autrefois ceinture du milieu du corps et du bas ventre, composée de plusieurs pièces, ce qui explique le pluriel, et d'où **braguette,** petite fermeture de culote, et **braguer,** culoter, (*bragues* est devenu *braies* en français général, mais il se conserve en de nombreus dialectes) ; dans un second **brague,** cordage qui retient le fût d'un canon, sur un navire, et sert à en borner le recul, et, en terme d'artillerie de terre, le même, reliant le lisoir directeur à la crosse du fût, et d'où **braguer,** ceindre d'un cordage, **braguet,** petit cordage destiné à soutenir un mât qu'on dresse. Dans quelques pays, la forme **braigue,** intermédiaire de *brague* et de *braie*, et verbe **braiguer ;** etc.

BRAC[2]. Germer. Dans *bracis*, sorte de blé de la Gaule, selon Pline (probablement l'orge, qui devait servir, come de nos jours, à faire la bière) ; **bracion*, malt, devenu en bas lat. *bracium*, et, en français, **bracie** (avec l'accent sur l'*a*), ensuite **braice,** et altéré aujourd'hui en *brais ;* et le verbe **bracier,** devenu *bracer*, *brasser*, préparer l'orge pour faire la bière, avec ses dérivés. Nos pères avaient un dieu de la bière, *Braciaca*, que les braceries françaises devraient représenter sur leurs tableaus, de préférence au dieu germain Gambrinus. En breton *bragez*, germe de blé, etc. Plus, avec l'*f* latin pour *b* : **fraigir,** germer, sortir de terre, en parlant des céréales (le blé commence à fraigir), mot de la Bourgogne.

BRAC[3]. Rompre, briser. Identique à *frag* du latin nasalisé *frangere*, etc. D'où : **braco* ou *bracco*, je romps, dans notre double verbe **bracher** et **braquer,** fendre, broyer la paille du lin ou du chanve, aussi bifurquer (dans les départements du Nord : « Pour aller à tel endroit, suivez la route jusqu'à telle bifurcation, et braquez ensuite à droite », c'est à dire rompez à droite) ; un lyonais *brâme* pour **bragme,** châtré, et, par extension, stérile ; un normand **brahain,** des mêmes sens (taureau brahain, vache brahaine). Par la mutation en *s* d'un *c* de

bracco, come dans le b. l. *boscum* pour *boccon*, ou simplement par alongement, nous avons **brasquer,** avec nom verbal **brasque,** action de casser, de briser, et mélange d'argile et de charbon en poudre (ce dernier sens est seul dans le français), lequel *brasque* avec verbe particulier **brasquer,** enduire du dit mélange. Avec *f* substitué au *b*, come dans beaucoup d'autres mots : **frasquer,** égal à *brasquer* ; **frasque,** menue branche coupée (fagot de frasques), aussi *frâche* dans la Bresse et dans l'ancien français (un home ivre bouscule ou casse quelque chose, « fait des frasques »). En français actuel, le sens de faire des frasques s'est réduit à celui de faire des extravagances, mais, encore dans ce sens, l'italien *frasco*, de Darmesteter, ne peut être pris pour origine, car il signifie simplement fadaise, bagatelle, baliverne, et il ne peut être qu'un emprunté, avec sens diminué. Avec le même *f* pour *b* : **fraquer,** déchirer ; **fraque,** guenille ; le fréquentatif **fracasser,** d'un b. latin *fracatiare*, et sans aucun besoin de l'it. *fracassare*, du même Darmesteter, lequel ne peut être qu'un frère (confr. les fréquentatifs analogues *crevasser*, *embarrasser*, *tracasser* et autres, formés chez nous) ; **fracas,** nom verbal, etc.

BRAD[1]. Augmenter, grandir, s'étendre. D'où : **brassos* pour **bradsos* dans le vieil irl. et le corn. *bras*, grand, le br. *braz*, grand et gros, le gall. *bras*, large ; notre verbe **braser,** élargir un trou fait avec une vrille, au moyen d'une vrille plus grosse, et son composé *ébraser*, élargir de dehors en dedans la baie d'une porte ou d'une fenêtre pour doner du jeu aus batants. Sans faire la moindre remarque, Darmesteter confond *braser* avec l'autre verbe *braser*, du sens de briser, et il déclare *ébraser* d'origine inconnue.

BRAD[2]. Brûler, chaufer. Egale à la sanscrite *brag*, devenue *flag* dans le lat. *flagrare*, brûler. Dans le gaél. *brath*, conflagration. En celto angl. *braith*, clarté ; etc. En français **braser,** chaufer, faire bouillir, participant peutêtre de BRAD, augmenter, le chaufement et la bullition produisant un gonflement ; le composé *embraser*, etc.

BRAD[3]. Parallèle de BRAC, rompre, mais au sens plus spécial de déchirer, briser. D'où : **brado*, je déchire, je brise, et **brada*, nom verbal. Dans nos dialectals du Nord : **brader,** déchirer, par extension gaspiller ; **brade,** lambeau, chifon (« c'est de la brade », c'est de la fripe), et un dérivé **braderie,** chifons, loques (à Lille, par exemple, la foire annuelle de la braderie, de chifons et de vieus habits, peut être

comparée à la foire parisienne de la vieille ferraille (dans cette ville il i avait autrefois une « rue de la Braderie », et il i en a encore une à Valenciennes et dans d'autres villes, et la dénomination répond à « rue de la Friperie); et **bradier,** fripier, et, en même temps, dissipateur. Avec faiblissement du *d*, come dans beaucoup d'autres mots : *brasa,* dans le bas latin de même grafie et dans notre mot **brase** ou *braise,* fragments de bois brûlé (l'anc. h. al. *brasa,* de Darmesteter, qu'il soit ou non dérivé de *braten,* rôtir, n'a rien à faire ici, nos pères n'ayant pas eu besoin d'aller emprunter ce mot, pour désigner une chose aussi commune que la braise (on dit aussi « de la braise de pain », « des braises de biscuit », etc.); un second **brase,** drèche, brisure, employé dans les fabriques, les usines, et confirmant le premier, d'où **brasil** ou *braisil,* menue braise; dans les pays de salines, le verbe secondaire **braser,** au sens de casser la croûte de sel, etc.; **fraser,** forme de « braser », briser, dans le Nord, la Lorraine, la Comté, le Vendômois, le Poitou et autres pays (fraser du sel, le briser, fraser un clou, le river, etc.); **fras,** menues viandes de boucheries, viandes inférieures; **frase,** autre nom verbal, brisure; un secondaire de *fraser :* **fraiser** (ce dernier est dans le français, mais le sens premier, briser, i manque); **fraise,** col plissé (la fraise de Henri IV) et membrane plissée (fraise de veau, de mouton); **fraisil,** égal à *braisil* (Darmesteter a inventé un *faisil,* qui serait venu d'un autre inventé *facile,* de *facem,* torche, flambeau !); et **fraisure,** brisure, plis, et, à mon avis, terme de boucherie, en remplacement de l'irrégulier *fressure.*

BRAG. Produire un bruit, un cri; sens secondaire de celui de produire un craquement. Racine faiblie de BRAC[3]. Dans le br. *breugi,* le b. l. *brag-ire* et notre *braire,* pour *braïr* et **braguir,** crier (aujourd'hui ce mot ne s'emploie qu'en parlant de l'âne, mais autrefois il s'employait aussi en parlant des persones), avec fréquentatif *brailler* pour **braguiller.** Les verbes celtiques ont dû être **bragio* et **bragilio* (naturellement avec *g* dur). J'ajoute **bramer,** qui me paraît être pour **bragmer,* et d'où **bram,** cri, beuglement, etc. Le sc. a *bram,* résoner, le gr. a βρέμειν et le germ. *breman,* mais notre mot ne doit rien à l'un ni à l'autre. Par le *g,* il se parente avec le br. *breûgi,* braire, et *bram,* reconnu pour **bragm.* D'ailleurs, le sanscrit, le grec et l'alemand susdits pourraient être des contractés.

BRANC. Nasalisée de BRAC, rompre. Dans *branca,* pate d'animal, soit partie du corps, et notre mot **branche** ou **branque,** soit partie

d'un arbre (Virgile a employé le pluriel latin *bracchia* au sens de branches). Notre mot ne doit rien au latin. En plus des dérivés inscrits dans le français, nous avons : **branger,** défricher, et, par extension, labourer un champ aussitôt la récolte enlevée, pour exposer la terre à l'action de l'air, à l'action du froid pendant l'hiver ; d'où **brangis,** champ brangé, etc.

BRAND[1]. Nasalisée de BRAD, augmenter, grandir. D'où : **brandir,** dresser, mettre sur pied ; fixer, au moyen de chevilles (« brandir les chevrons d'un toit sur les pennes », les dresser, « brandir une charrette », en lier le corps à l'aissieu, la mettre sur pied, « brandir une armoire », la monter, la rendre complète), mot qu'on a déclaré d'origine inconnue ; et **brandi,** entier (dans Scarron, la même forme participale *brandi,* et, de nos jours, dans Jaubert, dans Martellière et autres : « tout brandi », tout entier, tout d'une pièce : « une armoire toute brandie », toute garnie, toute montée (confr. le latin *grandis).* En plus des mots ci dessus, nous avons : **brander,** jeter de grandes flammes, en parlant du feu (un incendie brande, et, même, un liquide en grande bullition brande) ; **brande,** flamme, dans l'ancien français ; un second **brande,** mamelle, soit partie renflée, come pour le breton *bronn,* en Normandie, et un second **brander,** doner à téter ; etc.

BRAND[2]. Nasalisée de BRAD, déchirer. D'où : *branda,* variété de brugue (dans une charte de 1205, relative à la Bretagne, « branda sive brueria »), mot déclaré d'origine inconnue et devenu en français **brande,** même signification et en même temps pousse d'arbre, branchette, d'où **brandière,** champ de brande, et **brandon,** faisceau de ramilles ou faisceau de paille placé au bout d'un bâton, qu'on plante aus extrémités d'un champ pour marquer que la récolte est saisie judiciairement (saisie brandon), mot que Darmesteter, qui le sépare sans motif de *brande,* tire du germ. *brand,* tison (cette étimologie germaine est insoutenable, surtout en face d'un ancien sens de lambeau d'étofe qu'avait aussi *brandon,* et qui confirme celui de déchirer, que je done à notre radical *brand) ;* **brandoner,** marquer d'un brandon ; etc. Dans l'arrondissement d'Avesnes, un second **brande,** pièce de bois, soit fraction, **brander,** mettre en pièces, et **brandille,** ramille (confr. « brindille »). En Morvand, en Forez et nombreus autres pays, un autre verbe, **brander,** avec fréquentatif **brandeler** ou contracté *branler,* n'être pas solide, remuer, vaciller, soit être rompu dans sa base (ce meuble brande ou branle) ; **brandelle,** balançoire ; le français **brandir,** passé du sens de

remuer. neutre, au sens actif balancer, agiter (brandir une épée, un arbre) ; **brandade,** exactement chose remuée ; etc. *Brandir* est inséparable de *brander,* remuer, vaciller, être rompu sur sa base, et l'origine *brand,* ancienne épée lourde qu'on ne maniait qu'à deus mains (et qui, de ce fait, n'était pas facile à brandir), n'est pas acceptable.

BRAP. Parallèle de BRAC, rompre. D'où, avec *f* pour *b*, come dans beaucoup d'autres mots : **fraper,** et ses dérivés ; **frape,** guenille, de l'ancien français, resté dans divers dialectes ; **frapier,** égal à fripier, etc. ; dans l'Est. Voy. *frabaler,* à la liste.

BRAV, brau. Transposée de BARV, être rude. Dans : **brau,** taureau, de nombreus dialectes ; **brauet,** petit taureau ; **brauer,** prendre un air menaçant, faire le crâne, verbe de l'ancien français, altéré en *brouer,* dans le composé *rabrouer* (on dit ordinairement « faire le brau ») ; le fr. **brave,** courageus ; **bravet** et **braveton,** diminutifs ; **bravoure,** etc.

BREC[1]. Forme de BRAC, ceindre. Dans : **brécin,** corde pour monter les objets de la cale ou les i descendre, et corde pour amener une vergue ou une voile, mot altéré en *bressin* et que Darmesteter tire de *bras ;* **brécelle,** petite pince d'horloger, soit chose qui enserre, mot altéré en *bercelle ; brée* ou **brègue,** garniture en fer d'un manche ; *bréer* ou **bréguer**, garnir d'une brègue ; un second *bréer* ou **bréguer** fixer autour, particulièrement clouer le fer aus bords du sabot du cheval ; **brégueler,** fixer, à l'aide de cordes, les pièces de bois destinées à former le tablier d'un pont de bateaus, et **bréguel,** petit train de bois flotant, de pièces liées ensemble (on dit aussi *breller, brelle* et, en artillerie, « chaîne de brellage »). C'est à la présente racine que se relie *brealo, *bregalo,* cité à l'article *big.*

BREC[2]. Forme de BRAC, rompre. D'où : *brecos,* dans **brèche** et **brèque,** diminutif **bréchot,** celui ou celle qui a perdu une ou plusieurs dents (en fr., le composé *brèchedent) ;* un double verbe **brécher** et **bréquer,** secondaire de *bracher* et *braquer,* mais au sens particulier de faire des cassures à une lame, à une sie ; le composé francais *ébrécher ;* un substantif *breca,* dans **brèche** et **brèque,** rupture dans un mur, dans un outil taillant ou dans une sie (la racine étant dans le celtique, aussi bien que dans le germanique, le *brecha* de Darmesteter ne peut être qu'un frère, et, de même, son *brechen* ne peut être qu'un frère de notre verbe) ; **brèqueler** et **brèqueter,** verbes diminutifs, faire de petites cassures, denteler, (« bretter », contracté de « bréqueter », est dé-

claré d'origine inconnue par Darmesteter, en désacord avec lui même) ; **bréguer,** régulier de *broyer ;* **brègue,** broie à chanve, broie à châtaignes ; **bréhain,** forme de brahain, impuissant (en français, le fémin. *bréhaigne,* stérile) ; *brême* pour **brecme,** cassant, brisant (« terre brême », désséchée, « pain brême », « fromage brême », qui s'émiette), en Lorraine, en Morvand.

BRED. Secondaire de BRAD, rompre, avec le sens plus spécial de diviser, et répondant au latin *fred* de **fredere, frendere,* etc. Dans **bréder** et **bréser,** fendre, couper, et dérivés **brède,** lanière de cuir ou de toile, fendure, **brédir,** assembler des pièces de cuir à l'aide de lanières ou brèdes, et **brédissure,** qui se trouve au dictionaire sans ses formateurs ; dans **brésiller,** diminutif de *bréser,* **brésil,** menues brisures ; dans **brêche** ou **bresque,** gâteau de miel, exactement chose divisée, a cause de la multiplicité de ses alvéoles ; etc.

BREN. Radical issu d'un *mrennos,* pour **merennos,* de la racine MER, briser. Dans notre vieu mot **bren,** son de la farine, siure du bois, déchets menus, ordures, mot devenu *bran* en français, mais resté dans les dialectes, et dans ses dérivés, parmi lesquels **brénique,** forme ouestale et régulière du français *bernique,* et **bréniquet,** cofre à son.

BRET. Radical issu de *bretos,* secondaire de *bratos,* de l'article BRA, dire, parler (le dit *bretos,* se trouvant dans *vergobretos,* magistrat, exactement celui qui prononce des sentences). Nous avons, de là : **bréder,** passé du sens de dire, parler, à celui de parler beaucoup, parler vite, dans l'Anjou, la Saintonge, le Poitou et autres pays ; **brédaud,** grand parleur ; etc. Au sens de chanter, nous avons le diminutif **bredoner,** chantoner, avec nom verbal **bredon,** devenus, en français, *fredoner* et *fredon.*

BRIC[1]. Forme faiblie de BRAC et BREC, ceindre. Il nous reste, de cette forme : **bric,** lacet, piège pour prendre les oiseaus, forme faiblie de *braic ;* **briche,** la chasse au dit piège, et, par extension, ruse, trahison (agir à la briche) ; **bricoises,** tenailles, choses qui enserrent, mot de l'ancien français, resté dans l'Est ; **bricole,** lanière servant à porter des paquets (l'it. *bricola,* machine de guerre, de Darmesteter, est simplement un parent) ; **briquet,** couplet de fer tenant lieu de charnière ; etc.

BRIC[2]. Forme faiblie de BREC, rompre. D'où : **briquer,** briser, par extension rendre cassant (le soleil trop chaud brique le foin) ; le nom

verbal **bric,** petit fragment, ordinairement petit éclat de pierre, et **bricaille,** ensemble de menus éclats ; un féminin **brique,** même sens de fragment (une assiette cassée en mille briques), dans le Nord, la Bresse, le Mâconais et autres pays ; des diminutifs : **bricol,** d'où **bricoler,** perdre son temps à des riens ; et **briquet,** défini à tort « petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un éclat de pierre à fusil », le vrai fragment, le vrai briquet, dans l'expression « batre le briquet », étant l'éclat de pierre, la chose, d'ailleurs, sur laquelle on frape, et non la petite pièce d'acier, qui, quoi qu'on dise, n'est que le marteau. Un autre diminutif : *brioche* pour **brigoche** et **bricoche,** sorte de pâtisserie brisante. Quant à l'anglais *brik*, doné pour origine de notre mot « brique », fragment, il n'en est qu'un frère. Ce *brik* ne nous a doné que *brique,* carreau de terre cuite ; et il a dû venir lui même du celtique, car il avait jadis le sens de fragment. Par une identique BRIC, du sens plus spécial de diviser, nous avons **briche,** devenu *friche,* autre nom de la brugue (d'un *brica* ou *breica,* mot qui se maintient au sens de terrain de brugue (une friche, une bruguière) ; et le composé *défricher.* Je relie ici **brive** et **brige,** pont, c'est à dire rupture d'une rivière, aussi chemin de traverse, racourci, de *briva,* que je done pour **brigva.* En noms de lieus, Briva Curretia, aujourd'hui Brive sur Corrèze, Caro Briva, pont sur Cher, etc.

BRID. Forme faiblie de BRAD et BRED, rompre. D'où **brider,** resté dans l'Ouest, au sens passif de s'écailler, s'éfriter ; avec nom verbal **bride,** écaille d'ardoise, etc. ; le composé *s'ébrider ;* le français **bride,** égal à *brède,* lanière, coupure de cuir, etc. (le bas alemand *bride,* doné par Darmesteter pour origine, ne peut être qu'un emprunté, car les mots alemands de la famille n'ont pas cette forme *(brett,* planche, fendure de bois, *bersten* pour **bresten,* crever) ; le verbe secondaire **brider,** garnir d'une bride ; etc. ; **briser** et ses dérivés **brise,** miette, etc. ; avec *f* pour *b : friser,* égal à *briser,* etc.

BRIG[1]. Forme faiblie et transposée de BERG, éminence. D'où : *briga,* montagne, forteresse, dans Artobriga, Bodobriga et nombreus autres noms. Nous avons, de là : **brige** ou **brigue,** cime d'arbre, faîte (la pie fait son nid sur la brige des peupliers), et le composé *abriguer* ou, contracté, *abrier,* employé ordinairement au passif, *s'abrier,* se mettre à couvert, se réfugier, et d'où *abri. Abrier* se conserve dans les patois, mais le fr. l'a altéré en *abriter.* Le celtique avait aussi *briga,* au sens figuré de valeur, courage, soit supériorité morale, et ce sens se retrouve dans le

v. irl. *brig*, aussi dans le gall. *bri*, au sens voisin de autorité, dans le br. *bri*, égard, respect, autrefois dignité, et dans nos dialectes : **brigue,** animation, ardeur, **briguer,** activer, faire un travail avec empressement, marcher rapidement, et un composé *abriguer*, animer (le voiturier crie aus chevaus : Abrigue !).

BROC[1]. Pointe. Radical issu de *broccos* pour **beroccos*, pointu. Voyez BER du même sens de pointe.

BROC[2]. Autre forme de BRAC et BREC, rompre. D'où notre expression : *de bric et de broc*, de fragments ; **broquer,** devenu *froquer*, broyer, et son diminutif **froqueter,** contracté en *froter ;* etc.

BROD. Radical issu d'un contracté **mrodos* ou **mrotos*, de la racine MER, briser. Dans : **brode** ou **broude**, boue, excréments, brisures, déchets, mot du Nord et de l'Ouest ; **brode** ou **broude**, cassant, brisant (« pain brode », qui s'émiette, « pâte brode », qui ne se tient pas), en Poitou ; autre **brode,** sale ; **brouder,** salir de boue ; **broudier,** le fondement, aussi dans l'ancien français (« quand le broudier trompette », a dit Rabelais) ; **broudille,** crote ; etc. Par une transposition, nous avons **bourde,** au sens général de balles du blé après le batage, et son de farine ; au figuré, paroles futiles, mensonges, contes vides (« faire avaler des bourdes », faire avaler du son pour de la farine, faire croire ce qui n'est pas) ; le français **bourde,** identique, mais n'ayant que le sens figuré, et dérivés particuliers ; et un autre **bourde,** également identique, soude de qualité inférieure qu'on emploie pour la fabrication du verre et des savons durs. Plus **bourdon,** erreur dans la composition, en terme d'imprimerie.

BROG. Enclore. Pour MROG, se parentant avec le latin *margo*, bord. D'où *brogilon*, aujourd'hui **breuil,** dont l'Ouest a un dim. **breuillet.**

BROND. Variante de BRAND, augmenter. Dans le b. latin *bronda*, aujourd'hui **bronde**, pousse d'arbre, feuillage ; et diminutif **brondon,** partie supérieure de la tige de certaines plantes qui porte les bourgeons et les fleurs, en Morvand, en Comté et autres pays. De son côté, le latin a *frons*, feuillage. Il nous reste, dans les dialectes : **bronder**, gonfler, déborder, en parlant d'une rivière, aussi en parlant d'un liquide bouillant qui surmonte les bords du vase ; et **brond**, flot de la bullition, flot montant d'une rivière.

BROT. Pointe. Radical issu de **brotos*, pour **berotos*. Voyez BER du même sens.

BRUC. Forme sourde de BRAC et BREC, rompre, avec le sens de briser petitement et de brusquer. Dans le dialectal **brucher**, de la Comté et de la Normandie, dénotant un précédent celtique **bruco*, je heurte, je brise. D'un secondaire **bruscos*, nous avons **brusque**, cassant, fragile, et ses dérivés. Au sens plus spécial de diviser : *bruca* et *bruga*, qui se retrouvent dans le bas latin, aujourd'hui en français **brugue** et **bruge** (en br. *bruk* et *brug*), avec le dérivé **bruguière**, altéré en *bruyère*. Ce dérivé ne devrait être employé que pour désigner un terrain où croît la brugue, un pays de brugue (confr. « cressonière », lieu où croît le cresson, « garancière », champ de garance, etc.). Avec *f* pour *b*, nous avons *fruche*, même sens que *brugue*, en Berri, en Morvand, en Saintonge.

BRUD. Forme sourde de BRAD et BRED, et parallèle de BRUC. Au sens plus spécial de diviser, nous avons, par un neutre **brudton* et **bruston* : **broust** et, en français, *broût*, les ramilles des arbres, des plantes, avec verbe *broûter* ; **brustia*, devenu **brousse**, d'où **broussaille**, etc. Pour *brousse* (du sens particulier de brugue) et son autre forme **brosse**, il i a eu mélange des dérivés de BRUC, car l'ancien français du douzième siècle a *brouce*, d'un **brucia*. Le sens de faisceau de brugue, pour faire tomber la poussière ou la boue des vêtements, et celui de faisceau de crins servant au même usage, sont des étendus. Le germanique **burstia*, présumé par Darmesteter, et qui serait venu de *borste*, poil de cochon, ne nous regarde pas : nos pères de toutes les parties de la Gaule n'ont pas eu besoin d'aller quérir *borste*, poil de cochon, et d'en faire un **burstia*, pour avoir leur mot. Nous avons aussi, avec remplacement du *b* par l'*f* : le vieu français *frussier* et *frossier*, devenu *froisser*, passé au sens de meurtrir (« froissée de coups », dans Bossuet) et à celui de comprimer brusquement, de friper (pour ce mot, Darmesteter a recours à *frustum*, morseau, mot isolé en latin et sans verbe producteur (ce *frustum* est bien de la même racine, mais je ne lui reconnais pas la paternité de *froisser*). Aus dérivés de ce verbe, j'ajoute : *frosseler*, devenu *frôler*, du sens exact de froter légèrement et briseler, en Normandie ; *fronser* et *fruste*. Voy. liste.

BRUG. Forme sourde de BRAG, produire un bruit. D'où le b. latin *brug-ire* et notre **bruguir** et *bruire*, sans aucun besoin du latin *rugire*, rugir, de Darmesteter.

BUC[1]. Ecoulement. Variante de MUC. Dans les dialectals du Nord et de la Normandie : **bouque**, boue, **bouquie**, chassie des ieus ; le composé

ébouquer. Nous avons, de plus : **bouc**, morve, dans l'Est ; **boucon**, cloaque, en Bourgogne ; **bouguin** et **bouguis**, corps gluant, avec des contractés *bouin* et *bouis*, et des composés *cabouin* et *cabouis*, ce dernier dans le français *cambouis*.

BUC[2]. Forme de BOC, enfler, être gros. D'où : **bucca*, dans **buque**, pièce de bois, d'où *ébuard*, pour **ébugard* et * *esbucard*, gros coin à fendre les buques ; *busca*, secondaire du précédent, dans **busche** ou, actuel, **bûche**, et ses dérivés. Parmi les nombreux noms de lieus, Bouchy, d'un précédent Buccidum, pour Bucseton. J'ajoute le dialectal **bugne** et le français altéré *bigne*, tumeur, enflure, l'un et l'autre pour précédent **bucnia*, car je n'admets point l'al. *bungo* de Darmesteter, qui aurait plutôt produit *bungue. La bullition étant un gonflement, nous avons, au sens de chaufer : le br. *bugad*, lessive ; le français **buguer** ou *buer*, chaufer, lessiver, soit faire bouillir le linje, avec nom verbal **bugade** et **buguée** ou *buée*, vapeur et lessive ; et dérivés, et un alpin **buguiner**, chaufer petitement. Le breton a un second *bugad*, au sens voisin de bruit d'une multitude, soit bruit qui remplit l'air. Le germanique *bukon*, de Darmesteter, n'est qu'un frère de nos mots et non le père. J'ajoute un ancien **buquer**, du double sens de brûler et de chaufer, verbe dont le diminutif **buqueler** se conserve dans le Mâconais, au sens de flamber un porc ou une volaille.

BUC[3]. Fuir. Répondant au latin *fug* de *fugere*, etc. D'où : *buccos*, dans le gall. *boch*, le br. *bouc'h*, etc., et dans notre mot **bouc**, mâle de la chèvre, exactement le fuyant ; et dérivés.

BUC[4]. Pointe ; secondairement percer, trouer. D'où : **buco*, je perce, je creuse, dans l'ancien français **buquer**, et son nom verbal **buque**, vase, coupe, bénitier de ménage ; **bucarios*, perceur, creuseur, et outil servant à creuser, **boucar**, marteau à tête armée de pointes, dont se servent les maçons pour entamer les parties saillantes de la pierre, et outil d'acier à pointes taillées en diamant, que le sculpteur fait entrer dans le marbre à coups de maillet, pour entamer les parties qui résisteraient aus outils tranchants ; aussi la seconde partie du bas latin *trabucare*, percer, contracté, dans les dialectes, en **trauquer**, et, dans le français en *trouer* pour *trouguer*. Voyez *buerre*.

BUG[1]. Forme sourde de BAG, courber. D'où **bugos* ou **bugon*, dans **bougue** ou, réduit, *bou*, sorte d'anneau que les guerriers portaient au

bras, sorte de bracelet ; **bugo,* je courbe, dans **bouguer** ou *bouer,* doner à un objet une forme courbe ; **bougueler,** verbe diminutif ; **bouguenite,** esquille tortillée du chanve, en Anjou.

BUG². Dévier, obliquer, fuir à côté. Secondaire de BUC, fuir, come BIG l'est de BIC, du même sens. Dans notre dialectal orléanais **bougoner,** faire quelque chose de travers ou maladroitement, et, au neutre, être de travers (cette planche bougone) ; et nom verbal **bougon,** pli gênant dans un vêtement. Quant à **bougon,** esprit bigarre, maugréeur, et le second verbe **bougoner,** ils peuvent participer de *bouc.*

BUL. Rendre mou, écraser. Répondant à *ful* du lat. *fullum,* foulon. D'où un celto b. l. **bulare,* dans : le poitevin, saintongeais et vendômois **bouler,** écraser, fouler sous les pieds (« terre boulée », terre que la pluie a rendue inconsistante) ; un dérivé **bultura,* dans le fr. **bouldure,** cuve de maçonerie où joue la roue du moulin ; **buliare,* dans **boulier,** fouler la vase pour faire sortir le poisson ; **bulinca,* farine, dans **boulinge,** remplacé par le dit « farine » ou, plutôt, passé à un autre sens, celui de la profession, mais dont se conservent les dérivés **boulinger,** pétrir, travailler la farine, faire le pain (*bulincare) et **boulingier,** ouvrier de la farine, ouvrier du pain *(bulingarius),* l'un et l'autre altérés en *boulanger ; *buluta* égal à *bulinca,* et verbe bas l. **bulutare,* dans **bluter** pour **buluter,** tamiser la farine (« bluter » est du 12ᵉ siècle, et cette forme doit prévaloir sur *bureter,* du 13ᵉ, que Darmesteter prend pour base et tire de *bure* pour *burre,* étofe, alors qu'on ne passe point la farine avec une étofe bourrue) ; **fouler,** le même que *bouler,* avec l'*f* latin. La richesse des dialectes nous done aussi **boulte,** fange, et le composé *éclaboulter* altéré dans le français en *éclabousser.*

BUP. Parallèle de BUC, enfler. Dans notre double verbe **boufer** et **bufer,** soufler, gonfler, augmenter de volume, et les dérivés.

BUR. Forme de BOR, pointe ; secondairement percer, trouer. Nous avons d'abord, au sens de pointe : **burgue,** épine ; **burguer,** piquer, fraper d'une pointe, aussi cosser, doner des coups de cornes ; **burgal,** fourchon pour glaner les châtaignes dans les feuilles mortes ; **burgalèse,** ancienne épée pointue ; etc. Et, au sens de percer, trouer : **burer,** avec nom verbal **bure,** vase à long col, en Comté, en Bourgogne, en Morvand ; le français **burette,** avec ou sans participation d'un *buhette, de BUG ; **buron,** cave où l'on fait le fromage, dans les montages du Cantal ;

boure, cavité, **bourette,** œil de bœuf, lucarne, en Lorraine et autres pays ; **bourne,** a. creus (quand on frape sur un toneau vide, il sone bourne, il sone creus), en Bresse, en Bourgogne, en Comté, en Savoie, en Périgord et autres pays ; **bourne,** s. creus d'arbre ; **bournette,** cachette, coin obscur, cabinet noir ; **bournon,** tube qui conduit l'aue d'un bassin ; **bournion,** creus d'arbre, come *bourne*, particulièrement rûche d'abeilles, la culture des abeilles ayant fait substituer les rûches aus creus d'arbres, habitation naturelle des mouches à miel ; etc. Voy. liste.

BURS. Forme de BORS, mais au sens plus particulier de force. D'où *burrus*, mulet, et *burricus*, âne, mots bas latins et non latins ; **bourre,** remplacé, dans le fr., par le dit « mulet », **bourric,** âne, et **bourrique,** ânesse, avec des diminutifs (en irl. *borr*, gros, en noms d'homes, au sens de fort, Burros, Burrus, Burrius, Burrianus et autres) ; **bourrin,** égal à *bourric*, dans l'Ouest, avec dérivés analogues. Par un féminin *burra*, du sens de poil, le poil étant une marque de la force, en même temps qu'une ampleur, **bourre,** et dérivés.

BUS. Egale à BUC, et la même que celle du latin *comburere*, pour *combusere*, faire brûler, *bustum*, bûcher, etc., simples dérivés qui peuvent avoir été empruntés de bone heure au celtique. Dans le dialectal **bousir,** cuire, qui se dit aussi en parlant du bruit particulier que fait un mets en cuisant (on entend le fricot bousir) ; **bousiner,** démanger, produire une cuisson sur la peau ; et le composé *débousir*, trop cuire, perdre sa consistance par excès de cuisson.

BUT. Forme de BOT, enfler, être gros. D'où : *buttos*, égal à *bottos*. D'où nos mots : **bout,** a. gros, rond ; **bout** et **but,** s. rondeur, la seconde forme au sens de point qu'on vise ; **bouter,** poser le bout, joindre le bout, par extension placer (bouter les écuelles sur la table, se bouter une idée dans la tête, etc.) ; **buter,** heurter ; un second **bouter,** tailler la corne du sabot du cheval qui dépasse le fer, la rendre ronde, aussi bomber certaines parties d'un objet. Darmesteter tire *bouter* d'un germanique *botan*, fraper, et il fait, de *bout*, un dérivé de *bouter*, alors que le contraire est évident. La racine est commune aus deus langues, ainsi que je l'ai dit déjà, et le gall. *both*, rondeur, et le br. *bod* pour *bot*, toufe, qui s'emploie en même temps que *bok* et *bogen*, ne peuvent, non plus, rien devoir à *botan*. Le même auteur déclare d'origine inconnue *bote*, chaussure ; il fait venir *bote*, outre, de l'it., et il essaie de dériver *bote*, faisceau du germanique ; il reconnaît que *but* est une forme de *bout*,

mais il déclare cette forme d'origine douteuse, alors que l'écart entre *bot* et *but* n'est pas plus grand qu'entre beaucoup d'autres mots en *o* et en *u*, dans toutes les langues. S'ajoutent ici : **boude,** lèvre, soit partie renflée, mot égal à *moue* pour *moude*, dans l'expression « faire la moue », faire la grosse lèvre, en signe de mécontentement, et d'où **bouder** et autres dérivés ; **bousse,** outre, aujourd'hui toneau, les toneaus ayant remplacé les outres, mot venu de *buttis*, et d'où **boussel,** récipient plus petit que la bousse, aujourd'hui souvent *boissel* ou *boisseau*, etc. ; **boutre,** gros panier, avec diminutif **boutriche,** assimilé en *bourriche*. Pour d'autres dérivés, voyez la liste.

C

CA. (qa, dans Henry). Quel. Répondant au sc. *Ka-s*, au lat. *quis*, etc. Dans le vieil irlandais *ca*. En composition avec la particule *qe*, répondant au latin *que : qaqe*, chaque, dans le v. ir. *cach*, etc. ; et, en composition avec *te*, répondant au grec de même forme, le dialectal cantalien, ouestal et ocien **cade** (*cate), même signification de « chaque », d'où le composé **cadescun ;** et nos mots **chasque** et **chascun,** devenus *chaque et chacun*.

CAB[1]. Courir, fuir. Dans **caballos*, inscrit par Holder, d'après le b. latin *caballus*, le moyen br. *caual*, l'oc *cabal*, etc. En franç. **caval** et *cheval*, soit, à mon avis, « le fuyant », le cheval primitif considéré come tel, avec dérivés **cavale, cavalier, cavalerie** et autres. En grec ou, plutôt, en bas grec, καβάλλης, possiblement emprunté, car καταβάλλειν, jeter en bas, doné pour origine, est trop loin du sens. La racine CAB ci dessus est préférable. Elle se trouve d'ailleurs confirmée par la forme *cap* du latin *caper*, bouc, et *capra*, chèvre, c'est à dire les fuyants, l'espèce caprine ayant été fuyante, come l'espèce chevaline.

CAB[2]. Prendre, saisir. Forme primitive de CAP, selon Henry, dans le br. *kaout*, aquérir, soit prendre, etc. Le verbe celtique antérieur a dû être **cabio*. D'où notre dialectal du Centre **cabir,** recevoir, soit prendre, passé au sens de choyer (« Nous avons été bien cabis », bien reçus, choyés), avec nom verbal **cabide,** réception, et un secondaire **cabisir,** devenu en fr. *choisir*, un nom verbal *cabia* (peut être *capia*, les deus formes s'étant fondues), dans **caje,** avec alongement de l'*i* et

chute du *b* ou du *p*, mot que Darmesteter tire du lat. impossible *cavea*, cave ; et un verbe composé *acabir*, d'où *acabie*, altéré en *acabit*, une chose de bone acabie étant une chose de bone réception, de bone prise. Voyez CAP.

CAC[1]. Chose sale. D'où : **cacos* ou **caccos*, excrément, dans l'irl. *cacc*, le gall. *cach*, le br. *kac'h*. Même racine : dans notre terme enfantin **caca ;** dans **chacie** ou, fr. fautif, *chassie ;* dans **caque,** fiente, dans le dialectal et ancien français **cache,** membre viril, soit partie impudique, se reliant au br. *kaesour*, ordure, et au gall. *cador*, parties génitales. En Lorraine un autre **cache,** truie, soit animal sale, et **cachon,** porcelet petit de la cache, mots égals à *coche* et *cochon*, de la forme coc.

CAC[2]. Fouler, presser, serrer. En b. l. de l'époque carolingienne, *caciare*, au sens de presser devant soi, chasser ; dans nos dialectes **cacher** (« cacher du foin dans la grange », le presser, l'empiler), verbe qui était dans l'ancien français et d'où **cache,** chose servant à presser, avec son diminutif français **cachet,** objet qui sert à presser la cire, et le composé *écacher*, comprimer, déformer en pressant, écraser (« écacher du sel »), etc. Je n'admets pas le présumé *coacticare*, de Darmesteter et autres. Nos divers mots dénotent un verbe celtique, *cacio*. Voyez la liste.

CAC[3]. . Couvrir. Forme de CAP du même sens. Ainsi que mes lecteurs ont pu le voir, il i a souvent, en celtique, des variantes en *c* final, de racines en *p*. Ici, nous avons : **cacher,** couvrir, soustraire à la vue, verbe distinct du *cacher* de l'article qui précède ; les dérivés **cache,** cabinet obscur, **cachette** et autres ; **caque,** baril, soit envelope (mot qui ne doit rien au flamand *kaaken*, dépouiller les harengs de leur machoire (kaak), de Darmesteter, qui voudrait que les machoires des harengs, d'ailleurs extraites, eussent doné leur nom au baril ! ; **caquil** et **caquillon,** petit baril, ces derniers en Mâconais ; etc.

CAD[4]. Se distinguer, être supérieur. D'où : *cadros*, distingué, supérieur, dans le br. *cadr*, aujourd'hui *kaer*, beau, et dans Belatucadros, surnom du dieu Mars ; et *cassis* pour *cadtis*, même sens que *cadros*, dans l'irl. *cais*, pimpant, agréable. Les Celtes avaient des dieux Casses, et divers peuples avaient pris ce surnom : les Bodiocasses, du pays de Bayeux, les Durocasses, du pays de Dreux, les Tricasses, du pays de Troyes, etc. Dans les inscriptions, Cassitalos, au front élégant, etc. Il nous reste un dialectal de l'Ouest, aussi du Limousin, **cadrer,** embellir,

orner, parer, atifer (« Elle est coquette, il lui faut une heure pour se cadrer »), avec un composé poitevin *décadrer*, perdre de sa fraîcheur, cesser d'être belle en vieillissant (« Elle décadre »).

CAD². Tomber. La même que dans le l. *cadere*. Dans l'irl. *casair*, le gall. *cesair* et le br. *kazarc'h*, grêle, donés pour dérivés d'un celtique *cad-tris*, etc. Nous avons de cette racine : **câbrer,** pour ancien *casbrer*, tomber, s'écrouler (« la terre a casbré sur lui », dans un texte de 1673), mot resté dans l'Anjou (« la voûte de la cave a casbré »). Voy. *chadre* et *charrée*, à la liste.

CAG. Enclore. D'où : **caion*, pour *cagion* en clos, maison, dénoté par l'irl. *cae*, même sens, le gall. *cae*, cloture, l'anc. br. *caiou*, fortifications, et *cae*, enclos, haie, aujourd'hui *kaé*. C'est de là que nous avons : **cai,** sorte de digue, de cloture, altéré en *quai* (en b. l. *caium*, enclos, copié de *caion*), et **chai,** au sens de enclos pour les récoltes. Voy. la liste.

CAL¹. Etre dur. D'où : **calos* et secondaire **calios*, dur ; *caletos*, dans des noms propres, et dans le br. *kalet*, le corn. *cales*, l'irl. *caladh*, dur ; **caletis*, devenu *caledis et caldis*, pays de pierres, d'où Caledonia, la Calédonie, le pays pierreux dit aujourd'hui « pays de Caux » ; un autre Caledonia, aujourd'hui l'Ecosse ; **calcos*, testicule, exactement caillou, dans le br. *kalc'h* et *kall*, même sens ; *calc-ios* égal au précédent et devenu **callios*, aujourd'hui *caill* dans le gall., **cail,** dans le fr., avec dérivés **caille,** parallèle de *couille*, dans l'Ouest, d'où l'expression locale « chaud come caille », étendue à d'autres pays et citée naïvement par Darmesteter à son article *caille*, oiseau, et diminutif fr. **caillette,** même sens, que le dit auteur confond avec **caillette,** quatrième estomac des ruminants, dans l'expression « cela chaufe la caillette » ou « les caillettes » ; notre double mot **cail** et **chail,** petite pierre ; **caillou** (d'un **calliavos* et **calkiavos* et non du l. *calculus*, de mes devanciers, qui est impossible ici), etc. Nous avons aussi : le préfixe augmentatif et péjoratif **cali,** de « calibourne » et autres mots, venu d'un **cales* ou **calis* (on trouve l'*i* dans Calitix, Ancalites et autres noms propres), et passé du sens de dur à celui de l'adverbe « très » ; un b. l. **clapus*, pour **calapos*, dans notre dialectal **clap,** pierre, rocher, et ses dérivés ; un second et identique *clapus*, traduit par « acervus lapidum, hara cunicularia », les garennes étant fermées d'abord au moyen de pierres superposées de manière à laisser des trous de retraite, d'où le fr. **clapier,** par un dérivé particulier **claparium*. Le germ. *Klapp*,

faire du bruit, doné par Darmesteter pour *clapier*, ne concerne aucunement les lapins, car ces animaus ne sont pas bruyants et, surtout, ne cassent pas les pierres.

CAL[2]. Crier. D'où : **caliacos*, coq, dans l'irl. *cailech*, le br. *kilioch*, exactement « le crieur », « le chanteur » ; *calocatanos*, coquelicot ou fleur de coq, ressemblant à la crête du coq. Même racine dans le latin inusité **calare*, l'usité *clamare* pour **calamare*, etc. Je relie ici : **calinge,** plainte, mot de l'anc. franç., resté dans le Nord, au sens de plainte en justice (d'un **calinca) ;* **calioc,** autre nom du gouélan, en Guyenne, soit le crieur (confrontez le dit mot « gouélan », de la même signification, dérivé de GOU) ; le contracté **clabaud,** chien qui aboie fortement, par extension chien qui aboie mal à propos et sans être sur la voie de la bête, d'où **clabauder,** etc., et **clapir,** dialectal préférable à *glapir*.

CAL[3]. Profondeur ; du bas au faîte. De même que dans l'équivalente latine *sup*, le réduit *sub* de *supo* a pris le sens fixe de *sous*, et son ancien comparatif *super* le sens fixe de *sur*, nous avons des dérivés de CAL, au sens de *bas*, et d'autres à celui de *aut*. Ce dernier est dans *calma* et *calmis*, transmis par le b. lat. et devenus : en Massif Central, **calm,** f. montagne bruguiéreuse, pâcage de moutons, et, dans les pays d'oïl, **chaume,** pâcage en général, mot féminin que l'on confond à tort avec *chaume* paille ; **calade,** sentier rapide, aussi sentier pratiqué dans la neige, en Auvergne et autres pays ; le dit **chaume,** tige du blé, paille, d'un **calamos* qui a produit le vieu breton *calamennou*, paille (le latin *calamus* n'a fait que se fondre dans le celtique) ; etc. Et, au sens de baisser : un verbe **calo* (à l'infinitif bas latin *calare)*, dans notre actuel **caler,** arrêter le mouvement d'une roue, soit baisser ce mouvement, avec nom verbal **cale,** etc. ; en terme de marine, au sens de baisser les voiles de hune, **caler,** verbe qui s'emploie aussi, dans les dialectes, avec la signification de céder, renoncer, couarder ; le passif très répandu **se caler,** se taire, soit baisser la voix (« cale toi », tais toi) ; un adjectif **cale,** silencieus, exactement profond, en parlant d'un lieu, ou exactement qui se tait, en parlant d'une persone, dans les Alpes.

CAM. Couvrir, vêtir. D'où : *camisia*, que S. Jérome done come désignant un vêtement des soldats gaulois. En irl. *caimis*, en gall. *camse*, aube de prêtre ; en oc *camisa*, en br. *kams*, en fr. **camise** et **chemise,** avec dérivés **camisole** et autres, français ou dialectals.

CAMB. Courber, fléchir. D'où : **cambos*, courbe ; le verbe **cambiama*, dénoté, selon, d'Arbois de Jubainville et Holder, par le bas latin *cambiare* et le français **cambier,** devenu, par l'alongement de l'*i*, la chute du *b* et le remplacement de l'*m* par l'*n*, *canjer* et *chanjer* (la grafie par g, « changer », est fautive), proprement tourner (en irlandais *cam*, en breton *kam*, autrefois l'un et l'autre *camm* et *camb*, courbe ; **camba*, **cambe,** devenu, dans divers pays et dans l'ancien francais, *gambe* (b. l. *gamba*), et, dans le français actuel *jambe*, soit membre qui fait flexion ; **cambtos* pour **cambitos* même sens que *cambos* et devenu **cambtos*, dont nous avons, avec chute du *b* et avec *n*, demandé par le *t*, **cant** et **chant,** côté, bord, particulièrement côté étroit d'une pièce de bois ou d'une pierre (« poser sur chant », poser sur côté), (le latin *canthum*, doné par Darmesteter, n'est qu'un frère), le diminutif **cantel** et *chanteau*, bord d'un pain, morseau de ce bord ; **cambton* pour **cambiton*, aujourd'hui **canton,** coin de la cheminée où l'on s'assied, coin d'un champ, par extension petite division de territoire, proprement coin de pays (l'it. *cantone* n'est pas le père de notre mot, car *canton*, du sens de coin, est répandu dans tous nos dialectes) ; **cambta* pour **cambita*, devenu **cante,** *gante*, *jante*, pièce de bois courbe, faisant partie d'un cercle de roue ; **cantier,** lisière d'un bois, et **chantier,** pièce qui soutient un côté ou qui forme côté, bord d'un champ où l'on répare les outils aratoires, lieu où l'on fait des travaus de charpente ou autres, mot que Darmesteter tire du latin *cantherius*, cheval hongre (!). Noms propres : Cambonum, « le côteau courbe », et beaucoup d'autres, aujourd'hui Cambon et Chambon, d'où les noms d'homes des mêmes formes.

CAN. Etre blanc, être lumineus. D'où : *candos* et *cantos*, blanc, le premier dans *candosocci*, provins, sarments de vigne que les Gaulois, dit Columelle, plantaient après les avoir fait séjourner dans la terre (c'est à dire après les avoir fait devenir tendres, blancs), et le second dans cantobennon (cité à l'article BEN), et autres noms. En breton *kann*, en gallois *cant*, brillant ; en gaélique *cannach*, passé au sens de joli, aimable, brillant ; en latin *candere*, resplendir, etc. Nous avons de là : dans les dialectes, **cande,** blanc, clair, **candir,** laver, blanchir, rendre clair (en vendômois le sens de moisir, se couvrir d'une mousse blanche) ; **candiller,** briller, **candise,** blancheur ; et dans le français *chansir* pour **chandisir,** altéré en *chancir*, etc.

CANT. Avec. Dans le vieu breton *cant,* aujourd'hui *gant,* le gaul. *cant,* dans des noms propres, et dans notre dialectal de même forme **cant,** picard, normand, orléanais, vendômois, etc. (« Venez cant nous », venez avec nous). Voyez CAT.

CAP[1]. Couvrir. D'où : *capa* ou *cappa,* du sens général de chose qui couvre, dans notre double mot **cape** et **chape,** avec diminutif **capel** ou **chapel,** conservé dans les dialectes (en bas latin *capellus),* altéré dans le français en *chapeau,* et dont la signification exacte est petit vêtement (« chapel » se conserve même dans le dérivé français **chapelier,** fabricant de chapels, mot que persone n'altère en *chapeauier); le celto bas latin *capanna,* dans notre **cabane,** etc. Voyez la liste alfabétique.

CAP[2]. Forme de CAB, saisir, prendre ; secondairement, tenir, contenir. D'où *capio,* je prends, identique au latin de même forme, et dérivés : bas latin *caplum,* pour **capulum* et **capulon,* aujourd'hui **cable ; capilla,** aujourd'hui **cabille** et **cheville,** soit chose qui prend, qui tient. Darmesteter ne done rien pour *caplum,* et il tire *cheville* d'un latin *clavicula,* dont le premier *l* ne serait pas tombé (cet auteur est revenu, me dit on, de *clavicula,* et il done un autre latin, **capicula,* qui serait, à son avis, venu de *caput,* tête, parce que, quelquefois, la cheville n'est pas entièrement enfoncée ; mais c'est là une erreur aussi grosse que la première, et, de plus, amusante, car le rôle de la cheville est de saisir, de joindre, et non de montrer une petite tête). Et autres dérivés.

CAR[1]. Aimer. D'où : *caros,* aimé, ami, qui se retrouve dans le gall. *car,* le br. *kar,* et dans les noms Comaltocaros, Launocaros, Senocaros et autres ; *caratacos,* qui aime beaucoup, plein d'amour ; *carantos,* même sens que *caros ;* etc. En irl. *carad,* aimer, *carim,* j'aime ; en br. *karet,* aimer, *karadek,* aimable ; *carantia,* amitié, aussi parenté (Jubainville) ; en sc. *caru,* amour ; en latin *carus,* d'où l'on tire notre mot *cher,* mais ce *carus* doit avoir été emprunté au celtique, car il n'a absolûment, pour famille, que *caritas,* tendresse, sans verbe et sans rien autre, tandis que le celtique possédait toute une famille. Nous avons en français, par *caros :* **car** (dialectal) et **cher.** De plus : par *cara,* figure, visage, soit partie aimable, **care** et **chère,** même sens (faire bone care ou chère à quelqu'un, lui faire bone figure, le bien recevoir, le bien traiter), (nos pères ne sont pas allés quérir le grec κάρα, tête, de

Darmesteter) ; par un **caritia,* **caresse** (l'it. *carezza* ne peut être qu'un frère), le verbe **caresser** (bas latin *caritiare) ;* etc. Voyez la liste alfabétique.

CAR². Corne. D'où : **carvos,* cerf, dans le breton *karv,* le gallois *carow ; *carnos,* dont le neutre **carnon* avait le sens de trompette (les trompettes étant des cornes de bœufs); (en grec, on trouve κάρυξ et κάρνος, mais ces deus mots sont donés come empruntés au celtique, en vrai grec κέρας, corne, en l. *cornu,* corne, et *cervus,* cerf) ; et *carna,* dans notre **carne** ou **charne,** angle, corne, coin d'un objet, particulièrement employé en terme de métiers, avec des diminutifs **carnel** ou *carneau,* petit angle ; **carnaria,* dans le très usuel **carnière** ou **charnière,** pièce qui soutient l'angle sur lequel tourne une porte, une fenêtre ou un couvercle de cofre ou de boîte ; etc. Darmesteter tire *carne* et *charne* du latin *cardinem,* gond, mais, si ce latin était passé dans le français, il i serait passé avec le sens de gond et pas avec celui de corne ; et il présume, pour *charnière,* un *cardinaria, de « cardinem »; il done, il est vrai, *cren* et *creneau,* pour dérivés de *crena,* mais il fait latin ce mot, qui ne l'est pas le moins du monde; et, chose plus curieuse, il tire *carneau* de *créneau,* alors que les altérés ne peuvent former les réguliers. Par *cran,* nous avons **crancer** ou **crancher,** terme de métiers, tailler un cran à une robe, à une planche, et le composé *écrancer* ou *écrancher.* Ces derniers se trouvent dans l'ancien français, et je rejette doublement la forme « échancrer », car il n'est aucunement question de râcler des chancres.

CARB. Courber. D'où : **carbos,* courbe (adjectif) ; **carba,* pris substantivement au sens de chose courbe, dans l'oc de même grafie et dans le central **carbe,** anse de panier, de chaudron, etc., avec verbe **carber,** doner à un objet une forme courbe, le façoner en rondeur ; un second **carber,** garnir d'une carbe ; etc. ; **carbantos* ou neutre **carbanton,* sorte de char en demi cercle, dans l'irlandais *carbat* pour **carbant,* etc. Avec *p* méridional, le latin emprunté *carpentum.* Festus a rendu célèbre celui d'argent de Bituitos, roi des Arvernes, au deusième siècle avant notre ère. De là, nous avons **carpent,** et, par *carpentarius* pour **carbentarios,* du sens de fabricant de chars, nous avons **carpentier** ou **charpentier,** passé à une signification étendue. Noms gaulois : Carbantios ; Carbantia, Carbantorate, aujourd'hui Carpentras ; Carbantorigon, ville d'Irlande, dans Ptolémée ; Carbantorix, chef des chars ; etc.

CARS[1]. Courir. D'où : *carros* pour **carsos*, latinisé en *carrus* et devenu, dans le picard et autres dialectes, **carre,** réduit à **car,** dans la région du Nord, et, en français, **char ;** **carrarios*, latinisé en *carrarius*, fabricant de chars ; etc. En ancien irlandais *carr*, en gallois *carr*, en breton *karr*, char. Noms gaulois : Carros, surnom du dieu Mars, Carrotalus, pour Carrotalos, qui a le front semblable à celui du dieu Carros, selon d'Arbois de Jubainville, etc. Même racine dans le lat. *currus*, pour *cursus*, char, et dans d'autres langues. En plus des dérivés français, nous avons des dialectals (voyez liste).

CARS[2]. Etre dur. Dans le breton *karrek*, rocher, le v. irl. *carric*, aujourd'hui *carraig*, même signification, et dans nos dialectals **carrail,** machefer, **carroc,** l'esturgeon, poisson qui a le corps garni d'écussons osseus, soit pierreus, de *carrocon*, transmis par Ausone ; etc. Voy. liste.

CAS. Gland ou fruit similaire. D'où : *casnos*, dans notre mot de plusieurs formes : **casne, caisne, kesne,** selon les dialectes ; et dans le franç. actuel **chêne.** Même racine dans le lat. *castanea*. Voyez cos.

CAT[1]. Avec, come CANT. D'où *cata*, en préfixe, dans des noms propres gaulois, et, avec chute du *t*, dans nos mots **cabesser,** labourer, **cabicon,** fromage de bique ; **camus,** etc.

CAT[2]. Batre, combatre. D'où : *catus*, combat, qui se retrouve dans l'anc. irland. *cath*, le gall. *cat*, et dans les noms Catugnatos, habitué au combat (selon d'Arbois de Jubainville), Catumaglos, grand par le combat, Caturix et autres ; **catarnos*, brave, belliqueus, resté dans le breton *kadarn*, le gall. *cadarn ; *catacos*, même sens, dans l'ir. *cathach*, etc. ; *cateia*, petite massue, passé dans le latin ; *caterva*, troupe, bataillon. Je relie ici : *cataie*, arme de trait, javelot, pique ; et les dialectals **cateler,** gauler les noix ; etc. Voyez liste.

CAT[3]. Fuir. D'où : *cattos* et, latinisé, *cattus*, dans l'irl. et l'oc *cat*, le br. *kaz*, autrefois *kad*, le gall. *kath*, le franç. **cat** et **chat.** V. GAT.

CEI. Kei, gémir. D'où le breton *keini*, même sens ; notre ouestal et lorrain **cheiner,** pleurer, gémir, avec diminutif **cheinoler.**

CEL. Forme de CAL, de bas en aut, secondairement s'élever, monter. D'où : *celicnon*, une tour, dans une inscription ; le breton *kelf*, souche, etc. ; et, chez nous, le contracté **cluic** ou *clui*, faisceau de pailles (en français, plus altéré, *glui) ;* etc. Voyez liste.

CEN. Ken. Engendrer. D'où : *cenos*, fils, enfant ; *cenetlon*, genre, dans le v. irl. *cenel*, le gall. *cenedl*, le br. *kenetl*, même sens. En écos. par altération, *clann*, pour *cenetlan*, enfant, descendant, mot passé dans le franç. **clan,** tribu, réunion d'un certain nombre de familles, par extension groupe d'individus de même profession. Noms gaulois : Matucenos, Nemetocenos, etc. En plus de *clan*, nous avons, dans le Poitou et autres pays, **kenat,** enfant, **kenaton,** diminutif et **kenataille,** marmaille.

CENG, Keng. Marcher. D'où : **cengmen*, un pas, dans l'irlandais *ceimm*, etc. ; **cinges*, guerrier, proprement qui marche sur, qui va à la conquête, dans l'irlandais *cing* et dans les noms d'homes Cingetorix, signifiant roi ou chef des guerriers, Vercingetorix, chef supérieur des guerriers, Atecingos, Escingos et autres ; **cengminos*, voie, aujourd'hui **kemin** et **chemin,** avec dérivé **kémand** ou altéré *quémand*, mendiant, qui va par les chemins.

CER. Ker. Céréale. D'où *cervesia* et *cervisïa*, avec la même double finale que dans *cam-is-ia*, etc., sorte de boisson faite avec des céréales, mot cité par Pline et autres auteurs come étant gaulois, et qui nous a doné **cervèse** ou **cervoise,** sorte de bière, resté dans le Jura, l'Artois et autres pays, avec dérivé **cervesier** ou **cervoisier.** Je vois la même racine dans Cérès, nom de la déesse latine de l'agriculture, et dans le breton *kerc'h* et le gall. *kerch*, avoine, qui peuvent venir d'un **cercos* ou **kerkos*.

CERC. Transposée de CREC, crier, D'où **cercos*, coq, soit le chanteur, le crieur, mot remplacé par l'adjectif *coccos*, rouge, devenu nom, mais dénoté, par le féminin *cerca*, de l'irlandais *cerc*, etc., cité par Holder. Par ce féminin, nous avons dû avoir **cerce** (kerke), remplacé à son tour par l'emprunté *poule*, du latin *pulla*, mais dénoté par le diminutif **cercelle,** altéré en *sarcelle*. Le latin *querquedula*, de Darmesteter, est à rejeter ; il paraît même être un emprunté et altéré du vieu celtique. Voyez CREC.

CIC[1]. Kik. Pointe. Se reliant à CUC du même sens. Dans le poitevin **kiche,** pointe, d'où **kicher,** former en pointe, placer debout, et des diminutifs **kichette** et **kichon,** bonet de coton, bonet à pointe, etc. Doit se relier ici le breton *kik*, mamelle où, plutôt, bouton de la mamelle, mot passé au sens de chair dans la dite langue, mais resté à celui de mamelle dans le gallois. Il avait ce même sens dans le vieil irl.

CIC². Kic. Forme faiblie de CAC, fouler, presser, serrer. Dans **kicher,** presser, chasser ou presser devant soi, serrer dans un meuble. D'où : **kiche,** porte de meuble se fermant au verrou, **kichel** et **kichet,** petite porte, altérés en *guichel* et *guichet* dans le fr. et dans le dialecte angevin, où l'on a doné aus sages femmes le titre amusant de « portières du petit guichel ». En composition, *kicherat* ou *quicherat,* ratier, devenu nom d'home, particulièrement celui de deus savants fr. Je rejette, bien entendu, le scand. *wikja* et le suédois *wika,* donés par Darmesteter pour *guichet.*

CIN. Kin. Briller. D'où : **ceinos,* beau, dans le vieu br. *cein,* le v. irl. *cain,* le gall. *cain,* même sens, et *ceinis,* beauté, dans le br. *kened,* etc. Nous avons, de CEI, avec l'*n* des dérivés ci dessus : **ciner** et **cincer,** laver, doner du lustre, exactement rendre beau, dans le Berri, le Poitou, la Saintonge, la Comté et autres pays ; le composé *recincer,* contracté en *rincer ;* etc. Voyez, à la liste, *quinquer* et *requinquer.*

CLI. Clei. Fermer. D'où *cleta* et *clita,* dans le b. latin des mêmes grafies ; dans l'irl. *cliath,* etc., et dans nos mots **clède** et **clide,** aussi **cleie** (selon les dialectes), treillage, palissade, barrière (en franç. altéré, *claie* et *cloie) ;* verbe **cléder,** etc., entourer d'une clède ou palissade ; etc. Voyez liste.

CLU. Parallèle de CLI. Dans le gall. *clwyd,* barrière, l'anc. français **cluter,** fermer, resté dans quelques dialectes, avec nom verbal **clut,** fermoir, et le composé *recluter,* rapiécer, soit fermer des trous, verbe altéré en *recruter,* au sens de compléter une troupe, et d'où **reclue** ou fautif *recrue ;* etc.

CO. Pronom démonstratif. Ce pronom se trouve, à mon avis, dans l'oc *a-co* et dans le fr. **ice** (d'où **icelui,** etc.) et le réduit actuel *ce* (confr. la seconde partie du l. *hice,* réduit à *hic,* etc. Voy. A, pronom.

COC¹. Variante de CAC, couvrir. D'où le celto b. l. *cocca,* le gallois *cwch,* le br. *koc'hen* et notre mot **coque,** envelope calcaire de l'œuf, envelope ligneuse de certains fruits. (Le lat. *concha,* doné pour origine, ne nous a doné que *conche* et *conque,* restés d'une spécialisation toute autre que celle de notre mot). Et dérivés. Voyez liste.

COC². Rouge. D'où : **coccos,* dénoté, selon Holder, par les noms propres Coccus, Cocca et autres, et par le gall. *coch,* le corn. *kôch,* même sens de rouge, le br. *kok,* le fruit du hous, qui est rouge, et le

v. irl. *cocuir*, coquillage dont on tirait la pourpre. Pline cite *coccum*, graine rouge, chez les Galates. Le latin de cette forme, au sens de graine écarlate en est un frère. Quant au grec, il fut emprunté au latin et passa au sens général de graine. Notre mot **coq** vient de *coccos*, rouge, à cause de la couleur de la crête (confr. l'expression « rouge come un coq »). De même pour **cocarde,** insigne rouge, et autres dérivés français et dialectals.

COC[3]. Variante de CAC, chose sale. Dans notre mot **coche**, truie, l'espèce porcine étant considérée come sale ; et dérivés **cochon,** petit de la coche, et autres.

COIT, (coït, en monosillabe). Bois. Dans le br. *coet*, altéré en *koat*, le gall. *coed*, etc., même sens de bois. Nous avons, de là, le dialectal du Centre **couderc,** lieu planté d'arbres, verger, petit bois, d'un précédent bas latin *codercum*, pour antérieur celtique * *coitencon* ; d'où **couderquine,** sorte d'herbe dite aussi renouée traînasse.

COL. Variante de CAL, être dur. D'où **collia* pour **colkia*, dans notre mot, ancien et populaire, **couille** pour **coulie** (avec la même prononciation), testicule. Darmesteter fausse la définition en bourse des testicules, pour justifier son l. *coleus*, sac de cuir, et jamais testicule, etc.

COM. Avec. Identique au lat. *cum*, etc. Dans *combennones*, cité par Festus et signifiant les voyageurs assis dans la même voiture ou benne ; dans *comber*, amas, aport de matériaus, qui a doné **combre,** le composé encombrer, etc. ; et dans *condate*, confluent, d'où le dialectal **condat** et le français **condé.**

COMB. Variante de CAMB, courber. D'où *comba* et *cumba*, pli de terrain, dans le b. lat. des mêmes grafies, dans l'irl. *cum*, le gall. *cwm*, et notre mot **combe,** même sens. En br. *komm*, auje, et dans d'autres langues.

COP. Variante de CAP, couvrir. Dans le b. l. *cofea*, et *cofia*, pour le celt. **copia*, aujourd'hui **coife,** et dérivés.

COR, et CUR. Courbure, rondeur. Les dérivés se confondant. D'où : *cortos* et *curtos*, trapu. dans notre mot **court,** soit de forme ronde, et dans les noms propres : Cortos, Curtos, Cortoriacos, et beaucoup d'autres noms propres ; un féminin *corta* et *curta*, transposé en *crota* et employé substantivement au sens de chose ronde, aujourd'hui **crote,** spécialisé au sens de fiente de mouton, de chèvre et autres animaus ; un

second *crota* ou *crotta*, altéré en *rota* dans le bas latin, et devenu **rote** dans le français, instrument dont on s'acompagnait en chantant, et qui devait tirer son nom de sa forme (en gallois *crwt*, en irl. *crot*, etc.) ; un verbe perdu **croter,** rouler, avec fréquentatif **croteler,** altéré dans le fr. en *croller* et *crouler*, et employé au double sens de fienter (« le faucon croule ») et de rouler (« crouler un navire », le faire glisser sur les coulisses pour lui faire prendre la mer), par extension tomber en débris, en parlant d'une construction, verbe pour lequel Darmesteter done le l. « crotalum », castagnette (!). J'ajoute : *crocos* pour **corocos*, aujourd'hui **croc,** adjectif (doigts crocs, engourdis par le froid), et **croc,** substantif, instrument de forme courbe (en bret. *krôk*, etc.), et féminin *croca* ou *crocca*, dans notre mot **croche,** et ses dérivés. Par une forme en *p*, parallèle de celle en *c* : *crupos*, avec forme féminine (pour *crupvos* et *crupva*, selon Holder), dans le gall. *crwb*, bosse, *crwban*, tortue, *crwbach*, hameçon, le gaélique *crup*, ramasser, conglomérer, l'erse *krub*, se blotir, le diminutif **crupella*, formateur de *crupellarii*, gladiateurs couverts d'une armure de fer, cités par Tacite. Et nos mots : **croup,** nœud, et assemblage ou groupe de choses ; le féminin **croupe,** partie postérieure de certains animaux (la croupe du cheval), et sommet rond d'une montagne (le germanique kruppa, de Darmesteter, est simplement de la même famille) ; **crouper,** se tenir baissé, dans le Nord, et, en terme de manège, faire un saut en relevant les jambes de dérière jusque sous le ventre, d'où **croupade,** le dit saut ; **croupir,** égal à *crouper*, se tenir baissé ; un nasalisé *crumpos*, dans le breton *kroumm*, courbe, *kroumlec'h*, cercle de pierres (en français **cromlec,** par emprunt), le gall. *crwm* et l'irl. *cromb*, courbe, cercle, et *croman* pour *cromman*, croc, faucille, d'un précédent diminutif **crombagnos*, dans Holder (même racine seulement, dans l'anglo saxon *crumb*, s'il n'est pas emprunté du celt., et dans l'alemand « krumm », de travers) ; etc. Voyez à la liste, *cros*, *crône*, *crot*, *crombe*, courbe, *crombin*, bancal.

COS. Variante de CAS, gland. D'où : **coslos* ou **coselos*, noisetier (la noisette étant un similaire du gland), dans *coll* de l'ancien irlandais et de l'ancien gallois ; **coslovidus*, composé avec *vidus*, bois, dans le breton léonais *kelvez* ; et **cosluron*, devenu **coluron*, dans **coulre,** aujourd'hui altéré en *coudre*, même sens de noisetier, dont on a fait *coudrier*. En lat. emprunté, *corulus* ou *corylus*, que Darmesteter done à tort pour origine, car l'*r* de ce *corulus* ou *corylus* constitue une

impossibilité. Par *coudre*, nous avons *coudret*, diminutif, et *coudraie*, lieu de coudres.

CRAB, et CRAP. Coup de grife ; grife. Les dérivés de la forme en *b* se sont confondus avec les autres. En bret. *kraf*, prise, action d'agriper, *krafa*, saisir, *kraban*, grife, *krabisa*, égratinier, etc. ; en gall. *crafu*, grater, racler ; etc. Nous avons, en français, avec *b*, mais tels pouvant avoir eu un *p* ; **crabe**, exactement « le crochu », **crabet**, petit crabe, **crabette**, forme de *crevette* ; **crabice**, égal à *écrevice* ; (l'identification, par Darmesteter, de ce dernier mot, *écrevice*, avec « chevrette », petite chèvre, à cause des sauts du petit crustacé, n'est qu'amusante, (pour la diférence de grafie, entre *crabice* et le mot français, voyez l'art. SCAR). Et nous avons, avec *p* : un adjectif **crape**, crochu (avoir les doigts crapes, les avoir engourdis par le froid ou par infirmité) ; un augmentatif **crapaud**, employé substantivement ; un féminin **crape**, grife, aussi crochet, chose imitant la grife ; **crapon**, et autres diminutifs, les nasalisés **crampe** et **crampon**. Les alemands « krappen », crochet, « kramp », recourbé, du germanisant Darmesteter, ne sont que des frères de nos mots. J'ajoute : **crape**, graisse, chose onctueuse, qui s'atache, mot du Nord ; et le *crama* de Fortunat, à mon avis pour *crapma*, en français **crame** et, aujourd'hui, **crème**, mot absolument distinct du *chrême*, huile consacrée (latin d'église *chrisma*). L'*s* d'une anc. grafie « cresme » de notre mot est dû à une confusion avec la forme précédente de ce *chrême*.

CRAP. Etre fort, ferme. D'où **crapnos*, dans notre adjectif **crâne**, fier, décidé, hardi, courageus, mot qui ne peut, quoi qu'on dise, être le même que « crâne », boîte osseuse qui renferme le cerveau. Et dérivés : **crâner**, faire le crâne, et autres. En gallois *craff*, dénotant, selon Holder, un *crappos*.

CRAV. Crau. Dérivée de CARS, être dur. Dans le dialectal **crau**, et le nom de lieu « la Crau », plaine caillouteuse, près d'Arles. En bas latin « cravum ». Avec un augmentatif **crauas**, même sens de terrain pierreus, dans l'Ouest.

CREC. Crier ; particulièrement crier d'une manière aigre ou rauque. Dans le gall. *cregu*, m. s., etc. ; dans notre mot **crécelle**, instrument bruyant, formé d'une planchette mobile qui crie en tournant autour d'un manche ; **crécerelle**, oiseau de proie criard ; etc.

CRI. Etre sec. Dans le breton *krin*, sec, avare, et, substantivement, bois mort ; dans le vieil irlandais *crin*, l'irlandais et le gaélique actuels

crion, décharné, donés pour précédent celtique **crinos ;* et dans notre dialectal **creitir,** sécher sur pied, rôtir au soleil, du Cancalais et autres pays, et de l'ancien français ; d'où **creiton** ou, en français, *creton,* etc.

CRIT. Trembler, avoir peur. D'où : *critus,* tremblement, frisson, fièvre, dans le gaél. *crith,* le gall. *cryd* et le br. *kridien ; *critnos,* dans le breton *kren* pour *kretn.* Nous avons, chez nous, par un verbe **critamo* ou **critemo* (en bas latin l'infinitif *critemere),* d'une part **criémer,** avec nom verbal **crième,** restés dans le Centre, et, d'autre part, **crienre** et **crinre,** altéré en *craindre* (mot que Darmesteter tire du latin « tremere », malgré l'impossibilité d'une pareille substitution d'initiale), et **criente** ou **crinte,** altéré en *crainte,* avec dialectals **crinteus,** égal à *crintif,* et **crintise,** timidité. J'ajoute : **crise,** du celto b. lat. **crisis,** état aigu d'une maladie, soit tremblement (crise nerveuse, etc.), et dont l'origine CRIT est toute naturelle ; etc.

CUC[1]. Couvrir, cacher, se reliant à COC du m. s. D'où : un adjectif **cucos,* dans le dialectal **cuc,** obscur ; un substantif **cuca,* dans **cuque,** œillère, les œillères que l'on met à un cheval ayant pour but de l'empêcher de voir (par côté) ; **cucullos,* dans *bardocucullus* pour **bardocucullos,* manteau à capuchon ; et **cuculla,* dans **cougoule,** contracté aujourd'hui en *coule* (en corn. *cugol,* en br. *kougoul,* capuchon, etc.).

CUC[2]. Pointe, cime. Egale à CIC de ce sens. En irl. *coich,* montagne ; en Bourgogne, en Comté et dans les Alpes, **cuche,** s. m. cime d'un mont ou d'un arbre, faîte d'un édifice et pointe d'un outil ; un second **cuche,** mais féminin, meule de foin ou de paille ; **cuchon** et **cuchot,** monticule, meulon de foin, etc.

CUL. Dos. D'où : **culos,* égal au latin *culus* et qui se retrouve dans le vieil irl. et le gaél. *cul,* le gall. *cil* et le breton actuel *kil* pour *kul,* dos ; et **areculos,* recul, exactement dans la direction du dos, en br. *argil, arkil.* Le français **cul** est au moins autant celtique que latin. Nous avons, de plus, un verbe composé *arculer,* aller à reculons, dans l'Est, avec un dérivé *arculot,* bête de charge qui recule quand il faudrait avancer.

CUP. Parallèle de CUC, pointe, cime. Dans **cup,** cime d'arbre ou de mont, faîte d'édifice, dans la Lozère et autres pays ; **coup,** forme du précédent, avec le même sens, dans le Centre et dans l'Est ; des diminutifs **coupel** et **coupet,** ce dernier au sens de nuque ; etc.

CUT, keut. Cacher, couvrir. D'où le br. *kuzа,* m. s., le moyen br. *cudennec,* obscur, le corn. *cudhe,* cacher, le gr. κεύθειν, m. s., le dialectal et ancien français **cute,** cabane, lieu sombre, **se cuter,** se cacher dans un coin, dans un trou, **se cuterer,** se blotir, et le composé **cutecache,** égal à « cachecache ».

D

DA. Placer, disposer. Dans : *condate,* confluent, mot conservé, du moins en noms de lieus, dans le dialectal **condat** et le français **condé** pour **condet** (noms de lieus qui ont produit des noms d'homes) ; etc. En latin *di,* dans *con-dire.*

DAC. Variante de TAC, toucher, fraper, avec le sens particulier de palper, estimer par le toucher. Et forme secondaire DAG. D'où : **dagos,* bon, estimé bon, qui se retrouve dans le vieil irl. *dag,* aujourd'hui *dagh,* le vieu gall. *dag,* aujourd'hui *da,* et le br. *dâ,* même sens de bon. En noms propres : Dagodubnus, « profond, élevé, grand par la bonté », Dagovassus, « bon valet », etc. Il nous reste, de cette forme : un verbe de l'Est et de la Bourgogne, **daguer,** faire sécher des fruits au four ou les faire mûrir sur la paille ; avec diminutif **daguener,** et dérivés **daguelle, daguette, daguenelle,** etc., poire séchée.

DAG. Pointe. Dans le v. irl. *daigean,* poignard, etc., et le français **dague,** même sens de poignard, aussi chacune des branches laissées par le vigneron pour être recourbées ; avec dérivés **dagan,** coutelas, **dagot** et **daguet,** jeune cerf au moment où pousse son premier bois, simple bois ; et plusieurs dialectals, parmi lesquels **daille** pour **daguille,** faux, de l'ancien français, resté dans de nombreus pays.

DAR. Fendre, couper, déchirer. D'où : *darna,* pièce, morseau, tranche, resté dans le gallois, le cornique et le breton *darn,* et dans le français **darne,** tranche de lard ou de poisson, aussi copeau, tranche de bois, en province, avec verbe **darner,** tailler, fendre.

DE. Téter. D'où un verbe **deno,* je tète, dans le vieil irl. *dinim,* m. s., le breton *dena,* téter, le gr. θή-λη, mamelle, etc. A cause des *t,* nos mots *téter, tète, téton,* sont donés come venus du germanique ; mais nous avons, au moins, **dène,** tète, aussi, par comparaison, bec d'un petit pot à boire, et, par extension, le petit pot lui même (confr.

broc, pointe, bec, passé au sens de vase à bec); avec verbe **déner,** boire la dène, aussi se griser (« il a déné », « il tient sa dène ») et **dénaire,** ami de la bouteille, en Limousin, en Cahourcin, etc.

DEB. Egale à TEP, être chaud, brûler. Dans le br. *dévi*, le gall. *dévéȝi*, même sens de brûler, au figuré avoir un grand dépit de quelque chose, avoir un feu intérieur, et dans le français **déver** de *endéver*, dans Hersart de la Villemarqué, soit brûler d'impatience, de contrariété. Je confirme l'opinion de cet auteur, en confrontant le central *entiper*, de la même signification figurée, venu de *tep*.

DEI. Etre lumineus. D'où, selon Holder, **diies*, jour (facilement réduit à **dies*), jour, dans le br. *deiz*, etc. (même origine pour le lat. *dies*). Par une abréviation *dis*, nous avons **dîner,** pour l'ancien **disner,** prendre le repas du jour, du milieu du jour (mot venu d'un précédent dérivé **disnos* ou **disna*, mais non du lat. « disjunare » pour « disjejunare », doné par Darmesteter, car le mot est absolument distinct de « déjeuner » (confr. l'irl. et le gaél. *dinner*), et le nom verbal de même grafie. En province, c'est encore et avec raison le mot *dîner* qui désigne le repas de midi. Sont également venus de cette racine : *devos* pour **deivos*, dieu, le brillant, au féminin *deva*, le dérivé *devonos*, au fém. *devona* (en lat. *deus* pour *deivus*, dieu, et *divinus*, divin, etc.) ; **divos* et **diuos*, dans le composé irl. *indiu*, hui, le gall. *diu*, dieu ; un dérivé **diolivos*, dans notre mot **jolif,** aujourd'hui *joli*, et d'où *enjoliver*, avec alongement de l'*i* et chute du *d*, come dans « jour », du latin « diurnus », dans Jupiter pour Diupiter, Jovis pour Diovis, etc.. Darmesteter avance un radical *jol* qui n'a jamais existé. Et, par des contractions, l'irl. *din*, jour, et les noms d'homes gaulois Dinomagius pour Dinomagios, etc.

DER. Arbre, bois. Et *derv*, spécialement chêne. En br. *derv* et *derô*, en gall. *derw*, même sens de chêne, d'un précédent **dervos ;* en gr. δρῦς, etc. Chez nous : **drou,** du même *dervos* que dans le breton et le gallois ; et **drouin,** chêne blanc, et son diminùtif. Dans quelques pays, au même sens de chêne blanc, **drille,** etc.

DI. Forme faiblie de DA, placer, et de DE du composé *dede*. Dans un verbe **adïo*, je place d'une manière convenable, devenu *asio*, avec infinitif *asiare*, en bas latin. En français, **aisier,** aujourd'hui *aiser*, et **aise,** situation commode, sans gêne (« être à l'aise »), **aise,** adjectif (« je suis aise de »), **aisant** et **aisance.** Le gr. αἴσιος, heureus, qui n'est pas

passé par le latin, est inadmissible pour *aise,* le latin présumé **asa* pour *ansa,* poignée, de Gaston Paris et de Darmesteter, avec le sens de prise facile, l'est autant, et le *adjacens,* couché, d'autres auteurs, tient encore moins debout.

DIC. Piquer. Se reliant à TIC, au sens de fixer. D'où : par un substantif perdu, **dic,** du sens de pieu, et un dérivé **dikia* ou **dic-ia* (avec *c* dur), **dique,** barrage fait de pieus et barrage quelconque, mot du Nord, devenu **digue** dans le français général. Nous avons, dans les dialectes : **diguer,** piquer, **digard,** éperon, **digon,** même sens, mots de l'ancien français ; etc. Voyez liste.

DOC. Tirer, conduire, tenir. D'où : *doga,* conduite d'aue, transmis par Grégoire de Tours, mot qui nous a doné **dougue,** devenu **doue,** au sens étendu de réservoir, de contenant et que Darmesteter done à tort pour une altération du gr. δοκή, réceptacle, à la rigueur simple frère ; **dogilla* et **dougilla,* dimin. devenu, par la chute du *g* dur, **douille,** tube par lequel certains instruments s'adaptent, et, en terme de charcuterie, canal qui conduit les aliments de la bouche à l'estomac, mot que le même auteur dérive du latin *ductile,* jamais devenu populaire, et, pour comble, le fait parent de « douillet », maladif, qui vient de « dolere », se doloir. Nous avons aussi *andouille* (composé avec *and,* pris au sens augmentatif), gros conduit du corps, grosse douille, mot que le même savant tire d'un *inductile ! Même racine dans le latin *ducere,* etc.

DOM. Domter, soumettre. En br. *don,* aprivoisé, docile, doné pour précédent **domnos.* En Normandie, le même **don,** au sens de home qui se laisse conduire come un mouton, et féminin **done,** au sens de grosse femme dont les mouvements sont lents. En français, avec duplication, **don don** (« grosse don don »). Le *domnos,* domté, soumis, a dû venir d'un verbe **domo,* égal au latin de même forme.

DOR[1] et DUR. Formes de DAR, fendre. D'où : **dornos, *durnos,* main, exactement la divisée (à cause des cinq doigts), qui se retrouve dans le vieil irl. *dorn,* le corn. *dorn,* le br. *dourn,* main, et dans notre dialectal et ancien français **dorne,** poing, aussi coup de poing ; **dorner** doner des coups de poing ; dans l'Ouest, un second **dorne,** mais féminin, essuie main et tablier (**dorna*), **dornaie,** le contenu d'un tablier (en grain, en légumes, etc.). Dans Rabelais, un transposé *dron,* coup de poing.

DOR[2], DVOR, porte. Dans le gall. et le br. *dor*, d'un **dora*, se reliant au lat. *foris*, au gr. θὺρα, etc. Nous avons, de là, l'ouestal et ancien français **dore**, même sens de porte, et un diminutif **doron**, demie porte.

DRAC. Parallèle de DRAP, rompre, briser, dont l'ancienneté est reconnue. Dans **dracher**, réduire en miettes, broyer la pelure des châtaignes sèches, verbe dénotant un précédent **draco ;* **drache**, brisure, aussi **draiche**, dans la région du Nord, au sens particulier de résidu de malt qui demeure au fond de la cuve à bracer ; **drachis** et **drachure**, débris quelconque. Avec faiblissement du *c* en *g*, nous avons : **draguer**, écharner les cuirs pour leur doner une épaisseur égale. Se dit aussi au sens de cribler le sable, soit le rendre menu. Et dérivés. On emploie aussi, dans le sens de écharner les cuirs, le fréquentatif **drailler** pour **draguiller** (la grafie « drayer » est fautive). En Poitou et autres pays de l'Ouest, **drailler**, gercer, fendiller, et **draillure**, gerçure, fendille. Plus, avec chuintement du *g*, nous avons **drager**, d'où **dragée**, autrefois brisure de pâtisserie (« de la dragée ») ; **dragis**, amas de brisures ; et, par un b. l. alongé *drasca*, le dialectal très répandu **drasque**. Voy. *drague*.

DRAG. Tenir. Dans le br. *dramm* pour *dragm*, javelle, soit poignée, ce qu'on peut tenir à la main. Et dans nos dialectals de Normandie et autres pays : **dram**, même sens de javelle, en même temps gerbe ; **dramer**, passé au sens de batre le blé, et nom verbal **dramée**, solée ou airée de gerbes, aussi la baterie, y compris celle, fictive et sans unisson, amusement traditionel des batteurs, qui courone l'égrainage de la dernière solée. La forme radicale est DREG, dans l'irl. et le gaél.

DRAP. Rompre, briser. D'où le b. lat. *drappus*, pour **drappos*, chose déchirée, divisée, fraction, et notre mot **drap**, pièce, particulièrement pièce d'étofe ou de toile ; et dérivés. En noms propres, au sens probable de court, Drappon, dans une inscription, etc.

DRIC. Forme faiblie de DRAC, rompre, briser. D'où : **driguer**, mettre en pièces, et **drigail**, pièces, meubles, en Poitou. Plus, les anciens français **driller** pour **driguiller**, mettre en loques ; **drille**, chifon, lambeau, mots conservés en Bourgogne et autres pays.

DROC. Autre forme de DRAC. D'où : **droca* et **droga*, brisure, poudre, dans notre mot **drogue**, m. s., le verbe **droguer**, s'amuser à des drogues, à des riens, **droguiste**, etc.

DRU. Être fort, solide, vigoureus. D'où : **drutos* qui se retrouve dans le gall. *drud*, autrefois *drut*, audacieus, brave, fort, le gaél. *druth*, volontaire, pétulant, le corn. *dru*, beaucoup, et le français **drut** et **dru**, avec dérivés dialectals, usités un peu partout, **drudic** *(*druticos)*, diminutif, **drudir**, croître vigoureusement, devenir dru, en parlant des plantes, **drudesse**, force, épaisseur, embonpoint, qualité de ce qui est serré en tissu, en toufe ; aussi : **druge** *(*druticos)*, employé au même sens que *drut*, et dérivés : **druger** et **drugesse**, égals aus précédents, *drugesse* aussi dans le sens de activité d'esprit, vivacité, **drugeon**, pousse vigoureuse d'un arbre, et fille robuste, **drugeoner**, etc. Employé en préfixe, *dru* done un sens augmentatif : *druida* pour **druvida* (de VID, savoir, selon Jubainville et Holder), en français **druide**, soit très supérieur par le savoir.

DRUC. Être mauvais. D'où : **drucos*, mauvais, dans l'irl. *droch*, le br. *drouk*, le gall. *drwg*, et **druca*, dans notre mot **droue** pour **drougue**, ivraie.

DRUD. Briser. Come DROC. D'où un verbe **drusto*, dans **drousser**, passer la laine à un premier cardage, soit la briser ; et **drousse**, carde ; un second **drousse**, brisure qui reste au fond de la crèche, etc. On dit aussi « drosse » et « drosser ». Plus un **druslos* ou *druslon*, fragment, et le moyen breton *drulla*, briser.

DUB. Profondeur, du bas au faîte. D'où : **dubos* et **doubos*, profond, passé au sens de obscur et de noir, dans le vieil irl. *dub*, l'irl. actuel *dubh*, le gall. et le br. *du* pour précédent *dub*, etc. ; Dubis, le Doubs, fleuve profond, noir ; *dubnos*, même sens de profond, et aut, élevé, dans les noms d'homes de même grafie, et composés Dubnovellaunus, Dubnotalus et autres. Par la forme neutre de *dubnos : dubnon*, nous avons : **dun**, éminence, forteresse, mot qui se trouve aussi dans l'irlandais et autres néoceltiques ; **dune** et **dunette** ; et des noms de lieus, composés : Artodunon, aujourd'hui Artun (Loire), etc. Latinisé en *dunum*, dans : Augustodunum, aujourd'hui Autun, Lugdunum, auj. Lyon, Virodunum, auj. Verdun, etc.

DUI. Deus. Répondant au latin *duo*, etc. Dans notre mot **dou**, altéré en « deus » (et plus altéré en « deux »). En br. *dou*, altéré en *daou*, en corn. *dou*, etc. Et dérivés **douer** et « adouer », mettre par couples, par deus.

DUR. Être fort. D'où : **duris,* force ; *duros,* fort ; dans l'irl. et autres néoceltiques *dur ;* dans notre mot de même grafie **dur** (le latin *durus* n'a fait que se fondre dans *duros),* et dérivés **durant, durance, durandal,** etc. (« durable » et quelques autres sont dus au latin). En noms de lieus : Durocasses, les habitants du pays de Dreux ; et, particulièrement au sens de forteresse, Divoduron, auj. Metz ; Autessiodurum, auj. Auxerre, et nombreus autres.

E

EB. Odeur, parfum, enivrement. D'où : **ebos* et un dérivé **eburos,* dans l'irl. *ibur,* l'arbrisseau if, le br. *évor,* bourdaine, etc. En lat. *ebrius,* ivre, *ebulum,* ièble. Et les noms Eburovices, peuple du pays d'Evreux, Eburoialos, auj. Ebreuil, etc. D'après César, l'if croissait en abondance en Gaule. Par une forme *ibos* de *ebos,* notre dialectal **ibe** et le français **if,** avec féminin **ive,** d'où **ivette,** espèce de germandrée ; et, par un dérivé **ivinos,* le br. *ivin.*

ECS. De, hors de. Préfixe égal au lat. *ex,* etc. En br. *eks* et *ec'h,* en vieil irl. *ess,* en fr. **es,** réduit souvent à **é** : « ébraser », « ébrécher », etc. Et : **ecster,* dans l'irl. *echtar* et le gall. *eithyr,* excepté.

ED. Pour PED. Lier. D'où :**eda* dans **ède** ou, fautivement, « hède », lien qu'on met aus pieds des animaus pour les empêcher de courir hors du pâcage, et verbe **éder,** entraver d'une ède ; mots du Cancalais ; **edenna,* dans **enne,** culote, soit ceinture, employé au pluriel **ennes,** come *braies* et *grègues,* avec verbe **enner,** culoter, et autres dérivés, en Ille et Vilaine et autres pays ; un second **enne,** l'ierre ou, fautivement, « le lierre », arbuste grimpant qui s'atache aus arbres et aus murs, mot du Centre et du Midi. En irl. *eidhean* pour **edenn,* d'un **edennos.* En lat. *pedica,* lacet, etc.

EG. Aussi IG. Je, moi. La même que dans le lat. *ego,* etc. Dans le br. *im* pour **ig-im,* et dans le français **ie** (avec chute du *g* dur, come dans *im),* devenu **je** par l'alongement de l'*i* (le *j* n'est pas du tout l'adoucissement du *g* de *ego,* quoi qu'aient dit certains auteurs). La forme **ie** est encore dans l'Ouest.

ENG. Transposée de GEN, engendrer (confrontez ANC de NAC, périr, etc.). Dans notre verbe **enger** pour précédent **engier,** pourvoir d'une

race d'animaus, au passif s'engendrer, naître, pulluler, et le dérivé **engeance,** race d'animaus.

EP. Être agile ; courir. D'où : *epos,* cheval, *epa,* jument, *épalos,* poulain (en br. *ebeûl,* en gall. *ebol)* ; Epona, déesse des chevaus, en fr. **Epone ;** Epanos, chevalier ; Epomandus, celui qui s'occupe des chevaus ; Epomeduos, passioné pour les chevaus ; Eporedorix, chef de la course des chevaus, et autres noms propres. En gr. ἱππος ; en latin, par une autre forme radicale, *equus,* etc.

ER. Dans le br. *érez,* envie, dégoût, autrefois *eres,* jalousie, malice ; le gall. *eres,* étrange ; le br. *gw-arizi,* jalousie, envie, composé avec le préfixe *wo ;* et, à mon avis, dans notre dialectal poitevin **méserer,** soupçoner, **mésérant** et **mésérance,** composés avec MIS.

ES. Pour PES, du sens général de poisson, et se reliant à *pis,* du lat. *piscis.* Dans le bas lat. *esocius,* le gall. *éog,* le br. *éok,* saumon, et le fr. **ésoc,** autre nom du brochet. La désinence donait sans doute au celt. *esocs,* génitif **esoc-is,* un sens de finesse, de supériorité. Le lat. *esox,* m. s., doné come « emprunté à un dialecte celtique » (ainsi que le basque *izokin).*

F

L'*f* n'existait pas en celtique. Après la conquête, cette lettre, latine, se substitua au *b* dans un certain nombre de mots, ainsi que je l'ai dit dans divers articles. Ces mots sont à la liste alfabétique.

G

GAB. Saisir, prendre ; recevoir, contenir. Variante de CAB et répondant au latin *hab* de *habere,* tenir, avoir, etc. D'où : un verbe **gabo* ou *gabio,* dans le v. irl. *gaibim,* je prends ; **gabella,* dans le fr. **gabelle,** impôt, soit perception, d'où **gabelou ;** un second et identique **gabelle** ou, altéré français, *javelle,* soit la partie prise en une fois avec la faux ou la faucille ; **gabia,* caje, égal à **cabia,* avec le même sens étendu de contenir, dans l'oc de même grafie et le français **gabie,** demie hune au sommet des mâts à antennes, emprunté à l'oc ; **gabiole,** altéré à Paris en *geôle,* avec deus autres dérivés de forme diminutive, **gabion,** panier qu'on remplit de terre dans les travaus de défense, et **gabot** ou

altéré *jabot*, poche sous la gorge des oiseaux ; le même verbe *gabo* ou *gabio* que dans l'irl., dans **gaber** ou, secondaire, **gafer,** ordinairement mordre ; **gaba*, nom verbal, dans **gabe** et son autre forme **gafe,** croc, harpon ; un second **gafe,** morsure, particulièrement morsure de la langue et, par extension, maladresse (« faire une gafe ») ; *gabalos*, fourche, latinisé en *gabalus*, dans le br. *gaol* et *gavl*, m. s. ; **gabula*, dans **gaule,** avec extension du sens de fourche à celui de perche et de verge (en v. irl. *gabul*, fourchette) ; **gabellos*, dans un inusité **gavel,** et *javelot* pour **gavelot,** sorte de pique, arme de trait, objet servant à saisir de loin (en irl. *gabhla*, lance) ; *gabata* (mot doné come latin, mais qui est purement celtique), dans **gate,** de la région du Nord, et *jate*, l'un et l'autre pour **gabate ;** **gabulon*, dans **gabol,** plus souvent **gable,** et français *jable*, rainure qu'on fait au bas des douves d'un fût pour recevoir le fond ; etc. Voy. liste.

GAC[1]. Forme de CAC, presser, serrer. Dans notre mot **gache,** pièce de fer qui serre et maintient le pène d'une serrure pour fermer, d'où **gachette.**

GAC[2]. Onomatopée égale à CAC. D'où le breton cité *gegin*, geai, *gak*, bègue, et nos mots : **gace,** la pie, dans le fautif *agace*, dû à l'influence de *agacer* ou à une mauvaise grafie « l'agace pour la gace », (en it. *gazza*) ; et notre dit mot **geai** ou dialectal **gai,** qui est aussi dans l'ancien français et qui est pour **gaic** et **gac,** d'où **gageoler,** en parlant du ramage de cet oiseau, aussi d'autres ramages et du babil des enfants qui commencent à parler.

GAD[1]. Être joyeux ; par extension, être lubrique. D'où : *gadalis*, fille de joie, resté dans le br. *gadalez ;* les dialectals **gadal,** joyeux, et **gadalise,** joyeuseté (en anc. fr. *jaelise*), le v. irl. *goithim*, traduit par *futuo*. Doivent se relier ici : notre adj. **gai** pour **gaid,** et ses dérivés.

GAD[2]. Onom. égale à GAC. Dans le br. *geid* et *geiz*, ramage des oiseaux, le verbe *geida* et *geiza* (avec le même *e* pour *a* que dans *gékin*, geai, de l'article GAC. Chez nous, dans **gaser,** dialectal et ancien français, altéré en *jaser*, mais dont le diminutif **gazouiller** conserve son *g ;* etc. Conf. l'irl. *gadh*, voix.

GAD[3]. Variante de CAT, fuir. Dans le br. *gad*, lièvre, l'all. *hase*, même sens, et dans notre dialectal de Maubeuge **gade,** chèvre (pour le sens de « la fuyante » confr. « bique », « biche », etc.), et diminutif **gadel,** chevreau.

GAIS. Lancer, jeter. D'où : *gaison*, latinisé en *gaesum*, sorte de javelot, mot qui se retrouve dans le v. irl. *gai*, avec un dérivé *gaide* pour **gaisde*, armé d'un javelot. Ce mot **gaison** nous est resté en terme d'histoire, d'où les **gaisates,** les troupes gauloises dont le gaison était l'arme distinctive, et qui figurent déjà l'an 232 avant notre ère. En zend *gaesu*, *gaisu*, lance ; en got. *gaizu*, etc. Il peut se faire que le lat. *hasta* pour *gasta* soit de la même racine. J'ajoute : un féminin **gaide** (pour le même *gaisde* que dans l'irl. ci dessus), sorte de long coutre taillant, à long manche, pour tracer des rigoles dans les prés, en Auvergne ; et un dijonais **gaisote,** serpette.

GAL¹. Forme de CAL, être dur. Dans : le dialectal et ancien français **gal,** même sens que *cal*, caillou ; **galet,** diminutif français ; etc. En Forez et en Basse Auvergne, un féminin **gale,** durillon ; en Poitou et autres pays de l'Ouest, un identique **gale,** aspérité d'une pièce de bois ou de fer, et croûte qui se forme sur une plaie ; les verbes **se galer,** se couvrir de croûtes, en parlant d'une plaie, et le composé *dégaler*, raboter ou racler des aspérités. J'ajoute le français **gale,** maladie de la peau, mot qui est, à mon avis, identique à *gale*, aspérité, avec le sens de ensemble d'aspérités, et le verbe ancien français *se dégaler*, se grater, dérivé de *gale*, maladie. Un autre dérivé du dit *gale*, maladie, est **galasson,** rougeole.

GAL². Être brave ; être vif, agile. D'où : **gala*, resté dans l'irl. *gal*, bravoure, vaillance. En vieu br. *gal*, force, puissance ; en br. actuel *gallout*, puissance ; le nom de peuple **Galates** ; etc. Nous avons, en français, **galiard** ou **gaillard,** courageus, robuste (le *gall* ou simplement *gal*, du sens de étranger, et par lequel les Bretons désignent les Gallo Bretons et les autres étrangers à leur pays, n'est pas de la même origine : il est doné pour venu d'un **gaslos* et il s'identifie à l'irl. *gall* du même sens de étranger, à l'all. *gast* et au lat. *hostis* pour *gostis* (confr. *habere* pour *gabere*, de l'art. GAB). Et, par le sens de être vif, l'anc. français **galir,** sauter, s'élancer, et, à l'actif, jeter (« galir dehors »), verbe resté dans la région du Nord, mais altéré en *jaillir* dans le français actuel, et seulement employé en parlant d'un fluide (l'emprunté *sauter* l'a remplacé dans le sens général). Voy. *galmic*, *galmin* et *galoper*.

GALB. Être gros, gras. Dans le nom propre Galba, prince du Soissonais, dont parle César ; dans l'irl. *galbha*, force du corps. En

français **galbe,** ventre, contour, rondeur, **galbé,** qui a du galbe, du biais, et, en terme d'architecture, qui a un galbe particulier; **galber** et *engalber*, termes de potier.

GAMB. Variante de CAMB, courber. Dans *gamba*, même sens que *camba*, soit membre qui fait flexion, devenu, en français, **gambe,** d'où **gambader,** etc., mais altéré aujourd'hui en *jambe*.

GAN. Déchirer, diviser, fendre. Forme antérieure de BAN. Dans le dialectal très répandu **ganille** et le français **guenille;** dans un équivalent, de Champagne et de Lorraine, **ganiche,** et dans notre ancien **ganipe,** réduit aujourd'hui à *nipe*, au sens de pièce de la garde robe, et d'où *niper*. Pour cette réduction, confr. les latins *nasci*, *natura* et autres, qui sont pour *g'nasci*, etc.

GAND. Nasalisée de GAD, être joyeux, avec le sens particulier de rire de, se moquer de. Dans le bas lat. *gannare* (pour **gandare* ou **gadnare)*, traduit par *irridere*, *gannum* (pour **gandum* ou **gadnum)*, traduit par *irrisio ;* dans les anciens français **gander,** railler, par extension tromper, **gandie,** tromperie ; et dans nos dialectals du Berri, du Morvand, du Forez, du Velai : **gande,** fille de joie, **gandoise,** parole libre, plaisanterie salée, tromperie (« Tu nous contes des gandoises »), et **gandoisie,** même sens.

GAR[1]. Crier. D'où : un verbe **gario*, je crie, qui se retrouve dans le vieil irl. *gairim ; garanos*, grue, dans *trigaranus*, de l'inscription du Musée de Cluny, et du sens exact de « le crieur » ; *garana*, dans le gallois, le cornique et le breton *garan*, au féminin (en sanscrit même forme *garana*, en grec γηρανος, etc.) ; **gar-smen*, cri, selon Henry dans le breton et le cornique *garm*, l'irlandais et le gaélique *gairm*, même sens ; et, à mon avis, dans nos dialectals : **garment,** cri, plainte, et **se garmenter,** gémir, en Vendômois ; **garanola* et **garanolia*, dans le dialectal d'un peu partout **granouille,** et le franç. **grenouille,** pour lequel, malgré le *g* initial, Darmesteter va quérir un **ranacula*, du latin *rana*. Le dérivé direct du verbe *gario* ne s'est pas conservé en français, mais **gariller** et **garoler** sont restés dans l'Ouest, au sens de criailler, aussi au sens de héler. Par une forme étendue *garg*, qui se trouve aussi dans le grec γαργαρεών, gosier, etc., et dans le lat. *gurgulio*, nous avons : **gargue,** gorge, gosier ; **gargal,** m. s., **gargate,** de l'ancien français, resté dans le Nord au sens de gorge, et à celui de fanon des bœufs dans l'Ouest ; **gargon,** langage incompréhensible,

altéré en *jargon* dans le français, mot que Darmesteter tire de l'italien *giargone*, qui prouve, au contraire, par son *i*, qu'il est un emprunté ; **gargousse,** bouchée, que le même auteur done pour une altération de *cartouche ;* et autres. Voy. liste.

GAR². Égale à BAR, liquide (par la confusion du *g* et du *b*, déjà signalée). D'où : **garle,** grand vase à lait, dans le Massif Central, et cuvelle, dans d'autres pays (d'un **garila* ou **garilla*), mot altéré dans le français en *jarle*, ensuite en *jalle ;* le diminutif **garlon,** baquet, sorte de mesure pour le vin, devenu *gallon* et passé dans l'anglais, où il désigne une mesure de quatre litres et demi. Par un perdu **garlige** et *gallige*, nous avons aussi, en Boulonais, *gauge* et, en français, *jauge*, autre sorte de baquet, d'où *jauger*, etc. Les germaniques *galgen* et *galga*, potence, n'ont rien à faire ici, et le sens de verge, que Darmesteter essaie de doner pour les justifier, est aussi étranger pour *jauge*, car, avant de mesurer à la verge, surtout antérieurement à l'invention des toneaus ou vases à double fond, on mesurait au baquet, un baquet de dimension convenue. Le mot *jauge* du sens actuel n'a fait que passer d'un objet à un autre, par circonstance. J'ajoute : **garlot,** baquet à suif ; **garlot,** cruche de bois, dans le Maubeugeois et à Mons.

GARS¹. Forme de CARS, courir. D'où **garris* pour **garsis*, jambe, qui se retrouve dans le gall. et le br. *garr*, l'irl. *gairr*, l'oc *garra* et le français **garre,** altéré en *jarre* et du même sens de jambe, avec son diminutif **garret,** altéré en *jarret*, partie inférieure de la jambe, et autres dérivés.

GARS². Égale à BARS et à VARS, éminence. Dans nos mots : **garrot,** partie saillante située au dessus des épaules, chez le cheval, le bœuf, etc., et **garrot,** égal à *barrot*, bâton, petite barre ; et, au sens figuré de supériorité morale ou corporelle, dans : **gars,** mâle, mari, maître de maison, avec féminin **garse,** maîtresse de maison (mot péjoré à tort à Paris), et diminutifs **garset,** plus souvent **garson,** fils du gars, passé au sens de jeune domestique, et à celui de domestique (garson de bureau, etc.), et **garsette,** ordinaire dans l'Ouest ; un autre **gars,** mâle de l'oie, dans le Nord, aujourd'hui *jars* dans le français ; avec *rr* pour *rs*, **garron,** matou, **garron,** mâle de la perdrix ; et, avec une signification de rude, l'ancien français **gart,** aujourd'hui *jard*, poil dur et luisant à la surface des peaus de loutre.

GART. Ceindre, enclore. D'où : **gartos*, enclos, dans le br. *garz*, le gall. *garth*, le franç. **gard,** conservé dans le Nord, ou *jard*, conservé dans l'Est (à Epernay et à Reims, par exemple, « le jard public », « rue du jard »), au diminutif **gardin** ou *jardin*. L'allem. *garten* et l'anglais *garden*, simples frères de *gard*, ne sont pour rien dans notre *gardin* ou *jardin*, puisque nous avons chez nous le formateur. Voy. GORT.

GARV. Egale à BARV, être rude. Dans le br. *garv*, le gall. *garw*, le gaél. et l'irl. *garbh*, rude, d'un précéd. *garvos*, égal à *barvos* ou, transposé, **bravos*, de notre mot *brave*. Je relie ici un boulonais **garvauder,** exciter, tracasser, rudoyer, altéré dans le français en *galvauder*, au sens de humilier par des reproches, rudoyer en paroles.

GAV[1]. Forme de GAB, saisir, prendre, recevoir, contenir. D'où un *gavita*, égal à *gabata*, dans notre dialectal **gaute,** d'Auvergne et des pays d'oc, devenu en français *joude* et *joue*, exactement cavité, récipient, avec ses dérivés ; **gave,** m. gosier ; **gaver,** gorger de nourriture ; **gaude,** sorte de vase à lait, mot très répandu, avec diminutifs **gaudelle** et **gaudet,** ce dernier au sens de petit vase à boire (en français altéré *godet*). Voy. liste.

GAV[2]. Être vain, stérile, mensonger, vide. En breton *gaunach*, aujourd'hui *gaonac'hen*, femelle stérile, doné pour dérivé d'un celt. **gaunaca*, etc. En gr. καυνος, mensonger, stérile, etc. Nous avons, de cette racine : un féminin **gave,** qui s'emploie, en parlant d'une noix creuse et d'une châtaigne vermoulue ou gâtée, en Auvergne ; **gaud,** home vain, **gaudan,** mensonge, **gaudaner,** mentir, leurrer, dans la région du Nord ; les normands **gauser,** mentir, **gause,** mensonge, aussi conte frivole ; avec *ss*, le poitevin **gausser,** même sens que *gauser*, avec nom verbal analogue ; le français identique **se gausser,** se moquer de quelqu'un, exactement lui être faus, lui mentir, et dérivés.

GEM. Lier, unir. D'où : **gemelos*, chaîne, dénoté, selon Holder, par l'irl. *gemel*. Même racine dans le lat. « geminus », frère jumeau, dans le gr. γάμος, mariage, et dans les noms propres de plusieurs inscriptions. Nous avons, de là, le dialectal **gimelet** et **gimelette,** ce dernier altéré dans le français en *gimblette*, petite pâtisserie en forme d'anneau. A Paris, les gimelettes sont séparées, mais, en province, elles sont jointes et forment une chaîne, d'où leur nom. J'ajoute : **gim,** file

d'ouvriers agricoles travaillant sur une même ligne, laquelle file s'avance à mesure que l'ouvrage se fait, en Lorraine, et file de sarcleuses, dans le Nord, exactement union.

GEN[1]. Engendrer. D'où : *genos*, fils, égal à *cenos*, dans le vieil irl. *gein* et dans Boduogenus pour Boduogenos, Camulogenus pour Camulogenos et autres noms d'homes; *gena*, fille, dans Nemetogena et autres noms de femmes. En br. *genel*, engendrer; en lat. *genus*, en gr. γένος, égal à *genos*. Le dérivé direct de ce dernier a été remplacé par les importés « fils » et « enfant », mais il nous reste des diminutifs : **guénel, guénet, guénot,** petit enfant, avec leurs formes féminines, dans le Vendômois ; **guenon,** laide petite fille ou femme. Nous avons aussi : **gense,** race d'animaus, d'un probable **genitia*, avec verbe **genser,** pourvoir d'une race, et *dégenser*, dans l'Ouest ; **genouir,** prospérer, d'où *dégenouir*, tomber en décadence, également dans l'Ouest, etc.

GI. Hiver, froid. D'où : *giam*, dans l'irl. *gam* et le br. *goam ; giamon*, le mois de janvier, dans l'inscription de Coligny ; et **giber* ou **gibros*, dans notre mot **givre,** et dérivés français et dialectals (voy. liste). Nous avons aussi **giboule** et **gibouler,** qui devraient être inscrits, pour justifier le dérivé **giboulée.** Même racine dans le latin *hiems* et *hibernus* (l'*h* initial latin répond à *g*, come je l'ai déjà dit, dans mon « Dictionaire complétif du latin »), etc.

GIB. Courber. Racine continentale, identique à celle du lat. *gibba*, bosse. Dans **gibe,** sorte de serpe, autrefois sorte de harpon, engin de chasse, mot dénotant un **giba*, et d'où **gibecer,** chasser, **gibecière** et **gibier;** avec conservation de la dureté du *g*, représentée par *gu*, **guibe,** jambe, soit membre qui fait flexion, le diminutif populaire **guibole,** petite jambe d'enfant, et jambe chétive (« Il ne tient pas sur ses guiboles ») ; le verbe **giber** ou **guiber,** remuer les jambes ; le composé *régiber*, aujourd'hui *régimber ;* un second **giber** ou **guiber,** courber, auj. au neutre en parlant des bœufs qui s'apuient sur le timon ; **gibeler,** sauter, s'ébatre, en Lorraine ; le nasalisé **guimbarde,** etc.

GIG. Courir, marcher. Se reliant à la nasalisée *cing*. Nous avons de là : *gigarus* pour *gigaros*, serpentaire, oiseau de proie à longues jambes, mot transmis par Marcellus ; *giga* dans **gigue,** jambe, **giguer,** courir, **gigot** et autres diminutifs, avec leurs verbes ; et, avec conservation du *g* dur, **guiètre,** dialectal, et *guètre* pour *guiguètre*, soit

fausse jambe, chose qui imite la jambe ou guigue, d'un **gigatera*. En lat. *gigas*, en gr. γίγας, géant, sans le formateur **giga*.

GIL. Être long, étroit ; être tortueus. Dans le bas lat. *gilarus* pour *gilaros*, nom du serpolet. Cette racine, isolée, peutêtre préceltique, me paraît se trouver aussi dans le français : **gile** (d'un **gilos*, du sens de long, étroit) et secondaire **gille** (soit par chanjement de prononciation, soit venu d'un secondaire **gilios*) ou, avec conservation de la dureté du *g*, **guille,** d'où **guillet,** sentier tortueus, **guillot,** ver du fromage, un peu partout ; les noms d'homes Guille, Guillot, Guillotin ; le double verbe **giler** et **guiller,** aller tortueusement, agir par ruse, par détours, tromper, aussi glisser, s'esquiver (« faire gille ») ; **guilloche,** petite ligne en serpentin, avec son verbe ; etc. Voy. liste.

GING. Nasalisée de GIG. Dans : **ginguer,** égal à *giguer ;* **ginguet,** vin, « qui done des jambes » ; avec conservation du *g* dur : **guinguette,** lieu où l'on boit et où l'on danse. Et, par le sens étendu de aller de travers : **guingue,** boîteus, **guingon,** diminutif, avec leurs verbes, en Bourgogne, etc., et le français **guingois.**

GLI. Et GLEI. Être visqueus. D'où : *glis*, terre tenace, transmis par Isidore (en latin *glus* et *gluten*, glu, cole, en gallois *glyd*, cole, en gr, γλοιός, graisse visqueuse, etc.) ; **glisia* ou **gleisia*, dans notre mot **gleise** ou *glaise*, terre tenace ; **glita* ou **gleita*, dans **gleite** ou *glette*. écume, bave, chassie ; **gliaria*, dans le bas lat. *glaria* et dans le français **glaire** (que Darmesteter tire à tort du lat. *clarus*, clair), et dérivés. Nous avons, de plus ; **glie** et **glire,** bave ; **glier** et **glirer,** de l'ancien français, restés dans le Nord, l'Est et un peu partout.

GO. Préfixe. Dans *gavroche* (*go* et *averoche*, de la racine AV[4]), etc.

GOB. Variante de GAB, saisir, prendre, recevoir ; par extension, contenir. Nous avons, de cette variante : **gober,** manger, avaler ; avec noms **gob,** bouchée, dans l'expression « tout de gob » (« avaler tout de gob », d'un seul trait, d'une seule bouchée) ; par extension « entrer tout de gob » (la grafie *go* est fautive) ; et **gobet,** boulette, pilule, bouchée (en gaél. *gob*, bouche) ; l'ancien français **gobe** ou *jobe*, niais, qui croit tout, qui gobe tout, d'où **gobard** ou *jobard ;* **gobel,** verre à boire, et son diminutif français **gobelet ;** etc. En br. *gof*, en irl. *gobha*, en gall. *gofan*, forgeron, fabricant de crochets, de clous, d'engins ; etc.

GOD. Dérivée de BOD, secondaire de BOT, par la confusion du *b* et du *g*. Dans **goder,** faire des plis en rondeur, au neutre boursoufler ; **gode,** moulure ovale, pli rond qu'on fait à une étofe ; **goderon,** forme pleine de *godron,* même sens ; etc.

GOG. Dérivée de BOG, secondaire de BOC, enfler (par la dite confusion du *b* et du *g*). D'où : **gogue,** gros intestin du porc, aussi les autres intestins et les boudins qu'on en fait, en Auvergne, en Poitou et nombreus autres pays ; **gogues,** pour « repas aux gogues », fête de famille, le jour où l'on tue le porc (principale provision de viande dans les petites maisons de la campagne) ; le français **goguette** (« être en goguette ») ; **goguel,** second menton d'un home replet, à cause de la ressemblance, d'où **goguelu,** qui a deus mentons, et, au figuré, qui est content de lui, dans le Centre et dans l'ancien français. Voy. liste.

GOLG. Dérivée de BOLG. enfler. Dans l'oc *golsa,* pour régulier **golgsa* (la forme « dolsa » est une double erreur de Mistral), et dans le français **gousse,** d'où **gousser,** oindre d'une gousse d'ail (un chanteau de pain), et **gousset.**

GON. Fraper, tuer. D'où le verbe irl. *gonim,* je blesse, je tue ; *gonetos* et **gonitos,* celui qui blesse, qui tue, selon d'Arbois de Jubainville. Nous avons de là : **gonir,** fraper, et son composé *agonir,* au sens de acabler d'injures ; plus, **goniau,** averse subite, soit coup de pluie, dans la Bresse.

GOR[1]. Ceindre. Se reliant au grec γυρ de γῦρος, cercle, etc. Dans le br. *gôr,* cordon, et dans les dialectals de la région du Nord : **gorel,** collier de cheval, et **gorelle,** collerette, tour de cour. Voy. GORT.

GOR[2]. Chaleur. D'où : **goros,* dans le br. *gôr,* chaleur toufante, et *gôr,* abcès, furoncle, bouton brûlant; dans le vieil irl. *gor* et le verbe *gorim,* je chaufe. Chez nous : **gor,** furoncle, soit bouton de chaleur ou bouton brûlant, dans le Massif Central ; **gorimer,** démanger, produire une cuisson sur la peau, aussi doner chaud par une contrariété (cela me gorime) ; **gorin,** point de côté, et **gorins,** batements de cœur, en Poitou et autres pays ; **gorot,** ulcère, et **gorots,** écrouelles, en Normandie ; **gorir,** chaufer, rôtir, et **goriner,** même sens en Bourgogne.

GOR[3]. Variante de GAR, crier. Particulièrement GORG, répondant à l'étendue GARG. Dans **gorgue** et **gorge.**

GORS. Être dur à la vue ; être hérissé, hideus, sale. Egale à VORS (voy. cette forme). La même que dans le lat. *horrere* (avec *h* ordinaire égalant *g*). D'où un gaulois central et méridional **gorros* et féminin *gorra*, dans l'adjectif dialectal **gorre,** trouble, en parlant du vin qui sort du pressoir, et de l'aue qui est terreuse à la suite d'un orage ; et, substantivement, dans l'ancien français **gorre,** truie, mot resté dans les dialectes, avec diminutif **gorret,** porcelet (la grafie *goret*, du français, est fautive) ; **gorrer** ou **gourrer,** troubler l'aue, falsifier, tromper, verbe de l'ancien français, également dans les dialectes ; etc.

GORT. Forme de GART. D'où : **gortos*, égal à *gartos*, enclos, jardin, dans l'irl. *gort*, même sens ; dans le français **gort,** aujourd'hui *gord*, rang de perches en angle au fond d'une rivière, fermé par un filet où le poisson vient se prendre ; et dans un féminin **gorde,** chacune des plaques de fer qui garnissent, dessus et dessous, la saillie d'un essieu en bois, dans la Saintonge. En lat. *hortus* (**gortus*), etc.

GORV. Dérivée de BORV, être chaud, être bouillonant. Dans notre mot **gourme** (avec *m* pour *v*, come dans *berme*, de BERV, et come dans le lat. *fermentum* de *fervere*), et ses dérivés, parmi lesquels **gourmer,** produire de la brume, aussi déguster le vin, la bière (pour le fautif français *gourmer*, brider un cheval, voy. liste). Plus, **grouiller** pour **gourouiller,** etc.

GOV[1]. GOU. Crier, mugir. Archaïque de BOU. En sanscrit *gu*, m. s. et *gaus*, bœuf, en lat. *vacca* pour **gvacca* (pron. gouacca), vache ; en gr. γοαειν, se lamenter ; en br. *gouela*, gémir, pleurer, *gouélan*, oiseau dont le cri est plaintif ; etc. Chez nous : **gou,** taureau, en Vendômois (« faire le gou », prendre un air menaçant, aussi faire le crâne, expression égale à la cantalienne « faire le brau ») ; **goude,** vache, **goudet,** veau ; **gouélan** ou, fautif, *goélan*, identique au breton ci dessus ; un verbe populaire **goualer,** crier ; **gouélette,** hirondelle de mer, et, par extension, navire léger (confrontez « bateau mouche »). Darmesteter, qui done *goëlette* come étant d'origine inconnue, inscrit à tort le sens de navire come étant le premier, et celui de hirondelle de mer come figuré.

GOV[2]. GOU. Secondaire de GOB, saisir, prendre. D'où un **gova*, dans notre dialectal et ancien français **goue,** gorge, le verbe **gouer,** égal à *gaver*, et le composé *engouer*, obstruer la gorge, au passif être complètement pris par une persone, mots déclarés « d'origine inconnue » ; un équivalent **govisa*, dans **gouèse,** d'où **gouéser,** rassasier, gorger,

formateur de *dégouéser* ou, fautif, *dégoiser*, parler vîtement. Doivent s'ajouter ici : **gouaille,** perche, verge, soit chose servant à ateindre, à saisir, dénotant un **govalia*, d'où le verbe **gouailler,** batre à coups de verge, par extension doner une correction verbale ; l'ancien français **gouètre,** altéré en *goitre* et diminutif **gouétron,** resté dans la Bresse et nombreus autres pays, mots dénotant un **goviter ;* une forme réduite de *gouèse*, dans **gouse,** d'où **gousier,** altéré en *gosier* (le radical *gos*, de Darmesteter, d'ailleurs de pure invention, est impossible), et **gousiller,** criailler, dont le français n'a plus que le composé *s'égosiller* pour *s'égousiller*.

GRA. Briser. Racine presque isolée. En latin *granum ;* en celtique **granos* ou **granon*, dénoté, selon Henry, par le v. irl. *gran*, le gall. *grawn*, le br. *greûn*, etc.; en français **grain** et **graine,** aus dérivés desquels s'ajoute, par un **granica*, **granice,** petite grêle, grésil, mot très répandu. Le latin n'est que secondaire dans nos mots.

GRAB et GRAP. Formes de CRAB et CRAP. Les dérivés de celles en *b* se sont confondus avec les autres. Nous avons, en *b*, mais tels pouvant avoir eu un *p* : **graber,** grater, **grabeler, graboter, grabuger,** diminutifs, particulièrement grater la terre, en parlant des poules ; etc. Et, avec *p* : **grape,** grife, crochet, **grapin** et autres diminutifs, français ou dialectals ; des verbes **graper** et **grapeter,** ce dernier contracté, dans le franç., en *grater ;* le composé *agraper ;* et, en Basse Auvergne, **grame** pour **grapme,** graisse, soit chose qui s'atache, come *crape* de la région du Nord, et come le français *crème*.

GRAD[1]. Augmenter, grandir. Egale à BRAD de ce sens. Dans le nasalisé *grandis* de la Gaule cisalpine, passé dans le latin par Virgile. Voyez GROD.

GRAD[2]. Forme alongée de GRA, briser. Dans *gradalis*, jate de terre cuite, pour le repas de famille, soit vase de grès (confr. « terrine », vase de terre cuite), et, autrefois, vase de la cène dans les églises : « gradalis sive scutella lata », le « saint » **gradal** ou, contracté, *graal*. Aujourd'hui, le mot est **grasal** et, plus ordinairement *grésal*. Voy. GRED.

GRAV[1]. Parallèle de GRAB et GRAP. Dans : le dialectal **grau,** grife, crochet, fourche à dents courbes, du Rouchi, de la Picardie, de l'Auvergne, etc., et, par extension, longueur égale à celle de la main, en Lorraine ; et nos **graver** et **gravir,** avec leurs dérivés. Darmesteter

tire *graver* de l'alemand, et il déclare *gravir* d'origine inconnue. Ces deus verbes sont deus formes secondaires de *graper*, en général agir des grapes ou grifes : l'un a pris la signification particulière de rayer, de creuser, d'abord avec les grifes, ensuite avec des outils imitateurs, poinçons, burins (on trouve déjà *graver* au douzième siècle, même au sens figuré de faire une raie dans les cheveus) ; et l'autre a pris la signification de monter sur un arbre, sur un rocher ou sur une pente escarpée, en s'aidant des grifes (« gravir jusqu'au sommet d'une montagne », et, transitivement, « gravir une montagne »).

GRAV². Variante de CRAV. D'où : *grava*, sable, soit brisure, inscrit dans Holder, et resté dans l'oc de même grafie, dans le français **grave,** même sens de sable, et dans d'autres langues. *Grave* a produit **gravier** et autres mots, mais il est devenu **grève** à Paris (« la place de Grève », place sableuse, où se réunissaient les ouvriers sans travail, en atendant l'ouvrage) et a produit, à son tour, **gréviste.**

GREC. Forme de CREC, crier rauque ou aigre, dans l'adjectif **grièche,** joint à « pie », de « pie grièche » et que Darmesteter identifie avec « grèque », come si l'oiseau en question pouvait nous être venu de Grèce. Je vois, dans cet adjectif, une altération de **grèche,** simple forme féminine de l'oc *crec*, même sens, avec *g* initial pour *c*, come dans d'autres mots. Le sens est « pie criarde », « pie batailleuse », ainsi qu'on nomme d'ailleurs cet oiseau, dans divers pays, à cause de son cri, plus aigu que celui de la pie proprement dite, et de sa méchanceté envers les autres petits oiseaus.

GRED¹. Aller, marcher. D'où : **grednos*, marcheur, par extension vif, dispos, dans le br. *gren*, pour précéd. *grezn* et **gredn*, et dans les autres néoceltiques. Nous avons, chez nous : **grédaud,** vagabond, en Bourbonais, en Berri, et le français **gredin,** autrefois vagabond.

GRED². Forme de GRAD, briser, mais au sens spécial de fronser, plisser. Dans : **gréder,** m. s., **grède,** fronse, pli ; **grédeler,** friser les cheveus, dont le participe se dit aussi pour « qui a les cheveus crépus » ; **grédelon,** frison ; **grédoner,** faire de petites fronses, de petits plis ; nom verbal **grédon** ; etc. Mots de l'Est. C'est par un **gredis* ou **gredos*, devenu **gresis* ou **gresos* (les finales étant muettes), que nous avons, au sens réel de briser : **grès,** sable, soit brisure, particulièrement pierre formée de l'agrégation du sable. Et de nombreus autres dérivés en *s* : **grèse,** forme féminine, du même sens de sable, et tartre, chose granu-

leuse ; **grèse,** adjectif (« robe grèse », qui est de la couleur du sable, aussi « vin grèse », vin aigrelet, qui picote come s'il contenait du sable ; un autre féminin **grèse,** la grêle, dans quelques pays d'oc et du Centre ; le français **gresle,** aujourd'hui **grêle,** dénotant un précédent celtique **gresila ;* etc.

GREN. Poil, cheveu. D'où : **grenda,* dans l'irl. *grend,* poil de barbe, le br. *grenn,* barbe, moustache, etc. Chez nous, **grène,** moustache, et **grénon,** chacune des deus parties de la moustache, et chacun des deus favoris, en Normandie et autres pays, aussi dans l'anc. français.

GRID. Forme faiblie de GRED, briser, qui nous a doné *grès,* sable. Ce ne peut être que par un **grisis* ou par un **grisos* ou **grisios* (peutêtre avec finale neutre *on)* que nous avons **gris,** au sens exact de « qui est de la couleur du sable », come l'adjectif *grèse* ci dessus. Confr. l'expression héraldique *sable,* dite tout court, au lieu de couleur de sable ; et un b. l. *gravastellus,* gris, c'est à dire de la couleur de la grave, du sable.

GRIP. Variante faiblie de GRAP. Dans : notre vieu mot **gripe,** et sa forme secondaire **grife,** les verbes **griper,** avec nasalisé **grimper,** et fréquentatif péjoré **gribouiller** pour **gripouiller,** etc. Come je l'ai dit à l'article CRAP, les mots alemands de la racine ne sont que frères des nôtres. J'ajoute : **grimer** pour **gripmer,** grifer ; **grime,** empreinte laissée par un coup de grife ; le français **grimace,** exactement grande ride qu'on fait à la figure en contordant celle ci ; **grimaud** et **grimelin,** écolier qui commence à écrire ; etc.

GRIT. Forme de CRIT, trembler. Dans des dialectals de Lorraine et autres pays : **griter,** du même sens de trembler ; **grit,** tristesse (quelquefois *grite,* au féminin) ; un équivalent comtois **gret** ; et le composé français *regret.* (L'inusité lat. *requisitare,* de quelques auteurs, est impossible ; quant au got *gretan,* pleurer, de Darmesteter, il pourrait être de la même racine, mais n'avons aucun besoin de lui pour notre mot, qui est inséparable de nos autres ci dessus). S'ajoutent ici l'ancien français **grin,** tristesse, et le composé conservé *chagrin* (du *critnos* cité à l'art. CRIT) ; un autre ancien français, **grédir,** trembler de froid ; **grédeler** et **grédiller,** même sens, le premier contracté en *greller,* d'où *grelloter* ou *greloter,* avec nom verbal *grellot* ou *grelot* (trembler le grelot) ; le français de cette dernière forme ; **grédil** et **grédillon,** frisson ; etc.

GROD. Forme de GRAD, augmenter, grandir. Dans le bas latin *grossus*, pour **grossos* et **grodsos*, aujourd'hui **gros,** et ses dérivés.

GULB. Pointe. D'où : **gulbia*, bec, et **gulbanos*, aiguillon, qui se retrouvent dans l'anc. irl. *gulba* et *gulban*, même sens, dans l'oc *goubia* et notre mot **goubie** (avec mutité de *ie*), du Centre et d'ailleurs, en français, avec alongement de l'*i*, **gouje,** outil de fer à lame creuse pour évider le bois. Darmesteter done un latin *gubia*, qui n'existe aucunement dans la latinité. Ce mot n'est que bas latin, et il est une altération du celtique *gulbia*.

GUT. Couvrir. Se reliant à CUT. D'où : *gunna* pour **gutna*, robe, qui a produit le gall. *gwn*, l'oc *gouna* et le français **gone,** même sens. Aujourd'hui, ce mot n'est guère employé qu'en terme de marine, où il désigne un baril de vivres, une envelope de vivres, mais les dérivés **goniche** et **gonichon** s'emploient dans d'autres cas, et le français conserve le composé *engonser* (« Il est engonsé », il a le cou perdu dans son habit), mot où le *gond* de Darmesteter ne peut être pour rien. Nous avons aussi le français *gosse* pour **gonse,** d'un b. l. **gunnitius*, enfant en robe, qui n'est pas assez grand pour porter culote, avec féminin **gonsesse,** qu'on prononce *gonzesse ;* et des diminutifs, très répandus en Champagne, en Lorraine, en Anjou, etc. : **gonelle** et **gonette,** robe d'enfant ; etc.

GVAL. Archaïque de BAL, être lumineus. En sc. *gval*, m. s. ; en gr. γαλ dans ά-γάλλειν, orner, parer, illustrer, etc. Nous avons : *gala*, éclat, splendeur, réjouissance, dans le français **gale,** aujourd'hui refait sur l'italien *gala ;* et les dérivés **galant,** passé d'une première signification de beau à celle de gracieus et à celle de empressé à plaire aus femmes, **galer,** se réjouir, **galée,** flambée, feu de joie, **galon,** ornement, etc. ; et les composés *régaler*, *régalade*, etc.

GVEL. Archaïque de BEL, être lumineus (Voyez cet article).

I

I[1]. Pour PI. Nourriture ; blé, seigle. D'où : *itu*, égal au sc. *pitu*, nourriture, et qui se retrouve dans le v. irl. *ith*, le corn. *hit*, le br. *ed*, blé. En v. irl. *ithim*, je mange, etc. A mon avis, il nous reste, en français, avec le préfixe *dis*, indiquant privation, **disette** (en br. *dised*,

proprement manque de blé, manque de récolte. Darmesteter déclare ce mot « d'origine inconnue », et il est ici plus sage que ses devanciers, qui donaient des latins impossibles.

I². Pronom. Forme de A de *aco* et *acon* (voy. page 9). Dans l'ancien français **ice,** réduit à **ce** et formateur de **icel** et féminin **icelle,** lui, elle, au pluriel **iceus** pour **icels,** ou dialectals **ikel, ikelle, ikels,** en Boulonais, en Poitou et autres pays. A ces mots, il faut ajouter **ici** ou, dialectal, **iki.** Pour *ce,* seconde partie de *ice,* etc., voyez CO.

IAT. S'employer à, être zélé. D'où : *iatos* et *iantos,* zèle, désir, *adiatos* et *adiantos,* même sens, les noms Adiatorix, du sens de chef des zélés, Adiatomarus pour Adiatomaros, le grand zélé, etc. ; et, à mon avis, notre mot **ait** ou « hait », resté dans l'Ouest (« de bon ait », de bon gré, de bon cœur), et dérivés *souait* ou *souhait,* etc.

IB. Boire. D'ou **ibo,* je bois, dénoté, selon Henry, par le v. gallois *iben,* nous buvons, le vieil irlandais *ibim,* je bois, le breton *éva,* boire, etc. Voyez la forme PIB.

IN. Préfixe. Dans l'irlandais *in,* le gallois *yn,* et les noms Indamius, Insubres, etc.

IOC. Jeter, lancer. Dans **joquer,** passé au sens de coucher, soit jeter par terre, come le second lat. *iacere,* coucher, dédoublé de *iacere,* jeter ; et le nom verbal **joc,** lit. Mots de la région du Nord. Dans les autres pays, **jouc,** conservé au sens réduit de endroit où se couchent les poules ; et, du fait que les barrelles où elles se perchent sont élevées, imitant des branches, est né le français **jucher.**

IS. Fer. D'où : *isarnos,* dans l'irlandais *iarn,* le gallois *haiarn,* le breton *hoiarn* et *houarn,* avec le même sens de fer ; *isarnodore,* les portes de fer et autres noms de lieus ; **isarnacos,* armure, dans le gall. *hearnaez,* le br. *houarnach,* etc. Nous avons eu, chez nous, **iarne,** fer, et nous avons encore, par un dérivé **isarniscos, harnais* pour **iarnesc,** et dérivés. J'ai souvent entendu des paysans prononcer ainsi : « iarnesc ».

IUG. Joindre. D'où **iugon,* joug, mot qui se retrouve dans le gall. *iou* pour **ioug,* le corn. *iou,* le br. *ieo,* etc. En l. *iugum, jugum,* etc. A mon avis, nos pères n'ont pas eu besoin d'emprunter le lat., puisqu'ils avaient le mot, et notre **joug** est la suite directe de *iugon.* Dans les

noms propres gaulois, Ver-iugo-dumnus pour Ver-iugo-dumnos, Rigo-veriugos, etc. Dans une inscription de Valence, un autre nom est écrit avec un *c* : Veriucus. Je relie à cette racine, le latin *juncus*, plante flexible dont on fait des liens.

L

L. Il i a *l mouillé* dans les diminutifs en *ille*, tels que *bille*, petite chose ronde qui tourne, diminutif de *bigue*, chose oblique, tournante, et qui est pour *biguille*, ainsi que je l'ai dit à la racine BIG ; mais il n'i a pas d'*l mouillé* dans les positifs, tels que *bille*, tronc d'arbre, qui est pour *bilie* (avec la même prononciation), venu de *bilia*, égal ou identique au féminin de *bilios*, solide, dérivé direct de la racine BIL, et dont les deus voyelles finales étaient muettes. Là, il i a faute : sous l'influence des diminutifs, on a substitué un *l* à l'*i*. Il n'i a pas non plus d'*l mouillé* dans les positifs venus du lat., tels que *fille*, de *filia* (confr. *filial*), *famille*, de *familia* (confr. *familier*), etc. Il i avait mutité de *ia* en latin et en celtique, come le prouve encore notre prononciation.

LAB. Déchirer, fendre, tailler. D'où un verbe **labo*, je déchire, dans un verbe de l'Est, **laber,** d'où **labe** et **labon,** coupure, ordinairement coupure d'étofe, aussi déchirure ; des nasalisés **lambe** et **lambel** ou *lambeau ;* un verbe secondaire **labro*, dans **labrer** et son composé *délabrer*, avec nom verbal nasalisé, **lambre,** coupure d'étofe, coupure de bois, planchette mince, **lambric,** même signification dans le Centre ; le fr. **lambris,** ensemble de coupures, particulièrement de planchettes, mot complètement étranger au latin *lambrusca*, vigne sauvage, de Darmesteter ; **lambriguer,** sier mince, en Bourgogne, en Comté et autres pays. Voyez la variante LAP.

LAC[1]. Déchirer, come LAB. La même que dans le latin *lacerare*. Dans notre mot *lacs* pour **lac** et son diminutif **lacet ;** dans **lace,** f. sion flexible servant de lien, en Poitou, avec diminutif **lacette.** Une autre forme de *lace* est **laice** dans l'Est, mais mal grafiée, *laisse* dans le français. Voyez la variante LOC.

LAC[2]. Pour PLAC. Être large. La même que dans le grec πλαξ, surface plate, etc. Dans le br. *lec'h*, pierre plate, le composé *cromlec'h*, cercle de pierres, admis dans le français.

LAG. Être large ; être détendu. D'où : **laccos* pour **lagnos* (selon Stokes), dans l'irl. *lacc* et le gall. *llacc*, large, relaché ; les secondaires **lagos* et **lagios*, dans **là** (« d'ici là », etc. (en oc *lai*, prononcé en monosillabe *laï*), **lague,** large, et **lague,** sillage d'un navire ; **lago*, j'élargis, dans **laguer,** doner du large, et doner un délai, d'où **laguet,** délai, dialectals ; les composés français *élaguer* et autres.

LAIS. Être large. D'où : *laisos*, dans le nom propre Laisocantos, et *laisios*, dans Verlaisios, en français **laise,** largeur d'une étofe entre ses deus bords, etc., et son composé *alaise*, pièce de toile (en plusieurs doubles) dont on garnit le lit des malades pour qu'il ne soit pas taché, et planche ajoutée à une autre pour l'élargir, le verbe **laiser** et son composé *alaiser*, du sens particulier de agrandir, au moyen d'une tarière, un trou fait avec une vrille ; et l'adjectif **laisant,** lent. Même racine dans le latin *largus*, doné pour **lasigus*.

LANC. Jeter ; au neutre, bondir, sauter. D'où : *lancia*, resté dans notre mot **lance.** Diodore de Sicile dit, en parlant des Gaulois : ils jettent des piques du nom de « lankia », dont le fer est long d'une coudée. Voyez liste.

LAND. Espace, étendue de pays. D'où : *landa*, dans le vieil irland. *land*, terrain, ferme, métairie, le gall. *lann*, terre, le br. *lann*, région ; et le français **lande,** avec dérivé **lander,** errer dans les landes, roder au lieu de travailler, et le verbe composé *alander* (v. liste). La même racine est dans le germanique.

LAP. Forme de LAB, déchirer, fendre, tailler. Par cette forme en *p*, sont venus : un verbe **lapo* et un composé **colapo*, je taille, d'où, naturellement, des noms verbals **lapos* et **colapos*. Ce dernier se trouve dans le bas latin *colapus*, et mes devanciers donent ce bas latin pour dérivé du gr. κολαφος, souflet, come si nos pères avaient eu besoin d'aller quérir ce grec pour leur mot tout usuel, et ils donent notre mot **coup** pour formateur de **couper,** alors qu'il n'en est que le nom verbal, et que *couper* dénote le b. lat. *colapare*. J'ajoute les dialectals : **laper,** couper (bas latin *lapare*), et composé *claper* pour **colaper* (bas latin *colapare*, formateur du dit *colapus*) avec dérivés **lape** et **lapon,** coupon d'étofe, *clape* et *clapon*, copeau, et **lapinion,** chifon, guenille.

LEG. Être couché. D'où : un verbe **lego*, je me couche ; **legos*, situation, lit (Henry), avec secondaire **lecsos*, dans le br. *leac'h*, lieu ;

liga, sédiment que le vin dépose au fond des vases, et bourbe d'un étang, dans **lie ;** et le vieil irlandais *lige*, dépôt, couche, le breton *lec'hid*, lie, exactement ce qui jît. Voyez LOC et LOG.

LEI. Espace, campagne, bois, forêt. D'où : **leinos*, dans l'irl. *lian*, et le gall. *llwyn*, m. s. En français **laie,** route forestière, aussi bande de terrain qui sépare deus forêts, primitivement bois, dans « St Germain en Laie ».

LEIS. Variante de LAIS, être large. D'où un adjectif **leisos* et, réduit, **lisos*. Nous avons : nos **lis** ou **lise,** uni, poli ; **liser,** particulièrement faire disparaître les faus plis d'une étofe, et son composé *aliser*, repasser le linge, dont le participe passé s'emploie adjectivement pour désigner les vents unis, réguliers (vents alisés) ; **lisière ;** et un parallèle de *lise*, avec *ss :* **lisse,** soit venu d'un durcissement local de l'*s*, soit venu d'un dérivé **listos*, le verbe **lisser,** etc.

LEU. LOU, et alongées LEUC et LOUC. Être lumineus, briller. D'où : *leucos* et *loucos*, brillant, resplendissant. En irl. *luach*, même sens ; en gallois *llug*, clarté, etc. D'Arbois de Jubainville et Holder citent un certain nombre de noms propres gaulois : Leucetios, Loucetios, surnom du dieu Mars, Leucimara, nom de femme, signifiant très brillante, etc. A mon avis, il nous reste de ces formes : **lornier** (fautivement *lorgner)* ou dialectal **lournier,** indiquant un précédent celt. b. lat. **loug-erniare;* et **lourer,** veiller en commun pendant les longues nuits d'hiver, contracté d'un probable **lougurare*. Pour beaucoup d'autres mots, voyez la forme LUC.

LEUG. LEUV. Couper. D'où : *leuga*, transmis par des auteurs latins, et qui est pour *leuva*, forme qui est dans Isidore (« mensuras viarum nos miliaria dicimus, Græci stadia, Galli leuvas...»). En français **lieue,** fraction de chemin. En breton *lev ;* etc.

LI. Liquide ; secondairement, couler. D'où : un verbe **lego*, je coule, qui se retrouve dans le v. irl. *legaim ; *linnos*, étang, dans le br. *leun*, le corn. *lin*, l'irl. *linn* pour ancien *lind*. Même racine dans le l. *limus*, boue, fange, le breton *livaden*, inondation, *leiz*, humide, le gall. *llaid*, boue, le grec λίμνη, étang, etc. En français **leyer,** dissoudre, dans le composé *déleyer*, distinct de *délayer*, doner de l'espace, doner un délai ; et de nombreus noms propres. Je relie ici : **linse,** f. sable mouvant, limon, vase, dans l'Ouest, et forme dénasalisée **lise,** en gallo breton ; verbe **linser** ou **liser,** glisser sur le sable ou le limon ; le composé *s'enliser*.

LIN. Dans **linon*, dénoté, selon Stokes et Holder par le v. irl. *lin*, le corn. et le breton *lin*, le gall. *llin*. Le latin *linum* et le grec λίνον ne seraient que des frères de notre mot **lin.** Aus dérivés français de ce mot, j'ajoute : **linerot,** autre nom de l'oiseau « linot » ; et un composé **linaigrette,** plante dite aussi « lin des marais », à graine entourée de houpes soyeuses dont on fait des tissus.

LING. Être léger, être agile. Dans l'irl. *lingid*, saut, bond, *lingim*, je saute, le nom de peuple Lingones, les Lingons, habitants de la ville et du pays de Langres (les agiles, les prompts); dans le vieil irl. *leim*, le gaél. *leum* et le breton *lamm*, saut, bond, donés pour dérivés d'un celt. **lengmen*. Il nous reste, dans les dialectes : **lingue,** léger, fluet, mince, en Normandie ; ou **linge,** dans le Centre, la Champagne, le Maine, avec dérivés **lingeret** et **lingeron,** délicat, **lingeus,** sans consistance (« terre lingeuse », légère); et, dans le Morvand, **lingre,** avec dérivés analogues à ceus de *linge*.

LIT[1]. Être large. D'où *litanos*, dans les noms gaulois et dans le br. *ledan*, large, pour ancien *litan*, etc. Je vois cette racine, avec chute du *t*, dans notre mot **limande,** poisson plat, et pièce de bois, plate et étroite. Dans **limon ,** flèche d'un char à bœufs, autrefois aplatie des deus côtés pour être moins lourde, ainsi qu'elle existe encore dans quelques pays de l'Est et du Sud Est ; et dans un féminin **limone,** pièce de bois horizontale, principale d'une porte de champ.

LIT[2], LEIT. Être joyeus. D'où : **litos, litus*, dans les noms Litugenos, Litumaros, Lituviros et autres ; **liton*, fête, dans le br. *lit* et le v. irl. *lith* ; **litorios* ou **liturios, ia*, dans notre dialectal **lidoire,** qui est en rut (chèvre lidoire); et **litutos*, dans **lut** pour **lidut** (la forme *luth* est à rejeter).

LOC[1]. Variante de LAC, déchirer. Nous avons, de là : le verbe **loquer,** même sens, et, quelquefois, diviser par lots, dans l'Ouest et le Nord ; le nom verbal, dialectal et franç., **loque ;** un diminutif masculin, **loquet,** laine grossière des cuisses, ressemblant à des loques et employée à faire des matelas ; un féminin **loquette,** petite loque en général ; **loqueter,** disiser par lots (« Quand tout serat loqueté, on tirerat au sort ») (avec le *t* ancien et régulier); **loqueteus ;** etc.

LOC[2]. Aussi LOUC. Se mouvoir. D'où le br. *luska, luskella*, agiter, le gaélique *luaisg*, même sens, l'irl. *luasg*, j'agite, donés pour un verbe

celtique **louc-sco*. Nous avons : **locher** ou **loucher** (« la clé loche dans la serrure », « un cheval dont le fer loche ») (le *locker* de Darmesteter est plutôt un emprunté); le dialectal artésien **loche** ou **louche,** soc d'araire, qui remue la terre; un autre dialectal beaucoup plus répandu, **loche** ou **louche,** sorte de pèle; le français **louche,** cuillère en bois pour remuer les aliments dans la casserole, etc.; **loquer,** autre forme de **locher,** d'où **loquet;** etc.

LOC[3], et LOG. Formes de LEG, être couché. Dans notre double mot **loche** et **loque,** poisson d'aue douce qui stationne sur le sable, d'un précédent *loca;* un identique **loche** et **loque,** limace. Nous avons, en plus, par un perdu **logue,** lit, venu du celtique *logos,* qui se trouve dans Holder : **loguier,** matelas, conservé dans l'Anjou.

LONG. Être étendu, d'un bout à l'autre. D'où : **longos,* égal au lat. *longus,* au germ. *lang,* etc. Dans l'irl. *long* et notre mot de même forme **long,** pour lequel le latin n'a dû que se mêler au celtique; aussi dans Longos, nom d'une rivière de la Grande Bretagne, Longoretum pour Longoreton, aujourd'hui Saint-Cyran (Indre), et autres noms propres. A mon avis, la forme radicale LONG peut se relier à LAG, être large. Quant au composé *selon,* il est reconnu être pour *selong.*

LOP. Variante de LOC, déchirer, tailler. D'où le b. l. *lopare,* notre verbe **loper,** couper, émonder, et dérivés **lope,** coupure, tranche, (« lope de pain », « lope de viande »), etc., **lopet** et **lopin,** diminutifs (on dit même « lopin de terre »); et les noms propres Lopos, Lopios, Lopodunum, Loposagion et autres. Dans les dialectes, nous avons aussi : **loupe,** mortaise anguleuse, soit coupure, **loupe,** sie à coupe d'arbres, maniée à deus.

LOV[1]. LOU. Laver. Il nous reste : un terme de métier, **louriot,** baquet dans lequel le boulanger lave l'écouvillon; le gaulois *lautro,* traduit par *balneo;* et **louser,** inonder, en parlant des rivières qui débordent (« les prés sont tout lousés »).

LOV[2]. LOU. Puer. D'où : **lova,* dans notre dialectal de l'Est et autres régions, **loue,** bête puante, **louot,** rat, **louette,** tique, pou des animaux, aussi ver du bois (« louette » également dans le vieu français); **louat,** même sens, en Berri et en Morvand; **lovennos,* dans le breton *louen,* le corn. *louen,* pou; **lovernos,* renard, dans le br. *louarn* pour **louern,* etc.; **loubia,* dans notre mot **loufe,** vesse, **loufer,** vesser.

LUB. Herbe ; herbe potagère. D'où **lubis*, même sens, resté dans l'irlandais *lubh* et son composé *lubhgort*, jardin des herbes potagères ; **lussavos* pour **lubsavos*, dans le breton *louzaou*, herbe ; **lussa* pour **lubsa*, dans **luze** et diminutif **luzette**, variété de gesse, en Berri, en Poitou et en Saintonge ; et **lusserna* pour **lubserna*, dans **luzerne**, plante légumineuse, mot que Darmesteter identifie avec l'oc *luzerna* pour **lucerna*, ver luisant, tout en ne s'expliquant pas le raport. Dans l'Ouest, la luzerne se dit aussi **luzette ;** et l'on dit **luvrette** pour la mache, sorte de cresson.

LUC. Réduite de LEUC et LOUC. Nous avons cette forme LUC dans l'ancien français **lucane**, aussi *lucanne*, petite lumière et petite fenêtre, petite ouverture du jour, mot dénotant un **lucanna*. Aujourd'hui, ce mot est **lucarne**, soit avec le même *r* fautif que dans *borne* pour *bonne*, soit venu d'un parallèle **lucarna*. Par un *luca*, lumière, clarté, égal au lat. *lux*, nous avons **luque**, même sens ; et, par un verbe **luco*, je vois (le sens de voir et celui de lumière se tenant), **luquer**, dont le français n'a conservé que le composé *reluquer ;* des dérivés dialectals **luquet** ou **luquette**, brind de bois soufré, alumette, et leurs composés *aluquet* et *aluquette ;* le verbe *aluquer*, alumer ; un second **luquet**, œil, avec verbe **luqueter**, regarder en coulisse, aussi clinioter, et avec un diminutif **luqueton**, œil d'enfant ou de jeune fille (« Tu as de jolis luquetons »). Une forme secondaire de *luque*, lumière, est **lugue**, dans le Centre et l'Ouest, avec un dérivé **lugat**, grand éclair, point lumineus ; **lugâtre**, lugubre, sombre, dans la région du Nord ; et une autre forme du même *luque*, qui se trouve dans l'Est, le Nord et autres pays, aussi dans l'anc. franç., est **lue**, restée dans le composé *berlue*. Voyez liste.

LUT. Parallèle de LIT, être joyeus, et pouvant se parenter avec celle du l. *ludus*, jeu, *ludere*, jouer, plaisanter. Dans notre mot **loure** pour **loudoure**, musette, et danse de paysans, de précédents **ludura* et *lutura ;* et dans **luron** pour **luderon**, joyeus compagnon.

M

MA[1]. Mesurer. D'où, par une forme secondaire *mat*, nasalisée en *mant : *mantal*, balance, mot qui se retrouve dans le gall. *mantawl* et *mantol*, même sens ; **manti*, grandeur, quantité, qui s'est conservé dans l'irl. *meid*, le corn. *mens*, le gall. *maint*, même signification de quantité,

le br. *ment*, grandeur, taille, quantité, *menta*, mesurer, et le fr. **maint,** nombreux, plusieurs (maint home, mainte femme, on a vu cela maintes fois); et *mantisa*, ce qu'on done par dessus le marché, mot inscrit par Holder come étant à la fois gaulois et toscan. En noms propres : Mantala, aujourd'hui Saint Pierre d'Albigny (Savoie); Mantalomagos, aujourd'hui Mantelan (Indre et Loire), Mantola, aujourd'hui Maule (Seine et Oise); etc. Je vois d'autres dérivés en *mant :* dans le b. lat. *mantum*, dans un féminin *manta*, en français **mante,** long vêtement de femme, et dans *mantellum*, en français **mantel** et *manteau ;* etc.

MA². Former, mouler. On relie à cette racine : **mater* (mot à la fois celtique et latin), proprement celle qui forme l'enfant, mot qui se retrouve dans l'irl. *mathir* et dans les autres langues néoceltiques, aussi dans notre mot **maire,** altéré à Paris en *mère*, dans la formation duquel le lat. n'a fait que se mêler au celt. (les dérivés *maternel* et *maternité*, relativement nouveaux, ont été, eus, pris au latin). Même racine dans d'autres langues. Par une répétition de la première partie de *mater*, le terme enfantin **mama,** aussi **maman.**

MAC¹. Parallèle de BAC, fraper. D'où le breton *mac'ha*, le celto bas latin **macare*, meurtrir, etc. Chez nous, le double verbe **macher** et **maquer,** même sens de meurtrir. Le latin n'a pas le formateur **macare ;* il n'a que les secondaires *mactare*, *maculare ;* et l'*s* de *mascher* ou, aujourd'hui, *macher*, n'est dû qu'à l'influence de *masticare*. Et dérivés : **maque,** meurtrissure, trace laissée par une meurtrissure; un second **maque,** broie à chanve, aussi massue, gros marteau de bois; **maqueler** et **maquiller,** meurtrir petitement, faire de petites taches, au passif se barbouiller le visage, se peindre ; **maquerel** et *maquereau*, poisson tacheté ; **macreus,** tacheté de points de rousseur, adjectif dont le féminin est dans le français **macreuse,** oiseau dont le plumage est tacheté ; etc.

MAC² et MAG. Courber, plier. Se reliant à BAC et BAG. Les dérivés de l'une et de l'autre formes se sont confondus. Il nous reste un diminutif **maguille,** petite boucle de passementerie, exactement petite chose en courbure, apliquée en pendeloque, come ornement, autour des mantilles, mot de l'Ouest, employé au plur. ; un second **maguille,** mais contracté en *maille*, petit anneau, petite boucle de filet ou de tricot, et ses dérivés. Darmesteter done *maille* pour venu du lat. *macula*, « qui, dit il, signifie à la fois boucle et tache ». C'est une absurdité. Les deus

sens ne s'acordent aucunement. Le latin n'a que le *macula,* tache ; l'autre *macula* est un bas latin, traduit du **makilla* celtique. Et, même, le dit *macula,* tache, est un emprunté du vieu celtique, probablement le cisalpin, car le verbe formateur *macare n'existe pas en latin, ainsi que je l'ai déjà dit.

MAC[3] et MAG. Nourrir, élever, faire grandir. Par la première forme : **maccos* pour **macvos,* enfant, dans le v. irl. *mac,* etc. ; **macarios,* dans le br. *mager,* nourricier. De cette forme, il nous reste, dans l'Ouest : **macain,** enfant, spécialement enfant malingre, mot dénotant un précédent **macanios.* Et, par la forme en *g,* qui est aussi dans le latin *magnus,* etc., et dans d'autres langues : **magos,* grand, dans le français **mage** de ce sens, resté dans les dialectes et en noms d'homes ; le comparatif *mag-ios,* répondant à *maior* pour **mag-ior,* dans les noms Magiorix, Magiomarus et autres, et, adverbialement, plus ; *magetos,* dans Vermagetos et autres noms ; *magus,* enfant, fils, garson, valet (même forme *magus* dans le got.) ; **maglos,* élevé, distingué, prince, dans Catumaglos, prince du combat ; etc. ; le verbe gall. *magu,* le br. *maga,* nourrir, etc. C'est de **maios* ou **magios* que nous devons avoir l'adv. **mais,** que, déjà, l'érudit Antoine Granier de Cassagnac présumait celtiq. En osque *mais* et en oc *mais,* en monosillabe mais avec prononciation distincte de l'*a* et de l'*i.* Le latin *magis* ne peut être que secondaire ici.

MAG. Variante de MAC, au sens de fouler. Dans *magidis,* aujourd'hui **maie** pour **maguide,** cofre dans lequel on pétrit la farine, par extension huche où l'on serre le pain.

MAL. Être mou ; écraser, soit rendre mou. Répondant à *mol* du l. *molere,* moudre, etc. D'où : **mallos,* doné pour *malvos,* et resté dans le gallois *mal,* mou, et le breton *mall,* même sens, dans le composé *mallc'héot,* jusquiame, etc. (en latin *mollis,* doné pour **molvis,* etc.) ; **malvasios,* **mauvais,** exactement qui n'a pas de fermeté (« mauvais soldats », ceus qui sont impropres à un service actif ; « fruits mauvais » ou fruits devenus mous, fruits avariés), (le sens de méchant, en parlant des homes et des animaus, et celui de fâcheus, en parlant des choses, sont des extensions) ; **malavos,* égal à **malvos,* avec le sens, de faible, débile, dans les dialectals **malau** (ou, ordinairement, par confusion de la finale *au,* de *avos,* avec *aud* ou *aut,* **malaud),** malade, **malaudise,** faiblesse, débilité, maladie. Les origines *male habitus* et *male aptus,* données pour notre mot *malade,* ne peuvent être que des superposées par

des latinisants : *malade*, réduit de *malaud* ou *malaude*, doit, come ce dialectal très répandu, venir du celt. *malauos*, *malavos*, devenu *malau*, par la chute de la finale muette *os*, égale à *us* du latin. En oc, la forme de *mauvais* est *malvas*, et, dans la Saintonge, il i a une variante *malvat*.

MAN et, forme alongée, MAND. Courber, plier, tresser, lier. La même que dans le lat. *manus*, main, et qui est reconnue pour le breton *manazl*, gerbe, soit poignée, auquel on done pour précédent *manatla* ; etc. Il peut se faire que *manus* n'ait fait que se fondre avec un celtique **mana* pour notre **main,** mais ce n'est pas certain. Doivent se relier ici : μανίάκης, collier gaulois, dans Polybe ; **maniguer,** agir par détours, verbe du Nord, avec dérivés **manigue** et le franç. **manigance,** manœuvre détournée ; etc. Par la forme alongée, nous avons : **mande,** ausier, arbuste à ramilles flexibles, mot de l'arrondissement de Thiers (Dr Bertrand) ; **mande,** sorte de panier d'ausier dans la région du Nord, mot altéré en *manne* dans le fr. ; *mandelle*, diminutif ; **mandavelle,** même sens que *manivelle* ; **mandre,** tourillon, axe, pièce sur laquelle les tourneurs assujetissent les ouvrages qui ne peuvent être fixés entre les pointes ; un second **mandre,** renard ou martre, selon les pays, soit animal rusé, qui va par détours ; **mandril,** douille d'un outil, virole ; **mandrin,** rouleau servant à serrer le chargement d'une charrette.

MAR[1]. Liquide. Egale à BAR du même sens, en Gaule centrale et méridionale. D'où : **maris* ou **mara*, égal au latin *mare*, mais réduit de sens dans notre mot **mare** ; **mariscos*, dans le bas lat. *mariscus* et dans notre *marais*, pour l'ancien **maresc.** Darmesteter, fidèle à sa langue, dit que *mara* a pu être germain, et que *marais* viendrait d'un type **marisk*, mais *isk* ou *isc* n'est pas exclusivement germain et se trouve dans de nombreus mots et noms celtes, Aravisci, Condatisci, Matiscos, et beaucoup d'autres, aussi bien que dans le germain, le latin et le grec (d'autres auteurs, préférant le lat., avancent *mare*, de la même racine sans doute, mais qui n'a jamais signifié que mer). Je vois donc, dans *mara*, un frère et non un dérivé du latin *mare*, et sans aucune participation d'un *mara* germanique, d'ailleurs introuvable. Nous avons aussi, par le c. b. l. *marcasius*, **marchais,** étang, marais, en Orléanais, en Poitou, en Vendômois ; et un **marandais,** marécage, en Bourbonais.

MAR[2]. Mort. D'où, selon Holder, **marus*, la mort, **marvos*, qui est mort, mot qui se retrouve dans le vieil irl. *marb*, le br. *marv* (on

trouve un *f* dans le moyen br., *marf)*, le gaél. et irl. actuel *marbh* et le gall. *marow ;* et **marvontos*, moribond, par extension blême, transi de froid, come mort, dans un perdu ***morfont** (avec l'*f* du moy. br.) pour ***morvont,** dont on a tiré **morfondre,** qu'on veut dériver de « morve » et de « fondre », en disant que ce mot a été employé d'abord en parlant d'un cheval que le froid a rendu morveus ; mais cette origine est impossible, car un cheval morfondu n'est autre qu'un cheval paralisé par le froid, et il ne peut être question ici de faire fondre la morve, si gelée qu'on puisse la croire dans les naseaus d'un cheval. Et le mot a dû être employé, dans le principe, aussi bien en parlant des homes qu'en parlant des chevaus, puisqu'il s'emploie à propos des choses : « une graine (de ver à soie) morfondue », devenue stérile, « un cordage morfondu », usé, « une pâte morfondue », qui a perdu sa force de fermentation, etc. Il ne peut pas non plus être question de morve fondue, dans ces divers cas. Même racine dans le latin *mori*, mourir, et dans d'autres langues. En cantalien, avec conservation de l'*a* radical, mais avec le même *f*, **marfi** (avec mutité de l'*i)*, pâleur causée par le froid (avoir marfi), et **marfir,** flétrir, mortifier, faire pâlir.

MAR[3]. Être inquiet, avoir du souci. D'où **maros*, inquiétude, doné pour origine du br. *mâr*, doute, et confronté avec le gr. μέριμνα, souci. Dans les dialectes, nous avons **maran,** soucieus, inquiet *(*maranos) ;* **maraner,** être de mauvaise humeur (en franç. **maroner** ou *marroner)*.

MARC. Ecraser, fouler. Dans le bas latin *marcus* et diminutif *marculus*, marteau ; et un second *marcus*, résidu d'une substance dont on a extrait le suc, boisson faite avec des résidus, mot cité par Columelle et par Pline, come étant gaulois, et qui nous a doné **marc** (de raisin, etc.). Nous avons aussi **marcher,** fouler, presser (marcher l'argile, la presser avec le pied pour faire les briques ou la poterie), par extension poser le pied sur quelque chose (marcher sur la robe d'une dame, sur le pied de quelqu'un), et, par nouvelle extension, fouler le sol, aller en avant ; etc.

MARS. Egale à BARS, éminence. D'où : **marros*, dans un rare **marre,** sommet de montagne ; *marra*, dans **marre,** tête d'une persone, aussi la plus grosse branche et toute grosse branche, en Poitou, en Berri, en Limousin, en Gourdonais. Et les diminutifs **marrel,** billot (devenu *marreau* en franç. et altéré en *méreau*, au sens de ligne tracée, soit petite barre) ; **marrelle,** sorte de jeu où des lignes forment un

carré (mot altéré en *marelle) ;* **marrote,** tête de bois servant aus coifeurs, aus modistes, aussi sceptre d'un fou, surmonté d'une petite tête et de grelots, et idée fixe qu'on a dans la tête (mot altéré en *marote).* Pour les *rr* de *marreau* et les suivants, confrontez *barreau* et autres dérivés de *barre,* et fém. **marrelle** (jeu de la marrelle), lignes formant un carré dans lequel on jette des palets, par extension les palets eus mêmes), **marreler,** rayer, bigarrer..

MARV. Egale à BARV, être chaud, bouillonant. A mon avis, le gaulois *marga,* terre grasse, terre calcaire servant d'engrais, était pour **marva* (come *leuga,* lieue, était pour **leuva,* selon d'Arbois de Jubainville). Nous avons : **margue** et **margouille,** boue liquide, **margouiller,** salir de boue, et un autre dérivé, seul inscrit dans le français, **margouillis ;** *margula,* dans **marle,** aujourd'hui *marne ;* par une variante MARM, comparable à BERM, de BERV, et à BORM, de BORV, nous avons : **marme,** chaud, bouillonant, en Lorraine ; **marmer,** bouillir, particulièrement produire le bruit de la bullition ; **marmiter,** même sens, et **marmite,** vase servant à faire bouillir les aliments ; deus autres verbes diminutifs, **marmoner** et **marmoter,** même sens, aussi parler d'une manière monotone, confuse ; le nom verbal du second de ces verbes, **marmot,** paroles dites entre les dents (« Je ne comprends rien à ton marmot »), et l'expression « croquer le marmot », murmurer d'impatience. Une des origines fantasques de Mistral : il done, pour *marmite,* le latin *marmor,* marbre ; et il ajoute : « il paraît que les premières ont été faites en marbre » !!!. Il aurait mieus fait de rester grand poète ocien, et ne pas faire un dictionaire universel, où il a copié, en les patoisant, tous les dictionaires scientifiques, géographiques et autres et où il a altéré sa propre langue, croyant éclipser le dictionaire réellement provençal du Docteur Honnorat, qui était un érudit consciencieus.

MAT[1]. Être doux, être bon. D'où : **matis,* bon, dans le br. et le gall. *mad* pour ancien *mat,* le v. irl. *maith* et le gaél. de même forme, mots ausquels il faut ajouter le dialectal **maise,** doux, paisible, ordinairement employé en parlant des animaus ; aussi *matos,* particulièrement dans Teutomatos et autres noms. J'ajoute notre composé *amadou,* dénotant un précédent celt. **matovos,* dont le *v* se retrouve dans le dérivé *amadouvier,* arbre qui produit l'amadou, et le verbe *amadouer,* du sens exact de rendre doux, calmer.

MAT². Fraper. Radical issu d'un dérivé **mactos*, de MAC. D'où *mataris* et *materis*, sorte de javelot particulier aus Gaulois, à mon avis pour **mattaris*, **mactaris*, etc. (confrontez *battuere* pour **bactuere*, batre). Aujourd'hui le mot est **matras.** Et nous avons, en plus : les deus verbes **mater** (d'un *macto*, également dans le latin, mais sans le formateur *maco*, come je l'ai déjà dit), et **masser** (d'un **mactiare)* ; des dérivés : **masse,** gros marteau de fer, gros maillet de bois, **massue** (bas latin *maxuca*, aussi *massuvia :* « quod rustici massuvia vocant », texte dans Holder). Voyez, à la liste, *marrir*, *massacre*, *masson*, etc.

MEC. Egale à BEC, pointe. D'où : **mecca*, dans notre double mot **mèche** et **mèque,** pointe d'une tarière ou autre outil à percer, bout d'un fouet, bout du cordon d'une lampe, par extension le cordon lui même, et le diminutif **mégot** pour **mécot,** proprement petit bout.

MED¹. Boisson ; réjouissance. D'où : *medu-*, hidromel, qui se retrouve dans l'anc. irl. *mid*, le gall. *medd*, le corn. *medh*, le br. *meẓ* pour précédent *med*, et notre **mède,** même sens ; **medga* et **mesga*, petit lait, dans le vieil irl. *medhg* et *medg*, le vieu br. *meid*, le français **mesgue,** aujourd'hui **mêgue ;** **meduos* pour **meduvos*, ivre, dans le br. *méẓô* et le gall. *meddw ;* le nom Meduna, déesse de l'hidromel, le nom de peuple Meduli, les habitants du Médoc, les noms d'homes Medugenos, Medullos, Epomeduos, etc. Même racine dans d'autres langues. Voy. MEL, miel.

MED². Milieu. D'où : *medios*, égal au latin *medius*, etc. Dans : le central **med,** même sens de milieu ; *medianos*, dans le dérivé très répandu **médian** et **médien,** en français *moyen*, et dont le féminin *mediana* est dans le nom de rivière Mayenne (le prétendu lat. *medianus*, doné pour *moyen*, n'est que bas lat. et copié de *medianos) ; media* ou *medisia*, dans **mèse** ou français *moise*, pièce de bois formant milieu, bourrelet intérieur, ménagé au milieu d'un corps de pompe en cuivre, etc., mot auquel le latin *mensa*, table, de Darmesteter, est tout à fait étranger ; Mediocantos, aujourd'hui La Celle, canton de Commentry (Allier), Mediolanon, aujourd'hui Milan, Medionemeton, temple du milieu, et nombreus autres noms propres. Voy. liste.

MEI. Métal. D'où : **meina* et *mina*, dans notre mot général **mine,** lieu où se forment les métaus ; **meinata*, dans le dialectal **meinade,** filon de mine ; **meinianos*, dans **meinian,** chaudronier, exactement ouvrier en métal, mot altéré en *maignan* (je n'accepte pas le présumé

**machinanus*, de V. Henry) ; etc. En br. *minter* pour **meiniter*, m. s. de chaudronier ; en v. irl. *meinn*, métal. Une forme rad. *smei* est dans l'angl. « smith », forgeron.

MEIS. Etre vif, être remuant. D'où un *meisa*, qui se retrouve à la fois dans **meise,** fourmie, **meiselle** et **meisette,** diminutifs, etc. ; et un second et aussi répandu **meise,** l'oiseau mésange. Le germanique a, de son côté, *meisa*, au sens unique de mésange ; il peut l'avoir emprunté. Dans certains pays, *meise*, fourmie, s'est altéré en *maise* et en *mase*, cette dernière forme dans le Centre, avec dérivé *masette*, du même sens, et souvent employé au figuré (« Tu n'es qu'une masette », tu n'es pas plus fort qu'une fourmie), par extension, vieu cheval, sens inscrit dans le français, sans aucune explication.

MEL[1]. Variante de MAL, être mou ; écraser, soit rendre mou. Dans le v. irl. *mélim*, j'écrase, et autres dérivés, inscrits à l'art. BLAT, page 39. J'ajoute ici un terme de fauconerie **melte,** fiente, venu d'un **melta* (égal de sens au latin *merda*, de la racine équivalente MER) ; et les verbes **meltir** et *émeltir*, fienter.

MEL[2]. Pour probable MELD. Etre doux. Dans le br. et le gall. *mil*, l'irl. et le gaél. *mél* et le franç. **mel,** aujourd'hui le dit *miel*. Répond au lat. *mel*, qui n'a pu que se fondre dans le celt. pour notre mot. Come le génitif du latin est *mellis* et que ses *ll* se trouvent aussi dans les dérivés *mellitus* et autres, le nominatif a pu être **mellis*, de même forme que le génitif, et pour **meldis* ou **meldvis* (confr. *mollis* pour **moldvis)*. En ce cas, l'altération se serait produite à la fois dans le celt. et dans le lat. Nous avons aussi, dans l'Anjou et autres pays de l'Ouest, **mélone**, abeille, productrice du miel. *Melone* était aussi joli que *abeille*. Pourquoi les copieurs du latin l'ont ils remplacé ? Il doit être admis au facultatif, come beaucoup d'autres mots de notre première langue mère.

MEN. Pierre. Dans le breton de même grafie, altéré aujourd'hui en *mean*, dans le corn. *men*, etc. En franç. **menhir**, emprunté du br. ; etc.

MENT. Odeur. Dans *menta*, cité par Apulée come étant gaulois (Galli mentam vocant), aujourd'hui *ment* en breton, etc., et en français **mente.** La grafie par *th* est fautive.

MER. Egale à MEL, écraser, moudre. Par un dérivé contracté **mrannos* et **mrennos*, au neutre **mrennon :* le br. *brenn*, le b. latin

brennum et le franç. **bren** ou, aujourd'hui, **bran**, son de farine, siure de bois, brisure, déjection, **bréneus**, etc. (Pour le *b*, confrontez celui des dérivés de *mlatos*, et, pour l'*r*, confrontez le lat. *mordere*, écraser avec les dents, à côté de *molere*, moudre); et, par un autre dérivé **mracos* : **braic** ou *brai*, fange, terre pétrie, mortier.

MI, et alongées MIC et MIN. Petit. Par MIC est venu *micos* ou *miccos*. Le dérivé direct de ce mot, **mic**, s'est perdu de bone heure, mais ses dérivés sont nombreus. D'abord le féminin, **miche**, petit pain, et pain de farine fine, passée au second tamis; une autre forme du même, **mique**, au sens de petite parcelle, mais devenue en français *migue* et *mic*. Les diminutifs **micon, micot, miquet.** Le féminin **miquette** est très répandu, mais il est devenu en français *miguette* et *miette*. Le latin *mica*, doné pour origine de nos mots, est tout isolé et ne peut être qu'un emprunté. Et, par MIN, qui est aussi dans le latin *minor*, etc. et autres langues, sont venus : *minos*, même sens de petit, passé à celui de délicat dans l'irlandais et le gaél. *min*, etc.; *mina*, dans le breton *min*, visage, proprement partie gracieuse, et dans le français **mine**, du même sens. Nous avons de nombreus dérivés : **minet, on, ot, miniet, ion, iot**, avec leurs formes féminines, et un augmentatif **mignard* pour **miniard** (les formes *mignet, mignon, mignot* sont fautives); **minicos*, dans le contracté **mince** ou, dialectal de Picardie, **minke**, et ses dérivés. Pour l'un des dérivés de *mince*, le composé *commencer* pour *commincer*, Darmesteter done, come les précédents, *cum* et *initiare*, alors que *initiare* n'est jamais devenu populaire chez nous. D'ailleurs, les dialectals ci dessus et autres excluent ce latin, et le *coumencar* des monts du Cantal, que j'entendais quand j'étais jeune, et que les vieus habitants disent peutêtre encore, l'exclut également. Le sens de notre verbe est faire la pointe d'un ouvrage, le bout, la première partie. Voyez liste.

MIS. Chose contraire, mauvaise, fausse. Aussi dans le latin *miser*, malheureus, le grec μίσος, haine, etc. D'où : un **misos*, et un dérivé **misanos*, qui se retrouve dans l'angevin *mesan*, lourd d'esprit; un verbe **mesio*, qui se retrouve dans **mésier**, de la région du Nord, employé au passif, *se mésier*, devenir mauvais, en parlant des fruits, aussi s'envenimer, en parlant d'un mal; plus, en préfixe, aussi bien dans les mots importés (« médire », etc.) que dans ceus du pays : **mésaise**, malaise, et tous autres.

MIT. Etre doux. D'où **mitta*, reconnu pour le français **mite,** gant de tricot, et un dérivé **mittana*, que dénote **mitaine.** Nous avons aussi : **miton,** sorte de manchette en tricot ou en fourrure ; le verbe **mitoner,** faire cuire à petit feu, et, dans Mme de Sévigné, dorloter ; etc. Le germanique *mit*, couper menu, de Darmesteter, n'est pour rien dans nos mots.

MOC. Enfler, être gros. Dans **moche,** envelope des grains de citrouilles ou de melons, et envelope du grain de blé ; et le verbe *émocher* ou *émoucher*, débarrasser les grains de blé des envelopes détachées de l'épi par le batage, etc., mot que Darmesteter confond avec *émoucher*, chasser les mouches (!) ; **moque,** tasse sans anse, en Normandie ; et **mocote,** noisette, en Lorraine (confr. boquette) ; etc.

MOL. Variante de MEL, être doux. D'où : *moltos* ou **multos*, devenu en bas latin *multo*, en irl. *molt*, en gaél. *mult*, en br. *mout* et, en français **mouton.** Confr. l'expression « doux come un mouton ».

MOP. Egale à MOC. Dans **mofe,** meulon de foin, de paille ou de blé non botelé, en Picardie ; un second **mofe,** adjectif, du sens de boufi, en Morvand et autres pays ; le français **mofette,** boufée de mauvais air. Soit par cette forme MOP, soit par une variante MUP, nous avons aussi : **moufe** ou *moufle*, sorte de gant ; **mufle,** extrémité ronde du museau du bœuf et autres animaus (l'alemand *moflel* ou *muflel*, de Darmesteter, ne peut être qu'un emprunté) ; etc.

MOR. Variante de MAR, liquide. D'où : *mori* ou *moris*, dans le br. *môr*, le corn. et le gall. *mor*, l'irl. et le gaél. *muir*, mer ; *morinos*, **morin,** dans le pluriel Morini, peuple du Boulonais et du Calaisis, *moricos*, maritime, dans le br. *morek ; aremorica* (composé avec le préfixe *are*), l'Armorique ; et *moricana*, dans **morgaine,** anguille de mer, dans divers pays de l'Ouest.

MORS. Egale à BORS, éminence. D'où : *morros*, dans notre mot **morre,** museau, proprement partie avançante (en esp. un féminin *morra*, sommet de la tête). Et dérivés : **morraille** et **morraillon** (en français, fautivement avec un seul *r*, *moraille* et *moraillon) ;* **morrel,** muselière, **morreler,** museler. D'un c. b. l. **morricare*, le franç. *morguer*, contracté de **morreguer,** regarder fixement quelqu'un, l'examiner pour le reconnaître, par extension braver d'un air fier et menaçant, avec le substantif **morgue,** action de regarder fixement quelqu'un, endroit où on examine les prisoniers qu'on écroue, les corps

morts dont la justice est saisie, et mine orgueilleuse (« Il a de la morgue »), etc. Darmesteter n'avance rien pour *morre* (qu'il écrit *mor*), ni pour *morguer* et les autres mots ; et les auteurs précédents ont doné des impossibilités : suédois « moerk », éteint, etc. S'ajoutent ici : **morron,** sorte de casque des arbalétiers, arquebusiers et piquiers ; **morren,** boudeur, sournois, exactement qui grossit le mourre (les lèvres prises pour ce dernier), mot contracté en *morne* dans le français ; et **morrener,** bouder ; un second **morrener,** forme pleine de *morner,* garnir d'un anneau la pointe d'une lame, pour rendre celle ci inofensive ; plus, *mortaise* pour **morretaise,** exactement qui reçoit et fixe le morre ou tenon d'une autre pièce. Pour la seconde partie de ce mot, voyez TAC, et, pour d'autres dérivés, voyez la liste.

MORV. Variante de MARV. Dans **morve,** et ses dérivés **morvette,** pituite, etc.

MOT. Equivalente de MOC, de BOT, etc. D'où : *mottos* et *motta,* la forme masculine dans **mot,** montagne, en Suisse française, et la féminine dans notre **mote** ou *motte,* petite éminence, et le verbe **moter.** Nous avons entre autres dérivés : **moté,** soupe dans laquelle il i a trop de pain, en Lorraine ; *môle,* pour **motle,** poisson, dit aussi « bout » ; **moute,** lèvre, conservé dans le Perche, avec le verbe **mouter,** et devenu ailleurs *moude* et *moue* (« faire la moue », grossir les lèvres), (confr. l'équivalent *boute,* devenu *boude,* d'où le verbe *bouder) ;* etc.

MROG. Enclore. Reliée à *marg* du latin *margo, inis,* bord, marge. D'où : **brogion* pour **mrog-ion,* district, contrée, proprement pays limité, mot conservé dans l'irl. *brug,* le br. *bro* pour *brog,* le corn. *brou.* Par un dimin. **brogilon,* latinisé en *brogilum,* nous avons *breuil,* contracté d'un **broguil,** bois taillis fermé de haies ou de murs. De même racine, la seconde partie du nom de peuple : Allobroges.

MUC[1]. Parallèle de BUC, percer, trouer ; avec un sens secondaire de cacher (dans un trou). D'où : **muce,** f. habitation souterraine creusée dans le tuf, près de la Loire, en Anjou et dans le Saumurois ; de plus répandus : **muce,** m., trou en terre, dans l'Est, le Nord et autres pays, **mucet,** trou de souris, **mucette,** cachette, cabinet noir, le verbe fautif *musser,* pour régulier **mucer.** Une ancienne forme *mucier,* qui se conserve dans l'Artois, gouverne un précédent celtique **mucio,* mais un verbe premier, **muco,* a dû exister, d'après notre vieu mot **mugot,** argent caché, dénotant un précédent **mucot.**

MUC². Suinter; être sale. D'où : *muccos*, porc, soit animal sale, mot qui se retrouve dans le breton, le gallois, l'irlandais, aussi chez nous, dans un bressan **mouc,** du même sens de porc. Nous avons aussi, en Normandie et autres pays de l'Ouest, **mucre,** gâté, pourri, **mucrir,** moisir, etc. La même racine est dans le latin *mucus* ou *muccus*, morve, *mungere*, moucher, et dans d'autres langues; mais nos mots ci dessus me paraissent bien nôtres, et il peut même se faire que le latin ne soit que secondaire dans **mouc,** bout carbonisé de la mèche d'une chandèle, le verbe **moucher** ou **mouquer,** etc.

MUD. Suinter, mouiller. Parallèle de la précédente. D'où : le br. *mous*, altéré en *mours*, le gall. *mws*, excrément, le gaél. *musach*, malpropre, donés pour dérivés d'un celt. **mussos* pour **mudsos*, etc. Par un verbe **mussio*, **mudsio*, nous avons : **mousir** ou *moisir*, avec parallèle **mouser,** au sens de pleuvoir, lequel avec un diminutif **mousiner,** bruiner. Je relie ici : **mousse,** plante, particulièrement écume qui foisone sur certains liquides (sens que n'a jamais eu le germ. *mos*, de Darmesteter), **mousseron** ou, contracté, *mourron*, petite plante qui croît dans les lieus humides; **mouste** ou *moiste*, *moîte*, dénotant un *mustos* et ne devant rien au *mixtus*, mêlé (de sec et d'humide ?), ni au *mustum*, vin nouveau, et autres excentricités; **moussille** ou **moustille,** petite mousse d'un liquide, par extension saveur piquante d'un liquide; **moussiller** ou **moustiller** (le vin moussille ou moustille sur les parois du verre); le composé *émoustiller*, etc. Je relie également ici le bas latin *musus* pour **musos*, **mudos*, nez, de notre mot **mus,** du même sens, exactement « le suintant », d'où **musel** ou *museau*, avec ses dérivés; et le verbe **muser,** lever le nez, flaner, par extension perdre son temps à des bagatelles. Darmesteter done, pour *muser*, le latin *musa*, muse, et, tout en reconnaissant que ce verbe s'emploie en parlant du cerf qui entre en rut, ouvre les narines et flaire la femelle, veut qu'il ait signifié d'abord se livrer au culte des muses !

MUL. Variante de MOL et de MEL, écraser, moudre. Dans notre ancien mot **mule,** estomac, partie intérieure du corps où les aliments se digèrent; d'où un diminutif **mulette,** gésier des oiseaus. Même forme de racine dans le grec μύλη, meule, etc.

MUT. Egale à BUT, être gros, avec le sens plus spécial de être obtus. D'où : **muttos* et féminin **mutta*, dans le Comtois **mout** et **moute**

(« chèvre moute », qui n'a pas de cornes). Par l'adoucissement fréquent des *tt* en *ss* ou par un **mutsos*, nous avons **mousse,** privé de cornes, come *moute*, en parlant de la chèvre, et privé de pointe ou dont la pointe est usée, en parlant d'un outil (l'it. *mozzo* n'est qu'un frère) ; **mousser,** rendre mousse ; *émousser* ou *amousser*, même sens ; par un dérivé **mutnios*, nous avons **mounie** (prononcé come la forme fautive *mougne*), mutilé, en parlant d'un bœuf qui manque d'une corne ou n'en a qu'un tronçon, et **mounion,** tronçon de corne, de bras, de jambe, de doigt, mot altéré dans le français *moignon*.

N

N. De même qu'il n'existe pas d'*l* mouillé (voy. l'article *L)*, il n'existe pas non plus d'*n* mouillé ; et le *gn*, dans les mots où les écrivains l'ont substitué à *ni*, est fautif. Ce *gn* est venu sous l'influence de *bénigne* (de *bénig-nus), digne* (de *dignus)* et autres mots, mais il n'est pas moins à régulariser. Je rétablis *ni* dans quelques uns des mots à *gn* fautif, tels que « miniard » et « minion » (de la même racine MIN que dans *minon*, etc.), avec maintien de la prononciation actuelle ; et je signale les autres, en espérant que l'Académie admettra leur vraie grafie au facultatif avec l'altérée.

NA. Serpenter, aller tortueusement. D'où : **nater* ou **natru*, serpent, qui se retrouve dans le v. br. *nazre*, couleuvre, le corn. *nader*, le gall. *neidr*, l'irl. *nathir*, même sens ; *natrolion*, de serpent, dans le v. breton ; **nateros*, tortueus, passé au sens figuré de rusé dans notre mot de l'Ouest **nadre,** d'où **nadreté,** ruse ; et un *natilla*, dans **nadille,** petit lézard des murailles. Même racine dans le latin *natare*, nager, etc.

NAC. Etre contraire, mauvais ; secondairement, tuer. Dans le sc. *nak*, etc., au second sens ; et dans notre dialectal **naquer,** mordre, du Berri, du Poitou, du Morvand, de la Bourgogne, du Vendômois, de la Champagne, etc. ; **naque,** dent, au diminutif **naquette,** dent de jeune enfant, et deus verbes fréquentatifs, **naqueter,** claquer des dents, et **naquiller,** mordiller, manger du bout des dents.

NAM. Ou NAN. Vallée, et cours d'aue. D'où : *nantos*, dans Trinantos, trois vallées ; *nantios*, dans Nantiorix ; *nantiacus*, dans

Nancy, etc.; dans le gall. *nant,* vallée, etc.; et dans notre conservé **nant,** ruisseau, du Jura.

NAP. Enfant, descendant. En grec ναννος (pour *ναπνος*, ainsi que je l'ai dit dans mon « Dictionaire complétif du latin », au mot *nannus),* et dans d'autres langues. Nous avons : **nape,** gamin, avec dimin. **napin, napon, napot,** en Normandie, en Champagne et autres pays; le franç. **nabot** pour **napot,** passé au sens de home nain, de la taille d'un enfant. Origine : **napos.* En latin *nep* dans *nepos.*

NAV, NAU. Liquide, aue; secondairement, bainier, plonger. D'où : **nava* ou peutêtre **navis,* come en latin, dans notre mot **nau** et **naue,** anc. franç. **nave,** bateau et auje ; **navica* ou **navoca,* devenu *nauca* et, aujourd'hui, **nauque,** aussi **nouque** ou, en français réduit, *noue,* goutière, tuile creuse pour l'écoulement des aues, et ligne de jonction de combles en angle rentrant ; avec diminutifs pour le second sens (voyez liste); **navoda,* dans **naude** ou *noue,* terrain bas et humide, cultivé en praierie, et terrain inondé dans les débordements; **navoton,* devenu **nauton** et **naute,** bateau (les nautes de la Seine), mot dont le français n'a conservé que le dérivé **nautonier,** mais qui reste dans l'Ouest, avec un verbe **nauter,** floter, surnager, aussi nager dans le beurre ou la graisse, en parlant d'un mets ; et un second **naute,** f. espace dont le sol, détrempé, expose à s'enliser, en Auvergne. Nous avons, de plus, dans l'Est et l'Ouest : **naule,** bateau, nacelle, dénotant un précédent **navola ;* un verbe angevin **nauler,** fréter un navire; le diminutif **nauliser,** altéré dans le franç. actuel en *noliser* (l'it. *noliggiare,* d'ailleurs altéré, de Darmesterer, n'est pour rien ici), et **naulis,** fret, altéré en *nolis.*

NIC. Variante de NAC, être contraire, mauvais (aussi NEC dans le br., le gallois, le latin *nex* et dans d'autres langues). D'où un **nica,* dans notre mot **niche** ou **nique,** espièglerie, petite méchanceté (faire une niche ou une nique à quelqu'un), et dans le dialectal **nic,** niais, sot, avec augmentatif **nigaud,** resté dans le français. Pour cette variante, cf. le latin *nig-er,* noir, *per-nicies,* perte, ruine, etc. Darmesteter, voulant germaniser *nique,* le relie à *nicken,* forme de *neigen,* incliner, pencher, et, pour justifier cette origine, il tait le sens de espièglerie et n'incrit que ce fantaisiste : « geste par lequel on hoche la tête en signe de bravade » ! Nous avons, de plus : **nicas,** augm. égal à *nigaud,* **nicol, on, ot,** dim., mots de l'Est, les dimin. également en Berri, en Morvand et autres pays; et **nicron,** qui est mal venu, noué, en parlant d'un enfant, dans l'Ouest.

NOC. Autre variante de NAC, et identique à *noc* du l. *nocere*, nuire, etc. D'où un celtique **noctis* ou **nocts*, la nuit (égal du lat. *nox*, etc.), la nuit considérée come partie sombre, partie noire du jour, mot resté dans le breton *noz*, le gallois *nos*, et même dans notre dit mot **nuit** ou, dialectal, **neut**, dont l'origine celt. est prouvée par le composé *anuit* ou *aneut*, du sens de aujourd'hui, sens qui remonte à une époque antérieure à l'invasion romaine, nos pères les Celtes comptant le temps par nuits (Commentaires de César, liv. 6, c. 18), soit à cause d'un anc. chef, soit à cause d'un dieu. En breton, un composé analogue, *hénoz*, ce soir. J'ajoute notre verbe *ennuyer*, pour *ennuier* et *ennuguier*, du préfixe *en* et d'un verbe bas latin **nukiare* (le **inodiare*, de *in* et *odium*, de mes devanciers, n'explique aucunement les *nn*, qui se trouvent dans les plus anciens textes); etc.

O

OCT. Uit. D'où : *octon*, dans le vieil irland. *ocht*, le gaél. *ochd*; et **okti*, dans le gallois *wyth* et le breton *eiz* (pour *eich*), selon Henry. En oc *uech* et *uect*, en latin *octo*, en grec ὀκτὼ, etc. Le lat. n'a fait que se fondre dans le celtique, pour notre mot **uit.**

OL. Tout, entièrement. Selon Henry, qui done un dérivé **olyo-* (ou, mieus, **olios*), pour l'irlandais et le gaélique *uile*, le gallois *oll* et le breton *oll* et *holl*. D'Arbois de Jubainville done la seconde forme bretone *holl* pour ancienne *soll*, venue d'un **sollios*, de la même origine que le lat. *sollus*, tout, qui a produit *solidus*, tout entier; mais *oll* est la concordante et doit être la vraie. Elle est, d'ailleurs confirmée par *olca*, de Grégoire de Tours, qui est la forme la plus ancienne et que je relie ici. Aujourd'hui, ce mot est **ouche**, jardin, enclos planté d'arbres fruitiers, terre fertile et enclose près d'une maison, mot de presque partout. Terrascher veut que *olca* soit pour un présumé **aulica*, diminutif du latin *aula*, mais *aula* n'est pas passé en Gaule, et nos pères, ne le connaissant pas, n'ont pas pu lui créer un dérivé. OL peut aussi se trouver dans Olna, la rivière Olne (fautivement Orne), Oltis, l'Olt (fautivement Lot), etc.

OR. Bord. D'où : **oros*, (avec féminin *ora* dans le latin), qui nous a doné, par un perdu **ore**, le diminutif central **oret**, chanteau; **orson**, même sens, en champenois; un dérivé **orion*, dans l'ancien breton de

même grafie, devenu *or* (également *or* en gallois), et dans notre dimin. des départements du Nord **oriol,** porche ; **orata,* dans **orée,** bord d'un champ ou d'un bois ; **orulos* ou **orilos,* dans **orle** et **ourle,** bord d'une étoffe. Come le dit Victor Henry à propos du br. *or,* le latin *ora* est le seul répondant. Les autres langues ne possèdent pas cette racine.

ORC. Pour PORC. Produire. D'où : **orcos* pour **porcos,* égal au lat. *porcus* et au gr. *πόρκος,* dans le v. irl. *orc ;* et **torcos* pour **to-orcos,* verrat, avec le préfixe *to,* selon Henry, dans le vieil irl., le gaél. et l'irl. actuel *torc,* le corn. *torch,* le gall. *twrch,* et le br. *turch,* aujourd'hui *tourc'h.* Chez nous : **tourche,** transposé **trouche** et, actuel, **truie,** d'un **trog-ia* pour *to orga,* et *to orca.* En picard **truche.** J'ajoute un diminutif **trog-illa* et **trug-illa,* dénoté par un dérivé **trouille,** truie, de la Comté et autres pays, et d'où **trouillot,** pourceau. Le « sus trojanus », mets romain de porc farci (par allusion au cheval de Troie, garni de soldats grecs), cité par Darmesteter, n'est pour rien ici.

P

Ici, ce sont des formes méridionales, possiblement celtibères, mais qui se sont répandues.

PAC. Identique à BAC, plier, lier, atacher. D'où **paccos,* dénoté par le b. l. *paccus,* dans notre dialectal **pac,** et ses dérivés **pacot, pacotille, paquet,** etc. En Auvergne et autres pays, se trouve, au sens de « qui s'atache », un second **pac,** tique des bœufs. En Poitou, *pague.*

PAL. Identique à BAL, éminence. D'où **pallos* pour **palvos* (confr. le suisse *palva,* parallèle de *balma) ;* et un dérivé **palation,* dans **palais,** nom qu'on done aus sommets, dans les Cévennes. Quant à *palais,* édifice, il nous vient du lat. *palatium,* de la même racine.

PARE. Ou PARA. Forme pleine de ARE, devant, auprès. Probablement cisalpine. Dans **paravoredos,* latinisé en *paravoredus,* cheval de trait, cheval de renfort, et composé du préfixe *vo-uo,* pour **upo,* et de *redos,* coureur, aujourd'hui *palefroi* pour **parefred,** d'où *palefrenier* pour **parefredier.**

PAT. Forme de BAD, être large, être ouvert, et la même que dans le sc. *pat,* le lat. *patere,* etc. D'où : **patta,* au sens de partie plate du

pied, la plante du pied, dans notre mot **pate** et ses dérivés **pataud** et autres. Je crois pouvoir ajouter : un autre gaul. **patna,* assimilé *panna* et devenu en français **panne** au sens de partie plate d'un marteau, par laquelle s'opère la percussion ; un second **panne,** pièce de bois posée horizontalement sur la charpente pour porter les chevrons, exactement base, pied ; **patarre,** grand pied, longue ou grosse jambe ; le péjoré **patarraque,** réduit à *patraque* dans le français ; etc. Voy. liste.

PAV, PAU. Etendre. Dans le breton *pav,* le gallois *paw,* pate, pied ; dans l'ancien français *poue* pour **paue,** même sens, exactement partie plate du pied, plante du pied ; dans le l. *pavo, pavonis,* le paon, oiseau qui étend large sa queue ; dans **pauque,** large main, souvent péjoré en *paucre,* dans l'Ouest, mot dénotant un *pavoca ;* **paute,** paume de la main, large main, en Auvergne, en Saintonge et autres pays, mot dénotant un **pavota ;* **pavaner,** publier, raconter partout, soit étendre des propos, dans l'Anjou ; **pavas,** plante ombellifère des marais, dans le Poitou, et **pave,** l'iris des marais, en Normandie, avec un dérivé **pavat,** collier de cheval fait avec des feuilles séchées de la pave ; **paver,** d'un gallo bas latin *pavare.*

PEL. Forme pleine de EL. emplir, d'où le breton *éleiz* (fautivement *leiz),* plein, *éliès* (fautivement *liès),* plusieurs, beaucoup, etc. (en grec πολύς, beaucoup, en latin *plere,* emplir, *plenus,* etc.). Il nous reste de PEL, avec *f* pour *p :* **feloupe,** grande quantité de (une feloupe de monde, une feloupe de fruits), et le contracté français **flopée** (il i en a une flopée). La grafie fautive *leiz* du breton cité a fait croire que le positif celtique s'était perdu. On a pris l'*e* initial de *éleiz* pour un préfixe, et pris *leiz* pour le *leiz,* humide, qui est tout à fait distinct ; et, pour expliquer le passage du sens de humide à celui de plein, on a imaginé cette série : humide, mouillé, plein d'aue, plein (tout court), mais elle n'est qu'ingénieuse.

PEND. Pour ancien QENT. Extrémité, tête, sommet. D'où : **pennos,* pour **quendos* et *quentos,* dans le breton *penn,* tête, sommet ; et un féminin **penna,* dans notre mot **penne,** éminence de terrain, d'où **pennin,** dans « les Alpes pennines ». Noms propres gaulois composés avec *pennos :* Pennocrucion, Pennolucos, Pennovindos. Ici se relie la seconde partie de *arepennis* pour **arependis* et **arepentis,* mesure agraire, dans notre composé **arpent,** doné pour : « les côtés, les extrémités d'une terre labourable (en une fois) ».

PEP. Forme de BEB, trembler. Dans **pépin,** graine du pavot et autres plantes, qui sone, une fois sèche, quand on agite le fruit, et graine de certains légumes qui sone de même quand on agite la gousse ; par extension, graine de certains fruits charnus. D'où **pépinière,** etc.

PET. Quantième. Pour prédédente QET, avec *p* gaulois pour *q* et *c* dur du vieu celtique. Dans notre mot **petit ;** dans les dialectals **petion** et **petiot** (souvent confondu avec « pichon », de PIC) ; dans **pièce,** de *petia,* et, dialectal, **pète,** dénotant une forme *peta,* avec un augmentatif **petas,** un verbe **petasser,** et le composé *repetasser,* seul inscrit dans le français, sous la forme *rapetasser.*

PI. Forme pleine de I, nourriture. Il nous reste de cette forme pleine : **pite,** rassasié, qui a mangé son content, d'où le sens de obèse, gros, lourdaud, qu'a le dérivé français **pitaud ;** les verbes **piter** et *apiter,* doner à manger, doner aus animaus leur ration de foin, etc. ; **piture,** nourriture, ancien mot resté dans le Nord, au sens de grain moulu grossièrement, pour engraisser les porcs et la volaille (confrontez *biture,* de l'article BI) ; et **pitance,** qui ne peut rien devoir au *pitié* de Darmesteter.

PIB. Forme pleine de IB, boire. Réduite à PI. D'où notre v. français **pier,** même sens, resté dans divers dialectes, et **piaille,** boisson, **pion,** buveur, ivre (« Il est pion »), **piot,** vin en Bourgogne, et cidre en Normandie, (le grec πίειν, de Darmesteter, n'est pas passé par le latin, et il ne nous regarde pas) ; et **pinte,** fiole de vin, d'où **pinter,** boire des pintes, s'enivrer.

PIC[1]. Forme de BIC, petit. Dans un dialectal normand **pic** (« par pic et par mic », par petites parcelles) ; dans un féminin **piche,** petite poule qui n'a pas encore pondu, en Bourbonais, d'où **pichin,** poussin, dans le même pays, et petit en général, dans l'Est. Nous avons aussi, dans le même sens général de petit, **pichon** et **pichot,** cités à l'article PET, quantième ; et autres dérivés : **pichenaude,** égal à *chiquenaude ;* **pichenette,** même sens ; etc.

PIC[2]. Forme de BIC, pointe. Dans : le français général **pic,** sorte d'outil pointu et cime de montagne ; **pique ;** le verbe **piquer,** et de nombreus dérivés français et dialectals ; le nasalisé **pince** ou **pinque,** pieu servant d'étai, et outil pointu, par extension outil qui serre, **pincer,** etc. ; **picre,** très salé, très épicé, aussi home de mauvais caractère ou qui a la voix aigre ; **picoche,** régulier de *pioche ;* etc. Voy. liste.

PIP. Forme faiblie de PEP, trembler. Dans le normand **pivole,** papillon, et **pivoler,** trembloter en volant.

PLAT. Forme pleine de LAT, être large. D'où le bas latin *plattus* ou **platus,* pour **platos,* dans notre adjectif **plat,** soit large, et le substantif de même forme. Le grec πλατύς, large, n'est pas passé par le latin.

POC. Forme de BOC, enfler, être gros. Dans nos mots **poche** ou **poque** (selon les pays), gros, enflé, plein, par extension ivre, en Bourgogne ; le français **poche,** sac, et ses nombreus dérivés ; un diminutif dialectal **pochon** ; un second **pochon** et sa forme nasalisé **ponchon,** petite barique (en français fautif *poinçon)* (un poinçon de vin) ; etc.

POP. Cuire. Dans l'osque latinisé *popina,* taverne, cabaret ; dans le français **popote,** cuisine, (« faire la popote »), et le meusien **popine** et **popinelle,** cuiller en bois pour la cuisine ; dans le gaulois *poptos,* cuit, répondant au latin *coctus,* et resté dans le breton *poaz,* même sens, le gallois *poeth,* chaud, etc.

POT. Forme de BOT, enfler, être gros. D'où : **pottos,* dans notre mot **pot,** gros, replet (mains potes, doigts pots) ; le substantif de même forme **pot,** ustensile de forme ronde, et dérivés.

PRO. Forme pleine de RO, Particule ayant le sens de avant, passé à celui de « très », « beaucoup », « assez ». Dans l'oc et le français **prou.** En grec πρό, en latin *pro-,* en sc. prá, avant.

PUC. Parallèle de PIC, pointe, montagne pointue et, par extension, montagne en général. Dans notre double dialectal **puc** et **puch,** dans le Massif Central et autres pays ; avec variantes *puech, pui* ou *puic,* etc., dans les Alpes, et des diminutifs plus répandus **puchet, ol, on, ot,** aussi **puget,** etc. ; plus, au sens plus spécial de pointe, un féminin **pugue,** piquet, et diminutif **puguette,** fosset, cheville de barique. Le latin *podium* de mes devanciers, qui ne désignait qu'un balcon, particulièrement dans un théâtre, une place réservée à l'empereur, aus magistrats et aus vestales, ne peut être pour rien ici. Toutefois, le latin a des mots de la même racine : *pugnus,* poing, soit extrémité (du bras, pour le combat sans armes), et le nasalisé *pungere,* piquer, faire pointe, avec ses dérivés.

R

RA[1]. Egale à AR, ajuster, mettre en ordre. l'une étant la transposée de l'autre. D'où le gaél. *reidr*, uni, rangé, le gall. *rhaid*, le bret. *red*, nécessité, le dialectal du Centre et de l'Ouest **raie,** dans l'expression « à raie », à l'ordinaire, d'ordinaire (cette terre produit tant à raie), et dans l'expression « en raie », d'une manière moyenne, ordinaire (en oc *rai*, bien, très bien : « rai per aco », cela va bien ainsi, c'est en ordre) ; le bas latin *redare*, dans *conredare* et *corredare*, et le français **réer** pour précédent **réder ;** le composé *aréer*, préparer, mettre en ordre, devenu *aréier ;* un autre composé, *conréier*, même sens de mettre en ordre (« conréier une daille », l'afûter, « conréier un champ », le labourer, etc.), dans l'Anjou, la Meuse et autres pays. Le français altéré *corroyer* n'a conservé que le sens de préparer le cuir et le fer.

RA[2]. Crin ; poil. Répondant au sc. *roh*, etc. Dans le breton *reún*, crin, soie de porc, le gallois *rhawn*, le gaélique *roin* et l'irlandais *roinne*, poil, crin, donés pour dérivés d'un celtique **rani-* pour **ra-mni-*. Nous avons, avec finale distinte, dans les Alpes et la Savoie : **ravan** et **ravas,** crinière (le ravas d'un lion), et nom d'un mouton à laine pendante et grossière, élevé dans ces pays.

RA[3]. Pour PRA. Verdir, avoir des feuilles. D'où *ratis* pour **pratis*, fougère (à cause de ses grandes feuilles), dans l'irlandais *raith*, le breton *raden* et le gallois *rhedyn*, même sens. Dans le Massif Central, **rade** se dit encore quelquefois, et le dérivé **radal** ou, nasalisé, **randal** et **randau,** feu de fougères, est ordinaire.

RAC. Coup de grife. D'où **raca* ou *racca*, dans : notre ancien français et dialectal du Morvand et autres pays, **rache,** grife, et, plus souvent, racine, les racines étant les grifes par lesquelles les arbres et les plantes s'acrochent à la terre ; **racher,** prendre racine, en parlant des arbustes et des légumes transplantés ; un second verbe **racher** ou, selon les pays, **raquer,** creuser, enlever en creusant, en gratant, aussi rogner ; le nom verbal **rache** ou **raque,** creus, ornière, aussi rognures, déchets, rebuts, et un dérivé de forme plurielle **racaille,** ensemble de rognures, de déchets, mot inscrit dans le français, mais seulement au sens figuré de rebut de la société ; **racheler** ou **raqueler,** creuser

petitement, en français *râcler*, dont l'*â* est dû à un intermédiaire *rascler*, et le contracté *râler;* etc. Par un faiblissement du *c* en *g*, nous avons aussi : **ragan,** rugosités, au figuré paroles dures, et persone hargneuse ou simplement ennuyeuse, **raganier,** maugréer, etc.; le français **ragot,** petit home contrefait ; le populaire **ragot,** récit ennuyeus, bavardage, cancan, et son transposé *argot* (ce n'est pas du français, c'est de l'argot), soit langage incompréhensible. Voyez, à la liste, *raguiner, rancar* et *rangaine.*

RAP. Parallèle de RAC, coup de grife. Dans nos dérivés : **rape,** grife et racine (come « rache »), aussi épi de l'avoine, en Lorraine ; **raper,** saisir vivement, aussi creuser come avec les grifes, et grater; un égal **raper,** prendre racine, et s'acrocher en parlant de l'ancre ; le composé *déraper*, perdre son point d'apui, perdre prise sur le fond ; **rape,** creus fait avec une grife ; **rape,** crevace au pli du genou du cheval, imitant un coup de grife (Darmesteter done, pour ce mot, un alemand *rappe,* du même sens, dit il, mais ce *rappe* me paraît imaginé pour le besoin de la cause germaine, car le vrai alemand n'a *rappe* qu'au sens de noir et de cheval noir) ; un second verbe **raper,** marcher ventre contre terre, aussi grimper, et son nasalisé français **ramper;** par un **raparia* ou *raperia* (ce dernier dans le bas latin), **rapière,** épée à garde percée de trous, où pouvait s'engager l'épée de l'adversaire ; etc. Voyez, à la liste, *rapaler, ravaler, rapauder, ravauder,* etc.

RAT[1]. Courir, fuir. D'où : **rattos,* coureur, fuyant, dans le bas latin *rattus* et dans notre mot **rat,** que nous employons au double sens de petit animal coureur, fuyant, et de idée capricieuse, fuyante (« avoir des rats dans la tête », n'avoir pas d'idées suivies). Le sens de fuir est aussi dans le verbe **rater** (« le projet a raté », « le coup a raté », a fui). En Saintonge, un second et identique **rat,** ruisseau, soit encore « le coureur » ; et, en Rouchi, un même **rat**, ouverture faite par l'aue à une digue, soit fuite ; etc.

RAT[2]. Penser. D'où **rata,* doné pour le breton *rat,* pensée, dessein ; etc. Il nous reste, en Picardie et en Boulonais : **raider,** être amateur de, collationer les choses de son goût, penser principalement à ces choses ; et dérivés **raiderie** manie de raider, et **raideur,** collectioneur.

REC[1]. Chagrin, inquiétude. En breton *rec'h,* chagrin, doné come ayant le sens exact de déchirement intérieur. Se reliant à RAC. Nous

avons : **réchin,** triste, inquiet ; par extension, rude, dans l'Ouest, (Réchin était le surnom de Faulques, comte d'Anjou, à cause de la rudesse de ce personage) ; **requin,** monstre marin ; **réchiner** et **rechinier.** Darmesteter done, ici, le germanique *kinan,* mais ce *kinan* aurait dû produire d'abord **chinier,* et il ne l'a pas fait. D'ailleurs *réchiner* et *réchinier* sont inséparables de *réchin.* Nous avons, de plus : **reh,** perplexe, qui ne sait quel parti prendre, et **réheus,** interloqué, qui ne peut répliquer, en Boulonais, en Rouchi et autres pays ; **réhin,** insociable, dans l'Est ; etc.

REC[3], et RIC. Creuser (en longueur). Se reliant à RAC. D'où : **ricos* ou **riccos,* dans le v. irl., le v. bret. *rec,* sillon, le gall. *rhych,* m. sens, etc. En bret. actuel *rega,* tracer des sillons. En normand **rec,** creus ou lit d'un ruisseau qui coule au milieu de la rue, par extension le ruisseau lui même. Par un féminin *rega* et *riga,* le français **règue** (ou altéré *raie),* et **rigue,** avec diminutif **rigole.** Darmesteter done *rigole* come d'origine inconnue, et, pour *raie* et *rayer,* il va quérir le latin *rigare,* aroser, par *riga,* qui n'a jamais été latin, et qui, simple forme de *rega,* est uniquement dans les textes du moyen âge, lequel *rigare* ne peut être qu'un emprunté au celtique cisalpin, avec sens étendu de celui de faire des rigues d'arosement. Voy. liste.

REG. REC. Diriger. D'où : **rectus,* doné pour le v. br. *reith,* le v. irl. *recht,* loi, etc. ; **regs* ou **recs,* au génitif **regos* ou **rigos,* cette dernière forme en composition, dans Rigomagos, aujourd'hui Riom (Pui de Dome), et autres noms, et, avec l'*x* importé, *rix* dans Ambiorix, Caturix, Eporedorix, Vercingétorix et nombreus autres. Le latin *rex* n'a pu que se fondre dans le celtique pour notre mot **rei,** altéré en *roi* et prononcé *roua,* come s'il avait un *a !* J'ajoute **riche.** Je ne crois pas au francique *richi* du germanisant à outrance Darmesteter, lequel pourrait être un emprunt. Le b. l. *ricus* a dû venir d'une prononciation *ric* de *rix* ou *rics.*

RET. Reculer, aller en arière. La même que dans le latin *retro.* Dans un dialectal vendômois **réner** pour **retner,** reculer, et **renet,** recul (« aller à renet », aller à recul, en arière), aussi dans **rès,** d'une expression analogue « à rès », du Massif Central, qui me paraît être pour « à ret ». Je vois le même *ret* dans la particule préfixe de *rebrousser* (rebrousser chemin, aller en arière), et de quelques autres mots.

REV, REU. Froid, gelée. D'où **revos,* doné pour le breton *reu,* le gall. *rhew,* le v. irl. *reud,* gelée, etc. Je vois cette racine, réduite à RU, dans **rule,** brouillard froid qui se condense en givre, et **ruler,** givrer, mots de la Meuse et des Ardennes ; aussi dans **rutel,** frisson, et **ruteler,** frissoner, de la Basse Auvergne.

RIG. Lier. D'où un verbe **rigo,* je lie, un composé **conrigo* ou **conrigio,* dans le vieil irl. *conring ;* etc. Par le premier verbe, nous avons **rège** et nasalisé **renge,** lien de cuir, bride de cheval, en Ille et Vilaine et autres pays de l'Ouest, avec verbe **réger** et **renger,** brider ; et, par un dérivé **conriga* ou **conrigia,* le dialectal *conrège,* lanière de cuir servant à lier, dans l'Ouest, avec formes *courrège,* d'autres pays ; en français, *courroie ;* aussi avec verbe *conréger* et *courreger,* fraper d'une lanière ; et autres dérivés, parmi lesquels le contracté *courge.* Voyez liste.

RIP. Faiblie de RAP. Dans : **riper** ou, selon les pays, *riber,* racler, aussi glisser en marchant, soit racler la terre ; **ripe** ou *ribe,* lamette mince que le rabot enlève d'une pièce de bois, proprement râclure, et, par ressemblance de forme, petite bande d'étofe de fil, de laine, de soie, de velout ; **ripan** ou *riban,* en français actuel *ruban ;* **rifler** pour **ripeler,** fréquentatif de *riper,* etc. J'ajoute **rime,** ride (de Rabelais et autres auteurs), conservé dans les dialectes, et venu d'un **rima* pour **ripma,* les rimes ou rides ayant la forme de coups de grife, (il va sans dire que le terme de poésie *rime* est un mot distinct et vient de *rhythmus,* mesure) ; avec verbe **rimer,** gercer, se contracter en rôtissant. Le latin *rima,* fente, crevasse, dans la terre ou dans un navire, n'a pu former nos mots. A noter que ce latin est isolé et qu'il peut avoir été emprunté au v. celt., avec sens étendu. Et *river,* pour *riber* et *riper.*

RIT. Glisser. D'où, selon Henry, un verbe celtiq. **ritsko,* je glisse, dans le br. actuel *riska* (à l'infinitif). Nous avons, chez nous : **risquer,** passé au sens de exposer quelqu'un ou quelque chose à une chance douteuse (c'est à dire glissante), **risque** et **risqueus ;** plus, **riscoler,** au sens de glisser sur la glace, patiner. L'ital. *risco* ne peut être qu'un frère ou un emprunté de notre *risque. *Ritsco* a pu avoir une forme **ritisco,* d'après un ancien oc *resescar.*

RO. Pour PRO (voy. cette forme). Devant, avant. D'où le v. irl. *ro,* le gaél. *ro,* passé au sens de « très », « beaucoup » (come l'oc *pro* et le fr. *prou* à celui de « assez »), etc.

ROC[1]. Couvrir. Dans **roc,** long manteau, et son diminutif **rochet.** Voyez ROP et RUC de ce sens.

ROC[2]. Forme particulière de ROD, être rude ; être rouge. D'où un continental **rocos* et **rogos,* dans nos mots **rouge** et, dialectals, **rouche** et **rouque,** que le latin *rubeum,* de Darmesteter, n'a pu produire, et qui sont confimés par **roquet** ou **rouquet,** petit chien à poil rouge, par un autre diminutif **rouquin,** qui a les cheveus rouges, et par les autres dérivés, dont on a doné une fausse origine ou qu'on a déclarés d'origine inconnue : **rougan** ou *rouan,* dont la couleur tire sur le rouge (cheval rouan, jument rouane) ; **rouguir,** forme de *rougir ;* **rouguiller** ou *rouiller,* prendre une couleur rougeâtre, en parlant du fer, et **rouguille** ou *rouille ;* **rouguine** ou, contracté *rounie* (avec mutité de *ie)* ou, plus fautifs, *rougne* et *rogne,* gale invétérée, rougeâtre ; etc. Aussi l'adjectif **rogue** et ses dérivés. Voy. liste.

ROC[3]. Rompre. D'où le b. l. *roccus* pour **roccos,* dans notre **roc,** masse de pierre tenant au sol, exactement rupture du sol (cfr. l. *rupes,* roche, relié à *rumpere,* d'une forme RUP) ; et féminin *rocca,* dans le b. l. de même grafie et dans **roche ;** plus, en composition avec le préfixe *to :* le br. *trouc'ha,* couper, trancher, le gall. *truch,* mutilé, le b. latin *trocium,* partie d'une chose quelconque, resté dans les dialectes : **troce,** avec diminutifs **troucel** et **troucet,** verbes **trouceler** et **trouceter,** couper en petits morseaus (trouceler le pain, la viande, faire les portions). Je relie ici deus mots français : **trogne,** nez (en gallois *trwyn,* m. s.), soit partie, mot passé au sens de visage ; et le diminutif **trognon,** soit coupure (trognon de chou, etc.) ; plus, des dialectals de l'Anjou, du Vendômois et autres pays : **trogne,** arbre dont on a coupé la tête ; **trogner,** émonder, etc. Voy. liste.

ROD. Etre rude, être rouge. D'où le bret. *ruz* pour **rud,* le gallois *rhudd,* l'irland. *ruad,* rouge, d'un précédent **roudos* ou **rudos,* d'où *anderoudos,* très rouge, très rude, qui se retrouve en nom d'home, etc. Même racine dans d'autres langues. Notre mot **rous** peut venir d'un **roudsos,* secondaire de *roudos,* plutôt que du lat. *russus,* qui signifie « rouge foncé ». Se relie ici : **ros** pour **rod,** employé aujourd'hui au diminutif **rosel** ou **roseau,** arbuste de couleur rougeâtre, et les dérivés.

ROP[1]. Egale à ROC, couvrir. D'où **ropa* et **roupa,* (avec une forme ouverte *raupa,* en oc). Dans un central **roupe,** long manteau

d'home, dans le picard et rouchi **rope,** vêtement de juge, de prêtre, de femme, et le fr. **robe.** La présente racine tient à ROC et à RUC du m. sens, et le verbe *rober,* dérober, de Darmesteter, est impossible ici.

ROP[2]. Egale à ROC, être rouge. Dans un dialectal vendômois **roupie,** chaton rouge de certains arbres, grape rouge de la renouée persicaire, caroncule rouge qui surmonte le bec du dindon ; un second **roupie,** le rouge gorge, en Anjou, en Ille et Vilaine et autres pays de l'Ouest ; et le franç. **roupie,** goute rouge qui pend au nez des priseurs.

RUC[1]. Variante de ROC, couvrir. Je vois un **ruc-scos,* dans le br. *rusk,* l'irland. *rusc,* etc., écorce, et un féminin **ruc-sca* dans le franç. **rûche,** pour prédédent **rusche,** même sens de écorce, et, par analogie, cloche d'abeilles (les cloches d'abeilles ayant été primitivement faites avec des écorces, imitant les arbres dont les creus sont l'habitation naturelle des abeilles), aussi, par analogie, étofe plissée imitant les écorces. Le premier sens, qui explique les deus autres, manque dans le dictionaire.

RUC[2]. Fraper, heurter. D'où **ruquer,** cosser, doner des coups de corne, dans le Forez, les Alpes et autres pays ; et dans le français, emprunté des dialectes, **truc** pour **toruc,** coup, spécialement coup adroit (« Il i a un truc pour cela », il i a une manière de fraper ; « il faut connaître le truc », il faut connaître la manière), et ses dérivés **truquer,** user de coups d'adresse, et **truqueur.**

RUT. A mon avis, radical formé d'un adjectif **ructos,* se reliant à ROC, être rude, être rouge. Dans le bas latin *rutare* (*ructare), et notre ancien verbe **ruter,** resté dans l'Anjou, au sens de être en rut, et, dans le Morvand et autres pays, au sens de manifester le rut, en fouillant du pied, avec force, la terre, en parlant du taureau. Darmesteter done, pour **rut,** le latin *rugitum,* cri du cerf, alors qu'il n'est aucunement question de crier.

S

SAC. Tirer, jeter. Dans **saquer,** tirer à soi, sortir l'épée du fourreau, aracher (les carotes, etc.), aussi prendre, s'emparer de, dans le bas latin *sac-ire* et notre second verbe **saicir** ou **saisir ;** dans un dialectal de la région de l'Est, **saquer,** secouer, agiter, d'où **sac** et **saquet,** secousse, mouvement brusque doné à un corps ; le nom verbal français

sac (mettre une ville à sac, i bouleverser tout, la piller (l'it. *sacco*, de Darmesteter, n'est qu'un frère) ; et nos autres français **sacade** et **sacager.**

SAG. Couvrir, enveloper. D'où *saga*, casaque gauloise qui fut adoptée dans les armées romaines. D'une forme secondaire **sagia*, devenue *saia* dans les textes latins du moyen âge, nous avons aujourd'hui **saie.** Par un dérivé **sagilon*, le dialectal du Centre **saile,** gros manteau de poil de chèvre. En bas latin, on trouve aussi *sagus* et *sagum*, dénotant de précédents **sagos* et *sagon*. En irl. *sai*, tunique, en br. *sac*, habit, robe, donés pour venus de *saia* et *sag-ia*. Par un dérivé *sagros* ou *sageros* et diminutif *sagrotos*, devenu *sarrotus* en bas latin, nous avons : **sarrot,** petite saie de toile et surplis, avec féminin **sarrote,** blouse.

SAI. Ici. Dans *mageni sai*, en ce lieu (V. Henry) ; dans le dialectal de même grafie **sai** et le français **sà** ou, fautivement, *ça* (« venez sà », venez ici, « sà et là », etc.)

SAM[1]. Semblable. D'où : le vieil irl. *samail*, image, le gaél. *samhail*, pareil (qui ne fait qu'un avec l'autre), le vieu br. *hemel* pour **semel*, etc., donés pour venus d'un précédent celt. **samalis*, répondant au latin *similis*, etc. Nous avons, de cette racine, par un **samnos*, égal de sens à *samalis :* **sanne** pour **samne,** dans le Boulonais, la Bourgogne, la Lorraine, le Nord ; et dérivés **sanner,** sembler, **sannant,** etc.

SAM[2]. x. Dans *samolus*, nom gaulois de l'anémone pulsatile, plante marécageuse qu'on brisait pour la faire manger, come préservatif, par les bœufs et les porcs, et qui reste dans le français **samole,** au sens de mourron d'aue.

SAP. Résine, suc. D'où : **sapos*, arbre qui produit de la résine, mot resté dans le br. *sap* et le français dialectal de même forme **sap ;** un dérivé **sapinos*, dans le b. l. *sapinus* et l'admis français **sapin.** Nous avons aussi, en français dialectal, **saper,** goûter en faisant claquer la langue, aussi faire des baisers bruyants, come si on aspirait des sucs sur les joues de la persone qu'on embrasse. En lat. *sapa*, suc, passé dans le latin populaire au sens de sève.

SAR. Et SER. Entrelacer, emmêler. Et, alongées, SARG et SART. Dans le br. *harz* pour **sarz* (Henry), obstacle ; etc. Nous avons, par la forme alongée SARG : le comtois **sarge,** clisse faite de lamelles entrelacées,

servant à faire égouter le fromage ; le poitevin et saintongeais **sargail,** amas de choses emmêlées, désordre, et fille de mauvaise vie ; et le franç. **sargasse,** varech, dont les tiges sont enchevêtrées à la surface de la mer. Par SART : l'ancien français de même grafie **sart,** même signification que *sargasse*, resté dans divers pays, avec un dérivé **sartière,** plage qui produit du sart.

SCAL. Fendre, déchirer. Racine identique au grec σκαλ de σκαλλειν et au *scel* du v. irl. *scoiltim*, **sceltim*, je fends, etc. Par la forme en *a*, nous avons : **écaler** ou **escaler** (le vent écale ou escale les arbres, en casse les branches), **écailler** et son autre forme, mots pour lesquels Darmesteter done un got. *skalja*, tuile, qui est simplement de même racine ; et dérivés parmi lesquels **escalope,** tranche mince de viande ou de poisson, mot dont la finale est particulière à notre vieille langue et exclut totalement le germain ; **éclater** ou **esclater,** pour **escalater,** verbe pour lequel le dit germanisant présume un **exclapitare*, qui serait venu de *klapp*, faire du bruit !

SCAN. Équivalente de SCAL. D'où : le verbe irl. *sgainim*, je déchire, et *sgainne*, chanve mis en fils, peigné ; et le français **écanie** (avec même prononciation que dans le fautif *écagne*), écheveau de fil, d'un **scania*. Je relie ici : le br. *skant*, écaille, doné pour précédent **scantos* (lequel, à mon avis, pour **scanitos*) ; et nos dialectals **escaner,** fatiguer à l'excès, épuiser de forces, soit rompre, sens conservé dans les Alpes, le Centre et autres pays, et **escaneler,** fendre en multiples parties.

SCAR. Autre équivalente de SCAL. D'où le vieil irl. *scartaim* et le composé *diu-scartaim*, je sépare, j'écarte, l'irl. actuel *scert*, côté, partie, division, le gall. *ysgar* pour *yscar*, même sens, le br. *skarr*, fente, crevasse, *diskar*, abatis, et les français **escarter** ou **écarter,** et dérivés. Darmesteter tire *écarter* de « quart », en lui donant le sens de placer dans un quartier, dans un coin, et il done *écarteler* et *écartiller* come signifiant partager en quatre quartiers !

SCOB. Toufe. Dans le gaulois latinisé *scobis* ou *scobies*, sureau, à cause de ses fleurs en bouquets, mot devenu *skav* en breton, *scawen*, en cornique, etc., **scubulon*, la morelle noire, à fleurs en bouquets, mot transmis par Dioscoride (σκουβούλουν). Nous avons, par le c. b. l. *scopa*, genêt, soit toufe de ramilles, **escobe** ou **écobe,** aussi *écouve*, même sens ; etc.

SCOV. D'où : **scovos,* crochu, et un dérivé **scovelos,* dans le br. *skoul,* et le corn. *scoul* (pour un intermédiaire **skouvl,* selon Henry), milan, oiseau de proie, et dans notre mot **escoufle** ou **écoufle,** m. s.

SE. Alonger, étendre. D'où, avec le sufixe *ro : seros,* long (égal, pour la forme, au latin *serus,* tardif), mot qui se retrouve dans le vieil irl. *sir* (en irl. actuel *sior),* le br. *hir* pour *sir,* etc. Même racine dans le gaél. *sin,* étendre, le vieil irl. *sinim,* j'étends, le breton *hed* pour **sed (*setis),* longueur, etc. (v. Henry). Nous avons, en français : par le br., la seconde partie de *menhir,* pierre longue, droite ; plus le dialectal masculin **serre,** crête de montagne, défilé, par extension monticule, quelque fois féminin dans ce dernier sens, dénotant un **setros* et **setra.* Noms propres Serre et La Serre. Se relie à cette racine : **seillon** pour **sédillon,** aujourd'hui *sillon.*

SEC. Couper. D'où le br. *hesk* pour **sesk,* glaïeul, roseau à feuilles coupantes, le corn. *heschen,* le gall. *hesg* et le v. irl. *seisg,* jonc, donés pour dérivés d'un celt. **seska,* qui peut, à mon avis, être pour **sec-ska.* J'ajoute le bas latin *seonnum,* déchet de la farine, devenu, en français, **seon** et *son,* et dénotant un précédent celtique **secotnon,* du sens de chose extraite, séparée, coupée.

SED. Seoir. La même que dans le lat. *sedere* et que dans les autres langues de la famille. D'où : un verbe **sedo,* resté dans le br. composé *azéza* pour *adseda,* s'asseoir, le gall. *assedu,* m. s. ; **sedos* ou **sedon,* siège, demeure, *sedlon,* m. s. de siège, dans une inscription (**sedo-* se retrouve dans le gall. *sedd,* dans un dialectal **sède,** petit bâtiment où se logent les bourdiguiers, et dans Mellosedum et autres noms); *essedum,* char de guerre gaulois ; plus, à mon avis, un **sedios* ou **sedion,* dans notre mot *siège* pour **sièje** (avec chute du *d* et alongement de l'*i*), et dérivés.

SEM. Moitié, partie semblable. Forme de *sam* de *samalis.* Dans *semiteros,* demi, etc. En français, par un sens étendu de image, forme, chose légère, floue, nous avons : **sémille,** légèreté, vivacité, gestes rapides, moquerie par gestes imitatifs ; **sémiller,** déployer une grande vivacité d'esprit ou de manières, prendre diverses formes ; **sémillant** ou **sémilleus.**

SEN. Vénération, autorité, vieillesse. D'où *senos* dans le vieil irl. *sen,* le gall. et le br. *hen* pour *sen,* âgé, vieu, et dans les noms d'homes

gaulois *Senocondos, Senorix, Senoviros,* etc. Même racine dans le lat. *senex, senior,* etc., et dans d'autres langues. Je crois qu'il nous reste, de notre vieille langue : par un **senia,* **sénie,** vieillesse ; et par un **senicos,* diminutif de *senos,* **sénic,** vieu, usé, invalide (home sénic, outil sénic) et féminin **sénique,** qui désignait aussi, autrefois, une vieille fée imaginaire qui rodait, la nuit, dans les bois. On disait aus naïfs : Vas te poster à tel endroit, et tu la verras passer. Et les naïfs atendaient longtemps. D'où une expression conservée : « atendre la sénique ». Quand quelqu'un est en retard, on lui dit : Tu as atendu la sénique ?

SIC. Variante faiblie de SAC, tirer. Je vois cette variante, avec chute du *c,* dans **simelet** et **simelot** ou, altérés, *simblet* et *simblot,* aussi *simbleau,* cordelle, particulièrement cordelle qu'on fait tourner autour d'une de ses extrémités prise pour centre, afin de tracer des cercles plus grands que ne pourrait le faire le compas. Voy. **soc,** d'où *sogue,* corde.

SOC[1]. Pointe. Dans **soccos,* représenté par le vieil irl. *socc,* le br. *soc'h,* et le français **soc,** fer de l'araire, soit pointe, et dans le composé latinisé *candosoccus,* marcote de vigne, soit encore pointe.

SOC[2]. Suivre (confrontez le lat. *socius,* compagnon, associé, *societas* et autres mots reliés à *sequi).* Dans **souester** (avec chute du *g* dur), s'aider mutuellement pour divers travaus, en parlant de deus petits cultivateurs qui se prêtent leur cheval ou leurs bœufs. Et : **soueste,** f. nom verbal, l'aide mutuelle, dénotant un gaulois **soc-ista,* du sens général de association (en bas latin, contracté probable, *so-istura,* même signification, cité par Martellière) ; **soueston,** chacun des deus cultivateurs (« Pierre est le soueston de Paul »), par extension camarade.

SOC[3]. Variante de SAC, tirer. Dans le br. *sûg* pour **sôg,* trait, corde d'atelage, d'un celt. **soca ;* dans notre dialectal de l'Est **sogue,** corde, et ses dérivés **sougas,** grosse corde pour lier une charretée de foin, de paille, etc., **souguille,** cordelle, etc. ; et dans le terme de marine **souquer,** tirer sur la rame, faire force de rames. Le germ. *satjan,* placer, présumé par Darmesteter, est doublement impossible.

SOD. Variante de SED, seoir. D'où **sodia,* suie, soit substance qui se dépose. En v. irl. *suidi,* devenu *suithe,* en gaél. *suith ;* en br. *huzel* pour **suzel ;* et, chez nous, **suze** et **suie.**

SPAL. Parallèle de SCAL. Dans le br. *faouta* pour **spaouta* et **spalta*, fendre, et notre mot **espautrer,** faire éclater, dénotant un c. b. l. **spalterare,* et altéré en *épaufrer*.

SPAR. Parallèle de SCAR et de SPAL. Dans les dialectals : **esparer,** répandre, au passif s'étirer les membres en s'éveillant ; **esparaie,** grande quantité de fruits, de grains, d'objets répandus par terre ; **espariller,** éparpiller la terre en la gratant du pied, en parlant de la poule qui cherche sa pâture, aussi en parlant d'autres animaus ; **esparnir** et le vieu français **espartir,** faire des zigs zags dans l'espace, en parlant de la foudre ; **esparter,** égal à *écarter ;* etc. Doit se relier ici le gaulois *sparus,* sorte de lance, mot transmis par Festus. Le sens de jeter s'adapte à celui de écarter. L'alemand *sparron,* pièce de bois, de Darmesteter, ne peut être qu'un frère de nos mots, s'il n'est pas un emprunté.

SRAV. Srau. Crier. D'où **sravos,* doné pour le br. *fraô* et le corn. *frau,* corneille grise, ausquels Henry relie le français **freus,** corbeau à bec droit, non garni de plumes.

SRI et SRO. D'où : **srin-,* dans le br. *fri,* nez, comparé au gr. σρί-ν-ς ; **srin-ma,* dans notre mot **frime,** passé au sens de figure, et son dérivé **frimousse.** Nous avons, de plus, les dialectals de Lorraine, du Morvand et nombreus autres pays : **frimanse,** semblanse, figure, ombre, dernière forme d'une chose disparue. Et, par une variante en *o,* **fronie** (avec mutité de *ie),* même sens que *frime,* mais ordinairement employé en mauvaise part ; **fronier,** fronser le nez et les sourcils, en signe de mécontentement ; **fronieus,** qui est toujours de mauvaise humeur ; et les composés *refronier* et *renfronier,* avec leurs dérivés. Celt. **srocna,* doné pour le v. irlandais et le gaél. *sron,* le gall. *frocn* et le br. *fren,* narine ; et **srocnion,* doné pour le br. *frenn,* odorat.

STA. Être debout, être immobile, être solide. En latin *stare,* en sanscrit *sta,* en gr. στημεναι, etc. Par une prononciation *tsa,* adoucie plus tard en *sa :* le br. *saô* et *sav,* élévation, montée, doné come venu d'un dérivé celtique *stam- (*stamos), saven,* terrasse, etc. Par un dérivé **stapos* et par une prononciation chuintée de *st,* nous avons **chap** et diminutif **chapot,** pied d'arbre, avec féminin au sens de billot sur lequel repose l'enclume, dans l'Ouest. Par un **stopo,* notre verbe **choper,** heurter du pied contre un tronc ou une souche, et contre un obstacle quelconque, avec son composé *achoper.* Par un **stocca,* **choque,** bloc

qui sert à doner la forme, en terme de chapelier, le verbe **choquer,** égal à *choper,* etc. Par le même **stapos* que ci dessus, et le même faiblissement de *st* en *s* que dans le br. *saô,* etc., les dialectals **sape,** pied d'arbre ou de mur, étai, pièce de bois de soutien, base, **saper,** mettre sur pied, et, en terme de marine, calfater, soit mettre en état solide; le français **saper,** creuser en dessous d'un mur pour le faire écrouler, soit fraper à la base; **sapeur,** etc.; **sapate,** chaussure de bois, chaussure quelconque, soit base, dans l'Ouest et les pays d'oc; le français identique **savate,** aussi **sapot** ou français **sabot,** et dérivés de l'une et de l'autre formes; **saple,** chevron, pied d'un étai, et **saplière** ou français *sablière,* pièce de bois sur laquelle reposent les chevrons, les pieds des étais, etc. Par **stocca,* féminin de *stoccos,* le fr. **souche.** Darmesteter déclare *sablière* d'origine inconnue, il done *chabot* ou *sabot* come étant pour **çabot* sans aucune explication, il remplace également le *ch* de *choquer,* sans dire un mot, et il croit *choquer* germanique, tout en déclarant *choque* d'origine inconnue. J'ajoute: **sourne,** même sens que son dérivé français **sournois,** exactement immobile, taciturne, d'un précédent probable **sturnos;* **sot,** gouvernant de précédents **soctos* et archaïque **stoctos,* et ses dérivés; **sote,** sabot du cheval (« virer les sotes », ruer), mot venu d'un féminin **stocta;* **sotol,** base, fondement, emplacement, d'un **soctolos,* pour **stoctolos* ou **stoctulos,* et non du latin *solutus,* tributaire, qui reçoit une solde, origine inacceptable pour la forme et pour le sens; **sumelle,** ou altéré *semelle,* base de la chaussure, d'un **sumella* pour **stumella;* un second **sumelle,** poutre horizontale placée sous un étai, etc.; et **soutre,** le plancher d'une grange, aussi piédestal, mot du Centre, dénotant un **sutron* pour **stuteron.*

STAG. Couler. D'où: *stagrâ,* rivière, dans le br. *staer,* auj. *ster,* comparé au gr. σταγ-ὼν, goute, au lat. *stagnum,* étang (au sens probable de déversoir), etc.; **stagnia,* dans le dialectal **sagne,** marais, terrain bas et humide. Confr. le br. *sac'h,* stagnant, doné pour celtique **staccos* pour **stagnos.* J'ajoute **sagerie,** marais, de l'ancien français; et **sagouiller,** troubler l'aue en remuant la vase, patauger, verbe de l'Ouest, avec dérivés **sagouille,** pataugeur, et **sagouillon,** souillon.

STIN et STUN. Couler goute à goute. La première forme dans **estindil,** goutière, et, par STUN, **estunier,** égouter, à l'actif faire écouler l'aue du linge mouillé, etc. En Auvergne et autres pays. Je relie ici le lat. *stilla,* goute, à mon avis pour **stinla.*

STUG. Couper, émousser, rendre obtus. D'où : **stug-nos,* obtus, et dérivé **stug-netos,* dans notre dialectal cantalien et ocien **soun** et son diminutif **sounet,** employés en parlant d'un mouton mousse, c'est à dire sans cornes, ou d'une chèvre mousse ; et **stuccos,* dans le breton *souc'h,* émoussé.

STUP. Parall. de TUP, être chaud (voy. cette forme). Dans le b. l. *stupa,* l'oc et le catalan *estuba,* etc. Et, chez nous : **estube** ou, français général, *étuve ;* **estuber** ou, français, *étoufer,* et ses dérivés ; un autre verbe **estubier,** enfermer dans un endroit clos, d'où **estubi,** (avec mutité de l'*i)* ou, français, *étui.*

SU[1]. Particule ayant le sens des adverbes « bien », « très ». Dans le v. irl. *su,* le v. br. *hu* pour **su,* et les noms gaulois Sucaros, aimable, Sucarios, bien aimable, Catusualis, Suasa, Suasia, etc. Nous avons cette particule augmentative dans quelques mots, entre autres : **sucorion,** variété d'orge à quatre rangs, mot de la région du Nord, altéré en *secourjon* et *escourgeon* dans le français. Pour la partie principale, *corion,* cf. le gaélique *corc,* avoine, le br. *kerc'h,* même sens, donés pour précédent **corcos,* céréale.

SU[2]. Produire. D'où : le v. irl. *suth* pour **sutos,* descendant, etc. En gaulois **succos,* porc (à cause de la géniture nombreuse) ; en latin *sus,* en sanscrit *sukara,* même sens, etc. Nous avons, chez nous : **souille,** bourbier où le singlier aime à se vautrer ; le verbe **souiller,** patauger, salir de boue, qui indique un précédent bas latin **sug-illare* (sans besoin du concours du lat. *suculus),* et dérivés **souillon,** etc. ; plus, **soute,** loge à porcs (d'un **suta* ou **sucta),* mot d'un peu partout, avec un verbe *assouder* ou *assouter,* enfermer les porcs dans la soute.

SUC. Du bas au faîte. Nous avons, dans le Massif Central et autres pays, **suc,** sommet, tête, d'où **suquet** et autres diminutifs, au sens de monticule, et verbes **suquer,** cosser, et *assuquer,* doner des coups sur la tête de quelqu'un, assommer. Et, au sens de « sous », par un **sumos* pour **sucmos,* profond, et un dérivé bas latin *sumare* : **soumer,** labourer pour la première fois une terre, soit la défoncer, par extension labourer peu profond, en Poitou ; et, par un **sumeros,* contracté en **sumros,* le français **sombre,** (« un sombre cop », un coup profond), par extension obscur (confr. le breton et le gall. *du* pour précédent *dub,* également passé du sens de profond à celui de obscur et même à celui de noir), avec un identique **sombre,** terre qui a reçu un labour, aussi

terre qui a été déjà labourée et semée et qu'on laisse reposer ; le verbe **sombrer** ou faire des sombres, dans l'Yone labourer profond, le franç. **sombrer,** couler bas, en parlant d'un navire ; mots ausquels j'ajoute **sombreur,** état d'une persone ou d'une chose sombre (la sombreur du temps) ; **sombreus,** triste ; et **sonder** ou, dialectal, **sounder,** d'un b. l. **sumitare.*

SUP. Sucer. D'où : **supos,* suc, et un féminin *supa,* qui se retrouve dans le bas latin de même grafie et dans notre mot **soupe,** pain au jus, pain trempé dans un liquide gras. En breton *souba* pour **soupa,* tremper ; etc. Le bas alemand *supen,* humer, de Darmesteter, est simplement de même racine, s'il n'est pas un emprunté. Nous avons aussi : **super,** sucer, **supet,** bonbon, bâton de sucre d'orje, en Normandie, en Poitou et autres pays ; et un second **super,** aspirer pour avaler, humer, dans le Cancalais, aussi dans l'Est.

SVES. Dans **svesor* ou **svesur,* sœur, presque égal de forme au lat. *soror* pour **sosor,* et qui se conserve dans le br. *c'hoar,* pour précéd. **soar, *svoar,* dans le gall. *chwaer,* etc. ; et dans le bas latin *cosinus,* dénotant un précédent celt. **con-s(ves)inos,* et d'où le français **cousin,** soit fils d'une autre sœur, lequel français ne peut venir du lat. *consobrinus.*

SVID. Suer. En sc. *svid,* même sens ; en celtique et en lat., *sudo,* je sue, d'où, en celtique *sudos* et en lat. *sudor* pour le même *sudos,* doné pour **suidos,* et qui se retrouve dans le vieu br. *svez,* aujourd'hui altéré en *c'houez,* et dans le gall. *chwys,* même sens de sueur ; **suidaredos,* action de suer ; etc. Même racine dans d'autres langues. Le latin *sudare* est venu se mêler au celtique pour notre mot *suer,* mais les dialectals **sumer** et **suner,** suinter, perdre, en parlant d'un toneau fendu qui laisse échaper le liquide, en Berri, en Lorraine, en Saintonge ; **sumis,** infiltration ; et **suions,** les humeurs des enfants, en Champagne.

SVIS ou SVIZ. Sentir, avoir de l'odenr, aspirer de l'odeur ; flairer, soufler. Dans le br. *c'houesa,* m. s. et dans d'autres langues. Et, chez nous : **souer** et **souiner,** flairer, sentir, **souine,** prise de tabac, dans l'Ouest. Des variantes sont *soumer* et *soumine* dans l'Est, *soucer* et *souce* en Normandie. Et, au sens de soufler, **souéner,** dans le Centre (le vent souène dans les arbres).

SVOP. Dormir. D'où : **suonos, suopnos,* sommeil, dans l'irl. *suan,* le gaél. *suain,* le br. *hûn,* le gall. *hùn,* pour **sun* et **supn.* Chez

nous, le latin (« sumnus » pour **supnus*, etc.), a remplacé le celtique, mais il nous reste un dialectal **sousquer** au sens de être assoupi sur son siège, par extension, réfléchir en ayant la tête penchée, verbe d'un peu partout, venu d'un **svosco*, *svopsco*, avec dérivés **sousquet,** court sommeil, et **sousqueur,** sommeilleur et réfléchisseur.

T

TA. Dans **ta-to-s*, doné pour origine du breton et gallois *tât*, père, et comparé au lat. *tata*, qui se trouve aussi dans le grec et autres langues. Nous devons avoir eu, en Gaule, le même **tat** qu'en breton et en gall., puisque des dérivés nous restent : **tata,** tante, en Auvergne et autres pays, le nasalisé **tonton,** oncle, et le nasalisé français **tante,** très distinct de *ante*, du latin *amita*. En ancien français **taïe,** tante, resté dans le Nord et dans l'Est, et **taïon,** oncle, d'où **taïone,** come *taïe*.

TAB. Fraper ; par extension, faire du bruit. Dans : le br. *taol*, pour anciens **tabol* et **tabal*, coup ; dans le b. l. *tabanus*, devenu **taban** et **tabon,** et contracté dans le français en *taon*, grosse mouche dont le bourdonnement est bruyant ; le dialectal et ancien français **tabourer,** faire du bruit en frapant, d'où le substantif **tabour,** aujourd'hui nasalisé en **tambour ; tabouler,** batre à plat de couture, rosser, en Lorraine ; par un perdu **taboc,** du sens de bâton, nous avons un dimin. **tabelle** et *tavelle*, petite tige de bois ou de fer qui sert à tourner le moulinet d'une charrette et serrer la lieuse, en Anjou, en Vendômois, etc.

TAC. Toucher ; doner des coups ; fixer. La même que dans le latin *tactus*, *tangere*, etc. Nous avons : **tache** ou **taque,** sorte de clou, soit chose servant à fixer (à Paris, « rue de la Tacherie », anciennement rue où étaient les cloutiers) ; **tache** ou **taque,** empreinte laissée par un coup, et souillure imitant une empreinte ; **tacher,** réduit au sens de faire des taches ou souillures, plutôt verbe nouveau dérivé de *tache*, et **taquer,** fraper, fixer, **tacoir,** objet qui sert à fraper (particulièrement, en terme d'imprimerie, objet qui sert à tirer des épreuves), **taquiner,** exactement agacer par de petits coups, et son dérivé **taquin,** dont l'italien *tacagno*, de Darmesteter, n'est qu'un frère ; **tacel** ou fautivement avec *ss*, *tasseau ;* le composé *atacher*, joindre, fixer, et sa forme *ataquer*, même sens de joindre, par extension aborder, doner les pre-

miers coups à un adversaire ; **taster** ou **tâter,** toucher légèrement pour connaître la qualité de ; et un composé picard et rouchi *bestaquer,* toucher grossièrement. Voy. TAP.

TACS. Être épais, gras, gros. Dans *taxea,* **tacsea,* lard, en gaulois cisalpin ; dans le dialectal du Centre et du Midi **tais,** blaireau, cet animal étant gras (en b. l. *taxus* et *taxo,* doné à tort pour dérivé de l'al. *dahs* ou *dahcs,* qui ne peut être qu'un frère, s'il n'est pas l'emprunté), avec dim. **taisson,** porcelet, et **taissonière,** lieu fréquenté par les blaireaus, en français contracté *tannière ;* le verbe **tasser,** rendre épais, compact, avec son nom verbal **tas ;** et le lat. *taxus,* if, arbrisseau très toufu, très épais de ramilles. Confr. TEG et TUC du m. s.

TAL. Front ; surface plane. D'où *talos,* front, dans Dubnotalos, home au front élevé, *samotalus* pour *samotalos,* home au front doux, et autres noms propres. En français, nous avons **tailler** pour **talier,** couper en surface plane, etc. (en br. et en gall. *tâl,* front) ; **taloche,** sorte de bouclier rectangulaire, outil plat de maçon qui sert à étaler le plâtre pour faire un enduit, d'un précédent **taloca* ou **talocca,* et **talocher,** étaler le plâtre, par extension doner une tape avec le plat de la main, d'où un second **taloche,** nom verbal, tape (« doner une taloche ») ; le br. et gall. *talar,* sillon du bout d'un champ, d'un précéd. *talaron ;* etc. Voy. *talvaire.*

TAN. Forme de TEN, étendre. Dans : un dialectal des Vosges, **taner,** coucher, étendre, employé ordinairement au passif, « se taner » ; un normand **tanouis,** clair semé. Je crois pouvoir ajouter : **tamis** pour **tanmis,** cet objet étant composé d'une toile ténue, claire (b. l. *tamesium).*

TAP. Parallèle de TAC. Dans : **taper,** égal à *taquer ;* le nom verbal **tape,** coup doné avec le plat de la main (le bas alemand *tappe,* de Darmesteter, ne peut être qu'un emprunté) ; le diminutif **tapon ;** le verbe **tapir,** fouler, piétiner la terre, dont le français n'a que le passif, *se tapir,* avec le sens exact de se tasser ; le nasalisé **tampon ;** etc.

TAR[1]. A travers ; secondairement, percer. D'où : un verbe **taro,* je perce, resté dans notre **tarer,** trouer (en b. l. *tarare) ;* un dérivé **taratron* (b. l. *taratrum*), dans notre mot *taraire,* aussi **tarière,** outil pour percer (en v. irl. *tarathar,* en br. *tarar* pour ancien *taradr,* en gaél. *taradr,* etc.). Par d'autres dérivés, nous avons : **taron,** insecte

du bois ; **tarot,** mollusque à coquille bivalve qui fait des trous dans la coque des vaisseaus et le bois des pilotis ; etc.

TAR[2]. Trembler, par extension retentir (produire un tremblement dans les airs). D'où : *tarannos,* le tonerre, dans le gall. et le corn. *taran ;* Taranis, dieu gaulois, le Jupiter tonant ; l'irl. *toran,* fracas ; le central **tran** pour **taran,** tonerre, **traner,** retentir, toner ; le vendômois **taron,** home grondeur, grognon, et **taroner,** gronder quelqu'un ; et, au sens premier, le picard et rouchi **trane** et **tarane,** l'arbre dit ailleurs tremble, **traner,** trembler ; le cantalien et ocien **trantir,** vaciller ; etc.

TE et TU. En vieil irl. *tû,* en lat. *tu,* en br. *té,* chez nous **te, toi, tu,** et dans toute la famille indo européenne.

TEC. Variante de TAC. Dans : **tique,** mot de l'ancien français, égal à *tache,* et conservé dans les dialectes.

TEG. Couvrir. La même que dans le latin *tegere,* etc. D'où : **tegos,* dans le v. irl. *tech* et *teg,* toit, maison, l'irl. actuel *teach,* le br. *tig* et réduit *ti,* maison ; et un féminin *tega,* dans notre mot **tègue** ou **tèie,** altéré en *taie,* couverture d'oreillier ; en Lorraine et autres pays de l'Est, un second **teie,** toit, et verbe **téier,** couvrir d'un toit. Le latin *theca,* boîte, de Darmesteter, est étranger à nos mots. Noms propres : Atectos, Atectorix, Tectosagi, etc. Voy. TOG.

TEN. Tendre, étendre. La même que dans le lat. *tendere,* m. s., etc. D'où : **tenio,* je tends ; **tanavos,* mince, dans le br. *tanav,* le corn. *tanow,* le gall. *tenev,* l'irl. et gaél. *tana* (en lat. *tenuis,* etc.) ; **tenupa,* chose mince, et dim. *tenupula,* devenu **tempula* et, en franç., **temple,** aujourd'hui *tempe,* petite région mince de la tête.

TEND. Couper. La même que dans le lat. *tondere,* tondre, le gr. τένδειν, ronger, etc. D'où : **tendmen,* tranche, dans le vieil irl. *temm* pour **tendm,* le br. *tamm,* pour le même **tendm,* etc. ; et **tendmos,* dans nos dialectals **tèmme,** tranche, **temmer,** couper en tranches, amincir, etc., en Lorraine ; et les mêmes dans le Nord.

TEP. Être chaud. La même que dans le latin *tepere,* être tiède, *tepor,* tiédeur, etc. D'où : **tepesmos,* devenu **tesmos,* en v. irl. *timme,* en br. *toem,* auj. *tomm,* chaud ; **tepnos,* feu, devenu **tennos* dans le dérivé poitevin **tennesir,** échaufer, et **tenos* dans le v. irl. *tene,* le gaél. *teine,* le br. *tan,* feu ; **tepos* ou **tepa,* chaleur, dont un dérivé

bourguignon, lorrain et comtois **tépin,** pot à faire cuire les aliments. Nous avons aussi **témir,** engourdir par la chaleur ou la boisson, avec composé *atémir*. Voy. TUP.

TIC. Forme faiblie de TAC, toucher, avec le sens particulier de marquer de petits points. D'où : **tiquer, tiqueter, tiquette,** et leurs composés ; et le nasalisé **tinche,** mot ancien, dérivé direct de *tinca* et resté dans le Poitou, mais altéré dans le français *tanche,* poisson tacheté.

TIP. Être toufu. Dans le b. lat. *tipetum,* toupet (pour ce mot « toupet », voy. TUP) ; dans le dialectal de Valognes **tipe,** chevelure, et **tiper,** atifer ; dans le français **tife,** secondaire de *tipe*, au même sens de chevelure, mot conservé dans les dialectes ; verbes **tifer** et *atifer*, orner la chevelure ; *atifet,* ruban, parure pour la tête ; *atefier*, tailler les arbres d'un jardin, c'est à dire soigner, aranger leur toufe, etc. ; **tinie** pour **tipnie** (avec mutité de *ie*), toufe de grosse herbe et chevelure, d'où **tiniasse,** devenu, en français, *tignasse,* **tinion,** diminutif, et **tinioner,** prendre par les cheveus, et *teigne.* Le latin *tinea,* de Darmesteter, ne peut être pour rien dans *tignasse* ni dans nos autres ci dessus.

TIR. Forme faiblie de TAR, à travers (come TIC l'est de TAC, BRIC de BRAC, etc.). D'où le bas lat. *tirare* et notre verbe **tirer.** J'ajoute un diminutif **tiricare,* resté dans **triquer,** séparer, sevrer, du Morvand, et dans le français contracté **trier,** soit tirer à part, séparer le bon du défectueus ou le meilleur de l'ordinaire. De même que TAR a ici une faiblie TIR, la transposée TRA a une faiblie TRI (voy. cet article).

TIT. Pencher, incliner. A mon avis, dans le latin *titubare,* chanceler, pencher de côté et d'autre, et, avec nasale, dans nos mots : **tint** ou, fautivement, **tin,** pièce de côté, chantier ou soutien d'un toneau, étai d'un mur, poutre qui soutient la quille d'un navire en construction (en oc et en breton, même grafie **tint,** et mêmes sens) ; **tinter,** étayer, et le composé *atinter*, pencher, incliner.

TOC. Autre variante de TAC. Dans notre double verbe **toucher** et **toquer** ou **touquer,** et les dérivés : **tocade,** *touiller* pour **touquiller,** batre la crème, etc.

TOG. Variante de TEG, couvrir. D'où : **togos* ou **togon,* dans le br. *to* pour *tog,* couverture de maison, toit, le v. irl. *tuga,* même sens, et *tugim,* je couvre, etc. ; * *toctos* ou **tocton,* dans notre mot du Nord

tot pour **toct,** toit ; un féminin **togue,** du même sens, dans la Champagne, avec diminutif **toguette,** teie d'oreillier. Je relie ici notre franç. général **touaille,** nape, pièce de toile servant à couvrir un panier de vivres, etc., aussi le br. de Cornouaille *toal* et le vanetais *tuel*. Henry done ces bretons pour des empruntés du français « toile » ; mais cette origine est impossible, car ils répondent à notre oc *toualia* et non à *tèla*, qui est la reproduction exacte du latin *tela*. D'autre part, Darmesteter done, pour le français *touaille*, un germanique *thwahlia*, d'un *thwahn*, laver ; mais come Stappers et autres rectifient *thwahlia* en *duahila* et *thwahn* en *duahan*, il n'i a pas non plus à tenir compte du germanique, surtout avec son sens de laver. A mon avis, l'origine est un **tog-illa* ou **tug-illa*, diminutif de *toga*, proprement chose qui couvre, mot celtique en même temps que latin (confrontez *togos*, toit). Nous avons aussi, dans les dialectes, un diminutif **toualion,** torchon.

TRA. Egale à TAR, à travers, et qui se trouve aussi dans le latin et autres langues. Nous avons, de là : **trabuquer** ou, français général, **trébucher,** heurter, chanceler en marchant, mot composé avec *buque*, pièce de bois, et signifiant exactement heurter contre une buque ou bûche, come *choper* et *achoper* signifient heurter contre une chope ou choque ou souche, (Darmesteter done *trébucher* come venu de l'adv. *très* et de *buc*, buste, mais que pourrait bien signifier « très buste » ?). Un second **trabuquer,** mais dont la seconde partie dérive de BUC, percer (voyez cet article), le sens étant percer de part en part. Le mot s'est contracté, dans les dialectes, en **trauquer,** et, dans le français, en **trouguer** et **trouer.**

TRAC. Alongée de TRA, au sens de courir. D'où **traco*, je cours, dans notre verbe **traquer,** courir, passé au sens de poursuivre (le gibier), et dénotant un bas latin *tracare ;* **tracer,** égal au précédent et du sens premier, courir (les lapins ont tracé dans le bois), et dénotant, par son ancienne forme *tracier*, un **tractiare ;* un autre **tracer,** traverser de part en part (la pluie a tracé mes vêtements, la vrille a tracé la planche (le papier buvard se dit « papier de trace ») ; **trac,** nom verbal de *traquer* au premier sens (« avoir le trac », avoir la course, la fuite) ; **tracasser,** exactement tourmenter de poursuites ; le composé *détraquer*, détourner de sa marche un mécanisme. Par une forme secondaire TRAG, qui est aussi dans le latin *trahere* pour **trag-ere*, et dans le grec τραγος, bouc, soit le coureur, le fuyant, nous avons **traguer,** avec fréquentatif

traîner pour **traguiner.** Par *vertragos*, chien levrier, nous avons eu ***vertragne,** qui s'est altéré en *veltre*, et ridiculement aujourd'hui en *vautre*. Parmi les autres dérivés celtiques : *tragetos*, qui se retrouve dans le vieil irlandais *traig*, pied, marche, le m. breton *traez*, etc.

TRAD. Tourner. Dans notre mot **trascle** ou, réduit, *trâle*, grive, oiseau dont le vol est tournant, lequel mot venu du même ***trad-selos*** que le breton *trasel*, altéré aujourd'hui en *drask*.

TRAP[1]. Egale à DRAP, rompre. Dans notre ancien adjectif **trape,** aujourd'hui remplacé par **trapu,** soit court, écourté, rompu dans sa longueur.

TRAP[2]. Egale à TRAC, marcher, courir (voy. TRA). Dans **trape,** exactement marche, chose sur laquelle on marche, et le composé *atraper*, faire tomber dans le piège masqué par la trape.

TREIS. Trois. Répondant au lat. *tres*, au gr. τρεῖς, etc., et devenu *tri* dans le breton, le gallois et l'irlandais. Le latin n'est que secondaire dans notre **très** ou, altéré, **trois.** En composition, *trois* se réduisait à *tri : trimarkisia*, groupe de trois cavaliers, soit équitation à trois, *trigaranos*, le taureau à trois grues, etc. ; et, au sens superlatif de notre adverbe **très :** les Tricasses, les très distingués, etc.

TREP. Forme de TRAP, marcher. Dans notre ancien verbe **tréper,** fraper du pied la terre à plusieurs reprises, resté dans le Poitou, le Vendômois, la Comté et autres pays ; avec dérivés **trépadis,** empreinte de pieds, lieu foulé par les passants ou par les bêtes, **trépiner** et **trépinier** (ce dernier fautivement *trépigner* dans le français) ; **trépir,** fouler sous les pieds, en Auvergne et ailleurs ; un équivalent **triper,** avec diminutif **tripoter,** en Anjou, en Normandie, etc., et nom verbal **tripot,** égal à *trépadis*, aussi en français, mais au sens réduit de enclos pour le jeu de paume, et, par extension, maison de jeu. Darmesteter done *tréper* et *trépigner* come étant d'origine germanique, mais il ne cite que *trappe*, qui est nôtre et non germain, et il ne dit rien pour *tripot* et autres.

TRI. Forme faiblie de TRA, à travers. Et alongées TRIC et TRIG, faiblies de TRAC et TRAG. Dans : **triquer,** courir à petits pas, danser, aussi aller en serpentant, aller par détours, agir d'une manière fausse ; **tricoler,** tituber ; **triguer**, come *triquer*, et **trigaler**, de l'ancien français, resté dans l'Ouest au sens de agir par détours ; **trigant** et le franç. conservé **trigaud**, qui n'est pas franc, qui agit par ruse, et ses dérivés (*trigant*

ne doit rien à *intrigant*, qui vient du latin et signifie « qui crée des embarras »). On a essayé de dériver *triquer* du latin *trictare*, fréquentatif de *terere*, froter, mais, en plus que les sens discordent, le *trictare* aurait plutôt produit *triter*. J'ajoute **tricher**, qui est une forme de *triquer*, au sens de agir par détours, et qui est très répandu à celui de agir par des manières frauduleuses au jeu, tromper au jeu.

TRID. Faiblie de TRAD, tourner. D'où le central et ocien **tride** ou réduit *trie*, grive, venu d'un *trida*.

TRIG. Peine, misère. D'où **trimer** pour **trigmer**, peiner, et **trimard**, mendiant, coureur de chemins, avec participation possible d'une variante en *i* de TRAC, courir. Dans l'ancien français une autre forme est *trumer*. Voyez TRUG.

TROC. Variante de TRAC, au sens de aller et venir, échanger (soit faire le mouvement de va et vient). Dans **troquer**, verbe qui dénote un précédent b. lat. **trocare*, **tarocare*. Et par une variante TROG de TRAG, courir : le br. *troet*, aujourd'hui *troad*, le gallois *troed*, pied, marche, donés pour celtique **trog-etos ;* le breton *trô*, le gallois *tro*, tour, d'un **trogos* ou **trogon*, traction ; le franç. désuet **troguer** et son fréquent. **trogueler** ou, contracté *troller*, aller sà et là, colporter des meubles, etc. (l'alemand *trollen*, de Darmesteter, ne peut être qu'un emprunté), aussi découpler des chiens pour lancer un cerf qu'on n'a pas lancé avec le limier ; le nom verbal *trolle*, colportage, découplement de chiens ; et un parallèle de *trogueler :* **trogueter** ou, contracté, *trocter* et *troter*, etc.

TRUG. Egale à TRIG, peine, misère. D'où : *trogos*, chétif, malheureus, dans le nom de même grafie Trogos ; aussi **trugos*, d'après le gallois *tru* pour **trug*, chétif, *truan*, faible, calamiteus (**truganos*), et, par une variante, le breton *truant* et le français **truand**, l'un et l'autre pour **trugant.**

TUC. Variante de TOC, toucher, doner des coups. D'où un verbe **tuco* et un fréquentatif **tucto*, ce dernier dans le bas latin *tutare*, fautif pour **tuctare* et très distinct du latin *tutari*, protéger, quoiqu'on ait dit que « tuer le feu » signifiait le couvrir pour le conserver, le protéger, et que *tuer* s'est ensuite apliqué aus persones et aus bêtes. Ce verbe n'est employé, dans cette expression, qu'au sens étendu de éteindre ; quand on tue le feu, on ne se contente pas de le couvrir, et, quand on tue la

chandèle, on ne la couvre pas pour la protéger. C'est par le fréquentatif **tuctare*, mal écrit, que nous avons **tuer**, pour **tuter**, cette première forme *tuter* restée dans l'Anjou et autres pays de l'Ouest, au sens de meurtrir, de fraper, (« Il l'a tuté à la tête », « un fruit tuté », maculé, etc.). L'anc. franç. *tuer* avait d'ailleurs le sens de fraper, (dans La Curne, « ils le tuèrent plus de dix fois »), et, au sens de fraper mortellement, on disait « tuer à mort ». Le bas latin a bien aussi un *tuditare*, mais ce mot dérive du latin *tudes*, marteau, et il est étranger ici : il n'a produit que l'oc *tustar*. J'ajoute un dialectal lorrain, **tuner** pour **tucner**, fraper fort, par extension travailler avec ardeur, et le n. verbal **tune**, massue, gros maillet.

TUCS. Egale à TACS, être épais, gras. Dans *tucceta* pour **tucseta*, viande de porc ou de bœuf farcie d'assaisonements pour la conserver, en gaulois cisalpin ; et dans *tuccetum* pour *tucsetum*, même sens de salaisons, chez les mêmes Gaulois. Les formes *tuceta* et *tucetum* ne sont pas à considérer. En irlandais et en erse, *tiough*, gras, épais. Je relie ici le bas latin *tusca*, devenu **tousche** et **toûche**, breuil, bois, jardin orné d'arbres, toufe d'arbres, avec dim. **toûchet** ou **tousquet ;** et des noms de lieus La Touche, Les Touches et autres, ausquels on peut ajouter La Toscane, au sens de pays boisé.

TUG. Variante de TOG, couvrir. D'où *tunna*, à mon avis pour **tug-na*, dans des mots bretons et autres néoceltiques, et dans notre mot **tone** et dérivés, **tonel** ou *toneau*, etc., plus, **tunel,** emprunté autrefois par les Anglais, et que nous avons repris dans son nouveau sens.

TUM. Enfler ; être gros, être toufu. La même que dans le latin *tumere*, être enflé, *tumulus*, tertre, petite éminence de terre, etc. D'où **toumbos*, conservé dans l'irlandais *tomm*, le gaélique *tom* et le composé breton *das-tum*, avec fémin. *tumba*, transmis par le bas lat., et conservé dans notre mot **tombe**, d'où **tombel** ou *tombeau*, les premières sépultures ayant été de simples amoncellements, de simples butes de terre ; le verbe **tomber**, soit heurter contre une bute de terre ou tombe, etc. Darmesteter done *tomber* come venu du germanique, mais il ne cite pas un seul mot, et pour cause.

TUP[1]. Variante de TEP, être chaud. D'où : un verbe **tupo*, chaufer, dans nos mots du Massif Central **tuber**, chaufer, *tuber*, alumer, *estuber*, éteindre, étoufer, **tubiger**, fumer, en parlant des mets chauds, **tubiner**, macérer dans un pot, au moyen d'une chaleur douce ; **toufer**, faire une

grande chaleur, d'où chaleur **toufante**, en Comté et nombreus autres pays ; le composé franç. *étoufer*, égal à *estuber ;* **toume**, fromage non pétri, mou, qui n'a eu qu'une première façon, exactement fromage tiède, en Auvergne ; **toumir** ou **tumir**, engourdir par la chaleur, avec composé *atoumir* ou *atumir* ; et **toupin** ou **tupin**, pot à faire cuire les aliments, et pot quelconque. Les formes en *u* sont particulières à l'Est.

TUP². Etre gros, être toufu. Dans notre double mot **toupe** et **toufe,** le diminutif **toupet**, flocon de cheveus sur le front ; et dans les composés : *atufer*, égal à *atifer*, et *atufel* ou *atufeau*, quelquefois *atufiau*, très déformé dans le français *affutiau*, ruban et ornement quelconque de la chevelure, mot que Darmesteter done pour venu de *fût*, bois !

TURS. Eminence. La même que dans le latin *turris* pour **tursis*, le grec τύρσις, tour, château, édifice élevé. Réduite à TUR, dans le breton *turgen*, bute, tertre, et *turumel*, le petit monticule que forment les fourmies, et celui que forment les taupes ; *torgennec*, *turumellec*, montueus ; et, au sens de gros, *torgos*, trapu. En bas latin *torros*, *turrellus*. En celtique **turros*, **turra*, **turrellos*, etc. Par le féminin *turra*, nous avons **tourre** et **turre,** monticule, mamelon, aussi berge, talus, en Berri, en Auvergne, en Picardie et autres pays ; avec diminutifs **tourrel** ou **turrel** et autres (je ne relève que pour mémoire les formes *turel*, *turet*, *turot*), et **tourrelet, on, ot.** Nous avons aussi, au sens de gros, volumineus, qui est dans le breton « torgos » (**torrigos*), **troche** pour **torroche,** monceau, faisceau, bouquet d'arbres, ce dernier sens en Normandie ; **trochet,** toufe d'herbe, bouquet de fleurs, **trocher,** pousser en toufe, former des toufes, des bouquets, des monceaus, dans l'Est, la Bourgogne et autres pays ; **trumel,** chacune des chevilles du pied, soit petite grosseur, petite rondeur, et l'identique *trumeau*, partie charnue de la jambe, du même **turrumellos* que dans le br. *turumel*. J'ajoute **trouce,** fautivement *trousse*, et **troucel,** régulier de *trousseau*, inséparables de *troche*, *trochet*, etc. Darmesteter done *trousse* pour dérivé de *trousser*, ce qui est le contraire ; il fait dire au verbe : « relever par des plis une chose pendante » ; et il done les deus pour venus de l'anc. français *trous*, qu'il tire du latin *thursum*, tige. Cet ancien français, qui n'a jamais signifié tige, est une forme altérée de *troce*, du bas latin *trocium*, coupure, morseau, et n'a pas du tout la même origine.

U = V

UC. Eminence. D'où *uxellos*, dans Uxellodunum, et qui se retrouve dans le breton *huel*, pour précédent *uhel*, le gallois *uchel*, etc., et dans notre dialectal de l'Ouest **ouel,** faîte, particulièrement faîte d'une meule de gerbes, d'où **ouéler,** former le faîte, le couvrir de paille pour garantir les gerbes de la pluie.

URT. Etre fort ; fraper. Dans le breton *orz*, autrefois *ord*, maillet ; l'irlandais et gaéliq. *ord*, m. s. ; le breton *tourta* pour *to-ourta*, cosser, fraper de la tête ; et le français **urter** ou, fautif, *heurter*, auquel peut s'ajouter l'ancien français **gourt,** rude, raide, **gourder,** rudoyer, maltraiter, avec *g* fautif, come dans d'autres mots, ou dû au préfixe GO.

VAR. Tourner. Identique, à mon avis, au latin *var* de *varus*, qui a les genous en dedans, les jambes de travers, *varicus*, qui a les jambes écartées (courbées contrairement à celles du *varus*, mais quand même courbées, tournées), etc. Dans le bas latin *baratare* pour **varatare*, doner une chose contre une autre, chanjer, soit tourner (pour le sens, confr. *cambiare*). Il nous reste : **varer,** faire pencher et glisser un navire pour le mettre à la mer ; **varac,** nom poitevin de l'arbrisseau dit en français fusain, et dit en breton *koat gwerzidi*, soit arbre à fuseaus, de *gwerzid*, fuseau, de la variante VERT de VART ; **varingue,** f. gaule flexible ; **variller,** remuer (la salade, etc.), batre des œufs ; un équivalent **varoter,** et **varote,** virole qui assujétit, au moyen de petits coins, la daille ou faux à son manche, dans l'Est ; plus, avec *g* fréquent pour *v* : **garlande,** entourage de fleurs ou de rubans, anc. forme de *guirlande* ; et un identique **garlande,** cloison mince, (on dit aussi **garlandage** et, fautivement, *galandage*).

VARS. Eminence. Se reliant à BARS (voyez cet article). D'où, avec remplacement fréquent de *v* par *g*, **garrot,** partie saillante située au dessus des épaules, chez le cheval, le bœuf, **garrot,** égal à *barrot*, bâton, petite barre, déclarés d'origine inconnue ; et au sens figuré de être supérieur (moralement ou corporellement), **gars,** proprement mâle, d'où **garse,** femme du gars, maîtresse de la maison, mot qui a pris une mauvaise signification à Paris, **garsette** et **garson ;** un second **gars,** altéré dans le fr. en *jars*, mâle de l'oie, et **garron,** mâle de la perdrix.

J'ajoute le composé *couarre,* maître de maison, mot du Massif Central, dérivé de **co-varros* ou **co-varron,* du préfixe *co* et de *varros* ou *varron,* ce dernier étant une forme de *barron.*

VART. Tourner. Identique au sc. *vart.* Dans le verbe **barder** pour **varter,** aller de droite et de gauche, qui se conserve dans les dialectes, en parlant des voitures qui penchent et de celles qui, traînées avec vitesse, vont de côté et d'autre, d'où le composé *embarder,* faire virer un navire sur lui même, l'entourner ; et dans **vartavelle,** gros loquet de bois qui tourne sur un clou et sert à fermer les portes des étables et des granges, mot distinct de *bartavelle,* perdrix des bartes.

VAS. Habiter. D'où : **vastis,* maison, et **vastos,* home, habitant de la maison, ce dernier devenu *vassos* et latinisé en *vassus.* Par *vassos* nous avons eu un **vas,** et ce mot se conserve, avec la prononciation *ouas,* dans le nom qu'on done au chef de chacun des clans qui subsistent dans des communes limitrofes du Pui de Dôme et de la Loire. Il nous reste aussi **vassal** et **vasselet,** ce dernier conservé dans les dialectes, mais contracté dans le français *vâlet.*

VAT. Soufler. D'où : **vatos,* vent ; un verbe **vanno* pour *vatno,* avec dérivé **vannos,* dont un diminutif **vannellos,* dans **vanel** ou *vaneau,* oiseau au vol rapide, come le vent, et **vanelle,** hirondelle de mer ; Nous avons aussi, au même sens figuré que dans *vanel* ou *vaneau,* l'artésien et rouchi **vaner,** fuir come le vent. Quant au latin *vannus,* van, doné par Darmesteter pour *vaneau,* il n'est pas d'acord avec les mots du vrai latin, qui sont d'une variante radicale VET, nasalisée VENT, *(ventus,* etc.). Je vois, dans ce *vannus,* l'emprunté d'un celtique **vannos,* come tant d'autres mots latins sont des empruntés au v. celt.

VEG. Egale à BEG, porter, transporter. D'où : par un verbe **vego,* notre **véguer** ou, contracté, *véer ;* par un dérivé **vegata,* **végade,** fois, soit allée et venue, conservé sans contraction dans l'Ouest et autres régions (« par végades », parfois) ; par un contracté **vecta,* le breton *g-wéach,* le gallois *g-wait,* etc., fois ; *venna* pour **veg-na,* **venne** ou, altéré, *vanne,* planche mobile qui se lève ou se baisse pour ouvrir ou fermer le passage de l'aue dans une écluse, exactement chose qui porte, qui maintient (l'aue), mot transmis par le bas latin. Il nous reste aussi des composés du contracté *véer,* mais plus contractés : *dêver* (de-esvéer), courir hors du chemin, par extension divaguer, avec nom verbal *dêve,* divagance ; et *rêver* (re-esvéer), avec dérivés *rêve, rêverie,* etc.

VER[1]. Bon. D'où : *vernos*, devenu nom propre et latinisé en *vernus* dans des inscriptions. Une espèce d'arbre ayant été désignée sous le nom *vernos*, nous avons, en français, **verne** et, par un **vernios*, **vernie** (avec mutité de *ie*) ou, fautif, *vergne* (en breton et en gallois *g-wern*, etc.), et le dérivé féminin de même grafie **vernie,** d'un précédent **vernia*, lieu où croissent les arbres vernes. Noms propres : Vernodubrum, Durovernum, Vernetum ; et français Verne, Vergne, La Vergne, Vernet, Vernois, Verneuil, etc.

VER[2]. Probablement identique à VER de l'article précédent. Dans : *véros*, ordinairement *viros*, vrai, juste, du gallois et breton *g-wir*, etc., des noms Viromagus, champ de Viros, Virodunum, place très fortifiée, bone forteresse, aujourd'hui Verdun dans plusieurs départements, et de notre dit mot **vrai,** dans lequel le latin *verus* n'a pu qu'entrer en participation ; le composé *coveros*, du même sens de « vrai, juste », seconde partie du nom Dubnocoveros.

VERT. Tourner. La même que dans le latin *vertere*, etc. Dans le breton *g-werzid* et le gallois *g-werthydd*, fuseau, donés pour dérivés d'un participe celtique **vertitos ;* un composé breton *argoured*, vrille, foret, présumé pour **are-co-vritos ;* et, avec le même *b* pour *v* que dans *barder* (de la forme VART), notre mot **berne,** pour **vertne,** chose renversée, tournée, dans les expressions : « à la berne », à la renverse, et « pavillon en berne », pavillon tourné en bas, lors d'un deuil ou d'une détresse, mot dénotant un celtique *vertna*.

VES[1]. Soufler. La même que dans le latin *vesica*, vessie, etc. Dans notre dialectal du Velai **vèse,** vent, d'où **véser,** etc. ; dans notre adjectif **vèse,** gros, rempli de vents, employé par Rabelais et autres auteurs ; dans le substantif **vèse,** cornemuse, le poitevin **vésoner,** respirer avec peine, et *envésoné* gonflé de nourriture, rempli de vents. Le latin *visire* n'a pu qu'entrer en participation dans le français **vesser** et **vessiner.**

VES[2]. Vêtir, couvrir. D'où : **vescis*, vêtement, resté dans le breton *g-wisk*, le gallois *g-wisg* (en latin, presque la même forme dans *vestis*, etc.). Nos mots français vestir ou **vêtir** et autres ont pris le *t* et se sont latinisés ; mais je revendique : **velade** pour **veslade,** nom de la blouse, dans la Manche, et, avec *b* pour *v*, **belouse** ou *blouse* pour **veslouse.**

VI, et VEI. Courber, tordre, tourner. D'où : **viros*, courbe, restés dans le breton et les néo celtiques d'Outre Manche ; *viria* et *viriola*,

passés dans le latin mais reconnus celtiques, et qui restent dans nos mots **vire,** anneau, en terme de blason, et **virole ;** **viro,* je courbe, dans notre verbe **virer,** pour lequel Darmesteter done le latin *gyrare* pour **gurare,* emprunté du grec, et qui est inséparable des précédents ; **virilla,* dans **vrille** pour **virille,** qui ne doit rien au *viticula* du même Darmesteter. Avec *g* fautif, nous avons aussi : **guiron** de travers (« aller de guiron », aller de travers), dans le Pas de Calais ; **guiridon,** ouvrage de tourneur composé d'une tige et d'une tablette ronde, sur laquelle on place un flambeau, en Limousin et autres pays. On dit aussi **guéridon,** et le français de cette forme est identique. Le nom Guéridon, doné à un personage de farce qui tenait le flambeau, dans une ronde dansée autour de lui ne peut, quoi qu'ait dit Darmesteter, être l'origine de notre mot, il est, au contraire, venu de celui du petit meuble, puisque le personage faisait fonction de porte flambeau (comparez le magistral groupe de la danse, de Carpeaux, à l'Opéra). Et **guirlande** pour **virlande,** égal à *garlande,* entourage de fleurs ou de rubans.

VID[1]. Bois. D'où : **vidus,* même sens, dans **vidubion,* latinisé au moyen âge en *vidubium,* serpe, sorte de hache, mot composé avec BI, fendre, tailler, et qui nous a doné, par un féminin **vidubia,* **vidouje** (avec alongement de l'*i* et chute du *b*), devenu *viouje* et, plus fautivement aujourd'hui, *vouge,* soit instrument pour couper le bois ; dans le breton *g-wezen,* etc., arbre, *gwez,* sauvage, dont un dérivé reste dans le normand **guésette,** fille mal élevée, sauvageone. Dans notre ancienne langue, un féminin **vésie,** bois, forêt, un diminutif **vesin,** avec diminutif particulier **vésinet,** restés en noms de lieus.

VID[2]. Voir, connaître, savoir. La même que dans le latin *videre,* voir, etc. D'où : en composition, *druida,* pour **druvida,* devenu en français **druide,** proprement très sage, supérieur par le savoir ; plus : **vidnios,* œil, dans le dialectal alpin *vigne* pour **vinie** (avec la même prononciation), et *vignon* pour **vinion,** coup d'œil oblique ; en franç. le verbe *guigner* pour **vinier,** viser, viser d'un œil ; lorgner ; le composé *aguinier,* regarder avec convoitise ; le dialectal du Nord *guiniol* pour **viniol,** qui n'a qu'un œil, avec diminutif *guiniolet ;* le français *guignon,* mauvaise chance causée par un mauvais œil, selon une ancienne croyance populaire. En gallois *g-widd,* science ; en breton *g-wiziek,* savant, d'un **vidtiacos,* le verbe *g-wézout,* savoir, altéré en *gouzout ;* etc. En noms d'homes : *Eposterovidus* et autres.

VIG. Être vigoureus; être dispos, éveillé, vigilant. La même que dans le l. *vigere*, etc. D'où un dérivé **su-vic-ton*, bone garde, présumé pour le breton *évez* (= *hewez, selon Henry), atention. Nous avons, de là, **vigoche,** plein de vigueur, avec diminutifs **vigochet** et autres, en Auvergne et dans l'Ouest. J'ajoute un composé probable **su-vicnon*, pour le français **soin,** soit vigilance, d'où **soinier,** etc.

VIND. Blanc, voyant. Nasalisée de *vid*, voir. D'où : *vindos*, dans Barrovindos, sommet blanc, et autres noms; le breton *g-wenn*, le gallois *g-win*, blanc, etc.; *vinda*, dans le bas latin *guinda* et notre mot **guinde,** *guine* et, aujourd'hui, *guigne* (il peut i avoir eu un *vindia*), grosse cerise blanchâtre, avec un double diminutif dialectal **guindol** (bas latin *guindolum*) et **guindon,** dans le Centre, l'Est, l'Ouest, un peu partout. Le *v* initial, même, se conserve dans un mot du Velai, **vindèse,** nom du petit poisson albulette ou, fautivement, ablette.

VIS. Forme de VES, soufler, dans le Nord. D'où **vis,** vent, **viser,** faire du vent, réduit au sens de fendre l'air, en parlant d'un projectile ou d'un oiseau qui plonge; et, à mon avis, **viste,** vif, prompt (« il est viste », il est prompt), aujourd'hui adverbe dans le français, sous la forme nouvelle **vîte,** avec dérivés **vîtement** et **vîtesse.** Confrontez *vanel* ou *vaneau*, oiseau au vol rapide come le vent, et l'artésien *vaner*, fuir come le vent.

VOC. Etre vide. Variante gauloise de VAC du latin *vacuus*, etc. Dans le bas latin *vocidus*, devenu, en français, **vuide,** et réduit aujourd'hui en *vide*, et dérivés.

VOL[1]. Cheveu, poil. Dans **voltos*, chevelure, du vieil irland. *folt*, m. s. et du génitif Volturegis d'une inscription, nom traduit par « qui a la chevelure royale ». En russe, *volos*, cheveu, *volna*, laine : en latin *villus*, toufe de poil, d'où le bas latin *villutus*, qui nous a doné *velu* (velut) et *velout*, altéré en *velours* (confrontez « velouté »). Il nous reste : **voluette,** ancien nom de la plante couverte de poils dite aujourd'hui piloselle, par la faute des poseurs qui détruisent nos mots. Le celtique avait aussi **vlana* (wlana), contracté pour **volana*, laine, et un masculin *vlanos* du même sens, qui se retrouve dans le breton *gloan*, le gallois *gwlan*, le vieil irland. *olan* et le gaélique *olann* (Hy). Par réduction, en latin *lana*, etc. Dans le Centre, *flagne* pour **flanie,** couverture de laine, et **flaissade,** même sens; en français, déja dit

par Henry, **flanelle,** exactement petite laine, fine laine. J'ajoute un adjectif **flan,** mou, paresseus, d'où **flaner,** etc.

VOL[2]. Tourner, plier. La même que dans le latin « volucre ». D'où : **volupos,* dénoté par un ancien français **volup ;** et féminin **volupa,* devenu *velopa* et **velope,** d'où **veloper** et ses composés *enveloper,* etc.

VOL[3]. Blesser ; faire perdre de sa force. D'où **volios* ou **volion* et **velios* ou **velion,* blessure, plaie, dans le breton *gouli,* le cornélien *goly,* le gallois *gweli.* Nous avons **veule** pour **voule,** qui n'a pas d'énergie, qui est chétif, étiolé, en parlant des persones, et qui est relaché, détendu, en parlant d'une corde ou autre lien dont les nœuds se desserrent ; avec dérivés **veulet** et autres diminutifs, **veulerie,** et verbe *aveuler.* Même racine dans le latin *vulnus,* autrefois *volnus,* blessure, etc.

VORM. Etre chaud, bouillonant. Come BORM et MORV. D'où : *vormos,* chaud ; et un substantif féminin **vorma,* dans : **gourme** pour **vourme,** maladie des chevaus, proprement écume, et maladie humaine, éruption ; **gourmer,** d'un premier sens de manger malproprement en bavant, passé à celui de manger beaucoup ; **gourmand,** glouton, par extension amateur de bons morseaus, etc.

VORT. Forme de VERT, tourner, come dans le latin *vortex,* tourbillon, etc. Dans le br. *borzevellek,* grosse grive, soit « le volteur », doné pour dérivé d'un celtique **vortibellos ;* dans **vorter, vortiller, vortillon,** ce dernier au sens de tourbillon, (dans l'ancien français), dans la Bourgogne et la Champagne ; **vorner** pour **vortner,** égal à *vorter,* dans l'Ouest, avec dérivés analogues ; **vorde** et **vorte,** sorte de petit saule très pliant, ausier sauvage dont les jets sont employés pour la vanerie, et **vordille,** jet de ce saule ; **vourt,** mouton qui a le tournis, en Limousin ; etc.

VREC. Ceindre. Egale à BREC, de *brécin,* etc. Nous avons : **grègue** pour **vrègue,** corde, cordage, en même temps culote, soit ceinture, employé au pluriel dans ce sens (sauver ses grègues, tirer ses grègues, s'enfuir), (confrontez *bragues* employé aussi au pluriel, parce que l'ancienne culote, ceignant le milieu du corps, était composée de plusieurs pièces). (l'origine *grecque,* féminin de *grec,* de Darmesteter, est absurde) ; **gréguer** ou, contracté français, *gréer,* garnir un navire

de ses cordages (le hol. « gereiden », préparer, du même Darmesteter, est aussi impossible que son « grecque ») ; un second **gréguer,** empocher, soit mettre dans ses grègues, et **grégon,** bride de coifure de femme, et la coifure elle même, dans le Cancalais ; **gréguelin** ou, contracté *grélin,* petit cordage ; **gréguillon,** cordon, chaînette, dont le pluriel était autrefois employé pour « menotes ».

Z

ZE, et, en oc, zo. Egal au pronom « le » (« dites ze », dites le ; en oc « digas zo »). Pour un pronom démonstratif *so,* devenu *zo* en breton come en oc. Le breton a aussi *zoken,* même, de plus.

Mots réformés

annoncés dans le renvoi de la 1re page

Pour l'explication de la grafie de certains mots, je reproduis ici la réforme des mots fautifs et l'établissement de règles fixes demandés à l'Académie Française, par la Société nationale de linguistique, que je fondai en 1872, avec le concours de Bescherelle, le célèbre auteur du *Dictionaire national.*

Nous avons souvent publié notre travail de régularisation des dits mots fautifs, et, en 1920, nous avons fait paraître le premier fascicule d'un *Dictionaire complétif du français*, en reprenant, dans l'ancienne langue, les mots retranchés sans réflexion et qui sont nécessaires pour justifier, dans le français actuel, la présence de leurs dérivés maintenus, et en triant, dans les dialectes, tous vocables utiles.

Mais notre publication tomba, faute de l'aide nécessaire ; et c'est pour sauver une partie des mots qui devaient i figurer, ceus venus de notre première langue mère, que je publie le présent livre.

*
* *

Quant à ceus venus du latin, je désespérais qu'ils pussent voir le jour, sauf ceus que j'ai employés moi même :

Auroral, de l'aurore. (Au jour férial, Chaque minione Voit poindre, auroral, Le jour conjugal).

Digeste, facile à digérer. Formateur de *indigeste.*

Eureuseté, état de qui est eureus. L'*h* de *heureus* et de son formateur, *heur,* est fautif ; les anciennes formes sont *eur, eür, aür,* pour antérieurs **agur* et **augur* (latin *augurium*, présage), *eureus,* etc. (Ce mot me naquit, en 1911, au

moment où M. Etienne Lamy, le regrété secrétaire perpétuel, me remettait son adhésion à la Société. Je dis : « Mon illustre Maître, mon eureuseté est grande ». « Oh le joli mot ! » fit il. « Il me vient à l'instant, de l'eureus cas, ajoutai je ; mais il i en aura beaucoup d'autres, dans notre travail, et qui sont déja inscrits »).

Semainal, relatif à la semaine (compte semainal, dépense semainale). Les pédants de la science ont rejeté ce mot et l'ont remplacé par le barbare *hebdomadaire*, pour montrer qu'ils savaient le grec ; mais nous n'avons pas *hebdomade* pour signifier la durée de sept jours, nous avons *semaine :* rétablissons le dérivé naturel *semainal,* et laissons l'horrible *hebdomadaire* aus barbariseurs du français. Ceus qui ont suivi ces derniers sans réfléchir viendront à nous.

Vincible, formateur de *invincible.*

Et autres.

Mais, aujourd'hui, je suis tout joyeus de ce que l'Académie a décidé d'accepter les mots nouveaus, et je la remercie très respectueusement, au nom de la Société et au mien.

Nous somes tous eureus de ce premier succès ; mais nous espérons que l'Académie acceptera également nos réformes, dans le grand intérêt de la langue française.

*
* *

Elle a bien voulu, en 1905, admettre, sur un raport du regrété M. Emile Faguet (qui était membre de la Société en même temps que de l'Académie Française), quelques points : l'*s* dans les pluriels *bijous, caillous, chous* et autres, où l'*x* était une exception à la règle grammaticale ; l'acord dans *demie heure, feue la reine,* etc. Mais elle doit admettre de même nos autres régularisations. Son dictionaire ne peut pas contenir plus longtemps les contradictions criantes, les exceptions inexplicables et les définitions erronées qui i fourmillent.

*
* *

A côté des pluriels en *ous,* qu'elle a acceptés, il i en a d'autres :

Ceus en *aus :* d'abord, le pluriel de *au,* article ; et *animaus, chevaus* et analogues, mots qui devraient même s'écrire *animals, chevals,*

etc., en concordance avec leurs singuliers, come le sont d'ailleurs *bancals, chacals, navals.*

Ceus en *eaus,* tels que *agneaus, chapeaus,* dont les singuliers devraient même reprendre leurs formes anciennes et régulières, *agnel, chapel,* restées dans les dialectes et, d'ailleurs, dans nos dérivés *agnelet, chapelet, chapelier,* etc. *(eau* est doublement fautif : il est pour un intermédiaire *eù,* qui se trouve dans *cheveu,* pour *cheveù* et l'ancien *chevel,* d'où *chevelure,* etc.).

Ceus en *eus :* d'abord le pluriel de l'ancien *el,* dont le féminin *elle* nous reste (eus ont dit, eus ont fait) ; et *aveus, dieus, lieus,* etc., come *bleus.*

*
* *

L'Académie doit accepter aussi :

Les adjectifs *amoureus, capricieus* et analogues dont l'*x* actuel jure à côté des féminins en *euse* et des adverbes en *eusement.*

Les deus mots en *ous* suivants : *épous,* qui fait *épouse, épouser, épousailles ;* et *jalous,* qui fait *jalouse, jalouser, jalousie.*

Les mots en *ole,* tels que *barcarole, bouterole,* avec le simple *l* de *banderole* et de beaucoup d'autres.

Les féminins en *one,* tels que *barone, bone,* de *baron, bon,* avec l'*e* de la règle grammaticale ; *courone* et autres substantifs. (Nous faisons, bien entendu, exception à la règle du féminin pour les mots en *elle* et en *ette,* dont l'origine est en *ella* et en *etta,* et dont le retranchement d'un *l* ou d'un *t* obligerait à remonter pour faire l'accent ; et nous laissons, encore bien entendu, avec leur *l* simple, *fidèle* de *fidelis,* et quelques autres).

Les verbes en *oner : abandoner,* formé de *abandon* et de *er,* sufixe verbal ; *actioner,* de *action* et du même sufixe ; *doner,* de *donare,* et dont les dérivés *donataire* et *donation* sont réguliers ; *soner* de *sonare* et dont, en plus de *sonore,* les dérivés *assonant, assonance, consonant, consonance, résonance,* sont réguliers (il est curieus de remarquer qu'on écrit, en doublant, *résonnant,* d'où dérive *résonance) ;* et les analogues.

De même : les mots en *onade,* tels que *fanfaronade, gasconade,* de *fanfaron, gascon,* et du même *ade* que dans *cantonade, carbonade*

et autres ; ceus en *onage*, tels que *camionage*, *grifonage*, formés avec le même *age* que dans *patronage ;* et ceus en *onaire*, tels que *actionaire*, *dictionaire*, *fonctionaire*, de *action*, *diction*, *fonction*, et du même *aire* que dans *notaire*, *libraire*. (Pour *dictionaire* confrontez *dictionarium*, nom doné aus recueils du latin).

Les mots en *ote*, tels que *bote*, *bouillote*, *calote*, avec *t* simple, come dans *capote*, *gargote*, *linote*, etc.

Les verbes en *oter*, tels que *balloter*, *cachoter*, *frisoter*, avec *t* simple, come dans *agioter*, *barboter*, *comploter*, etc. ; et quelques rares en *ater*, tels que *flater*, et en *éter*, tels que *fouéter*.

Les adverbes en *ment* étant formés du féminin de l'adjectif et de *ment*, du latin *mens*, *mentis*, *mentem*, qui était féminin, il faut écrire : *absolùment*, avec l'accent représentant l'*e* de *absolue* (d'une manière absolue), come dans *dùment*, *crûment*, etc. ; *joliment* (d'une manière jolie) et les analogues. Par contre, il faut *aucunement* (de aucune), *communement* (de commune), etc. Ceus qui doublent l'*m*, tels que *abondammant*, *ardemment*, *galamment*, pourraient reprendre leurs formes régulières, préférables : *abondantement*, *ardentement*, *galantement*. Quant à ceus en *ément* pour *éement*, tels que *aisément*, ils pourraient avoir l'accent flexe, au lieu de l'aigu, mais l'Académie jugera. Parmi tous ces adverbes à réformer, il en est un, *gentiment*, qui devrait être *gentement*, soit d'une manière gente, ou *gentillement*.

De plus : *arbalétier*, de *arbalète*, qui n'est pas *arbalètre ; calendier*, de *calendes*, qui n'est pas *calendres ; chant*, côté, pour concorder avec *chanteau* et autres dérivés ; *come*, de *quomodo*, qui n'a qu'un *m ; déciller* de *cil* (mot admis, mais au facultatif avec *dessiller*, qui doit être retranché) ; *écrancer* ou *écrancher*, au lieu de *échancrer*, car ce verbe signifie casser le cran ou angle, par extension ébrécher, et non racler les chancres (d'un objet de porcelaine ou autre) ; *garse*, féminin de *gars*, aussi *garson* et ses dérivés ; *grape*, avec le *p* simple de *grapin*, inscrit en même temps que sa forme à *p* double (confrontez le secondaire *grafe*, qui est la base de « agrafe ») ; les dérivés des formes faiblies de la même racine, tels que *gripe*, son secondaire *grife*, etc. ; *honeur*, avec l'*n* simple de *honorem* et de nos dérivés *honorer*, *honorable* et autres ; *honête*, de la même racine que « honeur » ; *quite*, de *quietus*, et dérivés ; *sifler*, avec le simple *f* de « persifler » ; *trape*, avec le simple *p* de « chaussetrape » ; *tierse*, féminin de *tiers*, etc. ;

vincre, de *vincere* (confrontez *invincible*) ; et autres mots dont les formes actuelles sont incompréhensibles.

Et le tréma, qui est un accent, pourquoi est il sur la voyelle muette ? Il le faut sur l'u : *aigüe, ambigüe, cigüe*, etc.

Quant aus définitions : *briquet*, par exemple, n'est pas du tout, ainsi que je l'ai dit à la page 50, la « pièce d'acier qui sert à obtenir des étincelles en frapant un silex », mais le petit fragment de silex ou petit *bric* (mot venu de la racine *bric*, laiblie de *brac*, rompre) ; la pièce d'acier n'est que le marteau. (L'autre *briquet*, « couplet de fer tenant lieu de charnière pour un batant de porte ou de comptoir », est distinct, il apartient à la racine, également distincte, *bric*, ceindre) ; etc.

*
* *

Il i a aussi d'autres réformes qui pourraient être admises, du moins au facultatif :

A. Dans beaucoup de cas, le *ad* latin étant devenu *a* simple, il conviendrait d'établir une règle, en retranchant le *d* dans les mots où il est altéré en une autre consone (et cela sans tenir compte de l'altération existant dans le latin), et de ne maintenir ce *d muté* que dans les mots où il est articulé, come dans *accent, accès, assainir.* De la sorte, l'Académie ferait disparaître un grand nombre d'exceptions, et l'on n'aurait plus à se demander s'il faut une simple ou une double consone à tel ou tel mot ; car tantôt on double la consone, et tantôt on ne la double pas, quoique les cas soient analogues : on écrit régulièrement, avec l'*a* simple, *acagnarder*, de formation française, et on emploie le *ac* pour *ad* du latin dans d'autres mots de même formation : dont *acabler*, de « à » et l'ancien verbe « cabler », *aclimater*, de « à » et « climat », *acomplir*, de « à » et l'ancien « complir », etc. ; on réduit le *ag* pour *ad* du latin en *a* français dans *agréger, agresseur* et autres mots, et on respecte ce même *ag* dans *agglomérer, agglutiner* et *aggraver ;* on n'emploi que l'*a* français dans *alourdir* qui n'a pas de répondant en latin, et on met *al* pour *ad* dans *allonger*, quoiqu'il n'existe pas non plus dans le latin ; on établit la même distinction entre *apercevoir* et *apparaître, atermoyer* et *attacher*, etc. L'Académie devrait, dans l'intérêt des élèves de nos écoles et dans celui des étrangers, uniformiser tous les mots composés avec le *à* français, et franciser tous ceus tirés du

latin. Nous demandons, par conséquent, qu'il soit loisible d'écrire ces divers mots avec le préfixe réduit, aussi bien qu'avec l'altéré, et que l'Académie inscrive les deus formes en atendant que la simple prenne le dessus.

F tient aujourd'hui la place de *ph* dans *fantaisie, fantôme, frénésie, fiole, flegme,* etc. La même substitution peut avoir lieu dans tous les autres mots à *ph,* notamment dans ceus en *graphe (biographe, autographe* et autres), dont la seconde partie peut d'autant mieus être *grafe* que nous avons, de la même racine, *agrafe* (déjà cité), etc. Le φ n'était, d'ailleurs, qu'un caractère simple et son répondant latin n'était point un *ph,* mais bien un *f* (confrontez *fagus* et φηγος, le hêtre ; *fateri,* parler et φάτις, parole). Le *ph* est venu tardivement. Nous avons donc doublement raison d'étendre la simplification opérée dans *fantaisie, fantôme, frénésie,* etc., à tous les autres mots. L'espagnol et l'italien, langues sœurs de la nôtre, ont d'ailleurs fait cette réforme depuis fort longtemps.

I. L'*y* est une faute partout où il est. L'*i* avait, en grec, la même forme que dans les autres langues. C'est l'*u,* qui, venu à se prononcer *i,* au moins à Rome, a été traduit par *v,* aujourd'hui *u,* avec une floriture en bas pour le distinguer, ainsi que cela est connu. D'ailleurs, le remplacement de l'*y* par l'*i* se trouve déjà dans *chimie,* et le dictionaire portait autrefois *analise* et autres mots aujourd'hui à *y*. La généralisation de l'i serait acceptée, partout ailleurs qu'entre deus voyelles : *ayons, bégayer, mitoyen,* etc.

D'autres simplifications seraient possibles : *cronique, rubarbe, trône,* et les analogues ; et des réductions égales à celle de *a* pour *ad : oposer, soufler, suporter,* etc.

*
* *

Il va sans dire que ces réformes ne passeront que peu à peu dans l'usage, mais elles s'i établiront définitivement, lorsque la génération des écoles sera d'âge d'écrire à son tour ; et, dès lors, la langue française sera régulière et facile.

*
* *

J'ai la plus grande espérance que Messieurs Raymond Poincaré et Maurice Barrès, présidents d'honeur de la Société, et dont l'adhésion remonte à près de trente ans, Messieurs Louis Barthou, Alfred

Baudrillart, Joseph Bédier, Henri Bordeaux, René Boylesve, Eugène Brieux, Jules Cambon, Maurice Donnay, le Maréchal Foch, Georges Goyau, Gabriel Hanotaux, Pierre de La Gorce, Pierre Loti, le Maréchal Lyautey, Marcel Prévost, Henri de Régnier, Jean Richepin, membres d'honeur, et autres, qui, sans signer une adhésion, m'ont doné un assentiment partiel, voteront et engageront Messieurs leurs Confrères à voter les dites réformes, dans l'intérêt général et pour un plus grand prestige de l'Académie Française.

Pierre Malvezin.

Ma vue de quatre vingts deus ans, fatiguée surtout par mes longues veilles, s'en va, et je ne pourrai, après le présent livre, publier moi même une nouvelle édition de mon *Dictionaire complétif du latin* (origines), augmentée de nombreus mots, et un mescladis de petites œuvres dont une médicale ; mais j'en laisserai le soin au secrétaire, Edmond Guinedot.

Liste Alfabétique

des

Dérivés

Dans cette seconde partie, je done l'exemple de l'*s* pour le *c*, dans les finales *anse* et *ense*, des dérivés d'adjectifs en *ant* et en *ent*, le *t* des précédentes *antia* et *entia*, ne pouvant muter régulièrement qu'avec l'*s* ; mais je me borne aus mots nouveaus, en espérant que la régularisation des mots anciens se fera plus tard. Je désire que le français devienne entièrement régulier.

Quant au retranchement de l'*u* du groupe *qu* ou le remplacement de ce groupe par *k*, dans les mots où l'*u* est plus que superflu, il n'i a pas eu encore de majorité, dans les séances de la Société, et je maintiens le dit groupe ; mais j'espère que ces mots, où *qu* représente un *c*, pourront un jour être régularisés, come ceus ci-dessus.

A

ABANDIR, jeter au loin ; au passif, *s'abandir,* s'ébatre, sauter, folâtrer. Voir *band*, p. 26.

ABANDON, *abandoner, etc.*, p. 26.

ABARIS, terre incultivable, de mauvaise qualité, dans l'Ouest. De *ab* abrégé de *apo,* et de *ar,* préparer, labourer, etc. Cf. *arter* et *artigue*, etc.

ABARTER (s'), redevenir en friche, se couvrir de genêts et de ronces, en parlant d'une terre. De *barte.* 28.

ABATRE, *abatage, abatis,* etc. 29.

ABEITER, garnir d'un aliment un engin de pêche, doner la pâtée aus poules, etc. De *beiter.* 24.

ABELLER, parer, endimancher ; *abellement* et *abellure,* embellissement, objet de parure.

ABÉQUER, doner la béquée. 30.

ABERGER[1], conduire le bateau vers la berge. 33.

ABERGER[2], mettre en meules ou berges le foin, les gerbes, etc.; et *abergeoner,* mettre en bergeons. 33.

ABÉSER, habituer, aprivoiser. De *bes,* habitude.

ABILLER, compléter, rendre solide; vêtir ; *abillage, abillement,* etc. 37.

ABLACHER, aussi *ablaicer* (dans l'Est) et *ablaquer,* fléchir, coucher, en parlant de l'action de la pluie sur les récoltes ; et *ablachis, ablaices, ablacadis,* amas de choses abatues. 38.

ABLADER, en parlant d'une terre, la semer en blé. 39.

ABLOUSIR (s'), pourrir, en parlant des arbres. Voyez *blos.*

ABORDER, *abord, abordable,* etc. 41.

ABOURDER, fortifier d'une bourde, d'une poutre. 41.

ABOUTER, *about, aboutement,* etc. P. 42.

ABOUTIR; *aboutissant*, etc. 42.

ABRANDER, élargir, épandre : (« le chêne abrande ses ailes », « l'aube abrande ses ramels », ses rameaus, ses rayons); etc. 47.

ABRAQUER[1], dérivé de *braquer*, rompre, avec le même sens ; *abracage* ou *abracadis*, etc.

ABRAQUER[2], tirer un bateau par des cordes ou braques ; aussi enserrer de liens. De *brac*, ceindre. 44.

ABRASER[1], dérivé de *braser*, égal à *briser*, avec le m. sens ; *abrasiller*, etc.

ABRASER[2], souder un objet en le passant sur la brase ou braise ; *abraseur* et *abrasure*.

ABRAUER, régulier dialectal de *abrouer*. 48.

ABRIDOLER, fendre en bridoles.

ABRIER, mettre à couvert, d'où *abri*. L'altéré *abriter* est à rejeter. 50.

ABRIGUER[1], forme pleine de *abrier* ; d'où *abrigail*, capote de berger, garantissant de la pluie, et *abriguet*, petite cabane. 50.

ABRIGUER[2], doner du courage, animer, activer ; et adj. *abrigant*, qui anime, aussi qui est ardent au travail. De *brigue*, courage.

ABRONDER, doner à téter, en Berri, etc. De *bronde*, mamelle.

ABROQUER, mettre un fût en perce, i mettre la cheville, le broc.

ABROUER[1], formateur de *rabrouer*, au sens premier de rendre méchant un animal. 48.

ABROUER[2], passer le linje à l'aue chaude ; et *abrouage*. De *berv*. 33.

ABUCHER, ramener les bûches sur le feu, atiser, dans l'Est.

ABURER, creuser, vider (aburer son verre, le vider jusqu'au fond), dans l'Ouest. De *bure*, creus.

ABUTER, faire une bute ; garnir de terre le pied d'une plante.

ACABIR, bien recevoir quelqu'un, le choyer ; et *acabie*, réception. 56.

ACADANIER (s'), devenir cadan, vieillir.

ACAILLER, poursuivre à coups de cails ; et *acaillouer*, poursuivre à coups de caillous. 58.

ACAIRER, poursuivre à coups de caires, de pierres ; et *acaireler*. Le sens est le même que dans *acailler*, mais la racine est *cars*. 63.

ACALER, faire taire, calmer ; *acalant*, calmant (paroles acalantes) ; et *s'acaler*, se taire. 59.

ACALIR, produire des durillons ou cals (un dur travail acalit les mains). 58.

ACALMIR (s') ; et *acalmie*. Voyez *cal*[3]. 59.

ACAMER, pour *acamer*, acabler de coups, dans Ille et Vilaine, etc. ; et *acamenter*, m. s. De *cat*, batre.

ACANDIR, blanchir (le linje), clarifier. 60.

ACANTER, poser sur côté, sur cant ; *acant* ou *acantement* ; et *acanteler*. On dit aussi *achanter*, etc.

ACARER, placer face à face ; aussi *acarier*, dans l'anc. fr. De *care*, figure.

ACARIATRE, autrefois enragé, aujourd'hui qui est d'un mauvais caractère ; au propre, dur à voir. D'un **acariaster*, dérivé lui même d'un **acarios*, équivalent du *acros* qui nous a doné *acre* (en breton *ak*, en gall. *hager*, pour *aker* et **akar*, etc.) Et **acariâtreté.** Acarius, nom d'un saint qui soignait les fous, pouvait signifier dur, mais il n'a pu produire *acariâtre*. Le texte cité : « Les fêtes orgiennes (de Bacchus) étaient célébrées par des femmes folles et acariâtres, avec des hommes », fait comprendre que ces fêtes étaient célébrées par des femmes dévergondées, agressives, provocantes, ayant des manières laides à voir. 10.

ACARIEN, come acariâtre dans le Nord.

ACARIR, faire bon acueil, bone figure ; *acariant*, acueillant, et *acarianse*. De *carir*, identique à *chérir*. 61.

ACAS, coup de pluie, de grêle, dans l'Anjou, le Berri, le Maine, la Norman-

die et autres pays. Probablement de *cad,* tomber (page 58), sans besoin du latin *casus.* La grafie *aca,* sans *s,* d'Ille et Vilaine, est fautive, et le sens de beaucoup, à cause des amas d'aue après un orage, n'est qu'ingénieus.

ACASSIR, fouler sous les pieds la terre, la rendre compacte. De *cassir.*

ACATER, couvrir; et *acatoler,* couvrir de ses jupes un enfant, en parlant d'une femme, et couvrir de ses ailes les poussins, en parlant de la poule. De *cater.*

ACHE[1], aigre de caractère, méchant, en parlant des persones ou des animaus, et amer, en parlant du pain qui a trop de levain ou d'un fruit trop vert; **acher,** agacer, irriter, haïr (ce dernier sens en Poitou); et adj. **achant** et **acheus.**

ACHE[2], ver de terre; *achée,* même sens; et *acher,* garnir d'un ver le hameçon d'une ligne. En Normandie et en Picardie, *ake,* etc. 10.

ACHOPER et *achopement.* De *chope.*

ACHOURRIR (s'), devenir chourre, sournois.

ACIMER, agacer les dents, en parlant des fruits qui ne sont pas assez mûrs; et *aciment,* épices, ingrédients culinaires, d'où *acimenter,* assaisoner. De *ac.* 10.

ACIN, arbuste épineus, en particulier l'aubépine; *acine,* épine, avec diminutif *acinelle,* fautivement réduit à *cinelle* et *cenelle* dans le français, au sens de baie rouge de l'arbuste. Voy. *akin.*

ACIR, agacer, exciter, dans l'Est. 10.

ACLAPER, garnir de pierres. V. *clap'*

ACLATER (s'), se baisser sur ses genous, se blotir. Pour *s'acalater,* dérivé de *s'acaler.*

ACOCHER, marquer de coches.

ACON, sorte de bateau à l'avant pointu.

ACOUDER (s'), devenir compacte, en parlant d'un pain, pressé, au four, par un autre pain. En Auvergne, en Poitou, un peu partout.

ACOUP, brusque secousse.

ACOUTIR, rendre compacte; au passif, *s'acoutir,* s'emmêler, en parlant du fil et des cheveus, avec fréquentatifs *s'acoutiller* et *s'acoutisser.* De *coutir.*

ACRAPER, acrocher; au passif se prendre à, en parlant d'un corps gras.

ACRE[1], dur au goût, piquant. Pour ce mot, le latin est venu se mêler au celtique; mais il n'i a pas de mélange dsns le dérivé *acremer,* etc.

ACRE[2], dur à la vue, laid. Identique au précédent, avec sens secondaire; *acre,* s. objet de rebut; *acrerie,* ensemble de ces objets; et *acreus,* hideus.

ACREMER, faire des remontrances, dire des paroles dures, aussi faire des recommandations; *acremanse,* remontrance, etc.

ACRENILLER (s'), se couvrir de rides, en parlant des fruits qui sèchent. 62.

ACRETÉ. De *acre,* dur au goût, et non du latin, qui avait *acritude* et non *acritas.*

ACRETONER (s'), se former en cretons.

ACREUR, égal à acreté.

ACREUS, hideus; et *acreusement.*

ACRINQUER (s'), s'acrocher à un angle, à un cren.

ACROCHER ; *acroc, acrochement,* etc.

ACROMBIR, rendre crombe ou courbe.

ACRONER (s'), se cacher dans les crônes ou trous des berges, en parlant du poisson.

ACROQUER, forme très répandue de *acrocher;* et fréq. *s'acroquiller* et *s'acroquilloner.*

ACROS, autre nom de l'aiglent, dans l'Ouest; *acrosine,* le fruit.

ACROUER (s'), pour *s'acrouguer,* s'asseoir sur ses talons, s'acroupir (la poule qui abrie ses poussins sous ses ailes s'acroue).

ACROUPER, assembler en croupe ou groupe; et dér. *acroupement.*

ACROUPIR (s'); et *acroupissement.*

ACRUMIR (s'), s'assombrir en parlant du temps. De *crum.* nuage.

ACUCHER, mettre en meules ou cuches le foin, la paille; et *acuchoner.* mettre en cuchons.

ACUMER, rendre aigu, pointu, dans le Poitou. Ne peut guère dériver du lat. *acumen,* pointe, principalement pointe d'esprit, lequel n'est point passé dans le langage populaire. Le dérivé scientifique « acuminé » est même tout récent. Il doit i avoir eu un verbe celtique *acumo* et un adjectif *acumos.*

ACUQUER (s'), come *s'acrumir,* mais venu de *cuc,* obscur.

ACUTER (s'), se cacher dans sa hute ou cute.

ADARNER, couper en tranches, aussi diviser un marais salant en compartiments; et *adarne,* compartiment. 70.

ADEIS, aussi *adès,* aujourd'hui; par extension en ce moment, alors. Mot de l'ancien français, resté dans les dialectes, et composé de *à* et *deis,* jour (v. ce mot). Je rejette, bien entendu, les *de ex* et *de ipso* de mes devanciers.

ADER, placer, adapter (être bien adé, être dans une position convenable); et *adée,* position, situation (être dans la même adée). Confr. *aiser,* et voy. *da,* placer.

ADÉSER, être en contact, toucher à, mot de l'ancien français, resté dans la région du Nord. Ne peut venir de *adhérer,* qui est d'emprunt nouveau. Je le done pour dérivé d'un *éder* (avec *s* ordinaire pour *d),* de la rac. *ed,* lier, avec préfixe *ad.* Et nom verbal *adès :* « Il faut que ce meuble fasse adès au mur ».

ADOUER, mettre deus par deus, acoupler. De *dou.*

ADRAGUER, pratiquer un sentier, mettre en chemin. De *draguer.*

ADRÉ, pour *adreb,* cri répété des bergères qui veulent faire rentrer les vaches, dans le Vendômois. Se compare au gall. *adref* (= *adreb),* du sens de à la maison, en s'en retournant. R. *treb,* habiter.

ADRUDID (s'), devenir dru, en parlant d'une récolte sur pied qu'une pluie bienfaisante ranime.

AFAIRE. Dans les anciens textes d'Auvergne, *afar,* domaine, culture (de blé), et le raport de la culture (le sens de choses « à faire » n'est qu'un présumé). En bas latin *afarium, affarium,* pour celtique probable *adbarion,* dérivé de **baros,* blé (voy. *bar* de ce sens et *barlei,* orge), (en br. *bara* pour **barag,* pain). Le latin a bien *far,* blé, mais sans aucun dérivé analogue au nôtre.

AFIÉRER, et *afiereter* ou, contracté, *afierter,* faire adroitement, finement un ouvrage, doner le fion; et *afiert,* adroit. Mots du Nord. A mon avis, de *bi,* produire, come fion.

AFISTOLER, formateur de *rafistoler,* dans le vieu français. Confr. le mot précédent.

AFRABER, pour *afraper,* détériorer par des coups, dans le Massif Central. 48.

AFRE, robuste (celt. **abros,* dans Holder); *afreus,* gros, énorme, en Basse Auvergne et en Forez; le français identique *afreus,* très laid, d'où *afreusement* et *afreuseté.* Le sens de gros s'étend de celui de robuste, et celui de très laid s'étend de celui de énorme. Quant à *afre,* angoisse, employé au pluriel (et pour lequel on done des germ. *aibhor* et *civer,* du sens de hérisse), il pourrait être identique au sens de « les horreurs de la mort ». D'une variante **brod* de *brad,* augmenter, grandir. 45.

AGACER, *agaçant, agacerie,* etc. 10.

AGACIN, durillon, dans le Nord.

AGAILLARDIR, rendre gaillard.

AGALIR, endurcir, par extension rendre insensible (cœur agali), en picard et en ancien français; et *agalis,* terrain rocailleus, dans l'Ouest.

AGAMBER, enjamber, en rouchi.

AGAULER, dresser les bœufs à la gaule, à l'aiguillon, en Anjou (J'avais des bœufs qui n'étaient pas encore bien agaulés ». V. et O.).

AGAVOL, genêt épineus, en oc.

AGAVON, autre nom ocien du genêt épineus, d'un **acavonos* (confr. *acaunos,* piquant, soit pour un identique *acavonos,* soit, come on l'a dit, pour *acounos* et *acunos).*

AGAYER, même sens que *égayer,* dans le Nord ; et dérivés *agayant* (étofe agayante, gaie à voir), et *agayanse.*

AGE, timon. 10.

AGETS, les aisances d'une maison, les divisions, les abords. Confr. *agimer* et *agis.*

AGIMER, aranger, mettre en ordre, dans le Nord ; avec dim. *agimoter,* ordinairement au sens de mal aranger. De *ag,* p. 11.

AGIS, les frais d'un achat de biens, les honoraires du notaire, etc. 11.

AGLIER (s'), devenir visqueus ; et *agliat,* visquosité. 83.

AGLINER (s'), s'agenouiller. De *glin.*

AGOLER, flater, en Poitou ; *agolerie* et *agoleur.* D'un dim. de *ago.*

AGONER, agir mesquinement ou lentement, dans l'Est. De *ag.*

AGONIE (avec mutité de *ie),* aussi *agoine,* dans l'ancien français (bas latin *agonia) ;* et *agoniant,* agonisant. Confr. *agonir.* Il n'est pas facile d'admettre *αγον,* combat. Nos pères n'ont pas dû avoir besoin d'un grec.

AGONIR, fraper, abatre, aujourd'hui réduit au sens de acabler d'injures. 84.

AGOSTER, interpeller, interpeller durement, verbe champenois, distinct du français *acoster,* et dérivé de *ago ;* d'où *agostes,* au pluriel : « Tes agostes ne me font pas peur ».

AGOUER, gorger de nourriture, particulièrement en parlant des oies. 85.

AGOURMANDIR, rendre gourmand.

AGOUSER, pour *agoueser,* rassasier. 85.

AGRADILLE, l'oseille, en Normandie.

AGRAFER, p. *agraper; agrafe,* etc.

AGRAINER, doner du grain aus poules.

AGRAL, nom du liciet.

AGRAM, toute herbe parasite.

AGRAPER, saisir.

AGRAS, verjus.

AGRASOL, autre nom de la groseille, en oc.

AGRAVER, ensabler. De *grave,* sable.

AGRE[1], forme de *aigre,* dans de nombreus pays ; *agret,* dimin. ; *agrette,* autre nom de l'oseille.

AGRE[2], extrémité. Voyez *agren, agron* et les formes ordinaires *aigre[2],* etc. 10.

AGRÉER, pour *agréguer,* garnir de cordages un navire ; et *agrées,* cordages.

AGRÉFIN, forme préférable à aigrefin.

AGREN, dérivé de *agre,* extrémité, au même sens (« Forcez un peu plus le levier, il n'i a pas assez d'agren ») ; et *agréner,* soulever, et, en terme de marine, pomper pour vider l'aue d'une embarcation, exactement élever cette aue.

AGREYER, passer le fil de fer à la filière, dans les tréfileries ; et *agreyeur,* tréfileur.

AGRICHER, égal à *agriper ; agricheur* et *agrichin,* rapineur, dans l'Ouest. D'une variante ouestale, *gric* de *grip.*

AGRIER, inquiéter, agacer, irriter ; *agriant,* agaçant ; *agrie,* agacerie.

AGRIL et *agrillon,* terre stérile, qui n'a pas une épaisseur arable, en Normandie.

AGRIN[1], un peu aigre, come *agret,* dans le Mâconais ; et *s'agriner,* aigrir.

AGRIN[2], chagrin ; *agriner* et *agrinier,* chagriner, au passif se plaindre, aussi plisser le front en signe de mécontentement ; *agrineus,* etc. Mots distincts de la seconde partie de *chagrin* et dérivés.

AGRIOTE, cerise aigre, mot de l'Ouest altéré en *griote* dans le français ; et *agriotat,* liqueur faite avec cette cerise.

AGRIPER ; *agripeur, agripiner* et *agripin.*

AGROL, le hous, et *agrole,* le genêt épineus, dans l'Ouest.

AGRON, come *agre,* extrémité.

AGROUER (s'), s'acroupir (les poules s'agrouent sur le sable). Pour *s'acrouguer.* De *cor.* 66, 67.

AGROUS, saule blanc.

AGRUNER (s'), se former en gruns ou grains, en parlant d'un mets qui n'a pas été assez délayé ; et *s'agruneler,* se couvrir de petits boutons, en parlant de la peau.

AGUERLER, ajuster de travers, rendre guerle. On dit aussi *aguerlier.*

AGUEUSER (s'), fréquenter les gueus.

AGUICHER, come *agacer ; aguichant,* etc.

AGUIER, piquer, exciter, agacer.

AGUILAN, le premier jour de l'an, soit la pointe de l'an ; et étrenne de ce jour. On dit aussi *aguilan neuf.* La première partie est de la r. *ac.*

AGUILLER, come *aguier,* dans l'Ouest ; *aguillant,* etc.

AGUIN[1], toute plante à feuilles piquantes ; aussi *akin.*

AGUIN[2], crampe, élancement.

AGUINE[1], épine ; *aguiner,* piquer, etc.

AGUINE[2], baguette pointue à laquelle on enfile par la tête les harengs à fumer. Mot devenu *aïne* et *aine,* dans le français.

AGUINIER, surveiller du coin de l'œil, viser avec un projectile. De *guinier.*

AGUINIETTE, cadeau du jour de l'an, dans l'Ouest. Confr. *aguilan.*

AGUION, éperon ; *aguioner,* piquer de l'éperon, piquer en général ; et *aguionant.* On dit aussi, avec la dureté ancienne de la consone, *akion,* etc. 9, 10.

AGUMELLE, petite lame, petit couteau, mot de l'Artois et autres pays, altéré dans le français en *alemelle* et *allumelle.* En Bourgogne, une autre forme est *aigumelle.* (« J'ai ce couteau depuis cinquante ans ; j'en ai fait remplacer trois fois le manche et quatre fois l'aigumelle, mais c'est toujours le même ». A. Pougy).

AGUSÈNE, égal de sens à *alène,* outil de cordonier. D'un **acusena* ou **acusenna.*

AGUSER, aiguiser, presque partout ; en Normandie, *agusser.* (b. l. **acutiare).*

AI, pour *agui ;* cri pour exciter les chevaus ; restant possible de la famille de *ag,* pousser, avec le sens de : pousse !

AICIL, vinaigre, et sorte de présure faite de petit lait et de vinaigre, dans l'Est et le Sud Est ; et *aicillon,* pointe d'aigreur.

AICRE[1], forme de *acre,* au sens de sec, aride (terrain aicre), en Saintonge ; et dim. *aicrette,* chenevote.

AICRE[2], avorton, mal venu, en parlant d'un enfant ou d'un jeune animal, dans l'Ouest et le Morvand ; avec augmentatif *aicras,* diminutifs *aicrel* et *aicron,* et verbes *aicreler* et *aicroner,* être languissant, maladif.

AIDUEN, relatif au peuple de ce nom (patois aiduen, sociétés aiduennes). Préférable à *éduen.*

AIGLENT, ancien nom du rosier sauvage, resté dans de nombreus pays, et formateur de *aiglentine,* que le français altère en *églantine,* fleur du dit rosier ; et un fabriqué *églantier,* à rejeter.

AIGRE[1], forme de *agre,* amer.

AIGRE[2], forme de *agre,* extrémité.

AIGRELIS, nom du hous.

AIGRETTE, arête de graminée, et le français de même forme.

AIGRIN, jeune arbre fruitier non greffé.

AIGRISSER (s'), se rebufer.

AIGRON[1], nom du héron, dû au petit faisceau de plumes droites que cet oiseau a sur sa tête. 10.

AIGRON[2], come *aigre[2],* extrémité.

AIGRUN, fruits amers, herbes amères.

AIGUILLE, pour *aguille,* resté dans le Centre; et dérivés. D'un celt. *acu-illa,* plutôt que du lat. pop. *acucula,* dont le passage à l'actuel est d'ailleurs inexpliqué.

AÏNARD, ganse avec laquelle les pêcheurs fixent, à la tête des filets, la corde qui sert à les border. A mon avis, la ganse actuelle remplace les brins d'ausier ou pousses flexibles servant de liens. Voy. *ac,* pointe.

AÏNE[1], forme contractée de *aguine,* baguette pointue, mot plus altéré dans le français actuel *aine.*

AÏNE[2], forme précédente du fautif *haine,* et pour antérieurs **aguine* et **akine,* au sens exact de pointe intérieure qu'on ressent contre quelqu'un ; et dérivés *aïneus* et *aïneusement.* Voy. *aïr.* Un parallèle de *aïne* est *aïsse.*

AÏNE[3] ou *aine,* bande de peau qui garnit la tête et les plis d'un soufflet d'orgue. Come la ganse de l'article *ainard,* la bande actuelle est probablement assimilée au lien primitif.

AINGRE. Maladif, en Normandie. En français *malingre.* Comparez *aincre,* quoique d'un sens distinct.

AINGUE, forme de *angue,* étroit.

AINGUISSE, f. nom populaire de l'alun, dû à la propriété astringente.

AINS, mais, en plus ; avant. Ancien mot conservé en Normandie, et dont, déjà, Labruyère voyait avec regret la disparition en français. Coformateur de *ainsné,* premier né (quelquefois écrit en deus mots, *ains né),* aujourd'hui *aîné.* Voy. rac. *ac,* proche.

AINSI, pour *ainsin,* forme alongée de *ains,* avec le sens de « d'après un précédent » : « Vous le ferez ainsi », come c'est indiqué ou come cela a été déjà fait.

AÏR, forme précédente du fautif *haïr,* et pour antérieures **aguir,* etc., de la racine *ac.* Le germanique *hatan,* doné par Darmesteter, est impossible.

AIRE[1], m. disposition morale ; d'où les expressions « de bon aire » et « de mal aire », la première réunie fautivement en un seul mot, « débonaire ». De *ar,* être doux. 17.

AIRE[2], m. petit fruit rond, dit aussi raisin d'ours ; dim. *airel* ou français, *airelle,* et *airier,* l'arbuste. 17.

AISE, état paisible d'esprit, position convenable ; *aiser,* doner de l'aise, mettre dans une position convenable, verbe du vieu français, dont la réinscription est nécessaire ; *aisant, aisance,* etc., plus : *aisel,* porte à claire voie, demie porte, soit chose aisante ; *aiseté,* égal à aisance, *aisiner,* réparer, mettre en bon état ; *aisine,* commodité, ustensile, outil ; un identique *aisine,* dépendance de la maison, en Bordelais. D'après Ducange, les habitants de l'Auvergne employaient *aize* pour désigner une cense, une ferme.

AISIR, brûler à la surface et sans flamme, par un feu vif, en parlant des vêtements et du linge ; échauder, brûler à la flamme. Mot lorrain, rouchi et picard. Une forme *asir* est fautive. De *aid.* 12.

AÏSSE, équivalent dialectal de *haine* ou, mieus, *aïne ; aïssable ;* et *aïsseus* ou, simplement, *aïsse,* agressif, coléreus, aïneus, méchant, en parlant des persones et des animaus, et amer, en parlant du pain qui a trop de levain ou d'un fruit trop vert.

AISSEL et **aissieu ;** et diminutifs *aisselet* et *aisselon.* Le français actuel *essieu* est fautif. 11.

AISSUT, sécheresse, dans le Massif Central. Restant de la famille celtique de *aid.* 12.

AIT, disposition morale ; d'où *aiter.* En français, avec *h, souhait* et *souhaiter.*

AÏTURE, pour aguiture, manière, façon d'agir. Employé au pluriel (« faire des aïtures », faire des manières). Mot de l'Ouest, dénotant un **ag-itura,* du verbe celtique *ago,* plutôt que du latin de même forme, car le *g* de ce dérivé se serait adouci, au lieu de tomber, et nous aurions *agiture,* come nous avons *agir* et *agissement.*

AIVE, forme secondaire de *ave,* aue ; *aiver,* aroser, mouiller, devenir de la nature de l'aue (lait aivé, lait décom-

posé laissant l'aue à part) ; *aivée*, ondée, averse ; *aivaquer*, passer le linje à l'aue chaude, pour en ôter la grosse ordure ; *aiverole*, ampoule ; *aivette* et *aiveline*, ruisseau ; *aiveus*, aqueus ; *aivier*, forme précédente et régulière de *évier*. Une expression ouestale : « Tout ce qui vient d'aive s'en retourne de flot ».

AJOL, contracté de *agavol*, mais moins irrégulier que *ajonc*. En ancien français, *ajou*.

AJOUQUER, ateler les bœufs au jouc ou joug. De *iuc*, joindre.

AJOUQUER (s'), verbe distinct du précédent, et employé en parlant des poules qui montent aux barres où elles se couchent, au poulailler. De *ioc*, au sens de coucher.

AKE[1], aiguille, particulièrement aiguille à tricoter, dans l'Ouest, l'arondissement de Segré ; *aker*, tricoter, et le composé *désaker*. 10.

AKE[2], forme de *ache*, ver de terre, dans le Nord ; et verbe *aker*, garnir d'une ake. 10.

AKENER, agacer, en aut breton.

AKILLE, f. petit poisson très alongé, très pointu, en Normandie.

AKIN, nom des plantes et arbustes à feuilles piquantes, le hous et autres, dans le Nord. On dit aussi *aguin*. 10.

AKINE, épine ; *akiner*, piquer, exciter, taquiner ; *akinant*, *akinerie* et *akineus*. On dit aussi *aguine*, etc. 10.

AKINIER (s'), se mettre en colère, rajer, dans la région du Nord.

AKION, éperon, dans le Nord, et *akioner*, éperoner.

AKINTER, tailler en pointe l'extrémité d'une lanière, en terme d'équipement militaire. Une autre forme est *équinter*, probablement due à un pays breton, où *ak* est devenu souvent *ek*.

ALABRER, come *délabrer ;* etc.

ALAGUER, come *élaguer ;* etc.

ALAGUIER, retarder ; faire languir. 92.

ALAI, là bas. Voyez *lai*.

ALAIGUER, aussi *alaïer* et *alayer*, diviser un bois, en plusieurs parties, en plusieurs laigues ou laies.

ALAISER, régulier de *aléser*, élargir (un trou, etc.) ; *alaise*, régulier de *alèze*, dont le *z*, d'ailleurs, ne concorde pas avec l'*s* de *aléser ;* diminutifs *alaisette* et *alaison*, petite planche ajoutée à une autre ; etc.

ALANDER, mettre au large, envoyer les bestiaus au pâturage, dans le Centre.

ALAUSE[1], dialectal très répandu de *aloue*, et dim. *alausette*. Plus proches de *alauda*. 13.

ALAUSE[2], régulier de *alose*, poisson. 19.

ALBOLON, ancien nom de la plante pouliot, dans Dioscoride ; aussi *alvolon*, dans le dictionaire des plantes de Duchesne. Ainsi dit à cause de la blancheur du dessous des feuilles.

ALE, f. sardine. D'un **asla* (confr. *alause*, poisson) ; et dim. *alette*, plus souvent employé. 19.

ALEINE ; *aleiner* et *aleinée*. 15.

ALÉPER, mutiler, amputer ; et *alep*, tronçon de bras, etc. D'une variante *lep* de *lap*, déchirer, tailler, couper.

ALEVIN. Doné pour venu de *alever*, forme de *élever ;* mais pourrait aussi bien être pour *aslevin*, come *ala*, truite, était pour *asla*. 19.

ALIET, enfant à la mamelle, 12.

ALIN, veau, dans le Nord ; et *aline*, velle, *aliner*, véler. Confr. *aliet*.

ALISE, amas de sable qui se forme dans une rivière ; et *s'aliser*, égal à *s'enliser*. De *lis*, sable.

ALISER, rendre lise ou lisse, rendre uni (aliser le linje, le repasser) ; au participe, vents alisés, vents unis. 93.

ALLER, pour *and'ler* et *andeler ;* et dér. *allant* (« bien allant », bien portant), etc. 15.

ALLOBROGE, relatif au pays de l'ancien peuple de ce nom, aujourd'hui Albertville : « patois allobroge », « sociétés allobroges ». De *al*, autre, et *brog*,

pays. Beaucoup d'autres noms propres, de lieus et d'homes, feront l'objet d'une publication ultérieure.

ALLOÏAU, forme ancienne de *alloyau.* Pour *alt lobiau* (si la seconde partie vient de la racine *lop,* déchirer, couper, tailler) ou pour *alt loguiau* (si la dite partie vient de l'équivalente *loc),* avec le sens de tranche dans la partie supérieure de l'animal.

ALON, nom qu'on donait autrefois aus pauvres qui recevaient une distribution de pain ou autres aliments, aus portes des hospices, dans le Nord. De *al,* nourrir. 12.

ALOPER, come *aléper ;* et *alop.* 95.

ALOUE, formateur de *alouette.* Doit être réinscrit, pour justifier la présence de son diminutif. 13.

ALOUSER, inonder ; *alousement.* 95.

ALPE, et dérivés *alpin,* etc. 14.

ALT, forme ancienne de *aut* ou, fautif, *haut,* restée dans un lorrain *altard,* exalté, écervelé, et dans *alloïau* (voy. ce mot). De *al,* nourrir. 12.

ALUBRIR, éblouir, dans l'Est. De *lubre.*

ALUCHER, doner le sein à un enfant ; lui doner aussi de petits aliments. Restant de la famille celt. de *al,* nourrir, come le sont *aliet, alin,* etc.

ALUQUER, alumer ; *aluquet* et *aluquette,* brind de bois soufré, alumette. 95.

AM, an, dans les chartes de Bourgogne (« priant chascun am, à nous ou à nos hoirs »). Le latin *annus* est bien pour **amnus,* mais l'*m* n'existait pas lors de la conquête, et ce n'est pas de *annus* que *am* a pu venir. Il doit i avoir eu un celt. **amnos* pour **ambnos,* avec le même *m* que dans le bret. *amzer,* temps, saison, à cause du retour périodique.

AMADOU ; et *amadouvier.* 101.

AMAGUER, couvrir, enveloper : « Amague toi bien pour ne pas avoir froid ». De *maguer.*

AMAISER, calmer ; et *amaisant.* 101.

AMATONER (s'), se grumeler, en parlant du lait caillé ; se former en petits nœuds, en duretés, en parlant de la laine.

AMBACTE ; *ambassade* et *ambassadeur.* 14.

AMBE, avec, dans le Cantal et ailleurs ; *anve,* dans le Berri, etc. 14.

AMBEL et *ambelet,* cercle en bois.

AMBINER, au lieu de *lambiner,* aller et venir sans utilité, tournoyer ; *ambin,* etc. 14.

AMBINIS, dépendances d'une maison. 14.

AMBLAICE ; et *amblaicer.* 14.

AMBOISE, autre nom de la framboise ; et *amboisier.* Voy. *ampe.*

AMBRE, nom mâconais de l'ausier ; et *ambraie,* auseraie. 15.

AMBU, excès de largeur, faus plis. 14.

AMÉCHER, garnir d'une mèche, remonter la mèche, diviser par mèches.

AMÊGUE, cerise aigre, en Ouest. De *mesgue.*

AMEINER, diminuer, rendre menu.

AMEISONER, afermer un domaine à meison, à moitié récolte. Les formes *amoisoner* et *moison* sont fautives.

AMIGEOTER, caresser, dorloter. De *mige.*

AMINKER, égal à *amincir,* dans la région du Nord.

AMINCIR, et *amincissement.* 104.

AMINIARDER ; *aminioner* et *aminioter.* 104.

AMIQUER, mettre en miques, en petites parcelles ; et *amiqueter,* mettre en miquettes ou miettes. 104.

AMITONER, amadouer, en Anjou. 105.

AMOCHER, mettre en tas, en moches (le beurre, etc.) ; et *amochoner,* mettre en mochons.

AMOITIR, humecter, rendre moîte, en Picardie.

AMORTAISER, joindre par une mortaise.

AMOTER, mettre en motes ; et *amoteler.*

AMOURRER. Dans un combat de deus homes, à bras le corps, faire tomber l'adversaire le mourre ou nez contre terre; au passif, se baisser profondement.

AMPE, nom de la framboise, en Genevois ; et *ampier,* le framboisier. D'où *ampoise,* forme de *amboise,* restée en Velai et autres pays du Massif Central, avec son dérivé; *ampoue* et *ampouier,* en Forez; *ampoure* et *ampourier,* en Vivarais; etc. D'une racine isolée *amp,* continentale ou préceltique, pouvant se parenter avec *ap* du lat. *apis,* abeille, le petit fruit en question étant aimé des abeilles, aussi des guêpes.

AMUCRIR (s'), moisir, se gâter par l'humidité. 107.

AMUSER; nom verbal **amuse,** chose qui fait perdre le temps, dans l'Ouest; le dim. français *amusette ;* etc. 107.

AN[1], particule privative, dans *aned,* etc.

AN[2] ! Cri sourd ; *aner,* pousser des ans. 15.

ANAS, verre à boire, coupe, en Rouchi. Dans Grégoire de Tours, *anax,* pour celtique *anacs* (patenam et urceum qui anax dicitur). Le germ. *hnapf,* qui altéra autrefois notre mot en *hanap,* est pour *knapf* et d'une autre origine. La forme rouchie actuelle tient plutôt du celtique.

ANCADE, coups sur les anches ou sur les fesses : doner une ancade, une fessée.

ANCHE[1], f. au lieu de hanche. 15.

ANCHE[2], crochet et conduit anguleus ; **ancher,** recourber. 15.

ANCOU, agonie, trépas. 15.

ANCRE, a. nasalisé de *acre,* au sens de âpre, en Bourgogne; dim. *ancret* et *ancreté* ou *ancreur.*

ANDAIL, linge du corps, vêtement, soit chose qu'on met autour de soi ; et *andaillot,* anneau d'une voile triangulaire, où passe le cordage qui sert à la hisser. 16.

ANDAIN, enjambée, foin que le faucheur coupe à chaque enjambée, ligne de foin coupé ; et *andainer,* mettre en andains, en lignes. 16.

ANDANT, bien portant, qui va bien. On dit aussi *andeus.* De *ander,* confr. *allant* de *aller* pour *andeler.* 16.

ANDE, espace dans lequel on se meut, étendue assez grande pour agir librement. 15, 16.

ANDEL, come *andain ;* et *andeler,* mettre en andels. 16.

ANDELER, régulier de *aller,* et dim. de *ander ;* et dérivés *andelée,* marche, course ; et *andelin,* sentier tracé dans un taillis. En Artois, on altère souvent *andeler* en *andaler,* sous l'influence de *aller* (« Il faut s'andaler », « nous nous andalons »). Deus autres verbes dim. de *ander* sont *andiner* et *andorer.* 16.

ANDELON, tourbillon dans une rivière ; et *andeloner.* 16.

ANDER, aller autour, mesurer par pas ; par extension, dans quelques pays, aller devant soi (nous anderons à la foire demain). 15.

ANDIER, les deus pierres qui soutiennent la marmite, une de chaque côté; et trépier en fer, mot de l'ancien franç., altéré en *landier.* 16.

ANDILLE, languette de bois tournant sur un clou et servant à fermer la porte d'un meuble, etc. ; et diminutif *andillette.* 16.

ANDILLON, m. s. que *andelon.*

ANDINER, se promener, aller et venir ; verbe de l'Ouest, formateur du français *se dandiner,* pour *se déandiner ;* et *andinement.* 16.

ANDOBATE, sorte de gladiateur. 16.

ANDON, mouvement de balance ; *andoner ;* et *andonille,* clochette. 16.

ANDON, lisière de drap, petit bord quelconque.

ANDORER, égal à *andiner,* mais moins fréquent et au sens de flaner. Et *andore* ou fautivement *landore,* flaneur, sous l'influence de lande. En français, plus altéré, *lendore.*

ANDOUILLE, grosse saucisse (de *ande,* au sens augmentatif, exactement grosse douille) ; et *andouillette.*

ANDRIL, trépied ; et *andrilière,* suport de la poèle. 16.

ANDRON, pour *anderon,* ruelle, sentier. 16.

ANED, sans, mot égal au br. *anez,* même sens ; et d'où *anedieus,* l'orvet, exactement qui n'a pas d'ieus.

ANÈME, f. âme, employé au pluriel dans « le jour des anèmes », le jour où l'on prie pour les morts, dans la région du Nord. Dénote le même **anémones* qui est doné pour le pluriel br. *anaoun,* du même sens de « le jour des morts ». De *an.* 15.

ANER, respirer, soufler ; *an* ou, avec aspiration, *han !* (pousser des hans) ; et *anée,* aleinée.

ANETER, respirer avec peine, mot en usage dans l'Ouest ; *anicer* ou *ancer* dans le Nord. 15.

ANGAR[1], au lieu de *hangar,* remise pour les chars. Ce mot est pour *andcar,* soit clos des chars, come le bret. *kardi,* de ce sens, est pour *kartic,* toit des chars.

ANGAR[2], espace étroit où l'on enserre les chevaus pour les ferrer (b. l. *angarium*). Je relie ce mot à *angarier.* 16.

ANGARIER, gêner, vexer, contrarier (b. l. *angariare) ; angarie,* vexation, contrariété ; et *angariant.* 16.

ANGON, crochet ; et *angoner,* former en crochet.

ANGOT, come *angon ;* et *angoter.*

ANGOUS, l'orvet, petit serpent, dans la Saintonge. Altéré quelquefois en « langous » par aglutination de l'article. De *ang.* 16.

ANGRE, m. lézard. Et *angrote,* petit lézard gris des murailles. Dans l'Ouest. 16.

ANGUE, a. étroit ; *angue,* m. crochet, en Comté, en Lorraine ; *angon* et *angot,* hameçon ; *anguer* et *angoner,* former en crochet ; le second également employé au figuré, dans le s. de tricher ; *angoneur,* tricheur ; *angonière,* pierre formant l'angle d'un mur. 16.

ANGUIELLE, filet de la queue ou coue des petits chats, exactement petite chose étroite. 16.

ANGUINER, come *angoner ;* et *anguineur.*

ANI, particule, à mon avis la même que *an,* avec un *i* de liaison, mais avec un sens voisin. Dans *anicroche* et le verbe marnais *aniver,* pour *anivéer* et *aniveguer,* entraver, barrer le passage de. Cf. *rêver* pour *resvéer,* etc. et voy. *veg.*

ANICER, respirer avec peine, être essoufflé, dans le Nord. On contracte souvent en *ancer.* 15.

ANICLÉ, noué, en parlant des animaus. Mot de l'Ouest. De *nic.*

ANPRÈS, précédent de *après,* resté dans le Morvand, et dont la première partie, *an,* est pour le celtique *and.*

ANUIT, aussi *aneut* (la forme *anhui* est fautive), aujourd'hui. Mot très ancien, venu d'un celtiq. **atnoctis* ou **adnoctis.* 110.

ANVEL et **anvet,** autres noms de l'orvet. Pour *angvel* et *angvet,* come le br. *anv,* du même sens, est pour *angv.*

ANVERNE, f. pour *andvertne,* sorte de ronde, dans le Vendômois. On dit à tort *la lanverne,* come on dit *le lendemain,* au lieu de *l'endemain,* etc.

APAUTER (s'), tomber sur ses mains. De *paute.*

APIÉCER, mettre en pièces ; etc.

APINQUER étayer, soutenir par une pinque ou pince, par une pièce de bois oblique ; au passif, s'apuyer sur une jambe tendue obliquement, pour se soutenir dans une action de force, dans l'Ouest.

APIQUER, placer verticalement, à pic, une vergue.

APITER, rassasier, en Auvergne, etc. De *pite.*

APOTINER (s'), s'acroupir, se former en rondeur, dans le Nord. La forme *s'aponer,* de Picardie, est contractée. 114.

ARAINER, disposer, ranger. 16.

ARAIRE, instrument aratoire. 16.

ARAMIR, ranger (bataille aramie, bataille rangée), mot ancien, resté en Normandie, en Poitou et autres pays ; et *aramie,* rangement. 16.

ARAN, chagrin, inquiétude, dans le Forez, les Alpes et autres pays. Et dérivés *aranier,* chagriner, inquiéter, et *aranieus.* Je done *aran* pour **aracn* (d'un **aracnos* ou **aracnios),* au sens de déchirement intérieur, sens doné pour le bret. *rec'h,* chagrin. Cf. le latin *aranea* pour *aracnea,* araigne, petit animal crochu ; et voyez les contractés *arnie,* etc. 16.

ARANDER, mettre en randes ou lignes les gerbes de blé, les meulons de foin, etc.

ARAPER, saisir come avec les grifes, en Auvergne, en Berri, en Morvand, etc. 16.

ARASSER, au lieu de *harasser,* piquer, exciter, tourmenter, fatiguer à l'excès ; nom verbal *aras,* travail pénible ; et *arasson,* home de peine. Dans l'Anjou, le Poitou, le Vendômois et autres pays. De *arer* piquer, etc.

ARAUD, chant lent des laboureurs, dans l'Ouest ; et *arauder,* chanter à la manière des laboureurs. De *arer,* labourer.

ARAUDE, arête, dard, épine. 17.

ARCBOUTER ; et *arcboutant.* Voy. *bouter.*

ARCANDER, transposé vendômois de *racander,* chicaner ; et dérivés.

ARCOTER, transposé de *racoter,* rogner, couper menu ; et *arcot,* chacune des parcelles de métal qu'on trouve, mêlées aus cendres, après la fonte, soit petit déchet. Ce dernier mot se trouve encore dans quelques dictionaires.

ARDE[1], au facultatif avec *harde,* et au lieu de la nouvelle forme *hart.* D'un sens premier de pousse d'arbre, pointe, passé au sens de lien, les branchettes flexibles ayant toujours servi à lier. Et : *ardelle,* diminutif ; *arder* et *ardeler,* cordeler, fisseler ; *ardille,* autre diminutif, d'où le secondaire franç. *ardillon,* pointe d'une boucle ; un second *ardillon,* licol, dans l'Est ; *ardière,* sorte de crampon liant la herse au palonier ; *ardillier,* fiche de fer à crochet soutenant certaines parties d'un métier à tisser ; *ardrue,* pièce de fer à laquelle s'adapte la chaîne d'âtelage. Du moment que l'un de ces mots s'écrit aujourd'hui sans *h* (ardillon), il peut en être de même des autres. Pour le sens de pointe confr. l'irlandais *aird,* doné come venu d'un celt. **ardis,* égal au grec ἄρδις.

ARDE[2], petite pièce de bois ou pieu qu'on plante sur le bord d'une charrette pour soutenir le chargement, en Normandie, en Berri, en Nivernais. Confirme le sens de pointe des mots de l'article précédent.

ARDELLE[1], aussi *ardenne,* la fleur bleuet en Normandie. (Elle a les ieus bleus come des ardrennes). Voyez le mot suivant.

ARDELLE[2], aussi *ardenne,* la mésange bleue, dans le Bourbonais, le Forez, la Bresse et autres pays. Mots venus d'une racine isolée *ard,* transposée possible de *rad.*

ARDOISE, et ses dérivés, parmi lesquels *aridelle,* nom qu'on done aus plus minces filets, dans l'Anjou. Cet *aridelle* peut faire penser que le b. l. *ardusia* (d'où *ardoise)* est pour un **aridusia,* de la même *ar* que dans *are,* sec, maigre, par une extension de ce dernier sens à celui de mince ; mais il a pu venir d'une comparaison avec *aridelle,* terre maigre, sans consistance, ou avec *aridelle,* jument maigre.

ARE[1], autour, dans le nom *Armorique,* etc., et peutêtre dans *artubois.* 18.

ARE[2], sec (temps are), et maigre, en parlant d'une terre, aussi en parlant des animaus ; *arer,* sécher au feu ou au soleil ; *areler,* même sens (faire areler un bâton dans un four chaud pour en ôter l'écorce ; *areur,* sécheresse. Il a dû exister, dans l'ouest de la Gaule, une racine *ar,* identique à celle du latin *arere* et *aridus,* et c'est d'un adjectif **aros* qu'a dû nous venir *are,* car le lat. n'a pas **arus.* Voy. *ardoise* et, plus bas, *aridelle.*

ARE[3], aurore, à Lignéville, Landremont, Vagney et autres pays de Lorraine (« l'are du jour » à Lusse, à Longuet et autres pays de l'Est, et « dent du jour » à Pexone). Confrontez *aranier*, etc.

ARÉE, pensée, réflexion, dans l'Anjou. Ce mot dénote un précédent **arata*, de *a* et du celtique *rata* pour *prata*, du même sens de pensée, réflexion. La f. *arrée*, due à l'influence de *arrest* (employé confusément par Brantôme), est fautive. La réflexion n'est pas, quoi qu'on ait dit, l'arrêt de la pensée. Elle est, au contraire, le renforcement de la pensée.

ARÉIER, mettre en ordre. Forme dialectale et très répandue de l'ancien franç. *aréer* pour *aréder*. Et *arei*, ordre dans les choses (en français aroi ou arroi). Dans quelques pays, ce verbe *aréier* (ou *areyer*) s'emploie également au sens de assaisoner un mets. 16.

ARELER, dim. de *arer*, piquer, exciter, tourmenter ; *arelle*, querelle, et *areleus*, querelleur.

ARER[1], labourer, mot de l'ancien français, venu du verbe celt. *aro*, dans lequel le latin de même forme n'a pu que se fondre, (seule, la finale infinitivale *are* est empruntée) ; *arée*, labour ; *arol*, sillon ; et *arure*, façon donée à la terre. 16.

ARER[2], piquer, tracasser, tourmenter. Plus souvent, *arier* (voy. ce mot). Cfr. *araude*, arête, épine, et *arinde*, ronce. 17.

ARGAN, forme transposée de *ragan*, home de mauvais caractère, bougon ; *arganer*, *eur*, *erie*.

ARGENT, mot celtique en même temps que lat. (voyez rac. *arg*) ; et *argeron*, terre blanchâtre, dans le Nord. 18.

ARGOT[1], langage conventionel ; exactement langage incompréhensible, bavardage. Mot transposé de *ragot*, du même sens de bavardage.

ARGOT[2], l'ongle du coq qu'on écrit fautivement aujourd'hui *ergot* ; et *s'argoter*, se dresser come le coq, faire le crâne (« monter sur ses argots »). De *rac.* 115.

ARGULER, pour *arculer*, aller à reculons ; et *argulot*, bête de charge qui recule quand il faudrait avancer. Mots de la Champagne, paraissant se parenter avec *argila*, reconnu altéré de précédents *argula* et **arkula*, exactement aller dans la direction du dos, et venu de *are* et de *culos*, dos, égal au l. *culus*.

ARIA, tracas (c'est tout un aria !). Ordinairement au plur. (un tas d'arias). Voyez *arier* et rac. *ar*, pointe.

ARICOT (au lieu de *haricot*). Nom verbal de *aricoter*, au sens de couper menu, « un aricot de mouton » étant un ragoût fait de morseaus de viande de mouton, et le nom a dû passer à la fève préférée pour acompagner la viande de mouton dans le ragoût en question, ainsi, d'ailleurs, que l'ont pensé mes devanciers.

ARICOTER, forme probable de *arcoter*, dans le Vendômois, avec le m. sens de rogner, couper menu, aussi à celui de chicaner, de discuter sur de menues choses. Dans l'ancien français, on trouve également deus formes, *harcoter* et *haricoter*, avec *h* superflu. Il n'i a pas à tenir compte d'une autre forme, *halicoter* : elle est fautive ; et quant au nom verbal *héricoc* ou *haricoc*, au sens de ragoût, elle ne peut être due qu'à un copiste qui aura voulu faire partir le mot du latin *coquere*.

ARIDELLE[1], jument maigre. La grafie *haridelle* est fautive. Voyez le mot suivant.

ARIDELLE[2], terre maigre, mince feuillet, d'ardoise, dans l'Ouest. Ce mot et celui qui précède me paraissent venir de *are*, sec, plutôt que du latin *aridus*, puisque nos pères avaient le formateur. A noter que *ardusia*, ardoise avec le *d*, a pu être pour *aridusia*, et qu'il est sans répondant dans le latin.

ARIER, picoter, exciter, tracasser. En ancien français *harier*, avec *h* dû aus dialectes du Nord, come dans *harer*. En bas latin *araiare*.

ARIÈS, locution, tantôt marquant firmation, tantôt employée « cependant », « malgré cela », et tantôt exclamative.

En Berri, en Bourgogne, en Anjou, en Vendômois, etc. Peut se parenter avec le br. *reiz*, ordre, raison, l'ancien br. *reiz*, juste, de la rac. *reg*, diriger, ou avec un autre br. *red*, nécessaire, de la rac. *ar* et *ra*, ajuster. Il pourrait même i avoir deus *ariés* confondus.

ARIMER, au lieu de *arrimer*, ranger la cargaïson dans la cale d'un navire; en Poitou et en Saintonge, un sens de bouter d'acord; *arimage* et *arimeur*. 16.

ARINDE, ronce, dans l'Ouest. 17.

ARINER, égal à *arimer*, dans l'anc. franç., resté dans le Nord; *arinage*, etc.

ARITAUDE, nom ouestal de l'épinoche. 17.

ARMORIQUE, partie de la Gaule qui forme aujourd'hui la Bretagne. De *are*, devant, et *mori*, mer; proprement, pays du bord de la mer; et *armoricain* : « langue armoricaine », etc.

ARNE[1], buisson; et *arnède*, buissonaie. 17.

ARNE[2], tout insecte qui ronge le bois, les étofes, etc., en Berri, en Forez et autres pays; *arner* et *arnure*. 17.

ARNIE[1] (avec la même prononciation que dans l'anc. fr. *argne* ou *hargne*), f. méchante humeur; *arnie*, a. (que tu es arnie!); *arnier*, maugréer, *arnieus*, etc.; et un dimin. *arnion*, petit maugréeur. Pour *aranie*, etc. Confr. *aran*, chagrin, inquiétude.

ARNIE[2], pluie d'orage; *arnu*, orageus (temps arnu), dans le Nord; et *arnion*, petite giboulée, dans l'Ouest. 17.

AROCHER, poursuivre à coups de pierres.

AROTE[1], nom de l'insecte courtilière, en Comté, en Bourgogne. De la même *ar* que dans *arer*, labourer.

AROTE[2], jument maigre, dans l'ancien français. Confirme l'origine de *are*, sec, et des deus *aridelle*.

ARPE, grife; et dérivés *arper*, *arpin*, *arpon*, *arpion*, petite grife, etc. 19.

ARQUELER[1], transposé de *raqueler*, râteler, dans les Ardennes; *arquel*, râteau, etc.

ARQUELER[2], identique au précédent, mais au sens de chicaner, aussi travailler péniblement; d'où *arquelier*, chicanier, etc.

ARQUELER[3], forme de *arceler*, dans l'Anjou, et qui exclut l'origine *herser* de Darmesteter.

ARSE, baguette, et *arselle*, même sens. Vieus mots, égals à *arde* et *ardelle*, avec *s* ordinaire pour *d* médial.

ARSELER, régulier de *harceler*, exactement pousser, exciter à coups de baguette.

ARTE, même sens que *arne*, insecte; et *artison* ou *artuson*. 17.

ARTER, défricher; *artigue*, terre défrichée. 16.

ARTIGER, préparer, dans l'ancien français. 16.

ARTIS, les provisions de bouche, soit choses pour le vivre, en Basse Auvergne. Confr. *arton*. 16.

ARTON, nom du pain, en Auvergne, en Velai, en Anjou; soit aliment préparé. Le grec αρτος, que nos paysans ignoraient, ne peut être qu'un frère.

ARTUBOIS, forme précédente de *antibois*, paraît venir de *are*, autour, et de *tubos*, côté.

ARVAIRE, outil aratoire (bêche, pioche, etc.), en Auvergne et autres pays. 16.

ASSONRER, rendre rêveur ou sonre, dans l'Est; et *assonrant*.

ASSOUDER, enfermer les porcs dans la soute.

ASSUQUER, assommer, doner des coups sur la tête, sur le suc.

ASTIC, exactement parcelle d'os, petit os; et dérivés. 19.

ATACHER; et dérivés. De *tac*.

ATAMPER, fermer une porte de façon qu'elle touche au mur, qu'elle tampe ou tape au mur, et sans la fermer entièrement. Mot d'un peu partout.

ATAQUER, forme de *atacher*, etc.

ATARTER, former une masse par cohésion; et dim. *atarteler*. De *tarte*.

ATÉCHOUIR, souvent contracté en *achouir.* En parlant des oiseaux, abandoner le nid, quand les enfants i ont touché, exactement s'enfuir. Mot de l'Ouest, parent du breton *tec'hout.* De la racine *tec,* courir.

ATÉFIER, soigner les arbres et les plantes d'un jardin. De *tep.*

ATEIRER, mettre en file, en rangée ou teire.

ATÉMIR, engourdir par la chaleur ou la boisson. De *témir.*

ATIFER, parer la chevelure, la tête; *atifel* ou *atifeau,* ridiculement altéré en *affutiau,* et *atifet,* petit ornement de la tête. De *tife.*

ATINTER, pencher sur le côté ou tint (mot réduit à tort à *tin) ;* caler un fût sur ses côtés ; et dim. *atintoler.*

ATIQUER, forme faiblie de *ataquer,* pris au sens de la variante *atacher,* lier, fixer, dans le Centre, la Champagne et autres pays (de la même forme en *i,* le français *enticher*).

ATOMIR, chaufer légèrement, rendre tiède; et *s'atomisir,* s'altérer en s'échaufant, en parlant de choses entassées. De *tomir.*

ATOUCHER, aussi *atouquer,* cette dernière forme dans le Nord, au sens de étayer, d'où *atouque,* étai.

ATRANIR (s'), s'user entièrement, en parlant du linje et des étofes. De *tranir.*

ATRAQUER, frayer un chemin dans la neige. De *traquer,* marcher.

ATRE, p^r^ ancien *aistre.* Voy. *aid.* 12.

ATRER, pour *aistrer,* brûler petitement, rôtir; et dérivé *âtrel* ou *âtreau,* rôti de menue viande, aussi morseaus de veau roulés avec farce au milieu, et boulettes au foie de porc, en Comté, en Bourgogne, et, dans le Nord, sorte de mets composé de tranches de foie. De la même racine que dans *âtre.* 12.

ATROCER, couper en morseaus ou troces; et *atroceler,* couper en trocels. Le lat. *thursum,* doné par Darmesteter pour l'ancien *tros* et, plus altéré, *trou,* est étranger ici.

ATROCHER, mettre en troches; et *atrocheter,* mettre en trochets.

ATROUPER, mettre en troupe ; et *atroupeler,* mettre en troupel ou troupeau, principalement en parlant des moutons, verbe de l'ancien français, resté partout.

ATUBER, faire du feu, alumer, dans le Massif Central; et *atubion,* brind de bois soufré, alumette. De *tup.*

AU, cri d'apel suivi du nom de la persone qu'on hèle à grande distance, en Auvergne et un peu partout. En fr. *ô.*

AUBE, point du jour. 13.

AUBEL, même sens que le français *aubier,* dans le Nord ; et dim. *aubelin.* 13.

AUBEREL, peuplier blanc.

AUBERON, arbuste à fleurs blanches, houblon des haies, dans l'Ouest. 13.

AUBIER[1], régulier de *obier.* 13.

AUBIER[2], saule blanc, dans l'Ouest, etc.; et *auberaie,* lieu planté de saules blancs.

AUBIÈRE, gelée blanche. Un peu partout.

AUBIS, étincelle, dans l'Ouest.

AUBLET, aussi *aublette,* dialectals de *able* et *ablette,* petit poisson blanc.

AUBLETTE, plante à suc laiteus.

AUBUGUE, terre blanche, marneuse, dans le Morvand et autres pays, et, en nom de lieus, ridiculement écrit « Eaus bues » (mot cité par Chambure).

AUBUS, tuf décomposé, placé entre la terre et le tuf, dans le Saumurois.

AUC, mâle de l'oie; et *auque,* altéré dans le franç. en *ougue* et *oue* (à Paris, la *rue aus oues* ou, fautivement, *rue aux ours*), et plus altéré aujourd'hui en *oie.* Avec diminutif *aucon,* en français *oison.* On done le b. l. *auca* pour un **avica,* du latin *avis,* oiseau, mais nos pères n'ont pas dû doner un nom de forme diminutive au plus gros des oiseaus de leur pays. *Auca* est plutôt le contracté d'un celtique *auoca,* du sens de oiseau de l'aue, et dér. de *avos,* aue.

AUE ; *auer,* aroser, mouiller ; le composé *essauer,* épuiser, avec une pèle

creuse, l'aue d'un fossé ; *auas*, flaque d'aue, dans les Ardennes, la Meuse ; *auette*, ruisseau, aussi à Abbeville, où un ruisseau a doné son nom à une rue : rue de l'auette ; *aueter*, verbe diminutif ; *aueus*, égal à *aiveus*, et *auier*, égal à *aivier*, dans l'Est. Il a dû i avoir les deus genres : *avos* et *ava* au sens de aue courante, car le féminin, *aua* = *ava* se conserve en Suisse : *aua Toma*, une des sources du Rhin, etc. ; avec dér. *aual*, canal, ruisseau, et *aualet*, petit ruisseau, rigole. 19, 20.

AUIAT, sorte de jonc qu'on plante dans les dunes, en Artois. Le jonc étant une plante marécageuse, come l'ausier, son nom *auiat* doit venir de *av*, aue.

AUNÉE, plante. D'un **alnata* et *planata*, dérivés de *ala*, qu'Isidore done pour espagnol, mais que Holder inscrit come pouvant être celtique. Belloguet i relie d'ailleurs le gallois *march-alan*, du même sens. Le lat. *helenium* ne paraît être pour rien ici.

AUOTE, petite eau ; petit ruisseau, come *auette*, mais dans l'Est.

AUPIN. Forme de *alpin*. Dans *d'aupin*, devenu *d'auphin*, aussi *d'aufin*, et, par une fausse étimologie, *dauphin*, titre des princes de la province Viennoise (province dont faisait partie l'ancien pays des Allobroges), exactem. princes de l'Alpin, du pays alpin. (Le dernier de ces princes, Humbert II, se voyant sans postérité et voulant que son peuple fût protégé par une puissance respectable, fit cession de ses Etats, en 1349, au roi de France, sous la condition que le fils aîné de nos rois porterait à perpétuité le titre de Dauphin). La grafie « D'Auphin », avec apostrofe, était sur une enseigne de Toulouse, mentionée dans les « Joyeuses recherches de la langue tolosaine », de Claude de Triors, originaire de Romans, et elle est la même dans des titres trouvés par L. Barbier-Durozier, de St-Marcellin (Isère). Quant au nom du poisson, dauphin ou daufin, qu'on a doné pour origine du titre nobiliaire, parce que les princes en question avaient ce poisson sur leurs armes, il n'a dû servir d'emblème qu'à cause de la similitude de sa forme, altérée de **dolphin*, **delphin*, équivalent de l'irlandais *deilf*, du grec δελφίν, et du lat. emprunté *delphinus*, qui désignent le même poisson, et qu'on peut parenter à δελφαξ, pourceau, le poisson en question étant apelé également « porc de mer (en bret *morhouc'h*, de *mor*, mer, et *houc'h*, porc).

AÜNER, réunir en un seul monceau le foin sec pour être chargé.

AUSE et **ausier**, le premier dans le Massif Central, et le second partout, mais altéré dans le français en *osier* ; d'où *ausaie* et *auseraie*. 12, 13.

AUSER, pour *aueser*, même sens que *auer* ; et *ausée*. 19, 20.

AUSERAL, nom populaire de l'érable, pouvant, par sa forme et par sa couleur rougeâtre, se parenter avec *ausier*, mais pouvant aussi être pour **aguseral* et **acuseral*, à cause de la dureté, de la solidité du bois de cet arbre.

AUSIER, et non *osier*. Voy. *ause*.

AUSSER, régulier de *hausser* (conf. *aussière*, gros câble pour amarrer). Je revendique ce verbe et ses dérivés, parmi lesquels *aussade* ou *aussée*, trés répandu : *altiare* est bas latin et non lat. Voy. *aut*.

AUT, pour *alt*. La forme *haut* est fautive. Et dér. *auture*, égal de sens à *altitude* (pris au latin) et au fautif *hauteur*. De *al*, nourrir, faire grandir. 12.

AVAL, pome ; remplacé par le dit « pome », mais dont le dim. *avaline* et *aveline*, petite pome, de l'anc. franç., se dit encore dans quelques pays. De *ab*. 9.

AVAN, l'ausier, dans le Jura.

AVARON, ardent au travail, dans l'Anjou. Conf. *avourer*, *avrir*, *avrot*, 20.

AVE[1], forme de *aue*, restée à Valois et autres pays de Lorraine ; et *aver*, égal à *auer*, et d'où *essaver*, forme de *essauer*.

AVE[2], sec. Voyez *avir*.

AVEC. Voyez *ambe* et *anve*.

AVÈDRE, dur. Se dit aussi des noix anguleuses, dificiles à extraire de leur coquille, dans l'Ouest. Voy. *vèdre*.

AVEL[1], enfant, dans l'anc. français ; fém. *avelle* ; et dim. *avelet* et *avelette*. 20.

AVEL[2], volonté, désir, mot du vieu français. Voyez la forme *aveu*.

AVELINE, forme de *avaline*, petite pome, spécialement la petite pome rouge. Distinct de *aveline*, noisette. Et *avelinier*, l'arbre. De *aval*.

AVELISSE, autre nom de l'ausier, en Auvergne et autres pays.

AVELLE, noisette, dans l'Est ; et diminutif français *aveline*, susinscrit. D'un *abella*. 9.

AVEN, cours d'aue profond ; et *avenet*, pèle creuse pour vider l'aue d'un bateau. 19, 20.

AVENER, exhaler ; et *avenée*, boufée d'air, et odeur aportée par le vent, en Picardie. Voyez *avir*.

AVER, enfant, par extension jeune animal d'une ferme (agneau, porcelet, b. l. *avere*, porcinum, etc.), et, dans quelques pays, *les avers*, l'ensemble des animaus de la ferme (b. lat. *averia*) ; *averas*, enfant chétif, malingre, dans le Vendômois. Du *averos* cité à l'art. *av*, produire, engendrer, p. 20. L'extension du sens de *aver* a dû venir de la répansion de *enfant*, car les mots remplacés passent ordinairement à une signification péjorée. On a pris *les avers* pour base et doné le sens de *les avoirs*, les possessions de la ferme, mais *averas* confirme *aver*, enfant. Au reste, le mot n'a jamais compris le grain, le foin ni la paille. Quant au b. l. *averia*, il a dû signifier d'abord les jeunes animaux, la vassive (voy. ce dernier mot). En Anjou, *avras* pour *averas*, les oiseaus de basse cour (poules, canards, etc.), et *avron* pour *averon*, porcelet.

AVERIS, bien portant, en parlant des persones, et en bon état, en parlant des choses. Dénote *viros*, vrai.

AVÉSER, haleter, en Bourbonais, etc.; et *avesant* ou *avesé*, haletant. Voy. *vèse*, gros, enflé.

AVEU, forme de *avel*, volonté, dans l'Ouest. On dit : « à l'aveu de », pour au gré de, au désir de ; aussi dans un sens plus étendu, par la faveur de, la protection de. En Berri, fautivem. *aveur*.

AVEULER (s'), perdre de son énergie, devenir veule (voy. ce mot).

AVIER[1], saigner, et *aviant*, saignant, dans l'Est : (viande aviante, plaie aviante). Reste d'une famille *vie*, veine, du même *vita* que dans le v. br. pluriel *g-vithennou*, les veines, soit les tordues, le br. *g-wed* et *g-wad*, sang. Racines *vei* et *vi*.

AVIER[2], soufler sur le feu pour l'animer. Voyez *avir*.

AVIELLER, mettre le foin en petites meules ou vieilles.

AVIR, au lieu de *havir*, dessécher, en parlant de la terre, quand la bise soufle. 20.

AVIRER, ramener les bestiaus qui s'écartent.

AVOUILLER, tremper, ajouter de l'aue (à la soupe, au vin). 20.

AVOURER, travailler sans soin, gâcher l'ouvrage; et *avouron*, mauvais ouvrier. 20.

AVOUSE, aue de marais, aue trouble; et *avouseus* (rat avouseus, rat d'aue).

AVRAIN, jour de travail, tout autre que le dimanche (jour d'avrain). 20.

AVRON, p. *averon*, porcelet. (v. *aver*).

AVROT, outil quelconque, dans divers métiers ; et *avrotin*, outil d'horloger, etc. Mots du Centre. 20.

AVULON, sorbe, exact. petit fruit ; et *avulonier*, sorbier. Cfr. *aval*, pome.

B

BABE, enfant ; *baber*, parler come un enfant ; *babeler*, m. s., *babeluche*, enfantillage, jouet d'enfant ; *babeter*, come *babeler*, et *babet*, caquet; *babiller*, *babil*, etc.; *babin*, dimin. de *babe*, enfant (ce mot reste encore sans nasale dans divers pays, où l'*n* final tombe et où l'*i* est bref ; il fut emprunté par les Anglais, qui l'écrivent *baby*, mais le prononcent *bébé*, et nous avons eu la maladresse de le reprendre ainsi déformé) ; *babinet*, petit babin ; et *babine*, petite lèvre d'en-

fant ; *babiole*, avec verbe *babioler*, baliverner, dans le v. français ; *babot*, come *babin*, en même temps bègue, soit qui parle come un petit enfant ; *baboter*, bégayer ; *baboue*, grosse lèvre ; *babouin*, enfant laid, etc. ; et *babouiller*, précédent de *bafouiller*. Malgré le grec βαβαζειν, je n'accepte pas l'onom. *bap* proposée, puisque nous avons, dans les néoceltiques come chez nous, des exemples de *bap* pour *map*. 26.

BAC[1], enfant, jeune home (mot perdu) ; *bacel* et *bachel*, diminutifs, avec fém. *bacelle* et *bachelle*, jeune fille, aujourd'hui petite servante, en Normandie ; *bachelier*, d'où *bachelariat*, au lieu de « baccalauréat » ; *bachellerie* ; et les dialect. *bacheler*, commencer son apprentissage, *bachelaire*, célibataire, de nombreus pays ; et un équivalent de « bacel », *bacot*, au sens particulier de gamin, dans le Boulonais. 22, 23.

BAC[2], bateau ; *bacot* et *bachot*, m. s. ; *bacotier* et *bachotier*, batelier. 22.

BAC[3], récipient ; *bacaner*, tremper des légumes avant de les faire cuire, aussi les échauder ; *bacan*, plat de légumes cuits à l'aue et préparés en salade ; *bacot*, *bachot*, *baquet*, petit bac ; *bacotée*, etc. 22.

BAC[4], bâton, identique au breton *bac'h*, du même sens. Ce mot s'est perdu, mais il nous en reste des dérivés : *bacal*, batoir ; *bacaler*, batre le linje ; *bacalier*, égal à *batailler*, mais au sens réduit de chicaner sur le prix d'une marchandise ; *bacalière*, chacune des deus excroissances qui sont sous le menton des chèvres, et qui ressemblent à deus petits batants ; *bacarer*, faire du tapage ; *bacarat*, tapage (aussi *bacharat* dans l'ancien français) ; un second *bacarat*, sorte de jeu de cartes ressemblant à celui dit « la bataille » ; *bacel*, batoir de blanchisseuse, dans le vieu français ; *bacot*, m. s. et *bacoter*, come *bacaler*, dans l'Est. 22.

BAC[5], faisceau, mot employé ordinairement au diminutif : *bacot* et *bacotin*. Voyez *baguer*, lier.

BACAR, ancien nom de la digitale pourprée.

BÂCAUDE, forme de *bâchoue*, plus proche de l'origine *bascauda*. 24.

BACÈGUE, f., partie du timon du char ou de l'araire qui se lie au joug ; *baceguer*, adapter la bacègue ; et *bacegon*, forceau qui relie le timon au joug. 21.

BACHE, au lieu de *bâche*, grande toile servant à enveloper le chargement d'une charrette, etc. ; *bacher*, garnir de la bache ; et un identique *bache*, grande blouse de marchand de bœufs, en Anjou. 21.

BACHE, sorte de cuve ; et dimin. *bâchole*. 22.

BÂCHOUE, cuve à vendange, à lessive, mot de l'ancien français resté dans les dialectes. 22.

BACHUT, cofre en bois, percé de trous pour permettre à l'aue d'i pénétrer, et dans lequel on conserve du poisson vivant, en Bourgogne. 22.

BACIN, ancienne forme de *bassin* ; et dérivés, parmi lesquels *baciner*, fraper sur des bacins, faire charivari, par extension ennuyer (tu me bassines). 22.

BADE, a. large, gros ; *bade*, s. ouverture (porte, fenêtre) ; *badel*, petit gros ; *badelaire*, ancienne épée large ; *bader*, ouvrir (la porte, la bouche, etc.), et son secondaire *badailler*, ouvrir petitement, verbe également usité au neutre (quand les châtaignes sont mûres, leurs bogues badaillent), verbe contracté dans le français en « baillier » ; *badaillon*, contracté en « bâillon », etc. ; *badaud*, niais, qui tient sa bouche ouverte ; *badauder*, *badaudise*, etc. ; *badaire*, come « badaud » ; *badairel* et *badairol*, diminutifs ; *badairelle* et *badairole*, champignon à large chapeau, dans l'Anjou ; *badet*, petit gros, come « badel ». 23, 24.

BADER, veiller, surveiller, être au guet, dans l'Anjou et autres pays. Identique à *bader*, ouvrir, avec le sens spécial de ouvrir les ieus, de voir au large, au loin ; *badel*, sentinelle, viguier, par extension surveillant dans une église, aujourd'hui en français *bedel* ou *bedeau* ; *baderie*, guet ; et *badier*, uissier, aparitеur (b. l. *baderius*).

BADERNE[1], sorte de chaudière. 24.

BADERNE[2], tresse de vieus cordages. Du br. *badern.*

BADICHE et *badille,* petite ouverture, lézarde de mur; *se badiller,* se fendiller; *badillon,* distance marquée par des brochettes sur le modèle d'un navire en construction, pour indiquer la largeur des pièces de bois à employer. De *bade,* ouverture.

BADIN, autrefois petit badaud : *badine,* objet d'amusement ; *badiner,* etc. 23, 24.

BADOCHE, f. garniture en bois, à rainure, servant à garantir le tail d'une faucille ou à s'en garantir, pendant qu'on le transporte ; et *badocher,* garnir d'une badoche. 23, 24.

BADOL, *badolet,* grassouillet (femme badolette ou badoulette, dans le Nord ; *badon,* même sens. De *bade,* gros.

BADOUE, dans l'expression vendômoise « à la badoue », à la dérive. 23, 24.

BADIR[1], parallèle de *bader,* ouvrir, mais spécialement la bouche, être frapé d'étonement, dans l'Ouest. Précédent de *bahir,* d'où *ébahir.*

BADIR[2], baigner, tremper, verbe conservé dans l'Orne et autres pays ; *badias,* grande auje, dans le Bordelais ; *badiger,* baigner légèrement ; *badigeon,* couleur en détrempe ; *badit* et *baditin,* la rose d'aue ; *badinion,* cuve à faire tremper le linje, etc. 24.

BADRER, mélanger d'aue, gâcher ; *badrée,* marmelade ; et *badrouille,* boue liquide. Mots de l'ancien français, restés dans la Champagne, l'Ouest, etc. 24.

BAFE, f. secondaire de *babe,* lèvre; *bafer,* grimacer des lèvres, manger en faisant de grands mouvements de lèvres, par extension manger beaucoup ; etc. Le péjoré *bafrer* est à rejeter.

BAFOUILLER, altéré de *babouiller.*

BAGARRE. De *bac,* fraper. 22.

BAGAUDES, terme d'histoire, paysans gaulois révoltés sous Dioclétien, parce qu'il les écrasait d'impôts. 22.

BAGE[1], forme de *bague,* enfant, jeune home. A mon avis, c'est de là qu'est venu, par une prononciation *p* pour *b,* le français *page* (les pages de la reine, prononciation de telle princesse franque ou, plutôt, d'origine alemande. Confrontez le genre féminin de *carrosse,* qui devint masculin, à la suite d'un « mon carrosse » de Louis XIV. Par courtisanerie, toute la Cour répéta « mon carrosse », et le masculin est resté. Ce doit être de même que *bage,* est devenu *page.*

BAGE[2], sage par excellence, dans l'Isère. Dénote le *bagos* formateur du *bagilos* de *baile.*

BAGORDER, joûter, et *bagord,* joûte, tournoi. Mots devenus *béhorder* et *béhord,* et sortis de l'usage sous leur forme, mais le verbe resté dans la contraction *bourder.* De *bac,* batre, 22.

BAGUE, secondaire de *bac,* enfant, jeune home, et parallèle de *bage* du même sens ; *bagas,* garson lourdaud ; *bagasse,* fillasse, passé au sens de femme de mauvaise vie ; *bagasser,* parler sans retenue ; et *bagassier,* coureur de bagasses ; *bagatelle,* amusement d'enfant, chose de peu de valeur. (l'it. *bagatella* ne peut être qu'un emprunté, car il n'a pas les formateurs) ; et *bagot,* diminutif de *bague,* au sens de bègue, come « babot » ; *bagoter,* bégayer, et *bagotis,* paroles de bègue ; *bagouler,* parler d'une manière inconsidérée ; *bagoul,* écrit à tort *bagou* dans le français ; *bagoulin* et *bagoulis,* bavardage.

BAGUENAUDE, bagatelle, enfantillage (les autres sens me paraissent être des étendus).

BAGUER[1], batre, verbe perdu, mais dont il nous reste les dérivés *bagorder,* susinscrit, *bagueter,* palpiter, en Ille et Vilaine, et *bahuter* pour *baguter,* réduit au sens de faire du tapage. 22.

BAGUER[2], courber ; *bague,* anneau, chose en courbure ; un second *baguer,* garnir de bagues ; et *baguine,* couleuvre à collier. 21.

BAGUER[3], plier, lier, sens étendu de celui de courber ; *bague,* paquet, mot employé ordinairement au pluriel ; *bagage,* ensemble de bagues, de paquets ; *bagoner,* nouer, et *bagon,* nœud ; *bagot,*

petit paquet (confr. *bacot* de ce sens), *bagotin* et *bagoton*, diminutifs, et autres dérivés, analogues à ceus de l'altéré français *fagot*, ausquels s'ajoute *bagotier*, commissionaire, porteur de bagots; *baguée*, nœud coulant, nœud de rubans; etc.

BAGUILLER, f. pleine de *bailler*, empaqueter, livrer, fournir (bailleur de fons) et même doner (bailler copie); *baguin*, come *bagot* (baguin de sarments, etc.), *baguiner*, mettre en baguins, etc.

BAHIR, pour *badir*, et formateur de *ébahir*, dans l'ancien français; et *bahissement*.

BAHOTE, pour *bagote*, enfoncement en demi cercle dans un mur, servant d'armoire, en Artois, 21.

BAHUTER[1], pour *baguter*, diminutif de *baguer*, batre, et passé du sens de batailler à celui de faire du tapage; d'où *bahut*, tapage, distinct de *bahut*, meuble.

BAHUTER[2], pour *baguter*, former en courbure; et le nom verbal français *bahut*, cofre bombé, chaperon de mur bombé. De *baguer*, courber.

BAÏAR, sorte de civière. D'une variante *bag* de *beg*, porter, transporter. 30, 31.

BAIDE, boue; *baider* et *baideler*, salir de boue, dans la région du Nord. De *bad*, liquide. 24.

BAIE[1], golfe, soit courbure. 21.

BAIE[2], ouverture (porte, fenêtre). 23.

BAIGUE, forme de *bague*, enfant, jeune home, et précédente de l'altérée *bègue*; et féminin *baiguesse*, (la répansion de l'emprunté *enfant* a fait tomber le premier sens de ces mots, excepté dans la région du Nord, où l'on emploie encore quelquefois *baike* et *baikesse*, et l'on ne s'en sert plus ailleurs qu'à celui du dit altéré *bègue*); *baigat*, ce que rend un enfant après avoir été, dans le Berri; *baigat*, état gâteus d'un home tombé en enfance, dans l'Ouest; *baigaud*, garson lourdaud, dans l'Anjou; *baigaudet, in, on*, diminutifs; *baigauder*, niaiser, et *baigauderie*; *baiguer* et *baiguetter*, bégayer; *baiguin*, fatigue des jeunes mariés qui ont abusé de la lune de miel, dans l'Ouest; *baiguin*, tendre enfance (cela le prit dès le baiguin).

BAILE, magistrat, aujourd'hui maître d'un domaine; *bailesse*, femme d'un baile; *bailet* et *bailon*, uissier, agent de magistrat, en Béarn; et *bailone*, supérieure d'une communauté, en Rouergue et autres pays. 25.

BAILLE, pour *balie* (avec la même prononciation), home dont les cheveus sont tachetés de blanc, cheval ou bœuf dont le poil tire sur le blanc; et dimin. *baillet*; plus, *baillot*, l'oiseau mouchet, tacheté de blanc. 21.

BAILLER[1], contr. de *badailler*; etc.

BAILLER[2], contracté de *baguiller*, livrer; et dérivés, parmi lesquels: *bail*, dont le pluriel doit être *bails*, au lieu du doublement fautif *baux*; et *bailleul*, pour *baguilleul*, rebouteur, renoueur de membres démis. Le nom d'home de cette forme (celui du père d'un président à mortier, connu), a été doné pour origine; mais c'est tout le contraire: le nom d'home vient de la profession. Une forme précédente de *bailleul* est encore, d'ailleurs, dans les patois: *baillol*.

BAILLIF, aujourd'hui réduit à *bailli*; et un dérivé *baillistre*, tuteur, quelquefois maire, dans l'ancien français. 25.

BAINIER, préférable à *baigner*; nom verbal *bain*, etc. 29.

BAIS, lèvre; verbe *baiser*; le nom verbal ocien *bais* (en picard, au féminin, doner « une baise »); (en français, c'est le verbe qui sert: « un baiser »). Notre *bais*, lèvre est le formateur, et le latin n'a pas son répondant: *basium* a dû être emprunté au vieu celtique. Holder l'a pensé ainsi, en inscrivant le mot. D'autres formes au sens de lèvre sont: *bes*, dans le Midi ouestal; *bes*, en irl. dans *bel*, doné pour *besl*, par Holder; et *bus* en gaéliq., d'où *busag*, un baiser, aussi en Artois et autres de nos pays. Dans des inscriptions, Busumarus pour Busumaros, traduit par « qui a de grandes lèvres ».

BAÏVEL ou *baïveau*, formes de *baliveau* (b. latin *baivellus*, pour c. **bagivellos*). De *bag*, porter, soutenir, main-

tenir, les baïvels ou baïveaus étant considérés come maintiens d'un bois.

BAJOUE, pour *besjoue*, exactement fausse joue ; et *bajouier,* au lieu de *bajoyer*, relatif à la fausse joue.

BAKE[1], forme féminine de *bac,* récipient, et identique à *bache*, cuve. Dans le Nord et la Normandie.

BAKE[2], forme normande de *bache,* grande toile ; et verbe *baker.*

BAL, sommet, dans les Alpes; *balet*, auvent, balcon, soit petite éminence, avec dimin. *baleton ;* et *balon,* au lieu de *ballon,* même sens que *bal* (les balons des Vosges). *Balon* désignerait, selon A. Fournier, un sommet consacré au dieu gaulois Bal ou Bel (Balanos, Belenos), qui représentait le soleil, et les cinq balons des Vosges « furent, dit il, consacrés à ce dieu ». Mais l'origine *bal,* éminence (p. 25), confirmée par le *bal* des Alpes, est préférable. Cfr. la forme *pal* du *palais* des Cévennes et du *palatium* (p. 111).

BALAI, p. ancien *balain,* exactement genêt ; et dérivés, parmi lesquels *balainière,* champ de genêts ou balains. 26.

BALISE, signal, exactement chose blanche, voyante, avertissant d'un passage dangereus. Je crois pouvoir ajouter : *balise,* brisée faite sur le bord d'une coupe de forêt qui doit être exploitée, soit une éclairée ; et *balise,* espace laissé libre le long des rivières, pour le halage des bateaus. 25.

BALLE, poutre, barrière faite de poutres ; au pluriel, fortifications, dans le Nord ; *ballekin* ou, réduit, *balkin,* talus d'un carré de jardin ou d'un champ, formant une espèce de mur d'enceinte, (les carrés sont séparés par une règue, pour l'écoulement des aues, (de *balle,* barrière, et de la finale diminutive *kin,* des Flandres, laquelle me paraît être la même que *ken*, de *kenos* ou *cenos* (avec *c* dur), pris au sens de petit) ; et *balloire,* longue pièce de charpente d'un navire.

BALLER, pour *badler ;* et dérivés : *ballade* et *balladelle,* chanson à danser ; *se ballader,* se promener ; *balladier*, recueil de ballades ; *balladin,* au lieu de « baladin » ; *ballan,* balancement (le ballan d'une diligence, le ballant des arbres agités par le vent, etc.); *ballande,* bascule, balance ; *ballandon,* plateau de balance ; *ballandon,* arbre mobile d'une bascule de puits ; *ballandran,* grand manteau dont le bord flotte quand on marche ; *ballandrin,* flâneur ; *ballant,* qui se balance (bras ballants; *balliger*, floter au vent ; *balliner*, trembler de la tête ; et *ballin,* le tremblement (avoir le ballin); *ballon*, boucle d'oreille ; *balloner*, égal à « balloter » ; *ballore*, dans l'expression ouestale « à la ballore », à la dérive ; *balloter,* et dérivés, parmi lesquels : *ballot*, lèvre inférieure du cheval, et *ballote*, poignée branlante, d'un tiroir, etc. ; le composé *ballecoue,* autre nom de l'oiseau hochequeue ; etc.

BALIVERNE, p. *baguiverne*, puisque le sens est « propos enfantin, conte frivole ».

BALME, forme de *baume*, rocher, restée en Bourgogne et autres pays. 25.

BALOÏER, briller, particulièrement en parlant d'un gazon de fleurs, dans l'anc. franç. De *bal,* être lumineus. 25.

BAMBIN, nasalisé de *babin* (voir ce mot). L'it. *bambino* ne peut être qu'emprunté, car il n'a pas ses formateurs.

BAN, *banal,* etc. (v. *band).*

BANCAL, home qui a les jambes courbes ; et *bancal*, sabre recourbé. Dérivés nasalisés de *bac,* courber. 21.

BANCHE, courbe (« doigts banches», engourdis, recourbés par le froid), dans le Nord. De *bac,* courber, come *bancal.* 21.

BANCROCHE, équival. de *bancal.*

BAND, forme pleine de *ban*, publication, proclamation; *band*, élan (prendre band, se reculer un peu pour mieus sauter) ; *band*, état libre, en parlant des animaus (leur doner le band, les envoyer au pâturage).

BANDESTRE, abandon complet des animaus (les laisser au bandestre, ne pas les garder).

BANDIR, envoyer au large, lancer, verbe devenu *bannir* dans le français, mais resté dans les provinces.

BANDOLE, balançoire ; *bandoler*, balancer ; et *bandolière* ou *bandoulière*.

BANDON, formateur de *abandon* (laisser le bétail à bandon). 26.

BANIER, pour *badnier* ou *batnier*, précédente forme de *bainier* (fautivement *baigner) ; ban*, bain ; *banière*, cruche à aue, dans le Midi ouestal ; *banion*, cruchon ; un second *banion*, cuve qui reçoit le cidre quand on presse les pomes ; *baniole*, toute herbe marécageuse, en Normandie ; et *baniote*, petite cuve, dans l'Est. 29.

BANNE[1], altéré de *benne*, sorte de voiture et sorte de grand panier; et dérivés. 30, 31.

BANNE[2], altéré de *benne*, corne; et *bannelle*, corne de dévidoir, aussi poignée droite d'un vaisseau de bois. 32.

BANNE[3], grande toile servant à couvrir une voiture, un bateau, etc. Ce mot a été doné pour identique à *banne*, voiture, mais il peut venir d'un *bag-na*, de la même racine *bac*, lier, que dans *bache*. Et dérivés : *bannel* ou *bannelle*, tablier, dans l'Ouest; *bannet* ou *bannette*, même sens, en Champagne ; *bannelée* et *bannetée*, le contenu d'un tablier ; et un terme de marine *bannel* ou *bannol*, la toile qui couvre les cables et les marchandises à bord des vaisseaus non pontés.

BANNIR, secondaire de *bandir*, aus sens duquel il faut ajouter celui de proclamer, publier (le tambour de ville bannit les ordonances du maire) ; *bannier*, crieur public ; *bannerie*, la charge du crieur.

BAQUET, dim. de *bac*, au sens de récipient ; *baquetière*, étagère où l'on dispose les baquets de lait ; *baqueture*, lie qui tombe dans le baquet placé au dessous d'un fût ; *baquille*, petit baquet, dans l'Ouest ; et *baquillon*, verre à boire.

BAR, blé, répondant au latin *far*. Ce mot a été remplacé de bone heure, mais il reste à la base du br. *bara* pour *barag* (*baragoz*), pain, à la base de *barlei*, orge, etc.

BARAGOUIN. Je n'admets pas l'origine fantaisiste *bara*, *gwin*, et je propose la forme *baragoin*, nom verbal d'un b. lat. *baragoniare* ou **baraconiare*, au sens de parler d'une manière inintelligible. Les *rr* de la forme donée par Rabelais ne sont qu'un accident.

BARAL, égal de sens à *baril ; baralet, on, ot*, diminutifs ; et *baralier*, ouvrier de ces vases. Mots d'Auvergne et des pays d'oc.

BARAT[1], fraude, tromperie, trouble, confusion, mot de l'anc. français, égal à l'irl. *mrath* et resté dans l'Ouest ; *barater*, tromper, (bas lat. *baratare*), et *baraterie*, tromperie, seul resté dans le français.

BARAT[2], nénufar en gallo breton. Probablement de la rac. *bar*, liquide. 27.

BARATE, anciennement baquet en général, aujourd'hui baquet à batre le beurre. Dénote *bar*, liquide. 27.

BARATER[1], dérivé de *barer*, porter ; nom verbal *barate*, forte cingle qui soutient les basses vergues ; *baratier* et *barasson*, celui qui fait le métier de transporter la vendange pour les vignerons, dans l'Ouest.

BARATER[2], pour *varater*, doner une chose contre une autre, soit tourner. Il peut se faire que *barater*, batre la crème en la tournant, pour la convertir en beurre, soit identique au verbe ci dessus, et que *barate*, baquet à cet usage, soit un nom verbal, avec son dérivé *baraton*, la palette.

BARBOTER, pour *barvoter*, et dérivés, ausquels j'ajoute : *barbote*, espèce de bateau, dans l'ancien français. C'était un bateau couvert de cuir, propre à aller sous l'aue come dessus, dans une histoire de la guerre sainte (dans Ducange, *barbota)*. (Le premier sous marin ?) ; *barbotière*, mare, *barbotine*, pâte alongée de liquide et cassonade où il reste trop de sirop. 28.

BARBOUILLER, pour *barvouiller*, etc. 28.

BARD[1], a. fort, puissant. Pour *bart* et *barst*, au sens figuré. Voy. *bardon.*

BARD[2], pour précédent *bart* (le *t* final faiblissant ordinairement en *d* dans les dérivés, ceus ci influent sur le mot

formateur), et pour *barst*, pièce de bois de suport et barrage à travers une rivière; *bardel* ou *bardeau*, barrage; *bardeler*, établir un barrage; *bardis*; etc. 27, 28.

BARDANE, plante dont les feuilles, larges, ont été comparées à la barde, selle (voy. ce mot).

BARDE[1], poète celte. J'ajoute un saintongeais *bardiac*, sorte de cape, imitant probablement celle des bardes (b. l. *bardiacus*).

BARDE[2], selle de bête de charge; *barder*, seller. J'émets un doute sur l'origine : Darmesteter done l'it. *barda*, caparaçon, tiré, dit il, de l'arabe *bardaḥet*, couverture de cheval; mais notre *barde* peut être aussi ancien que l'italien, et venir d'un *barta* pour *barsta*, au sens de suport (confr. *barsole*, petit suport qu'on met sur le bât et qui sert à porter des fagots). L'italien *barda* peut avoir la même origine que notre mot. J'ajoute *bardet*, autre nom du héron, oiseau qui a, sur son dos, des plumes relevées come une selle.

BARDER, pour *varder* et *varter*, tourner, aller de droite et de gauche, pencher, en parlant d'une voiture traînée avec vitesse, verbe formateur de *embarder*; et un identiq. *barder*, au sens étendu de tomber (la pluie barde dru).

BARDON, et *bardot*, âne. Peuvent dériver de *barde*, selle, au sens de « animal qui porte la barde », mais peuvent, plutôt, venir de *bard*, fort (confr. l'expression « fort come un âne »). L'ital. *bardotto*, doné par Darmesteter pour l'inscrit *bardot*, me paraît être un simple frère de notre mot, s'il n'en est pas l'emprunté.

BARE, f. parole, parole donée, mot resté dans le Velai, au sens de autorisation donée, par les grands propriétaires, aus petits, de faire pâcager leurs bestiaus avec les leurs, à partir de la Toussaint, (« il i a bare », il i a pâcage libre. Hri Gilbert). Ce mot remonte peutêtre au temps où la propriété était commune, au moins par clans. Il dénote un **bara* ou **baria*, du verbe **baro* ou **bario*, je parle. Voy. *barir*.

BARER, porter, et *bareus*, porteur, dans l'ancien français. Ces mots ont été remplacés par les dits importés, mais il nous reste le verbe secondaire *barater* et ses dérivés *barate*, forte cingle, *baratier* et *barasson*, susinscrits. 27.

BARGAIN, marché public, exactement criée des marchandises, en Artois; *bargainer*, marchander, mais d'un premier sens probable de crier les prix; *barguiner* et *barguinier*, chicaner sur les achats (bas lat. *barganiare*, *barcaniare*, *barguinare*); *barganiol*, vin qu'on boit après avoir conclu un marché, et repas ou vin qu'on paye à celui qui l'a fait conclure. D'un probable b. l. **baricaniare*, précédent possible de *barcaniare*, et venu d'un **baricare*, dim. de *barire*, parler, répondant au lat. *fari*, avec le sens de marchander beaucoup, soit parler beaucoup (confr. *barguer*, de ce dernier sens). On trouve cependant, au quatorzième siècle, un *vargaigneur*, mais il est isolé, et il peut être né dans un des pays où le *b* et le *v* mutent à chaque instant. Voy. *barir*.

BARGE, nacelle, petit bateau à fond plat, mot de l'ancien français (altéré en *berge*), d'où un diminutif *bargelle*; avec conservation de la dureté du *g* : *bargue*, dans l'anc. français, come *barge*, et identique à l'actuel *barque*; d'où *bargot*, diminutif, come *bargelle*.

BARGUER, p. probables *bariguer* et *bariquer* (du *baricare* cité à l'article *bargain*), parler beaucoup : « Je ne comprends pas ce que tu barguc ». Il n'i a pas à tenir compte d'un fautif *barguer* pour *braguer*, broyer le chanve. Voyez *barir*.

BARGUINER, aussi *barguinier* (voy. *bargain*).

BARIL, *barillet* et *barillon*. 27.

BARILLER, barboter, à Vire. 27.

BARIQUE, au lieu de *barrique* (cf. *baril*); et dérivés.

BARIR, parler, verbe remplacé de bone heure par l'importé, mais dénoté par un bas latin *barlincare* pour **barilincare*, babiller, aussi par d'autres bas latins, cités à l'article *bargain*, et par les

dérivés conservés : *barüller*, parler volubilement, verbiller, d'où *barillage*, etc. ; *barouiller*, bredouiller, d'où *barouillis*, bredouillis, etc. ; *baroque*, parole futile, sornette, dans le Bourbonais ; et les sus-inscrits *bargain*, *barguer* et *barguiner*, aussi par *barne*, sentence, inscrit ci dessous. 26, 27.

BARLEI, anc. nom de l'orge, « pain fait de barlei ». Dans Ducange, la qualification de « panis fortis ». Je vois, dans ce mot, un contracté pour *barelei*, de *bar*, blé, et de *elei*, plein, complet, gros, comparativ. au seigle. Voy. *élei*.

BARNACHE, oie sauvage. Confr. *branos*, corbeau, soit le crieur, *gouélan*, même sens de crieur, etc.

BARNE, f. sentence, jugement, en gallo breton, aussi en ancien français (en br. *barn*) ; et *barner*, juger. 26, 27.

BAROT[1], égal à *baril*, mais ordinairement pour les anchois.

BAROT[2], voiture rurale, tombereau; *barotier*, le conducteur ; et *barote*, brouette. 27.

BAROUIR, forme de *bérouir*.

BARQUE, et dérivés. 27.

BARRAN, escarpement, bord abrupte en rivière, et *barranion*, bord ou talus d'un champ, dans le Forez, la Bresse et autres pays ; et un ancien français *barrâtre*, lieu inaccessible, trop élevé. 27.

BARRANDELLE, sorte de galop final d'une soirée dansante, dans les Cévennes. Formé de l'adjectif *barre*, élevé, supérieur, et de *randelle*, dérivé de *rande* pour *reande*, course rapide. Dans d'autres pays, on dit *farrandole* (pour *barrandole*).

BARRAQUE, au lieu de *baraque*, puisque le mot désigne exactement une construction en pièces de bois, et dérive de *barre*. L'it. *baraca*, doné pour origine, n'est qu'un frère et un altéré.

BARRE[1], a. élevé (ronce barre, l'aubépine). 27.

BARRE[2], branche, partie élevée d'un arbre ; *barrer*, etc.; *barradine*, fossé pratiqué en écharpe sur le flanc des montagnes, pour détourner les aues pluviales et les faire écouler en pente douce ; *barradis*, palissade ; *barrange*, séparation dans les étables, en Lorraine ; *barrel*, régulier de *barreau*, et *barrelet*, *barrelon*, diminutifs particuliers ; *barret*, masculin de *barrette*, et *barreton ;* verbes *barreler* et *barreter ;* etc.

BARRI (avec mutité de l'*i*), faubourg d'une ville, soit partie avançante ou fortifiée, dans le Cantal et les pays d'oc ; par extension faubourg d'un village (le barri de Juniac, de Nadaillac, etc.) (b. l. *barrium*, pour celt. *barrion*).

BARRIGER, remplir jusqu'au bord un vase à liquides, cumuler un vase à grains ou à légumes, etc.; *barron*, monticule, dans le Gard (b. l. *barronum*).

BARRIOLER, au lieu de *barioler ;* et *bariole*, petit trait, petite barre.

BARRON[1], forme ancienne de *baron* (au 9e siècle, Geraldus « barron » d'Aurillac, etc.) ; et dérivés. 27, 28.

BARRON[2], aussi *barrot*, petite barre.

BARROT, partie saillante située au dessus des épaules d'un bœuf, d'un cheval, entre l'encolure et le dos, diminutif de *barre*, sommet, et dont une autre forme est *garrot*. 27, 28.

BARROUL, autre dérivé de *barre*, branche, mais au sens particulier de verrou ou verroul ; et *barrouler*, verrouiller.

BARSE, pièce de bois de soutien, particulièrement ridelle d'un char et selle grossière de bête de charge, come *barde*, soit suport ; et *barsole*, sorte de brancard qui se place sur le bât et sert à porter la paille, les fagots, etc. 27, 28.

BARTE, pour *barste*, région montagneuse, pays d'arbres rabougris, de genêts, de ronces. Mot de l'anc. franç. resté dans le Cantal, la Saintonge et autres pays, quelquefois au sens réduit de champ de genêts ; et *bartavelle*, perdrix des pays élevés, soit perdrix des bartes. Cet oiseau est dit *gavaldane*, dans les pays qui sont au dessous des montagnes du Gévaudan. 27, 28.

BARTER, précédent de *barder*, tourner, dans *bartaquet* et *bartavelle*, gros

loquet de bois qui tourne sur un clou et sert à fermer les portes des étables et des granges, mot distinct du *bartavelle* de l'article *barte*.

BARVE, vase d'un étang, d'un fossé, dans la Bourgogne, mot égal à *borve* ou *bourbe ;* verbes *barver,* bouillir, *barvoter* et *barvouiller,* réguliers de *barboter* et *barbouiller,* inscrits ci dessus ; *barvot,* pâté d'encre sur du papier ; *barvote,* cassonade où il reste trop de sirop ; *barvotine,* pâte délayée ; etc. 28.

BARZELOTE, p. *bardelote,* sorte de petite poésie, dans l'ancien français. Pour le *z* remplaçant le *d* du formateur *barde,* confr. le br. *barz,* chanteur.

BAS, a. peu élevé, exactement court, gros, large ; *bas,* s. et dérivés. 24.

BASACLE, m. lieu où les pêcheurs enferment leurs poissons, soit réservoir (b. l. *badaculum),* par extension marché au poisson et marché quelconque, dans le Toulousain. De *bard,* liquide. 24.

BASAIN, pour *badain,* gros, come *bade,* susinscrit ; *basaine,* pour *badaine,* ventre, gros ventre, come *bedaine,* dans l'Ouest. 23.

BASQUE, et dim. *basquette,* pèle creuse pour vider l'aue d'un fossé, etc., en Champagne. De *bad,* liquide. 24.

BASSE, borne d'un champ, soit chose grosse, voyante, en Champagne.

BASSER, tremper ; *bassage,* action de tremper ; *basserie,* lieu où l'on basse, dans les taneries ; *basse,* auje, grand vaisseau de bois pour faire boire les bestiaus, dans le Centre et l'Ouest, et flaque d'aue dans l'Est ; *bassiner,* dim. de *basser,* avec le sens de humecter, tremper légèrement ; *bassin,* avec dérivé *bassiner,* chaufer au moyen d'un bassin garni de braise, verbe distinct de *bassiner,* humecter. 24.

BAST, ouvrage de soutien, de fortification ; un identique *bast,* précédente forme de *bât,* selle grossière de bête de charge, soit soutien, suport.

BASTER, ancien parallèle de *bastir* (aujourd'hui bâtir), dont il nous reste : *bastant,* solide, bien portant ; *baste,* rempli fait à une robe pour la soutenir ; *baste,* soutènement de terrain ; *basteresse,* grosse aiguille pour emballer ; *bastille, bastillon, bastion ;* et *bastiquer,* bâtir petitement, et mal bâtir. L'italien *bastare,* sufire, doné pour origine de *baster,* et dont la signification est toute secondaire, n'en est qu'un frère ou un emprunté.

BASTE, mesure p. le vin, contenant cinquante litres, en Auvergne, et sorte de cuve, en Bordelais (b. l. *basta).* 24.

BASTRE, f. boue épaisse, profonde ; et *bastreus* (chemin bastreus). 24.

BAT, a. beau, brillant ; et *batant,* dans l'expression « tout batant neuf », tout flambant neuf. Ces mots sont des restants de la racine *ba,* briller. Ils sont populaires, mais l'Académie en a déjà inscrits qui le sont autant.

BÂT, pour *bast,* selle grossière.

BATACLAN. Le sens de choses encombrantes, doit être précédé du sens premier : « tapage », conservé en Normandie, en Nivernais, etc. Ce mot vient de *batre,* pour sa première partie (confr. « baterie de cuisine ») ; et la seconde pourrait être pour **clanc,* parallèle de l'onomatopéique *clinc* de *clinquant.*

BATAIL, batant de cloche, mot de l'ancien français, resté un peu partout ; et *bataillet,* batant de sonette. 29.

BATAILLE, *batailler, bataillon,* etc. 29.

BÂTARD, home de bât et home de naissance illégitime.

BÂTARD, barrage ; et *batardeau,* m. s.

BATE[1], sorte de bâton, etc. ; *bater,* batre le beurre (dans un texte lyonais, on trouve *batavit,* il frapa) ; *batée,* la quantité de beurre batue en une fois, etc. ; *batelle,* petite bate ; et *bateler,* plus fréquent que *bater.*

BATE[2], pour *bacte,* jante de roue, bride de sabot, lame d'acier recourbée, etc. ; *bater,* garnir d'une bate ; et le composé *embater.* De *bac,* courber. 21.

BATEL ou *bateau, batelier,* etc. 29.

BÂTIR; p. *bastir*, et dérivés, parmi lesquels *bâtissage*, action de former le feutre, en terme de chapelier. Le *bâtir*, coudre à grands points, est le même que le *bâtir*, construire, mais Darmesteter le sépare et le tire d'un german. *bastjan* pour ancien *bestan*. Dans ce *bastjan*, qui concorde avec notre mot et non avec *bestan*, je vois un emprunté.

BÂTON et ses dérivés.

BATRE et ses dérivés. S'ajoutent : *bataison*, action de batre le blé ; *batanер*, fouler le drap ; *baterer*, batre le linje, fraper multiplement ; *bateresse*, action de la grêle ou d'une pluie violente sur les récoltes, en Bourgogne ; *baterole*, petite massette, dans le Nord ; *batier*, instrument de paveur ; *batière*, lanière qui joint la bate du fléau au manche ; *batiguer*, palpiter, et *batiguement*, palpitation, dans le Centre ; *batiller*, m. s. que *batiguer*, dans de nombreus pays, aussi dans le v. français.

BAUCHE, f. pour *balche*, bois, forêt, proprement pays toufu, par extension herbe des prés, dans le Nivernais, terre pétrie dans l'ancien français ; *baucher*, faire une coupe de bois ; *baucher*, crépir un mur à la terre pétrie avant d'i passer le plâtre, en Picardie ; *bauchée*, lot de bois à défricher ; *bauchis*, maison en terre pétrie ; *bauchon* et *baucheron*, bûcheron, dans le Centre. 25.

BAUE, et dim. *bauoe*, insecte rongeur, tique, dans l'Est. D'une racine *bav*, répondant à *pav* du latin *pavere*, avoir peur, etc.

BAUGE, forme de *bauche*, au sens de terre pétrie, mortier, et à celui de logis rustique, en terre pétrie ; *bauge*, gîte fangeus du singlier ; *se bauger*, se retirer ou se cacher dans sa bauge, en Morvand et en ancien français ; et *baugis*, logis rustique, dans le Centre.

BAUME, forme de *balme*, rocher ; et un second *baume*, goitre, soit élévation, grosseur.

BAUQUE, forme de *bauche*, au sens de plantes herbacées servant à faire de la litière (en bas latin *balcha*, jonc) ; et *bauquière*, le terrain, (**balcaria*). Voyez *fauguière*.

BAUS, pour *bals*, rocher escarpé, falaise, promontoire ; *bausse*, meule de foin ou de paille, pile de fagots, en Limousin. 25.

BAVE, salive ; et dérivés.

BAVER, pour *baber*, parler beaucoup ; *bavard* et ses dérivés ; *bavette*, dans l'expression « tailler une bavette » ; *bavion*, babil, et *bavioner*, babiller, dans le Nord.

BÉAL, contracté de *bédal*.

BÉARD, pour *bégar*, civière, en Picardie, en Rouchi, etc. ; *béarder* et *béardier*. 30, 31.

BEC, pointe, bouche d'oiseau ; et nombreus dérivés. S'ajoutent : *bécard*, nom vulgaire du saumon, à cause de son long museau ; *bécaud*, sorte de pince qui tient la chandèle de résine, dans l'Ouest ; *bécot*, un baiser ; *bécoter*, etc. ; *bécu*, pointu (b. l. *becutus*) ; *becutel*, le pois cliche, qui a une pointe.

BÊCHE[1], a. pour l'ancien *besche*, contraire, irrégulier, faus : dans l'expression « à tête bêche » ; dans le composé *revêche* pour *rebêche* ; dans *bêchever*, placer à contre sens, et ses dérivés *bêchevel* et *bechevet*, ce dernier dans Darmesteter, mais tiré à tort du lat. *bis* et de *chevet* ; et dans un composé *bêcheverder*, tourner en sens contraire, dans l'Anjou. 38.

BÊCHE[2], pour l'ancien *bêsche*, outil à fouir ; *bêcher*, *bêchole*, *bêchon*, etc.

BÉDAL ou, contracté, *béal*, canal, ruisseau (b. l. *bedale*, de *bed*, creuser, fouir) ; *bédale*, grande rigole d'un pré ; *bédaler*, creuser des rigoles ; *bédalet* et *bédalon*, petit ruisseau, petite rigole. 30.

BÈDE[1], brebis, dans le Gâtinais, *bédie*, agneau ; *bédigue*, agnelle, employé pour *bède*, dans le Rouergue, la Lozère, etc. De *be*, produire, 30.

BÈDE[2], a. gros, large ; *bedaine*, ventre.

BÉDEL, forme régulière de *bédeau*, dans l'ancien français, avec le sens de serjent à verge, gardien, surveillant, come *badel*, aussi le sens de soldat de troupes légères, probablement d'éclaireurs (cf. celui de viguier, sentinelle,

qu'avait badel). A Aurillac et autres villes, les bédeaus portent encore une verge, qui est plate et faite de lamelles de baleine. En b. latin *bedellus*, à côté de *badellus*. On done *bedeau* pour être un alemand *putil*, crieur public, mais ce *putil* est isolé en germanique et pourrait bien être l'emprunté, avec prononciation *p* pour *b* et chanjement de voyelle. A mon avis, *bedel* est identique au dit *badel*, et celui ci se relie fort bien, par son sens de surveillant, à *bader*, veiller, qui ne peut rien devoir à l'alemand.

BÉDER [1], creuser, fouir ; *béde*, trou dans la terre, et petit trou dans lequel les enfants font rouler leurs billes, à certain jeu, d'où un second *béder*, faire rencontrer la bède par la bille.

BÉDER [2], soufler, respirer ; et *bédée* (monter une côte « tout d'une bédée », d'un seul trait). Dans le Vendômois, etc. 30.

BEDOCHE, pioche ; *bedocher* et *bedochon*.

BEDON, ventre, et dérivés.

BÈDRE, a. raide, résistant (« home bèdre », inflexible ; « pièce de bois bèdre », noueuse, pénible à travailler ; etc.), dans le Massif Central. A mon avis, le sens de raide et résistant sont des étendus de celui de vivace, et ils dénotent une forme *beiter* ou *beiteros*, de la racine *bi*, vivre. Confr. *avèdre*.

BÉER, doublement altéré de *bader*.

BÉGADE, fois, soit allée et venue (« par begades », parfois). De *beg*. 30.

BÉGU, pour *bégut* (aussi *bigut* dans l'ancien français), mouton qu'un vice de conformation des mâchoires empêche de brouter, parce que les dents de dessus et de dessous ne coïncident pas, l'une se trouvant trop longue ; et cheval dont les dents marquent encore, à l'âge où elles devraient avoir rasé ; mouton irrégulier, cheval irrégulier.

BÈGUE, altéré de *baigue*, et dérivés.

BÉGUILLER, boîter, *béguillon*, *boîteus*.

BÉGUIN, adversité, chose contraire qui survient. Mot de l'ancien français, encore employé quelquefois (« quel béguin ! », quel maleur !).

BÉGUINE, religieuse d'un ordre créé par un Le Bègue ; et *béguin*, petite coife (de béguine).

BÉHORDER, altéré de *bagorder*.

BEIGE, a. qui est d'un gris jaunâtre ; et *beige*, s. nom de la laine qui est de la couleur naturelle de la bête, autre que la blanche. Dénotent la racine *beic* et *bic* de *biche* et de *bique*. 35.

BEITE, f. nourriture, aliment, réduit au sens de amorse pour prendre les poissons ; *beiter* et *abeiter*, garnir l'engin d'une amorse ; et, au sens général, *beituse*, cofre à grains, De *bi*, vivre. 34.

BÉJOUE, pour *besjoue* (come *bévue* pour *besvue*), et au lieu de *bajoue*, exactement fausse joue ; et *besjouier*, chacun des murs latérals d'un sas ou chambre d'une écluse de canal.

BEL, forme régulière de *beau ;* et dérivés : *belle*, féminin, pris come substantif dans le Nord, où il désigne la lune ; *bellesse* et *belleté*, ce dernier altéré en *beauté ;* un autre dérivé, *bellerie*, tout objet de luxe, de parure ; et un nouveau, *bellisime*. 31.

BÉLAFRE, pour *beslafre*. Serait préférable à *balafre*, et pourrait être admis au facultatif. Voy. *labre*.

BELAUDE, dialectal de *blaude*, en Poitou, etc. Voyez *belouse*, qui est plus répandu.

BELEN, nom français du dieu *Belenos*, qui personifiait le soleil.

BELIOCANDE, f. nom du millefeuilles, dans La Curne. 32.

BELLIN, aussi *bélin*, mouton favori, bélier, et mouton en général, dans la Bourgogne, le Forez, la Saintonge, et, dans le v. français ; fém. *belline*, brebis, et *bellinet, on, ot*, agneau. On a doné, pour *bélin*, le même radical que pour *bélier*, et, pour celui ci le flamand *bell*, clochette ; mais cette origine, fort possible pour le dit mot *bélier*, n'explique guère *bellin*, et n'explique pas non plus un ancien français « bélie » pour **bellie*, bergerie. Il pourrait i avoir une pre-

mière origine, dans laquelle la flamande serait venue se fondre ; et cette origine serait *bel*, beau, surtout si le mouton et la brebis ont pu être consacrés, dans certains pays, au dieu Bel ou Belen. Notons que « belline » a été un terme de caresse, en parlant d'une femme, « come qui dirait petite brebis ». Voyez la rac. *bel* et son équivalente *ber*, dont pourrait tenir la forme *berlin*, de l'ancien français, possiblement précédente et dont la première partie serait celle de *berte*, brebis (voyez, plus bas, ce mot et les dérivés de *ber*, mâle).

BÉLONG, pour *beslong*, oblong, en Champagne, en Bourgogne, et dans l'ancien français ; et *bélonge*, grand panier oblong, dans lequel on porte la vendange aus cuves.

BELOUSE, forme anc. de *blouse*, restée un peu partout ; *belousette* et *belouson*, blouse d'enfant. *Belouse* paraît être pour *beslouse* et *veslouse*, d'un **veslosa*, de la racine *ves*, couvrir, vêtir, car le mot a aussi le sens de « coque de l'œuf ». Ce dernier sens me fait mettre en doute une parenté avec le b. l. *belosius*, sorte d'étofe, qui pouvait être bleue.

BELUE, et dialectal *belugue*, étincelle ; *beluette* et *beluguette*, diminutif, contracté dans le français en *bluette*, au sens figuré de petit trait d'esprit, etc. ; et verbes *beluer*, *belueter*, étinceler, ou leurs autres formes.

BÈNE, femme, aujourd'hui inusité dans ce sens, et *bénade*, la demoiselle à laquelle un cavalier done le bras, dans un cortège nuptial, en Basse Auvergne, où l'on dit aussi *bénate*. 32.

BENNE[1], régulier de *banne*, sorte de voiture et grand panier à récoltes ; *bencelle* pour *bennecelle*, sorte de voiture légère dans l'Est ; *bennette*, *bennon*, *benneron*, *benneton*, diminutifs ; *bennard*, lourd chariot pour les matériaus de construction, mot altéré dans le français, en *binard (!)* ; *bennate*, benne à sel dans le Jura, sorte de hote dans le Berri et l'Ouest, d'où *bennaton*, petite hote, et poche que les femmes tiennent suspendue à la ceinture, sous leurs robes ; verbes *benner*, transporter en benne, etc. 30.

BENNE[2], corne, aile de moulin, et, en Saintonge, fanon des bœufs, pli de la peau qui pend sous leur cou et figure un angle, une corne ; *bennel*, dévidoir à cornes ; *bennelle*, volant d'une roue de dévidoir ; *benneler*, dévider ; *bennet*, jeune animal dont les cornes commencent à pousser ; *benner* et *benneter*, doner des coups de cornes, jouer avec les cornes ; *bennon*, chacune des saillies frontales qui portent les cornes, ce dernier particulièrement dans l'Est ; et *bennu*, cornu. 32.

BÉQUER[1], piquer du bec, verbe resté partout ; *béquet*, nom vulgaire du saumon, aussi nom du brochet, et petit clou à ferrer les souliers ; *béquette*, petite pince à extrémité recourbées, dont se servent les tréfileurs, les épingliers, et autres ouvriers ; un verbe *béquiller*, couper l'herbe avec le bec, en parlant des oiseaus ; *béquillon*, petite béquille, et tuteur pour soutenir une plante ; *béquillot*, gros gardon, poisson ; et la première partie de *béquefigue* (au lieu de *becfigue*), qui bèque les figues.

BER[1], pointe d'un sabre, etc. 32.

BER[2], mâle. A mon avis, racine réduite de *bers*, au sens figuré, et qui me paraît être dans le latin *vervex* (*verres*, porc mâle, est pour *verses*, de la racine pleine). Par un perdu *ber*, mouton, qui a dû exister dans quelques parties de la Gaule, nous avons : *bérat*, bélier, dans l'Est ; *béret*, agneau, aussi dans l'ancien français ; *béric*, m. s., d'où *bérigue*, agnelle, employé au sens de brebis, dans la Lozère ; *bérit*, troupeau de bêtes ovines, dans le v. français ; *béron*, mouton favori qui marche en tête du troupeau, dans la Lozère, etc. V. *berte*.

BÉREL, voiture rurale, en ancien français. Egal à *bérot*, inscrit plus bas.

BERGE[1], bord escarpé d'une rivière ; *bergeon*, angle d'un champ, petit talus, pointe de rocher, terrain de forme aigüe ou triangulaire ; *bergeoner*, être en pointe, en angle ; et *bergeral* (promenade bergerale, sur les berges de la Marne). 33.

BERGE[2], meule de foin, de paille, de fagots, mot identique au précédent ; avec diminut. *bergeon* et *bergeot*, meulon. Dans l'Ouest.

BÉRICLE, œil. Mot de l'Anjou, employé au pluriel, *béricles* (ouvrir les béricles, ouvrir les ieus). Ce sens de ieus, primitif de celui de lunettes, exclut le *beryl* de Darmesteter pour l'alt. *bésicles*, et relie notre mot à son équivalent *berlot*. De *ber*, être brillant. 32.

BÉRIGOULE, champignon à chapeau tout percé de petits trous. De *ber*, pointe, secondairement percer, trouer. 32, 33.

BERINGUE, f. pot ou aiguière à bec ; *béringon*, diminutif ; *béringal*, plateau sur lequel on place l'aiguière ; et *béringuier*, ouvrier des béringues, et potier en général, mot altéré dans les noms d'homes en Bérenger, Béranger, etc. De *ber*, pointe. 32, 33.

BÉRIOT, taureau, et *bernet*, pour probable *bêrinet*, m. s., dans l'Ouest. Ces mots se relient à *ber*, mâle.

BÉRIR, formateur perdu de *bériller*, contracté en *briller*, mais dont il nous reste aussi *bertil* et *berton*, étincelle, et *bertiller*, étinceler, scintiller, altéré en *brétiller* et en *frétiller*.

BERLE, sorte de cresson. 32.

BERLOT, œil, en Anjou (« ouvrir les berlots », les ieus). Voy. *béricle*.

BERLUER, éblouir, en parlant d'une lumière étincelante, verbe de l'ancien français ; et le dérivé conservé *berlue*, éblouissement, trouble de la vue. Pour *besluer* et *beslue*, de *bes* et de la racine *luc*. 96.

BERMER, fermenter ; *berme*, cuve où l'on fait bermer le froment pour la fabrication de l'amidon, aussi cuve dans les salines ; et *bermier*, ouvrier qui porte l'aue saturée de sel dans la cuve. De la rac. *berv*, avec *m* pour *v*, come dans le lat. *fermentum*, dér. de *fervere*.

BERNACHE, grand mollusque bivalve à longue coquille dont une partie en éventail et l'autre en pointe. En breton *brennik* pour **berennik*, en gall. *brennigen* pour **berennigen*, etc. De *ber*, pointe. 32, 33.

BERNE, pour *bergne*, talus de route, berge de rivière, dans l'Ouest, aussi terrain entre le rempard et le fossé, côté d'une tranchée, dans la Picardie, le Rouchi, le Mouzonais, etc. 33.

BERNE, sorte de manteau à cape, dans l'ancien français ; et toile qui sert à couvrir une charrette, dans quelques pays de la Vienne. Je crois identique à ce mot le français *berne*, couverture, pour lequel l'esp. *bernia* ne serait qu'un frère. Nos deus mots peuvent être pour *bertne* et *vertne*, au sens de entourne, de envelope, d'où celui de couverture ; et l'espaniol s'expliquerait de même.

BERNER, pour *vertner*, tourner, renverser ; et nom verbal *berne*, dans « pavillon en berne », pavillon renversé en signe de deuil.

BÉRON, ouverture pratiquée au fond d'un pressoir à cidre pour l'écoulement du liquide. De *ber*, percer. 32, 33.

BÉROT[1], bec d'aiguière et de pot quelconque, en Normandie. 32, 33.

BÉROT[2], parallèle de *barot*, tombereau ; et *bérotier*, le conducteur. Un féminin *bérote*, avec dim. *bérodette* ou *béroudette*, contracté en *bérouette*, dans le Morvand, le Vendômois, la Normandie, etc., et en *brouette* dans le fr. Le lat. *bis*, deus, et *rota*, roue, de Darmesteter, est impossible, car, autrefois, *brouette* a désigné également une chaise à porteurs, forcément dépourvue de roues. En esp. *barocho*, en it. *baroccio*. De *ber*, porter. 33.

BÉROUE, forme pleine de *broue*, vapeur d'aue, pluie fine, restée en Normandie, en Berri, en Vendômois et autres pays ; et dérivés analogues. De *berv*. 33.

BERRET, au lieu de *béret*, et pour plus régulier *birret* (bas lat. *birretum*), sorte de coifure ; fém. *berrette*, sorte de bonet à plusieurs faces, altéré en *barrette*. Voy. *birre*.

BERS[1], éminence ; particulièrement charpente d'élévation, et, en terme de marine, charpente sur laquelle repose un navire en construction. Mot réduit fautivement en *ber* dans le français, et formateur de *bersel* ou *berseau* (« ber-

ceau », par un *c*, est fautif), les planchettes arondies qui forment les pieds de ce lit d'enfant, l'ensemble du soutien, ensuite le petit lit lui même ; d'où *berser*. Et : *berse*, ridelle d'un char ; *bersole*, même sens, et sorte de table sur laquelle le boucher tue les veaus et les moutons, dans l'Est ; *berselon* et *berselonet*, berseau léger d'enfant ; le franç. *berselonette*, écrit à tort par un *c*. 33.

BERS[2] et, réduit, *ber*, home supérieur, grand seigneur, prince (le ber de Flandre). Mot de l'ancien français, identique à *bers*, éminence, au sens figuré, et dont il nous reste les diminutifs *berrichet* et *berrichot*, le roitelet.

BERSE, flèche, dans l'ancien français, aujourd'hui flèche d'arbalète dans le Nord ; *bersel*, cible ; *berser*, tirer de l'arc, *berseler*, percer de flèches ; *berserie*, exercice de tir à l'arc ; *bersier*, archer, aujourd'hui du sens général de chasseur, dans la Champagne ; et *berseret*, chien de chasse. Origine : un **bersa*, de la racine *ber*, pointe.

BERTE, brebis, mot réduit au sens de brebis morte, en Auvergne. D'un **berita*. Voy. *ber*, mâle.

BERTIL, étincelle ; *bertillon*, diminutif ; *bertiller*, scintiller, transposé souvent en *brétiller*, d'où frétiller, qui signifiait autrefois scintiller, en même temps que s'agiter par des mouvements brusques. On dit aussi *berton* et *bertoner*. De *ber*, briller. 32.

BERTOT, coupé, châtré, altéré en *bertaud*. D'un *berritos*, venu de *berros*, court, écourté. Et un identique *bertot*, petit, désignant surtout le dernier d'une couvée, et coformateur de *reibertot*, le roitelet.

BERTOUDER, pour *brétouder* et *brectouder*, couper court, en parlant des cheveus, et écourter, en parlant des oreilles d'un cheval ou d'un chien (en it. *bertone*, cheval qui a les oreilles coupées). Darmesteter done *ber* pour être la particule *bes*, venue, selon lui, du lat. *bis*, deus fois (ce qui est doublement faus, et il se base sur un ancien français *bestondre*, tondre irrégulièrement, alors qu'une forme relativement récente ne peut produire une forme archaïque, et alors que « tondre irrégulièrement » n'est pas « couper les oreilles ». De *berc*. 33.

BERVAL, multitude de moucherons, soit fervescence, par extension le moucheron lui même. En Auvergne, en Velai, etc. 33, 34.

BERVETON, furoncle, bouton cuisant.

BERVIN, fourmie ; et *bervinière*.

BÈS, habitude, dans l'expression ouestale et ocienne « à la bès », à l'habitude, come d'habitude. De *bessus*, transmis par Virgile le grammairien. Et un second *bès*, taux légal et usuel, dans l'ancien français. 31.

BESAIGRE, très aigre ; et verbe dialectal *besaigrer*, doner des renvois acides (cette sauce me besaigre).

BÉSAL, forme de *bédal*, canal, ruisseau (b. l. *besale*, en même temps que *bedale)* ; et dérivés analogues.

BESCOT, irrégulier, de travers, en parlant des choses, et sot, maladroit, en parlant des persones ; d'où *bescoter*, être de travers, être maladroit, et, au passif, se troubler en parlant. De *besque*, forme de *bêche*, contraire.

BÈSE, forme lorraine de *bède*, gros, et dérivés analogues.

BÉSER[1], courir, fuir, en Normandie. L'al. *biss*, morsure, de Diez, n'est ici pour rien. Voy. la forme *biser*.

BÉSER[2], forme de *béder*, soufler en Bourgogne, avec le sens plus particulier de avoir la respiration pénible, par extension tousser ; *béset*, tous maladive, et *béseter*, toussailler.

BÉSER[3], nuire, duper, tromper, verbe resté dans de nombreus pays, et distinct de *bauser ; bésant*, nuisible, fâcheus, vexant. De *bes*, contraire. 34.

BÉSIGUE, forme pleine de *besi*, petite poire sauvage, amère, d'où *bésiguier*, l'arbre ; et parallèle *bésille*, d'où *bésilier*, dans l'Anjou. Le néerlandais *besie*, de Darmesteter, qui le compare à l'alem. *beere*, me paraît plutôt un emprunté. Le breton ayant des dérivés de *vidus*, bois, avec le sens de sauvage,

notre double mot *bésigue* et *bésille*, du sens de poire sauvage, pourrait venir du même *vidus*, par un double dérivé **vidica* et *vidilla*. Il peut aussi tenir de *bis*, par son sens de poire amère.

BÉSILLER, ennuyer, verbe diminutif de *béser*, nuire ; *bésil*, ennui (b. l. *besilium*) ; *bésillant* et *bésilleus*.

BÉSINER, autre diminutif de *béser*, nuire, avec le sens particulier de travailler maladroitement, aussi perdre son temps à des choses futiles, d'où *bésin*, mauvais travail, et *bésinier*, mauvais ouvrier.

BÉSINGUE, qui est de travers, dans l'Est.

BÉSITRE, dégât (un orage fait du bésître, le bétail qui passe dans un champ semé fait du bésître). En Vendômois. 34.

BESOCHE, f. de *bedoche*, pioche, en Saintonge et autres pays.

BESON, forme ancienne et régulière de *besoin*, restée dans le Boulonnais, la Meuse, etc. Et : *besonie* (avec la même prononciation que dans l'altéré *besogne* (celto bas lat. *besonia*) ; *besonieus*, aussi *besoniol*, dans l'ancien français ; et *besoniette*, petite besonie, également dans l'ancien français. 34.

BESQUE, forme de *bêche*, contraire, irrégulier, et d'où *bescot*, inscrit ci dessus.

BESSAQUER, mal secouer ; et *bessacade*. De *saquer*, avec préfixe *bes*.

BESSE, forme ancienne de *fesse*, restée dans la région du Nord ; avec verbe *besser* et un composé *ébesser*, doner la fessée. Origine : **bissa*. Le lat. *fissa* ne peut être que secondaire dans *fesse*. La substitution de l'*f* à notre *b* est dans beaucoup de mots.

BESSER, fouir, formateur de *cabesser*, labourer ; et *bessol*, bêche, outil à fouir. 30.

BESTAQUER, lier grossièrement et avec maladresse. De *taquer* et du préfixe péjoratif *bes*.

BESTOQUER, fraper à faus ; et *bestoc*, maladroit. De *bes* et *toquer*.

BÉSUQUER, travailler maladroitement, come *bésiner*, dans la région du Nord. Avec dérivés analogues : *besuc*, mauvais travail, et *besuquier*, mauvais ouvrier.

BET[1], aussi *bets*, premier nom de l'arbre dit plus tard, au diminutif, *betoul*, contracté ensuite en *beoul*, *boul*, et dit aujourd'hui *bouleau*. Cette forme primitive *bet* se conserve en Auvergne, dans l'Ouest et dans le Midi. D'où *bessade* et *bessière*, venus de la forme *bets* ; et, mot nouveau, *bétuline*, uile volatile concrète qu'on extrait de l'épiderme du bouleau noir. De *beb*. 30.

BET[2], premier lait, trouble, visqueus, séreus, d'une femme, d'une vache, d'une chèvre ou d'une brebis, mot de l'ancien français ; *bételé* (« lait bételé », caillé) ; *bétat*, mare d'aue croupissante, ce dernier dans l'Est ; *béter*, figer (« la mer bétée », la mer du Nord, la mer de glace) ; et *béton*, même sens que *bet*. De la rac. *bet* (p. 34) et non de l'al. *beost* de Darmesteter.

BÉVUE, p. *besvue*, méprise, exactement fausse vue d'une chose.

BIAINE, pour *bigaine*, lubie, idée de travers, *biainote*, m. s., et *biaineus*, excentrique, dans l'Est. De *big*. 36.

BIAISER, p. *bigaiser*. Voy. *biguer*.

BIC[1], petit, par extension gentil ; et *bichon*, terme d'amitié. 35.

BIC[2], égal à *bec*, pointe, dans le Nord, la Champagne et la Bourgogne et dérivés. 35.

BICANER, chanter d'une manière chevrotante ; *bicanant*, en parlant d'un chant, et *bicaneur*. De *bique*, chèvre.

BICHE, femelle du cerf ; *bichet* et *bichon*, petit de la biche, et termes d'amitié donés aus enfants (mon bichet, ma bichette, etc.) ; et *bicher*, terme d'horlogerie et arts similaires, polir au moyen d'un pied de biche. 35.

BICON, aussi *bicot*, chevreau, petit de la bique ou chèvre ; avec dérivés : *biconer* et *bicoter*, mettre bas, en parlant de la bique. 35.

BIDE, forme de *bède*, brebis, dans le Gâtinais ; *bidel*, agneau, etc.

BIDER[1], fendre, tailler, verbe remplacé au sens propre par le dit « fendre » (du lat. *findere*), mais conservé dans l'Est, au sens de commencer la fendaison, doner de petits coups de hache, en ligne droite, sur le bout d'une bille, dans toute l'étendue du diamètre, afin d'en mieus assurer la fente suivant cette ligne ; et *bidon*, chacun des petits fragments de fer qui tombent en déchet par l'opération de la fenderie, dans les forges, aussi petit copeau. 35.

BIDER[2], fuir. L'espèce chevaline étant fuyante, je relie ici : *bidel*, petit cheval, de l'ancien français ; *bidet*, m. s. ; *bidette*, petite jument, en Poitou et autres pays. J'ajoute un normand *bidoche*, vieille jument.

BIDOCHE, viande, mot populaire, formé avec la même finale que dans *taloche*, etc. De *bi*, vivre. 34.

BIDOUR, aussi *bidourne*, vif, remuant, dans le Centre. De *bi*, vivre. 34.

BIEU, pour *biu*, avec la prononciation oïlienne *eu* de l'*u*, en Anjou et autres pays (en oc *ou*), et forme féminine *bive*. Mots égals au fr. *vif* pour *viv* et fém. *vive* ; et *bieuger*, être vif, remuant, aussi être grouillant, en parlant de petits êtres réunis ; d'où *bieugeant*, remuant. L'adjectif *bieu* est proche du breton et irlandais *biu* (devenu *bev* et *béô*, du celtique *bivos*, dans lequel est venu se fondre le latin *vivus*) ; et le verbe *bieuger* dénote un celto bas latin *bivicare*. 34.

BIÈVRE, castor, 30.

BIFER, pour probable *bigver ; bife*, marque par laquelle on rend nul un mot, etc. ; et *bifure*.

BIGARRE, pour *bigatre*, et précédente forme de *bigearre* et *bizarre*, irrégulier ; verbe *bigarrer* et diminutif *bigarreler*, d'où *bigarrure*, etc. ; *bigarrel* ou *bigarreau*, cerise blanche d'un côté et rouge de l'autre ; *bigarrelle*, variété d'orange à peau irrégulière, *bigarrelier*, l'arbre ; *bigarron* et *bigarrot*, plante grimpante. 36, 37.

BIGEON, poix claire, résine qui coule du pin sans incision. Pour probable *bitigeon*, de *bet*, être visqueus. 34.

BIGUE, a. oblique, courbe, en parlant des choses, et boiteus, en parlant des persones, avec péjoré *bigard*, et dimin. *biguet*, *bigon* et *bigot*, ce dernier également au sens de esprit faussé. 36, 37.

BIGUER, obliquer, courber, tourner ; *bigaiser* ou contracté *biaiser*, et dérivés ; *bigueler* ou contracté *bigler*, loucher, et dér. ; *bigue*, poutre oblique ; *biguelle* ou contracté *bielle*, diminutif ; *biguiller* ou contracté *biller*, tourner multiplement, et dérivés particuliers *biguillard* ou contracté *billard*, bâton recourbé, bœuf dont les cornes sont divergentes, cheval habitué à biller, à monter en zig zig une côte, et *biguille* ou contracté *bille*, petite boule, aussi ganglion et, au pluriel, maladie des ganglions chez les porcs ; *bigon*, frisette de cheveus, *bigoner*, frisoter ; *bigorne*, f. crochet pour tirer le foin dans les granges, mot de l'Est ; un second *bigorne*, insecte à longues pates, en Bourgogne ; *bigorner*, même sens que *bigler*, dans le Nord ; *bigorne*, qui louche, et dimin. *bigornet* et *bigornot*, louchon ; *bigos*, sorte de bêche à dents recourbées, *bigosser*, fouir au bigos, et *bigosson*, petit bigos ; *bigot*, m. s. que *bigos*, et dérivés analogues. 36, 37.

BILIE (prononcé avec mutité de *ie*), adj. du sens de fort (c. *bilios*, p. 37). Mot perdu, mais dont il nous reste le féminin *bille* p[r] *bilie*, pris au substantif.

BILIE ou *bille*, tronc d'arbre, forte branche, par extension pièce de bois ; *biller*, serrer au moyen d'une bille ; *billette* et *billon*, petite pièce de bois ; *billon*, lingot de métal (monée de billon), et dérivés ; *billot*, égal à *billon*, pièce de bois ; *billoner*, *billoter*, etc. 37.

BILIER, nom du mois de février, dans les pays de Cahors et de Gourdon, soit nom du mois des mariage, d'après une coutume ancestrale, qui était également en Grèce (γαμηλίσυν, dérivé de γαμος, mariage) ; le dit *bilier* gouvernant une forme pleine *bislier*, venue d'un celtique **bidlos* ou **bislos*, anneau

du doigt, du même *bissos*, doigt, que dans *bissavos*, bizou.

BILLEVESÉE, petite bille soufflée, pleine de vent, et chose frivole.

BIN, l'un des noms du membre viril, dans le Maine. Soit d'un **bicnos* (cf. le latin *pinus*, l'arbre pin, pour *picnus*), soit d'un **bitnos*, de la même famille que *bite*.

BÎNER, pour *bisner*, fuir avec rapidité (v. *biser*), d'où *débîner*, m. s. et *s'esbînier*, s'enfuir.

BINET, gentil, gracieus ; *biner*, faire gentil, embrasser, mots de l'Ouest ; et le français populaire *binette*, figure, doné come venu du nom d'un coifeur de Louis XIV, mais ce nom doit, lui même, être venu de l'adjectif (cf. *petit*, nom, venu de *petit*, adjectif). D'une forme altérée *bin* de *min*, petit, come *bap* l'est de *map*, etc.

BINIOU, pour **benniou*, sorte de cornemuse. Emprunté au breton, et de la même origine que *benne*, corne, inscrit ci dessus.

BION, outil tranchant avec lequel le verrier fend, dans la longueur, le verre soufflé en cilindre, etc. 35.

BIOU, forme de *bieu*, vif.

BIQUE, chèvre ; *biquet*, chevreau ; *biquette*, chevrelle ; *biqueter*, mettre bas, en parlant de la chèvre ; etc. Plus, un namurois *biquet*, lièvre.

BIQUER, aussi *biker*, égal à *béquer*, dans le Nord (« une pièce quelconque bique, lorsqu'elle dépasse celle sur laquelle elle est placée », dans Hécart). Avec dérivés particuliers : *bique*, petite bêche pointue ; *biquer*, fouir à la bique ; *biquet*, aiguille de balance.

BIRMER, forme de *bermer*, même sens que brouir (le vent a birmé la vigne) ; *birme*, maladie des arbres fruitiers ou des légumes, qui les fait dépérir dans leurs fruits ou dans leurs feuilles ; etc.

BIRRE, sorte de sagon de grosse laine pour la pluie ou le froid. Mot aujourd'hui inusité, mais dont nous avons le diminutif *berret* pour *birret*. Origine : *birros* pour **birsos*, traduit en latin par *birrus*, *birrum*, sorte de casaque. La racine *birs* de ces mots se relie à *burs*.

BIS[1], aigre, amer ; *biseret* et *biserot*, vin aigrelet, etc. 38.

BIS[2], gris, qui est de couleur irrégulière ; *biser*, doner une teinte bise ; *biset*, pijon gris, etc. ; *bisette*, autre nom de la macreuse ; *bisot*, sorte d'oiseau de passage ; *bisoter*, diminutif de *biset* ; un parallèle de *biset*, en nom d'animal domestique, *bisot* (bœuf bisot, vache bisote) ; et *bisote*, farine de pois et de vèces dont on nourrit la volaille. 38.

BIS[3], forme de *bais*, un baiser, dans le Centre ; *biser*, embrasser, et *bison*, petit baiser.

BISAIGUE, outil de cordonier, servant à polir le bord des semelles. D'un dérivé probable de *bise*, taille, avec sufixe au sens de « qui fait » (la bise ou le biseau des semelles). Dans l'ancien français, on trouve aussi *bisaigle*, d'un dérivé secondaire, égal à l'it. *bisagolo*. Le répondant espagnol a une forme féminine, *bisagra*. Le sens de outil à double face, de quelques auteurs, est à rejeter : « face » n'est pas représenté dans le mot.

BISCANT, irrégulier, en Morvand, et contrariant, vexant ; *biscantin*, petit vin aigrelet ; *biscantine*, sorte de boisson ; et un composé (avec *garre*, jambe), *biscangarre*, califourchon, (à la biscangarre). 38.

BISCARER, détériorer un ouvrage, le mal faire. 38.

BISCE, vent froid, mauvais, mot écourté aujourd'hui en *bis*, à Lille, et passé au sens général de vent (jeter au bis, jeter au vent) ; et un identique, *bisce*, mais féminin, même sens de vent mauvais ; et *biscer*, faire un vent de bisce. Mots restés dans le Nord, sous les formes altérées *bisse* et *bisser*. Dans quelques pays, une forme à *c* chuinté, *bische*, et cette forme a amené la fautive *bige*, du Morvand. En français, le réduit *bise*. 38.

BISCOIS, de travers, come *guingois* (être de biscois, placer de biscois, et

parler biscois, parler un langage inintelligible, un mauvais français). On dit aussi *biscot*, d'où *biscotis*, sentier tortueux. 38.

BISER[1], forme de *bider*, fendre, tailler; nom verbal *bis*, coupure, fendure, branchette de vigne portant plusieurs grapes, dont on fait cadeau au moment des vendanges, come un bouquet de fleurs, en Mâconais ; un second nom verbal, mais féminin, *bise*, taille, avec dim. *bisel* ou *biseau*, verbe *biseler* (*bisauter* est à rejeter) ; *biset*, petit couteau, dans l'Est ; *bisette*, frange d'or ou d'argent ; *bisiller*, fendiller, *bisille* et *bisillon*, fendille, aussi dans l'Est ; et *bisaille*, ensemble de copeaux, un peu partout.

BISER[2], forme de *bider*, fuir, avec le sens de fuir avec rapidité, dans le Nord ; aussi en parlant d'un oiseau qui vole en flèche, et d'une pierre lancée avec force ; aussi jaillir en parlant d'une seringue ; *bis*, le siflement (le bis continuel des balles à nos oreilles) ; *biset*, le jaillissement, aussi le ricochet d'une petite pierre plate lancée à la surface de l'aue ; *bisette*, la dite pierre. Confr. *bîner*.

BISPRE, amer, en parlant des fruits qui ne sont pas assez mûrs, en Auvergne et autres pays. 38.

BISQUE, aigre, amer (vin bisque, lait bisque), en Poitou, en Normandie et autres pays ; *bisque*, s. f. querelle, et *bisquelle*, diminutif ; *bisquer*, éprouver une impression amère, un peu partout ; *bisquin*, contrariant, dans l'Est. 38

BISSER, forme de *biser*, fendre, tailler ; *bisse*, tranche (de pain, etc.) ; *bisseler*, diminut. ; *bisselle*, petite fendure d'ausier ou autre branchette servant de lien, mot altéré dans la français en *ficelle*, au sens étendu de cordelle.

BISTOQUER, terme de billard, toucher obliquement, soit doner un coup qui n'est pas droit ; et *bistoquet*, le dit coup, inscrit dans le français sans le formateur. De *toquer*, forme de *toucher*, avec le préfixe *bis*.

BISTOUILLE, mélange de café et d'eau de vie, dans la région du Nord ; soit boissson amère. Employé par dépréciation.

BISTRAC, déséquilibré, en parlant des persones, et irrégulier, en parlant des choses. Cf. *détraqué*.

BISTRE, couleur noirâtre, grisâtre, jaunâtre ; *bistrer*, doner cette couleur ; et *bistreus*. 38.

BITE, f. membre viril, soit membre de la génération, de la vie. Mot de la région du Nord, distinct du masculin avec *v*, de Bocace, de Clément Marot et autres, lequel masculin venu du latin. De *bi*, vivre. 34.

BITURE, repas copieus. 34

BIZOU, forme bretone de l'emprunté et altéré *bijou* ; et dérivé de *bid*, fendre. 35.

BLAC[1], aussi *blache*, faible, mou (b. l. *blacus* pour *m'lacos*) ; *blacher*, fléchir, ployer. 38, 39.

BLAC[2], chêne, mot remplacé par son augmentatif *blacas*, qui est pour *balcas*, de *balc*, 25 (confr. *bauche* pour *balche*), dans le Sud Est ; *blacarède* chênaie ; *blache*, m. s. dans la Comté, et *blachet*, petit chêne ; *blachette*, bosquet de chênes.

BLAIC, aussi *blaiche*, formes de *blac* et de *blache* au sens de mou (fruit blaic, poire blaigue) ; etc.

BLAIME[1], dialectal de *blême*, (bas latin *blacimus*).

BLAIME[2], f. maladie du pied chez le cheval, qui blanchit la partie frapée. 38, 39.

BLAIREL, *blaireau*, pour précédent *blarel*, (ce n'est que la fausse croyance que l'animal de ce nom mangeait le blé qui a fait dire *blaterel*). Dénote un **blarellos*, du sens de museau (pointu), et qui peut être un dérivé du *blaros*, blair, nez, de l'art. suivant.

BLAIRER, forme précédente de *flairer*, d'où le très répandu *blair*, nez. De *bla*. 38.

BLAISE, celui qui prononce *ç* pour *ch*, *z* pour *j*, etc., exactement qui adoucit les lettres chuintées (b. l. *blasius*, pour celt. *m'lasios*) ; verbe *blaiser*, et adj. *blaiseus* (langage blaiseus). Le français académique n'a que *bléser*. Confr. *blaser*.

BLANT, précédent de *blanc*, mais d'une autre origine : *belantos* (p. 31), mot resté dans le Bourbonais et autres pays. Avec faiblissement du *t* en *d*, ordinaire dans les dérivés : *blande*, la salamandre ; un ancien français *blande*, flamme ; *blandet* et *blandin*, petit blant ; *blandir*, blanchir ; *blandeyer*, présenter des teintes blanches ; *blandeyant*, etc. Le sens et le *t* de *blant* excluent la parenté avec le lat. *blandiri*, caresser. A noter que le *t* se conserve dans *ferblantier*.

BLAQUER, forme de *blacher*, fléchir, ployer, et d'où *ablaquer*, inscrit ci dessus ; *blaquière*, fatigue des jarrets.

BLASER, rendre mou, employé au participe (« un estomac blasé », usé).

BLASON, écu orné aus couleurs du chevalier, soit fleuri, et, au figuré, éloge, louange de faits glorieus (« blason funèbre »). Dénote un *blandon*, comparable au *blaton* de l'irlandais et au *blodon* du breton (peut être même un conforme *blason*, venu d'un formateur **blas*, répondant au lat. *flos*). D'où *blasoner*, et un terme d'atelier *blasonier*, peintre ou graveur d'armoiries. Voir *bla*. 38.

BLAT, dialectal de *blé* ; *blater*, écraser, verbe picard, confirmant l'origine *m'latos*, moulu ou pouvant l'être, qu'a *blat* ; un angevin *blaté* (année blatée, féconde en blé) ; *blatier*, marchand de blé, mot resté dans le français sans formateur. 39.

BLAVE, a. pour *belave*, bleu ; *blavel* ou *blavet*, le bleuet ; *blavir*, bleuir ; *blavisse* ou *blaveur*, qualité de ce qui est bleu ; *blavin*, *blavinet*, bleu clair ; et *blaviner*, en parlant de l'air, dont on voit les mouvements par les grandes chaleurs. De *bel*. 31.

BLEC, aussi *blèche*, formes de *blac* et *blache*, faible, mou (« poire blèque » ou « blèche » ; « home blèche », qui manque de caractère, aussi qui est faus) ; *bléchir* et *bléquir*. Plus, un second *blèche*, s. f., tourbe qu'on prend à la surface de la terre, la moins consistante.

BLÉCER, précédent de *blesser* et pour antérieur *blécier*. De *blac* et *blec*, 38. 39.

BLESTE, f. mèche de cheveus, chacun des deus bandeaus qui encadrent la figure de la femme, et poignée de chanve tillé, soit chose souple, douce (bas latin *blista*, pour celt. *m'lista* ou *m'lovista*), en br. *blev*, en gall. *blew*), poil, cheveu, donés pour celt. *blovis*, à mon avis pour *m'lovis*, de la même rac. *mel* que dans blaser) ; d'où *blesteus*, soyeus.

BLET, égal à *blec*. Soit altéré du dit *blec*, soit venu d'un *mletos* ou *mlitos*, et aucunement de l'alemand *blet*, livide, de Darmesteter, d'ailleurs emprunté, car le vrai alemand est *bleich*, emprunté problablement lui même de nos formes intermédiaires *blaic* et *blaiche*.

BLEU, et ses dérivés, ausquels s'ajoute *bleuesse*. 31.

BLINE, petite pâtisserie tendre et comparable aus biscuits qu'on trempe dans le vin (d'un *mlina*) ; et diminutif *blinette*. Mots de l'Ouest.

BLOND, *blondin*, *blondir*, et dérivés, ausquels s'ajoute *blondeyer*, présenter des teintes blondes. 31.

BLOS, blet (fruit blos, poire blosse), en Berri, en Morvand, etc. (d'un *m'lotios*) ; et un substantif féminin *blosse*, prune, fruit qui est mou, en Bourgogne, en Normandie, etc. On dit aussi *blous*, *blousse* et *bloussir*, ce dernier au sens de blétir et à celui de pourrir, même en parlant d'un tronc d'arbre.

BLOTE, mote de terre, dans l'ancien français et encore dans quelques pays. D'un probable *mlota*.

BLOTIR (se), s'aplatir pour se soustraire à la vue. Peut dériver de *blote*, puisqu'on a dit et qu'on dit encore : la perdrix se blotit dans le sillon, soit dérière les motes de terre ; mais peut aussi avoir le sens général de s'aplatir, soit s'écraser. En tout cas le nouvel alemand *blotten*, de Darmesteter, ne peut être qu'un emprunté.

BLOU, forme de *bleu* ; verbe *blouir*, d'où *éblouir*, etc.

BOBAICHE, guètre, dans l'ancien français. De *bop*, p. 41, et du suf. *aca*, la guètre envelopant le mollet et for-

mant une rondeur. J'assimile à ce mot l'actuel *bobèche*, partie mobile d'un chandelier, formant une guètre à la chandelle.

BOBANCE, nasalisé aujourd'hui en *bombance* ; et *bobancer*, faire bobance ; *bobancier*, dépensier ; et *bobant*, orgueil, ostention (faire du bobant), en Normandie. 41.

BOBE, aussi *boube* (voyez cette forme), gros, rond, dans l'Ouest ; un subst. fém. *bobe*, bosse, soit grosseur ; *bobille* et *bobine*, petite bosse, petite boule ; *bobille* et *bobine*, sorte de fuseau ; *bobilleuse* et *bobineuse*, ouvrière qui met le fil en bobilles ou bobines, dans les filatures ; et, à l'unique sens de chose mouvante, un ancien français *bobine*, loquet, avec dim. *bobinette* (« la bobinette cherra » dans le conte du chaperon rouge). 41

BOC, enflure, tumeur, bouton d'échauffement ou de fièvre, dans la région de l'Est. 39.

BODE, boule à jouer. 42.

BOGUE[1], pour *bolgue*, envelope épineuse de la châtaigne ; *boguelle* et *boguette*, cosse des pois et autres légumes. De *bolg*. 39, 40.

BOGUE[2], bague de fer ceignant le manche d'un marteau, etc., *boguer*. garnir d'une bogue ; et un second *bogue*, pèle recourbée servant à rejeter sur les bords la boue des marais salants, l'aue d'un fossé, etc.; dim. *boguet* et *boguette*. Dans l'Ouest. 39, 40.

BOIGE, aussi *boigue*, formes de *bouguie* (voir cette dernière), bois de petits arbres (celt. b. l. *bugia*). 39, 40.

BOIS, pour anciens *bos* et *bosc* ; et dérivés, ausquels s'ajoute *boisu*, égal à *boiseus*.

BOISSE, pour *bosse* et *bousse*, outre, toneau ; *boissel* ou *boisseau*, etc.

BOÎTE, cofret, et, par extension, cavité où se logent les os ; *boîtelle* et *boîtillon*, diminutifs, au premier sens ; *boîteus*, *boîtiller*, etc. (b. l. *buxta*, du même *buc* que dans *bûche* pour *busque* et *bucse*. Cf. *bocsum*.

BOLSE, cosse de légumes, dans l'Ouest. Dénote un *bolgsa*, de *bolg*. 40, 41.

BOMBARDE, ancienne machine de guerre ; *bombarder*. De *bop*. 41.

BOND, racine nasalisée de *bod*, fouir. Voy. *bondre*.

BONDE, nasalisé de *bode*, verbe *bonder*, mettre la bonde, remplir jusqu'à la bonde. On dit au figuré, « une salle bondée de monde. ».

BONDIEU, objet de la forme d'une bonde. 42, 43.

BONDRE, enterrer (de *bond*, nasalisée de *bod*, fouir) ; et *débondrer*, déterrer.

BONET, forme de *bonnet*, et pour *bodenet* ; etc. 43.

BORD ; *bordal*, grand bord ; *bordalon*, petit bord (ce dernier qui est *bordalou* en oc, est entré dans le français sous la même forme, mais *bordalou* est pour *bordaloun*, avec la chute ordinaire de l'*n* final en oc (come d'ailleurs, en latin : *actio* pour *action*, dont l'*n* se retrouve dans *action-is*, *action-em*, et tous analogues (il n'existe pas de sufixe *nis*, *nem*, etc.) ; *border*, et autres dérivés, ausquels s'ajoutent : *bordier*, qui fait bord, qui est au bord (sillon bordier, règue bordière, sillon ou règue qu'on trace en travers au bout d'un champ, quand on ne peut entrer dans le champ voisin pour faire retourner l'atelage), et *bordière*, bande de terre qui existe le long d'un fossé, dans l'Anjou. S'ajoutent encore : *bordel*, maison close, et *bordigue*, exactement cloture. De *bor*, ceindre.

BORDE[1], cabane, passé au sens de maison rurale et de ferme ; *borderie*, m. s. de ferme, et *bordier*, le fermier. En b. l. *borda*, pour **borta* ou **borita* du sens probable de creus, de souterrain, car antérieurement aus cabanes, il i eut les habitations de creus de rochers et de souterrains. Confrontez *buron*, qui signifie cabane dans l'Ouest, mais cave à fromages, souterraine, dans les montagnes du Cantal, et dont le toit, seul, dépasse la terre. La rac. *bor*, percer, creuser, p. 41, convient ici.

BORDE[2], transposé de *brode*, son de la farine, balles de blé, mot du Massif Central, employé au pluriel, et un identique *borde*, mais au sens de menu bois ou de brugue (fagot de bordes, feu de bordes), dans l'ancien français, resté dans le Morvand. Le premier dimanche de carême, on fait un grand feu de réjouissance, dans les champs, particulièrement snr les sommets, et ce dimanche est dit « jour des bordes », en Morvand, « dimanche des bordes », et, ailleurs, « dimanche des brandons ». A mon avis, cette fête est la continuation de celle des mariages réunis. Voy. *bilier*, mois des mariages.

BORE, aussi *boire*, fossé (à Saumur « rue des Boires », des fossés), et petit lac formé dans une vallée, par l'afouillement des terres, que le flot d'aue, provenant de la rupture d'une levée, a emportées au loin. D'un **boros* ou **borios*, de la rac. *bor*, parcer, creuser. 41.

BORNE, a. creus. Voyez *bourne*.

BORNIE (avec la même prononciation que dans le fautif *borgne*) ; *bornier*, toucher ; *borniol* et *borniot*, petit bornie ; et *borniote*, dans l'expression « à la borniote », à l'aveuglette. 41.

BOSC, ancienne forme de *bois*, restée dans le Midi et dans une partie du Centre et de l'Ouest, et dont il nous reste : *boscal*, bois de petits arbres ; *boscalier*, roder dans les bois ; *boscarel*, *boscatel*, petit bois ; *bosquet* ou *bousquet*, *bosqueton*, etc. *Bosquet*, dérivé naturel de *bosc*, est dans tous nos pays, et nous n'avons aucun besoin de l'it. *boschetto*, de Darmesteter, qui n'est qu'un frère, s'il n'est pas l'emprunté ; *embosquer*, garnir d'arbres, ombrager ; etc. 39, 40.

BOSCOT, petit bossu, par extension bossu en général (« il est boscot », « elle est boscote »), dans la Bresse, la Picardie, la Normandie, le Morvand, etc. De *bosse*.

BOSEL, pour *bodel*, moulure. 43.

BOSSE, protubérance, *bosselle*, petite bosse, *bosseler*, et autres dérivés ; un second *bosse*, terme de marine, cordage à gros nœuds ; un troisième *bosse*, pour *bousse*, sac de cuir, outre, aujourd'hui toneau, avec dérivés *bossel* ou *bosseau*, en français « boisseau », *bossier* et *bosselier*, ouvrier de ces vases ; un second *bossier*, ouvrier qui met le sel en bosses, en toneaus, dans les salines de l'Ouest ; *bosserel*, boîte en planches percée de trous, flotante et dans laquelle les pêcheurs conservent le poisson vivant ; *bossille*, égal à *bosselle*, verbe *bossiller*, etc. ; *bossole* et *bossote*, sorte de panier. 39.

BOT, gros, rond (pied bot, etc.) ; *bot*, sabot sans garniture.

BOTE[1], faisceau, *bote*, chaussure et leurs dérivés. Plus : *botet*, s. le mollet de la jambe, en Lyonais ; *boterel*, aussi *boteret* et *boterot*, crapaud ; et un second *boterot*, sorte de beugnet fait avec une pâte levée et ferme, composée de farine qu'on a pétrie avec des jaunes d'œufs et du sucre ; *botin*, petit gros ; *botin*, le moyeu de la roue, en Morvan ; etc. 42.

BOTE[2], terme de chasse, collier de chien. Dénote un **bocta*, de *bog*, courber. 40.

BOTNE, forme régulière de *borne*, et précédente d'une intermédiaire *bonne*, dont il nous reste *abonner*. 42.

BOU, bœuf ; *bouade*, corvée faite avec des bœufs, en Auvergne et un peu partout ; *bouage*, loyer des bœufs, en Bresse ; *bouier*, bouvier ; *bouerie*, domaine à bœufs, mot réduit à *bourie* (la forme *borie* est à rejeter), et *bouriaire*, fermier, teneur d'une bourie. V. *boute*, vache. 43.

BOUBE, a. gros, glonflé (terre boube, gonflée par les aues) ; *boubel*, petit gros ; *bouber*, glonfler, grossir ; *boubin*, potelé (mains boubines, figure boubine) ; *boubon*, enflure, tumeur, bouton sur la peau. De *bup*. 54.

BOUC[1], Mâle de la chèvre. 53

BOUC[2], morve, dans l'Est. De *buc*, écoulement. 52. 53.

BOUCAN, tapage (voyez *bouquer*).

BOUCAR, marteau garni de points. De *buc*. 4. 40.

BOUCAT, autre nom du bouc, dans l'Est ; *boucate,* chèvre, et *boucaton,* chevreau.

BOUCAUT, outre en peau de bouc ou de chèvre, aujourd'hui baril à morue.

BOÛCHE, pour l'ancien *bousche,* f. de *bosc,* avec le sens plus particulier de faisceau de ramilles.

BOUCHER, pour régulier *bouchier* et dialectal *bouquier,* autrefois marchand de viande caprine, aujourd'hui marchand de toute viande, d'où *boucherie,* etc.

BOUCHINGUE, chacune des pendilles charnues qui sont au dessous du menton de l'espèce caprine , *bouchinguelle,* petit champignon à tête presque invisible et qui ressemble à la bouchingue.

BOÛCHON, dim. de *boûche* (boûchon de ramilles, par extension, boûchon de paille, boûchon de liège).

BOUCON, odeur du bouc; et un second *boucon,* home de mauvais caractère, d'où *bouconer,* marmoter come le bouc, maugréer.

BOUDE[1], pour *boute,* gros, ventru, avec dim. *boudet,* dans l'Ouest ; *boude,* ventre. 43.

BOUDE[2], f, pour *boute,* lèvre ; *bouder,* etc. 43.

BOUDE[3], bonde de réservoir, de toneau, dans l'Anjou.

BOUDEL, intestin, mot dialectal, altéré dans le français en *bouel, boïel* et *boyau.*

BOUDICHE, ampoule, cloque, dans l'Ouest.

BOUDIGUER, fouir du museau, en parlant du porc et de la taupe ; employé également au sens de fouir en général, d'où *boudigue,* terre défrichée. 40.

BOUDIL, grosseur dans un fil ; et *boudiller,* former des boudils. On dit aussi *boudillon* et *boudilloner.*

BOUDILLE, ampoule, cloque, come *boudiche,* dans l'Est et le Nord.

BOUDIN, intestin, come *boudel* ; et un féminin *boudine,* au sens de nombril,

BOUDIR, fouir. de *bod,* m.s. 40.

BOUDIRE, cavale ou vache qui n'a pas été en chaleur dans l'année et qui n'a pas conçu. D'un *budira,* de *bud,* lier.

BOUE, fange, et dérivés. Dénote *boua,* de la même origine, *bou* que *bouse,* et ce *boua* se confirme par un *bova* de quelques pays du Midi. La forme *boe,* de l'ancien français, ne fait pas dificulté. Cf. le lat. *boare,* pour *bovare,* etc.

BOUEL, contracté de *boudel,* intestin, et d'où *s'éboueler,* plus contracté en *s'ébouler,* s'éventrer.

BOUER[1], contraté de *bouguer,* bomber, doner à un objet une forme courbe ; l'ancien français *bou* pour *bougue,* bracelet ; et *bouar,* marteau servant à bouer les objets en métal.

BOUER[2], pour *bouguer,* pratiquer une ouverture, un passage, dans un mur, dans une haie ; *bouet,* le dit passage ; *bouette,* lucarne, œil de bœuf. De *buc,* percer. 53.

BOUFE, forme de *boube,* gros, *boufer,* glonfler ; *boufant* et autres dérivés, ausquels s'ajoutent : *boufet,* souflet pour le feu, *bouferole,* ampoule, *bouferon,* mollusque quelconque, et *boufon,* jouflu.

BOUGE[1], sac de cuir, outre, valise; *bouget* et *bougette,* poche, bourse ; *embouger,* mettre en sacs ; et *embougeter,* empocher. 40.

BOUGE[2], partie bombée d'un toneau ou autre objet, mot où le latin *bulla,* présumé par Darmesteter, n'est pour rien ; *bouger,* couvrir de terre le bois destiné à faire le charbon ; *bouger,* bomber ; un lorrain et champenois *bougeote,* et un ouestal *bougine,* gousse de légume ; *bougeon,* renflure du milieu de certains bâtons de chaise, par extension le bâton lui même ; *bougeon,* autrefois sorte de gros trait d'arbalète. 40.

BOUGER, forme française, contractée de *bouliger* (voyez ce mot), remuer rouler sur sa base, n'être pas d'aplomb.

BOUGON[1], pour *boucon,* home de mauvais caractère ; et bougoner, mar-

moter, come le bouc, murmurer, maugréer.

BOUGON, pli gênant dans un vêtement, et *bougoner*, être de travers. De *bug*, dévier. 54.

BOUGOT, branchette morte, menu bois (« les enfants vont ramasser les bougots dans les bois ». Martellière). Restant probable d'un **bougue* très ancien, du sens de bûche ou bûque, et antérieur à l'*s* de *boscum*.

BOUGUER, forme pleine de *bouer*. 40.

BOUGUIE (avec mutité de *ie*), forme de *boige*, bois de petits arbres, dans le Cantal et nombreus autres pays. De *bug-ia*. 39. 40.

BOUGUIN, corps gras, enduit. Voy. le mot suivant.

BOUIN, pour *bouguin*, corps gras, enduit; et *bouiner*, enduire d'un corps gras. 52. 53.

BOUIS[1], égal à *bouin*, et dérivé analogue. En fr. *cambouis*.

BOUIS[2], forme répandue de *buis*, ancienne et restée dans de nombreus pays; *bouisser*, essuyer (une table, etc.), au moyen d'un petit faisceau de bouis; *bouisson* et ses dérivés. 39.

BOUL, contracté de *betoul* et formateur de *bouleau* (« bois de boul»); *boulaie*, lieu où croissent des bouls; et *boulard*, le peuplier noir.

BOULDRE, contracté de *bouldure*, avec le sens particulier de terre piétinée, boue; *bouldrer*, salir de boue; *bouldrier*, bourbier; et *bouldreus*, boueus. Mots très répandus. 54.

BOULE, pour *boudoule* et *botoule* (de *botula*); *bouler*, lancer la boule, à certains jeus; *boulet, boulette; bouline*, égal à *boulette*, dans l'Anjou; *bouliner*, rouler par terre sur soi même; *boulier*, abaque pour compter les boules au jeu de billard; *boulon* et ses dérivés; *boulot, e*, etc. 43.

BOULER, écraser, moudre, fouler, (précédente forme de ce dernier mot, *fouler*, quoi qu'en aient dit Darmesteter et mes autres prédécesseurs): *boul*, nom verbal, rabot de bois muni d'un long manche, pour fouler la vase et faire sortir le poisson (on dit aussi *bouloir*); *boulage*, action de bouler des betteraves dans une cuve pour en extraire le sirop; *bouladis*, terrain foulé par les passants ou par les bêtes; *boulais*, mou, (terre boulaise, terre d'inférieure qualité, qui se délite à la gelée, en déchaussant les racines des plantes); *boulée*, masse qui reste au fond de la chaudière où on a fait fondre le suif, et dont on obtient par pression, par foulage, un suif grossier. 54.

BOULIGUER, forme pleine de *bouger*, remuer, en donant un mouvement de rotation; au neutre, rouler sur sa base, n'être pas d'aplomb. Mot du Morvand et autre pays. En Auvergne, *bouleguer*. D'un bas lat. *bodulicare*, dim. de *bodulare*, *botulare*.

BOULINGE, aussi *boulinte*, farine. Dénotant *bulinca*, *bulinta*, et des verbes b. l. *bulincare* et *bulinticare*, travailler la farine, pétrir, faire le pain, confondus dans *boulenger*, du même sens, et *bulingarius, bulindegarius*, également confondus dans *boulengier*, aujourd'hui altéré en *boulanger*. 54.

BOULUTE, farine, come *bulinge*, d'où *bouluter*, contracté en *bluter*, tamiser la farine, etc. 54.

BOUQUE[1], chèvre, dans quelques pays des Cévennes et du Gard; *bouquer*, saillir en parlant du bouc; *bouquet* et *bouqueton*, chevreau; et un adjectif *bouquin* (« barbe bouquine », barbe de bouc).

BOUQUE[2], morve, féminin du lorrain *bouc* de ce sens, *bouqueus*, morveus et *bouquie*, chassie des ieus, en Normandie.

BOÛQUET, égal à *bosquet* (un bouquet d'arbres), et petit faisceau de fleurs; *boûquetière, etc.*

BOURBE, pour *bourve* (c. *borva*); *bourber*, agiter et troubler un liquide, aussi salir de bourbe; *bourbeler* et *bourbiller*, diminutifs; *bourbot*, flaque d'aue; *bourbote*, autre nom du poisson lote; *bourbelier*, la poitrine du singlier;

bourbeus, bourbier ; *bourboule,* passage d'aue rapide dans une vallée, et nom de sources d'aue chaude. 42.

BOURD, pour **vourt,* adjectif employé en parlant d'un mouton tourde, qui a la tournis ; *bourder,* tourner sur soi même ; et *bourdon,* aussi *cap de bourdon,* tour sur soi même, culbute. De *vort.* 143.

BOURDAINE[1], danse. Pour *vourtaine.* De *vort,* tourner. 143.

BOURDE[1], forme de *borde,* son de la farine, balles du blé, passée dans le français, mais seulement au sens figuré, mensonge, sens venu de l'expression « faire avaler du son pour de la farine », etc., soit faire croire ce qui n'est pas. Et : *bourder,* mentir ; *bourdier,* conteur de bourdes ; et *bourdise,* menterie.

BOURDE[2], poutre, pièce de bois de soutien ; *bourdin et bourdon,* bâton ; un second *bourdon,* montant d'une porte sans gonds, qui tourne sur ses bouts pointus et forme pivot ; *bourdonière,* chacun des trous où tourne le montant ; *bourdillon,* bois refendu pour des douves ; *bourdingue,* tisonier ; *embourder,* soutenir à l'aide de poutres un bâtiment échoué. De *bors.* 41.

BOURDELLE, l'insecte bourdon, aussi le haneton, en Bourgogne. Onom. *burd.*

BOURDIN, bâton, gourdin (voir ce mot) ; *bourdon,* m.s.

BOURDON, grosse mouche bruyante, grosse cloche, etc. Onom. *burd.*

BOURE, f. cavité dans l'Est ; *bouret* et *bouron,* œil de bœuf, soit trou pratiqué dans un mur ; et *bouru,* qui a un trou, un creus (arbre bouru). De *bor,* percer. 41.

BOURGÈNE, plante, dite aussi *bourdaine.* Les deus noms sont fautifs. Le vrai est *ébourgène* (v. ce mot).

BOURGEON, pour *bourregeon, bourrigeon,* pousse rudimentaire, d'où *bourgeoner* ; et un second *bourgeon,* étofe un peu bourrue, et veston fait de cette étofe.

BOURINE, maison en terre pétrie et couverte de roseaus, en Vendée. Cf. *buron.* 41.

BOURME, f. vapeur d'aue, brume ; *bourmeus* (temps bourmeus) ; *bourmille,* petite brume ; etc.

BOURNE, a, creus ; *bourne,* sf. creus d'arbre ou de rocher ; *bournel* et *bournet,* tube qui conduit l'eau à un bassin, petit four de verrier, creusé dans la terre, trou pour faire écouler l'aue d'un navire, et trou dans la cheminée pour la cendre ; *bournette* et *bournote,* cachette, coin obscur, cabinet noir ; *bourniche,* même sens, aussi nasse longue pour prendre le poisson ; *bournon* et *bournion,* ruche d'abeilles (en Périgord *bournat*), creus d'arbre ; *bournu,* creus, en parlant d'un arbre ; *s'embourner,* se cacher dans sa bourne. 41.

BOUROUFER (se), *s'ébrouer* (s'ébérouer), tressaillir, en parlant des animaus, exactement être en fervescence ; et *bouroufade,* le tressaillement. Confrontez *esbroufer,* pour *esbouroufer.* De *borv.* 55.

BOUROULER, brouiller (le ciel se bouroule) ; *bouroulade,* marmelade ; et *bouroulis,* brouillis, mixture de mauvais aspect. Mots du Massif Central, venus de la racine *borv.* 42.

BOURRE, poil ; *bourras,* étofe grossière ; *borrasque,* dont l'it. *borrasca,* de Darmesteter, ne peut être qu'un frère (dans les pays d'oc, *bourrasca*) ; *bourrel,* sorte de coussin que les porteurs mettent sur leurs épaules pour porter leur fardeau, coussin grossier de bête de charge, d'où *bourrelier,* etc. ; *bourrer,* garnir de bourre ; *bourrichon,* flocon de bourre, enfant qui a les cheveus en désordre ; *bourril* et *bourrillon,* flocon de bourre ; *bourrin,* sorte d'étofe ; *bourron,* bourgeon, et *bourroner,* bourgeoner ; etc. 55.

BOURRÉE, sorte de danse. Pour *bourade,* que j'entendais, dans les montagnes du Cantal, quand j'étais jeune. Dénote de précédents *bourrata, vorrata* et *vorterata,* du sens de la virante, la tournante, de la racine *vort,* p. 143. L'o-

rigine *bourrer*, donée à cause de coups de pieds bruyants de certains danseurs, n'est pas acceptable, car en général, la bourrée est dansée gentiment et gracieusement. Mme de Sévigné, parlant des bourrées d'Auvergne, qu'elle avait vues à Vichy, a dit qu'elles étaient les plus belles du monde. Confr. *bourdaine*, ci-dessus.

BOURRER, pour *bouterer*, fraper (bourrer de coups). Dér. de *bouter*, au sens de pousser du bout, fraper du bout ; *bourrade*, coups ; *bourrauder*, rudoyer, en Rouchi, en Bourgogne ; *bourreler*, verbe diminutif, tourmenter, quelquefois au figuré (bourrelé de remords). J'ajoute *bourrel* ou *bourreau*, le tourmenteur.

BOURRET, pour *bouteret*, veau d'un an à deus ans, en Auvergne, avec fém. *bourrette*, exactement petits de la boute ou vache.

BOURRIC, âne, le féminin français *bourrique* ; les dim. *bourricot* et *bourriquet*. 55.

BOURRIN, come *bourrie*, dans l'Ouest ; avec féminin et diminutifs analogues.

BOURSE ; et ses dérivés, parmi lesquels *boursicot*, régulier de *boursicaut*, et d'où *boursicoter*. Le latin n'a pas *bursa*. Ce mot est sans doute antérieur à la conquête, et doit avoir désigné d'abord la bougette des testicules, dans le sens de la poilue, la bourrue, come l'indique sa forme, laquelle dérive clairement de la racine *burs*, au sens de *bourre*.

BOUSE, fiente des animaus de l'espèce bovine (d'un *bouosa*, de la racine *bou*, p. 43) ; verbes *bouser* et *bousiller*, enduire de bouse (le français n'a que *bousiller*) ; *bousaille*, amas de bouse ; *bouzard*, fiente de cerf au printemps, ressemblant à la bouse ; *bousier*, insecte qui vit dans la bouse ; etc.

BOUSIGUER, secondaire de *boudiguer* (dim. de *boudir*), fouir du museau, en parlant du porc et de la taupe ; et *bousigue*, le trou fait par l'animal.

BOUSIR, cuire, et *bousiner*, démanger, produire une cuisson sur la peau, dans le Centre ; et *bousin*, point cuisant, démangeant sur la peau. 55.

BOUSSE[1], m. fossé, dans les Cévennes (un bousse profond). De *bod*, creuser. 40.

BOUSSE[2], f. outre, tonneau (c. b. l. *buttis*). Voir *boute* du même sens ; et grand panier à récoltes. *Boussole* et *boussote*, nasse. 56.

BOUT, soit chose grosse, ronde, et dérivés. Doivent s'ajouter : *boute*, forme précédente de *boude*, lèvre, soit partie renflée, (voir ce mot *boude*), dans la Comté, le Rouergue, avec dérivés analogues ; *boute*, outre, toneau, d'où *boutille*, égal à *bouteille*, primitivement gourde, petite boute, et dérivés ; *bouter*, placer bout à bout, poser le bout, pousser du bout, verbe formateur de *arcbouter*, *débouter*, etc. *rabouter*, etc. ; un second, *bouter*, bomber, former une rondeur, come *bouguer* ou *bouer*, mais de racine distincte, et *boute*, outil servant à bomber ; *bouteret*, burin du cloutier ; *bouterol*, champignon ; *bouterole*, ampoule, cloque ; aussi nœud à un arbre, petite bosse, excroissance de chair qui se produit sur le corps ; *bouteron*, moyeu de la roue ; *bouticelle*, baril, dans l'ancien français ; *boutin*, au sens de « un peu » (travailler un boutin de temps, etc.) ; *boutiole*, ampoule, cloque ; *boutioler*, former des cloques, en parlant de la pluie, et, au passif, se couvrir de cloques ; *boutir*, égal à *bouter*, bomber ; *boutiron*, petit gros ; *boutironer*, bedoner ; *boutis*, choc, dans l'ancien français ; *boutive*, autre nom de la vessie ; *boutique*, dim. de *bote* paquet, particulièrement paquet de colporteur, aujourd'hui partie d'une maison où se fait du commerce, d'où *boutiquier* ; un second *boutique*, aussi *bouticle*, récipient où le pêcheur conserve le poisson vivant ; *bouton*, et dérivés, parmi lesquels *boutoneus* (visage boutoneus) ; etc. 42.

BOUTE, vache ; *boutet* et *bouteret*, veau ; *bouterie*, vacherie, *boutier*, vacher, dans le Velai : et *boutesote*, velle de

deus ans qui devient mère, contre la loi commune, qui est de concevoir à trois ans, ce dernier dans la région de l'Est.

BOUTRE, gros panier, diminutif *boutriche*, altéré en *bourriche*, et *boutrer*, rendre gros, avec adjectif participal *boutré*, obtus (esprit boutré) ; *boutrole*, nasse, et *boutrolier*, ouvrier en nasses. De *bot*. 42.

BÔVE, f. pour ancien *bosve*, cave, fosse, mot de l'ancien français, resté dans le Nord, et dénotant de précédentes formes **bosva* et **bodva* ; avec dérivés *bovel* et *bovelle*, aussi *bovet* et *bovette*, caveau, cachot de prison (on l'a enfermé dans la bovelle). R. *bod*. 40.

BOXON, pour *bocsom*, auberge ayant un bouchon de branchettes ou de paille pour enseigne. Pour la forme de ce mot, cf. le transposé *bocsum*. 39.

BRAC, dans « bric à brac », ramassis d'objets de hasard, ramassis de fragments. 44.

BRACANT, t. de charpente, pièce qui en renforce une autre, pour ainsi dire en l'entourant. De *brac*, ceindre. 44.

BRACE, m. Malt (bas lat. *bracium*, pour celt. **bracion*, de *brace*, « sorte de blé de la Gaule », sans doute l'orge), aujourd'hui *brais* par un intermédiaire *braice*. Formateur de *bracer*, altéré en *brasser*, et dérivés *bracerie* et *braceur*, de l'ancien français, qui pourraient être rétablis, au facultatif avec les actuels, pour la régularité ou pour l'histoire de ces mots. La dureté du c de *bracium* se conserve dans une forme *braic* de l'Anjou, du Berri, de la Champagne, du Morvand, du Poitou et autres pays, et dans le verbe *braiguer*, faire germer le grain. 44.

BRACHER, rompre, *brachet*, court, (V. *braquer*).

BRADER[1], chaufer, cuire, rôtir. Ancien verbe, resté dans sa forme nasalisée *brander*, au sens particulier de jeter de grandes flammes (voyez cette forme) ; *bradeur*, cuisinier, et *braderie*, cuisine, rôtisserie. Une autre forme de *brader* est *braser*, au sens de *embraser*, dans l'ancien français. L'alemand *braten*, rôtir, doné pour origine, ne peut être qu'un frère, s'il n'est pas lui même l'emprunté. De *brad*, augmenter, gonfler. 45.

BRADER[2], déchirer ; *brade*, nom verbal, chifon ; *braderie*, ensemble de chifons, d'habits de rebut ; *bradier*, fripier. Mots du Nord. 44, 45.

BRAGER[1], crier, en lorrain et en lingon. Parallèle de *braire* pour *braguir*.

BRAGER[2], forme de *bracher* ; et *brageler*.

BRAGUE, corde, *braguer*, ceindre d'une corde, *bragueler*, diminutif, etc. aussi *braiguer*, *braigueler*. De *brac*, ceindre. 44.

BRAGUES, pl. ceintures du milieu du corps, culote ; *braguer*, culoter ; *braguette*, resté dans le français ; *braguairon*, poutrelle qui relie les deus parties d'un chevron ; *braguelon*, plante grimpante, qui enlace. 44.

BRAHAIN, châtré (taureau brahain) ; par extension, stérile (vache brahaine), en Normandie. 44, 45.

BRAIC, sorte de cordage et un second *braic*, piège à oiseaus. De *brac*, ceindre. 44.

BRAID, forme pleine de brai, boue, vase des étangs, et *braider*, salir de braid. 103.

BRAIES, contracté français de *braigues*.

BRAIGUE, forme de *brague*, corde, et féminine de *braic*. D'où *braiguel*, *braiguet*, *braigon*, cordon, lacet ; *braiguer*, relever le bord inférieur de la voile, au moyen du cordage braic ou braigue ; le même *braiguer*, fixer par des cordes le chargement d'une charrette et, en terme de maçon, entourer de cordes une pierre de taille pour la monter dans un bâtiment en construction ; *braigage* ; *braiguel*, sorte de cordage, aussi cordon, lacet, *braigueler*, lier d'un braiguel ; *braiguet*, cordon, lacet, come *braiguel* ; et *braigueter*. 44.

BRAIGUER, chasser au braic, tendre des pièges de ce nom ; *braigue*, la chasse faite avec le dit piège (aller à la braigue) ; et *braiguier*, le chasseur ; 44.

BRAIGUES, forme de *bragues*, culote ; et dérivés analogues. 44.

BRAÏL, pour *braguil*, cordon, dans l'ancien français ; et *braïler*, fixer par des cordons, d'où le composé français *débrailler*.

BRAILLER, pour *braguiller*, dim. de *braire* pour *braguir* ; et dérivés, ausquels s'ajoute *brailloter*, criailler, dans l'Est et le Nord.

BRAÏON, pour *braguion*, balle de blé, dans l'Est. De *brac*, ceindre. 44.

BRAME, pour *bragme*, châtré, en Lyonais. 44, 45.

BRAMER, pour *bragmer*, et dér. *bram* et *bramade*, noms verbals. De la même racine que dans *braire* pour *braguir*.

BRAN[1], corbeau, en breton et en gallo breton. (C. *branos*). 43.

BRAN[2], son de la farine (v. *bren*).

BRANCARD, voyez le mot suivant.

BRANCHE, aussi *branque*, et dérivés.

BRANCON, tronçon de bois pour le chaufage, dans l'Ouest ; et *branconer*, fendre en bracons. De *branc*. 46.

BRANDADE, exactement chose remuée (v. *brander*[2])

BRANDE[1], mamelle. De *brand*, augmenter. 47.

BRANDE[2], sorte de bragne ; *brandière*, champ de brandes. 47.

BRANDE[3], ordinairement au pluriel, « les brandes », le feuillage, soit le gonflement des arbres. Cf. *bronde*.

BRANDELLE, balançoire ; *brandeler*, balancer. 47.

BRANDER[1], jeter de grandes flammes, en parlant du feu (un incendie brande, et, un liquide en grande bullition brande), *brande*, flamme dans l'ancien français ; *brandal*, grand feu de joie, particulièrement feu de la fête des grands jours, qui se perpétue sous le nom de fête de la Saint Jean ; *brandoner*, verbe diminutif, et adjectif participal *brandoné*, touché de la flamme. 47.

BRANDER[2], agiter, secouer, sens diminué de celui de mettre en pièces, et fréq. *brandeler*, contracté en *branler* dans le français. 47.

BRANDIR[1], parallèle de *brander* de l'article précédent, particulièrement agiter les brandes, secouer un arbuste (on dit aussi, brandir une épée). 47, 48.

BRANDIR[2], dresser, mettre sur pied, fixer au moyen de chevilles, compléter (le français n'a ce verbe qu'au sens tout restreint de fixer perpendiculairement, au moyen d'une cheville, une pièce de bois sur une autre) ; *brandi*, entier, en Berri, en Vendômois, autrefois *brandij*, resté dans l'Anjou, où il s'emploie quelquefois adverbialement (« j'ai enlevé la palissade brandif », tout d'un coup) ; et *brandille*, cheville. De *brand*, augmenter. 47.

BRANT, lame d'une épée, et l'épée elle même ; aussi proue, à cause de la forme. Pour *bérant*, de *ber*, pointe.

BRAQUE, a. petit, court, écourté ; *braquet*, bœuf de courte taille, en Béarn ; *braquet*, ancienne épée courte ; *braque* et *braquet*, sorte de chien, mots pour lesquels il n'est aucun besoin de l'alemand ou de l'italien. 44, 45.

BRAQUER[1], fixer au moyen de braques ou cordes, assujétir une arme de trait pour la lancer, aujourd'hui assujétir un fusil à l'épaule pour viser. De *brac*, ceindre. 44.

BRAQUER[2], rompre, briser ; *braque*, broie à châtaignes et à chanve. 44, 45.

BRASER[1], chaufer, brûler, faire bouillir, formateur de « embraser » ; *brasiller*, luire, scintiller, en parlant de la mer quand elle est sous la réflexion de la lumière du soleil ou de la lune ; et *brasillant* (flots brasillants, mer brasillante) ; et un ancien français, chaufer petitement. 45.

BRASER[2], élargir un trou, etc. Formateur de *ébraser* ; et dérivés : *brasement, brasure.* 45.

BRASER[3], forme de *brader*, déchirer, avec le sens de briser, réduit à celui de briser la croûte de sel dans les marais salants ; nom verbal *brase*, forme de *braise*, dérivés réguliers, rôtir sur la braise, fragments de bois brûlé ; *brasier* ; verbe *brasiguer*, faire rôtir sur la braise ; *brasil*, menue braise ; etc. 45, 46.

BRASQUER, forme de *braquer*, rompre, couper chemin ; *brasque*, brisure.

BRASTER, faire brusquement un détour ; et *brast*, ce détour, dans l'ancien français. De brad, rompre. Conf. *braquer*, du sens analogue de changer de chemin.

BRAU, taureau ; *brauer*, être menaçant, être furieus, aussi faire le crâne, le terrible (il fait le brau), prendre un air menaçant ; et *brauet*, jeune brau. 48.

BRAVE, *braver, bravoure* ; *bravet* et *braveton*, dim. de *brave*. 48.

BRÈCELLE, au lieu de *brucelle*, petite tenaille d'horloger, pour saisir les objets menus. S'emploie souvent au pluriel. R. *brec*, ceindre. 44.

BRÊCHE, f. gâteau de miel. 49.

BRÉCHER, égal à *bracher*, mais au sens particulier de faire des cassures ; *brèche*, cassure ; *bréchiner*, dim. de *brécher ; bréchin*, bois fendu, menu bois ; *bréchot*, celui qui a perdu une ou plusieurs dents ; et la première partie de *brèchedent ; ébrécher ;* etc. 48.

BRÊCHET, creus de l'estomac,

BRÉCIN, corde pour monter les objets de la cale ou les i descendre, et corde pour amener ume vergue ou une voile. Altéré en *bressin*, et que Darmesteter tire de *bras* (!). De *brec*, ceindre. 48.

BRECT, arbre dont les branches s'étendent sur le champ du propriétaire voisin ; exactement qui fait division, rupture ; et un second *brect*, celui qui n'a qu'un testicule, c'est à dire qui est écourté. De *brec*, rompre. 48.

BRECTER, contracté de *bréqueter*, et plus altéré dans le français en *bretter*.

BRÉDALER, produire un bruit monotone, en parlant des bobines d'une filature, dans la région du Nord ; *brédal*, nom verbal (« un brédal continuel ») . et *brédale*, nom doné aus dites bobines; Le verbe parait être un fréquentatif de *bréder*, pris au sens de marmoter, murmurer, come l'est son dérivé *brédeler* (voyez ces deus autres verbes), avec participation possible d'une onomatopée.

BRÉDER[1], égal à *brader*, déchirer, mais inusité ; nom verbal *brède*, lanière de cuir ou de toile.

BRÉDER[2], pour *bréter*, parler, passé au sens de parler vite, en Anjou, en Vendômois, en Poitou et autres pays. (Rad. *bret*, de *bretos*, cité à l'article *bra*, dire, p. 43) ; *brédaud*, bavard, d'où *bredauder ;* verbes dim. *brédeler, brédiller, brédiner*, chantoner ; *brédil* et *brédin*, chantonement ; *brédille* et *brédine*, chanson.

BRÉDIR[1], assembler des pièces au moyen de brèdes ou lanières, d'où *brédissure*, inscrit dans le français sans formateur.

BRÉDIR[2], parallèle de *bréder*, parler, mais avec le sens péjoré de crier, en Bourgogne ; *brédiller*, criailler ; *brédieur, brédilleur*, etc.

BRÉDOLER, *brédouler*, parler indistinctement.

BREDONER, devenu en français *fredoner* ; d'où *bredon*, devenu *fredon* ; etc.

BREDOUILLER, péjoré de *bredouler* ; etc.

BRÈGE, corde, *bréget*, cordon ; et *brégin*, filet de pêche, dans l'ancien français. De *brec*, ceindre. 44.

BRÉGER, égal à *brager*, briser ; *brège*, broie ; *brégeon*, sillon plus court que les autres, n'allant pas jusqu'au bout du champ, en Anjou, en Poitou.

BRÈGUE, lanière liant la tête des bœufs au joug, *bréguer,* lier de la brègue; *brègue,* garniture en fer d'un manche, *bréguer,* cercler de la brègue; *bréguel,* petit train de bois flotant; *bréguel,* cordelle, anse de chaudron, etc.; *bréguelet,* cordeler; *breguelin,* nœud qu'on fait dans les manufactures de soie, aus extrémités d'une pièce pour la tordre; *bréguelоir,* tourillon placé derière une charrette et sur lequel s'enroule la corde qui sert à serrer; *bréguer,* fixer par des cordes des pièces de bois, etc.; *bréguet,* cordelle, lacet; *bréguetet,* ceindre un cordage ou autre objet rond d'une cordelle mince, enroulée en un hélice dont les spires se touchent, dans l'Ouest; *bréguetet, on, ot,* chacune des chevilles du joug qui retiennent les brègues. De *brec,* ceindre. 48.

BRÉGUER, briser, particulièrement briser la pelure des châtaignes sèches, et tiller le chanve; *brègue,* broie; etc. *brègue !,* cri de défi: brise, et tu verras!; *brégoner* et *bréguner,* briser menu; *brégon* et *brégun,* brisure. De *brec,* rompre. 48.

BRÉHAIN, impuissant; et *bréhaine,* stérile, come *brahaine,* en français *bréhaigne.* 49.

BREICHE, brugue, mot de l'ancien français, devenu *freiche*; et *freichière,* bruguière. D'une forme *breic,* qui est aussi dans le grec.

BRÉIER, pour bréguier, forme secondaire de *bréguer,* briser, resté en terme de pâtissier, au sens de écraser la pâte; mais altéré dans le français en *broyer,* qu'on prononce fautivement *brouaïer,* come s'il y avait un *a*; et *bréion,* le rouleau servant à bréier.

BRÉLANDER, pour *brédelander,* dérivé poitevin de *bréder* et *brédeler,* mais au sens de bavarder, cancaner; *brelan,* bavardage, cancan; *brelandier, ière, brelandiner,* etc. En Ille et Vilaine, *brelander* est passé au sens de radoter.

BRÉLLER, contracté de *brégueler,* lier les pièces de bois qui doivent former un petit train flotant; *brel,* au lieu de *brelle,* le dit petit train.

BRELOQUE, pour *brégueloque,* petites choses liées ensemble.

BRÊME[1], pour *brecme,* cassant, brisant (terre brême, desséchée, pain brême, qui s'émiette), en Lorraine; et un subst. *brême,* brousse, en Sologne; etc.

BRÈMIR, pour *bregmir,* produire un bruit monotone; et *brémis,* ce bruit (le brémis de la foire), se relie à *brag,* produire un bruit, p. 46.

BREN, précédente forme de *bran*; *brenade* ou *brénée,* nourriture qu'on done aus porcs, et qui est composée principalement de bren; *bréné* marqué, de taches de rousseur; *brénaille* et *brénerie,* ensemble de déchets, *brénier,* marchand de son, dans l'ancien français; *brenar,* le fondement, aussi le cabinet d'aisance, dans le Nord (bas lat. *brennarius* et *brennarium*); *bréniche* et *brénille,* petite ordure; *brénage,* mélange de graines, céréales et de graines légumineuses, qu'on sème après les premières récoltes pour être fauché en vert et servir de nourriture au bétail, lequel mélange de graines a été comparé à de la brisure (cf. *bragelade*); *brénion,* pain moitié son pour les animaus, en Artois; *brénique,* forme régulière de *bernique*; *bréniquet,* cofre à son; *embréner,* etc. 49.

BRENNE, aussi *brenn,* dans Larousse, etc., chef (*brennus* pour *bregnus, bregnos,* de *berg,* avec le sens de home supérieur).

BRÉQUER, forme de *brécher*; *brèque,* forme de *brèche*; verbes dim. *bréqueler* et *bréqueter,* d'où *bréquelure, bréqueture,* et *bréquin,* égal à *bréchin.*

BRESCADE, plateau de bresques ou lamelles, pour les crêpes, les bourriols; et dim. *brescadon.* De *bresquer.*

BRÉSER, forme de *bréder,* fendre, etc; *brésiller,* diminutif; *brésil* et *brésille,* menues brisures.

BRESQUE, forme de *brêche,* gâteau de miel. 49.

BRESQUER, égal à *bréquer,* mais au sens de fendre menu, en Auvergne

et autres pays ; *bresque,* fendure de brind d'ausier ; *brescade,* surinscrit, et *bresquet*, disque sur lequel on met les crêpes.

BRÉTÈCHE, tour mobile en bois, plus tard tour crénelée dont on garnissait le sommet des murailles, plus tard balcon dont on ornait la façade de certains hôtels de ville et d'où l'on proclamait les actes publics, et, aujourd'hui, grille où l'on afiche les dits actes, et emplacement des afiches de vente, chez un notaire, ce dernier sens à Cassel et autres villes du Nord. La signification première de tour mobile, démontable, dénote une forme celtique **brectisca,* de *brec,* rompre. Confr. *bréteresse.*

BRETELLE, pour *brectelle ;* verbe *brételer*, mettre la bretelle ; etc.

BRÉTERESSE, parapet crénelé, mot de l'ancien français. Même racine que dans *brétèche.*

BRÉTIOLE, mésange, en Bourbonnais, probablement pour *brectiole,* parce que petite, courte.

BREUIL ; et dim. ouestal *breuillet.* 51.

BRIBER, pour *briper*, briser, nom verbal *bribe*, resté dans le français ; un second *briber,* mendier, recueillir des bribes ; *bribant,* mendiant (aussi *bribeur* et *bribeus*, dans le Nord), altéré en *birbant* et plus altéré en *birbe* ; et *briborion,* nasalisé en *brimborion,* et pour lequel le *breviarium,* bréviaire, de Darmesteter, est ridicule. Rac. *brip,* parallèle de *bric,* briser. V. les verbes nouveaux *brifer* et *friper.*

BRIC, petit éclat de pierre, petit fragment, dans « bric à brac », etc. De *bric*, briser. 49, 50.

BRIC[2], lacet, piège à oiseaux, De *bric,* ceindre. 49.

BRICHE, précédent de *yriche*, resté en nom de lieu. 50.

BRICOISES, tenailles. Ancien français resté dans l'Est. 49.

BRICOL, dim. de *bric,* fragment ; *bricoler*, perdre son temps à des riens ; etc.

BRICOLE, lanière servant à porter des paquets. De *bric,* ceindre. 49.

BRICON, *bricot,* come *bricol ;* et *briconer, bricoter.*

BRIDER, précédent de *briser*, resté dans l'Ouest, au sens passif de s'écailler, s'éfriter ; *bride,* écaille d'ardoise, etc. ; le fr. *bride*, lanière, coupure de cuir ou de toile (v. p. 50) ; le verbe secondaire *brider,* garnir d'une bride ; *bridel,* cordelle, chevêtre ; *brideler*, cordeler ; *brideuse,* ouvrière qui fait les brides dans le point d'Alençon ; *bridoir,* mentonière du cheval ; *bridon,* come *bridel* et son verbe ; *bridure,* action de réunir des cordages, en terme de marine ; et le composé *s'ébrider,* s'éfriter.

BRIEU, le milieu d'une rivière, le courant, la partie rapide. Pour *briu* et *briv.* 50, 51.

BRIFER, forme de *briber* pour *briper,* avec le sens de manger de gros morceaux, manger voracement, soit déchirer le pain et la viande ; *brife,* grande bouchée ; *brifeur,* glouton, et *briferie,* ripaille, gloutonerie.

BRIGE, aussi *brigue,* cime d'arbre, faîte (la pie fait son nid sur la brige des peupliers), montagne. De la forme *brigue,* au sens de montagnes, il nous reste *briand* pour *brigand,* montagnard (Châteaubriand, château de la montagne, etc.). 50, 51.

BRISON, pièce de bois qui termine la quille à l'avant d'un grand navire et se recourbe pour servir d'appui à l'étrave. Je relie ce mot à *bric,* ceindre. 49.

BRIGUE, valeur, courage ; *briguer,* être valeureus, vaillant, activer, ataquer, passé au sens de chercher querelle, et à celui, plus faibli, de convoiter ; plus, un second *brigue,* querelle, et un diminutif de *briguer,* au sens de activer : *brioler* pour *brigoler,* dans l'Ouest et dans l'ancien français. 50, 51.

BRIGUER[1], forme de *briguer,* briser, en Saintonge, etc. ; *brigue,* miette ; *brigot,* branches débitées pour être brulées ; etc.

BRIGUER[2], lier ; et *brigol*, lien de fagot, etc., d'où *brigoler*, lier d'un brigol. 49.

BRILLER, pour *bériller*, scintiller, aussi frétiller ; et dér. *brillant*, *brillanse*, *brillanter*, etc., ausquels il faut ajouter : *brillaud*, vif, gai, de nombreus dialectes, et un artésien *brille*, gaîté (être en brille). De la même famille que *bertil*, étincelle, *bertiller*, scintiller, etc. confr. *berlot*. 32.

BRIMBE, nasalisé de *bribe*, et dérivés analogues, ausquels s'ajoutent *brimbelle* framboise, de la région du Nord, et le français actuel *brimborion*.

BRIMER[1], altéré de *birmer*, et *brimade* pour *birmade*.

BRIMER[2], pour *brigmer*, ébrécher, en Morvand ; et *brimure*, ébréchure. 49, 50.

BRINC, fragile, cassant, mot très répandu. D'une forme nasalisée de *bric*, rompre. 49, 50.

BRIND, au lieu de *brin* (brind d'herbe) ; fém. *brinde*, et dim. *brindille*. Voy. *brid*. 50.

BRINGUER[1], nasalisé de *briguer*, être valeureus, de l'article *brigue*, avec le sens de sauter, danser ; *bringade*, saut de danse, aussi dans l'ancien français ; *bringant*, précédent du français *fringant* ; et *bringalet*, en français *gringalet*. 50, 51.

BRINGUER[2], mettre en pièces, briser ; forme de *brinquer*, dans le Centre ; *bringue*, pièce, ordinairement pièce de bois, et, par comparaison, femme grande et maigre (« grande bringue ») ; *bringuille*, amas de pièces de bois ; et un adjectif artésien *bringue*, déhanché, avec diminutif *bringot*, petit contrefait, petit boiteus, aussi dans le Jura ; et la première partie du composé *bringueballer* et dérivés, contracté en *brimbaler*, etc. 49, 50.

BRIOCHE, pour *brigoche* et *bricoche*, soit pâtisserie brisante ; et *briochon*.

BRIOLE, égal de sens à brioche, avec même contraction, dans l'Ouest, et *briolet*, *on*.

BRIOT, pour *brigot*, creus de rocher, caverne, abri en Forez. Se relie à *brigue*, montagne.

BRIQUER, briser ; nom verbal *brique*, fragment (le nouveau *brique*, carreau de terre cuite, nous vient de l'anglais, mais il nous avait été emprunté) *briquet*, sabre court ; *briquette*, *briquetier*, etc. 49, 50.

BRIQUET, couplet de fer tenant lieu de charnière pour un batant de porte de comptoir, etc. Mot distinct de *briquet*, fragment. De *bric*, ceindre. 49.

BRISE, pour anciens *brize* et **brige*, vent léger. D'un probable **brigia*, de la même racine que dans le lat. *frigus*, froid, et dans d'autres langues.

BRISER, et dérivés, ausques il faut ajouter *brise*, nom verbal très répandu, et les verbes diminutifs *briseler*, *brisiller* et *brisoter*. 50.

BRISQUE, faîte d'un toit, endroit où les chevrons se joignent (un couvreur à cheval sur la brisque), et chevron d'un soldat rengagé.

BRIVE[1], pour *brigve*, égal à *brigue*, animation, courage, vivacité ; *briver*, et le composé *abriver*. De *brig*, au sens figuré. 50, 51.

BRIVE[2], pont, soit rupture d'une rivière, et chemin de traverse, soit raccourci. 49, 50.

BROC, pointe, vase à bec, longue dent, grosse épine et fourche ; *brocard*, cerf, chevreuil ou daim mâle d'un an, dont le bois n'est encore qu'une pointe ; *brocat*, sorte d'étofe brochée d'ornements, mot formateur de *brocature* (l'altération *brocard* ne doit plus figurer) ; *brocon* et *brocot*, petite cheville de toneau. De *ber*, pointe, 32. 33.

BROC[2], fragment, dans l'expression « de bric et de broc » ; *brocaille*, amas de petit bois, et *brocailler*, passer son temps à de menus bois. Voy. *broquer*.

BROCANTE, marchandise de rencontre (confr. « de bric et de broc ») ; *brocanter*, *brocanteur* et *brocantage*.

Il a dû i avoir un verbe bas lat. *brocare*, d'après un *abrocator*, courtier, et un *abrocamentum*, achat de marchandises. Notre *brocanter* a signifié aussi, chez les ouvriers, faire un travail personel, en dehors des heures de travail payées par le patron, commercer pour son propre compte, d'où vendre toute sorte de marchandises de rencontre et des meubles qui ont servi. En anglais, probablement emprunté, *broke*, faire du courtage, et *broker*, courtier.

BROCHE, forme féminine de *broc*, et dérivés de l'un et de l'autre : *brocher, brochet,* etc.

BROD, variante de la rac. *brad*, augmenter (p. 45). D'où *abrosos*, de l'art. *afre, afreus,* gros, énorme, et, par une variante particulière, *gros.*

BRODER, piquer à l'aiguille ; et dérivés. 32, 33.

BROE, pour *brogue,* (**broga*), bois clos, terre close. Mot dont *breuil* est le diminutif (**brog-ilon*). L'*e* de *broe*, étant muet, tombe dans la prononciation et l'on dit « la bro ». De même dans les noms propres Bro, Labro. Mais il vaut mieus maintenir cette voyelle dans l'écriture. La forme radicale entière est dans la seconde partie de *allobroge.*

BRONCHER, bronchement (voir *bruncher*).

BRONDE[1], forme de *brande,* mamelle, soit partie renflée, dans le Centre ; et *bronder*, doner à téter. Le même *o* dans le br. *broun,* déjà cité.

BRONDE[2], pousse d'arbre, feuillage; dim. *brondille* ; et composés *débronder, ébronder*, couper les brondes, émonder. 51.

BRONDER[1], gonfler, en parlant d'un liquide bouillant qui surmonte les bords du vase, dans l'Ouest ; et *brond*, flot de la bullition. 51.

BRONDER[2], Retentir ; aussi bourdoner, en parlant des insectes et de la pierre lancée par la fronde ; *brond*, coup de tonerre (« un brond terrible ») ; *brondine,* la mouche dite en français « bourdon » ; *brondiner,* etc. Cf. *gronder.*

BROQUE, forme féminine de *broc*, pointe ; *broquer,* pointer, percer, en parlant des dents d'un enfant, trouer du bois ou du fer, aussi couvrir la femelle, dans le Nord et dans l'Est ; *broquel* et *broquelet*, fuseau de dentelles ; *broqueler* et *broqueter*, verbes fréquentatifs ; *broquette*, pénis, petite dent, fourchette, et les sens inscrits dans le français *brochette* ; d'autres diminutifs : *broquil, broquille, broquillon,* petite cheville, petite pointe quelconque, particulièrement *broquil,* au sens de germe de blé et de toute autre récolte semée, qui sort de terre ; *broquiller,* fermer un toneau à la broquille ; *broquiller* ou *brouquiller,* germer, mot souvent bissillabilisé en *brouiller* ; un autre *broquiler* ou *brouquiller*, au même sens que *brocailler* ; *broquin*, sorte de vrille ; *broquiner*, etc.

BROSSE, brugue ; petit faisceau de brugues, et chose imitant ce faisceau *brosser*, etc. ; plus, des dialectals : *brosses,* pl. brisures, ce que laisse le bétail dans sa crèche, après l'avoir tourné et retourné du mufle pour en tirer les derniers brinds d'herbe. Mot du Jura. Et *brossille*, brindille, petite branche morte, d'où *brossiller*, ramasser les brossilles, en Anjou, Voyez *brousse.*

BROT, pour *berot*, bouillon, aussi jus, sauce de viande ; De *berv.* et le composé *sabrot*, bouillon au vin, 33, 34.

BROU[1], pour *berou,* bouillon, dans le v. français ; et le diminutif conservé *brouet.* 33, 34.

BROU[2], imitation du bruit que fait une robe de soie, un oiseau qui vole à travers des branches, un lièvre qui court sur les feuilles mortes, etc. En répétition, le français *froufrou.*

BROUDE, boue, excréments ; *brouder*, faire ses besoins, salir de broude ; *broudier,* le fondement ; *broudille,* crote de chèvre, de brebis, etc.) ; *broudiller* et le composé *embrouder*. 51.

BROUE, pour *beroue,* vapeur d'aue ; pluie fine ; *brouer*, au neutre faire de la broue, en parlant du temps, et, à l'actif, bouillanter, échauder ; *brouée,* inscrit

dans le français au sens de broue ; *broueus* (temps broueus) ; *brouas*, broue épaisse, avec verbe *brouasser*, etc. ; *brouïlle*, petite broue, et *brouïller*, souvent contracté en deus syllabes ; un autre diminutif, plus répandu, *brouine*, qui est préférable à l'irrégulier *bruine*, et d'où *brouiner* et *brouineus* ; *brouillas*, augmentatif, dérivé de *brouille*, altéré dans le français en *brouillard*, mais resté dans *brouillasser* ; etc. De *berv.*

BROUETTE, pour *berodette*. Conf. *bérote*.

BROUILLE, p. *brouïlle* ; etc. Voir *broue*.

BROUIR, brûler, en parlant de l'action du soleil sur les plantes ; et *brouissure*. De *berv.*

BROUSSE, forme ordinaire de *brosse*, au sens de brugue, *broussaille*, *brousseus*, *broussailleus*, etc.

BROÛT, au lieu de *brou*, et pour l'ancien *broust* ; verbe *broûter*, et dér. *broûtis*, taillis dont les pousses ont été broûtées. De *brud*.

BROUTER, pour *berouter*, fermenter ; et *broute* pour *beroute*, fermentation, spécialement celle du raisin dans la cuve, avant la première coupe, en Màconais. De *berv.*

BRU, pour *beru*, essaim d'abeilles, en Velai ; soit le fervescent. De *berv.*

BRUANT, passereau dans le français, crécelle en mouzonais, et haneton en picard. Voy. *bruguir*.

BRUCHE, pour *beruche*, cruche à bec, servant particulièrement à porter le vin aux ouvriers des vignes et des champs, en Bresse et autres pays. De *ber*, pointe.

BRUCHER[1], briser menu ; *bruchis*, brisures ; *bruchon*, brind de paille. etc., d'où *bruchoner*. De *bruc*.

BRUCHER[2], heurter, dans la Comté et la Normandie. Mot identique au précédent, mais avec sens faibli. Voyez *bruncher*.

BRUCHET, égal à *bresquet*, estomac (cf. le br. *brusk*), estomac d'un animal).

BRUGUE, fautivement remplacé, en français, par *bruguière*, ou, altéré, *bruyère*, dont le sens exact est champ de brugue, pays de brugue (voyez. *bruc*) ; le dit *bruguière*, au sens exact ; *bruguiéreus* (terrain bruguiéreus) ; et *embruguer*, garnir de brugue les clèdes des vers à soie, etc.

BRUGUIR, forme pleine de *bruir* ou *bruire*, restée dans le Centre ; avec nom verbal *bruguin*, bruit, et verbe diminutif *bruguiner*, Dans d'autres pays, *brugir*.

BRUINE, *bruiner* et *bruineus*, Voy. *broue*.

BRUIR, pour *beruir*, et forme de *brouir*, mais au sens particulier de passer les étofes à la vapeur pour les rendre souples ; *bruissage*, etc.

BRUIRE, pour *bruguir* ; *bruit*, etc.

BRÛLER, pour *brusler*, *bruseler* et *beruseler*, Et dérivés, ausquels il faut ajouter : *brûle*, nom verbal (cette brûle me fait bien soufrir) ; *brûlage*, action de brûler les plantes désséchées qui couvrent un champ, pour en répandre les cendres sur le sol ; *brûlant*, orties dans la Meuse (pour le sens, cf. *ortie*, du lat. *urtica*, de la même famille que *urere*, brûler). *brûlin*, état d'une chose brûlée (« avoir un goût de brûlin », en parlant d'un mets, « sentir une odeur de brûlin ») ; *brûlis*, débris de choses brûlées, et portion de forêt incendiée : *bruloir*, sorte de réchaud pour griller le café en grain, etc. ; et *brûloter*, brûler à petit feu, aussi flamber. Voy. *bruser* et la rac. *berv.*

BRUNCHER, et *brunquer*, formes nasalisées de *brucher*, au sens faibli de heurter, aussi de fêler (brunquer un verre), en fr. *broncher ;* et adjectif verbal *brunc*, fragile, càssant.

BRUSER[1], pour *beruser*, formateur de *brûler*, pour *beruseler*, avec le sens de cuire, rôtir ; au figuré, causer une cuisson, une douleur sur la peau. Mot resté dans les Alpes. Et dérivés : *bruson*, la cuisson d'un mets, la douleur causée par un mal ; *brusiner*, démanger, et *brusin*, la démangeaison.

BRUSER[2], verbe identique à *bruser*, cuire, mais en terme de verriers, au sens de produire une bullition dans le verre en fusion, en i plongeant une baguette de bois vert.

BRUSQUE ; et dérivés, ausquels il faut ajouter : *brusquerie* et *brusqueté* (la brusqueté de cet home).

BRUSQUER, pour *berusquer*, flamber, dim. de *bruser* pour *beruser*, et distinct de *brusquer*, de l'article qui précède. Il est employé dans la marine au sens de flamber, sous la carène, les corps étrangers qui cachent les chevilles, etc,

BUANDER, dérivé de *buer*, lessiver, avec le même sens ; *buande*, lessive ; *buanderie* et *buandier*.

BÛCHE ; et dérivés : *bûcher*, travailler les bûches, etc. ; *bûchier*, rég. de « bucher », amas de bûches ; *bûcheus*, boiseus, *buchille* et français *buchette* ; *bûchiller*, ramasser le menu bois ; *bûchis*, débris de bûches, dans le Jura. Dans quelques pays, *bûques*, etc.

BUD, lier, racine qui est aussi dans l'irl. *boudar*, le br. *bouzard*, sourd, lié de l'ouïe (celt. **budaros*). D'où *boudire*.

BUER, pour *buguer*, lessiver, aussi produire de la vapeur ; *bue*, nom verbal, en Morvand ; et le composé *embuer*, mettre en lessive.

BUFER, forme de *boufer*, soufler, dans le Cantal et autres pays ; et dérivés analogues : *bufade*, boufée ; etc. Plus *bufarel*, a. vide, qui ne contient que du vent (noix bufarelle), et *bufet*, souflet pour le feu ; *bufet*, meuble de cuisine où l'on serre les alimens, par extension restaurant de gare, et *bufetier*.

BUGNE, pour *bunie* (avec la même prononciation), et pour anciens *buine* et **bugine*, petite bosse, coup à la tête, enflure. Mot resté dans le Berri, le Morvan, le Poitou, la Champagne, la Lorraine et autres pays, et altéré en *bigne* dans le français. Dénote un **bug-ina*, avec secondaire possible **bug-inia*, de la racine *buc*, enfler, et fait rejeter le germanique *bungo*, de Darmesteter, qui n'aurait pu produire notre vieus mot. Et dérivé *bugnet*, altéré en *beignet*.

BUGUE, ventre, et *buguel*, ventre des petits oiseaux qui n'ont pas encore de plumes. Cf. *bugne*.

BUGUER, forme pleine de *buer*, au sens de chaufer ; *buqueler*, flamber (une volaille, etc.), en Bourgogne, et *buguiner*, chaufer petitement, dans les Alpes.

BUHE, pour *bugue*, sorte de cruche à long col ; *buhot*, tube de la cheminée qui dépasse le toit, tube de bois dans lequel les faucheurs trempent leur cout ; tube conduisant de l'aue, et tube de bobine ; *buhoter*, mettre le fil sur les bobines ; *buhotier*, ouvrier en buhots (bas lat. *buhetarius*). Je ne retiens pas les formes *buie*, *buire*. De *buc*, percer. Confrontez, pour le sens, *burguer*.

BUIS ; *buissaie*, *buisson*, etc.

BUN, trou dans l'Ouest (d'un **buc-nos*, de la racine *buc*, percer, trouer) ; et *se bunir*, égal à *se mucer*, de la rac. équivalente *muc*.

BUNER, être vif, s'emporter, et *bunée*, emportement. De la racine *bu*, égale de *bi*, être, vivre, qui est aussi dans le br. *bout*, le gall. *bot* et l'irl. *buith*, donés pour celt. *buti*, le fait d'être, le br. *buhan*, *vif*, etc.

BUQUER, percer, trouer ; *buque*, vase creusé (devenu *bugue* et *buhe*) ; la seconde partie de *trabuquer* (devenu *trouer* en français), etc. De *buc*, pointe, secondairement percer.

BURD, onom. Voyez *bourdelle* et *bourdon*, insecte.

BURER, percer, creuser ; *bure*, vase à long col, en Comté, en Bourgogne, en Morvand ; *burette*, m. s. ; *bure*, fossé (b. l. *bura*), dans le Saumurois ; *burot* et *burote*, noix creuse, dans le Centre et dans l'Ouest.

BURGUE, épine, pointe, fourche simple ; *burguer*, piquer ; *burgal*, fourchon pour glaner les châtaignes dans les feuilles mortes en Rouergue, et *burgaler*, aussi *burgalier*, glaner des châ-

taignes ; *burgalèse*, épée pointue, dans l'ancien français ; *burguiller*, verbe diminutif ; *burgon*, aiguillon, *burgoner* ; un second *burgon*, le frelon, et *burgonière*, frelonière ; et *burgot*, coife pointue des Nantaises.

BURINER, dim de *burer*, avec le sens de creuser petitement, et en terme d'artiste ; d'où *burin*, outil de graveur. Sans aucun besoin de l'alemand *bohren*, creuser, dont, d'ailleurs, aucun dérivé n'est ressemblant. V. *bor* et *bur*, percer, creuser.

BURON, cave souterraine (le toit seul dépasse le sol), où l'on fait le fromage, dans les montagnes du Cantal et autres pays du Massit Central ; et *buronier*, vacher préposé au buron. En Saintonge, un autre *buron*, cabane, et *buronier*, l'habitant. De *bur*.

BURRE, régulier de *bure* (étofe de burre) ; et *burrat*, aussi *burrate*, sorte d'étofe ; *burrin*, même sens en Cancalais ; le même sens dans l'Ouest, où il désigne aussi un veston fait de la dite étofe (conf. *bourgeon* de ce sens).

BUS, lèvre, en Artois, en Bourbonais et en Rouchi, *buser*, lever le nez, flaner ; *busiher*, m. s. ; *buseur*, *busineur*, *busoc* et *buson*, flaneur.

BUSER, réfléchir, rêver ; *busette*, pensée (avoir des busettes, être absorbé dans ses pensées) ; *buseus*, penseur mélancolique. Cf. *buner*.

BUSQUE, forme de *bûche* ; *busquer*, travailler le bois ; et *s'embusquer*, avec son nom verbal *embuscade* et l'adjectif participal *embusqué* ; *buscaille*, ensemble de menu bois ; *busquette*, *busquille*, etc.

BUSSE, outre, toneau (c. *buttis*) ; *bussard*, gros toneau ; *bussel*, égal à *boissel* ou *boisseau* ; *bussier* et *busselier*, ouvrier de ces vases ; etc.

BUT, *bute*, et dérivés.

C

Pour les composés usuels ou qui n'ont rien de particulier, tels que *combatre*, voyez les formateurs.

CABAN[1], hibou, oiseau qui habite les trous d'arbres (b, l. *cabannus*), et dim. *cabanel*, dans de nombreuv pays.

CABAN[2], grand manteau. De *cap*, couvrir.

CABANE, et ses dérivés.

CABAR, panier dans l'ancien français, et sorte de cuve dans le Nord ; et *cabarer*, t. de bracerie, verser le moût cuit, avec le houblon, dans des cabars, où on le fait refroidir.

CABARET, petit endroit couvert, débit de boissons ; et *cabaretier*.

CABAS, grand trou d'arbre, en Poitou.

CABERNE, abri de berger dans le Nord.

CABÈQUE, forme dialectale de *chevèche*, espèce de chouette. On compare souvent une persone sourde à cet oiseau, parce que, ébloui, dans la journée, come d'ailleurs tous les oiseaus de nuit, il ne bouge pas, si on en voit un hors de son trou, et paraît ne rien entendre, quelque bruit qu'on fasse autour de lui (Cette pauvre femme est sourde come une cabêque).

CABESSE, prise entre deus homes, par le collet (d'un **cabitia* ou **capitia*, de *cab* ou *cap*, prendre, saisir) ; et *se cabesser*, luter à la cabesse. En Auvergne et autres pays.

CABESSER, labourer, en Rouergue et autres pays ; *cabès*, labour, et *cabessaire*, laboureur. De *besser*, fouir, et du préf. *cat*.

CABICHE, abri de berger, come *caberne*, dans le Centre et l'Ouest.

CABICON, aussi *cabichon* (selon les pays), fromage de bique. Mot formé avec le préf. *cat.*

CABILLE, forme très répandue de *cheville.* etc.

CABINE, et dim. *cabinet.*

CABIR, bien recevoir quelqu'un en invitation (« Vous m'avez bien cabi »); et *cabide*, réception. De *cab* et *cap,* prendre.

CABLE, au lieu de «*câble*», dont l'accent n'est aucunement motivé (b. l. *caplum* pour **capulon*, de la rac. *cap* prendre) ; et dérivés, ausquels s'ajoutent *cablier,* ouvrier en cables, et *cablière,* grosse pierre percée d'un trou, dans lequel passe une corde, et qui fait fonction d'ancre dans certaines embarcations.

CABOSSE, laide bosse ; *cabosser,* déformer par des bosses ; et les variantes *caboche* et *cabocher,* qui me paraissent venir de l'ancien français *boche*, égal à *bosse*, plutôt que du *caput* de Darmesteter.

CABOUE, trou profond dans un rocher, en Velai ; dim. *cabouote,* et verbe *se cabouer.*

CABOUIN, corps gras en général, en Bourgogne. Du préf. *cat* et de *bouin*, égal à *bouis*, du français nasalisé *cambouis.*

CABOULOT, couvercle quelconque dans le Centre, et petit débit de boissons ailleurs.

CABOURNE, profonde bourne ; et *cabournot, e,* réduit obscur.

CABRE, a. nuageus, sombre, noir, en parlant du temps, particulièrement en parlant d'un temps menaçant, orageus. En Morvand, en Bourgogne et autres pays, on a ajouté le préf. *mal.* d'où *malcabre,* plus souvent *maucabre,* et, par réduction fautive, *macabre,* au sens de très sombre, très noir, très triste, et la dernière forme s'est répandue et s'est employée dans d'autres cas (« entreprise macabre », dangereuse, « travail macabre », pénible à faire, « danse macabre », funèbre, que des irréfléchis traduisent par *chorea macchaborum,* come si les Machabées pouvaient être là pour quelque chose, etc.). On a dit aussi *maucabré* et *macabré,* et l'on a pensé que ce dernier était le nom du peintre de la danse allégorique dite « danse macabre », et l'on a donné ce nom come variante de Machabée. Je continue de rejeter ce nom, quoiqu'il soit resté dans le populaire, pour désigner un cadavre, particulièrement celui d'un noyé. Je rejette également l'arabe *magbarah,* cimetière, et, surtout, le prétendu poète alemand Macaber, avancé par quelque Germain. Peu m'importe le préfixe *mal* ou *mau* de *malcabre* et *maucabre,* ou *ma*, de *macabre,* le formateur est *cabre*, et il reste en Morvand dans « abre cabre » pour « arbre cabre » parce qu'on a cru voir un arbre dans un amoncellement de nuages, qui, dit on, est le précurseur de pluie ou de grêle ; et je crois que notre mot est identique au breton *kabr*, nuage, doné pour *co-abr*, du préf. *co* et d'un **aepr,* ciel, l'espace, auquel répond le latin *aequor*, plaine, vaste étendue. Dans quelques pays, on dit : «Il pleut à cabras», à verse.

CÂBRER, pour ancien *casbrer,* tomber, s'écrouler, dans l'Anjou. De *cad*, tomber.

CABUGNE, laide, *bugne*, enflure, contusion, en Bresse, en Poitou, etc.

CABUSER, séduire, prendre par ruse, dans l'ancien français ; avec dérivés : *cabuse* et *cabusion,* tromperie, trahison, *cabuseur*, etc. De *buser.*

CAC, onom. Voy. *caqueler.*

CACA, fiente, chose sale. De *cac.* m.s.

CACAL, envelope calcaire de l'œuf, et l'œuf lui même, aussi l'envelope boiseuse de la noix et la noix elle même. De *cac*, couvrir.

CACHE, parrallèle de « *coche* », truie, dans quelques pays de Lorraine ; *cachon, cachonet*, verbe *cachoner*, etc. En Bourgogne et autres pays, on dit *caïc,* d'un **cag-ia,* avec dérivés analogues. De *cac*, la truie étant considérée come animal sale.

CACHER[1], soustraire à la vue ; nom verbal *cache,* d'où *cachette, cachot,* etc.

CACHER[2], fouler, presser ; *cache*, action de presser ; *cache*, bâton suspendu qui sert d'étai à une charette et sur lequel la charge fait pression ; *cache*, membre viril ; *cache*, le cauchemar, rêve pénible, avec gène de la respiration, ou, ancienne croyance populaire, la vieille démone qui vient la nuit vous presser la poitrine ; *cachade*, pression ; *cachelle*, coup de pouce, petite pression ; *cachel*, *on*, coussinet en forme de courone, que les femmes mettent sur leur tête, pour tenir en équilibre la cruche d'aue ou le pot au lait qu'elles i portent, et pour éviter la dureté de l'ustensile *cacheler* et *cachiner*, presser petitement ; etc.

CACHER[3], forme de *chacer* ou *chasser*, exactement presser devant soi, pousser dehors ou au loin. Verbe de Normandie et autres pays, identique à celui de l'article qui précède, come au dit *chacer* ; et dérivés, analogues, auxquels s'ajoutent *cacheron*, fisselle qui se met au bout du fouet, aussi cordon qui sert à lancer la toupie, et *cachure*, contusion.

CACOL, égal à *cacal*, dans l'Est et autres pays ; et *cacolet*, sorte de siège pour aller à dos de mulet dans le Midi. Au sens de coquille de la noix, on dit *cacot*.

CACOLE, f. Fiente de chêvre, de brebis et autres animaus ; crote. De *cac*, chose sale.

CACON, scarabée qui vit dans les fientes.

CADABRER, terme des carrières d'ardoises, renverser des blocs. De *cad*, tomber.

CADAN, qui tombe de faiblesse, dans le Nord et l'Ouest ; et *cadron*. m. s. en Poitou. De *cad*, tomber.

CADE[1], chaque ; et *cadun*, en français « chacun », pour ancien « *cadascun* », resté en oc.

CADE[2], grand toneau, dans l'ancien français (b. l. *cadum*), aujourd'hui sorte de baril dans les salines. De *cad*. couvrir. Confr. *cadole*, cabane, et *case*, veste.

CADOLE, cabane servant d'abri dans la campagne et d'habitation sur les bateaus marchands, en Mâconais. Pour la racine, voyez le mot précédent.

CADRE, beau ; *cadrer*, embellir, et *décadrer*, se faner. enlaidir, vieillir, en parlant d'une femme (Elle décadre). Du *cadros*, cité à l'art. *cad*, se distinguer.

CAFE, secondaire de *cape*, au sens de cosse de légume et de bonnet de femme, en Artois, en Lorraine, en Bourgogne ; *cafanil*, cocon peu fourni en soie ; *caferote*, petite cosse, aussi cabanette, également dans l'ancien français, *cafin*, *et*, *on*, *ot*, petite boîte d'ouvrage de femme, et, plus ordinairement, étui à aiguilles ; *cafotin*, éteignoir ; *cafote* et *cafule*, bonnet simple de femme ; les verbes *cafer*, *décafer* ou *écafer*, etc. écosser.

CAGEOLER, forme ancienne de « *cajoler* », plus proche de l'onomatopée *cac* et *cag* ; nom verbal *cageole* (faire des cageoles), dans le vieu français ; *cageolerie* et *cageoleur*.

CAGOULE. Un **cacula* a dû coexister avec *cuculla*, et venir de la forme première *cac*, couvrir, cacher, sans que notre mot se doive à *cuculla*. En tout cas, celtique. Pour confirmation, le contracté *caule*, autant ou plus répandu que *coule*.

CAGUER, fienter. Le celtique avait **caco*, égal au latin de même forme, et qui est resté dans le breton et autres néoceltiques, en même temps que chez nous. *Caguer*, et sa forme altérée française, ne doivent au latin que leur finale infinitive ; et nos dérivés *caca*, *cagarol*, *cacole*, susinscrits, et : *cagal*, amas d'excréments, *cagarol*, insecte qui vit dans les fientes, *cagole*, autre nom de la limace, ne lui doivent rien,

CAHENNE, barrière, en v. français. De *cag*, enclore.

CAHIL, retranchement en palissade de gros pieus, dans une rivière, pour prêserver les moulins de la violence de l'aue. De *cag*, enclore.

CAHUTE, pour *cagute*, De *cac*, couvrir.

CAI, au lieu de *quai* (b. l. *caium* pour *cag-ium*). De *cag*, enclore.

CAICHE, m. dent molaire, qui broie les aliments, en Auvergne et autres pyas. De *cac*, fouler.

CAIL, secondaire de *cal*, petite pierre, petit caillou ; *caillasse*, marne pierreuse ; *cailleus*, pierreus ; *caillis*, ensemble de cails, pierraille qu'on casse pour garnir les routes, etc. (on dit aussi *caille*) ; *caillet*, *on*, *ot*, petit cail ; et verbe *acailler*, poursuivre à coups de cails.

CAILLE[1], f. testicule, soit petit caillou, dans l'Ouest. Jonain cite cette naïveté d'une jeune fille au marché : « Voyons, que je touche cette caille, on dit que c'est si chaud ». Et Darmesteter, avec autant de naïveté que la jeune fille, cite l'expression « chaud come caille » en donant au mot le sens de ardent. Considérez l'ardeur de ce petit oiseau !

CAILLE[2], a. pour *calie* (avec la même prononciation), tacheté de blanc (bœuf caille), dénotant *calios*, secondaire de *calos*, blanc ; *caillol* pour *caliol*, même sens, aussi bœuf dont la couleur tire sur le blanc ; *cailloler* ou *calioler*, commencer à mûrir, perdre de sa verdeur ; *caillon* ou *calion*, émail, vaisselle émaillée ; Mots du Centre, de la Normandie, etc. Racine *cal*, être blanc, être lumineus. Cf. *calamande*, *calande*, etc.

CAILLEBOT, arbrisseau à fleurs blanches en bouquets. De *cal*, être blanc, et de *bot*.

CAILLOU ; dim. *caillouel* et *caillouet*, qui se trouvent aussi dans l'ancien français ; *caillouis* ou lieu de *cailloutis*, ensemble de caillous ; *acaillouer*, poursuivre à coups de caillous ; etc. De *cal*, être dur.

CAIRADE, nom de la charrée en Gascogne. Pour *cadrade*, dénotant un **caderata*, de *cad*, tomber, come dans *charrée* (voy. *charre* pour *chadre*).

CAIRE, forme de *carre*, m, pierre ; *cairel*, petite pierre ; *cairelle*, granite recomposée, grès de houillères ; *caireus*, pierreus ; *cairin*, *cairol* et *cairon*, amas de pierres (le second, *cairon*. devenu *chairon* dans quelques pays, s'altère en *chiron*) ; et verbes *acairer* et *acaircler*, poursuivre à coups de pierres. De *cars*, être dur.

CAISNE, aussi *caîne*, formes de *chêne*, plus proche de *casnos*, dans le Sud-Ouest.

CAJE, au lieu de *cage* (de *cabia*, avec alongement de l'*i* et chute du *b*) ; *cajet*, *ette*, petite caje, petit garde manger suspendu, en Lorraine ; *cajot*, sorte de corbeille, en Vendômois ; *cajier*, ouvrier en cajes ; etc.

CAL, come *cail*, et *cal*, durillon.

CALABRE, a. qui est sans forces, dans le Boulonais ; et *calabrer*, épuiser de forces. De la même famille que *délabrer*, mais avec le préfixe *cat*.

CALADE, sentier rapide, dans le Lyonais et le Midi ; sentier pratiqué à travers la neige, dans le Massif Central (b. l. *calata*). De la rac. *cal*, du bas au faîte.

CALAMANDE, étofe lustrée. De *cal*, être blanc.

CALAMEL, ou contracté *clamel*, forme de *chalumean*, flûte d'enfant, faite avec une paille ou une écorce de branchette, au moment de la sève. D'un **calamellos*, dérivé de *calamos*.

CALANC, et fém. *calanque*, roche qui surplombe, en Rouergue ; un identique *calanc*, abrupte d'une montagne, escarpement ; et *calancon*, sentier rapide.

CALANDE, oiseau blanc, dans l'Ouest ; et un identique *calande*, aussi *calandre*, gelée blanche. De *cal*, être blanc.

CALANDRER, lustrer, et dérivés.

CALANT[1], a. animal dont le frontal et le museau sont blancs (bœuf calant, vache calande).

CALANT[2], lieu à l'abri, petit port en Provence. De *cal*, du bas au faîte.

CALE[1], a. blanc, lumineus.

CALE[2], pour *calle*, coifure de l'ancien français, mot dénotant un *calla*, à mon avis pour **cadla*, de la rac. *cad*, couvrir, parrallèle de *cac* du même sens, et à laquelle je relie l'écossais *calla*, également coifure. « *Cale* » a été retranché du dictionaire, mais il reste dans le Vendômois et l'Orléanais, au sens de coifure de femme, et dans notre dim. *calote*. J'ajoute *calèche*, coifure de femme à long bord se rabatant sur les ieus (la calèche de Marie Antoinette),

par analogie, voiture à capote ; *caler*, coifer ; *caliche*, bonnet simple de femme, en Picardie ; *caline*, même sens, dans le Centre et dans l'Ouest ; *caluret* et *calurin*, petit chapeau, le second altéré en *galurin*, dans le français populaire. Darmesteter tire *calèche*, coifure à capuchon, de *calèche*, voiture, et il fait venir celui ci d'un alemand *kalesch*, qui ne peut être qu'un emprunté.

CALE[3], envelope boiseuse de la noix, dans le Berri, la Bourgogne, l'Ouest ; *calon*, diminutif ordinairement employé, d'où *calonier*, le noyer ; et *calope*, brou de noix, aussi en Bourbonnois, avec le secondaire *calofe*, cosse de légume en Morvand. De la même origine que dans *cale*, coifure.

CALE[4], tache blanche au front des animaus. Soit féminin de *cale*, blanc, soit identique à *cale*[2], la tache au front ayant pu être comparée à une coifure.

CALE[5], petite pierre, féminin de *cal* du même sens ; par extension, coin de bois faisant fonction de pierre ; et *caler*, assujetir (une roue, le pied d'un meuble) au moyen d'une cale.

CALEL, lampe rustique ; *calilier*, éclairer ; *caliliade*, éclaircie, aussi en parlant du soleil ; et *calilion*, petit *calel*. De *cal*, être lumineus.

CALER, baisser la voix, se taire (« cale toi », tais toi), et couarder, d'où *caleus*, poltron. De *cal*, du bas au faîte.

CALI, préfixe tantôt augmentatif, tantôt péjoratif. et d'un prémier sens de dur, dans les mots suivants.

CALIBASTRE, amas de boue et d'excréments ; et *calibastreus* (chemin calibastreus) De *cali* et de la rac. *bad*, liquide.

CALIBOSSE, grosse ou laide bosse.

CALIBOT, escargot, limaçon à hote en Morvand.

CALIBOURDAINE, autrefois sorte de danse extravagante, sorte de gigue. De *cali* et *bourdaine*, danse, de *vort*, tourner.

CALIBOURNE, profonde bourne.

CALIFOURCHON, composé avec un dim. de *fourche*.

CALIMATIAS, mélange incohérent de toutes sortes de matières, dans l'Ouest. En fr., avec *g* fautif, *galimatias*.

CALIMBOURDE, régulier probable de *calembour*. De *cali*, nasalisé, et de *bourde*, plaisanterie.

CALIMBREDAINE, régulier de *calembredaine*, propos ridicule, extravagant. De *cali* et de *bréder*, parler.

CALIME, f. chaleur ardente du jour ; *calimer*, être engourdi, aus heures de la dite chaleur, en parlant des animaus, particulièrement des moutons, qui restent immobiles, aussi être en repos, en parlant des ouvriers des champs, autrement dit faire la sieste, aus dites heures, en français, *chaumer*, plus altéré en « chomer » ; *calimeus* (heures calimeuses) etc. De la même racine que *cale*, blanc, et ses dérivés, le sens de chaleur se tenant à celui de lumière.

CALIN, indolent, doucereus, caressant ; *caliner*, carresser doucement et *calinerie*. A mon avis, *calin* est un contracté de **cadelin* pour *catelin*, carressant come un chat. A noter que *catelin* se dit (« Il est catelin »).

CALINE, petite chaleur ; *caliner*, faire une chaleur douce ; et un nom verbal *calin*, éclair de chaleur, éclair sans tonerre, dans les soirées chaudes, en Normandie et ailleurs.

CALINGE, plainte, particulièrement plainte en justice ; *calinger*, porter plainte ; et *calingeant*, demandeur en justice. Mots restés dans le Nord. De *cal*, crier.

CALIOC, le gouéland, en Guyenne. Soit de la rac. *cal*, être blanc, à cause du dessous des ailes, vu quand l'oiseau vole ; soit de *cal*, crier.

CALIPE, égal à *caliche*, coifure.

CALM, f. aussi *calme*, montagne, dans le Massif Central ; et dim. *calmel*, *et*, *ette*, *on*. Ce dernier, *calmon*, est souvent altéré en *calmont*, sous l'influence de *mont*. De même sa forme chuintée *chalmon* ou *chaumon*, altérée en *chaumont*. De *cal*, profondeur, du bas au faîte.

CALOCHE, aussi *galoche*, échasse, exactement chose qui élève, et par analogie, chaussure de bois ; avec dérivés. Darmesteter présume un bas lat. **galopia*, qui serait venu de « *calopus* », altération de καλοπους, chaussures de bois (de καλον, bois sec, et πους, pied), mais ce grec n'a point le sens de échasse ; de plus, sa formation n'est pas la même.

CALOS, tige de genêt et autres arbustes, tige de chou et autres légumes; avec dim. *calosson*. De *cal*, profondeur. Cf. *calamel*.

CALOT[1], bloc d'ardoise non taillé, détaché de la carrière, dans l'Anjou ; et petit bloc de bois brut, dans d'autres pays. De *cal*, être dur.

ÇALOT[2], œil, dans l'expression « ouvrir les calots » répondant à « ouvrir l'œil ». De *cal*, être lumineus, auquel tient le sens de voir,

CALOT[3], et *calote*. De *cale*, coiffure.

CALOUCHE, a. égal de sens à *louche*, dans la Champagne (du préf. *cat* et de *louche*) ; *caloucher*, égal à *loucher* ; et dim. *calouchet* et *calouchon*.

CALUC, qui a la vue basse. De *luc* et du préfixe *cat*, au sens péjoratif.

CAMBE, partie courbe d'un objet, et, plus spécialement, jambe, soit membre qui fait flexion (celt. *camba*, fém. de *cambos*, courbe, pris substentivement). Mot altéré au premier sens, en *camme* et *came*, terme d'artillerie désignant la culasse du levier, et au second sens, en *gambe*, (dont il nous reste *gambader* et *ingambe*) et en le dit *jambe*. Et des dérivés : *camber*, enjamber, *cambette* et *cambille*, jambe d'enfant, guibole ; *gambiller*, agiter vivement les jambes. En Auvergne et autres pays.

CAMBIER, régulière de *chanjer*. De *camb*.

CAMBON, pli de terrain, petite combe, d'où nombreus noms de lieus et noms d'homes, et celui de la déesse topique Cambona, de Chambon, ancien chef-lieu des Cambiovicences, dans la Creuse ; et un second *cambon*, pièce de bois courbe, dite aussi varangue (c. *cambonos*).

CAMBOSSER, bossuer, dans le Morvand, le Berri, la Bourgogne ; et *cambossure*. Formés avec le préfixe *cant*.

CAMENER, pour *catmener*, batre ; et *camenter*, m.s.

CAMIN, dialectal de *chemin* ; avec dim. *caminet*, *on*, *ot*, verbe *caminer*, marcher, *caminade*, marche, course, étape ; etc. D'un **cangminos*, venu d'une variante *cang* de *ceng* ou *keng*, reconnue par Jubainville.

CAMION, à mon avis, capote d'une sorte de char, d'une sorte de benne ; par extension, le char lui même, dans le Nord (à Paris, le même char est sans capote, mais son nom est resté) ; et un identique *camion*, petit baril portatif, à l'usage des peintres en bâtiment (pour le sens, conf. *gone*, robe, et en même temps, baril, toujours chose qui couvre). De *cam*, couvrir.

CAMISE, dialectal de chemise ; *camisette*, *camisole*, *camison*, etc. De *cam*, couvrir.

CAMPANE, cloche, en Auvergne et dans les pays d'oc ; le dim. français *campanelle*, fleur qui a la forme de la cloche ; et *campanier*, soneur de cloches. D'une variante méridionale *camp*, de *camb*, qui est aussi dans le lat. *campus*.

CAMOUSIR, *mousir* ou *moisir* entièrement, se détériorer à l'humidité.

CAMUCE, cabane d'arbre, niche de chien, petit réduit, retraite cachée, dans l'Est et la Picardie ; et dim. *camucette* également au sens de ouverture d'un jupon sous la ceinture ; et *se camucer*, se cacher. Voyez *mucer*.

CAMUS ; et dér. *camuset*, un peu camus, *camuson*, fille camuse, et le populaire *camusard*, réduit à *camard*. De *mus* avec le préf. *cat*.

CANCAN, et dérivés. Plutôt de l'onom. *can*, redoublée, que du latin *quamquam*. Voy. *caner*.

CANCRÈNE, ancienne forme de *gangrène* (bas lat. *cancrenum vulnus*), restée en Morvand. Je ne tiens pas compte du latin *gangræna*, dont la première partie, *gan*, ne s'explique pas, ni la seconde : Ce latin a dû être emprunté

au vieu celtique, et le répondant grec, qui ne s'explique pas non plus, a dû être pris au latin. Tandis que je peus doner *cancrène* pour vraie forme, en la décomposant ainsi : préfixe *cant* et *crena, crina,* du sens de sèche, morte, ou qui cause la sécheur, la mort. Conf. le subst. breton *krin*, bois mort. De *cri*, être sec.

CANDE, a. blanc, clair (aue cande), etc. ; *candir*, blanchir, aproprir, éclairer ; *candiller*, scintiller, *candiliade*, éclaircie de soleil ; *candise*, blancheur ; et *candisir*, moisir, se couvrir d'une mousse blanche. De *cand.*

CANER, chanter, produire un son, verbe celtique en même temps que lat. (*cano*, je chante dans les deus langues, d'où les mots bretons, gallois et irlandais). Notre verbe a été remplacé par le latin *cantare*, mais il nous reste : *escaner*, fatiguer à l'excès, rendre afone; en parlant d'un dur travail, d'où *escanant* (travail escanant), en Auvergne et autres pays.

CANT[1], nasalisé de *cat*, avec (« Venez cant mé », venez avec moi), en Normendie, etc. ; et, en préfixe, dans *cancrène, chambarder*, etc.

CANT[2], bord, côté ; particulièrement côté étroit d'une planche ou de tout autre objet plus large qu'il n'est épais (bas lat. *cantus*, pour celtique **cambtos* et **cambitos*). Mot picard, rouchi, normand, etc., en français *chant*, altéré en « champ » ; *canter*, poser sur côté ; *cante*, précédent de *gante* et *jante*, soit pièce courbe ; *cantel*, régulier de « chanteau » ; *cantier*, lisière d'une forêt, d'un champ, coin d'une cour où l'on entasse et où l'on coupe le bois, en fr. « chantier » ; *canton*, coin du feu, coin de pays, de région ; *cantonier* ; fém. *cantonière*, pierre formant angle ; *cantre*, chassis d'ourdissoir ; etc. Plus : *écanter*, couper les angles ou cants d'un objet, au passif sortir de son aplomb, s'écarter de sa position verticale pour s'incliner sur la ligne oblique, en parlant des choses, dans le Boulonais et autres pays ; *écantiller*, verbe diminutif, d'où *écantillon*, règle de maçon servant à rendre justes les angles ou cants d'une pierre ; etc. De *camb.*

CAPE, exactement chose qui couvre ; *capel*, dialectal de *chapeau* (aussi *chapel*, ancien français resté dans *chapelier*, etc) ; *capelade*, salut, coup de chapeau ; *capelet*, petit chapeau ; *capeline*, petite cape ; *capelon*, come capelet ; *capelu*, hupé, en parlant d'un oiseau ; *caper*, garnir d'une cape ; au passif, *se caper*, se cacher, se blotir, verbe normand, formateur de l'admis *décaper* ; au participe, *capé*, nom d'un bœuf dont la tête est crépue ou d'une autre couleur que celle de la robe ; *caperon*, égal à *capelon*, petit chapeau ; *capet*, m. s. et surnom d'un roi de France, d'où *capétien* : un identique *capet*, pièce de bois placée horizonalement et attachée sur la courone des pièces d'une palissade ; *capette*, mantelet de femme ; *capeyer*, terme de marine, tenir la cape, rester en travers du vent, sous une petite voilure par un gros temps ; *capon*, dialectal de *chapon*, croûton, morseau de la croûte ou chape d'un pain ; *capot* et *capote*, autres diminutifs de *cape* ; plus *capuce* ou *capuche*, d'où *capuchon*, etc. ; *capucin* et autres dérivés. Plus, les composés : *encaper*, couvrir d'une cape ; faire la cape d'une meule de moulin, la marteler pour lui doner le grain ; *encapeler*, couvrir d'une petite cape, fixer les haubans à la tête des mats ; *encapeter* et *encapoter*, couvrir d'une capette ou capote ; *échaper*, *réchaper*, etc.

CAPIR, agriper ; *capide*, prise, poignée ; *capinier*, ordinairement au passif, *se capinier*, se prendre au collet de la veste, en parlant de deus homes. Le celtique avait, come le latin, le verbe *capio*, et nous n'avons pas besoin du latin pour *capir*, encore moins pour *capinier*, dont le latin n'a rien de semblable. Rac. *cab* et *cap*, prendre, come pour *cabir.*

CAQUE[1], baril, soit envelope, chose qui couvre ; *caquerille*, coquille de moule d'aue douce, en Lorraine ; *caquerole*, carapace de la tortue, dans Rabelais ; *caquerot*, trou de souris, dans l'Ouest ; *caquillon*, petit baril, en Mâconais ; *encaquer*, mettre en barils ; etc. De *cac*, couvrir.

CAQUE[2], dent, mot angevin qui indique la rac. *cac*, fouler, presser, et

achève de repousser le *coacticare* de Darmesteter ; et dér. *caquine*, dent de lait.

CARACOL, escargot, et *caracoler*. Voyez les réguliers *escaracol* et *escaracoler*, et confr. *escargot*.

CAQUETER, *caquet*. etc. De l'onom. *cac*.

CAR, forme de *cher*, aimé ; *caret* et *careton*, gracieus (la mariée est bien carette).

CARAIE, charme, enchantement, dans l'ancien français. De *car*, aimer.

CARANTER, contracter mariage, et *carantailles*, fiancailles, mots de la Lorraine et autres pays ; *carantier* (avec *t* doux), caresser une femme, dans l'Orleanais, le Gâtinais, et dérivés *carantieus*, qui courtise, et *carantise*, galanterie.

CARANTIR, consentir, dans l'ancien français ; resté dans le Nord ; et *carant*, consentement, gré.

CARAUD, sortilège ; *caraude*, sorcière foraine qui fait la devineresse, et, par extension, vagabonde (une forme avec *g* pour *c* n'est pas à retenir) ; *carauder*, ensorceler ; *caraudeus*, charmant ; *caraudie*, science des charmes.

CARBE, anse (de chaudron, de panier, etc.), chose courbe ; *carbette*, *carbiche*, *carbille*, petite anse, petite poignée en forme de crochet ; *carber*, garnir d'une carbe, etc. De *carb*.

CARDE, m. cœur. Mot ordinairement remplacé par l'importé lat. ; *carde*, fém. membrane qui envelope le cœur, en Auvergne, et le verbe *écarder*, écœurer, en Vendômois, avec l'adjectif *écardant*.

CARESSER, (b. l. *caritiare*) ; nom verbal *caresse* ; dim. *caresson*, en Auvergne et ailleurs ; *caressant*, etc. De *car*, aimer.

CARGUER, forme de *charger* (bas lat. *carricare*) ; l'admis *cargaison* ; et autres dérivés.

CARIN, charme : *carinер*, charmer ; *carinant* et *carineur*. De l'ancien français, restés dans divers pays.

CARISTIEUS, qui coûte cher, aussi qui vend cher (marchande caristieuse) ; et *caristise*, cherté, mots très répandus. Le sens de précieus n'est autre qu'un étendu de celui de aimé.

CARNE, angle, corne ; *carnel* ou *carneau*, petit angle ; un fém. *carnelle*, aussi *charnelle*, terme de numismatique, la bordure anguleuse d'une médaille ou d'une pièce de monée ; *carner* et *carneler*, faire des angles ; *carneus* et *carneleus*, anguleus ; *carniche*, logette dans un mur, pour une statuette ou autre objet d'ornement, et recoin quelconque ; *se carnicher*, se cacher ; *carnière*, aussi *charnière*, pièce qui soutient l'angle sur lequel tourne une porte, une fenêtre, etc. ; *carnille*, mêche de cheveus qu'on fait passer sur l'oreille ; *carniole*, angle de mur ; *carnon*, égal à *carnel*, aussi chanteau de pain ; *carnure* et *carnelure*. Darmesteter tire *carne* ou *charne* du lat. *cardinem*, gond, alors que, si ce mot était passé dans le français, il i serait passé avec le sens de gond et pas avec celui de corne, et il présume, pour *charnière*, un *cardinaria*, du dit *cardinem* ; il done le transposé *cren* (= *cern* avec *c* dur) pour dérivé du féminin *crena*, qu'il fait latin alors qu'il ne l'est pas le moins du monde ; et, chose plus curieuse, il tire *carneau* de *créneau*, et *carnelle* ou *charnelle* du même *créneau*, à cause du pointillé, simple ornement qui est en dessous de la bordure de certaines pièces et qui les fait ressembler à un mur crénelé, alors que *carnelle* et *charnelle* s'emploient aussi bien en parlant des bordures non pointillées, non dentellées, et que ces mots sont de beaucoup plus anciens que l'usage de la dentelure (*créneau* est un mot parent, un transposé, come je viens de le dire, mais il n'aurait pas formé *carnel* ou *carneau*, ni *carnelle* ou *charnelle*, les altérés n'ayant pas l'habitude de produire des réguliers. Holder relie à *car-n* le *karnitu* d'une inscription, traduit par « il entassa », et l'irl. *carn*, amas de pierres (former un tas, une élévation, étant, au propre, former une pointe, une corne). Par un dérivé *carnacos* ou neutre *carnacon*, nous avons les noms propres *Carnac*, *Charnay* et autres. Les *Carmutes*, peuple, tiraient leur nom de *carnus*, forme de *carnos* et *carnon*, au sens de trompette. S'ajoutent les composés : *écarner*, dété-

riorer un objet, en brisant ou en émoussant ses carnes, d'où *écarnure* ; et les dim. *écarneler*, *écarniller*, avec leurs dérivés.

CARPAIN, pour *cartpain*, panier à pain, mot de l'Est, du Nord et de l'ancien français, composé avec le même *cart* que dans *cartin*, etc.

CARPENT, terme d'histoire, le char d'argent de Bituitus, roi des Arvernes, au 2e siècle avant notre ère. Nous avons, de plus, dans les dialectes et l'ancien français : *carpente*, *er*, *ier*.

CARRAIL, machefer ; *escarrailler*, ôter de la forge le carrail. De *cars*, être dur.

CARRE[1], forme pleine de *car* ou *char*. Et nombreus dérivés : *carret*, petit char ; en terme de marine, un second *carret*, sorte de dévidoir sur lequel on roule le fil goudroné destiné à fabriquer les cordages, mot admis dans le françals mais altéré en *carei* ; un féminin *carrette* ou *charrette* ; un diminutif secondaire *carreton* ; le verbe *carreyer* ou *charreyer*, altéré en *charroyer* dans le français ; *carrei* ou *charrei*, nom verbal ; *carrier* ou *charrier*, verbe ; *carrière*, rue, et, au sens figuré, dans le français « la carrière administrative », «la carrière des armes», « suivre sa carrière » ; *carrin*, angar à chars, dans le Nord ; *carriner*, verbe de l'ancien français ; *carriol* et son féminin *carriole*, admis dans le français, et dont le répondant italien n'est qu'un frère, quoi qu'on ait dit ; *carriolet*, altéré dans le français en *cabriolet*, petit carriol ; *carriot* ou *charriot* ; *carral* ou *charral*, chemin de char dans les champs ; etc. Quant à *carricature* (fautivement *caricature*), soit charge, et *carrosse*, ils nous viennent de l'italien, mais ils sont de la même racine : *cars*, courir.

CARRE[2], fém. dispute, baterie entre deus ou plusieurs homes ; avec diminutif *carrelle*, distinct de sens du latin *querella*, plainte, plainte en justice, qu'on a substitué à notre vieu mot dans *querelle*. Dans l'Ouest et dans le Sud Est, on dit *charre* et *charelle*, Je vois un celtique **catera*, devenu *carra* et *carre*, et dérivé de *cat*, come *cataie*, etc.

CARRE[3], m. pierre. Forme ancienne de *caire* ; et, avec maintien des *rr*, *carras*, terrain pierreus, dans l'Ouest. De *cars*, être dur. J'ajoute *carrière*, lieu d'où l'on extrait la pierre. A mon avis, le *quarrière* du 12e siècle, doné pour forme véritable, ne peut être qu'un fautif, sous la plume d'un clerc, imbu de latin en *qua*, car il s'agit d'un lieu de pierres, et non d'un lieu où on les rend carrées, en admettant qu'on les taille là.
L'origine doit être un **carraria*, venu d'un *carria*, de forme plurielle, et de la racine *cars*, être dur.

CARROC, autre nom de l'esturgeon, poisson qui a le corps garni d'écussons osseus. De *carrocon*, transmis par Ausone. De *cars*, être dur.

CARTIN, panier d'osier tressé, dans le pays de Valenciennes. Mot restant d'une racine *cart*, tordre, tresser, qui se trouve dans *cartallos*, panier, présumé celtique par Holder, et dans *cartis*, première partie de *Cartismandua*, nom de femme, en l'an 70 de notre ère, et dont le sens était, selon Jubainville, « fille de celui qui veille sur un objet dit *cartis* ». A mon avis, ce mot *cartis* devait avoir le sens de panier, et le père de Cartismandua devait être le surveillant ou le chef du transport des vivres ; et je crois cette opinion confirmée par *cartin*, ci dessus, aussi par *cartoire* et *cartpain*. Le même sens de tresser, entrelacer, se trouve dans le vieil irl. *cartle*, peloton.

CARTOIRE, fém. civière faite de branchettes entrelacées, grand panier suspendu au dessous d'une charette. Voy. *cartin*.

CASCADE, cabriole, culbute, et *cascader*, me paraissent anciens. Quant à *cascade*, chute d'un ruisseau ou d'une rivière, il peut l'être également, mais il peut tenir de l'it. *cascata*, de la même origine. Voy. *cascavel*.

CASCAVEL, cabriole, et *cascaveler*, rouler sur ses mains et ses pieds. De *cad*, tomber.

CASE, f. veste, dans le Sud Est ; le français *casaque* et *casaquin* ; les dim. *cason* et *casot*, veston, gilet à manches ;

et *casavet*, au lieu de *casavé*, veston de femme. Je donc ici la même rac. *cad* que dans *cadole*, cabane, etc.

CASNE, chêne, dans quelques pays des Alpes (c. *casnos*). Ailleurs, *casse* (d'où *cassan*, etc.), *kesne* et le dit *chêne*,

CASSIR, fouler la terre (« terre cassie », durcie par un piétinement). D'un bas lat. *cacire* ou *cactire*, du *caciare* cité à l'art. *cac*, fouler.

CAT, dialectal de chat. D'où l'admis *catsaire*, herbe aimée des chats ; *catelin*, doucereus, caressant ; *catiller*, égal à « chatouiller » ; *catillon*, chatouillement; etc. ; *catiner*, faire des caresses, *catinant*, *catinerie*, etc ; *caton*, petit chat; *catoner*, mettre bas, en parlant de la chate ; et autres dérivés. De *cat*, fuir.

CATAIE, sorte de javelot. De *cat*, batre.

CATER[1], batre, ancien verbe ; *cateler*, gauler les noix, resté dans divers pays, et un parallèle *catiller*, normand et ancien français, du sens de quereller (b. l. *catillare*), d'où *catille*, querelle. petite baterie.

CATER[2], couvrir, verbe très répandu ; *caterole*, trou de lapin; *catiche*, trou de loutre au bord des rivières ; *acater*, susinscrit, et *décater*, découvrir. B. l. **cactare*, de *cac*[3].

CATUS, pays lointain ; voyage. Mot ancien, employé par Lafontaine, et resté dans le Morvand (« voir du catus », voyager, voir du pays). Du préfixe *cat* et de *tus* pour *tud* et *tut* (corn. *tus*, gall. *tud*, br. *tud*, les gens, pour ancien *tut*, pays ; celt. *teutos* et *toutos*, citoyen, *teuta* et *touta*, cité, peuple, etc.).

CAULE, contracté de *cagoule*, froc à capuchon, en Comté, en Auvergne, etc., *caulot*. sorte de bonet de femme ; et *décauler*.

CAUSIR, pour *cavisir*, forme dialectale de *choisir*, répandue un peu partout ; et *causide*, f. égal de sens à *chois*. De la rac. *cab* et *cap*, sans aucun besoin du germ. *kausjan*, goûter, de Darmesteter.

CAVAL, dialectal de *cheval*. En plus des dérivés admis (*cavale*, *cavalier*, etc.) : *cavaler*, chevaucher, *cavalet*, *on*, *ot*, petit cheval, avec eurs féminins, et *cavalin* (espèce cavaline).

CÈGUE, f. bord, cloture, palissade, en Bresse, en Velai et autres pays. Mot dénotant un précédent continental **ciga*, parent possible du gr. κύκλος, cercle ; *céguer*, clore une palissade, *céguirer*, tourbilloner, en parlant de la neige chassée par le vent, et en parlant de la poussière et du sable; *céguirol*, oiseau de proie du genre faucon qui tournoie ; *céguinière*, aissieu de la roue d'un tour à filer ; *céquinol*, manivelle d'un rouet, et axe d'une meule de remouleur.

CELTE (le peuple). Le sens de « les Celtes » serait : ceus qui s'élèvent.

CERCE[1], m. vent violent du Narbonais (de *circius* pour *circios*, doné pour gaulois par Pline, Aulu-Gèle et autres auteurs). En français, tronqué, *cer*. D'une rac. *cerc*, autour, en cercle, d'où aussi le v. irl. *cercenn*, le cor. *kerkem*, environant, etc., donés pour celtique *kerkinnos* ou *cercinnos* avec *c* durs, le latin *circus*, etc. Le celtique a dû avoir aussi un verbe **cerco* et un nom **cercos* (d'où un perdu **cerce*), avec diminutif **cerc-ellos*, ce dernier se trouvant dans l'ancien français *cercel*, frisure, *cerceler* friser. *Cercel* est encore en Auvergne, au sens de demi cercle de bois qui soutient le rideau d'un berceau d'enfant, et il est aussi dans le français actuel *cerceau*.

CERCE[2], f. poule. Mot remplacé de bone heure par le dit *poule*, du latin *pulla*, mais dénoté par son diminutif *cercelle*, altéré dans le français en *sarcelle*. De *cerc* (avec *c* dur) pour *crec*.

CHABROT, bouillon au vin, en Vendômois, etc. Du préfixe « *cat* » et de « *brot* », bouillon.

CHACER, forme précédente de *chasser* et p. antérieur *chacier*, plus proche de *caciare*. Verbe identique à *cacher*, fouler, presser (ici presser devant soi, pousser dehors, pousser au loin), avec cette diférence que le chuintement est sur la *c* initial, tandis que dans *cacher*, il se trouve sur le second.

CHADRE, ordinairement *chadrée*, pelures, débris quelconques de cuisine, en Poitou et autres pays ; un second et

identique *chadre*, avec augmentatif *chadras*, cendres, débris de bois brûlé, en Limousin. Voy. *charre*.

CHAGRIN et dérivés. Voy. *grit*.

CHAI. De *cag*, enclore.

CHAMBARDER, pour *chantbarder*, tourner sens dessus dessous, renverser avec bruit; *chambard*, nom verbal (faire du chambard), etc. Du préfixe *cant* et de *barder* pour *varter*, tourner.

CHAMBORD, bord non labouré d'un champ, dans l'Aunis, le Poitou et autres pays ; *chamborder*, border tout autour, d'où *chambordure*. Composés avec le préf. *cant*.

CHANFRIM, au lieu de *chanfrein*, car il n'est aucunement question de frein dans ce mot. Il désigne la pièce d'armure qui protégeait le devant de la tête du cheval, soit le museau, le *frim* (voy. ce mot), par extension, partie antérieure de la tête du cheval, etc.

CHANLATE. De *chant*, côté, et *late*.

CHANT, forme de *cant*, côté ; etc.

CHAPE, forme de *cape* (v. ce mot) ; *chapel* ou *chapeau*, etc. ; *chapeler*, tailler, festoner la *chape* ou partie voyante d'un meuble, aussi tailler la croûte ou chape d'un pain (d'où *chapelure*, autrefois écrit par *ll*), verbe dénotant *un capellare*, distinct de *capulare*, fraper, de Darmesteter ; *chapille* ou *chapillon*, envelope du grain de blé, dans l'Est et le Centre ; *chapon*, taillon de la croûte ou chape d'un pain (diminutif que Darmesteter, prenant à la lettre un simple jeu de mots, identifie à *chapon*, coq châtré !)

CHAPOT, tronc, souche ; et un identique *chapot*, bloc de bois sur lequel travaillent certains ouvriers, et bloc sur lequel repose l'enclume du forgeron, en Lorraine. De *sta*.

CHARGER, *charge*, *chargement*, etc.

CHARNE, forme de *carne*, (voir ce mot).

CHARPENTE, *charpenter*, etc (voir *carpent*).

CHARRADE, et non *charade*, soit *charge*.

CHARRE[1], f. forme ordinaire de *chadre*, cendre, particulièrement celle qui a servi à faire la lessive et qui forme dépôt au fond de la cuve. Mot du Centre et de la Bourgogne. En français *charrée*. Un second *charrée*, partie charnue qu'on enlève aus cuirs, avant de les mettre dans la couche de tan, en Rouchi ; et un troisième *charrée*, pelures de fruits, déchets de légumes, en Poitou. Plus *charrier* et *charrion*, toile à cendres dans la lessive. Le sens exact de ces mots est chose qui tombe ou chose qu'on fait tomber, et les formes antérieures ont dû être **cadra* et *cadrata* (**caderata*), de la rac. *cad*, tomber, et non du *quadrata* de quelques auteurs, qui ont pensé que la cendre devait être couverte d'une toile carrée et que cette toile ayant substitué à son nom celui de *carrée*, ce dernier avait déteint sur la cendre dans tout le pays. S'ajoute le composé *écharrer*, blanchir du fil rous en le passant dans la *charre*.

CHARRE[2], m. forme pleine de *char* et dérivés : *charret*, *charrette*, *charriot*, etc. ; plus un féminin *charre*, large bateau qui sert à passer les chevaus, les voitures, dans les coins de l'Océan.

CHASUPLE. D'un *casupula*. Conf. *case*, veste.

CHAT, *chate*, etc. (v. *cat*).

CHAUME[1], m. tige de blé, paille ; *chaumière*, etc. De *cal*[3].

CHAUME[2], f. forme de *calime*, la grande chaleur ; *chaumer*, fautivement *chomer*, faire la sieste, être en repos ; etc.

CHAUME[3], f. forme de *calm*, au sens de pâcage, en Berri, en Bourgogne, etc.

CHEINER, gémir, pleurer ; *cheinoler*, pleurnicher ; *cheineur* et *cheinoleur*. Mots de la Lorraine et de l'Ouest. De *cei*.

CHEMIN, et dérivés. De *ceng*.

CHEMISE, et dérivés (v. *camise*).

CHÊNE, forme de *casne* et de *caisne* ; et dérivés, dont *chênette*, nom vulgaire de la germandrée.

CHER, a. forme altérée de *chair* et *cair* ; et dérivés dont *chèreté* ou contracté *cherté*. De *car*, aimer.

CHEVÈCHE, forme de *cabèque*, chouette.

CHEVILLE, et dérivés. V. *cabille*.

CHIC, forme ordinaire de *cic*, petit (« de chic à chic », petit à petit) ; par extension, gentil, joli. D'un continental, **cicos* ou **ciccos* répondant au latin *ciccus*, pellicule qui sépare les grains de grenade, et au gr. *κύκκος*, pelure de fruit, mais ne pouvant venir d'eus, à cause de leurs sens restreints, parent de l'esp. *chico*, petit, de l'it. *cicca*, chose de peu de valeur, du lat. *cicer* pois d'inférieure qualité, et, à mon avis, des noms gaulois *Cica*, *Cicaminios* et *Cicarus*, qui pouvaient avoir le sens de petit. Et, come nous avons, chez nous, des formes radicales en *p* final, à côté d'autres en *c*, la racine *cic*, de *cicos*, a, pour sœur, *cip*, de *cipa* (voy. *chipe*). S'ajoutent ici : le verbe *chicaner*, discuter sur de petites choses, sur des détails, avec nom verbal *chicane*, et autres dérivés. Plus : *chiche*, mesquin, qui done peu, en parlant des persones, et qui est de qualité ou de quantité inférieure, en parlant des choses (récolte chiche) ; un identique *chiche*, pois d'inférieure qualité, mot qui ne peut venir du lat. *cicer*, quoi qu'en aient dit Darmesteter et autres ; le verbe *chicoter* ,égal à « chicaner » ; *chicot*, etc.

CHIFE, secondaire de *chipe* ; dér. *chifon*, etc.

CHIN, forme très répandue de *chien* ; et dér. *chine*, *chinet*, *chinot*, etc., en Auvergne, en Limousin, en Poitou, à Metz, etc.

CHIPE, mot égal à *chique*, parcelle, avec le sens particulier de petite coupure d'étofe(mot dénotant un précédent *cipa*) ; *chipette*, dans l'expression « cela ne vaut pas chipette » ; *chipon* et *chipot*, autres diminutifs ; *chipoter*, égal à *chicoter* et à *chicaner*. Plus un qualificatif *chipie*, doné aus femmes qui font les dificiles sur les prix, sur les marchandises, ou qui renchérissent sur toutes choses.

CHIQUE, forme féminine de *chic*, petit, au sens de morseau ; avec diminutif *chiquet* (« de chiquet à chiquet », petit à petit, come « de chic à chic»), et verbe *chiqueter*, d'où le composé *déchiqueter* ; un diminutif féminin *chiquette*, dans l'expression « cela ne vaut pas chiquette »; etc.

CHOC, solide (« tenir choc », tenir ferme, solide), dans le Massif Central et autres pays ; et un identique *choc*, oui, c'est cela; la chose est certaine, dans le Morvand. Dénotent un **stocos*, de *sta*.

CHOPE, souche ; *choper*, exactement heurter contre une chope ; *chopement* ; et les composés *achoper*, etc. De *sta*.

CHOQUE, parallèle de *chope*, souche, et en terme de chapelier, sorte de plaque formant base et donant la forme au feutre ; *choquet* ou *choquette*, dim. ; *choquer*, exactement heurter contre une souche, come *choper*; et un nom verbal *choque*, chose qui contrarie, qui heurte (« il i a de la choque dans cette entreprise »), en Morvand, etc.

CHOUER, flairer, sentir, d'où le cri *choue !* des chasseurs, pour exciter les chiens à quêter (la grafie « *chou* » est à rejeter). D'une rac. *svec*, *suec*, avoir de l'odeur ou de la saveur, secondairement aspirer une odeur.

CHOUET, adj. populaire et dialectal, du sens de « digne d'admiration ». La forme ordinaire *chouette* ne doit être employée qu'au féminin : « ceci est chouet ». « cette chose est chouette ». Ce mot ne peut s'identifier à « chouette », oiseau nocturne, quoique Rabelais ait dit (peut être ironiquement) : « Ma femme sera jolie come belle petite chouette » ; car si les Egyptiens ont jadis honoré cet oiseau, parce qu'il détruit les reptiles et les souris, beaucoup d'autres peuples n'ont vu que sa laideur et son cri lugubre, qui lui vaut dans nos pays du Centre, le nom de « oiseau de la mort ». Le mot *chouet* paraît être pour *chouec*, identique au breton de même grafic et du sens de bon, doux, agréable (en gall. *chweg*, même sens), de la rac. *suec*, avoir de la saveur ou de l'odeur, citée à l'article précédent.

CHUIER, forme de *choyer*, dans l'Est. Autrefois *chuer*. A mon avis, rac. *svad*, *suad* être agréable, qui se trouve dans le celt. *suadus*, doux, agréable, les noms d'homes Suadugenos, Suadurix et

autres, aussi dans le latin *suavis* pour *suadvis*, etc. *Chuier* et l'ancienne forme *chuer* auraient perdu leur *d* come le dit latin. En breton *c'hont*, désir, doné pour dérivé d'un nasalisé **suanditos*, etc.

CIC, petit, au sens ordinaire de pois. soit petit légume dans l'Ariège, etc. ; et *cicière*, champ de pois.

CINER, et *cincer*, pour *cinicer*, laver, rendre beau ; *cince* et *cincette*, toile servant à essuyer; et le composé *recinçer*, contracté dans le français en *rincer*, De *cin*.

CLAC, onom. ; *claque*, *claquer*, etc.

CLAN, pour *calan*, courage, dans l'expression du Massif Central « se doner clan », se doner du courage. Mot égal au br. *kalon*, cœur, partie chaude par excellence. De la même rac. *cal* que dans *calime*, etc.

CLAP1, come *clac*, et employée en parlant de l'aue : *claper*, *clapoter*, etc.

CLAP2, pour *calap*, pierre ; le franç. « *clapier* », ensemble de terriers d'une garenne ; *claparède* et *clapadis*, rocaille, terrain pierreus ; *clapas*, rocher ; et *clapet* ou *clapot*, insecte qui se tient sous les pierres. De *cal*, être dur.

CLAPER, pour *colaper*, tailler, (come *couper*, pour ancien *colper* et le dit *colaper*) ; *clape*, f. copeau, et dim. *clapon*. De *lap*.

CLAPIR, pour *calapir*, crier, en parlant du lapin et autres petits animaus. De *cal*, crier.

CLATIR. come *clapir*.

CLIC, faibli de *clac ;* et *clicher*, *clichette*, *cliquer*, *cliqueter*, etc., les nasalisés *clinquer*, *clinquant* ou *clincant*, *clincaille*, (au lieu de *quincaille*), *clincailler*, etc.

CLIDE, dialectal de *claie* ; verbe *clider*, enfermer dans une *clide* ; *clidice*, diminutif, contracté en *clice* dans l'ancien français, et plus altéré aujourd'hui en *clisse* (quoiqu'en dise Darmesteter, *éclisse* est un mot distinct) ; *clidon*, partie d'étable réservée aus moutons ; *clidoner* ; et *clidière*, parc d'uîtres. De *cli*, fermer. On dit aussi *clide* et *clie*, selon les pays.

CLOC, onom. ; *cloche* et *cloque*, globule sur l'eau, ampoule sur la peau, et, à cause de la forme, instrument de fonte pour soner ; le verbe *clocher*, soit faire cloc, en marchant dans l'aue ; etc.

CLOP, égale à *cloc* ; *cloper*, *clopiner*, et l'expressin *clopin clopant*.

CLOUC, cri de la poule couveuse ou poussinière ; *cloucer*, forme ancienne et régulière de *glousser* ; *clouce* et *clouque* (selon les pays), poule couveuse; *cloucée*, *cloucade*, *clouquée*, l'ensemble des poussins de la dite poule ; verbe dim. *clouceter* et *clouqueter*. En breton *kloc'ha*, cloucer, un celto anglais *to cluk*, m. s.

CLUIC, pour *clugic*) avec *g* dur), faisceau de paiile, soit faisceau de tiges (en français fautif *glui*), mot qui dénote un **cluicos-* pour *keluicos*, de la racine *cel* ou *kel* ; *clucher*, couvrir de paille une maison, etc ; et *cluchade*, chaumière. Cf. *gluic*.

COC, au facultatif avec *coq*, mâle de la poule (de *coccos*, rouge, à cause de la crête) ; *cocarde*, d'où *cocardel*, giroflée rouge ; *cocote*, maladie de animaus de l'espèce bovine, consistant en boutons rouges aus lèvres.

COCHE, truie ; *cochon*, etc.

COCON, dimin. de *coque*.

COFE, dialectal lorrain de *coife* ; et dérivés : *cofer*, coifer, *cofer*, boursoufler ; *cofin*, petit panier, *cofine*, éeuelle ; *cofinet*, étui à aiguilles ; *cofote* et *cofule*, gousse. De *cop*.

COLPER, précédent de « *couper* », encore employée quelquefois. En b. l. *colapus*, qui ne peut rien devoir au gr. κολαφος, souflet. L'origine est le préf. *co* et *lapare*, de la racine *lap*, fendre, tailler, etc.

COMBE, fém. pli de terrain, petit vallon ; et dim. *combel*, *elle*, *elon*. de *comb*.

COMBRE, amas, choses qu'on a portées, mot venu de *comber*, qui se trouve dans Grégoire de Tours (fecit combros, il fit un abatage d'arbres, pour empêcher le passage de l'énemi) ; *encombrer*, *encombre*, *décombrer*, *décombres*, etc. De *ber*, porter.

COMMENCER, pour *commincer*. De *mince*.

CONDAT, aussi *condé* pour *condet*; confluent.

CONRÈGE, lanière de cuir servant de lien, ou, français altéré, *courroie* ; d'où *conrégeon*, cordon de soulier ; *conréger*, lier, etc. De *rig*.

CONRÉIER, *conreyer*, pour précédents *conréer* et *conréder*, préparer (conreier une daille, l'afûter, conréier un champ, le labourer, conréier le drap, etc.), dans l'Anjou, la Meuse et autres pays. En français altéré, *corroyer*, réduit à tort au sens de préparer le cuir et le fer. Et dérivés : *conrei*, nom verbal, préparation (dans le Centre, glaise pétrie pour garnir les étangs, etc.), *conréiage* et *conréieur*.

COQ, *coquet*, etc. Voyez *coc*.

COQUE, aus sens français ; *coquelle*, petite coque; *coquet*, œuf, dans l'Ouest; *coquetier*, marchand d'œufs; *coquerelle*; noisette, dans l'ancien français; *coquil*, œuf dans la Champagne; *coquille*, mot qui ne peut rien devoir à *conchylium*, de Darmesteter ; *coquillage*, *copuillon*, etc. ; un verbe *coquiller*, doner à un objet la forme d'une coquille ; le composé *coqueluche*, capuchon, aussi creus d'arbre, et, par extension, une tous épidémique obligeant à se couvrir la tête d'une coqueluche ; et *coqueluchon*, sorte de capuchon ; le composé *recoquiller*, etc. De *coc*, couvrir.

CORME, fruit anguleus ; *cormé*, liqueur faite de cormes, *cormier*, l'arbre qui produit les cormes ; et *cormière*, bois de cormiers. En celtique, *curmi*, sorte de cervoise, probablement faite de cormes ; gréquisée en κορμα, mais ce grec est ratâché au celtique. D'une var. *cor* de *car*, corne.

CORNE, ancien nom de la plante argemone (c. *corna*, dans Dioscoride). J'ajoute le français actuel *corne* : Victor Henry a doné le br. *korn*, le poisson grondin (qui gronde, qui corne), le verbe irlandais, gallois et gaél *corn* pour dér. d'un celt. *korno*. Ayant de nombreuses variante en *o* de racines en *a*, le celtique avait *cor*, *corn*, en même temps que *car*, *carn*. Le latin *cornu* n'a fait que se mêler au celtique pour notre mot *corne*, d'un fém. *corna*. Une preuve en est dans le dit *corna* de Dioscoride, nom dont le latin n'a pas de répondant. Et : *cornelle*, gâteau triangulaire, dans l'Ouest ; *cornille* et *cornillon*, autres diminutifs, *cornir*, former en corne ; le composé français *racornir* et autres dèrivés.

COSSE, gousse de légume ; *cossette* et *cossille*, diminutifs ; le composé *écosser*, etc. D'un probable *cocia* ou *coctia*, de *coc*, couvrir.

COTE, cabane, maison rustique ; *cotier*, l'habitant ; *coterie*, association de paysans, etc., et *cotage*, maison de campagne, ce dernier venu de l'anglais qui l'avait pris au celtique. D'une variante *cot*, couvrir (cf. *cute*),

COUARRE, maître d'une maison, propriétaire d'un domaine, châtelain, en Auvergne et en Rouergue ; avec féminin de même forme. Du préfixe *co* et de *varros*, au sens de élevé par sa situation.

COUCOU, D'une onom. qui est aussi dans le latin *cuculus*, l'esp. *cuco*, le br. *koukoug*, etc.

COUDERC, pour *couterc*, verger, petit bois ; et *couderquine*, la renouée traînasse. De *coit*, bois.

COUILLE, testicule : *couillon*, dim. ; et *couillaud*, qui a de gros testicules, qui a une hernie. De *col*, être dur.

COULE[1], pour *cougoule*, égal à *cagoule*, mais venu de *cuculla*.

COULE[2], le rang des ouvriers agricoles travaillant à l'unisson ; les bateurs de blé à la perche, dont les coups ne font qu'un ; aussi les sieurs de long, dont les deus du dessous tirent la sie ensemble. On dit de quelqu'un qui n'est pas au courant d'une chose : « Il n'est pas à la coule ». En v. irl. *koulm*, nœud ; en gall. *cwlm*, lien ; etc.

COUP, sommet, cime d'arbre, faîte d'édifice, en Lorraine, dans le Centre, etc. ; *coupel*, bord d'un vase, *coupet*, bord d'un vase; *coupet*, nuque; *coupeton*, nuque d'enfant ; *coupeter*, doner un coup sur la nuque de quelqu'un, d'où *coupetade*; et des fém. *coupelle*, *coupette* et *coupole*, petite cime en Normandie. De *cup*.

COUPER, *coup*, etc. (v. *colper*).

COURJON, pour *courdion* (avec alongement de l'*i* et chute du *d*), orje. D'un celt. *curdion*, répondant au latin *hordium* pour classique *hordeum*, et pour *gordeum* ; et, avec préfixe augmentatif, le composé *secourjon*, orge à quatre rangs, doublement altéré dans le français en *escourgeon*.

COURT, petit, trapu. De *curtos*, égal au latin *curtus* et au grec κυρτός et qui est dans les noms de lieus *Curtiacus* pour *Curtiacos*, aujourd'hui *Coursay* et *Coursy* ; *Curtinacos*, aujourd'hui *Courson-les-Carrières*, et autres, venus de noms d'homes (*Curtos*). Et dérivés : *courtet, on, ot*, diminutifs, *courteur* ou *courteté*, état de ce qui est court. De *cor*.

COUSIN, E. De *sves*.

CRABE ; dim. *crabet* et *crabot* ; aussi *crabette*, au sens de *crevette*, et *crabice*, à celui de écrevice. De *crab*.

CRAC, onom. ; *craquer* et ses dim. *craqueler*, dont le français n'a que le participe, et *craqueter* ; etc.

CRACHER. Voy. le dial. *escracher*.

CRAG, charbon vitrifié, par un feu ardent, en Normandie.

CRAIG, forme pleine de *crai*, la menue pierre qui se trouve, aus carrières, avant la bone pierre, forme restée en Normandie. De *cars*, come dans *crag*, calcaire, et *cragne*.

CRAMAL, pour *crapmal*, la chaîne munie d'un crampon, dite aujourd'hui *crémaillère*. De *crab* et *crap*.

CRAME, pour *crapme*, ancienne forme de *crème* (*crama*, dans Fortunat), ayant aussi, dans le Nord, le sens de corps gras quelconque, chose qui s'atache ; etc. Le *p* de *crapme* est confirmé par le br. *krampoez*, galette, soit chose beurrée, onctueuse, dont la première partie est donée pour précédent *cramm* (à mon avis pour *crapma*, avec chute ordinaire de l'*a* final, muet), et par le breton actuel *kramm*, crème, doné aussi pour le dit ancien *cramm*. De *crab* et *crap*.

CRAMIN, pour *crapmin*, chevalet garni de crochets servant à étirer les peaus dans les taneries ; *craminer*, étirer les peaus au cramin pour les préparer au tanage.

CRAMPE ; *crampille*, chair de poule (avoir la crampille aus bras), dans l'Ouest ; *se crampir*, se courbaturer, se contracter, en restant acroupi ou en restant trop longtemps assis, et dérivé *crampis*, état de fatigue dans lequel on est aprês être resté acroupi ; *crampon*, crochet ; *se cramponer* ; et *se décrampir*, s'étirer les membres, en Artois.

CRAN, angle, corne ; *crancer* ou *crancher*, terme de couture et autres métiers, tailler un cran à une robe, à une planche ; *crancure* ou *cranchure* ; le composé *écrancer* ou *écrancher*, au lieu du ridicule *échancrer*, car il s'agit de casser un cran, un angle, ébrécher, et non de racler les chancres d'un objet, quoi qu'en aient dit Darmesteter et autres. Voy. *cren*.

CRÂNE, fier ; etc. De *crap*, être fort.

CRAPAUD, etc. De *crab* et *crap*.

CRAPE[1], grife ; *craper*, empoigner ; *crapin, on, ot*, crochet ; *crapinet*, et autres dim., et verbes *crapiner*, *oner*, *oter*, grifer, aussi crocheter.

CRAPE[2], graisse, chose onctueuse, qui s'atache ; *craper*, graisser ; *crapeus*, etc. Mots de l'Artois et du Rouchi, confirmant *crame* pour *crapme*.

CRAS, aussi *crasal*, terrain pierreus, en Rouergue ; *craseus* et *crasaleus* ; un gallo breton *crasen*, sorte de pierre ponce. Cf. *craig*.

CRAU, pays de caillous tel que la Crau, près d'Arles.

CREC, la pie grièche, dans le Midi (de *crec*, crier). Se relient ici *crécelle* et *crécerelle*.

CREI, crible, *creier*, cribler, et *creiure*, dans l'Ouest. En v. br. *cruiter*, aujourd'hui *krouer*, en irl. *criathar*, etc., crible, donés pour celt. *creitros* ou *creitron*.

CRÈME, forme de *crame* ; *crémer*, *crémeus*.

CREN, égal à *cran* et pour *cern* (avec *c* dur) et *carn*, angle, corne, come *carne* (voy. ce mot) ; *crénel* ou *créneau* ; verbes *créner* et *créneler*, faire des angles ; *crénil* et *crénillon*, tout petit angle ; *crénobis*, coin sans valeur d'un terrain, *crénochis*, tout ce qui est trop anguleux (un crénochis de champ) ; *crénure* et *crénelure*. Le mot *cren*, étant masculin, gouverne un précédent *crenos* ou neutre *crenon*. Il i a eu également un féminin *crena*, que Darmesteter fait latin, alors qu'il ne l'est pas. S'ajoutent : *crenon* et *crénot*, angle d'un champ, d'une chambre, et première division d'un bloc d'ardoise au fond d'une carrière ; *écrener*, casser l'angle ou cren d'un objet, émousser les angles d'un meuble ; *écrène*, ferrement qu'on met aus coins ou crens d'une caisse, pour empêcher l'écartement ; *écrénicher* ou contracté *écrincher*, faire disparaître les faus plis d'une étofe.

CRÈQUE, poule ; *créquer* et *crequeter*, crier, en parlant de la poule. Mots normands. De *crec*.

CRÉTIR, brûler, rôtir, dans le Cancalais, et sécher sur pied, rôtir au soleil, dans d'autres pays ; *crétiser*, brûler à la cuisson, roussir ; *creton*, débris de lard cuit, seul mot inscrit dans le français ; et *creture*, rôtisserie. De *cri*.

CREUS, *creuser*, etc. Voy. *cros*.

CRI, onom. ; et *cricri*, grillon.

CRIC[1], faiblie de *crac* ; d'où *cricer*, altéré dans le français en *crisser*, aussi *criquer*, et dér. *criqueter*, etc.

CRIC[2], roue à dents, petit encrenage du métier de tisseur, et machine à élever des fardeaus, garnie de roues à dents, mot qui tire son nom du bruit que font les dents d'une roue en entrant dans celles de l'autre roue, et qui ne doit rien au germain *krice*, tension, des germanisants à outrance.

CRIN, forme faiblie de *cren*, angle, dans : *crinion*, chanteau de pain (altéré dans le français en *grignon*) ; *criniot*, même sens ; *crinioner* et *crinioter* (la seconde forme dans le français altéré *grignoter*) ; etc.

CRINCER, nasalisé de *cricer*, dans l'Est ; *crincet*, grillon, *recrincer*, rétrécir.

CRINDRE, au lieu de *craindre* (le *d* est même de trop) ; *crinte*, *crinteus*, *crintif*, etc. Voy. *crit*.

CRINIER, pour *critnier*, dialectal très répandu et du même sens que *crindre* ; nom verbal *crinie* (avec mutité de *ie*), et *crinieus*.

CRISE. Du bas lat. *crisis*, qui est du 14[e] siècle, et pour **cridis* et **critis*, de la racine *crit*, un accès de fièvre étant un tremblement.

CRITER, come *crindre* et *crinier*, en Normandie ; *criteus*, timide ; *critise*, timidité ; *critiller*, frissoner ; *critillon*, frisson ; etc.

CROC[1], onom. (le sable croque sous les pieds).

CROC[2], a. courbe (nez croc, doigts crocs) ; *croc*, s. chose courbe ; *croce* ou fautif " crosse " ; *croche*, t. de musique ; *crochet* et *crocheton*, dim. ; *crocher*, doner une forme courbe : *crocheter*, et autres dérivés. Plus : *crochant*, pièce de bois arondie qui forme le devant d'un bateau ; *crochette*, forme féminine de *crochet*, au sens de pierre de taille pour une ouverture qui se place en boutisse ; *croquer*, *croqueter*, *croquiller*, etc.

CROLLER, pour *crotler*, et *coroteler* rouler, conservé au sens de rouler à terre, en parlant d'un mur ou d'une construction, et en parlant de la terre, qui roule le long des talus jusque dans les fossés, aussi secouer un arbre et berser dans la Bresse, la Saintonge, etc. ; *crolle*, nom verbal ; *crollette*, boucle de cheveus ; *crolliner*, dim. de *croller*, au sens de oseiller (confrontez l'ancienne expression « croller » ou « crouler » la tête ») ; et *crollis*, râle, soit roulis de la voix, dans l'Est.

CROMBE, a. courbe, aussi bancal, dans la région du Nord ; *crombet*, *crombeton*, *crombin*, crochet, gond, aussi serpe à emonder et petite chose courbe quelconque ; verbes *cromber*, *combeter*, *combiner* ; *décomber*, etc. En br. *krumm* pour *krumb*, en irl. *cromb*, etc. De *cor*.

CRONCEL, pour *crombicel*, cerceau, particulièrement celui qui soutient le rideau d'un berseau d'enfant, en Auvergne et ailleurs. Voy. *crombe*.

CRÔNE, masc. pour *crosne*, trou, cavité, dans l'Orléanais, le Nivernais, l'Anjou, le Vendômois et autres pays ; *crôner*, pêcher les écrevices dans les trous ou crônes de la berge ; et *s'encrôner*, se cacher dans les crônes, en parlant du poisson.

CROS, et fém. *crose*, fosse, ravin, endroit creus (**crosos* pour **corosos*), soit courbure en profondeur ; en fr. *creus*, *e* (la Creuse, rivière), etc. Plus : *crosette*, petite crose ; *croseler* et *croseter*, faire de petits creus ; etc.

CROSSE, pour *croce*, et diminutif *crosson* (au 15e siècle, le Parlement de Paris condamna un prêteur à rendre, à l'église de Saint-Denis, la crosse d'or et le *crosson* que l'évêque lui avait engagés), et qui est employé au figuré, dans une expression « se mettre en crosson », prendre une forme courbe.

CROT, pour *cropt*, ravin, fosse, carrière de sable (b. l. *crotum arena*), en Berri, en Morvand, en Nivernais et autres pays. Chambure dit que le Nivernais compte au moins quarante cinq localités du nom de Crot. Voyez *crout*.

CROTE, *croter*, *crotille*, etc. De *cor*.

CROUC, forme de *croc*, au sens particulier de clef, et, par extension, de verrou ; *crouer*, fermer à clef ou au verrou ; le composé *écrouer*, etc. ; le dim. *crouïl*, clef, d'où *crouïller*, fermer à clef ; le composé *s'acrouer*, s'asseoir sur les talons, prendre une forme courbe. En breton *kruk*, petit scorpion, *krogen*, coquille et anse, le gall. *crogen*, m. s. etc. De *cor*.

CROULER, forme de *croller* (voy. ce mot.

CROUP, laringite aigüe, mot écossais.

CROUPE, exactement partie en rondeur ; verbe *crouper*, voûter le dos, faire la courte échèle pour aider quelqu'un à monter sur un arbre ou sur un mur, verbe formateur de *croupade*, saut où le cheval relève les jambes de dérière jusque sous le ventre ; *croupet*, la dite courte échèle ; *croupette*, courbette, révérence ; *croupeton*, dans « marcher à croupeton », sur les mains et les genous ; *croupon*, sommet de l'angle d'une toiture ; *croupir*, égal à *crouper*, voûter le dos, se tenir acroupi, etc. De *cor*.

CROUT, forme de *crot*, ravin ; et fém. *croute*, avec dim, *croutelle*, dans l'Ouest (conf. b. l *crupta* et *cruptella*, pour le Croutelles, voisin de Poitiers (je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Brunel, archiviste de la Vienne). Le dit nom de lieu Croutelles a été doné autrefois aus objets en buis, tournés artistement, qui provenaient de ce lieu, alors fertile en buis et où étaient des tourneurs très renommés. On disait : « c'est un croutelles », « ce sont des croutelles », et on le dit encore aujourd'hui quand on en rencontre. Ce nom figure dans un dictionaire de l'Ameublement, dont l'auteur, qui n'avait jamais vu les objets, dit qu'ils étaient faits d'une matière aujourd'hui inconnue. L'ancienneté de nos noms de lieus et le nom d'home gaulois Cruptorise font rejeter le latin « *crypta* », qui d'ailleurs était emprunté du grec κρύπτη. Le grec avait ce frère du celtique, mais pas le latin, Quant à « grote » ou « grotte », qui a remplacé notre mot dans certains cas, par la faute des extranéomanes, laissons le à l'altéré italien « grotta ».

CRUCEL, petite lampe rustique, petit pot rond garni d'uile et de mêche (b. l. *crucibulum*). Voy. *cruche*.

CRUCHE, et forme dialectale *cruque* pot renflé, et, par comparaison, tête : « forte cruque », forte tête, (pour le sens de rondeur, passé à celui de tête, conf. le lat. *testa*, cruche, devenu notre mot *tête*) ; d'où *cruchon*, etc. sans besoin de l'al. *krus* devenu *krug* (peut être par emprunt), encore moins du *kruka* de Darmesteter, que je ne trouve nulle part. A noter qn'un autre germaniste, *Stappers*, done notre mot come celt., et cite le kimri *crwc*, du même sens. Nos mots de la famille, particulièrement le dimin. *crucel* (bas latin *crucibulum*), assurent l'origine celtique.

CUC, adj. obscuc, noir (temps cuc) ; *cucon*, bandeau qu'on met sur les ieus,

à certain jeu d'enfant (en fr. le colin-maillard) ; *cuque*, œillère de cheval ; *cuqueur*, sombreur, obscurité.

CUP, faîte, sommet, cime d'arbre, avec fém. *cupe*, en Rouchi, en Mouzonais, etc., aus sens de hupe d'oiseau et pompon formant le sommet d'une coifure; *cupette*, toufe de cheveus ; et *cupiron*, sommet saillant sur une surface convexe.

CUTE, hute ; *se cuter*, etc. De *cut*.

D

Pour les composés usuels ou qui n'ont rien de particulier, tels que: *débarquer*, *débatre*, voyez les formateurs.

DA ! particule afirmative (V. *déa*).

DAGUE, poignard, arme pointue, et, en province, chacune des branches laissées par le vigneron pour être recourbées ; *dagorne*, vache qui n'a plus qu'une corne ; *dagot* et *daguet*, jeune cerf ou jeune daim, dont le premier bois est en forme de dague ; un second *dagot*, petite faux, en Berri ; un second *daguet*, couteau ; *daguer*, *dagoter* et *dagueter*. De *dag*.

DAILLE, faux, d'un *dagilla* (avec *g* dur) ; *dailler*, faucher, *dailleur*, faucheur, *daillaison*, époque de la coupe du foin. Mots anciens, restés dans de nombreus dialectes.

DALLE, pour *darle*, le sens étant pierre plate, tranche de pierre. Parallèle de *darne* ; verbe *daller* etc. De *dar*, fendre.

DANSER, pour *déanser* (**deansiare* pour **deandiare*) ; *danse*, *danseur* ; *dansière*, bal champêtre, dans le Centre ; et *dansoter*. Le germanique *danson*, tirer, de Darmesteter, n'est pour rien ici.

DARBON, taupe, dans le Jura, la Bresse, le Mâconais, le Forez, le Midi, etc. ; *darboner*, fouir, en parlant de la taupe ; *darbonier*, piège à taupes ; *darbonière*, taupière, l'amas de terre que fait la taupe. Du préfixe *di* et du même *arv* que dans *arvaire*, outil aratoire, etc.

DARER, courir, (dans l'expression *dare dare*), en Champagne, fuir ; et, en Morvand, glisser ; *dare*, poisson qui file come une flèche ; *dariner*, courir de droite et de gauche ; *darinelle*, fille de joie, coureuse, en Velai ; *dariter*, come *dariner*, en Boulonais. D'une variante possible *dar*, de *tar*, à travers.

DARIC, nom du chêne, dans le Bas Midi ouestal. Doné pour vieu eeltique **darics* (le latin a pris un *I*, *larix*, come dans *lacrima* pour *dacrima*). En noms propres : Daraciacum, aujourd'hui Darazac (Corrèze), Darimagos, aujourd'hui Dermagh (Irlande), etc. D'une forme en *a* de *der*, arbre.

DARNER, fendre, couper ; *darne*, tranche quelconque (le français n'a que ce nom verbal, et encore à un sens réduit) ; *darnadis*, ensemble de coupures, *darnaison*, fente du bois produite par la chaleur ; *darnille*, petite fente ; *se darner*, *s'édarner*, *se darniller*, se fendiller à la chaleur ; etc. De *dar*.

DARTE, au lieu de *dartre*, maladie de la peau ; et *darteus*. Ces formes se conservent en Anjou, en Auvergne, en Bourgogne, un peu partout. D'une racine *dar* et *der*, qui se trouve aussi dans le breton *darvoéden*, darte, doné par Henry pour un celt. **derdwita*, dans le latin *derbiosus*, teigneus, et dans d'autres langues. Je done à cette racine le sens premier de peau, qui se trouve dans le dérivé *dardarasse*, variété de châtaigne à peau épaisse, en Auvergne et en Lyonais, et j'i relie le gr. δερμα, peau.

DAUBER, pour *dalber*, du sens de fraper, mais étendu de celui de marteler, façoner, aussi crépir, enduire. Darmesteter done un **dealbare* ; mais enduire est un frère de façoner, et le sens de blanchir n'a pu produire celui de fraper. Je vois une variante *dalv* de *delv* du br. *delu* ou *delv*, image, forme, du gallois *delw* et du v. irl. *delb*, même sens. En lat. *dol*, dans *dolare*, façoner, *dolium*, pot façoné.

DÉA, contracté dans le français en *da* (« Oui déa » ou « oui da », etc.), mais resté dans le Poitou et autres pays. Il est pour un ancien *deva*, de *dei*.

DÉALLER, s'en retourner, descendre, fuir, couler, ce dernier sens dans l'Ouest; *déalle*, fuite, descente et, dans l'Ouest, petit canal d'écoulement, goutière; et *dallot* pour *déallot*, trou pour faire écouler les aues d'un navire.

DÉANCHÉ, et non *déhanché* (voy. *anche*).

DÉANDINER (se), régulier de *se dandiner*. De *and*.

DÉBÉARDER, préférable à *débarder*; etc.

DÉBELLER, enlaidir. Contraire de *abeller*.

DÉBELOSSER, dépouiller les branches d'un arbre de leurs feuilles, pour doner celles-ci à manger au bétail. De la racine de *béliocande*.

DÉBENNER, déballer les marchandises ou les récoltes aportées au marché dans des bennes ou paniers.

DÉBÉTER, dégeler; et *débet*, dégel.

DÉBIGUER (se), se déancher en marchant.

DÉBILLER, dévêtir; démonter un meuble.

DÉBÎNER, s'enfuir; par extension, décliner, aller en décadence, et déprécier (débiner quelqu'un, médire de lui); *débine* (être dans la débine).

DEBONAIRE, au lieu de *débonnaire*, et pour *de bon aire*. De *aire*, disposition morale.

DÉBOUSIR, trop cuire, perdre sa consistance par excès de cuisson.

DÉBRAGUER, enlever les cordes qui lient un fardeau, dégager une pièce des cordes qui lui communiquent le mouvement du moteur; au passif, *se débraguer*, ôter sa culote, aussi se dédire, perdre sa qualité d'home; *débraguiller* ou, contracté, *débrailler*, défaire les cordons ou braguils, verbe dont le fr. n'a que le participe. Dans l'Ouest : *débraiguer*, etc.

DÉBRAUER, castrer un taureau ou brau; au figuré, faire baisser l'orgueil d'un vantard.

DÉCACHER, découvrir. Mot de l'ancien français, resté dans les dialectes.

DÉCLINCHER, au lieu de *déclancher*, ouvrir une porte fermée à la *clinche*, etc.; et forme *déclinquer*.

DÉCRINQUER, décrocher; au neutre, tomber d'un mur, d'un rocher, d'un arbre; et *décrincoler*, altéré dans le français en « *dégringoler* ».

DÉFRÊLER, pr ancien « *défresler* », aujourd'hui altéré en *déferler*, déployer les voiles. Voy. *frêler*.

DÉGALLIER, éparpiller, dissiper son avoir. Pour *déballier*. Cf. *égallier* et *évallier*.

DÉGOUÉSER, et non *dégoiser* (V. *gouèse*).

DÉGUENNE, forme de *dégaîne*, en Boulonais, etc., et *dégenne*, en Comté et en Bourgogne. Le sens de allure, tournure du corps n'est pas la « manière de dégaîner », et le verbe comtois et bourguignon *dégenner*, contrefaire l'allure ou manière de marcher de quelqu'un, est venu de la rac. *gen*, par un **genna* (naturellement avec *g* dur), au dit sens de allure, tournure du corps. Le préfixe se serait ajouté plus tard, par le sens de contrefaire quelqu'un dans sa démarche, dans ses manières, sens qui est celui du verbe sus dit; et, plus tard encore, serait venu se fondre le *dégaîner*, d'où confusion.

DÉGUINGANDÉ, dialectal de « *dégingandé* » (Conf. « *guingois* », etc.).

DEIS, jour. En breton *deiz*, m. s. etc. *Deis* est la réproduction du celt. Il se conserve dans le composé *adeis* ou *adès*, adverbe de la Bresse, de la Comté, du Rouchi et autres pays, au sens de aujourd'hui, en ce moment, à partir de ce jour, et dans l'adverbe français *dès*, pour le dit *deis* (« dès aujourd'hui », « dès demain », etc.). Darmesteter done *dès* pour une sorte de duplication *di ex*, qui est fausse. Le latin *dies* n'a fait que se fondre dans le celtique, ainsi que je l'ai déjà dit. *Deis* a été remplacé par *journ* et *jour*, du latin *diurnus*, mais il pourrait passer come dialectal.

DÉLABRER, et dérivés. De *lab*.

DELAÏER, délayer, doner du temps pour ; et *delai*. De *lag*.

DÉLÉIER, *delayer*, dissoudre. De *lei*.

DÉLURÉ, pour *délurré* et *délutré* soit dégourdi, dégrossi, plutôt que pour *déleurré*.

DÈNE, petite mesure de vin, pauque, demi litre, dans le Cahorsin ; exactement tétée, par une comparaison plaisante, égale à celle de « téter la bouteille », boire, qui existe un peu partout. Restant de la racine *dei*, téter, qui a produit le br. *dena*, m. s., le gr. *θή-λη*, mamelle, etc.

DERVÈSE, m. Autre nom de la darte (*dervisos* ou *derdvisos*) ; *derviseus* ; et *s'endervésir*, se couvrir de dartes.

DÈS, pour *deis* (voyez ce mot).

DÉSAIT, aversion, dégoût ; etc. (voy. *ait*).

DÉSAVRIR, détériorer un ouvrage, le gâter ; au passif, se disjoindre, en parlant des douves d'un fût.

DET, quantité de vendange contenue dans le pressoir, en Bourgogne ; exactement chose placée. Cf. *condé* pour

DEUS, *deusième*, etc. Voy. *dou*.

DOUTE, galerie creusée par la taupe, en Lorraine. Pour *doucte*, d'un **dogata*, conduite, dérivé de *doga*.

DÉVÉGUER, aussi *déver*, aller de droite et de gauche, par extension divaguer ; *dévègue* aussi *dève*, divagation ; et le fr. *endéver* pour *endévéguer*, d'où *endévant*. De *véguer*.

DI, particule égale au latin *dis*.

DIÈTE, assemblée politique dans certains Etats, soit le jour fixé pour cette assemblée. De *dei*.

DIGUE, pieu, soit pointe, aujourd'hui inusité ; *digue*, f. ensemble de pieus, barrage ; *digon*, éperon, dans le Nord et dans l'ancien français, au figuré, esprit pointu, acre ; *digon*, fer barbelé adapté à une perche pour saisir le poisson *digon*, hampe qu'on fixe au bout d'une vergue ; *digot*, sorte de tige de fer pour retirer les coquillages du sable, en Normandie ; *diguet*, piquet ; verbes *diguer*, *digoner*, *digoter*, etc. Dans le Nord : *dike*, etc.

DIHA, cri des charretiers pour faire tourner leurs chevaus à droite (c'est par erreur qu'on lui done aujourd'hui le sens contraire). D'une racine *decs*, qui est dans le lat. *dexter*, **decster*, en même temps que dans le br. *dehou* et *dihou*, droit (contraire de gauche), doné pour précédent celt. *decsovos*, et *dic'ha*, aller à droite.

DÎNER, repas de midi, repas du jour ; *dîner*, verbe ; *dînée*, nom verbal ; et un populaire *dînatoire*, dans « déjeuner dînatoire », qui tient lieu du dîner. De *dei*.

DISETTE, manque de blé. De *et*, blé.

DIUN, pas un (il n'i a diun, il n'i a persone). De *di* et *un*.

DOGUER, conduire (** dogo*) ; et *doguin*, docile, facile à conduire (bœuf doguin, vache doguine).

DOLMEN, soit table de pierre. Du breton de même forme.

DOMER, domter ; (celt. *domo*, égal au latin) ; *condomer*, domter en frapant, dans le Velai ; et *dom* ou, fautivement, *don*, docile, exactement qui se laisse dominer ; en duplication, grosse *don don*, pour grosse *dom dom*.

DOQUER, forme de *toquer*, avec le sens particulier de cosser, dans l'Est, le Morvand et autres pays (les béliers se doquent).

DORE, porte ; et *doron*, demie porte.

DORNE, main, poing, aussi coup de poing ; *dorner*, batre à coups de poings, un second *dorne*, mais féminin, essuie mains, tablier, avec dim. *dornet* et *dornette*, tablier d'enfant.

DOU[1], a. noir ; *dou*, le fiel, à cause de sa couleur, dans les Alpes ; et un verbe *douarer*, noircir, salir, dans le Poitou. De *dub*.

DOU[2], précédente forme de *deus* (fautivement *deux* (l'*s* a été ajouté) ; *ardouer* et *dédouer*, sus inscrits. En v. br. *dou*, en corn. *dou*, en lat. *duo*, etc.

DOUE, pour *dougue*, canal ; *douet*, diminutif ; *douéton* et *douétot*, revêtement en pierres carrées formant les parois d'une citerne ; *dougan*, lisière d'un terrain longeant un cours d'eau ; par extension : *douïl*, cuve à lessive, en Velai ; *douïne*, barique, et *douinier*, tonelier, en Auvergne.

DOUR, f. aue, dans le Midi ouestal. De *dubra*, fém. de *dubros*, soit la profonde. En nom de rivière : la Dour, fautivement l'Adour. De *dub*.

DOURNE, cruche à aue, et *dournon*, cruchon (v. *dour*).

DOUVE, pour *dougue* ; et *douvelle*.

DRACHER, briser ; *drache* et *drachis*, brisure. De *drac*.

DRAGER, forme du précédent ; *dragée*, autrefois brisures de pâtisserie ; et *dragière*, récipient à dragées.

DRAGUER[1], come les deus précédents, mais au sens de écharner les cuirs ; *drague*, outil à draguer ; *dragage* et *dragueur*. En Lorraine, un nom verbal *drague*, mie du pain, soit la partie brisante.

DRAGUER[2], tirer le sable d'un fossé ou d'une rivière. Verbe égal à *draguer*, briser, avec un sens voisin ; *drague*, pèle servant à cet usage, et machine faisant en grand le même service. L'anglais *to drag*, doné pour origine a dû nous être emprunté, come tant d'autres mots, car le germanique n'a rien de semblable dans ce sens. J'ajoute que *drague* désigne, en plus de la pèle et de la machine, une racloire en fer, adaptée à un filet en forme de sac pour détacher du fond les uîtres, moules, etc., aussi un cordage muni de grapins, qu'on traîne au fond de l'aue pour repêcher une ancre dont la bouée est perdue, et divers autres instruments, ausquels les anglais donent des noms tout autres. En br. *treaz* pour précédent *traez*, sable, en gallois *traeth*, en vieil irlandais *tracht*, d'un celt. **tractu*, égal au lat. *tractus*, tiré, selon Henry. Il peut i avoir, dans ces mots celtiques, fusion de deus sens, car celui de sable est ordinairement « brisure » (conf. *grès*).

DRAGUER[3], égal à *traguer*, courir ; nom verbal *drague*, empreinte des pieds ; aussi sentier en Morvand, en Ille et Vilaine, et autres pays ; *adraguer*, susinscrit, et *endraguer*, m. s.

DRAICHER, forme de *dracher*, dans le Nord ; un égal *draicher*, peigner le chanve, le lin ; *draiche*, résidu des bracins de malt ; et *draichot*, menu plomb de chasse.

DRAILLER, pour *draguiller*, fréq. de *draguer*, écharner les cuirs ; et dérivés analogues. *drayer* est fautif.

DRAM, pour *dragm*, javelle, exactement poignée. par extension gerbe ; *dramer*, batre le blé ; *dramée*, solée. De *drag*, tenir.

DRANC, forme pleine et régulière de *dran*, drosse de basse vergue. De *drac*.

DRAP ; et dérivés, ausquels s'ajoutent : un adjectif *drapant*, les dim. *drapel*, régulier de « drapeau », *drapille* et *drapillon*, chifon, *drapiller* et *drapilloner*, perdre son temps à des chifons, etc.

DRAQUER, come *dracher*, avec dérivés analogues, dont *draque*, betteraves hachées que l'on mélange avec de la courte paille ou du son pour les bestiaus, en Picardie, et grape de raisin après qu'elle a été pressée, dans les Alpes.

DRAVER[1], pour *dragver*, m. s. que *draguer*, dans l'Yone ; un second *draver*, dans l'Est et le Nord, au sens de mélanger dee pois, des vèces, des lentilles, et les faire manger en vert aus bestiaus. Un mélange étant considéré come brisure ; avec dérivé *dravée*, nom verbal, et *dravière*, champ où pousse la *dravée*.

DRIGUER, faibli de *draguer*, courir au sens de courir vîte, être vif ; *drigant*, vif, agile, gai ; *drigue*, course vive. D'une racine *drig*, comparable à *brig*, dont certains dérivés ont le sens de animation, vîtesse. Voy. *drille*[1].

DRILLE[1], a. pour *driguille*, vif, agile, gai (joyeus drille) ; et *drille*r pour *driguiller*, couriller, sautiller. De *driguer*.

DRILLE[2], chifon ; *drilleus*, loqueteus ; *drillon*, petit chifon, *driller*, *drilloner*,

chifoner ; *s'édriller*, tomber en lambeaux, en parlant d'un vêtement. De *dric*, rompre.

DRINGUER, nasalisé de *driguer*, courir vivement ; *dringue*, course vive, aussi la courante ; *dringant*, come *drigant* ; etc. En Bourgogne et autres pays.

DROGUE, *droguer*, *droguerie*, *droguiste*. De *droc*.

DROGUER, courir de côté et d'autre ; *drogant*, vagabond ; etc. D'une variante *drog* de *trog*, courir.

DROLE, pour ancien *drolle*, et pour possible **drog-illos*, reduit à **drollos*, du même sens que *galmin*, régulier de *gamin*. Cf. le mot précédent.

DROU, pour *derou*, chêne ; *drouin*, chêne blanc, avec dim. *drouinet*.

DROUSSER, briser, spécialement passer la laine à un premier cardage ; *drousse*, carde ; etc. On dit aussi *drosser* et *drosse*. De *drud*.

DRUIDE, *druidesse*, *druidisme*. De *dru*.

DRUT, forme pleine de *dru* (de *drutos*) ; diminutif *drudic* ; verbe *drudir*, croître vigoureusement, en parlant de l'herbe, du blé, etc. ; *drudesse*, vigueur ; *druger* et *drugesse*, come les précédents ; *drugeon*, pousse vigoureuse ; *drugeoner* ; et les composés, *dédrudir*, éclaircir des légumes ou autres plantes qui poussent en toufes, et *s'endrudir*.

DUC, grand hibou ; et dialectal *dugan*, avec dim. *duganel*, hibou ordinaire. Je rejette l'identification avec *duc*, grand seigneur, l'oiseau en question étant nocturne, n'a pu servir de guide, de duc, à qui que ce soit ; je rejette également la raison « à cause des aigrettes » ; et je done simplement une imitation du cri, *u-ou*, comparable à l'al. *uhu*, hibou et grand hibou, et dans laquelle s'est ajouté un *g* (*dugou*), ensuite un *d* (*dugou*) ; et le mot s'est réduit plus tard à *duc*, sous l'influence du titre de grand seigneur ou sous celle de *duguer*.

DUGUER, être immobile, chaumer. Verbe du Plateau Central, employé en parlant des animaus éprouvés par la grande chaleur, et quelquefois en parlant des persones. D'une racine isolée *duc*.

DUM, petites plumes fines et douces qui poussent les premières, etc. Mot ancien, remplâcé par le dimin. *dumet*, qui reste dans divers dialectes, lequel s'est altéré dans le français en *duvet* ; et *duméteus*.

DUN, montagne, forteresse, resté dans les noms Issoudun, Verdun et beaucoup d'autres ; le féminin *dune* et són dim. *dunette* ; et les dialectals *dunant*, qui est en pente, *dunet* et *dunot*, petite colline.

DUR, et ses dérivés, ausquels s'ajoutent *duranse* (la duranse d'une étofe), et *duret*, autre nom du troëne. De *duros*.

E

Pour les composés usuels ou qui n'ont rien de particulier, tels que *s'ébatre*. voyez les formateurs.

É, préfixe. Cet *é*, réduction de *es*, pour lat. *ex* ou celt. *ecs*, est employé seul devant toute consone autre que l'*f* (ébarber, écorcher, édenter, égorger, etc.). C'est un tort de faire suivre l'*é* d'un f, dans les mots où cette consone est initiale, et il faut *éfacer* (formé de *é* et *face*), *éfeuiller* (de *é* et *feuille*) et analogues. Quant à *éfet*, l'Académie peut l'admettre, mais elle ferait mieus d'accepter, au facultatif, *éfect*, pour concordance avec *éfectuer*, etc., aussi *préfect*, pour concordance avec *préfecture* et *préfectoral*.

ÉBALLER, aussi *éballier*, jeter au vent, éparpiller, disperser, laisser pénétrer l'air dans un toneau, en oubliant

de replacer la bonde aprés avoir tiré du vin ; au passif, s'étendre et se rouler sur l'herbe, en parlant d'un cheval ; s'alancer, prendre ses ébats ; être dépensé trop vite, en parlant de l'argent ; etc. Mot du Vendômois et autres pays, dérivé de « *baller* ».

ÉBAUCHER, soit dégrossir (une pièce de bois ou un bloc de marbre) ; De *bauche*.

ÉBLOUIR, et dérivés, dont *éblouites*, dans l'expression « avoir des éblouites », après avoir regardé le soleil ou une vive lumière. De *blou*, et non de l'al. *blaud*, de Darmesteter.

ÉBÔCHER, pour *esboscher*, émonder.

ÉBORNIER, régulier de *éborgner*.

ÉBOUDELER (s'), régulier de *s'ébouler*, soit s'éventrer en parlant d'un mur ; etc. ; *éboudiller*, éventrer une volaille, un poisson, etc., dans l'Ouest. Et dérivé *éboudilles*, ventraille.

ÉBOUDINER, dégrossir ; au passif, se défaire, en parlant d'une fusée de fil ou d'un peloton.

ÉBOURGÈNE, forme régulière de *bourgène* et du plus altéré *bourdaine*, plante. En br. *évor*, d'un précédent *ebura*, fém. de *eburos*, de la rac. *eb*.

EBOURRER, enlever la bourre des peaux préparées pour le tanage ; et dim. *ébourrifer* au lieu de *ébourifer*, d'où *ébourrifant*.

ÉBRAIRE (s'), pousser un cri fort et subit, en Normandie ; et *ébrai*, ce cri.

ÉBRANDER, *ébrandeler*, mettre en lambeaus.

ÉBRASER, élargir (v. *embraser*, de ce sens).

ÉBRÉDIR, fêler (cerveau *ébrédi*). De *bred*.

ÉBRIDER (s'), s'écailler, en Anjou. De *brid*.

ÉBROUDER, nétoyer. De *broude*.

ÉBROUER, contracté français de *ébrouder*, particulièrement au sens de enlever les plus grosses impuretés du linge en le secouant dans l'aue. Sans aucune parenté avec *brouet*, bouillon, de Darmesteter. J'ajoute le passif *s'ébrouer*, qui s'emploie particulièrement en parlant du cheval, au sens premier de se secouer, pour faire tomber les brinds de paille ou de brousse de litière qui ont pu s'acrocher à son poil.

ÉBUFER (s'), soufler avec force, en parlant d'un cheval qui flaire un danger ; aussi en parlant des bœufs quand les mouches les piquent. En Morvand.

ÉCACHER ; *écache*, nom verbal ; *écachette*, casse noix ; *écacheur*, ouvrier qui écache le fil d'or, en tréfilerie, et ouvrier qui écache les faux, les serpes, en taillanderie ; *écachiner*, come *écacher* ; etc.

ÉCAILLE, et ses dérivés.

ÉCALER, fendre, tailler, détacher en la cassant, une branche d'arbre, d'où *écale*. Et des verbes secondaires : *écaliper*, d'où *écalipe*, petite écale, et *s'écalisser*, se crevasser, se fendre, en parlant de la terre sous l'action du soleil, dans l'Ouest. De *scal*.

ÉCANIER, broyer le chanve ; nom verbal *écanie* (avec la même prononciation que dans le fautif *écagne*), poignée de chanvé tillé, aussi écheveau ; et dim. *écanion*. De *scan*.

ÉCARBILLER, éparpiller de menues choses, dans l'Ouest, et un peu partout ; au passif, s'éveiller, s'égayer, avec adjectif participal *écarbillé*, alerte, gai, vif ; aussi au passif, s'éclairer, en parlant du ciel, et, en gallo breton, écarter les jambes ; et le français *escarbille*, fragment de houille incomplètement brûlée et mêlée aus cendres, soit chose éparpillée.

ÉCARBOUILLER, au lieu de *écrabouiller*, réduire en miettes. Mot de l'ancien français, resté dans les dialectes et péjoré de *écarbiller*.

ÉCARSILLER, gaspiller, en Berri, etc.

ÉCARTER, et dérivés, ausquels s'ajoute *écartiller*, altéré en *écarquiller*.

ÉCHAPER, et ses dérivés.

ÉCHARDE, écaille de poisson et petit éclat de bois ; *écharder*, écailler. De *scar*, et non du germ. de Darmesteter.

ÉCHASSE, *échassier*. Voy. *escasser*.

ÉCLATER, pour *escalater* ; etc. De *scal*.

ÉCLICER, au lieu de *éclisser*, le *c* étant gouverné par les nasalisés *éclincer*, aussi *éclincher*, et par *éclince* ou *éclinche*, ce dernier altéré dans le français *éclanche* ; nom verbal *éclice*, etc. De la variante *scel*, *skel* de *scal*, et sans besoin de l'alemand de Darmesteter.

ÉCLIER, come *éclicer* ;

ÉCLOPÉ, pour *escalopé*. De *scal*.

ÉCOINE, au lieu de *égoïne*, petite sie à main, et, dans le Jura, *écoïnet*, sorte de couteau dentelé. Voy. *écouenne*.

ÉÇOUENNE, lime plate à larges sillons ; pièce de fer à larges dents d'acier, dont se servent les tabletiers pour dégrossir la corne ; *écouennette*, diminutif ; *écouenner*, aplanir ou creuser avec l'outil en question. D'un *scovena* ou *scovenna*, de la racine *scov*. *Ecoïne* peut s'identifier avec *écouenne* ou bien venir d'un *scovina*.

ÉCOUFLE, milan. De *scov*.

ÉCRANCER, aussi *écrancher*, casser les crans ou angles d'un objet, ébrécher ; d'où *écrançure* ou son autre forme. De *crancer* ou *crancher*, ainsi que je l'ai dit ci dessus, le français *échancrer* est fautif : il n'i est pas question de chancre.

ÉCRASER, pour *escaraser* ou dial. *escarasser*. D'un e. b. l. *scaratiare*, sans besoin du lointain suédois *krasa*, de Darmesteter. Une forme isolée *acraser* ne peut être qu'accidentelle. J'ajoute les dialectals : *écraseler*, écraser menu, dans l'Est, *écrasiller*, dans l'Ouest, et leurs dérivés.

EDE, f. corde chevêtre, en Normandie, en Cancalais, etc. ; diminutif *édon*, cordelle, cordon ; et verbes *éder*, *édoner*, lier, *déséder*, délier, et *enéder*, entraver les jambes d'un cheval par une *ède*.

ÉFARER, altéré de *évarer* ; et dér. *éfaroucher*. Je n'admets point le germ. *frida*, paix, de Darmesteter, pour base de notre verbe, qui est distinct de *éfrayer*.

ÉGALLIER, au lieu de *égailler*, et pour *éballier*, secondaire de *éballer*, susinscrit, avec le même sens que ce dernier : jeter au vent, éparpiller, disperser, une forme *évailier*, d'Ille et Vilaine, est aussi pour *éballier* ; et une autre forme, de l'Anjou, *égasiller* pour *égadiller* et *ébadiller*, conserve clairement la racine *bad* que j'ai donée pour *baller*.

ÉGARER, pour *esguarer*, du préf. *es* et de *g-uarer*, *varer*, et le même que *évarer*, avec sens voisin. De la racine *var*, tourner, pron. *ouar* et sans aucun besoin du germ. *warôn*, garder, de Darmesteter.

ÉGAROUIR, éfaroucher, sens faibli de rendre sauvage, rendre méchant un animal, dans l'Est. De *garv*.

EGOUSER (s'), pour *s'égoueser*, se fatiguer la gorge en criant, dans l'Ouest ; et le dérivé français *s'égousiller* (la forme *s'égosiller* est fautive). De *goue*, gorge, come *s'engouer*, etc. Le radical *gos*, de Darmesteter, est une invention complètement irréfléchie.

ÉGRATINIER, au lieu de *égratigner*.

ÉGRUSER, au lieu de *égruger* ; *égruserie*, travail du chanve, consistant à séparer les graines des tiges, dans l'Ouest ; et autre dérivé *égrusoir*, outil. De *grus*.

ÉLEI, plein, mot inusité aujourd'hui au simple, mais qui se trouve dans la seconde partie de *barlei* pour *barelei*. V. Henry a identifié à tort le breton *leiz*, humide, avec *leiz*, pour *éleiz*, plein, en donant cette filière forcée : « humide, mouillé, plein d'eau, plein ». De la rac. *el* pour *pel*, qui est dans le latin *plenus*, etc.

ÉLAGUER, et dérivés (v. *laguer*).

ÉLUC, éclair sans tonerre, dans l'Ouest ; *éluquer*, etc.

EMBAICE, chacune des pièces de la charpente principale d'un char, plus exactement les deus pièces latérales ; et sorte de chassis qu'on fixe sur le bât et auquel on pend les paniers. Le latin « *impages* », traverse dans une porte, pièce qui sert à fixer, de « *pangere* » (=**pagere*), fixer, a été doné pour origine ; mais « *embaice* » gouverne un précédent celt. **imbacia* ou **imbactia*, de la racine *bac*, lier.

EMBARDER, faire tourner un navire sur lui même pour éviter un autre navire ou un grand courant ; *embardée*, le mouvement de rotation qu'on done. De *vart*, tourner.

EMBATER, garnir une roue de ses bates ou jantes, ou bien de son cercle de fer. Mot altéré en « *embatre* ». Et dérivés : *embat*, chacune des bandes de fer qui garnissait autrefois les roues et qui sont remplacées aujourd'hui par un cercle d'une seule pièce ; *embatage*, *désembater*, etc.

EMBLADER, au lieu de *emblaver*, qui signifierait plutôt embleuir ; et *embladaison*, l'époque des semailles.

EMBORNIER, égal à *ébornier*, et de forme plus exacte.

EMBRASER[1], égal et préférable à *ébraser*, élargir de dehors en dedans la baie d'une porte ou d'une fenêtre ; et *embrasure*.

EMBRASER[2], mettre en feu ; *embrasement*.

EMBRAUER, rendre méchant un animal, en l'agaçant.

EMBRIGER, surpasser ; au passif, s'élancer, s'empresser de, se précipiter sur ; et *embrige*, élan.

EMBRIVER (s'), come *s'embriger* ; et *embrive*. De *brig*.

EMBRONDER (s'), s'envoler, prendre son essaur, et *embrond*, essaur. De *bronder*.

EMBRUNCHER, dialectal préférable à *embroncher*.

EMMI, pour *emmid*, au milieu de (« emmi les champs », au milieu des champs). Du même *mi* pour *mid* que dans « *parmi* ». Rac. *med*, milieu.

ÉMOÏER, formateur de *émoi*, mais pour *émaïer* et *émadier*. Voy. *maïse*.

ENCRENER, au lieu de *engrener*, faire entrer les crens ou crans d'une roue dans ceus d'une autre roue, verbe distinct de *engrener*, garnir de grains, quoi qu'en ait dit Darmesteter. J'ai vu avec plaisir le Nouveau Larousse dire de même, soit qu'il ait suivi ma première édition, soit qu'il ait lui même trouvé cette origine.

ENGE, espèce (entrer en enge de quelque chose, s'en procurer espèce, graine ou plante) ; *enger*, *engeance* ; *désenger*, détruire quelque vermine. De *eng*, transposé de *gen*.

ENGEOLER, et non *enjoler*, exactement mettre en geole ou gabiole ; *engeolerie*, *eur*, etc.

ENGONCER. Ne peut venir de *gond*, quoi qu'en dise Darmesteter. Dénote de précédentes formes *engonecer* et *engonicer*, de *gone*, robe, car le sens est avoir le cou come emprisoné dans son vêtement.

ENGOUER ; *engouement*, etc. De *goue*.

ENGRAVER, faire des rainures, des mortaises, enchasser un corps dans la pierre ou dans le bois.

ENGRAVER (s'), s'endolorir les pieds, en marchant sur la grave, le sable, en parlant des animaus.

ENGUIVIR (s'), se laisser prendre par le froid, en ne se donant pas de mouvement. Mot de l'Est. De *gi*, come *givre*, etc., mais avec conservation de la dureté du *g*.

ENNE[1], f. pour *edne*, culote, soit ceinture, come *bragne*, dans l'Ouest ; *enner*, culoter ; *ennette*, culote d'enfant ; *désenner*, déculoter, et, au figuré, se dédire (cf. *se débraguer*). De *ed*.

ENNE[2], f. pour *edne*, ierre (fautiv. lierre) ; soit plante qui s'atache, qui s'atache, qui s'agripe. En Auvergne, etc. De *ed*.

ÉPARNIER (bas latin *sparniare*) ; nom verbal *éparnie* (avec la même prononciation que dans le fautif *épargne*) ; etc. De *spar*.

ÉPARPER, *éparpiller* ; etc, De *spar*.

EPARSET, au lieu de « *éparset* », sainfoin.

EPAUTRER, fendre ; *épautrure*, etc. De *spal*.

ERUSSER. Verbe ancien, resté dans la Normandie, l'Anjou, le Vendômois, le Berri, le Morvand, le Poitou, etc., et qui signifie : dépouiller, en faisant glisser la main à demi fermée, une branche de ses feuilles pour les doner aus bestiaus ;

dépouiller de même le chanve et autres plantes de leurs graines sans détruire la tige, érafler la peau (une corde érusse les mains) ; user trop vite ses vêtements en se traînant par terre ; etc. D'un celto bas lat. **erutiare*, de la rac. *rut*, glisser, variante de *rit*, qui est aussi dans un fréq. ocien *rouclar* (**rutculare*), patiner, aussi glisser en marehant, dans le br. *ruza*, même sens de glisser, etc.

ÉRUTIR, afaiblir ; ordinairement au participe, *éruti*, au sens particulier de étiolé. Les enfants érutissent les petits chats en les caressant à l'excès. Verbe du Morvand, qui n'a, quoi qu'on ait dit, aucune parenté avec « *érusser* », et qui, non plus, ne doit rien au latin *eruere*. Il dénote, par sa forme et par son sens, le celtique *rutos*, fort : « *érutir* » (avec le préfixe privatif), exactement faire cesser d'être fort. Rac. *rut*, être fort (distincte de *rut*, glisser).

ES, forme pleine du préf *é* (celt. *ecs*, lat. *ex*), resté dans un certain nombre de mots.

ESBIGUER (s'), se déancher en marchant ; *s'esbiganser*. m. s.

ESBÎNER (s'), aussi *s'esbînier*, s'enfuir. Mot bourguignon, normand, angevin, etc., de la même origine que *débîner*.

ESBOURDIR, et dim. *esbourdiguer*, essarter.

ESBOUROUFER, forme pleine de *esbroufer*, produire sur quelqu'un une surprise, un tremblement, un tressaillement, le mettre en fervescence ; et dérivés. De *borv* ou de *pav*.

ESCAIRE, orge à longue barbe (b. l. *scarius*.

ESCALER, forme de « *écaler* », fendre, tailler ; *escaloper*, fendre en tranches minces. Le nom verbal *escalope* devrait, come autrefois, désigner une tranche de bœuf, en même temps qu'une de veau ou de poisson. Employons le de préférence, et laissons *biftek* aus anglomans qui l'ont importé.

ESCAMOTER, et dérivés. De *scam*.

ESCANER, déchirer, rompre ; ordinairement au figuré, épuiser de forces, fatiguer à l'excès ; *escanade*, grande fatigue ; *escanier*, briser le chanve pour en extraire la partie textile ; *escanie* (avec mutite de ie), écheveau de fil, avec dim. *escanion*.

ESCARACOL, au lieu de *caracol* ; verbe *escaracoler*, au lieu de *caracoler*, aller par bonds, par sauts, come *l'escaracol* ; plus, *escaracot*, régulier de *escargot*.

ESCARER, déchirer, érafler ; ébarber, en parlant de certaines récoltes qu'on frote pour leur ôter les pellicules ; *escare*, déchirure ; *escarier*, briser menu ; *escarilles*, menus déchets ; *escariller*, balayer ; *escarinier*, grifer, déchirer avec les grifes, au passif, se déchirer la peau ou les vêtements, en passant à travers les buissons ou les ronces.

ESCARMOUCHE, équipée, dans l'Ouest. D'un probable *scarmuea*, soit venu d'un *scarma*, de *scar*, soit, pour la seconde partie, d'un *muca* ou *mucia*, du sens de pointe, ou de celui de trouée (c. l'expression : faire une trouée).

ESCARNIR, contrefaire ironiquement se moquer de, en Auvergne, etc. ; *escarniaire* ou *escarnieur*.

ESCARPE, nom méridional de la carpe, poisson qui fait des sauts hors de l'eau. De *scar*. L'it. *scarpa* confirme cette origine, le bas latin *carpa* et le fr. *carpe* sont des réduits.

ESCARS, mesquin, chiche, avare (bas lat. *scargus*) ; par extension, qui est imparfait, en parlant des choses, et, en terme de marine, qui tourne vite, qui dévie (vent escars).

ESCASSER, rompre, morseler, entailler ; nom verbal *escasse*, partie entaillée du timon d'un char ou d'un araire laissant un talon en dessous, pour éviter que la pointe se casse quand le timon tombe à terre, et bâton ayant une entaillure qui forme une sorte d'étrier, sur lequel on met le pied pour s'exausser, en français « échasse » ; *escasson*, échantillon d'étofe, bout coupé, petite rognure, *escassoner*, tailler menu. Ces mots et le b. l. *scacia*, pour possible **scadtia* ou **scadsia*, d'une racine *scad*, répondant à *scid* du latin nasalisé *scindere*, et sans aucun besoin du néerlandaie *schaats*, doné par les germanisants pour *échasse*, forme de *escasse*.

ESCIDRE, aussi *escirre*, m. tourbillon de neige, en Limousin et en Auvergne ; et verbe *escidrer* ou *escirrer*. D'un possible *ecs-cig-iter*, de la racine *cig* de *cègue* (voyez ce mot).

ESCLAFER, pour *escalafer* et *escalaper*, fendre par éclats, dans l'Ouest, et ailleurs, écraser une chose molle. Au figuré et au passif, *s'esclafer*, éclater de rire, d'où *esclafant* (farce esclafante), *esclafure*, etc. De *scal*.

ESCLOP, pour **escalop*, petit bloc de bois taillé pour faire un sabot, passé au sens de sabot, en Auvergne, dans le Midi, le Morvand, le Vendômois, la Marne, etc. ; *esclopet* et *esclopon*, sabot d'enfant ; *esclopier*, sabotier.

ESKÉNER, forme ouestale de « *escaner* », fatiguer à l'excès, dans l'Ouest. Avec fréquentatif *eskèneter*. C'est de ce dernier qu'a dû venir le fr. *esquinter*, auquel Darmesteter done le sens comique de « partager en cinq ».

ESOCE, nom scientifique du brochet. Le latin *esox* est doné pour emprunté du celtique *esoc*.

ESPARER, come *escarer*, avec le sens plus particulier de épandre, étendre (esparer le lin pour le faire sécher, esparer le blé dans l'aire) ; au passif, tomber à plat ventre, s'étendre de tout son long, écarter les jambes au foyer, aussi ruer, en parlant d'un cheval. D'où : *espare*, écart en général ; aussi la trace qu'on fait en traînant un pied entre deus pièces de terre pour servir de démarcation aus ouvriers ; *esparade*, glissade, aussi ruade d'un cheval ; *esparon*, étendoir pour le linge ; *esparasser*, grater la terre en parlant des poules, aussi en parlant d'un cheval impatient de courir, etc. Mots d'un peu partout.

ESPARNIR, faire des éclairs, et dér. *ésparnide*, éclair, en Auvergne, etc. En ancien français, *espartir*.

ESSAIVER, passer à l'aue du linge sale, avant de le mettre à la lessive, vider un canal, dans le Nord, le Cancalais, etc. ; nom verbal *essaive*, rigole d'écoulement, et dim. *essaivon*. De *aive*.

ESSARTER, défricher, come *arter* ; et nom verbal *essart*, qui est dans quelques dictionaires, mais manque dans celui de l'Académie. En b. l. *exsartum*. Darmesteter done ce mot come nom verbal de *exsarrire*, venu d'une confusion avec *sartum*, part. de *sarcire*, rapiécer ; mais le sens de défricher, qu'a le verbe « *essarter* », indique un dérivé de « *arter* », d'où « *artigue* », terre défrichée. L'origine est ainsi toute simple.

ESSAUER, aussi *essaver*, faire écouler l'aue d'un champ, d'un pré ; épuiser celle d'un fossé, etc. ; et nom verbal *essau*, rigole d'écoulement. De *aue*.

ESTUBER, éteindre, forme précédente de « *étoufer* », dans le Massif Central, etc. (cf. *atuber*, alumer) ; et un autre verbe, *estubier*, enfermer dans un endroit clos.

ESTUNIER, égouter ; au sens actif, faire écouler le pissat d'un étable, faire écouler l'eau du linge mouillé ; et nom verbal *estun*, écoulement d'un fumier, urines d'étable coulant au dehors, et pluie tombant d'un toit. De *stin* et *stun*.

ET[1], conjonction, aussi *eti* dans une inscription. En sc. *ati*, en grec *ἔτι*, etc. Le latin *et* n'est que secondaire dans notre mot.

ET[2], blé ; récolte, en breton, etc. Formateur de « *disette* » (celt. *itu*, de la racine *i*, nourriture).

ÉTOUFER, et dérivés (v. *estuber*).

ÉTRIVER, tailler en lanières ; *étrieu*, précédent de *étrier*, soit lanière, resté en oïl ; un féminin *étrives*, fouet fait de plusieurs lanières ; un second verbe *étriver*, fraper à coup d'étrive (en français « *étrivière* », dont un des sens est lanière servant à fraper) ; un autre verbe *étriver*, terme de marine, tirer par une étrive, de manière qu'une manœuvre fasse un coude, d'où *étrive*, la position de cette manœuvre ; et *étrivier*, régulier de *étrier*. La racine est *trip*, come dans *étriper*, déchirer (l'alemand *strenben*, tâcher, s'éforcer, des germanisants à outrance, n'est pour rien ici). L'actuel *étrier* n'est pas, quoi qu'on ait dit, pour « *étrieu* » ; il est, pour son sufixe facteur *ier*, pour « *étrivier* », qui a été appliqué

au fer sur lequel on met le pied, c'est à dire à la chose relative à l'étrieu ou étriv, à la lanière ; et il n'a fait qu'exercer une influence, dans la contraction.

ÉTRIQUER, tailler, réduire une pièce de bois pour qu'elle s'aplique exactement à une autre ; par extension, manquer d'ampleur (veste étriquée, discours étriqué). Le français n'a que le participe de ce verbe. Le passif *s'étriquer* se dit surtout d'un cheval qui s'arcboute sur ses jarrets pour doner un fort coup de collier, en Picardie. Et nom verbal *étrique*, rouleau de bois qui sert à raser les mesures de grains, à en ôter ce qui surpasse, et un second *étrique*, petite pièce de bois en forme de biseau, servant à adoucir le taillant d'une faux. Dans le Nord. On a doné, pour *« étriquer »*, une « origine germanique », mais sans la définir et par simple comparaison avec un *« srihhan »* et *« streichen »*, aplanir en frotant. Nous n'avons aucun besoin d'aller si loin : notre verbe est un dérivé de *« triquer »* (voyez ce mot), d'où *« trique »*, tronçon de bois, *« tricot »*, petite baguette, *« tricoter »*, etc.

ÉTUIER, contracté français de *estubier*, enfermer dans un endroit clos; d'où *étui.*

ÉTUVER, forme de *estuber*; etc.

ÉVALLIER, au lieu de *évailler*, et pour *éballier,* avec le même sens que *éballer* dans l'Orne, la Vendée, et autres pays.

EVALLINGUER, lancer, jeter, dans l'arondissement de Valognes, Pour la première partie, voyez *évallier*, etc., et. pour la seconde, *linguer*.

ÉVALTONER, come *évallier*, *éballier*, etc. ; au passif se doner de grands airs, come le coq qui se dresse et bat des ailes, dans l'Ouest ; un passif *s'évaltoner*, s'évaporer, dans l'Est, avec un adjectif participal *évaltoné*, exalté, soit évaporé, mot qui est aussi dans l'ancien français. Pour probables **évalletoner*, etc. L'origine *« valeton »*, petit valet, qui a été donée pour nos mots ci dessus, n'est qu'amusante.

ÉVARER, précédent de *éfarer*, resté en Normandie, en Bourgogne ; aussi en Morvand sous la variante *« évairer »*. Se dit aussi dans le sens de éfrayer, mettre en fuite. Avec nom verbal *évar,* cri de frayeur ou de surprise, et adjectif part. *évaré,* qui a perdu la raison. En bas lat. *varare* et *exvarare*, ce dernier dans *esvarer*, antérieur de l'actuel et qui a amené *« esfarer »*. Il i a eu influence de l'*f*. Nos mots viennent de la rac. *var*, tourner (ici tourner l'esprit, le troubler), et non de l'alemand. Voy. *éfrayer.*

EXAUSSER, au lieu de *« exaucer »*, et, de même, *exaucer,* au lieu de *« exhausser »*, qui est identique. Dérivé de *ausser.*

F

Dans la plupart des mots suivants l'*f* latin s'est substitué au *b* celtique, ainsi que je l'ai déjà dit ci dessus, et dans l'édition de 1903.

FAGOT, altéré de *bagot* ; et dérivés.

FAÏELER, forme de *fêler*, et à mon avis, pour **baïeler*, d'un c. b. l. ** badelare*, varié en *badielare*, dim. de *badare*, avec le sens de fendiller. former de petites bades ou crevasses); et *faïelure.*

FAINDRE (se), pour *se vainre*), s'afaisser, en Normandie et en ancien français ; et *faint*, faible. De *van,* être faible.

FALE, pour *bale*, éclat de feu, grande lueur, dans l'ancien français, aussi dans la région de Mons, et actuellement, les lanternes ayant remplacé les anciens flambeaus, L'it. *falo* n'est ici que secondaire.

FANGE, aussi *fangue* ; d'où : *fangas,* boubier, *fangasser* et *fangoter,* patauger, *fangotier,* balayeur de rues, et *fangeus* ou *fangueus.* Le b. lat. *famica* (devenu *fanca* et *fanga*) dénote, à mon avis un

précédent celtique *badmica*, de la même famille que *fanie*, marécage (v. ce mot).

FANIE (avec mutité de *ie* et la même prononciation que dans l'altéré *fagne*), marécage, dans de nombreus pays, et, en terme de géologie, marais tourbeus; *fanias*, bourbier ; *fanier* et *faniasser*, patauger ; *faniasson*, enfant pataugeur. Pour *banie*, etc., de la même racine *bad*, que dans *banier* ou *bainier* et que dans *fange*.

FAR, radical issu d'un **baros* de la racine *ba*, briller ; *faras*, flambeau de paille ou de résine, en Velai ; *faraud*, pimpant, qui se pavane dans des habits voyants ; *faraud*, trèfle incarnat, en Vendômois et autres pays de l'Ouest ; et le français *fard*, couleur qu'on se met au visage.

FARDE, pour *barde*, paquet, faisceau, trousseau de vêtements, et charge quelconque, dans l'ancien français et dans les dialectes (une farde de papiers, une farde de feuilles de tabac, etc.) ; *fardel* ou *fardeau*, d'où *fardeler*, empaqueter, *fardelet*, petit faisceau, *fardelier*, portefais, « *enfardeler* » et « *défardeler* » ; le verbe « *farder* », charger, peser de tout son corps sur ; un terme de marine *fardage*, ensemble d'objets encombrants, et « *fardier* », gros char. De *bar*, porter.

FARRANDELLE, altéré de *barrandelle*, sorte de galop final d'une danse ; et, plus répandu, *farrandole*, même sens. De l'adj. *barre*, élevé, réduit à *bar*, come dans Bar le Duc, etc. et devenu ici préfixe, et de *randole*, danse, exactement randole supérieure.

FARROUGE, rouge foncé. Mot composé avec le même préfixe superatif que dans *farrandelle*, etc.

FATE, forme secondaire de *pate*, chifon, d'une variante méridionale *pat* de *pet*, aller (lat. *petere*, etc.) ; d'où *fater*, garnir de chifons, d'étoupes, *faton*, haillon, le franç. *fatras*, auquel s'ajoute *fatrasser*, employer son temps à des chifons.

FAUGUIÈRE, aussi *faugière* (pour *falguière*, resté en nom d'home), et altéré français, *fougère*. Non du **filicaria* de Darmesteter, mais le même que *bauquière*, venu de *bauque*, au sens de grosses herbes servant à faire la litière.

FELOPE, forme pleine de *flope* ; et le fr. *flopée*. De la rac. mérid. *pel* (v. *el*).

FÉRION, nom doné, en Vendômois, au dard d'une guêpe, d'un reptile venimeus. Pour **bérion*, de *ber*, pointe.

FERTILLER, forme précédente de *frétiller* et secondaire de *bertiller*, étinceler, scintiller, aussi avoir des mouvements brusques ; *fertille*, dans l'expression « coucher à la belle fertille », de la région du Nord, expression répondant à la française « coucher à la belle étoile » *fertillant*, etc.

FESSE, forme secondaire de *besse*, du même sens ; *fesser*, etc. Les formes *besse* et *besser* sont encore dans le Nord, et le latin *fissa* n'est qu'un surposé au celtique *bissa*.

FIER, adroit, qui travaille finement. Mot distinct de *fier*, altier, et venu de la rac. *bi*, produire, come *fion* pour *bion* ; et *afiérer*.

FINER (se), se fendre ; *fin*, fissure dans une ardoisière, en Anjou. De *bi* ou *bid*, fendre.

FION, pour *bion*, perfectionement d'un ouvrage ; et *fioner*, doner la dernière main, rafiner, polir. De *bi*.

FISSER, altéré de *bisser*, fendre ; *fisse*, fendure, tranche (de pain, de viande, etc.) ; *fisselle*, diminutif, particulièrement fendure de brind d'ausier ou d'autre branchette flexible (le franç. *ficelle*, pour lequel Darmesteter a imaginé un **filicella*, est un altéré) ; *bissette*, *bisson*, même sens ; *bisseler*, *bissoner*, fendre menu. En ancien fr. *feisser*, etc. Le sens de cordelette, qu'a aujourd'hui *fisselle* dans le français, est un secondaire ; la branchette flexible a été le premier lien dont l'home se soit servi.

FLAC[1], onom. ; *flaquer*, répandre une quantité d'aue ; liquide ; *flaque* ; et *flacoter*, clapoter.

FLAC[2], aussi *flache*, pour *blac* et *blache*, faible, *flac*, s. partie flaible, ployante, flanc (ce dernier est un nasalisé), en Saintonge, etc. ; *flaquer*, jeter sur le flac ou flanc ; *flache*, sf. partie manquant de consistance ou d'égalité dans une pièce de bois ; *flacheus*, qui a des flaches, des parties faibles ; *flacher*,

ordinairement remplacé par le nasalisé *flancher* ; et les formes *flaquer* et *flaquir*, fléchir, *flaquière*, défaillance.

FLACONER, équivalent picard de *flater* (voyez ce mot) ; et *flacon*, flateur. Dans Alcide Ledieu.

FLAGEOLER, fléchir sur ses jambes, verbe diminutif de *flacher*, fléchir. L'origine *flajol*, petite flûte (d'où *flajolet*) de Darmesteter n'est qu'amusante.

FLAHUTE, contracté en *flûte* dans le français, mais resté dans la région du Nord. Dénote la racine *bla*, souffler.

FLAINU, charbon de terre mou qui brûle vite, dans la région du Nord. Cf. *flanc*.

FLAIOL, aussi *flajol*, ce dernier dans le diminutif conservé *flajolet* (la forme « *flageolet* » est récente et fautive). De *bla*, come *flahute*.

FLAIRER, secondaire de *blairer*, sentir ; flair, (avoir du flair), et féminin *flaire*, qui se dit d'un cheval qui souffle avec bruit à l'aproche d'un danger réel ou imaginaire.

FLAISTE, aussi *flaistre*, fané, flasque, d'un celtique *m'lastos*. Le latin *flaccidus*, de Darmesteter, n'aurait pu produire que *flacide* ou *flaisside* (come *placidus* a produit *placide*, etc.). Voyez *flâtrer*.

FLANC, nasalisé de *flac*, partie faible, ployante du corps ; *flancher*, fléchir, manquer de parole ; un terme de boucherie, *flanchet*, partie du bœuf entre le ventre et la poitrine ; *flanquet*, garnir sur les flancs, sur les côtés ; *flanquier*, soldat marchant sur le flanc d'une troupe ; et *flanquis*, sautoir alisé, en terme de blason.

FLANE, laine ; *flanelle*, petite laine, fine laine. D'où : *flanie*, f. (avec l'accent sur l'*a* (la grafie ordinaire *flagne* est fautive), couverture de laine ; *flaniole*, même sens que « flanelle » ; *flanion*, molleton ; *flanie* et *flanieus*, adjectifs, du sens de mou et, au figuré, paresseus ; *flanier* et le franç, « *flaner* » ; paresser. *flanocher*, même sens, et *flaniesse*, Du celtique **vlana* pour **volana*, de la racine *vol*, poil, cheveu, qui a produit aussi le latin *lana*, doné pour **ulana*, **vlana*.

FLASQUE, mou, relâché. Du même *blaccos* pour *m'lacos* que dans *flac*, *flache*, etc., avec *sc* pour *cc*, come dans *bosc* (*boscum*), *brasque*, etc. Darmesteter done *flasque* pour une altération inexpliquée du latin *flaccus*. Les *sc* pour *cc* sont fréquents chez nous, et il aurait pu les remarquer. Quant à *flaccus*, nous avons de si nombreus mots de la famille que nous n'avons aucun besoin de ce latin. Au reste, il est sans racine et sans aucune parenté dans Bréal et Bailly, et je le crois un emprunté ancien de *blaccos*.

FLATER, pour *flacter* et *flaqueter* (come le prouve *flaconer*), caresser de la main, adoucir par des paroles ; et dérivés, ausquels il faut ajouter *flate* (prendre quelqu'un de flate, le prendre par flaterie), en Bourgogne, et *flateron* petit flateur. Le bas alem. *flat*, plat, de Darmesteter, est à rejeter. Les mots ci dessus apartiennent à notre radical *blac* pour *m'lac*, afaiblir, amollir, ici au sens étendu de adoucir. Voy. *flac*, *flanc* et *flaste*, ci dessus, et *flâtrer*, *flétrir*, ci dessous.

FLÂTRER, pour *flastrer*, presser, comprimer, aplatir, marquer d'une empreinte ; au passif, s'afaisser, se tapir. N'est pas une forme de *flater*, quoi qu'en pense Darmesteter. Voy. *flaiste*.

FLÉCHIR, secondaire de *bléchir* ; etc.

FLIC, onom. faiblie de *flac* ; verbes *fliquer* et *fliqueter* ; et *fliquette*, seringue de sureau, jouet d'enfant.

FLOC, aussi *flouc*, formes assourdies de l'onom. *flac*.

FLOTE, toufe de laine, de cheveus. Mot ancien, resté avec cette signification dans les dialectes et même chez quelques auteurs français, tels que Jean Aicard ; étendu au sens de réunion de choses de même nature (« flote de fil », écheveau), réunion de persones (« une flote de monde ») ; *floter* (floter au vent, etc., d'un **flotare*), *flotaison* et autres dérivés, i compris *flot*, masc. de *flote*, tiré peut être de ce dernier, mais qui, en tous cas, a prévalu sur l'ancien équivalent *fluet*. Je vois, dans ces mots, la

même racine que dans *flanc*, laine, et je n'accepte même pas les germaniques pour *flote*, réunion de vaisseaus.

FLOU, léger, floconeus, laineus, duveteus (tableau flou, peinture floue). De la même racine que *flane*, *flanelle*, etc., et sans besoin de l'al. *flaw*, faible, des germanisants. S'ajoute ici le diminutif *flouet*, devenu *fluet*.

FOIS, allée et venue. Altéré de l'anc. *voie*, pour antérieur *veie* (v. ce mot, qui n'a pu venir du latin *vicem*, et qui se relie à *végade* et *véguer*).

FOURRE, et dim. *fourreau* (voyez *fuerre*).

FOURRER, pour *bourrer* et *boutrer*, pousser des objets dans un lieu (un grenier bourré de foin, etc.).

FRABALER, pour *frapaler*, venu de *fraper*, mais au sens de déchirer ; *frabale*, déchirure, loque, frange ; *frabalas*, ensemble de loques, de franges, mot altéré souvent en *farbalas*, et plus altéré dans le français *falbala*, franges ou plissés garnissant le bas d'une robe ou autre vêtement de femme.

FRAC, sorte d'habit écrancé, soit écourté (v. *fraquer*).

FRACASSER, et *fracas* (v. *fraquer*).

FRADER, pour *brader*, macher une étofe, en parlane de certains ruminants qui ont l'habitude de ronger tout ce qui leur tombe sous la dent.

FRAGIN, menus débris, menues pailles qu'on balaie sur le plancher d'une grange avant d'i rentrer les récoltes nouvelles. Dans l'Est.

FRAISE, fruit fractioné et *fraisier*, la plante. Je n'admets pas le lat. *fragum* de Darmesteter, ni les intermédiaires **frasea* et **frasum*, avancés par cet auteur pour se doner raison. L'origine de notre mot, dont la forme ancienne était *freise*, est la même racine *bred* que dans *bréser*.

FRAISER, pour *braiser*, égruser, froisser, nom verbal *fraise*, col plissé, membrane plissée (fraise de veau, etc.) ; et *fraisure*.

FRAPER, et dérivés, ausquels il faut ajouter : *frape*, guenille, de l'ancien français, restés dans divers dialectes ; *frapier*, égal à *fripier*, etc., dans l'Est.

FRAQUER, pour *braquer*, rompre, en Morvand ; *fraque*, pièce, aussi morseau dépecé d'un gibier ; *fracasser*, d'où *fracas*, sans aucun besoin de l'italien *fracassare* (conf. *fricasser*, de *friquer*, etc.).

FREDAINE, écart de conduite (« faire des fredaines », répondant presque à « faire des frasques »). De *bred*, briser. Duc. *fredare* (**bredare*).

FRÉDELER, pour « *brédeler* » mais particulièrement employé en parlant du bruit que font les graines des légumineuses dans leurs gousses sèches, et en parlant de tous les petits corps enfermés dans une boîte trop grande et sonore ; *frédeliner*, tinter ; *frédeline*, la pome calville, dont les pépins font un petit bruit dans leurs loges, quand on agite violemment la pome à sa maturité ; et *frédelis*, le tintement.

FREDOLER, come *frédeler*, avec un dérivé de plus en Velai, *frédolet*, le pinson.

FREDONER, pour *bredoner* ; et *fredon*.

FRÉGON, pour *brégon*, le buis épineus, dans le Nord. Mot altéré, dans le français en *frélon*.

FRÊLER, au lieu de *ferler* et pour l'ancien *fresler*, qui était pour *bresler* et *bréseler*, plier une voile le long de la vergue. De *bred*.

FRELOCHE, pour *frégueloche*, poche de gaze plantée au bout d'un bâton pour prendre les papillons ; etc. De *brec*, ceindre. Même racine pour *freluche* et *fréluquet*.

FRÉPER, égal à *friper*, et aujourd'hui inusité, mais dont il reste les dér. *frépiller* et *frépiner*, chifoner. Le nom verbal de *fréper* s'altéra en *ferpe* et *felpe*, guenille, qu'on n'a pas expliqué.

FRÉSER et *frésiller*, briser menu, et *frésillon*, nom de l'arbuste troëne, dans l'Est. De *bred*.

FRÉTER, pour *frecter*, *brecter* et *brégueter*, un second *fréter*, lier, emmailloter ; *frétel*, virde ; *frette*, maillot ;

frette, baguette flexible servant de lien; *frette*, sorte d'ornement d'architecture; et *frette*, terme de blason, entrecroisement de baguettes. De *brec*, ceindre.

FRICHE, pour *briche*, et forme fr. de *breiche*. D'où *défricher*.

FRIM, nez, museau, première partie de *chanfrim*; *frime*, forme féminine, ordinairement figure (« c'est pour la frime », c'est pour la figure, l'aparence); *frimanse*, semblanse; *frimousse*, et le composé *défrimer*, dévisager. De *sri*.

FRÉTIN, pour *brectin*, menus débris; et *fretiner*. De *brec*, briser.

FRICASSER, tailler en pièces, en morseaux (fricasser du bois pour le chaufage; fricasser un poulet avant de le faire cuire, sens travesti dans le dictionaire); et *fricassée*, ensemble de morseaux, dragées, brisures. Dérivé de *friquer* pour *briquer*.

FRINGUER, pour *bringuer*, sauter; *fringale*, ardeur dans les jambes; *fringaler*, trépinier d'impatience; *fringant*; et *fringuiller*, sautiller.

FRIPER; *fripe*, guenille, aussi parcelle de pain, de viande, etc., dans l'Ouest; *fripeler*, gaspiller; *fripelle*, la morille, soit la fractionée; *fripouille*, loqueteus; etc.

FRIQUER, pour *briquer*, couper menu, dans le Centre; et, plus étendu, *fricasser*, passé, dans le français, au sens de faire cuire de la viande en morseaus, d'où *fricassée*, *fricot*, etc.

FRISER, secondaire de *briser*; et dérivés, parmi lesquels: *frisette*, petite boucle de cheveus, rognure de bois raboté, *frison*, même sens; *frisée*, maladie des pomes de terre qui rend les feuilles crispées; etc.

FRITER, pour *fricter*; d'où *frit* au lieu de *fruit*, diminution faîte dans l'épaisseur d'un mur, soit rupture, et *éfriter*. De *bric*.

FROC, come *frac* (voy. ce mot); *froquer*, déchirer, couper; *froque*, loque; et *défroquer*, employé au participe.

FROISSER, forme de *frosser*; etc.

FRÔLER, pour *frosler*, *froseler*, et *broseler*; etc.

FRONIE (avec mutité de *ie*), come *frime*: figure; *fronier*, fronser le nez et les sourcils, en signe de mécontentement; *fronie*, mauvaise humeur; *fronieus*; et les composes *refronier* et *renfronier*,

FRONSER, nasalisé de *frosser*; *fronse*, etc. La grafie par un *c* est fautive.

FROSSER, aussi *frousser*, dialectals de *froisser*. De *brud*.

FROU, en duplication *froufrou*, onom., la même que *broubrou*.

FROUER, briser menu, dans l'Est; d'où *frou*, siure du bois; *frou*, *frouette*, parcelle d'une chose qui s'éfrite, en Normandie.

FROUSSE, peur (avoir la frousse). Possiblement de la même famille que *frousser*, au sens de éprouver un froissement, un tremblement.

FROUSTER, égal de sens à *frousser*, et pour *frousseter*; et *froust* ou *frouste*, qui n'est pas uni, qui présente quelque chose de froissé; en français *fruste*.

FRUCHER, forme de *brucher*, briser menu, en Berri; et *fruchis*. Dans le Nord, *fruguer* et *fruguis*.

FRUSQUES, vieilles hardes, aussi habits, mais dans un sens péjoré.

FUERRE, ancienne forme de *fourre*, aujourd'hui au diminutif, *fourreau*. Pour *buguerre* et *buguètre*, de *buc*, percer, trouer.

G

GABAN, rapineur, en Saintonge. De *gab*,

GABARRE, sorte de grand bateau (**gabatra*); *gabarrée*, la charge de ce bateau; *gabarrier*, matelot d'une gabarre; *gabarrot* ou *gabarrote*, petite gabarre; et *gabarrit*, écrit à tort avec un *r* dans le français.

GABATE, forme pleine de *jate*.

GABATONE, nom de la fauvette, oiseau qui enfle beaucoup le gosier quand il chante. En Auvergne.

GABEGIE, tromperie.

GABEL, faisceau de sarments, dans l'Ouest.

GABELLE, dialectal et régulier de *javelle*; les verbes *gabeler, engabeler,* etc.

GABELLE, impôt, perception ; *gabelon,* employé d'octroi. La forme *gabelou,* ancienne, est pour *gabeloun,* identique à *gabelon,* et non pour le *gabeloux* de Darmesteter. En oc, l'*n* final tombe, come en latin: *actio* pour *action,* dont l'*n* se retrouve dans *actionis, actionem* ; il n'i a pas de suflxe *nis, nem* ; il i a *is,* etc., ainsi que je l'ai déja dit dans mon glossaire.

GABER, saisir; *gabe,* prise (v. *gafer*).

GABIE (avec mutité de *ie*), caje, en Auvergne et autres pays ; un identique *gabie,* demie hune au sommet d'un mat à antennes, d'où *gabier,* matelot qui se tient dans les hunes ; *gabiole,* diminutif, altéré en *geole,* dans le français, d'où *geolier* ; et les composés *engabier* et *engabioler,* ce dernier doublement altéré en *enjoler.*

GABION, sorte de grand panier.

GABLE, précédent de *jable* ; etc.

GABOT, précédent de *jabot* ; etc.

GABURON, pièce de bois fixée à un mat pour le soutenir.

GACE, non *agace,* pie. De *gac*[2].

GACHE, et *gachette.* De *gac*[1].

GADAL, joyeus, *gadalise,* joyeuseté. De *gad*[1].

GADE[1], pour *g-uade* et *vade,* boue liquide ; *gadoue, gadouille,* etc. De *vad.*

GADE[2], chêvre, en Rouchi et dans l'ancien français ; et *gadel, gadon,* chevreau, *gadelle, gadone,* chevrelle. Avec leurs féminins. De *gad,* fuir.

GADE[3], f. Lièvre. En gallo br. *gad*; et *gadet, gadot,* diminutifs. En alemand *« hase »* (**gase*), lièvre, d'où le fr. « hase », femelle du lièvre. De *gad,* fuir, come *gade,* chêvre.

GAFER, forme de *gaber,* saisir ; *gafe,* double pince en bois servant à ramasser les châtaignes ; *gafe,* perche armée d'un croc ; un verbe identique *gafer,* mordre, soit saisir avec les dents ; *gafon,* crochet, gond, etc.

GAI[1], pour *gaid,* joyeus ; *gaial,* m. s.; *gaîment,* etc. De *gad*[1].

GAI[2], pour *gaic* et *gac,* dialectal de *geai* ; et *gageoler.* De *gac*[2].

GAICHE, rosée, humidité, dans la Sarthe; *se gaicher,* se mouiller les pieds en marchant dans l'herbe humide ; *gaicheus,* humide. De *vac*[2].

GAIDE, aussi *gaise,* coutre taillant, et *gaisote,* serpette, en Auvergne, etc. De *gais.*

GAILLARD, aussi *galiard* ; etc. De *gal*[2].

GAINE, come *gaiche,* mais plus répandu ; *se gainer* et *gaineus,* come « se gaicher » et « gaicheus » ; *gainadis,* sauce trop liquide, mixture de mauvais aspect ; *gainasse,* herbe longue et traînante qui croît dans l'aue ; *gainouille,* boue liquide, *gainouiller,* patauger ; etc. De *vac*[2].

GAISON, sorte de javelot. De *gais.*

GAL, come *cal,* caillou ; *galet,* etc.

GALANT, *galantement, galantise,* etc.

GALBE, *galber, engalber,* etc.

GALE, rugosité dans une planche, etc., en Poitou et autres pays de l'Ouest; le fr. et dialectal *gale,* maladie consistant en une rugosité de la peau ; *galeus,* (pièce de bois galeuse), *galeus,* qui a la gale (maladie) ; *galasson,* rougeole ; *dégaler,* racler les aspérités, nétoyer une toison en la peignant ; et *se dégaler,* se grater. De *gal*[1].

GALER[1], se réjouir ; *gale,* réjouissance, mot remplacé par l'it. *gala,* dont l'*a* final est muet et ne devrait pas être prononcé long ; et *galée,* flambée, feu de joie. De *gval.*

GALETAS, amas de pierres, de galets, fait au haut d'une tour pour la défense, et plate forme d'où on lançait les pierres sur les assaillants, plus tard

la pièce la plus élevée d'une tour ou d'une maison, aujourd'hui simplement grenier, comble, mot dérivé, à mon avis, de *« galet »* et pour lequel Darmesteter va chercher la tour Galata de Constantinople.

GALION, aussi *galiot*, grêlon, dans l'Est.

GALIPER, faire des escapades, courir, en terme d'écolier ; *galipette*, escapade ; *galipote*, course au galop, dans l'Ouest ; *galipiep*, *galopin*. De *gal*[2], au sens de être vif.

GALIR[1], durcir. Formateur de *agalir*.

GALIR[2], régulier de *jalir* ou *jaillir*, sauter, s'élancer ; au sens actif, lancer, jeter ; et *galiter*, être lancé à droite et à gauche, se choquer, particulièrement en parlant des portes et des volets des fenêtres, agités par le vent.

GALLE, altéré de *garle*, baquet, mesure pour le vin, en français ; et dim. *gallon*, qui passa dans l'anglais, où il désigne une mesure de quatre litres et demi, et qui nous est revenu. *Galle* est sorti de l'usage, mais, par un dérivé *gallige*, nous avons *gauge* dans les patois et *jauge* dans le français actuel. On ne mesure plus le vin avec un baquet, mais le mot est resté. De *gar*[2].

GALMIN, forme pleine du français *gamin*, en Normandie ; et dérivés. Dans quelques pays du Nord, *galmic*. De *gal*[2].

GALOCHE, pour *caloche* (v. ce mot)

GALOPER, sauter, courir vîte ; *galop* et fém. très répandu *galope* (courir à la galope) ; *galopade* et *galopin*.

GAMBE, précédent de *jambe* ; *gambader*, etc.

GANDER, railler, rire de, se moquer de ; par extension, tromper (en bas lat. *gannare* pour *gandare* traduit par *irridere*) , *gande*, moquerie, tromperie ; *gande*, fille de joie, *gandeur*, moqueur ; *gandoisie*, parole libre, plaisanterie salée, en Forez, en Berri, en Morvand, en Velai et dans l'ancien français, De *gand*.

GANICHE, come *ganille*, en Lorraine, etc.

GANILLE, come *guenille* ; etc. De *gan*.

GANIPE, come *ganille* et *ganiche*, mais réduit, en français, à *nipe*.

GANTE, dialectal de *jante*, et pour *cante* ; dans le Nord, *« gante »* désigne aussi le soutien du linteau d'une cheminée le dit soutien formant courbure, come la jante.

GARD[1], précédent de *jard*, enclos, resté dans le Nord ; *gardin*, devenu en français *jardin* ; etc.

GARD[2], aujourd'hui *jard* dans le français, poil dur et luisant à la surface des peaux de loutre. De *gars*[2].

GARER. Ce mot est pour *guarer* et *varer* (v. ce mot), d'où *évarer*, aussi *égarer* ; Darmesteter fait de *garer* une forme de *garir*, *guérir*, mais les sens discordent, et je rejette le germanique *warjan*. Il i a bien un doublement de l'*r* dans un *garrer* (un bateau) du 16[e] siècle, mais ce doublement ne peut être qu'accidentel ; au reste, il ne favorise pas *warjan*. Voyez *évarer*, qui conserve en province la forme primitive.

GARGUE, égal à *gorge*, etc. ; *gargadon*, forme pleine de *« gardon »*, petit poisson blanc d'aue douce, d'après le breton *« gargaden »*, du sens de « le petit goulu » (conf. pour ce sens, *goubion*, devenu en français *« goujon »*) ; *gargal*, gosier ; *se gargaler*, se rafraîchir le gosier, boire ; *gargalet*, gosier d'enfant ; *gargalin*, chant de la poule ; *gargane*, come *gargue*, avec diminutifs *garganel*, *garganelle* et autres ; *gargate*, aussi en ancien fr. et *gargaton*, gorge d'enfant ; un nasalisé *gargante*, dans le Berri, et le *Gargantua* de Rabelais ; *gargon*, régulier de *jargon*, soit langage incompréhensible ; les français *gargote*, *gargouille*, etc. ; *gargousse*, bouchée, par extension, charge d'une bouche à feu, mot que Darmesteter done pour une altération de « cartouche » ; etc. De *gar*[1].

GARINER, chantoner pour pondre, en parlant de la poule, et *garin*, le chant du dit oiseau, en Anjou. De *gar*[1].

GARIR, héler, crier ; *gariller*, dans son sens naturel de criailler ; *garilleur*, criailleur, etc. Mots du Vendômois et autres pays de l'Ouest.

GARLANDE, ancien parallèle de *guirlande* ; et les termes de métier *garlander*, entourer, et *garlandage*, cloison, rebord, etc. De *var*.

GARLE, forme précédente de *galle* et de *jalle*, restée en Auvergne, au sens de seau à lait, avec dim. *garlon*, devenu *gallon* en français ; *garlot*, baquet à suif ; et *garlot*, cruche de bois, à Maubeuge.

GARMER, crier ; *garm*, cri, plainte ; *garmail*, le râle ; *se garmenter*, gémir, se plaindre ; *garment*, cri plaintif ; et *s'égarmer*, se fatiguer la gorge en criant. Dans l'Ouest.

GARNE, enceinte, en Rouchi. A mon avis, pour *gartne* (avec la même chute du *t* que dans *berne* pour *bertne* et *vertne*), et pour *gartnie*, come on dit, dans le même pays, *balle* pour *ballie* (avec *ie* bref), fortifications, soit ensemble de poutres, etc.

GARNIR. J'émets un doute sur l'origine germanique *warnon*, refuser, passé au sens de avertir. Ces deus sens sont trop loin de celui de entourer, qu'a notre mot, quoi qu'on ait présumé un intermédiaire « protéger quelque chose contre quelqn'un », sens de pure complaisance. Je préfère de beaucoup notre radical *gart*, entourer, malgré l'*u* du précédent *guarnir*, qui peut n'être que le *ou* consonal (Nous avons ce *ou* dans un très grand nombre de mots, même dans *moué, toué, roué*, et autres monosillabiques, pour *mé, té, ré* (*x*), en fr. prononcés plus mal *moua, toua, roua*, et grafiés avec un *i* !). Et je m'apuie sur *garne*, enceinte, que je viens de doner pour *gartne* et *gartnie*, et qui se montre pour nom verbal de *garnir* pour *gartnir* ou d'un parallèle perdu **garner*.

GAROU, dans *loup garou*. Cf. *égarouir*, etc. De *garv*.

GARRE, jambe, *garret*, jarret, etc. De *gars*[1].

GARRIC, chêne, autrefois pays élevé, boisé (b. l. *garricus*), en Auvergne, en Rouergue, en Limousin et autres pays ; *garrigue*, chênaie, en même temps terrain inculte, mot altéré en « *garigue* » dans le français ; *garrigal*, même sens ; *garrigon* et *garriguet*, petit chêne. De *gars*[2].

GARRON, mâle de la perdrix ; et *garron*, matou. De *gars*[2].

GARROT, partie saillante au dessus des épaules du cheval et autres animaus ; et un second *garrot*, égal à *barrot*, bâton, petite barre, d'où *garroter*, serrer au moyen d'un garrot. De *gars*[2].

GARROUSSE, régulier de *jarrousse* gesse.

GARS[1], home, maître, *garse* (non *garce*), *garson*, *garsette*, etc. Rac. *gars*[2].

GARS[2], mâle de l'oie, dans le Nord et dans l'ancien français, altéré en *jars*.

GARSINE, come *garrouste*, dans les Alpes.

GARVAUDER, tracasser, rudoyer, dans le Boulonais. Altéré dans le franç. en *galvauder*, au sens de humilier par des reproches, rudoyer en paroles. De *garv*.

GAS, énemi, étranger. Racine se reliant peut être à *cad*, secondaire *cas*, haine. D'où *gaslos*, devenu *gallos* et, en irl. et br. *gall*, étranger, en got. *gasts*, en al. *gast*, en latin *hostis* pour *gostis* ; etc.

GASER, précédent de *jaser* ; d'où : *gasiller* et *gasiner*, caqueter, *gasil* et *gasin*, caquet, babil ; *gazouiller* et ses dérivés. De *gad*[2].

GASPE, pour *guaspe* et *vaspe* (d'un *vaspa*), petit lait ; dim. *gasparon* ; et *gaspaire*, buveur de petit lait. Mot de l'Auvergne, de la Comté, etc. De *vad*.

GASSE, boue liquide, dans la Bourgogne, l'Ouest, et forte pluie, en Bresse ; *gassouille*, dépression de terrain contenant de l'aue ; *gasser*, agiter l'aue, plonger dans l'aue ; *gasseus*, boueus ; *gassote*, flaque ; *gassoter*, barboter, patauger ; *gassouille*, bourbier ; *gassouiller*, etc. De *vad*, come *gadoue*.

GATE, précédent de « *jate* » et pour « *gabate* », d'où *gatelle*, écuelle.

GAUDE, vase à lait ; *gaudée*, le contenu ; *gaudelle*, petite gaude ; *gaudet*, régulier du français *godet*, petit vase à boire, *gaudailler*, fautivement *godailler*, fréquenter les débits de boissons ; et *gaudenot*, verre à boire, come *gaudet*, en Poitou.

GAUDENIR, manquer à sa parole, mentir, tromper, en Lorraine; et *gaudenier*, home faus. De *gauder*.

GAUDER, précédent de *gauser*, mentir, tromper, resté dans le Nord; *gaudan*, mensonge; *gaudanier*, menteur. etc. De *gav*[2].

GAULE, perche, verge; et dérivés. Pour *gaulie*, d'un **gavilla*, **gavilia*. Voy. *gouaille*.

GAUNE, fainéant, et *gauner*, fainéanter, en Normandie. De *gav*[2].

GAUSER, mentir; *gause*, mensonge; *gauserie* et *gauseur*. De *gav*[2]. Voyez *gausser*.

GAUSSER, forme franç. de *gauser*, mentir; au passif, se moquer de quelqu'un; etc.

GAUTE, joue. Le dit français « *joue* » est altéré pour « *joude* », « *jaude* », et pour le dit *gaute*; verbe *gauter*, mettre en joue, et *gauterons*, la maladie dite oreillons. De *gav*[1].

GAVACHE, grand mangeur, terme de mépris employé par les habitants de la plaine, à l'adresse de ceus de la montagne.

GAVE[1], creus (« noix gave », creuse, « chataigne gave », vermoulue, soit creuse), en Auvergne; etc. De *gav*[2].

GAVE[2], gorge, mot de l'ancien fr., resté, dans quelques pays, au sens de gabot ou jabot des oiseaus, et d'où : *gaver*, gorger de nourriture; *égaver*, t. de couture, dégager la gorge (égaver un corsage); *engaver*, etc. De *gav*[1].

GAVELINE, *gavelot*, aujourd'hui *javeline*, *javelot*,

GAVIL, risque, hasard, en Normandie; *gaviller*, risquer, hasarder; *gavilleus*, risques (entreprise gavilleuse, qui peut être mensongère). Arrondiss[t] de Vire. De *gav*[2].

GAVOT, come *gavache*; *gavote*, danse montagnarde.

GAVROCHE, De *go* et de *averos*.

GÉMEL, *gémeau*, au lieu du ridicule *jumeau* (qui ne pourrait se parenter qu'avec *jument*). *Gimel* et son féminin *gimelle* sont trés répandus. Le latin a eu *gemellus* à la suite de *geminus*, mais le celtique avait *gemellos*, prouvé par le fém. *gemella*, d'où *gimelle*, chaîne, dont il nous reste le diminutif *gimelette*, pâtisserie en forme de chaîne, mot altéré dans le français en *gimblette*, avec une désignation inexacte. Le celtique avait même le secondaire *gemelios* prouvé par des noms de lieus Gemeliacus, etc. De *gem*.

GÉNIC, généreus, qui ranime (vin génic).

GENICE, régulier de *génisse*, et, avec conservation de la dureté du *g*, dans la forme rouchie *gueniche*. Darmesteter a présumé un lat. pop. **junicia*, qui aurait été tiré de *junix*. Il aurait dû réfléchir que ce *junix*, d'ailleurs inusité en latin, n'est jamais passé en Gaule.

GÉNIR, engendrer, produire; *dégénir*, dépérir, dégénérer, et, avec conservation de la dureté du *g*, *déguénir*, en Poitou. Plus les composés *régénir* et *égéniller*, faire une nouvelle pousse, en parlant des plantes, des arbres, recroître. Mot du Morvand, venu de la rac. *gen*. Le latin n'a pas **genillare*, ni *genimen* (traduit par « généra tio »), ni autres formes particulières à notre vieille langue. 82.

GENOUIR, prospérer, et *dégénouir*, tomber en décadence. De *gen*.

GENSE, race également dans l'Ouest (« mauvaise gense », vermine); *genser*, pourvoir d'une race, et *dégenser*.

GEOLE, altéré de *gabiole*, caje; *engeoler*, au lieu de *enjoler*; etc.

GIBE[1], sorte de serpe, autrefois harpon de chasse; *gibecer*, chasser; *gibecière*, *gibier*, *giboyeus*, etc. Nous avons aussi; *gibet* et *gibelet*, soit crochet; et le terme de marine *gibelot*, pièce de bois courbe. De *gib*, courber.

GUIBE[2], secondaire de *gibe*, jambe (v. ce mot). Sorti de l'usage, come *guibe*, mais dont il nous reste les verb. lorrains *glber* et *gibeler*, sauter, s'ébatre, et le composé *régiber*, nasalisé en *régimber* dans le français. *Gibe*, jambe, est égal à *gibe* de l'article précédent, avec le sens de membre qui fait courbure, flexion.

GIBOULE, tourbillon de neige; *gibouler* et *giboulée*. En Auvergne, on dit *gibourne*, etc. De *gi*.

GIGUE, jambe; *giguer* et son nasalisé *ginguer*, agiter les jambes, courir, sauter; *gigole*, petite jambe; *gigoler*, dim. de « *giguer* »; *gigolet*, enfant coureur; *gigolette*, fille légère; *gigaud*, qui a de longues gigues, dans le Centre; *gigon* et *gigot*; les verbes *gigoner* et *gigoter*, come *gigoler*, de *gig*.

GILET, vêtement qui serre le corps. De *gilos*.

GILLE, long, étroit, tortueux (« faire gille », s'esquiver). La grafie ordinaire est à *ll*, et la prononciation régulière est *gilie* (avec mutité du sufixe (confr. celle de la forme à *g* dur, *guille*).

GIM, file d'ouvriers agricoles travaillant sur une même ligne, laquelle s'avance à mesure que l'ouvrage se fait, en Lorraine; et file de sarcleuses, dans le Nord, soit chaîne; et un second *gim*, rangée de récoltes abatues par la faux, en Picardie, soit encore chaîne. De *gem*.

GIMARRE, au lieu de *jumart*, produit anormal (veau à deus têtes, etc.); et un adjectif de même forme *gimarre*, esprit contrefait. De *gem* et du sufixe péjoratif *arre* pour *atre*, come dans *bigarre*, etc.

GINGUER, nasalisé de « *giguer* », sauter, danser, dans l'ancien français et dans divers dialectes; *gingue*, saut, gambade, dans le Vendômois; le franç. a conservé *ginguet*, vin, spécialement vin suret, au sens probable de « qui done des jambes, pui fait sauter »; *gingon*, bal, fête dansante, en Bourgogne.

GIVRE, et dialectals: *givrer*, faire du givre, en parlant du temps; *givreus* (temps givreus); *givras*, verglas; *givron*, gelée blanche d'automne, d'où *givroner*. En wallon, *givronde*, givre, et *givronder*; et, en Bresse, au sens de frisson, *givril*, et *givriller*, frisonner. De *gi*, froid.

GLAPIR, forme de *clapir*, crier, en parlant, du lapin et autres petits animaus. Le même faiblissement du *c* initial en *g* se trouve aussi dans le breton *galvaden*, cri d'apel, dans le gall. *galw*, crier pour faire venir, et dans notre *glatir* (v. ce mot).

GLATIR, même sens que glapir (Suétone, au 2e siècle, a employé *glattire*, mais il a dû l'emprunter à un populaire gaulois, car ce *glattire* est absent dans le latin). *glatir* et *glapir* sont inséparables d'origine, come ils le sont de sens, et c'est d'une forme secondaire *gal* de la racine *cal*, crier, qu'ils dérivent, come *clapir* pour *calapir*, etc.

GLEISE, forme ancienne de « *glaise* », restée dans les dialectes et plus proche du celto bas lat. *glitia*; d'où *gleiser*, *gleiseus* et *gleisière*.

GLEITE, dialectal de *glette*, matière visqueuse. Plus proche parent de *gleise*; et *glaiteus*.

GLEINE, dialectal et régulier de *glane*, faisceau d'épis avec leurs tiges (b. l. *glena*), de la même contraction et du même faiblissement du *c* en *g* que dans *gluie*, paille, le fr. *glui* pour *cluic*, etc.); verbe *gléner* (b. l. *glenare*); *glèneuse*; et *glénis*, le grain des glènes après le batage. De *gel*, pour *cel*, *kel*.

GLIE, visquosité; *glier*, être visqueus, v. ancien, conservé dans les dialectes; *gliant*, aussi *glieus*, visqueus; *gliet*, compact, en parlant du pain qui manque de levain (« pain gliet »), dans le Poitou; *glimon*, viscosité, d'où *glimoner*, et des adjectifs *glimonant* et *glimoneus*, en Picardie, en Rouchi et dans l'Est. De *gli*.

GLIN, genou, dans la région du Nord, aussi dans le breton et le gallois. Pour *glun*, du gaélique et de précédents *glunos*, transposé, selon Henry, d'un **gelunos*, parent du latin *genu*.

GLUIE, pour *cluie*, paille; *gluieus*, blé à longue paille; *glui* pour *gluic*, faisceau de paille; *gluier*, couvrir de paille (une maison, une grange); *gluiant* bâtonet recourbé servant à fixer les gluis dans les couvertures en chaume; et *gluiasse*, paillasse. Le mot *glui* est dans le français. Les autres sont dans l'Est et le Nord. Cf. *glène*.

GO, préfixe, dans *gavroche*, etc.

GOBER, et dér.: *gob*, dans l'expr. « tout de gob », fautivement *go* dans le français; *gobant*, gourmand; *gobard*, régulier de *jobard*, soit qui croit tout,

gobe tout ; *gobe* bouchée, avec dimin. *gobet*, qui est aussi dans l'ancien franç. ; *gobeter*, manger à petites bouchées ; *gobe*, tasse ou verre à boire, avec dim. *gobel*, *gobelet* (ce dernier seul dans le français) et *gobelot*, d'où *gobeloter*, *gobelotier* ; *dégober*, vomir ; *dégobis* ; et *dégobiller*, seul dans le français.

GOBERGE, crochet de bois ou de fer qui maintient des planches clouées ensemble.

GOBILLE, aussi *goubille* (la forme française *goupille* est à rectifier), cheville, soit chose qui prend, qui joint ; et un second *gobille*, aiguille recourbée dont se servent les faiseurs de bas.

GOBON, égal à *gabon* et *gafon*, crochet, en franç. *gond* (en gall. *gofan*, en br. *gof*, cloutier, forgeron, fabricant de crochets, d'un *gobannos*).

GODER, faire des plis en rondeur ; *gode*, pli rond à une étofe, aussi moulure ovale ; un second *gode*, poche, aussi trou dans lequel les enfants jettent les billes, soit poche à billes ; pli ; *goderoner* ; et *godette*, *godeton*, gousset, pocheton.

GODILLE, coue, et aviron d'arière d'un bateau, dans l'Ouest : *godiller*, être en rut, et manœuvrer l'aviron d'arière. De *god*.

GODINE, aussi *godinette*, fille de joie. On dit aussi *goudine* et *gouine*, d'où un masculin *gouin*, souteneur.

GOGUE, gros intestin du porc, aussi les autres intestins du même animal et les boudins qu'on en fait ; *gogues*, repas aus gogues, aus boudins ; *goguel*, double menton, *gogueleus*, qui a un goguel, et *goguelureau*, au lieu de « godelureau » ; *goguener*, railler ; *goguenard* ; *goguenot*, cone de poterie qui soutient un bétonage ; *goguenot*, pot de chambre ; le fr. *goguette* ; et *gogon*, cruche ventrue, grosse, en Cancalais. De *gog*.

GONE, robe, mot de l'ancien franç. resté dans les dialectes, aussi dans la marine, au sens de baril, envelope de vivres : *gonelle* et *gonette*, robe d'enfant ; *gonel* et *gonet*, tablier ; *goniche* et *gonichon*, envelope d'un pain de sucre ; verbes *goner*, *engoner*, etc. De *gut*.

GONIR, fraper ; le composé *agonir*, susinscrit ; et un bressan *goniau*, averse subite, soit coup de pluie, coup de temps. De *gon*.

GONSE, altéré aujourd'hui en *gosse*, enfant en robe, qui ne porte pas encore culote, et auquel on a ajouté un fém. *gonsesse*, prononcé *gonzesse* ; diminutif *gonsel*, *gonset*, *gonselle*, *gonsette*, et dim. secondaires *gonselin*, *gonseline*. De *gut*.

GOR, furoncle, bouton de chaleur ; *gorimer*, démanger ; *gorin*, point de côté ; *gorins*, batements de cœur, en Poitou ; *gorir* et *goriner*, chaufer, rôtir, en Bourgogne ; *gorot*, ulcère, et *gorots*, écrouelles, en Normandie. De *gor*[2].

GORD, rang de perches en angle au fond d'une rivière, fermé par un filet pour prendre le poisson ; et *gorde*, chacune des plaques de fer qui garnissent la saillie d'un essieu. De *gort*.

GOREL, collier de cheval, dans la région du Nord ; *gorelier*, bourrelier ; et *gorelle*, collerette, tour de cou. De *gor*[1].

GORGE, *gorger*, etc. De *gor*[3].

GORRE, trouble, salle, en parlant d'un liquide (aue gorre, vin gorre) ; *gorre*, truie, soit animal sale ; *gorret* (au lieu de *goret*), pourceau ; *gorrin*, même sens dans le Centre et l'Ouest ; *gorrelle*, *gorrine*, pourcelle et, par comparaison, fille de mauvaise vie ; *gorraille*, l'ensemble des porcs, et les vauriens ; *gorrier*, luxurieus, sale en paroles, avec féminin qui se trouve aussi dans l'ancien franç. De *gors*.

GOTE, pour *cote*, cabane, abri, trou de retraite ; par extension, trou en terre à certain jeu de billes en Ouest ; *goter*, faire rouler la bille dans la gote, et le composé *dégoter*, déloger d'un abri, faire sortir d'une situation, déeouvrir une chose cachée.

GOU, taureau, en Vendômois. De *gov*[1].

GOUAILLE, forme moins irrégulière que *gaule*, et du même sens de verge. Formateur de *gouailler*, doner une correction à quelqu'un en le frapant d'une gouaille, par extension, se moquer de quelqu'un, seul sens inscrit dans le

français ; et *gouailleur*. D'un **gauolia*, **gavolia* ou **gavilla*, du sens exact de chose qui sert à ateindre, à saisir, come *javeline* et *javelot*, come l'irland. *gabul*, fourchette, etc.

GOUALER, crier ; *goualeur*, etc. De *gov*[1].

GOUANFE, et non *goinfre*, lequel pour *gouanpe*, nasalisé de *gouape* ; de l'article suivant.

GOUAPER, brailler, bavarder, en Normandie ; *gouape* et *gouapeur*, bavard et fainéant. De *goue*.

GOUBI, avec mutité de l'*i*), sorte de hache dont se servent particulièrement les bouchers, en Bourgogne, etc. (de *vidubium*, déjà cité) ; *goubiet* ou, contracté, *gouiet*, petite serpe (en français, plus altéré, *gouet*, au sens de couteau à lame droite).

GOUBION, forme pleine de *goujon*, très répandue (b. l. *gobionem*). De *gob*.

GOUE, gorge ; *gouer*, égal à *gaver* ; le composé *engouer*, etc. ; *gouèse*, équivalent de *goue* ; verbe *gouéser*, rassasier, gorger (gouéser les oies), et les composés *dégouer*, désobstruer, et *dégouéser* altéré dans le franç. actuel en *dégoiser*.

GOUELAN, au lieu de *goélan* ; et *gouélette*, hirondelle de mer, etc. De *gov*[1].

GOUÈTRE, dialectal de *goître*, et plus près de l'origine (*goviter*) ; *gouétreus* et *gouétron*, ce dernier en Bresse.

GOUI (en monosillabe, avec mutité de l'*i*), garson, dans la région de Bordeaux, mot ordinairement remplacé par le dimin. *gouiet* et par *gouiat* ; en français *goujat*, péjoré au sens de garson lourdaud et à celui de home grossier (le parler parisien altère tout, come je l'aï déjà dit) ; *gouie*, fille, en français *gouje*, péjoré au sens de fillasse ; et diminutifs *gouiet*, *gouiette*, *gouaiton*. De *gu*, produire, engendrer.

GOUINE, mouche tenace des bœufs. De *gov*[1].

GOUJE, au lieu de *gouge* et pour *goubie* (avec chute du *b* et alongement de l'*i*), sorte de tarière à évider le bois (b. l. *gubia*).

GOUME, goitre des animaus de l'espèce ovine ; *goumon*, m. s. ; *goumé* et *goumoné*. De *gov*[2].

GOURDIN, come *bourdin*, mais venu de *gors*.

GOURGUE, dialectal de *gorge*, d'où *gourgandine*, collerette laissant voir la gorge, par extension, fille légère ; *gourguil* et *gourguillon*, flot d'un liquide bouillant ; *gourguiller*, etc.

GOURME, égal à *bourme*, brume ; *gourmer*, produire de la gourme, aussi déguster le vin, le reconnaître à sa brume, et, par extension, déguster les autres aliments ; *gourmet*, dégustateur de vin ; *gourmand* ; et *gourmiter*, manger à petites bouchées.

GOURRER, verbe dérivé de *gorre*, avec le sens de troubler, par extension falsifier, tromper, dans l'Artois, la Lorraine, le Poitou et autres pays ; *gourre*, fraude, tromperie ; et *gourreur*.

GOUSE, contracté de *gouèse*, dans *gousier*, ancienne forme de *gosier*, qui se trouve dans Rabelais et tous autres auteurs, et que l'inventeur d'un radical ridicule *gos*, Darmesteter, aurait dû connaître. Ce vieus mot se conserve dans les dialectes, et, avec lui, *gousiller*, criailler, et *s'égousiller*.

GOUSSE, pour ancien *golse*, égal à *bolse* (avec la confusion fréquente du *b* et du *g*), cosse des légumes, poche (le *dolsa* de Mistral, cité par Darmesteter, est fautif) ; *gousselle* et *gousette*, petite gousse ; *goussu, e*, tige qui a beaucoup de gousses ; le fr. *gousset* ; le composé *égousser*, etc.

GOUTE, vache ; *gouiet* et *goutin*, veau, avec leurs féminins. En Vendômois on dit *goude*, etc. De *go*.

GRADIR, faire sécher au four ou au soleil ; *gradil*, poèle percée de trous servant à faire griller les châtaignes, gril ; le contracté français *griller* et le dit *gril* (je rejette le *craticulum* de Darmesteter) ; *gradillon*, parcelles roties, contracté dans le français en *graillon* (« sentir le graillon ») ; etc. De *gra*, du même sens que *cri*, être sec, rôtir au soleil ou au four (en br. *krass*, en gall.

crass, sec, aride, rôti, donés par Henry pour un celtique **crasos* (ou, a mon avis, **crados*, avec le *d* d'un bas latin *gradisia*, gril).

GRAFE, secondaire de *grape*, grife ; *agrafe*, etc.

GRAN, dialectal de *grain* : d'où *graner*, etc. ; plus, *granette*, nom de la pome rainette, en Velai, et *granier*, grésil, en Auvergne et nombreus autres pays. De *gra*, briser.

GRANOUILLE, dial. de *grenouille* ; etc. De *gar*.

GRAPE, grife, et dérivés inscrits ; *graperon*, plante grimpante ; *grapet*, crochet ; *grapeter*, contracté dans le fr. *grater*, etc.

GRATER, pour *grapeter* (v. l'article précédent), et dérivés, ausquels s'ajoutent . *grat*, endroit où les poules ont graté ; *grate*, plaque de fer adaptée à un manche pour grater le pont d'un navire, etc. ; *grate*, l'un des noms de la gale ; *grate*, ce que recueillent des ouvriers ou des domestiques en grapillant, en faisant de petits bénéfices ; *gratiller*, *gratiner*, *gratinier*, grater légèrement ; *graton*, come « gratin » ; *égratinier*, etc.

GRAVE, sable, grain de sable ; *graveler*, sabler ; *gravelle*, *graveleus*, *gravier* ; *gravelin*, getit saule planté dans le gravier des rivières ; *graveline*, herbe à petites feuilles, qu'on mange en salade, dans l'Ouest. De *grav*[2].

GRAVER, *graveur*, *gravure*, etc. De *grav*[1].

GRAVIR ; fréq. *graviller*, grimper petitement, avec peine ; *gravillet*, *gravillon*, l'oiseau grimpereau ; etc. De *grav*[1].

GRÉDER[1], marcher, verbe perdu ; *grédaud*, vagabond, en Berri, en Bourbonais ; *grédauder*, vagabonder ; et le français *gredin*, avec ses dérivés. De *gred*[1].

GRÉDER[2], fronser ; *grède*, fronse ; *grédeler*, friser les cheveus ; *grédelé*, crêpu ; *grédelon*, frison ; *grédon*, petite grède ; *grédoner*, etc. De *gred*[2].

GRÈFE, poinçon, etc. ; et dérivés, ausquels s'ajoutent *gréfon* et *gréfeton*, petit sujet qu'on implante sur un sauvageon. D'une forme en *e* de *grap*.

GRÊLE, *grêler*, *grêlot* ; et *grêlier*, terme d'artillerie, pièce à mitraille. De *gred*[2].

GRELLER, contracté de *grételer*, trembler de froid, frissoner ; *grelliner* et *grelloter* (plus altéré dans le français en *greloter*) ; avec noms verbals *grellin* et *grellot* (trembler le grellot), et autres dérivés.

GRÉMIR, et *grémiller*, briser menu ; le fr. *grémil*, plante à graine lisse ; *grémilleus*, granuleus ; *grémillon*, menue graine. Dans l'Est. D'une variante en *e* de *gra*.

GRÈNE, moustache, et *grénon*, chacune de ses deus parties. de *gren*.

GRÈS, sable ; et dérivés. S'ajoutent : *grésal*, grand plat de terre cuite, récipient à lait ; fém. *grésale*, m. s. ; dimin. *grésalon*, *grésalot*, écuelle également de terre cuite ; *gréseus*, sableus ; *grésier*, ouvrier du grès ; *grésier*, autre nom du gésier des oiseaus ; *grésière*, carrière de grès. De *gred*[2].

GRÈSE[1], gris, couleur du sable (robe grèse).

GRÈSE[2], autre nom de la grêle, dans quelques pays du Centre. Le fr. *grésil*, etc.

GRET, forme de *grit*, tristesse, en Comté, etc. (avec l'ancienne prononciation de l'*e*, voisine de celle de l'*i*) ; et le composé français *regret*, avec ses dér.

GRÉTER, aussi *grételer* ou contracté *grêller*, susinscrit.

GRÉTIR, come *gréter*, dans l'Est ; *grétiller*, frissoner ; *grétilleus*, tremblant et, par extension, timide ; *grétillon*, frisson ; *grétillet* et *grétillon*, formes pleines de *grillet* et *grillon*, insecte dont le chant est tremblant et dont les ailes sont frissonantes. Seul l'oc *gril* peut tenir du latin *grillus*, quoi qu'en dise Darmesteter.

GRÈVE, forme de *grave*, sable, etc., et *gréviste*.

GRIBOTER, pour *gripoter*, mal écrire ; *gribot*, mauvaise écriture ; etc.

GRIBOUILLER, pour *gripouiller*, et come *griboter*, etc.

GRICER, forme de *cricer*.

GRICHE, grife ; *griche*, adj. (caractère griche, agressif, paroles griches, provocantes) ; *griche*, l'ortie ; *gricher*, grifer, aussi maugréer ; *gricheus*, en fr. *grincheus*. D'une variante *gric*, de *grip*. Voy. *grièche*, *grigue* et *grigou*.

GRIÈCHE, a. dans « pie grièche ». Se parente à *griche*, et ne peut venir du *griou*, grec, de Darmesteter. La pie en question ne nous est pas venue de Grèce. Le même auteur done la même origine pour *grive*. Il veut aussi que cet oiseau soit grec.

GRIFE, pour *gripe*, etc. ; *grifon*, autre nom du hous ; *grifon*, fontaine publique jaillissant par plusieurs becs qui ont été comparés à des grifes (le sens inscrit de « endroit où jaillit une source minérale », est un étendu irréfléchi, n'expliquant rien) ; *grifon*, ameçon double pour pêcher le brochet, et lime à bord dentelé dont se servent les tireurs d'or ; etc.

GRIGUE, grife ; *griguer* (aussi *griger* en Normandie), grifer, fronser ; *grigon*, autre nom du hous, et balai fait de hous ; *grigoner*, etc. Voy. *griche*.

GRIGOU, gripe sou. Cf. *griche*, adj.

GRILLER, pour *gridiller* ; nom verbal *gril*, d'où, par ressemblance, *grille* et autres dérivés. J'ajoute : *grillet*, ampoule causée par une brûlure ; *grillette*, portion d'un mets qui s'est atachée au fond de la casserole et qui a rôti ; le pluriel *grillettes*, de l'Anjou et autres pays, forme régulière du fr. « *rillettes* », qui doit être réformé ; et *grillot*, ateinte de feu à une étofe, en Saintonge. De *gri* pour *cri*, être sec, rôtir.

GRILLON, pour *grédillon*. De *grit*.

GRIMER[1], pour *gripmer*, écrire, mot remplacé par le dit « écrire », mais dont il nous reste les dérivés *grimaud*, *grimelin*, écolier, et *grimoire* (je n'admets pas le *gramoire*, grammaire latine, de Darmesteter).

GRIMER[2], pour *gripmer*, grifer ; *grime*, empreinte d'un coup de grife ; *grimace*, ride, grande ride ; etc.

GRIMPER, nasalisé de *griper* ; etc.

GRIN, tristesse (en franç *chagrin*) ; *griner* ou *grinier*, rendre triste ; etc. De *grit* pour *crit*.

GRINCER, nasalisé de *gricer*. Se dit aussi dans le sens de réchinier ; et forme *grincher*, d'où *grincheus*.

GRINGUER, aussi *gringoter*, chantiller, en parlant des oiseaus. D'une forme *gric* de *grec*, crier.

GRINIE (avec la même prononciation que dans l'altéré *grigne*), pour *crinie* (de *cren*), chanteau de pain, croûton, morceau croquant ; avec dim. *grinion* et *grinioi*, et verbes *grinier*, *grinioner*, *grinioter*.

GRIPE, précédente forme de *grife*, restée dans le Poitou et autres pays ; *griper*, agir des gripes ; *gripe*, prise, le même au sens de maladie (le froid m'a gripé, disait Voltaire).

GRIS ; et dérivés, auquels s'ajoutent : *grise*, nom de la grive, en Anjou ; *grisel* et *griselet*, un peu gris ; *grisole*, petit lézard des murailles, en Auvergne, etc. De *grid*.

GRITER, forme de *criter*, trembler, aussi être timide, en Lorraine et autres pays ; *grite*, timidité ; *griteus*, timide ; etc. De *grit*.

GRIVE, oiseau dont le plumage est marqué de petits points ressemblant au sable ; d'où l'adj. *grivelé*. Darmesteter done *grive* pour un fém. de *griou*, de *graecus*, grec, au sens de oiseau venu de Grèce (avec certificat d'origine ?). A noter, pour le sens de sable, que, dans divers pays, on dit « la grise ». A noter aussi que, dans l'ancien français, on trouve un adjectif *grive*, au sens de gris. En Auvergne et en Berri, le bœuf gris est dit *griveț*.

GRIVELER, faire des profits illicites. Ce mot est une forme de *gripeler*, dim. de *griper*, agir des gripes ou grifes, rapiner. On condamne des vagabonds pour actes de rapine, de *grivèlerie* ou pour s'être fait servir un repas et être partis sans payer. Darmesteter présume l'origine « grive » ; *griveler* serait faire come la grive ; mais les paysans n'ont jamais acusé les grives de leur faire plus de tort que les autres oiseaus, et les aubergistes ne les ont jamais acusées non plus de leur voler des fricots. Au reste, le dit auteur cite, à l'apui de son « grive », ce texte de Tallemant des

Réaux qui le met en contraction avec lui même : « Monsieur, le roi entend que vous vous absteniez de.....» et, en disant cela, il faisait avec la main la patte de chapon rôti, lui voulant dire qu'il ne fallait pas griveler », exactement qu'il ne fallait pas agriper. C'est à moi que cette citation done raison.

GRONDER ; nom verbal *gronde*, dans le Nord (recevoir une gronde) ; etc. Cf. *bronder*.

GRONLE, aussi *grounle* ou, contr. français *groule*, autrefois cuir et chaussure de cuir, passé au sens péjoré de vieille chaussure ; *gronlier* ou *grounlier*, cordonier. En Bresse, en Auvergne, etc. En breton, *kroc'hen*, peau du dos, peau, cuir, etc. De *cor*.

GROS et ses dérivés. De *grod*.

GROSEILLE, pour *agroseille*, d'après le dial. *agrosille*, du Cantal, etc.

GROUILLER, pour *gourouiller* ; et dérivés, auxquels s'ajoute *grouillis* (un grouillis de vers). De *gorv*.

GROUME, pour *croume* et *croumbe*, ordinairement au diminutif, *groumette* (ce dernier dans le français, mais plus altéré en *gourmette*), chaînette qui fixe le mors dans la bouche. En br. *groumm* pour *kroumb*, m. s. De *cor*.

GRUN, égal à *gran*, grain ; *grunot*, petit grain, *engruner*, égrainer, etc.

GRUS, variante de *grun* ; diminutif *grusel*, petit grain, *gruselle*, la petite vérole ; et *gruser*, régulier de *gruger*, briser en grains, en miettes (gruser du sel) ; *gruseler*, marquer de petits points. En Poitou, etc.

GUÈNE, femme, mot remplacé par le dit femme, mais dénoté par les dim. *guenipe* et *guenon*, petite femme, passés à des sens péjorés, et par *guenuche*, naine, dans l'Ouest.

GUÉNEL, come *ganel*, petit enfant, en Vendômois, etc.

GUENET, pépin, noyau, soit germe, en Lorraine.

GUENILLE, come *ganille* ; et dériv.

GUENIPE, forme pleine de *nipe* ; etc.

GUÉRIDON. Voyez, plus bas, *viridon*.

GUEUS, et dial. *gous* ; verbe *gueuser*, etc. Peuvent se relier à *gouse*, *gousier*, avec le sens de glouton, car on trouve, dans l'ancien fr., *gueuse* pour *gouèse*, gorge, *gueuser*, manger gloutonement.

GUIBE, jambe, mot sorti de l'usage, mais dont il nous reste : *guibole*, jambe d'enfant (il se tient déjà sur ses guiboles) et *guibelet*, moustic, insecte à longues pates. De *gib*.

GUICHE, boîteus : *guicher*, boîter (v. *guincher*).

GUÎCHE, blouse de charretier, dans le Nord. D'un **visca*, avec le *c* de *vescis*, de *ves*, vêtir.

GUICHER, forme de *kicher*, presser, chasser devant soi, serrer dans un meuble ; *guiche*, *guichel* et *guichet*, d'où *guichetier*. De *cic*.

GUIDER, épier, surveiller ; *guidon*, ouvrier qui, sans en avoir l'air, surveille les autres. Dans l'Est. De *vid*, voir.

GUIDIR, frissoner, *guidiner*, même sens ; *guidin*, frisson, à Pont l'Evêque. De *gi*.

GUIÈTRE, dial. de *guètre*. De *gig*.

GUILLE, forme de *gille*, long, étroit, tortueus, aussi nom d'home ; *guiller* ou *guilier*, agir par détours, tromper (« Tel croit guiller Guillot que Guillot guille ») ; *guilloche*, petite ligne en serpentin, *guillocher*, *guillochis*, etc. ; *guillot*, ver du fromage, et nom d'home diminutif de Guille, avec diminutif particulier Guillotin, d'où *guillotine*.

GUILLEDOU, exactement partie étroite (courir le guilledou).

GUILLERET, léger, fluet, gai, sens étendu de celui de long, étroit, qu'a *guille*.

GUIMBARDE. De *gib*, courber.

GUINCHE, nasalisé ordin. de *guiche*, boîteus, aussi qui a les épaules inégales, le corps irrégulier, dans l'Ouest, la Marne, etc. (d'un *viticos*) ; *guincher*, boîter, être de travers ; *guinchon*, petit boîteus ; un second *guincher*, regarder

en coulisse, aussi bigler, en Normandie ; *guinchon*, petit boiteus ; *guinchon*, bigle ; etc.

GUINCHER, pour *guindicher*, blanchir, doner du brillant ; spécialement en terme de cordonier, oindre les semelles d'une pâte blanche composée de colle adragante et de sel d'oseille, et polir, lustrer le bord des semelles et le talon des chaussures ; et *guinche*, l'outil qui sert à guincher. De *vind*.

GUINDE, cerise blanche (de *vinda* ou d'un *vindia*) ; dim. *guindole*, *guidone* ; et *guindier*, *guindolier*, *guindonier*, l'arbre.

GUINGUER, précédent de *ginguer*, mais au sens de marcher en croisant les jambes, aller de travers, boîter, aussi être de travers, en parlant des choses ; *guingue*, boîteus ; *guingois* (être de guingois) ; *guingole* (porter un sac en guingole, sur les épaules, de travers) ; verbes *guinguer*, *guingoner* et *guinguiller* ; et, au sens premier de sauter, danser, ginguer, le français *guinguette*, lieu où l'on danse.

GUINIE, pour *guindie* (avec mutité de *ie* et la même prononciation que dans l'altéré *guigne*), autre nom de la guinde ; et *guinier*, le cerisier.

GUINIER, au lieu de *guigner*, et pour *vidnier*, viser, regarder d'un œil ; *guinie* (avec la même prononciation que l'altéré *guigne*), action de guinier, passé, dans le français, au sens de mauvais sort jeté sur quelqu'un par un home qui a le mauvais œil, d'après une ancienne croyance ; *guinieus*, qui regarde d'un air moqueur ; *guiniol*, qui n'a qu'un œil ; *guiniole*, petite lucaene ; *guinion*, au sens étendu (avoir le guinion), *guinionant*, qui porte malechance. De *vid*, voir.

GUION, grand froid ; *guioner*, geler. De *gi*.

GUIRLANDE ; etc. Soit forme faiblie de *garlande* ; soit qu'il coexistât dans tels de nos pays, car il a des répondants en oc et en catalan, sans besoin de l'italien.

GUISE, pour *vise* (agir à sa guise). D'un **vidia*, de *vid*.

H

Cette lettre me paraît fautive dans les mots suivants, come elle l'est dans *harer*, piquer, et autres inscrits à la lettre *a*.

HÂLER, pour *âler*, autrefois *hasler*, lequel pour *aseler* (se reliant à *aisir*), dessécher en parlant de l'action du soleil sur les plantes, sur le teint : *hâle* pour *âle* ; plus, deus dialectals ; *hâleus* pour *âleus* (temps hâleus), et *hâlitre* pour *âlitre*, nom de l'air sec et chaud.

HAQUET, pour *aquet*, voiture étroite et longue pour le transport des toneaus, soit pointue.

HOUPE, pour *coupe*, au sens de hupe de certains oiseaus ; *houpel*, bouquet d'épis que les ouvriers ofrent au maitre des champs après la moisson ; *houpet* et *houpette*, petite houpe, pompon, branche de verdure qu'on met au chapeau ; et le verbe *éhouper*, couper la cime d'un arbre, etc.

HUTE, pour *cute* ; et dim. *hutelle*, dans le Nord, le Poitou, etc.

I

Pour les composés en *in*, tels que *ingambe*, ou en *em* et *en* pour *in*, tels que *embaguer*, *enacir*, voyez les formateurs.

IARNE, pour *isarne*, fer ; et *iarnesc* pour *isarnesc*, forme de *harnais* ; etc. De *is*.

IBE, ancien nom de l'if. De *eb*.

ICE, et dial. *ike*, forme pleine de *ce*, et *icel* ou *ikel*, forme de *cel*, au f. *celle*.

IF ; dimin. *ivet* ; et *ivette*, espèce de germandrée. De *eb*.

ISAR, chamois des Pyrénées. D'un *isaros*, du sens de rapide. De la rac. *is*, être rapide, qui est dans le nom de rivière *Isère*, etc., et non de *is*, fer, au sens de « couleur du fer », de Jubainville.

IVRAIE. Du bas latin *ebriaca*, de *eb*.

J

Pour les mots où cette lettre *j* s'est substituée au *g*, par la confusion du chuintement (qui était le même pour les deus lettres), tels que *jable*, *jabot*, *jambe*, etc., voyez les formes en *g*.

JAC, pour *geac*, dialectal de *geai*, et non *jaque* ; d'où : *jacasser* et ses dérivés ; *jacon*, *jacot*, *jaquet*, autres noms du geai ; possiblement *jaconat* (la forme actuelle *jaconas* est irrégulière), la mousseline de ce nom étant pointillée come le plumage du geai ou jacon ; *jacote* et *jaquette*, autres noms de la pie ; et, possiblement, *jaquette*, veste à basque imitant la coue de la pie (cf. le nom populaire de l'habit de cérémonie : « queue de pie »).

JAVEL, sorte d'arme de trait, sorte de lance. Mot perdu au simple, mais dont il nous reste les diminutifs *javeline* et *javelot*. De *gab*.

JOLI, pour l'ancien *jolif*, au féminin *jolive* ; et dérivés *joliveté*, *enjoliver*, etc. De *diolivos*, cité à l'art. *dei*.

JOQUER, aussi *jouquer*, coucher, sens étendu de celui de jeter, jeter par terre (voy. *ioc*) ; en français « *jucher* », coucher, par extension placer sur un meuble, etc. ; *jouc*, lit, couche, dans la région du Nord, et perchoir, couche des poules, dans de nombreus autres pays. Le verbe se dit aussi *juquer*, répondant au français « *jucher* », dont le sens premier est le même.

JOUE. A ce mot (altéré de *gaute*, de *gavita*), s'ajoute *jouière*, chacun des deus murs d'aplomp d'une écluse, exactement qui fait joue.

JOUC, et forme française *joug*, pièce de bois servant à lier ensemble deus bœufs ; *jouïlle* pour *jouguille*, lanière qui lie la tête des bœufs au joug ; et les composés *ajouquer* et *enjouquer*. De *iuc*.

K

KEINER, gémir, *keinée*, gémissement, soupir ; *keinicer* ou *keinicher* et *keinoler*, pleurnicher ; *keineur*, etc. De *cei*, *kei*.

KÉMAND, pour *kengmand*, mendiant vagabond ; *kémander* et *kémandeur*. Le français n'a que les dérivés. De *ceng*, *keng*.

KEMIN, forme de *chemin*, dans le Nord et en Lorraine ; et dérivés.

KEMISE, forme de *chemise*, dans le Nord.

KEN, ordinairement *kenat*, fils, enfant. Anciens mots, restés dans le Poitou, la Saintonge, l'Anjou, l'Artois, la Normandie, etc. ; *kenas*, garson lourdaud ; *kenel*, *et*, *ot*, petit enfant ; *keniot*, enfant malingre, aussi le dernier né d'une famille, et le dernier d'une couvée ; *kenataille*, troupe d'enfants, marmaille, *kenotille*, jouet d'enfant, babiole ; etc. De *cen*, *ken*.

KÊNE, forme de *chêne*, dans le Nord, etc. ; et dérivés analogues, *kênel*, etc.

KICHE, f. pointe, meule de foin ou de paille ; *kichon*, meulon ; *kicher*, mettre en meules ; etc. ; et un second *kichon*, aussi *kichot*, bonnet des Nantaises. De *cic*, *kic*[1].

KICHER, pour *caicher* et *cacher*, presser, serrer, dans le Sud Est ; *kiche*, cachette ; *kichet*, petite porte dans une

grande, petit placard ou l'on enferme les menus objets, mot altéré dans le français et dans l'Ouest en *guichet*; et féminin *kichette*, petite kiche. De *cic*, *kic*[2].

KIN, forme de chien ; fém. *kine*, dim. *kinet*, *on*, *ot* ; etc. En br. *ki*, pour *kin*, en irl. *cu*, etc. donés pour celt. *cu* (pl. *cunes*). D'une rac. *cu*, crier, qui est aussi dans le grec et autres langues. Le lat. *canis* est, à mon avis, pour *cuanis*.

KINCHER, être de guingois, de travers, n'être pas d'aplomb, dans le Centre ; et *kincheus*. Une autre forme est *kinguer*, avec dim. *kingueter*, contracté souvent en *kinter* (George Sand a employé ce verbe, sous la forme *quinter* : « Ses vilains cheveus noirs quintant sur une oreille »). Cf. *guiche* et *guincher*.

KINKER, forme de *cincer* (avec conservation de la dureté des *c*), laver, plus voisine de l'origine **kinicare* ou *cinicare* (avec *c* dur) ; *kinket*, lampion, aussi œil (« ouvrir les kinkets ») ; et le verbe composé *rekinker*, employé ordinairement au participe.

L

LA, pour dialectal *lai*, dans « d'ici là », « jusque là ». De **lagi*(*os*), (avec mutité de l'*i*), secondaire de *lagos*, large.

LABER, déchirer, fendre, couper, dans l'Est ; *labe* et *labon*, déchirure, coupure. De *lab*.

LABRER, *délabrer*, etc. De *lab*.

LAC[1], au lieu de *lacs*, sion flexible servant de lien, cordon ; fém. *lace*, m. s. en Poitou ; dimin. *lacet*, en français, *lacette* en Poitou et ailleurs ; *lacier* et *lacière*, sorte de filet de pêche, fait de lacs ; *laceret* et *lacin*, come *lacet* ; *lacine*, come « lacette » *lacinière*, lien qui tient la quenouille droite, en Auvergne ; verbes *lacer*, *laceter*, *laciner*, *enlacer* ; etc. De *lac*.

LAGAN, bruine, pluie, aussi pleurs ; *laganier*, pleuvoir, pleurer ; *laganieus* (temps laganieus, home laganieus, qui se plaint pour rien) ; *lagandis*, forte averse, pluie torrentielle, ce dernier, dans l'Ouest ; *laganiole*, écoulement de la membrane génito urinaire ; *laguer*, laver le linge ; *laguerée*, petite quantité de liquide (une laguerée de vin), en Morvand ; *lagas*, forte averse, dans l'Anjou. De *lac*, couler.

LAGUE, adj. large ; et *lague*, sillage d'un navire ; *laguer*, doner de l'espace, émonder, m. s. ; *laguin*, lent, paresseus ; *laguiner*, traîner en longueur ; *laguine*, lenteur, paresse, d'où, par plaisanterie, « malade de la fièvre laguine », come on dit, en français, « malade de la fièvre pigrite ». De *lag*, être large.

LAICE, forme lorraine de *lace*, cordon, fautivement *laisse* dans le français ; *laicette*, *laicer*, etc.

LAIE, aussi *laye*, pour *laigue*, route forestière ; *layer*, tracer une laie ; dans le Nord, un adjectif participal *layé*, rayé en lignes droites (étofe layée de vert, de blanc, etc.) ; *layon*, petit chemin tracé dans une chasse gardée, pour faciliter la marche des chasseurs ; au pluriel, petits chemins en ligue droite ; et *layoner*, tracer des layons.

LAIS, large ; *laiser*, élargir, *laise*, largeur d'une étofe entre ses deus bords, largeur d'une planche, etc. ; les composés « *alaiser* », « *alaise* » et autres ; et un ancien adjectif *laisant*, tardif, resté dans divers pays de l'Ouest.

LAMBE, et dimin. *lambel* ou franç. *lambeau*, dérivés nasalisés de *laber*, déchirer.

LAMBRER, nasalisé de « *labrer* », ordinairement *lambrier*, sier mince, *lambre*, nom verbal *lambric*, petite coupure d'étofe, de bois, planchette mince, dans le Centre ; *lambricer*, sier mince ; *lambriquer*, forme du même, en Bourgogne, en Comté et autres pays ; le fr. *lambris*, ensemble de planchettes, peut être pour *lambrics*, et verbe *lambrisser*.

LAME, tige de blé, de roseau, jeune pousse (b. l. *lama* et *lamina*, terrain de roseaus, pour *lagma* et *lagmina*). Mot du Morvand, de la Bourgogne et autres pays ; avec dimin. *lamon*. On dit aussi

laume (la vallée des Laumes, où le héros gaulois Vercingétorix livra sa grande bataille), d'un dérivé probable **laguma*. D'une racine *lag*, être léger, mince. Je donne la même racine pour le latin *lamina*, lame, plaque mince de métal, qui est pour *lagmina* ; mais, come ce latin est de forme diminutive, il a pu être pris au gaulois cisalpin.

LANCE, *lancer*, *lancette*, *lancier*, etc. ; et dialectals : *lanceron*, dard des guêpes, des abeilles, et jeune brochet dont le corps ressemble à une lance, en Bourbonais et autres pays, et *lancière*, ouverture qui donne issue à l'aue de l'écluse d'un moulin ; *lancis*, les zigzags de la foudre, etc. Le latin *lancea*, de Darmesteter, n'est qu'une copie du celt. *lankia* ou *lancia* (avec *c* dur).

LANDE, *landais*, *lander* ; *landin*, ajonc.

LANIÈRE, pour précédent *lasnière*, lequel, à mon avis, pour *lacenière*, d'un **lacenaria* ou **lacinaria*, qui n'est pas latin, non plus que le verbe **lacinare* et un subst. **lacina*. De *lac*, au sens de fendure en long.

LAPER, couper, tailler ; *lape*, nom verbal ; *lapon*, chifon ; et *colper* pour *colaper*, devenu *couper*. De *lap*.

LAPIN et dérivés. De *lapinos*, dim. d'un **lapos*, qui a pu désigner le lièvre et répondre au latin *lepus*. Soit d'une rac. isolée **lap*, fuir (cf. le breton *gat* de ce sens) ; soit de *lap*, couper, le lapin et le lièvre ayant la lèvre supérieure fendue. D'après Fabretti, les Celtes Sicules ont importé *lepus* dans le Latium.

LATE et ses dérivés. D'un *lata* pour *slata*, doné par Henry, d'après l'irl. et gaél. *slat*, le gall. *islath* et le br. *laz*, perche, gaule. En Poitou et ailleurs, *later* et *laterer*, fraper d'une late, *latelle* et *laton*, petite late.

LAYER, forme de *laguer*, doner de l'espace, aussi doner un délai ; *layet*, délai, dans le Nord (Le juge lui a doné un layet de quinze jours) ; et les comp. *délayer*, *délai*, *relayer*, etc.

LÉPER, couper, amputer, dans le Midi ouestal ; *lep* et *lépon*, tronçon d'un bras amputé, etc. ; et verbe diminutif *léponer*. D'une forme *lep*, de *lap*.

LEYER, dissoudre, verbe distinct de *layer*, doner de l'espace ; *déleyer*, au lieu de *délayer*, m. s. De *li*.

LIBE, matière gluante, glissante, en Normandie ; et *libeus*, aussi *liboudeus*, gluant, glissant. De *lib*, être glissant, qui est dans le br. *lim* pour *libm*, le gall. *llym*, aigu, tranchant, donés pour celt. *libmos*.

LIDOIRE, a. qui est en rut. De *lit*[2].

LIE, et adj. *lieus*, qui contient de la lie ; et verbe *élier*, soutirer des vins, les tirer du fût, en i laissant la lie, et, en Normandie, soutirer le cidre. De *leg*, être couché.

LIEUE, mesure itinéraire. De *leug*.

LIMANDE, pour *litmande*, poisson plat et pièce de bois plate. De *lit*[1].

LIMON, flèche d'un char à bœufs, autrefois aplatie des deus côtés ; et *limone*, pièce de bois horizontale, principale d'une porte de champ. Pour *litmon* et *litmone*. De *lit*[1].

LIN, *linon*, *linot* ; *linerot*, autre nom du linot ; *linière*, etc. ; *liniol*, gros fil de lin servant à coudre les chaussures ; *linaigrette*, plante dite aussi lin des marais ; et le fr. *linje*, au lieu de *linge*, dénotant un *linion*. De *lin*.

LINGUE, léger, fluet, mince, en Normandie ; formes *lingre*, en Morvand, et *linge*, en Champagne et autres pays ; et dérivés *lingard*, *linguet*, *lingon*, *lingueret*, *linguerон*, délicat, *lingueus*, sans consistance (terre lingueuse), et leurs autres formes : *lingret*, *linget*, etc. De *ling*.

LINSE, sable mouvant, limon, vase, dans l'Ouest ; *linser*, glisser sur le sable ; et *linsade*, glissade. De *li*.

LINT, moitié humide de sueur (d'un **linitos*), dans le Nord ; et *lintigue*, plante qui couvre la surface des mares, dans l'Ouest (**linitica*). De *li*.

LIPER, couper mince, par petites tranches, dans le Centre et autres pays ; *lipe*, tranche, aussi pierre plate, dans l'Ouest ; et *lipette*, petite tranche, aussi petite déchirure de la peau dans le voisinage des ongles. De *lip*, faiblie de *lap*, déchirer.

LISE, adj. uni, plat ; *liser* et *aliser*, rendre uni (en terme de marine, « vents alisés », vents unis) ; *liser*, rendre uni, lisser. De *lis*, réduite de *lais* et *leis*.

LISE, pour anc. *glise*, sable ; *liseus*, sableux ; *s'enliser*, etc.

LISERER, border d'un ruban. Verbe anc. français, qui doit être réinscrit à côté de *liseré* ; *liset* et *liseton* ou contracté *liston*, ganse bordant un chapeau, petit ruban ou cordon de chapeau, (il est fort possible que le terme de blason *liston* soit, de même, pour *liseton* et ne doive rien à l'alem.) ; *lisière*, bord d'une étoffe, bord d'un bois ; *lisoir*, fer à liser ; *lisoir*, solive mise en travers pour en recevoir d'autres et formant largeur ; *lisoir*, pièce de bois qui est au dessus de l'aissieu et porte les ressorts d'une voiture ; *lisoir*, charpente d'étendard, dans les fabriques d'étoffes. De *lis*, pour *lais* et *leis*.

LISSE, adj. égal de sens à *lise*, uni, mais pouvant venir d'un **litios*, de la rac. *lit*[1] ; *lisser*, etc.

LOCHE, aussi *loque*, petit poisson ; De *loc*[3].

LOCHER, aussi *loucher* et *loquer*, remuer (la clef loche dans la serrure, un cheval dont le fer loche) ; au sens actif, agiter ; *loche* soc de l'araire, qui remue la terre ; *loche*, dans une expression : « bouter en loche », suspendre à côté d'un chargement une caisse ou un autre objet qu'on n'a pu placer dessus. De *loc*[2].

LOGUE, lit ; d'où *loguier*, matelas, en Anjou. De *loc*[3].

LONG, et dérivés. S'ajoute *longin*, lent, d'où *longiner*, travailler avec lenteur. De *long*.

LOPER, couper ; *lope* et dim. *lopet* et *lopin*, coupure, tranche (de pain, de viande, et, même, lopin de terre). De *lop*.

LOQUER, déchirer, mettre en lambeaux ; diviser par lots, dans le Nord et l'Ouest ; noms verbals *loc* et *loque* ; dim. *loquet* et *loquette*, petite loque, aussi laine grossière des cuisses ; verbe dim. *loqueter*, et adj. *loqueus* et *loqueteus*. De *loc*[1], parallèle de *lop*, et sans besoin du germanique de Darmesteter.

LORNIER, et non *lorgner* ; et *lorniade*.

LOUBER, pour *louper*, f. de *loper*, couper, tailler, en Auvergne, en Velai, etc. ; *loube*, sie à coupe d'arbres ; *loubaire*, sieur ; *loube*, entaille, et mortaise angulaire ; *loube*, petite pièce de bois fendue, pour retenir quelque chose, la chandèle, le linje étendu, les feuilles illustrées chez les marchands de journaus, etc., et dim. *loubette*.

LOUCHER, f. de *locher*, remuer, agiter. D'où : *louche*, sorte de pèle ; *louchet*, petite louche, dans l'Est ; *louche*, soc de l'araire ; le fr. *louche*, servant à remuer les aliments en cuisson ; *loucheron* et *louchette*, petite cuillère.

LOUE, bête puante ; *louot*, rat ; *louette* et *louote*, tique, pou ; *élouer*, *élouoter*, faire disparaître les dites bêtes, la dite vermine. De *lov*, puer.

LOUFE, vesse, dans le Centre ; *loufer*, vesser. De *lov*, puer.

LOURE, pour *loudoure*, musette, et danse paysane. De *lut*.

LOURER, veiller en commun dans les longues soirées d'hiver. De *leu*.

LOURIOT, baquet dans lequel le boulanger lave l'écouvillon. De *lov*[1].

LOUSER, inonder, en parlant des rivières qui débordent (« les prés sont tout lousés »). De *lov*[1].

LUCANE, anc. f. de *lucarne*, restée en Saintonge et autres pays. De *luc*.

LUCIOL, aussi *luciole*, ver luisant. De *luc*.

LUGUE, forme de *luque*, lumière, clarté, dans le Centre et l'Ouest ; *luguer*, briller ; *lugant*, brillant ; *lugat*, grand éclair, point lumineux ; *lugâtre*, lugubre ; contractés franç. *lue* (resté dans berlue), *lueus*, lumineux ; et, lorrain et picard, *luon*, petite lanterne.

LUGRE, œil ; *lugrer*, regarder avec soin ; *lugret*, *on*, *ot*, dim. de *lugre*. Verbe second. *lugreter*, clinier, clinioter. De *luc*.

LUNER, p. *lucner*, mirer les œufs, en Vendômois et autres pays.

LUQUE, aussi *luke*, lumière ; *luquer*, luire, et, au sens de voir, regarder ; *lucant*, brillant ; *luquet*, *luquette*, brind de bois soufré, alumette ; *luquet*, œil, *luqueton*, œil d'enfant ou de jeune fille ; *luqueter*, regarder en coulisse, clinioter ;

et les composés *aluquer*, alumer, *enluquer*, illuminer, et, au sens de voir, *reluquer*, seul resté dans le français.

LURON, pour *luderon*, joyeux (« gai luron »); et *luroner*, mener une vie de luron, en Artois. De *lut*.

LUT, au lieu de *luth*, et pour *lidut*, sorte d'instrument de musique; *lutier*, etc. De *lit*[2].

LUT, rut, acouplement, et *luter*, s'acoupler, en Vendômois, en Berri et autres pays. Il n'est point question, ici, de combat, et je rejette *lute* ou *lutte*, doné pour origine : nos mots ci dessus descendent de la rac. *lut*, être joyeus. Confr., pour leur sens érotique, cert. dér. de la rac. *gad* et *god*, du m. s.

LUZE, aussi *luzette*, variété de gesse, en Berri, en Poitou, etc. De *lub*.

LUZERNE, plante légumineuse. De la même rac. que dans *luze*, et sans aucun raport avec le prov. *luzerna* pour *lucerna*, ver luisant, de Darmesteter.

M

MACABRE. Voy. ci dessus, *cabre*.

MACAIN, enfant, spécialement enf. malingre, dans l'Ouest; et dim. *macainet*, *ot*. De *mac*[3].

MACARER, dérivé de *maker* ou *maquer*, au s. étendu de faire des taches, et ordinairement alongé en *mascarer* (v. cette forme); et *macareus*, oiseau palmipède du Nord. Cf. *macreus*.

MACHER, au lieu de *mâcher* ou *mascher* (dont l'*s* est seulement dû à l'influence de *masticare*); et dérivés, ausquels s'ajoutent : *machiller*, macher petitement; *machoter*, égal à *machoner*, dans l'Artois; *machure*, contusion, *machedru*, grand mangeur. Au mot « machurer », Darmesteter avance un radic. germanique *mask*, « dont le sens primitif paraît être tache »; mais il ne peut doner le moindre mot à l'apui de son invention. *Macher* et ses dérivés sont simplement, et très visiblement, des formes du parler parisien de *maker* ou *maquer*; et le sens de faire des taches n'est qu'un secondaire de celui de faire des empreintes, des marques qui restent.

MACIP, jeune home, dans l'Ouest. Mot mal écrit *massip*, et dénotant un dim. celt. *macipos*, de la rac. *mac*, nourrir.

MACLE, châtaigne d'aue, plante aquatique à fruit farineus; et un second *macle*, partie humide d'un champ, avec adj. *macleus* (terre macleuse). De *mac*, être humide, qui est dans le br. *mann* p. *makn*, mousse, l'irl. *moin*, tourbe, donés pour celt. *makni*, marais.

MACONE, machoire, et, par ressemblance de forme, l'avant d'un navire, dans l'Anjou; *maconer*, forme de *machoner*; etc.

MAÇON, et dérivés (voy. *masson*).

MACRE, tache au visage; *macreus*, tacheté de points de rousseur; et le nom d'oiseau *macreuse*.

MAGAUD, autrefois *macaut*, sac, poche, bourse, par extension argent caché, mot resté dans le Nord; et un second *magaud*, saie des bergers, dans l'anc. fr. (en b. l. *magaldus*). De *mac* et *mag*, plier, prise au sens étendu de enveloper.

MAGE, grand, dans l'anc. fr. resté dans quelques pays et en nom d'homes. De *mac* et *mag*.

MAGOT, forme nouvelle de *magaud*.

MAGUE[1], nourrisson, et petit oiseau qui n'a pas encore de plumes et qui garde le nid, également nourrisson, en Normandie (on dit d'un home ivre qui ne peut se tenir sur ses jambes : « il tombe come un mague », come un petit enfant ou come un jeune oiseau qui choit de son nid et qui ne peut se relever. De *mac* et *mag*.

MAGUER, plier, couvrir, enveloper (s'amaguer d'un manteau), dans le Massif Central, etc.; voy. le composé *amaguer*, susinscrit.

MAGUILLE, petite boucle de passementerie, exactement petite chose en courbure, ornement autour d'une mantille, dans l'Ouest; et *maguille*, petite boucle de filet ou de tricot, contracté en *maille* dans le fr. De *mac*, courber.

MAIE, p. *maguide* (de *magidis*), pétrin.

MAILLE, p. contracté de *maguille*, boucle de tricot, de filet, etc.; *maillette*, crochet de robe; *mailler* et *mailleter*, mettre les crochets; *maillol*, *maillon*, *maillot*, petite bande de toile pour lacer les petits enfants, et branchette tordue servant de lien pour la vigne, les fagots, etc.; *mailloler*, *mailloner*, *mailloter*, et leurs composés *emmailloler*, etc. De *mac*, courber.

MAINT, nombreus, plusieurs (maint home, maintes fois). De *ma*, mesurer.

MAIRE, forme précédente de *mère*, mot celtique en même temps que latin; *mairâtre*, dial. de *marâtre* (**matrasta*). De *ma*[2].

MAIS, plus (Il n'en peut mais). De *mac*[3].

MAISE, doux; *amaiser* (susinscrit) apaiser, calmer; *démaiser*, inquiéter, irriter. De *mat*, être doux.

MAISNIL, préc. forme de *mésnil* et du réduit *ménil*, de la même signification et de la même rac. que dans *mas* pour *mans* (v. ce mot).

MAKER, forme de *maquer*, dans le Nord.

MALAISE; plus, *malaisant*, incommode, *malaisanse*, incommodité, et *malaisie*, état de malaise, dans l'Ouest.

MALAU, forme de *malade* (**malauos*, **malavos*), altéré d'abord en *malaud*; et *malavise*, devenu *malaudise*. De *mal*.

MALION, extrémité supérieure de l'anche (fautivement hanche), dans le Centre. De *mal*, ajuster, qui est dans le gall. *cym-mal*, jointure, le breton *mell*, articulation, etc.

MALUC, os proéminent de la hanche ou anche chez le bœuf et autres animaux, proprement jointure, dans le Massif Central. De *mal*, ajuster, come *malion*.

MAMA, aussi *maman*. De *ma*, former.

MANCER et, avec prononciation régulière du *c*, *manqer*, *manquer*, mutiler, meurtrir, avec dim. *manceler*, au même sens, (le latin *mancus* est isolé et sans verbe : il ne peut être le père de nos mots); et les composés : *émancer* et dim. *émanceler*, m. s. (en b. l. *émancare*) le *mancella*, manchette, doné pour le diminutif, est un contracté pour *manicella*, et notre mot ne lui doit rien. De *manc*, nasalisé de *mac*, fraper.

MAND, anc. nom de l'agent municipal. Dérivé du celt. *mandus*, du sens de « qui prend soin de », de la racine *mand*, penser, réfléchir, qui est aussi dans les noms d'homes Mandubilos, traduit, par d'Arbois de Jubainville, en « celui qui réfléchit bien », Epomanduos, qui prend soin des chevaus; etc. Et *manderie*, la fonction de cet agent.

MANDE, ausier, arbuste à ramilles flexibles, dans l'arondissemt de Thiers; un second *mande*, panier d'ausier, dans la région du Nord, mot altéré en *manne*, dans le fr.; *mandée*, le contenu; *mandelle*, petite mande, et *mandelée*, son contenu; *mandier* et *mandelier*, ouvrier des dits objets; *manderie*, etc. De *man* et *mand*, courber, plier.

MANDIVELLE, forme régulière de *manivelle*, d'après l'oc *mandivella*. De *man* et *mand*.

MANDORE, ancien instrument de musique, analogue à la mandoline. De *man* et *mand*. Le latin *pandora*, de Darmesteter, est impossible.

MANDRE[1], tourillon, axe; *mandril*, douille d'un outil, virole; *mandrin*, come *mandre*. De *man* et *mand*.

MANDRE[2], renard ou martre, selon les pays, soit animal rusé, qui agit par détours; *mandron*, petit renard.

MANET, sorte de filet pour la pêche, objet tressé.

MANGAN, pour *manigan*, machine qui lançait des pierres (b. l. *manganum*, fronde); diminut. conservé *manganel* ou *manganeau*, altéré en *mangonneau*, dans Larousse et autres. De *man* et *mand*. Cf. *maniguer*.

MANIAN, ver à soie, exactement le tisseur; et dérivés.

MANICELLE, chacun des anneaus en cuir qui tiennent au collier du cheval et où s'atache la chaînette qui tient d'autre part aus limons. Mot de l'Est. De *man* et *mand*.

MANICIENNE, nom de la viorne commune, dans le Centre.

MANIE (avec *ie* bref), forme régulière de *magne*, maison, de l'anc. franç.,

aujourd'hui cabane, en Morvand. De *man*, demeurer. Voy. *mas* pour *mans*.

MANIGUER, agir par détours, dans le Nord ; *manigue*, nom verbal ; le franç. *manigance* ; et *maniguière*, treillage, enceinte de branches p. barrer le poisson dans les étangs.

MANIOL, maillot d'enfant, en Comté ; *maniolet*, enfant au maillot ; verbes *manioler*, etc.

MANIS, fumier d'étable, d'écurie ; *manisser*, fumer une terre, en angevin et en gallo bret. De *mac*, être humide, come *macle*.

MANQUER, forme ordinaire de *mancer*, etc.

MANTE, manteau de femme ; *mantel* ou *manteau* ; dim. *mantelet*, *mantille* ; verbes *manteler* et *démanteler* ; etc. De *ma*[1].

MAPON, et *mapion*, enfant éveillé, dans le Centre. De *maponos*, enfant, qui devint le surnom de l'Apollon gaulois. De *map*, parallèle de *mac*[3].

MAQUER, forme de *macher*. D'où : *macatif*, bon à manger ; *maque*, meurtrissure, trace laissée par une meurtrissure ; *maque*, broie à chanve, et massue ; *maqueler*, meurtrir petitement, broyer le chanve, dans l'Est et le Nord ; au participe, pain maquelé, pain dont le bord a été comprimé au four par un autre pain ; *maquelon*, aussi *maquelot*, la partie du fléau qui bat le blé ; *maquerel* ou *maquereau*, poisson tacheté ; *maqueron*, menton, machoire, dans la région du Nord ; *maquiller*, égal à *maqueler*, plus spécialement faire de petites taches de couleur, par extension, au passif, se colorer tout ou partie du visage ; un second *maquiller*, manger du bout des dents, dans le Nord ; et *maquis*, hachis d'herbe ou de viande.

MAR, forme dialectale de *mer*, de la même rac. que dans le latin *mare*. Cette forme doit être admise au facultatif, car *mer* discorde avec tous ses dérivés : *marin*, *marine*, etc. Voy. *marais*, *marcasse*, *mare* et autres mots ci dessous.

MARAIS, pour *maresc* (v. ce mot).

MARAN, inquiet, soucieus ; *maraner*, être de mauvaise humeur ; et *maranie* (*ie* muet), iuquiétude, aussi maladie de langueur. De *mar*[3].

MARAND, rodeur, rapace, en Poitou, et *marander*, mots venus de *mar*, tromper, qui est dans l'irlandais *mrath*, et dans nos mots *maraud*, etc.

MARAUD, come *márand* ; et *marauder*, etc.

MARC, résidu de fruits qu'on a pressés ; etc. De *marc*.

MARCASSE, pays marécageus, aussi étang, dans l'Anjou ; et *marcassée*, sorte de pêche qui se pratique à l'aide d'un très grand panier à long manche et plongé au fond d'un étang. Les pêcheurs, partant du bord de l'étang, s'avancent vers ce panier en faisant le plus de bruit possible, et, resserrant leur cercle, rabatent le poisson vers ce panier, qui est rapidement levé. Mot de l'Anjou. J'ajoute *marcassin*.

MARCASSIN, diminut. d'un perdu *marcas*. Ce dernier a été remplacé par *sanglier* pour *singlier*, du lat. *singularis*, mais il est dénoté par notre mot actuel. Cf. *marchais*.

MARCHAIS, étang, marais, en Poitou, en Vendômois ; aussi dans le nom d'home Beaumarchais. De *mar*[1].

MARCHER, fouler (marcher l'argile), fouler le sol, aller en avant ; *marche*, *marcheur*, etc. De *marc*.

MARFONT, pour *marvont*, transi de froid, blême come mort ; et *marfondre*, régulier de *morfondre*. De *mar*[2].

MARCOL, aussi *marcot*, le chat, dans l'Est et le Nord, et *marcou*, même sens dans l'Ouest. De *marc*, courir, fuir, qui est dans *marcos*, cheval.

MARE et dimin. *marette*. Simples parents du lat. *mare*, venus d'un gaulois continental **mara*, de la racine *mar*[1], ci dessus, et non du présumé germanique **mara*, de Darmesteter, que, d'ailleurs, cet auteur avoue ne pas être atesté. S'ajoutent : *marée*, mouvement alternatif de la mar ou mer ; *marée*, flaque d'aue, pluie de courte durée ; et *marer*, salir d'un dépôt de limon (La crue a maré le foin), dans l'Ouest ; *marier*, aller sur mer, naviguer (b. l. *mareare*, pouvant être gaulois aussi bien

que lat.); et dér. *maréiage* ou *maréage*, engagement de matelots pour un prix convenu.

MARESC, forme régulière de *marais*, terrain détrempé par les aues ; et dér. *marécage* pour *marescage*. D'un **mariscos*, de la racine *mar*[1], avec la même finale *iscos* que dans *isarniscos*, arnesc ou fautivement harnais, et autres mots. Le prétendu germ. **marisk* est à rejeter. Quant à l'alem. *marsch*, il ne peut être qu'un frère ou un emprunté.

MARFIR, flétrir, faire pâlir (la grande chaleur marfit la vigne) ; au figuré, mortifier (« il en est tout marfi ») ; *marfière* pâleur produite par la peur ; (« doner la marfière », en français populaire, doner la frousse) ; *marfin*, pâleur et engourdissement causés par le froid (avoir marfin aus doigts). De *mar*, la mort.

MARGOULE et *margoulette*, bouche baveuse. Pour *marvoule* et *marvoulette*, de *marv*. Le *goule*, gueule, de Darmesteter n'i est pour rien.

MARGUE, pour *marve*, boue liquide, bourbe ; *margouille*, m. s. ; *margouiller*, et le franç. *margouillis*.

MARLE, anc. nom de la marne (de *margila*, dérivé de *marga*, cité par Pline et qui est égal à *marva*), mot resté en Normandie, en Picardie, en Rouchi ; et dérivés analogues à ceus de *marne*.

MARME[1], chaud ; *marmer*, bouillir, remplacé par le dit « bouillir » (confr. *barver*, *barouir* ou *barvir*) ; *marmelade* ; verbe fréquentatif *marmiter* (d'où *marmite*, *marmiton*), *marmoner* et *marmoter*, produire le bruit monotone de la bullition, aussi parler entre ses dents, produire ainsi un bruit monotone ; *marmot*, nom verbal (je ne comprends rien à ton marmot, parle moi clairement) ; etc.

MARME[2], remuant, grouillant, fervescent, sens étendu de celui de chaud, et, par nouvelle extension, petit (marme des jambes, en Lorraine) ; avec dimin. *marmot*, enfant, d'où *marmaille*, ensemble d'enfants, soit agitation, grouillement, et *marmotin*, petit marmot, en Picardie, en Poitou. Le sens de sinje qu'a eu *marmot* et qu'a encore *marmote* peut tenir de la robe dont les forains abillent les animaus de ces noms.

MARME[3], boue liquide, bourbe (cf. ce dernier mot, venu de *borv*, être chaud) ; *marmeus*, boueus ; *marmouser*, salir de boue ; et *marmouson*, enfant pataugeur.

MARNE, terre grasse, mélange d'argile et de calcaire ; et dérivés, auxquels s'ajoute *marnier*, ouvrier dans une marnière.

MARON, soucieus, inquiet, sombre (« esprit maron », esprit sombre) ; et *maroner*, être de mauvaise humeur. De *mar*, être soucieus. La couleur sombre est dite couleur « marone ».

MAROUFE, aussi *marouffe*, maraud impudent.

MARRE[1], f., Houe de terrassier, de vigneron ; *marrer*, travailler la terre à coups de marre ; *marraire* et *marreur*, terrassier ; *marrochon*, petite houe. Mots de l'Ouest, du Berri, du Bourbonais, du Vendômois, du Forez, de l'Auvergne, etc., aussi de l'ancien français. D'un précédent *matra*, de *mat* pour *mact*. fraper. Ce mot passa dans le lat. après la conquête. S'ajoute un second verbe *marrer*, au s. de fouler, écraser (marrer les noix), avec nom verbal *marre*, auje d'un moulin à uile dans laquelle joue la meule ; un identique *marrer*, au sens de stupéfier, soit fraper, dans l'Ouest, et *marrant*, stupéfiant.

MARRE[2], égal à *barre*, branche et cime d'arbre, en Cahourcin, et en Bas Limousin ; *marran*, tertre ; *marrel*, aussi *marreau*, altéré dans le fr. en *méreau*, et *marrelle*, barrette, aussi chacune des quatre parties de la noix ; et *marreler*, rayer. Je relie ici *marrelle*, forme régulière de *marelle*, sorte de jeu qui consiste à jeter des palets dans un emplacement marqué par une ou plusieurs lignes (barrelles ou marrelles). Le sens de palet ou jeton, inscrit en premier par Darmesteter, n'est qu'un secondaire. Je relie également *marrote*, tête de bois servant aus coifeurs, aus modistes, aussi sceptre d'un fou, surmonté d'une petite tête et de grelots, et idée fixe qu'on a dans la tête, mot altéré en *marote*. De *mars*.

MARRIR, pour *matrir*, parallèle de *matrer*, au sens de atrister, fraper d'un chagrin, d'une peine, et son participe adjectival *marri*, aujourd'hui seul dans le dictionaire! Le germ. *marrian*, de Darmesteter, ne peut être qu'un emprunté, car il est isolé, et nous avons toute une famille.

MARVE, boue liquide, bourbe ; *marvat*, marécage, et *marveus*. De *marv*.

MAS, pour *mans*, avec chute de l'*n* du bas lat. *mansum* pour celt. **manson*, hameau, exactement demeure ; *masade*, les champs qui avoisinent le mas ; *masel*, *maset*, *masic*, *masin*, *masuc*, petit mas, le dernier également au sens de hute ; *masière*, masure, en Morvand, et le dit *masure*, avec dérivé *masurier*, l'habitant. De *man*, demeurer, habiter, la même que dans le latin *manere*.

MASCARER, forme alongée de *macarer*, faire des taches, barbouiller la figure, sens secondaire de celui de faire des empreintes ; et *mascarade*, dont l'it. *mascherata*, de Darmesteter, n'est qu'un frère, s'il n'est pas l'emprunté. Voyez *masquer*.

MASETTE, fourmie (v. *meise* de ce sens).

MASQUER, alongé de *maquer*, au sens de faire des taches, come *macarer* et *mascarer* ; nom verbal *masque*, barbouillage de la figure et chose l'imitant ; par extension, persone masquée,

MASSACRER, *massacre*. De *mat* pour *mact*.

MASSER, fraper ; *masse*, gros marteau ; *massette*, petite masse ; *massel*, *massol*, marteau ; *masseler*, etc., marteler ; *masselote*, égal à *massette* ; *massue* pour *massuque*, avec dérivés *massuquer*, doner de faus coups, et nom verbal *massuque*, faus coup, contusion. De *mat* pour *mact*.

MASSON, grafie préférable à *maçon*, parce que le b. l. *macionem*, dénote de réguliers *mattionem* et *mactionem*. Rac. *mac*, fraper, ici au sens de travailler la pierre.

MATELAS (d'invention gauloise) ; *matelasson*, matelas d'enfant ; *matelet* et *materet*, couverture de laine, piquée, épaisse, en Lorraine et autres pays. Soit chose compacte. Voy. *mater*.

MATER, fraper, meurtrir, abatre le bétail à la boucherie, abatre des arbres, aussi fouler, rendre compacte. Par ce second sens, nous avons l'adjectif participal *mat* (« pâte mate », mal levée ; « terre mate », rendue compacte par la pluie ou par un piétinement ; et, par un sens faibli, nous avons *mater*, faner, ternir, d'où *mat*, qui a perdu sa couleur vive, qui est sans éclat, qui est terne, mot pour lequel Darmesteter est allé quérir un persan *mat*, mort, simplement de même racine ; le verbe *matir*, rendre mat, et le composé *s'amatir*, perdre de son éclat, devenir mat. De *mat* p. *mact*.

MATERON, maçon, dans le Sud Est, mot confirmant l'origine de *masson* ; et dérivés.

MATIS, mortier de terre et de bourre ou de foin haché, en Vendômois.

MATON, grumeau de pâte, partie de la laine échapée à la carde, amas de bourre dans un cordage, etc., soit chose compacte ; et *se matoner*, se former en grumeaus, en matons.

MATRER, forme alongée de *mater*, fraper, employée aussi dans le sens de stupéfier, dans l'Ouest. Se relient ici : *matraque*, gros bâton, et *matras*, javelot, aujourd'hui trait pesant d'arbalète, *matrasset* et *matrasson*, bâton ferré.

MAUVAIS, forme de *malvais* ; et dérivés *mauvaiseté*, *mauvaisement*, et *mauvise*, débine (être dans la mauvise). De *mal*, être mou.

MAUVICE, forme ouestale et régulière de *mauvis*, alouette hupée et variété de merle. D'un *malvica*, du sens propre de « la douce », « la tendre ».

ME, je, moi, dans le br. *me*, l'irl. *mê*, etc. Le latin n'a fait que se mêler au celtique pour nos mots *me* et le fautif *moi*, dont la prononciation *moua*, est encore plus fautive. Celle *moué*, avec le *ou* consonal, conserve son *e*, et il en est de même pour beaucoup d'autres mots. Le parler parisien est le plus altéré de tous, ainsi que je l'ai déjà dit.

MÈCHE, Pointe, et dériv. ; *mécher*, garnir un fouet de sa mèche, limer la

mèche d'un outil; *mécheron* et *méchon*, petite mèche; *méchote*, tétin, en Lorraine; *émécher*, etc. De *mec*.

MÉCOT, dialectal et régulier de *mégot*, exactement petit bout, petite pointe. De *mec*.

MÈDE, plaque de fer qui traverse le joug en son milieu et dont les deus extrémités se relèvent en croc pour recevoir les juilles. De *med*.

MÉDIE, le repas de midi, du milieu du die, du jour, dans le Velai.

MÉGÈNE, Méchante femme, en Comté. Du préfixe *mes* et de *gena*, femme, égal à *bena*, de l'art. *bène*.

MÉGIR, préparer les peaus de mouton, d'agneau, de chevreau, pour la ganterie, la fourrure, etc.; *mégis*, les dites peaus, aujourd'hui sorte de pâte pour les assouplir. Mots de l'anc. franç., qui doivent reprendre leur place à côté de *mégissier*. Ils sont pour *méguir* et *méguis*, come en picard et en anc. franç., et come en breton, où le *g* conserve sa dureté devant toute voyelle (*méginer*, pelletier, etc.). Darmesteter done le germ. *wiz*, blanc, pour la sec. partie, et rien pour la première. Le sens de peau dénote une racine presqu'isolée *mag*, enfler, gonfler, qui est dans le breton *mégin*, instrument pour souffler, particulièrement souflet de forge, et dans le gallois *mag*, soufle, vent, car la peau, come la bourre, est considérée come amplitude, gonflement. Notons que le dit breton *mégin* s'acorde de sens come de forme avec *méginer*, pelletier.

MÈGUE, pour ancien *mesgue*, petit lait. En irl. *medg*, en gallois *meidd*, le vieu breton *meid*, etc. donés pour un celt. *mesga*, que j'ai relié à *med*[1], boisson.

MEINE[1], petit, gentil; *meinet*, *on*, *ot*, diminutifs; le verbe *ameiner* diminuer, rendre menu, inscrit ci dessus. De *min*.

MEINE[2], mine (de métaus, de pierres); *meinade*, filon de mine; *meinian*, chaudronier, soit ouvrier en métal; etc. De *mei*.

MEINEL, forme anc. de *meneau*, montant ou traverse de pierre qui divise le baie d'une croisée. Ce mot dénote un antér. **médinel*. *Med*, milieu.

MEISE[1], aussi *mésingue*, au lieu de *mésange*. De *meis*, être vif.

MEISE[2], fourmie (la grafie *fourmi*, du lat. *formica*, est fautive); diminutif *meisette*, altéré en *maisette*, même en *masette*, et employé au figuré dans le sens de home petit, faible (« Tu n'es qu'une meisette ou masette », tu n'es pas plus fort qu'une fourmie), mot inscrit dans le français, au sens de vieu cheval et sans explication; *meisille*, autre diminutif, mais au sens unique de fourmie; et *meisilière* fourmiguière. De *meis*.

MEISON, fermage à moitié récolte, mot dénotant un b. l. **meditionem*; et verbe *ameisoner*, inscrit ci dessus et qui ne doit pas être confondu avec *amodier*.

MEITAN, aussi *mitan*, moitié (couper par le meitan), la première forme dans le Morvand, et la seconde en Poitou, en Rouchi, dans l'Est et autres pays. Dénote un **mediotanos*, de *med*.

MÈJE, pour *médje*, avec chute du *d* et alongement de l'*i* (de *media*, fém. de *médios*), et au lieu du fautif *mèche*, dans les expressions : « être de mèje », être de moitié, partager le butin, « jouer de mèje », de moitié, « il n'i a pas mèje », il n'i a pas moyen, etc. Il i a eu confusion du chuintement. Darmesteter done le mot *mèche* des dites expressions come étant le même que *mèche*, pointe!

MEL, forme ancienne de *miel*, restée dans les dialectes; et dérivés ausquels s'ajoutent *mélone*, nom de l'abeille, dans l'Anjou et autres pays, et *mélot*, le bourdon, abeille des champs (apis agrorum, en latin).

MÉLISSE, soit plante douce (vieu breton et vieil irlandais *milis*, doux, de la nature du miel; vanetais *mélis*, passé au sens de fade, trop doux).

MELOTE, peau de mouton garnie de sa laine, en Berri.

MELTE, fiente, et *meltir*, fienter. De *mel*, être mou.

MÉNEL, aussi *méneau*, monticule, particulièrement monceau de neige amassée par le vent, en Comté. Restant de la racine *men*, éminence, qui estdans le breton *ménez* montagne, le corn.

menedh, le gallois *mynydd*, même sens, donés pour celt. **menios*. La même dans le lat. *minere*, *eminere*, s'élever.

MENHIR, pierre droite. Voy. *men*, pierre.

MENIC, égal de sens à *mince*, avec diminutifs *menicon*, *menicot*, et verbes *menicer*, *méniquer*, etc.

MENIN, petit enfant, et le plus petit de la famille, dans le Nord; *menine*, petite fille, et poupée, en Auvergne. S'ajoute *menon*, mineur, dans l'ancien français (l'ordre religieus des frères mineurs). De *min*.

MENTE, et non menthe. De *ment*.

MÈQUE, dialectal de *mèche*, pointe, etc.

MES, mauvais, imparfait, adjectif inusité au simple, mais dans ses dimin. *méset*, *mésot*, *méseret*, *méserot*, malingre, maigre, en parlant des animaus, dans l'Est; et, en préfixe, dans de nombreus mots, tels que *mésaise*.

MÈSE, forme de *mèje*, moyenne, autrefois corde la plus aigüe d'un instrument de musique, qui formait le milieu entre deus autres, et un identique *mèse*, planche formant milieu, mot altéré dans le français en *meise*, et que Darmesteter tire du latin *mensa*, table!

MESGUEN, châtré, *mesguène*, femelle stérile, soit qui n'engendre pas. De *mes* et *gen*.

MI, pour *mid*, préposition de l'ancien français, dans *emmi*, *parmi*. De *med*, milieu.

MIC, petit (mic à mic, petit à petit); *micaille*, ensemble de menus objets; *micer*, briser menu; *micole*, enfant malingre, dans l'Ouest; *micon*, *micot*, *miquet*, chose toute menue; etc.

MICHE, aussi *mique*, petite parcelle, particulièrement petit pain, et pain de farine fine, passée au second tamis; *michette*, *michon*, petit pain cuit sous la cendre, pour les enfants; le composé *émicher*, aussi *émiquer*, briser menu; *émichée*, pain brisé dans du lait ou du vin; etc.

MIE, pour *migue* et *mique*; diminut. *miette*, etc. (« Il n'i en a pas mie » ou « il n'i en a pas une miette »; « n'écoutez mie », n'écoutez point, dans Lafontaine); *mion* et *miot*, égals à *miette*; etc.

MIGE, forme de *miche*, ci dessus; *miger*, briser en miges; *migette*, miette; dans le Centre; *miget* et *migeot*, pain brisé dans du lait; *migeoter*, au lieu du fautif *mijoter*, faire cuire une soupe à petit feu, faire cuire doucement. Quoi qu'en dise Darmesteter, *migeot* ne doit rien au « mijot » (?) pour *mugot*, argent caché.

MIGRON, insecte presque microscopique qui se dévelope dans la farine vieillie, en gallo breton, *Micronos*, dér. d'un **micros*, égal au grec de m. forme.

MIGUE, secondaire de *mique*, parcelle; *miguette*, etc.; plus, *migole* ou *migoule*, soupe au lait; *migourit*, marmelade, compote, etc. Dans l'Est.

MIN, petit (il est tout min, elle est toute mine); dimin. *minet* et autres; *minette*, petite fille, dans le Nord, et nom de chate un peu partout.

MINAUD, égal à miniard, et dériv. français *minauder*, *minauderie*, etc. qui ont été inscrits sans leur formateur.

MINCE, *mincir*, *minceur* ou *minceté*, *amincir*, etc. plus, un second *mince*. sf. mèche de fouet, en Normandie et en Vendômois, et *mincer*, garnir d'une mince.

MINE[1], visage, soit partie gracieuse, et *minois*.

MINE[2] (de métaus, etc.), pour *meine* (v. cette forme), et dérivés. De *mei*.

MINKE, forme de *mince*, dans le Nord; *minker*, diminuer; *mink*, marché au poisson où le vendeur taxe les lots ou les pièces et diminue toujours d'une unité jusqu'à l'achat par les spectateurs; et *minkrin*, chétif, dans les Ardennes, la Meuse, etc.

MINGRE, chétif, avec dim. *mingrel*, *mingret*, et le français popul. *mingrelet*, resté sans formateur. Cf. *minkrin*, de l'art. *minke*.

MINIARD, au lieu du fautif *mignard*; et dérivés *miniarder*, etc.

MINION, au lieu du fautif *mignon*; etc. Et *miniot*, dans l'Est.

MINON, *minot*, autres dim. de *min*.

MIOCHE, pour *migoche* et *micoche*, petit enfant; *mioche*, f. miette, dans les dialectes; *miocher*, etc.

MIQUE, forme de *miche*, petite parcelle, petit pain, et dérivés. Le latin *mica* est tout isolé et ne peut être qu'un emprunté. Voy, *mic*.

MITE, gant de laine; *mitaine*, m. s.; *miton*, manchon tricoté; *mitoner*, cuire doucement; *mitonade*, panade; *mitoufe* ou *mitoufle*, gros gant; *mitouin*, patelin; *emmitoufler*, etc. De *mit*, être doux.

MOCHE, tas de foin, etc.; *mochon*, petit tas, *mocher*, *mochoner*, *démocher*, etc. On dit aussi *émoucher*, mais ce mot est distinct de « *émoucher* », chasser les mouches, quoi qu'en dise Darmesteter. De *moc*.

MOFE, a. boufi, en Morvand; *mofe*, meulon de foin, etc. en Picardie; le fr. *mofette*, boufée de mauvais air; et *mofule*, engelure, dans l'Ouest. De *mop*.

MOLE, pour *motle*, poisson rond.

MOQUE, tasse sans anse, en Norm. et *moque*, t. de marine, bloc de bois percé d'un trou dans lequel on passe un cordage. De *moc*.

MOQUER (se), pour *se mouquer*, soit passer le doigt au dessous du nez à l'adresse de quelqu'un, au sens de : « cela te passera devant le nez et tu n'en auras pas », simulacre de se moucher ou se mouquer; *moque*, nom verbal, en Champagne, en Bourgogne; *moquerel* et *moqueret*, petit moqueur, un peu partout. De *muc*, suinter.

MORGUER, pour *morreguer*, regarder fixement quelqu'un, l'examiner pour le reconnaître, par extension le braver; et *morgue*, action de regarder fixement, lieu où l'on examine les prisoniers qu'on écroue, et lieu où l'on expose les corps morts. De *mors*.

MORNE, contracté de *morren*, sournois, exactement qui baisse le morre; et *morner* pour *morrener*, garnir d'un anneau la pointe d'une lame, pour rendre celle ci insensible.

MORNIFLE, souflet sur le nez; *mornifler*.

MORRE, au lieu du tronqué *mor*, nez, museau; *morraille* et *morraillon*, au lieu de leurs formes à *r* simple : *morreguer*, régulier de *morguer*, susinscrit; *morren*, forme pleine de *morne*, susinscrit; *morrener*, régulier de *morner*; et *morron*, sorte de casque des arbalétiers et arquebusiers. Des formes dialectales très répandues sont *mourre*, *mourraille*, etc., et, ici, s'ajoutent : *mourrel*, muselière et *mourreler*; *mourrate*, lèvre, dans l'Est; *mourrer*, doner des coups sur le mourre; *mourreter*, regarder indiscrètement par une porte ou une fenêtre, soit montrer le mourre; *mourruc*, qui a un gros nez; et *mourruquer*, bouder. De *mors*.

MORVE, mucus nasal; *morvelle* et *morvette*, pituite; *morveus*, etc. De *morv*.

MOTE, et *émoter*, briser les motes de terre restées après le labour; *émoteur*, qui émote; *émotoir*, instrument pour émoter; *émoteler*, épandre les motelles de fumier distribuées dans le champ; *emmoter*, justifiant le participe français; *escarmoter*, etc. 106.

MOUC, *moucon* et *mouchon*, partie brûlée d'une mèche de chandèle ou de lampe; *moucher* ou *mouquer* (aussi *moquer*, susinscrit), etc.

MOUC^{2}, porc, mot rarement usité; *mouchon*, cochon, en Bresse, etc. De *muc* ^{2}.

MOUE, pour *moude* et *moute* (voy. ce dernier), lèvre, grosse lèvre (« faire la moue »).

MOUFE, égal à *mufle*, gros mus de certains animaus, en Normandie et dans la région du Nord; *moufler*, enfler, *moufant*, grossi, en parlant du pain qui a bien levé ou d'un oreiller bien garni; *moufeter*, remuer les lèvres; *moufiner*, m. s., en Normandie, *moufier*, flairer, en parlant des animaux; et le français *mouflard*, qui a de grosses lèvres. De *mop*.

MOUNIE (avec mutité de *ie*), pour *moutnic*, restant d'un membre amputé,

tronçon, soit partie obtuse ; *mounie*, mutilé, aussi bœuf qui n'a plus qu'une corne ; et *mounion*, dimin. ordinaire de *mounie*, tronçon, en fr. altéré *moignon*. De *mut*.

MOUSE, pluie ; *mouser*, pleuvoir ; *mouseus* (temps mouseus) ; *mousine*, bruine ; *mousiner* et *mousineus*. Dans l'Est. De *mud*.

MOUSIR, rég. de *moisir* ; *camousir*, moisir entièrement. De *mud*.

MOUSSE[1], a. obtus ; etc. De *mut*.

MOUSSE[2], plante ; *mousseron*, sorte de champignon ; *mousseron*, forme pleine de *mourron* ; etc. ; *mousse*, écume, mot identique, etc. ; plus, *moussille*, petite mousse de vin, dans un verre, et saveur piquante d'un liquide, mot altéré en *moustille* ; verbes *moussiller* ou *moustiller* et le fr. *émoustiller*. De *mud*.

MOUSTACHE, soit barbe qui touche au *mus* ou *mous*, au nez.

MOUSTE, régulier de *moîte*, resté un peu partout ; etc. De *mud*.

MOUT, obtus, come *mousse*, particulièrement animal qui manque de cornes (chèvre moute), dans la Comté. De *mut*.

MOUTE, lèvre, dans le Perche, etc., forme précédente de *moude* ou contracté *moue* ; et dérivés.

MOUTON, et dérivés. De *mol*.

MUCER, trouer, par extension, cacher dans un trou ; *muce*, trou en terre, dans l'Est ; *muce*, habitation souterraine, sur les bords de la Loire, dans l'Anjou et le Saumurois ; *mucet*, trou de souris ; *mucette*, cachette ; etc. De *muc*, percer, trouer.

MUCRE, gâté, moisi, pourri ; *mucrir*, moisir, etc., en Normandie. De *muc*[2].

MUFLE, forme française de *moufe*.

MUGOT, pour *mucot*, argent caché, dans le Nord et dans l'ancien français, aujourd'hui remplacé par *magot* ; verbe *mugoter*, cacher son argent ; et *mugoteus*, avare. Se relient à *mucer*.

MULE, estomac, partie intérieure du corps où les aliments se digèrent ; *mulette*, gésier des oiseaux. De *mul*.

MUS, nez, exactement pointe. Mot de l'ancien franç., resté un peu partout ; *musel* ou *museau*, verbe *museler*, etc. Plus *muser*, lever le nez, flaner, sens premier du verbe français qui manque dans le dictionaire ; *muserole*, partie de la bride du cheval qui se trouve au dessus du nez ; *museur*, flaneur ; *musard*, *musarder*, *musardin*, etc. ; *musière*, égal à *muselière*, en Picardie ; *musin*, m. s. que *musard*, et *musiner*, dans l'Est ; *muson*, petit nez (tu as un joli muson) ; *musoner*, sentir, aspirer l'odeur d'une fleur ; *amuser*, susinscrit ; *remuser*, grimacer de dédain ou de dégoût. De *mud*.

MUSTERNE, humide ; *se musterner*, se tacher par l'humidité, en parlant du linje. De *mud*.

N

NABOT, pour *napot*, enfant, aujourd'hui nain.

NACRE, revêche, dans l'Anjou, le Centre, etc. ; *nacre*, épine crochue de ronce, etc. ; *nacrer*, invectiver ; *nacrin* et *nacron*, enfant désobéissant, revêche. De *nac*.

NADILLE, petit lézard de murailles. De *na*.

NADRE, pour *natre*, couleuvre, serpent, dans l'Ouest ; *nadret*, *on*, *ot*, petit rampant ; et, adjectivement, home rusé, qui agit tortueusement, d'où *nadreté*, ruse. De *na*.

NAHIR, contrarier, en Morvand ; *nahieus*, contrariant, vexant ; et dimin. *nahiller* et *nahilleus*. Les mêmes à Liège.

NANT, ruisseau, dans le Jura. De *nam*.

NAPOT, précédent de *nabot*, dans l'Ouest ; et *napiot*, dans l'Est. De *nap*.

NAQUE, pour l'ancien *nasque*, narine (d'un continental *nasica*, répondant au

latin *naris* pour *nasis*), resté dans l'Est et le Nord ; *nâque*, odeur ; *nâquer*, sentir, flairer, verbe dont le français conserve le composé *renâcler* pour *renâqueler*. Voy. *nas*.

NAQUER, mordre ; *naque*, dent ; *naquette*, petite dent ; *naqueter*, claquer des dents ; *naquiller*, mordiller, manger du bout des dents. De *nac*.

NAS, dialectal de nez ; *nasson*, petit nez ; *nasqueter*, flairer avec défiance, d'où *nasqueteus*, qui fait le dégoûté, qui semble flairer les mets ; et *nastoner*, parler du nez. En lat. *nasus*, pour *nastus*. Noms propres : Nastogilus pour Nastogilos, etc.

NAUDE, régulier de *noue*, terrain bas et humide cultivé en prairie ; avec dimin. *naudette*, adj. *naudeus* (terrain naudeus), et *naudille*, flaque d'eau. Du b. l. *nauda*, de *nav*.

NAUE, aussi *nave*, bateau ; *navée*, la charge d'un bateau ; *navenc*, navigable dans le Midi ; *navier*, pilote, batelier ; et *navot*, petit bateau.

NAULE, bateau, nacelle, dans l'Est, l'Ouest ; *nauler*, fréter un bateau ; *nauliser*, altéré dans le fr. en *noliser*, et *naulis*, fret, altéré en *nolis*. De *nav*.

NAUQUE, forme dial. de « *noue* », tuile creuse qui sert à l'égoutement des aues, etc. ; dimin. *nauquet* et *nauquelet*, égals à « *noulet* », qui est pour *nouelet*, *nouguelet* et le dit *nauquelet* ; et *nauquière*, goutière. *Nauque* dénote un **navica* ou **navoca*, de *nav*.

NAUTE, bateau, come *naule* (« les nautes de la Seine ») ; *naute*, terrain détrempé qui expose à s'enliser, en Auvergne ; *nauter*, floter, surnager, aussi nager dans le beurre ; *nauton*, bateau, come le premier *naute*, mot dont le français n'a conservé que le dérivé *nautonier*.

NE, particule négative, en celt. *ne* et *nei*, donés pour l'irl. et le gall. *ni* ; en lat. *ne*, etc.

NIC, niais, dans l'Est ; *nicas*, grand niais ; *nicasser*, niaiser ; *nicon* et *nicot*, petit niais ; etc.

NICHE, moquerie, petite méchanceté (faire une niche à quelqu'un).

NIFLE, forme faiblie de *nâfle*, narine ; *nifler* et *renifler*, ce dernier seul reste dans le français. Le bas alemand *nibbe* ne peut être qu'un emprunté.

NIGAUD, *nigauder*, *nigaudin*, etc. De *nic*.

NIHANT, pour *nigant*, qui n'a pas d'énergie, aussi qui est paresseus, en Normandie ; *nihanter*, paresser ; et *nihantise*, paresse ; et le populaire *niannian*. De *nic*.

NIOCHE, pour *nigoche*, niais ; *niocher*, niaiser ; *niochet*, *on*, *ot*, petit niais. En Berri, en Morvand. Et parallèles, *niole* et *niot*, avec dérivés analogues dans d'autres pays.

NÎPE[1], narine, en Anjou ; *nîper* et *renîper*. Voy. *nîfe*.

NIPE[2], contracté de *guenipe* ; et *niper*.

NIQUE, forme de *nic*, niais, dans la Bourgogne, l'Ouest et un peu partout ; *niquet*, *niqueton* et *niquetoul* ou franç. populaire *niquedouille*.

NONNE, *nonnain*. De *nonna* pour *nomna*, aïeule, dans des inscriptions. De *nem* ou *nom*, honorer, vénérer, d'où *nemeton*, temple, etc.

NOUC, aussi *noucat*, mouton châtré ; et *nouque*, vache ou brebis stérile. Mots du Massif Central. De *noc*.

NOUE[1], forme de *naude*, et dimin. *nouette*.

NOUE[2], aussi *nouque*, tuile creuse ; *nouette*, tuile terminée par une arête ; et *nouquet*, ligne de jonction de deus toits. De *nav*.

NUIT ; et *anuit*, aujourd'hui. De *noc*.

O

OCENER, commencer un travail, en Lorraine. D'une variante *oc* de *ac*, pointe.

OCHE, au lieu de *hoche*, entaille ; *ocher*, entailler ; *ochon*, entaille par laquelle l'aue d'une rigole se déverse

dans le pré, dans l'Est. D'un *occa*, devenu *osca*, dans certains pays, et parent, mais simple parent du lat. *occa*, herse (confr. le bas lat. *occatus*, pour *occatos*, traduit par *ruptus* terrain labouré ; le br. *ask*, cité à l'article *ac*, et notre *ocener*).

ORE, bord ; *orer*, border, faire le tour, vérbe dont le français conserve le dérivé *orée*, lisière d'un champ ou d'un bois (dans le Maine, bord du lit) ; un dimin. *oret*, chanteau, dans le Centre ; un autre dimin. *oriol*, porche, entour d'une maison ; et un autre dér., *orière*, même sens que « orée » ; *orler*, pour *oreler*, dim. de *orer*, et nom verbal *orle*, aussi *ourler* et *ourle* ; plus un lorrain et champenois *orson*, petit bord, d'où *orsoner*, border.

OUCHE, enclos planté d'arbres. De *ol*.

OUCHER, au lieu de *hocher*, élever, verbe réduit, dans le français, au sens de élever la tête à plusieurs reprises ; et un nom verbal *ouche*, ridelle d'un char, chose qui élève. Le verbe se dit également au sens de faire sauter un mets dans la casserole (alouettes ouchées, sautées). De la rac. *uc*, p. 138, qui est aussi dans *ouel*, etc. Une forme *aucher* doit probablement son *a* à l'influence de *ausser*, de *altiare* (qui n'est que bas latin et non latin, et qui dénote un v. celtique **altio*, avec finale latine *are*, lequel venu d'un autre verbe *alto*, employé par Sidoine, au cinquième siècle, et qui pouvait être usuel en Gaule, come l'adjectif *altos*, répondant de *altus*).

OUE[1], pour *aue*, *augue* et *auque* (v. ce dernier), altéré de nouveaus en *oie* (à Paris, « rue aus oues » aujourd'hui, « rue aus ours ») ; *ouate*, plume fine de l'oue ; *ouater* et *ouatine*.

OUE[2], brebis, dans l'ancien français, mot dénotant, selon Holder, un **ovis*, égal au latin de même forme ; et *ouille*, pour *ouïlle*, *oville*, d'un *ovilla*, même sens de brebis, et altéré dans le franç. *ouaille*, qui, par sa forme plurielle, signifierait plutôt l'ensemble des ouilles. Le *ovis* celtique et le *ovis* latin sont donés pour **ogvis*, et le *g* de la racine était également tombé dans **onos*, doné pour le br. *oan*, agneau, le gall. *oen*, etc. m. s. ; plus *ovi*, étable à brebis, en Suisse française, et *ovilier*, pâtre de brebis, dans le Massif Central.

OUEL, pour *ouguel* et *uguel*, faîte, particulièrement faîte d'une meule de gerbes, etc. ; *ouéler*, former le faîte, le couvrir de paille pour garantir les gerbes de la pluie ; et *déouéler*. De *uc*.

OULER, au lieu de *houler*, lancer au vent, sens étendu de celui de floter au vent ; *oulette*, bâton de berger, garni au bas d'une palette pour lancer de la terre aus moutons qui s'écartent du troupeau ; et *oulis*, la poussière et les balles du blé qui s'envolent au vanage. Voy. *uler*.

P

Les formes en *p*, centrales et méridionales, répondent à celles en *b* (*pac* = *bac*, courber, plier, lier, etc.). Quelques unes peuvent être celtibères.

PAC, faisceau ; dim. *pacot* ; le franç. *pacotille* et *paquet* ; etc.

PAGE, jeune home (voy. *bage*).

PALAIS, sommet de montagne, dans les Cévennes. De *pal*, éminence, come *Palatium*.

PANNE, pour *patne*, partie plate d'un marteau ; et *panne*, pièce de bois posée horizonalement sur la charpente, etc. De *pat*.

PAPER, cuire, aussi manger, dans l'ancien fr. ; *papes*, mélange d'aliments cuits ensemble, aujourd'hui bouillie ; *papeler*, manger du bout des dents ; le dérivé français *papelard*. D'une rac. *pap*, égale à *pop*, de *popine* et *popote*.

PAPIL, cil ; *papiller*, clinioter ; un second *papiller*, miroiter, éblouir, en parlant du soleil ou d'une lumière vive; *papilloter*, même sens ; *papillote*, éblouissement (avoir la papillote) ; un second *papillote*, petite mèche flotante de cheveus. De la rac. *pap*, trembler, qui est aussi dans le lat. *papilio*. Voy *bet*.

PARAFRED, au lieu de *palefroi*, et *parafredier*, au lieu de *palefrenier*. III.

PATE[1], la partie plate de la main et du pied, par extension la main et le pied, mais trivialement en parlant des personnes (*pataud*, *patauger*, *patin*, etc.). S'ajoutent : *patarre*, grand pied, longue ou grosse jambe ; *patarrer*, marcher d'une manière disloquée ; *patarraque*, forme pleine de patraque ; *s'espatarrer*, etc. ; *patille*, lentille en Normandie ; *patouiller*, manier malproprement, marcher dans la boue; *patouille*, altéré en *patrouille*. De *pat*.

PATE[2], chifon, exactement pièce, en Lyonais, en Bourbonais, etc. ; *paton*, diminutif ; etc. D'une forme ouverte *pat*, de la rac. *pet*, quantième.

PATOIS. Il i a, ici, participation de deus origines : une forme *patrois* dénote *patrensis*, et une forme *patais* dénote *patadis*, d'une variante *pat* de *pet*, aller vers, aller rapidement, voler, et le gaulois **patnos*, oiseau, égal à *etnos* pour *petnos*, des celtiques d'Outre Manche et du br. Le mot *patois* avait autrefois le sens de ramage : on disait que le ramage des paysans « bléçait les aureilles » et que tel home qui employait des mots particuliers parlait « d'après le ramage de son pays », et ce mot, qu'on trouve pour la première fois dans le roman de la Rose, a ce même sens de chant d'oiseau. De plus, un verbe *pateller* signifiait à la fois gazouiller et patoiser. La série des significations serait donc : chant d'oiseaus, caquet, langage incompréhensible, langage de paysans, et, finalement, parler particulier d'un pays.

PAUQUE, paume de la main, aussi plante du pied, (d'un *pavoca*, de *pav*, étendre), soit partie plate, par extension main, large main, dans l'Ouest (en v. fr. *paue*, m. s. d'un *pava*), mot souvent altéré en *poque* et *pocre*) ; *pauquer*, manier ; *pauqueter*, patauger ; *pauqueton*, enfant pataugeur.

PAUTE, même sens que *pauque*, en Auvergne, en Saintonge, etc., (d'un *pavota*) ; *pautade*, poignée de grains, etc. ; *pauter* et *pautiger*, manier ; *pauton*, petite main, petit pied ; *pautu*, qui a de grosses mains.

PAVER, d'un gallo b. l. *pavare*, soit faire une surface plane. De *pav*.

PEC, qui manque d'esprit, aussi qui a un défaut de langue ; *pécand*, lourdaud ; *pèque*, défaut, tare humaine (la pèque de ses jambes) ; *péquer*, bégayer (d'un verbe *peco*, égal à celui du latin, et non de ce dernier, qui n'a pas les répondants de nos autres mots). En Auvergne, etc.

PENNE[1], pour *pende*, sommet ; *pennette*, diminutif au sens de faîte d'une meule de gerbes, en Auvergne, et *pennin* (les Alpes pennines, etc.). De *pend*.

PENNE[2], pour *petne*, loque ; *pennaille*, ensemble de loques, dans le vieu français ; et le français *penaillon* et *dépenaillé*. De *pet*.

PENT, pour ancien *quent*, extrémité, tête, sommet, formateur de *arpent*, soit les côtés d'une pièce de terre, d'après Jubainville.

PÉPIN, graine de certaines plantes ; *pépinière*, etc. De *pep*.

PÈTE, pièce, mot remplacé par l'augmentatif *petas* ; verbes *petasser* et *repetasser*, ce dernier seul dans le français sous la forme fautive *rapetasser*, et *petasseuse*, ravandeuse. Voy. *pièce*.

PETIT, et dérivés, ausquels s'ajoutent les dim. *petiton* et *petitot*. De *pei*,

PIC, outil pointu. De *pic*, pointe.

PIC, petit ; *picaillon*, ancienne petite monée, mot resté dane l'expression : « avoir des picaillons ».

PICHE, petite poule, jeune poule, et *pichin*, poussin, en Bourbonais, et

petit en général dans l'Est. De *pic*, petit.

PICHE, cruche à bec ; *pichet*, cruchon et petit pot à boire : *pichier*, ouvrier de ces pots ; et *picherie*, poterie. De *pic*, pointe.

PICOL, *picolet*, *picolot*, petit vin. De *pic*, petit, en participation possible avec *pic*, pointe, si le vin est aigret.

PICON, égal à *picot* et à *piquet* ; verbe *piconer*, etc.

PICOT, *picoter*, etc. ; *picote*, rougeole, aussi petite clavelée des animaus ; *picoton*, parole piquante, dans l'Est.

PICRE, très salé, très épicé ; *picrole*, rougeole ; *picron*, home d'un mauvais caractère, et *picroner*, maugréer. Dans l'Ouest

PIÈCE, pour *pétie* (avec mutité de *ie*), de *petia* ; et dérivés, ausquels s'ajoute *piécille* et *piécin*, de l'Anjou, avec verbes *piéciller*, *piéciner*. En Bordelais et en Vendômois, *piète*, etc. De *pet*.

PIER, boire, dans le Cantal (en patois *piar*), *piaille*, boisson, *piaire*, buveur ; *piot*, vin, en Bourgogne, et cidre en Normandie. De *pib*.

PIFRE, ventre ; *pifrer*, manger gloutonnement ; et le composé *s'empifrer*. De *pi*, nourriture.

PIGUE, pour *pique*, dent de fourche, de râteau ; *piguer*, etc. ; *pigole*, tache de rousseur ; *pigoler*, pointiller (étofe pigolée de blanc) ; *pigosse*, houe a deus dents, et dérivés.

PIME, pour *picme*, dépit, colère ; *pimer*, etc., plus, *piment* pour *picment*.

PINCE, égal à *pinque* ; dim. *pincette* ; verbes *pincer pinceter*, *pinciguer* ; dér. *pencic*, *pencigon*, ou réduit, *pencion* et *pinçon*.

PINION[1], p. *picnion*, épine, dans le Centre.

PINION[2], pour *picnion*, et au lieu du fautif *pignon*, sommet, partie supérieure du mur terminé en pointe, et créneau. Le b. l. *pinnionem* est un dérivé de *pinna* du même sens, employé par Virgile, qui était Cisalpin, et par des auteurs postérieurs, lequel *pinna* ne peut, quoi qu'en dise Darmesteter, être le même que le *penna* pour *petna*, plume, car il n'i a pas la moindre analogie entre la pointe d'un mur et une plume. D'autres auteurs se hasardent de même en donant le sens de créneau de muraille pour une extension de celui de nageoire de poisson, qu'a *pinna*. Une nageoire de poisson à pu être comparée à une aile d'oiseau, mais un pinion n'est pas plus une nageoire qu'une aile ou qu'une plume. Il doit i avoir eu deus *pinna*, l'un latin, au sens de nageoire de poisson (lequel pouvait être pour *penna* et *petna*, aile, plume), et l'autre gaulois, pour *picna*, au sens de extrémité terminale, se reliant à *pic*.

PINQUE, nasalisé de *pique*, pieu, pointe, épine (« pinque blanche », l'aubépine), en Lorraine, etc. ; *pinquer*, étayer d'une pinque ; *pincade*, rangée de pieus.

PINSON, oiseau. D'une onom. *pin*. Dans quelques pays, *kinson*.

PINTE, petite mesure de boisson ; *pinter*, boire des pintes ; *pintaire* et *pinteur*, buveur ; *pinton* et *pintote*, petite pinte, le second en Lorraine. Voy. *pier*.

PIOCHE, p. *pigoche* et *picoche* ; et dérivés.

PIOLET, pour *pigolet* et *picolet*, petite pioche, dans les Alpes.

PIPE, égal à *pive* pour *picve* (v. ce mot), tache de rousseur, pointillure, en Bresse et en Mâconais ; *piper* et *pipoler*, pointiller. Le participe *pipé* est admis dans le français, mais on le done comme étant de *piper*, glousser, par une série de sens plus ingénieuse que solide. La signification de pointe n'est pas douteuse, car les mots de la forme en *v* (*pive*, même sens de pointillure, *pive*, pome du pin, « *pivole* », toupie, soit pointe sur laquelle quelque chose tourne, et le français *pivot*) la confirment pleinement.

PIQUE, soit chose pointue ; *piquer* ; etc.

PISSER, jaillir, exactement faire pointe, lancer (d'un probable bas latin *pictiare*) ; et dérivés.

PITE, nourriture ; *piter*, et, ordinairement, *apiter*, nourrir, employé le plus souvent au sens de rassasier ; un adj. *pite*, rassasié ; le français *pitance*, qui ne vient pas du tout de *piété* ni de *pitié*, de Darmestetèr ; d'autres fr., *pitaud* et *piture*. De *pi*.

PITON, pour *picton*, soit pointe ; et *pictoner*.

PIVE, pome de pin, en Comté, avec dimin. *pivette* et *pivote*, aussi en Poitou (d'un **picva*, de *pic*, pointe). Un second *pive*, petit point, tache de rousseur, de moisissure, taie sur l'œil ; *pivole*, la coccinelle ; *piver* et *pivoler*, marquer de petits points ; et un troisième *pive*, verge de cheval et d'autres animaus, d'où *pivier*, urètre d'un animal mâle et, par extension, verge du porc, partie grasse qu'on fait fumer et qui sert à graisser les outils (confr. le br. *piden* pour *piten* et *picten*, pénis), (une forme fautive *pubier*, qu'on trouve dans le normand, a fait doner le lat. *pubis*, poil follet, mais cette origine n'est que drôle, car le norm. de l'Orne *piveyer* confirme *pivier*). Un quatrième *pive*, pointe de la toupie, par extension la toupie elle-même ; et le fr. *pivot*, avec ses dérivés.

PIVOLE, papillon ; *pivoler*, tremblo-ter en volant. De *piv*.

PIVRE, m. gazon ; *pivret* et *pivrette*, regain, herbe fine qui repousse après la fauchaison, duvet de prairie ; *pivrie*, vèce ; et *pivris*, dérangement du corps chez les moutons, au printemps, par abus de l'herbe nouvelle. De *pi*, nourriture.

PLAC, onom. égale à *clac*, et dont une forme est *flac*, dans *flic flac*.

PLAQUE, pour probable *palaque*, de *pal*, étendre, mais, dans certains cas, pouvant tenir à *plac* ; dérivés *placard*, *plaquer*, etc. Le bas alemand *plaken*, de Darmesteter, ne peut être qu'un frère ou un emprunté.

PLAT, pour probable *palat* (confr. *plaque*).

POCHE, gros, enflé, par extension ivre, plein, en Bourgogne et ailleurs ; *se pocher*, s'énivrer ; le fr. *pochard*, etc. Plus *poche*, et dialectal *poque*, et dér., parmi lesquels *pochon*, nasalisé en *ponchon*, au sens de petite barique, en fr. altéré *poinçon*. De *poc*.

POMPE, gâteau rond en pâtisserie de ménage, à base de viande ou de fruits, en Auvergne, en Berri, etc. ; *pomper*, égal à *bomber*, gonfler en foulant (pomper un matelas), etc. ; *pompe*, *pompier*, *pompon*, etc. Nasalisés de *pop*.

PONE, m. pour *potne*, ventre, dans le Centre et l'Ouest ; *poner*, rassasier, et, au neutre, grossir, mettre du ventre ; *se poner*, manger tout son content ; *pônée* (il s'en est doné une pônée) ; *pônet*, petit ventre, etc. De *pot*.

POPINE, cuisine, dans l'Est (faire la popine) ; *popiner*, cuisiner ; *popinelle*, cuillère en bois pour la cuisine ; etc. Voy. *popote*.

POPOTE, égal à *popine* (faire la popote) ; *popoter*, cuisiner ; *popotier*, celui qui se mêle des soins de la cuisine. De *pop*, pour précédent celtique *coc* ou *qoq*, répondant au latin *coq* de *coquere*, etc., laquelle rac. était *qeq*, *pec* et *pep*.

POT, gros, lourdaud (mains potes) ; le fr. *potelé* ; et *pot*, ustensile de forme ronde, et ses dérivés.

POTE, lèvre, grosse lèvre ; mot lorrain, central, etc., parallèle, de *boude* pour *boute* et de *moue* pour *moude* et *moute* (« faire la pote », faire la moue) ; *potiner*, bavarder ; *potin*, nom verbal ; *potinier*, bouder ; *poton* et *pouton*, un baiser ; etc. De *pot*.

POUFE, pour *poupe*, boufi ; *poufias*, m. s. et f. *poufiasse*.

POUILLE, employé au pl., *pouilles*, remontranches, reproches, sens étendu de celui de recommandations, instructions ; et *pouiller*, faire des remontrances. D'une rac. *poi* (pron. *poï*, en monosillabe), pour *qoi*, comprendre, reconnaître. En br. *poell*, prudence, raison, en gall. *pwyll*, intelligence.

POUPE, a. boufi, replet; et dimin. *poupin* (figure poupine); *poupette*, plante dite aussi nombril de Vénus; *poupil* et *poupillon*, petite houpe; et *poupon*, d'un b. lat. *puponus*, qui ne peut venir d'un *pupus*, non passé chez nous et qui, d'ailleurs, ne datant que de Varron, a pu être pris à un *pupos* cisalpin. De *pop*.

PRAUNE, préférable à *prone*, du préf. latin *per* et de *al*, adorer; *prauner*, etc.

PROU, assez. En fr. seulement dans « peu ou prou ». Voy. *ro*.

PUC, aussi *puch*, *puic*, *pui* ou fautivement *puy*, mont pointu; *puchet*, *ol*, *on*, *ot*, dim.; et aussi *puech* et réduit *pech*; var. dim. *pouget*, *puget*, etc. 114.

Q

D'après d'Arbois de Jubainville et mes autres précesseurs celtistes, le *qu* celto italique remplaça le *p* indo européen, et fut remplacé à son tour par le *p* gaulois, à partir du deusième siècle avant notre ère, exepté dans le rameau irlandais, où ce *p* ne pénétra que par le christianisme, au cinquième siècle.

Le groupe *qu* est pour *q*, avec le *ou* consonal, conservé là, écrit peut être pour mieus le distinguer du *k*. L'*u* du dit groupe est plus que superflu dans tous les mots où il représente un *c*, et il pourrait être réduit à *q* : *abdiqer* (de *abdicare*), *botaniqe* (de *botanica*), etc.

La Société a ajourné le remplacement de ce groupe par le *k*, ou sa réduction à *q*; mais j'espère que cette régularisation se fera.

R

Pour les composés n'ayant rien de particulier, tels que *rebâtir*, *refouler*, *relancer*, voyez les formateurs.

RABILLER, au lieu de *rhabiller*, etc. Voy. *abiller*.

RABISTOLER, prépédent de *rafistoler*, réparer, remettre en bon état, dans l'Ouest; et *rabistoquer*, m. s. dans le Nord. cf. *afiérer*.

RABOTER, pour *rapoter* (v. *raper*); etc.

RABRAUER, et non *rabrouer*. De *brau*.

RAC, court, écourté, dans l'expression « ric à rac »; *racal*, débris de foin, de légumes, débris quelconques; *racaille*, ensemble de débris et, au figuré, lie du peuple; *racalion*, petit rebut; et *racan*, come *racal*, avec dérivés analogues; *racat*, malingre, en Bourgogne; *racaton*, dim.; *se racatir*, devenir malingre.

RACHE[1], aussi *raque*, grife, ordinairement racine; *racher*, prendre racine, en parlant des arbustes et des légumes transplantés; *aracher*, et dérivés; *éracher*, enlever de l'uile la *rache*, le marc. De *rac*.

RACHE[2], gale, teigne, maladie de la peau qui oblige à se grater, mot du vieu français, resté un peu partout; *racheus*, galeus, teigneus, aussi rugueus, en Lorraine; *racler*, contracté de *raqueler*; nom verbal *racle*; *raclette*, dim.; *raclin*, gratin, ce qu'on grate au fond d'une casserole, dans le Berri, le Morvand, etc.; *raclon* et *raclot*, come *raclette*; les fr. *racloir* et *raclure*; etc.

RADE, f. fougère; et *radal*, ou nasalisé *randal*, feu de fougères, spécialement grand feu de la Saint Jean ou ancienne fête des grands jours, qu'on fait encore dans quelques contrées, sur des monts. De *ra* 3.

RAFALER, altéré de *rapaler*; d'où *rafale*, spécialement coup de vent qui enlève tout.

RAFISTOLER, altéré de *rabistoler*.

RAFLER, p. *rafaler*; *rafle*, *érafler*, etc.

RAGAN, pour *racan*, rugosité, au figuré paroles dures et persone har-

nieuse ; *raganer* et *raganier*, maugréer ; etc. On dit aussi *ragon*, *ragoner* et *ragonier*.

RAGOT, régulier de *argot*, paroles futiles, comparées à des rognures, des raclures ; par extension langage incompréhensible ; *ragoter*, altéré dans le français en *radoter* ; etc. d'où *ragotage*, etc. Voy, l'article suivant.

RAGUE, forme de *raque*, au sens de creus ; *raguer*, racler, creuser en raclant, employé, en fraçais, au sens de froter, user par le frotement ; *rague*, raclure, chose de rien ; *ragoter*, rogner : *ragot*, rognures, déchets, au figuré paroles de rien, également au figuré home de courte taille : *ragoteus*, rugueus ; et *ragoton*, petit *ragot* ; *raguiner* ; rayer en creus ; *raguine*, ligne creuse ; *raguinure*, m. s. L'anglais *to rac*, doné pour origine du français *raguer*, peut fort bien être un emprunté, soit du français, soit d'un celtique d'Outre Manche. Quant à l'anglo saxon « hracian », déchirer, il est pour *kracian, et il ne se relie pas ; *Raguer* découle naturellement de *rague*.

RAI, pour *ragi*, (avec *g* dur et mutité de l'*i*), feu de joie, feu ardent, et *raïet*, m. s., en Cancalais, en Bessin, etc. ; et *raïr*, flamber, briller. De *rag*, archaïque de *arg*, être blanc, être lumineus.

RAIDE, pensée, réflexion ; *raider*, penser, réduit au sens de collectioner les choses de son goût, penser principalement à ces choses, dans le Nord ; *raideur*, ou *raideus*, et *raiderie*, manie du raideur. De *rat* 2.

RAIE, ordinaire, régulier : à « raie », « à la raie », « en raie », en moyenne, à l'ordinaire (cette terre produit tant de sacs de blé en raie.) En oc, la forme est *rai*. De *ra*, ajuster.

RAIE, *raïer*, ou *rayer* (v. *règue*).

RAINER, contracté de *raguiner*. faire de petites raies, de petits creus en long ; et rainure, seul dans le français.

RÂLER, p. *ragueler*, *raqueler* ; *râle*, *érâler* ; etc.

RAMPER, nasalisé de *raper* ; etc.

RANCAR, au lieu de *rencart*, amas de débris, de rebuts (jeter quelque chose au rancar), mot dénotant uu c. b. l. *racarium* ou *rancarium*. De *rac*.

RANDAL, nasalisé de *radal*. De *rad*.

RANDER, pour *reander*, aller autour, faire un circuit ; par extension *rande* et *randole*, danse, le second dans « *farrandole* » ; *randée*, allée, ligne ou rangée d'arbres ; *randerole*, hirondelle, *randon*, circuit, et *randoner*, etc. Le français n'a que le dérivé *randonée*. De *and*.

RANGAINE, au lieu de *rengaine*, récit répété, ennuyeus. Nasalité d'un *ragaine*.

RANZ, longue file de vaches rentrant à l'étable, en Suisse française. Voy. *randon*.

RAPALER, régulier de *ravaler*, et *rapauder*, régulier de *ravauder*. (v. *rape*).

RAPE, grife, racine, aussi instrument servant à grater, à racler (la forme *râpe* est dûe à une alongée *raspe*, moins régulière) ; *raper*, grifer, saisir, etc., d'où *rape*, crevasse au pli du genou du cheval ; *rapaler* et *rapauder*, sus inscrits ; un second *raper*, marcher ventre contre terre ; son nasalisé *ramper*, le composé *déraper* (le lat. *rapere* est simplement de la même racine) ; et *rapière*, épée à garde percée de trous.

RAQUE, forme très répandue de *rache*, grife, racine ; *raquer*, grifer, grater, aussi prendre racine come *racher* ; et *raqueler*, contracté dans le français en *racler* ; etc.

RAT, petit animal fuyant ; fém. *rate* ; verbe *rater*, fuir (le coup a raté, la chose a raté) ; et autres dérivés ; un second *rat*, ruisseau, soit encore le fuyant, en Saintonge, etc., d'où *ratel* et *ratelet*, ruisselet ; et un troisième *rat*, ouverture d'écoulement, dans le Nord.

RATER, pour *racter* et *raqueter*, racler petitement, rayer ; *rature*, pour *racture*, et non pour le présumé **raditure*, de Darmesteter ; et *ratisser* pour *ractisser*.

RAVALER, altéré de *rapaler* ; etc.

RAVAN, aussi *ravas*, crinière, et mouton à laine longue. De *ra* 2.

RAVAUDER, altéré de *rapauder*.

RAVOULER, pour *reavouler*, patauger, agiter l'aue, la faire clapoter, dans l'Ouest ; et *ravoulis*, le clapotis produit. De *av* 1.

RAVOUSER, pour *reavouser*, faire guéer un cheval, le promener dans l'aue. De *av* 1.

REALLER, pisser, etc., et *reallat*, pissat des étables, dans l'Ouest. De *aller*,

REBOULER, régulier de *refouler*, au sens de agiter l'aue, à l'aide d'une perche, pour faire aller le poisson dans les filets.

REBOURS, qui est à contre poil, etc. ; et *rebourser*, au lieu de *rebrousser*. De *bourre*, avec l's archaïque de la rac. *burs*.

RECHIN, triste, inquiet ; par ext. rude, mauvais ; et *réchiner* ou *réchinier*.

RECINCER, laver à plusieurs reprises, verbe de l'ancien français, contracté en *rincer* ; et *recincette*, contracté en *rincette*.

RÉGE, lien de cuir, bride de cheval, dans l'Ouest ; *réger* ; le composé *conrège*, etc. De *rig*, lier.

RÈGUE, sillon, ligne creuse, mot altéré dans le français en *raie*, mais reste un peu partout ; *réguer*, faire des sillons, etc. ; *enréguer*, faire la première règue.

RÉH, perplexe, qui ne sait quel parti prendre, *réheus*, interloqué, qui ne peut répliquer, en Boulonais, etc. ; et *réhin*, insociable, dans l'Est. 117.

REI, forme dialectale et très répandue de l'altérée *roi* ; et composés *reibertot* et *reipetit*, roitelet. Voy. *reg*, diriger. 117.

REI, ordre (« mettre en rei », en ordre), en français actuel *roi*, dans *aroi* et *désaroi* ; verbes *réier*, inusité, et *aréier*, *conréier*.

RÉIER, pour anciens *réer* et *réder*, mettre en ordre, etc. D'où *aréier*, susinscrit.

REKIN, aussi *requin*, formes de *rechin*, au sens de rude, mauvais, et apliqué au monstre marin chien de mer. Ici, il i a fusion avec l'ancien français *requien*, dont la seconde partie, *quien*, est une forme de *chien*, Le *requiem* est fantaisiste : les requins sans jambes, n'escaladent pas les navires, et les marins n'ont pas besoin de réciter une « prière des morts », surtout en latin.

RELAÏER, aussi *relayer* ; *relai*, etc. La forme *relais*, au sens de « chiens postés sur le parcours d'une chasse pour remplacer ceus qui sont las, et chevaus qu'on laisse de distance en distance pour remplacer ceus qui, également, sont las », est fautive.

RÉNER, pour *retner*, reculer : et *rènet*, recul (aller à rénet, à recul). 117.

RENGE, nasalisé de *rège*, lien de cuir, bride de cheval ; *renger*, brider, etc. 118.

RENIQUER, refuser quelque chose à quelqu'un, dans le Morvand ; et, dans le Nord, un second *reniquer*, travailler sans courage, et *reniqueter*, trouver à reprendre sur des riens, critiquer sur tout. De *nic*. 109.

RET, dans l'expression « à ret », à recul, en arière ; *rétiquer*, refuser d'avancer, régimber ; et *rétuquer*, refuser d'entrer, en parlant d'un instrument tranchant qui choque en rencontrant un corps trop dur. De *ret*. 117.

RÊVER, et ses dérivés.

RIBAN, pour *ripan*, et altéré en *ruban* ; d'où *ribanbelle*, etc.

RIBER, secondaire de *riper* (v. ce mot) ; *ribe*, ligne creuse faite dans la terre ou dans le bois ; *ribe*, lamette mince que le rabot enlève, et, par ressemblance, ruban de soie, etc, ; *riber*, faire des ribes, aussi faire des crochets, dans ce dernier sens en français actuel *river*, tordre et écraser contre le bois la pointe d'un clou qui dépasse, lui faire former une ribe, un crochet.

RIBLER, pour *ribeler* et *ripeler*, altéré dans le fr. en *rifler* ; nom verbal *rible*, ride, pli dans une étofe ; un identique verbe *ribler*, ramasser en tas les grains étendus dans l'aire, après qu'on a levé la paille, rateler l'aire au moyen d'un instrument spécial, dans l'Est, et *riblet* le dit instrument ; *riblette*, tranche

petite et mince, en Champagne ; *riblon*, rognure de fer, dans la Bourgogne ; etc.

RIBOULE, racine d'arbre, repli de la peau, bourrelet de graisse et grosse tête au bas d'un baton, formée par la racine, taillée, arondie ; *riboulet*, rouleau de terre formé par la charrue ; *ribouler*, rouler sur soi même en dégringolant d'une pente, et faire des plis à une chose en la roulant, en la froissant ; *ribouliner*, chifoner, *riboulin*, fronse, froissure, etc.

RIBOTER, à mon avis pour *ripoter*, au sens de faire table rase ; *ribote* et *riboteur*. De *riper*.

RIC, forme faiblie de *rec*, creuser, racler, grater, dans l'expression « ric à rac ».

RIC, racine égale à *rid* du lat. *ridere*, mais possiblement récente, dans *ricaner*, *rigoler*, etc.

RICANER, rire avec afectation, (v. l'art. précédent). En Anjou, on dit *ricasser*. L'ancien fr. *recaner*, braire est distinct.

RICHE, et dérivés. Voy. reg. 117.

RICOCHER et *ricochet*.

RICONER, sourire ; et nom verbal *ricon*.

RIÈRE, mot ancien, remplacé, dans le français, par *arrière* pour ancien *à rière* (aller à rière), mais resté dans l'Ouest, etc., particulièrement en cri de charretier pour faire reculer les animaus. Pour *réière*, *redière*, *rétière*, de *ret*, p. 117.

RIFLER, *rifle*, *érifler*, etc. Voy *ribler*.

RIGOLER, *rigolade*, etc. (v. *ricaner*).

RIGOTER, ou contracté, *rioter*, rire petitement, come *rigoler*, dans le Nord ; et *rigote* ou *riote* plaisanterie bone ou mauvaise, moquerie, aussi dans le français, mais au sens étendu de petite querelle (chercher riote).

RIGUE, forme de règue ; *rigole* ; *rigon*, petit sillon, aussi ride ; et *se rigoner*, se rider, en parlant des fruits qui se dessèchent, dans le Centre.

RIME, p^r^ *ripme*, ride, dans les dialectes et l'ancien français ; *se rimer*, etc. 118.

RINCER, contracté de *recincer*, et dérivés, ausquels s'ajoute *rincette*, goute d'aue de vie qu'on prend après le café, dans la tasse où on l'a bu.

RIPAILLE, repas copieus (faire ripaille). De *riper* plutôt que de Ripaille, château où le pape Félix V se retira, après sa démission, et où il menait, dit on, joyeuse vie. Confr. *ribote*.

RIPER, forme faiblie de *raper*, au même sens et à celui de glisser, en parlant d'un objet qui s'échape des mains et d'une anguille qu'on ne peut retenir, verbe dont le patois alemand *rippen* n'est qu'un emprunté ; *ripe* ligne creuse, *ripe*, truelle dentelée ; *ripeler* devenu, en français, *rifler* ; *ripette*, petite ripe, avec une expression « à la ripette » (tenir à la ripette, tenir à peine, être sur le point de laisser échaper), etc.

RIQUER, et *riqueter*, rire dans l'Ouest ; *riquet*, rieur (petite riquette). De *ric*, rire,

RISQUER, exactement glisser ; *risque ;* un dim. *risquette*, dans l'expres. « à la risquette », au risque, à tout risque ; *risqueus*, incertain ; et *riscoler*, spécialement glisser sur la glace, d'où *riscolade*, glissade, et *riscoleur* patineur. De *rit*. L'it *riscare*, doné pour notre verbe, n'en est qu'un frère, et *risco* n'est, non plus, qu'un frère de notre *risque* et de l'ancien *reseque*, lequel représente le b. l. *risicus*. 118.

RIVER, pour *riber* et *riper* (v. ces mots) ; *rivet*. S'ajoutent : *rivet*, sorte de nœud qui se défait aisément, nœud coulant, à Maubeuge ; *rivon*, clou sans tête qu'on rive de chaque bout ; et *rivoner*.

ROBE, p. *rope*, long vêtement (v. *roupe*).

ROC, grosse pierre ; *roche*, aussi *roque*, etc. De *roc* 3.

ROC[2], manteau ; *rochet*, mantelet, aussi blouse courte ; *roche*, blouse, dans la Marne, et *rochot*, frac, dans les Vosges. De *roc*, couvrir.

RODE, dialectal et régulier de *roue* ; verbes *roder* et *rodailler*, etc. Le lat. *rota* n'a fait que se fondre dans le

celtique de même forme, reconnu par Victor Henry (confr. d'ailleurs Rotomagos, Riom, Rouen, etc.).

ROGUE, et dérivés, ausquels s'ajoute *rogom*, odeur forte de viande, en Normandie, mot égal au fr. *rogum*, altéré en *rhum*. de *roc* 2.

RONCHER, ronfler, également au s. de marmoner, de maugréer; *ronchon*, home bougon, *ronchoner*, etc. Une autre forme verbale est *ronquer*, et je la done pour nasalisée de *roquer*, au sens de ronfler. Le lat. *runcare*, racler, n'est pas passé chez nous.

RONFLER, pour *rompeler*, d'une onom. *rop* et *rup*, égale à *roc* et *ruc* de *rouquer* (v. ce mot); et dérivés, ausquels s'ajoute *ronflon*, petit somme (faire un ronflon).

ROQUER, produire un son rauque, ronfler, croasser ; et dérivés. De l'onom. *roc*.

ROS; dim. fr. *rosel* ou *roseau*, etc. s'ajoute *rosser*, exactement fraper à coups de ros, à coups de jonc; etc. De *rod*.

ROUAN, p. *rougan*, qui est de couleur tirant sur le rouge (cheval rouan, jument rouane).

ROUCHE, aussi *rouque*, formes de *rouge*.

ROÛCHE, f. roseau, dans le Centre et l'Ouest, quelquefois au sens de jonc (b. l. *rusca*) ; *roûcher*, batre à coups de jonc (en français *rosser*, de la forme *ros*); *roûchir*, m. s., dans le Jura ; *roûchière*, endroit de roseaus, de joncs (b. l. *roscheria*).

ROUE, forme de *rode* (v. ce mot) *rouain* et *rouon*, trace des roues ; *rouelle* etc.

ROTE, pour *crote*, guitare. De *cor*.

ROTER, pour *rocter* et *roqueter*, dim. de *roquer* du même sens, sans besoin du lat. *ructare*, de Darmesteter. Le b. l. *rusca*, ci dessus, est de la rac. *rod* et *rud*, être rouge, et ne s'identifie pas avec *rusca* pour *rucca*, écorce, de notre mot *rûche*.

ROUCI, ordinairement *rouchi* (v. *drouci*).

ROUGE, aussi *rougue*, etc. De la forme à *g* dur : *rouguille* ou, contracté, *rouïlle*, plus fautivement *rouille*, soit petite rougeur, avec dérivés particuliers *rouguiller* et *rouilleus*, ce dernier remplacé à tort par l'importé *érugineus*, des barbariseurs ; et *rouguine* ou contracté, *rouïne*, gale invétérée, rougeâtre, avec adj. *rouguineus* ou *rouïneus*. Les formes *rogne*, *rougne*, etc. sont fautives. De *roc* 2.

ROUPE, dialectal de *rope*, devenu *robe*, long vêtement, pardessus.

ROUPER, ronfler ; et dim. *roupiller*, ronfler légèrement, avec dérivés analogues à ceus du français. On a doné ce français pour dérivé de l'espaniol *ropilla*, sorte de casaque, dim. de *ropa*, qui est le même que notre dialectal *roupe* ; on a voulu lui faire dire : « dormir dans sa casaque », alors qu'on ne dit jamais *liter*, pour dormir dans son lit, ni *rober*, pour dormir dans sa robe. *Roupiller* est le dim. naturel de *rouper*, ronfler. De *rop* et *rup*, ci-dessus.

ROUPIE, chaton rouge de certains arbres, grape rouge de la renouée persicaire, l'oiseau rouge gorge dans quelques pays ; et le français *roupie*, goute rouge qui pend au nez des priseurs. De *rop* 2.

ROUQUE, forme de *rouche* et de *rouge* ; dim. *rouquet*, avec fém. *rouquette*, sorte de plante rouge, et *rouquin* (il est rouquin, elle est rouquine), etc.

ROUS, *roussel* ou *rousseau*, etc. De *rod*.

RÛCHE, p. ancien *rusche*, et dial. *rusque*, écorce ; etc. De *ruc*, couvrir.

RUQUER, heurter, cosser, dans le Forez, les Alpes. De *ruc* 2.

RUT, pour *ruct*, et *ruter*, pour *ructer*, être en *rut*, Voy. *rut*

S

SABATE, pr *sapate*, dial. de *savate*, et *sabot*, avec leurs dérivés.

SA, au lieu de *ça*, dans « venez sa », venez ici, et en *de sa*, au lieu de en *deça*, etc. Pour dialectal *sai* (avec prononciation naturelle de l'*a* et de l'*i*): « à sai », ici. D'un *sag-i*, contraire de *lagi*, là, là bas, et qui me paraît être dans le breton *hac*, du sens de « et » soit aprochant (pour l'*h* remplaçant l'*s*, cf. *hen*, = *sen*, vieu, etc.). La racine, *sag*, dénotée par les dialectes et par le français ci dessus, a le sens de « proche » et sa forme la fait distincte de *ca* du même sens, donée pour le dit breton.

SAC, nom verbal de *saquer* (mettre une ville à sac); *sacade*, autre nom verbal; *sacager*; etc.

SAGERIE, marais, en v. français. De *stag*.

SAGNE, marais, terrain bas et humide; et *sagneus*, marécageus. De *stag*.

SAGOUILLER, troubler l'aue en remuant la vase, patauger; *sagouille*, et *sagouillon*, malpropre. De *stag*.

SAGUENAT, urine croupissante, aus abords des étables en Poitou. De *stag*.

SAI, régulier de *sà*, ici (« mageni sai », en ce lieu), resté dans les dialectes. v. rac. *sai*.

SAIE, pour *saigue* et *sague*, casaque (c. *saga*); et dim. *saïon* (en deus sillabes), aussi *sayon*. De *sag*.

SAILE, manteau de poil de chèvre; et dim. *sailon*. De *sag*.

SAISIR, pour *saicir* et *sacir*, tirer à soi, s'emparer de; et dérivés. De *sac*, tirer.

SALE, pour dialectals *salle* et *satle*, ce dernier en poitou. D'un probable *satilos* pour *sagtilos* et *stagtilos*, de *stag*. cf. *sagerie* et *sagouiller*.

SAMELE, mourron d'aue. De *sam* 2.

SANNE, pour *samne*, semblable, en Lorraine, en Bourgogne et autres pays; *sanner*, sembler; *sannant*, semblant; *ensanne*, ensemble; etc. De *sam* 1

SAP, résine, suc; *saper*, goûter en faisant claquer la langue; *sapin*, soit arbre à suc; etc.

SAPE, pied d'arbre ou de mur, étai, pièce de bois de soutien, base; *saper*, mettre sur pied, etc.; un second *saper*, creuser en dessous d'un mur pour le faire écrouler, fraper à la base; *sapeur*, etc. De *sta*.

SAPLE, chevron, pied d'un étai; et *saplière* ou français *sablière*, pièce de bois sur laquelle reposent les chevrons, les pieds des étais, etc. De *sta*.

SAQUER, tirer, tirer à soi, aracher, etc.; *saqueter*, secouer; *saquet*, secousse; le composé *resaquer*, rejeter, aussi expectorer; etc. De *sac*.

SARGE, clisse faite de lamelles entrelacées; *sargail*, amas de choses emmêlées; et *sargasse*, varech. De *sar*.

SARROT, pour *sagrot* et *saguerot*, petite saie de toile et surplis; et *sarrote*, blouse. De *sag*.

SART, varech, come *sargasse*; et *sartière*, plage qui produit du sart. De *sar*.

SÈDE, petit bâtiment où se logent les bourdiguiers. De *sed*.

SÉMILLE, légéreté, vivacité; *sémillant*, etc. De *sem*.

SEON, et *son*, déchet de farine. De *sec*.

SERRE, crête de montagne, défilé. Mot masculin dans les monts du Cantal, et féminin ailleurs; dim. *serron*, *serrone*; et les noms propres Serre, La Serre. De *se*.

SIÈJE, au lieu de *siège*, avec chute du *d* et alongement de l'*i* de *sedios* ou **sedion*; *siéjer*, etc. De *sed*.

SILLON, pour *sédillon*; et *silloner*. De *se*.

SIMELET, aussi *simelot*, au lieu de *simblet* et *simblot*, cordelle, etc. De *sic*.

SOC, fer de l'araire ; et *soquer* ou *ensoquer*, blesser par maladresse, le pied d'un bœuf avec le soc. De *soc*, pointe.

SOGUE, aussi *sougue*, corde, *souguelle*, *souguille*, *sougon*, *souguillon*, cordon ; *souguer*, *sougueler*, etc. Dans l'Est, etc. De *soc*, tirer.

SOMBRE, profond (un sombre coup), par ext. obscur ; *sombrer*, labourer profond ; *sombre*, terre qui a reçu un labour ; le fr. *sombrer*, couler bas, s'enfoncer, mot qui ne doit rien au lat. *sumare*, prendre, de Mistral, à moins que cet auteur ait voulu lui faire dire prendre un bain ; *sombreur*, profondeur, obscurité ; *sombreus*, triste. De *suc*.

SONDER, sussi *sounder* ; etc. De *suc*.

SOT, *sote*, *sotise*, etc. De *sta*.

SOTOL, base, fondemet. De *sta*.

SOUAIT, *souaiter*. Voy. *ait*.

SOUC, m. ; *souche*, etc. De *sta*.

SOUESTER, s'aider mutuellement pour divers travaus, en parlant de deus petits cultivateurs qui se prêtent leur cheval ou leurs bœufs ; *soueste*, cette aide mutuelle ; et *soueston*, chacun des deus cultivateurs (Pierre est le soueston de Paul). De *soc*, suivre.

SOUILLER, *souillon*, etc. De *su* 2.

SOUINER, flairer, sentir, *souine*, prise de tabac ; etc., dans l'Ouest. De *svis*.

SOUMER, labourer pour la première fois une terre, la défoncer, et labourer profond. De *suc*.

SOUN, et dim. *sounet*, mousse sans cornes (mouton mousse, chèvre mousse). De *stug*.

SOUPE, *souper*, etc.

SOUQUER, tirer sur la rame, faire force de rames. De *soc*, tirer.

SOURNE, taciturne ; *sourner* ; le fr. *sournois* ; etc. De *sta*.

SOUSQUER, être assoupi sur son sièje ; par ext. réfléchir. De *svop*.

SOUTE, loge à porcs. De *su* 2.

SOUTRE, plancher d'une grange, piedestal. De *sta*.

SUC, sommet, tête ; *sucon*, *sucot*, *suquet*, dim. *assuquer*, doner des coups sur la tête ; etc.

SUCOURJON, pour *sucourdion* (avec chute du *d* et alongement de l'*i*), fautivement *secourjon*, et doublement altéré, *escourgeon*, variété d'orje à quatre rangs. De *su*, bon, et de *courdion* ou *courjon*, orje.

SUIE, pour *suze*. De *sod*.

SUMELLE, forme ancienne et plus régulière que « semelle » ; *sumeler*, etc. ; plus, *sumelle*, poutre horizontale sous un étai. De *sta*.

SUNER, aussi *sunier*, suinter, transpirer, en Berri, en Lorraine et dans l'Ouest ; et dérivés *sun* et *sunieus*, une forme transposée de *sunier* est *suiner*, et cette forme a produit un *suineter*, plus altéré en *suinter*, mais où le lat. *sudare* n'est pour rien. De *svid*.

SUPER, sucer ; *super*, aspirer pour avaler, humer ; *supet*, bonbon. De *sup*.

T

TABAN, *tabon*, dial. de *taon*, De *tab*.

TABELLE, bâton qui sert à tourner le moulinet d'une charrette et serrer la lieuse, dans l'Ouest. De *tab*.

TABOC, gros bâton en général.

TABOULER, batre en Lorraine.

TABOURER, faire du bruit en frapant ; *tabour*, nasalisé en *tambour*, etc.

TABUSTER, molester, en ancien français, je ne retiens pas *trabuster*, etc.

TACEL, régulier de *tassel*, *tasseau*, De *tac*.

TACHE, clou ; *tacherie*, clouterie (à Paris, une « rue de la Tacherie ») ;

tachon, petit clou; etc. De *tac*.

TACHER, aussi *taquer*, fraper ; *tache*, meurtrissure, empreinte laissée par une meurtrissure, et, par extension, souillure (tache de boue, tache d'encre); un second verbe *tacher*, salir ; *tacheter* ; etc. De *tac*.

TACOIR, objet servant à fraper.

TAÏE, tante, dans l'Est et le Nord ; et *taïon*, oncle. Pour *tad-ie* et *tadion*, de *ta*.

TAILLER, pour *talier* (qui serait plus régulier): et dérivés: i compris les composés *détailler* et *retailler*. De *tal*.

TAIS, blaireau, soit animal gras; *taisson*, porcelet (la forme *tesson* est fautive) ; *taissonière*, lieu fréquenté par les blaireaus, mot contracté dans le français en *tanière*. De *tacs*.

TALOCHER, étaler le plâtre, par ext. doner un coup avec le plat de la main ; *taloche* ; outil plat de masson, et *taloche*, coup. De *tal*.

TALVAIRE, aussi *tauvaire*, bord ou front d'un champ ; au figuré, refrain, soit bord d'une chanson. De *tal*.

TAMBOUR, nalalisé de *tabour* ; etc.

TAMIS, pour *tanmis*, objet composé d'une toile ténue ; *tamiser*, etc. De *tan*.

TAMPON, nasalisé de *tapon* ; etc.

TANER, coucher, étendre, employé au passif dans les Vosges. De *tan*.

TANIS, clairsemé, en Normandie.

TANTE, nasalisé de *tate*.

TAPER, fraper ; *tape*, nom verbal ; *tapon*, et nasalisé *tampon* ; *taponer*, *retaper*, etc. De *tap*.

TAPIR, fouler, piétiner la terre; *se tapir*, soit se tasser. De *tap*.

TAQUER, forme de *tacher*, fraper; *taque*, nom verbal ; *taqueter*, égal à *tacheter* ; un autre verbe diminutif *taquiner* et dérivés.

TARAIRE, m. et fr. *tarière*. De *tar* 1.

TARAN, tonerre, ordinairement contracté en *tran* ; verbe *taraner*, toner ; et *taranade*, coups de tonerre. De *tar* 2.

TARAUD, come *taraire*, et *tarauder*.

TARER, trouer, percer ; *tarière*. De *tar* 1.

TARON, come *taran* : tonerre ; etc.

TARON, insecte de bois. De *tar* 1.

TAROT, mollusque bivalve qui fait des trous dans la coque des vaisseaus, etc. De *tar* 1.

TARTE, pour **toarte*, du préfixe *to* et de **arte*, aliment préparé, come dans *arton*, pain; dim. *tartelle* et *tartine*.

TAS, *tasser*, *entasser*, etc. De *tacs*.

TAT, père, mot perdu, mais dont il nous reste les dérivés *tata*, tante, en Auvergne et nombreus autres pays (la tata de Gambetta, qui aimait son patois), et francisé *tate*. Voy. *taie*, même sens de tante.

TÂTER, pour *taster* et *taceter*, toucher légèrement pour connaître la qualité de ; *tâte*, nom verbal ; *tâtiller*, *tâtouiller*, etc. De *tac*.

TE, *tu*, *toi*. 131.

TÈGUE, au lieu de *taie*, couverture d'oreillier, en Lorraine, etc ; *tègue*, toit, et *téguer* couvrir d'un toit. De *teg*.

TÉMIR, pour *tepmir*, engourdir par la chaleur ou la boisson ; les composés *atémir*, *entémir*, etc. De *tep*.

TEMPLE, forme ancienne de *tempe*, petite région mince de la tête (*tempula* p. *tenupula*). De *ten*.

TÈNNIR, pour *tepnir*, chaufer, dans l'Ouest ; et *tènnesir*, échaufer. De *tep*.

TÉPIN, pot à faire cuire les aliments en Lorraine et en Comté. De *tep*.

TIBON, pour *tipon*, tison, dans le Midi ; et *tiboner*. De *tep*.

TIC, contraction convulsive, et, dans l'Ouest, mouvement d'impatience (avoir le tic dans les jambes) ; *ticher*, ordinairement *tiquer* ; et *enticher* ou *entiquer*. De *tic*.

TIFE, forme de *tipe*, chevelure ; et *atifer*, parer la chevelure.

TINIE (avec mutité de *ie*), toufe d'herbe, chevelure ; *tiniasse*, régulier de *tignasse* ; dim. *tinion*, chinion ; et *tinioner*, prendre aus cheveus. De *tip*.

TINQUE, aussi *tinke,* au lieu du fautif *tanche,* poisson, de *tinca* ; et un identique *tinque*, le labre à triple tache. De *tic.*

TINT, au lieu de *tin*, pièce de côté, soutien d'un toneau, étai d'un mur, poutre qui soutient la quille d'un navire en construction ; *tinter*, étayer ; et le composé *atinter*, pencher, incliner. De *tit.*

TIPE, précédente forme de *tife*, chevelure, restée à Valogne ; et *tiper*, *atiper*, atifer. De *tip.*

TIQUER, et *tiqueter*, marquer de petits points ; *tiquet*, *tiquette*, petite chose fixée ; les composés *étiquer*, *étiqueter*, *étiquette* ; et *entiquer*, avec nom verbal *entique*, pieu. De *tic.*

TIRER, et dérivés. De *tir.*

TO, préfixe, dans *torca* pour *to-orca*, devenu *tourche*, *trouche*, *truie*, etc.

TOGUE, f. toit, en Champagne ; *toguette*, diminutif ; *toguer* et *togueter*. De *tog.*

TOMBE, *tombel* ou *tombeau*, soit amoncellement ; *tomber*, heurter contre un amoncellement, contre une bute, un obstacle ; etc. De *tum.*

TOMIR, aussi *toumir*, come *témir*, mais de la variante *tup.*

TONE, *tonel* ou *toneau*, etc. De *tug.*

TONTON, oncle, confr. *tante.*

TOQUER, forme de *toucher* ; *tocade*, et l'adjectif participal *toqué.*

TORRE, pour *tourre*, monticule ; *torrel*, etc. Les formes *tor* et *torel*, come le gaélique *tor*, montagne, sont des réduites.

TOUAILLE, pour *tougalie* (avec mutité de *ie*), et dim. *touaillon*. Darmesteter done, pour ce mot, un germanique *thwahlia*, d'un *thouahn*, laver, et d'autres rectifient *thwahlia* en *duahila*, *thouahn* en *duahan*. Il n'i a pas à tenir compte de ces germaniques. Le sens de *touaille* est chose qui couvre, et la racine est *tog.*

TOÛCHE, pour ancien *tousche* bois ; et dim. *toûchet*. De *tucs.*

TOUCHER, et dérivés. De *toc.*

TOUFE, forme de *toupe* ; et *toufu*,

TOUFER, faire une grande chaleur, en parlant du temps ; *toufant* (chaleur toufante) ; *étoufer*, etc. De *tup* 1.

TOUILLER, pour *touguiller* et *touquiller*, dim. de *touquer*, avec le sens de batre petitement ; et *touille* ou *touillon*, palette servant à batre les œufs pour une omelette, etc.

TOUME, fromage non pétri, mou, exactement fromage tiède, en Auvergne, etc. de *tup* 1.

TOUPE, précédent de *toufe* ; dim. *toupet*, flocon de cheveus, *toupette*, *toupille* et *toupillon*. De *tup* 2.

TOUPIN, pot à faire cuire les aliments ; fém. *toupine* ; et dim. *toupinel*, *et*, *on*, *ot*. De *tup* 1.

TOUQUER, forme de *toucher* ; et *touquiller*, régulier de *touiller.*

TOURCHE, précéd. de *trouche* et de *truie*. De *torca* p. *to orca*. De *orc.*

TOURRE, ordinairement au diminutif : *tourrel*, monticule. Du *turs.*

TOURTE, du bas l. *torta* (Vulgate, etc.), qui ne peut être le lat. *torta*, tordue. En province, la tourte est un grand pain de forme circulaire et qui pèse de quinze à vingt livres. *Torta* me paraît être pour *to r'ta*, *to rota*, du préfixe *to* et de *rota*, roue, parce que la tourte à la forme d'une roue pleine, d'une roue primitive, simplement percée d'un trou au milieu, pour l'aissieu.

TRABUQUER, percer ; *trabuc*, trou (v. trouer).

TRACASSER, dérivé de *traquer*, exactement tourmenter de poursuites ; *tracas* ; etc.

TRACER, courir, dans l'Ouest (les lapins ont tracé dans le bois) ; *trace*, empreinte des pieds, nom verbal resté dans le français, et autres dérivés ; l'actuel et identique *tracer*, indiquer au moyen d'un trait ; et un troisième *tracer* traverser de part en part. De *trac.*

TRAGUER, forme de *traquer* ; dim. *traguiner*, réduit en français à *traîner*, d'où *traîn*, *entraîner*, etc.

TRANE, pour *tarane*, l'arbre bouleau, dont les feuilles tremblent au moindre vent ; le verbe *traner*, trembler ; etc. De *tar* 2.

TRANTIR, pour *tarantir*, vaciller; trembler sur sa base ; *trantide* et *trantissement*. De *tar* 2.

TRAPE[1], adjectif remplacé par *trapu*, soit court, écourté. De *trap*, rompre.

TRAPE[2], f. au lieu de *trappe*, marche, chose sur laquelle on marche, et *atraper*. De *trap*, marcher.

TRAQUER, courir, spécialement poursuivre le gibier ; nom verbal *trac* (avoir le trac, avoir la course, la fuite) ; et *traqueur*, auxiliaire de chasse. De *trac*.

TRÉMAIL, soit trois mailles. De *treis* et de *macula*, maille, distinct du lat. *macula*, tache.

TRÉPER, fraper du pied la terre à plusieurs reprises ; *trépadis*, empreinte de pieds ; *trépiner* et *trépinier* ; le dial. *trépir*, égal à *tréper* ; etc. De *trep*.

TRÈS, adverbe ; et *trés*, nom de nombre, altéré en *trois* dans le français. De *treis*.

TRÈVE, f. revenant, mot employé ordinairement au pluriel, en parlant de l'ancien temps, où, selon la croyance populaire, les morts revenaient, en esprit, roder, pendant la nuit, autour de la maison qu'ils avaient habitée. Dans les dialectes, *trèbe*. De *treb*, ci dessus habiter, qui est dans Atrebates, le peuple du pays dit aujourd'hui l'Artois, « ceus qui sont à demeure », etc.

TRICHER, *tricheur*, etc. Voy. *triquer*.

TRIDE, et *trie* grive. De *trid*.

TRIER, pour *tirier*, *tiriguer* et *tiriquer*, séparer ; *trion*, séparation pour les petits animaus, dans l'étable ; et autres dérivés. De *tir*.

TRIGUER, forme de *triquer*, et *trigaler*, de l'ancien français, resté dans l'Ouest, au sens de agir par détours *trigand* et le fr. conservé *trigaud*, qui n'est pas franc, qui agit par ruse. De *tric*, déchirer.

TRIMER, p. *trigmer*, etc. De *trig*.

TRIPER[1], déchirer ; *tripe*, viande menue ; *étriper*, mette en lambeaus ; *étripe*, déchirure, et le fr. *étriper*, ôter les tripes (Voy. *étriver*).

TRIPER[2], forme de *tréper*, fouler sous les pieds, dans l'Anjou, la Normandie, etc.

TRIPOT, égal à *trépadis*, terrain foulé, sens réduit, en français, à celui de enclos pour le jeu de paume, ét, par extension, maison de jeu.

TRIQUER, courir à petits pas, danser, aller en serpentant, agir faussement (en fr. *tricher*), et *trigoler*, tituber. Voy. *trep*.

TROCE, monceau d'une récolte quelconque ; dim. *trocel*, *trocet*, aussi *troucel*, fr. *trousseau* (de vêtements, de clefs, etc.). Les formes *tros* et *trous*, de l'ancien français, sont fautives. De *turs*, éminence, grosseur.

TROCHE, trochet, assemblage, bouquet d'arbres, de fleurs, toufe ; *trocher*, former des bouquets ; *détrocher*, etc. De la racine de *troce*.

TROÈNE, arbrisseau qui a dû présenter à nos pères quelque chose de brugueus, de brésillé, puisqu'ils lui donèrent aussi le nom de brésillon. Dénote un **trog-ennos*. De *roc*, rompre.

TROGNE, nez, soit partie, par extension visage ; un second *trogne*, arbre dont on a coupé la tête, dans l'Anjou, le Vendômois et autres pays ; *trognon*, etc. 119.

TRÔLER, pour *trogueler* et *troqueler*, colporter ; et *trôle*. De *troc*.

TRON, forme de *tran*, p. *taran*.

TROP, pour *torop* (avec le même sufixe que dans *galop*, *esclop*, etc.), grand amas de choses, grande quantité. Se relie à *torre*. cf. *troupe*.

TROQUER, aller et venir, aussi échanger, soit faire le mouvement de va et vient ; et dim. *trogueler* et *troqueter*. cf. *trôler*.

TROTER, pour *trogueter* et *troqueter*, courir petitement.

TROUBADOUR. Voyez, plus bas, *trouver.*

TROUER, pour *trouguer, trouquer, trauquer* et *trabuquer* ; nom verbal *trou*, etc.

TROUPE, et dérivés. D'un * *tropa*, fém. du * *tropos* de *trop.*

TROUSSE, exactement paquet, chose grosse, d'un probable * *trotia* pour *torrotia* ; dim. *troussel*, régulier de *trousseau* ; verbes *trousser* et *trousseler, retrousser,* etc. Darmesteter done le lat. *thursum,* tige, alors que le sens de tige n'est point dans nos mots. Ces derniers se relient à *troche.*

TROUVER, et ses dérivés. Le sens premier du b. l. *trobare* paraît être aller et venir autour. D'une transposée *tro* de *tor* du gr. qui est τόρνος qui est aussi dans *tponos*, exactement tour. L'actuel serait un étendu, come celui du lat. *invenire.*

TRUAND, p. *trugand* ; etc. De *trug.*

TRUMEL, chacune des chevilles du pied, soit petite grosseur, et l'identique *trumeau,* partie charnue de la jambe, du même *turrumellos* que dans le br. *turrumel.* De *turs.*

TRUQUER, heurter, cosser ; et *truc,* coup, passé au sens de coup adroit, dans le français (connaître le truc, la bone manière de fraper). De *to* et *ruquer.*

TUBER, chaufer, d'où *atuber,* alumer, *estuber,* éteindre ; *tubiger,* fumer, en parlant des mets chauds ; *tubiner,* macerer, dans un pot, au moyen d'une chaleur douce. De *tup.*

TUER, pour *tuter,* qui est encore dans l'Anjou, et pour *tucter,* du b. l. *tutare* pour *tuctare,* de *tuc,* fraper. Aus dérivés de ce verbe s'ajoute *tuaison.*

TUFE, chevelure ; come *tife* : verbe *atufer,* égal à *atifer* ; et *atufel* ou *atufeau,* altéré dans le français en *affutiau.* De *tup* 2.

TUNEL, pour *tug-nel.* De *tug.*

TUNER, pour *tucner,* fraper fort, et *tune,* massue, en Lorraine. De *tuc.*

U

UCE, sourcil (pour soubrecil), mot ancien, resté dans l'Ouest. Le sens me paraît être sommet de l'œil, et non " porte de l'œil ", come on l'a pensé : « pars oculi orbiculata » ; et la forme précédente a dû être *ucia, ucsia.* De *uc,* confr. le sens de *soubrecil*, cil supérieur.

UCHE, au lieu de *huche,* dans l'expression « navire en uche », à poupe très élevée ; *uchot,* monticule, en Lorraine ; et *enucher,* disposer un navire de manière que la poupe soit très élevée. De *uc.*

UEL, forme de *ouel* ; et *uéler.*

ULER, floter au vent ; *ulis,* les grains de poussière et autres particules qui volent dans l'air, au vanage ; par extension lancer, dans quelques pays de Lorraine et de l'Ouest. Je vois la même racine que dans *flane, floter,* etc., aussi la même dans le br. *ulven,* duvet, déchet du lin, du fil, soit chose qui s'envole, chose floue, et dans le gall. *ulwyn,* cendre, mots dont on n'a pas doné l'origine.

UN, seul précédent * *oinos,* doné pour le v. irl. *oin,* le gall. *un,* le br. *eun,* un. En lat. *unus,* doné pour précédent *oinos,* et qui n'est que secondaire dans notre dit mot *un.*

URTER, régulier de *heurter.* De *urt.*

USSEL, pour *ucsel,* lieu élevé, mot resté dans le Cantal, la Corrèze, la Vienne, le Jura, l'Allier, etc. De *uc.*

V

VADE, régulier de *gade,* boue liquide ; *vadouille,* aussi *vadrouille,* m. s. *vadouiller* ou *vadrouiller,* patauger, marcher dans la boue ; et un second *vadrouille,* tampon de laine pour laver le pont d'un navire. De *vad*, égale à *bad,* liquide.

VÂLET, pour *vaslet* et *vasselet* ; et

dérivés. dans quelques pays, *vâlot*. De *vas*.

VANEL, régulier de *vaneau*, oiseau dont le vol est rapide come le vent ; *vanelle*, hirondelle de mer. De *vat*.

VANER, pour *vatner* ; et dérivés, ausquels s'ajoute *vanis*, mouvais grains séparés des bons par le vanage. Et un second verbe *vaner*, fuir come le vent, en Artois et en Rouchi. De *vat*.

VARAC, l'arbrisseau fusain, en Poitou. De *var*.

VARER, régulier de *garer* (d'où *évarer*, rég. de *égarer*), au sens de tourner (varer un navire, le faire pencher et glisser pour lui faire prendre la mer) ; *variller*, remuer la salade, batre les œufs, etc. ; *varingue*, gaule flexible ; *varinguer*, fraper d'une varingue ; et *varingade* ou *varinguée*, les coups ; *varoter*, come *variller* ; et *varote*, virole qui assujétit la daille ou faux à son manche ; dans l'Est. De *var*.

VAS, mot ancien conservé, avec prononciation *ouas*, dans le nom qu'on done au chef de chacun des clans qui subsistent dans quelques communes limitrofes du Pui de Dôme et de la Loire. D'où *vassal*, qui dépend d'un seigneur à cause d'un tief ; et *vasselet*, devenu *vaslet* et *vâlet*, aussi *vasselot*, d'où *vâlot*. De *vas*.

VATER, faire du vent, en parlant du temps ; et dim. *vateler*, floter au vent, en parlant d'un drapeau, d'un voile, d'un ruban, etc. De *vat*.

VÉGUER, transporter, voyager, dans le vendômois, etc. ; *végade*, fois, allée et venue, (cf. *veie* et *voie*) ; *dévéguer*, courir hors du chemin, par extension divaguer ; *dévégue*, divaganse ; *anivéguer*, sus inscrit, *rêver* pour *resvéguer*, et *véguetter*, d'où *véguetée*, pluie aportée par le vent, giboulée. De *veg*.

VÉIE, fois. Forme antérieure de *voie* du même sens. Ces deus formes, *vèie* et *voie* (qui devait se prononcer **vouèie*, avec mutité de *ie*) excluent le latin *vicem*, doné pour notre dit mot *fois*, et dénotent une plus ancienne * veigue, d'un * *veg-ia* ou * *vega*, avec le sens de « une allée et venue », come *végade*. L's de *fois* a dû venir d'une confusion avec *ves*.

VÊLADE, pour *veslade*, blouse, dans la Manche. Confirme belouse. De *ves*, vêtir.

VELOPE, *veloper*, *enveloper*, etc. De *vol* 2.

VÊNER, p. *vesner*, vesser ; *vêne*, vesse, etc. Dans l'Ouest, De *ves*, soufler.

VENNE, dialectal de *vanne*. B. l. *venna*. De *veg*.

VERNE, aussi *vernie* (avec la même prononciation que dans l'altéré *vergne*), sorte d'arbre ; *vernie*, f. lieu où croissent les arbres vernes ; *verniade*, *verniol*, *verniole*, etc , m. s. De *ver*, bon.

VERNER, pour *vertner*, tourner, plus régulier que *berner* ; et *verniller*, tourniller. De *vert*.

VERTER, tourner ; *éverter*, troubler l'esprit ; *évertiner*, faire chanjer d'idée, d'où *évertin*, caprice subit ; *évertin*, étourdi ; etc., en Normandie, en Picardie, etc. De *vert*.

VERTRAGUE, régulier du très altéré *vautre*, chien levrier. De *trac*, courir.

VÈSE, gros, rempli de vents ; *vèse*, f. cornemuse ; *véser*, soufler ; *vésoner*, respirer avec peine. De *ves 1*.

VÉSEL, bosquet, petit bois ; *vésie*, bois, forêt (en nom de lieu, La Capelle en Vésie, dans le Cantal) ; *vésin*, come *vésel*, dans divers pays ; le nom de lieu Vesinet, près Paris ; et *vésette*, jeune fille sauvageone. De *vid*, bois.

VESSIR, vesser ; dim. *vessiner*, *vessine*. Le latin *visire* n'a pu que se fondre dans le celtique. 140.

VIDOUJE, forme pleine de *vouje*.

VIGOCHE, vigoureus, et dim. *vigoéhet*, etc. De *vig*.

VINDÈSE, le poisson alblette, en Velai. De *vind*.

VINIE, m. œil, dans les Alpes (c. * *vinios* pour * *vidnios*) ; *vinier*, regarder, viser, altéré doublement dans le français en *guigner*, mais resté dans l'Artois come dans les Alpes ; *viniol*, qui n'a qu'un œil ; *viniol*, régulier de *guiniol* ou

fautivement « *guignol* » ; *vinion,* régulier de *guignon* ; *avinier,* regarder avec convoitise ; *dévinier,* regarder avec insolence, dévisager ; *évinier,* épier, dans l'Ouest ; etc. De *vid,* voir.

VIREBROQUIN, au lieu de *vilebrequin.* De *vire* (v. *virer*) et d'un dim. de *broc,* pointe.

VIRER, et ses dérivés, ausquels s'ajoutent : *vire,* anneau, en terme de blason (le lat. *viria,* de Darmesteter, est un emprunté) ; *virole,* diminutif ; *véridon* ou contracté *virdon,* ouvrage de tourneur composé d'une tije et d'une tablette ronde sur laquelle on place un flambeau, en Limousin et autres pays ; et un second *viridon,* altéré dans le français en *guéridon.* Le nom Guéridon, doné à un personage de farce, qui tenait le flambeau, dans une ronde dansée autour de lui ne peut, quoi qu'ait dit Darmesteter, être l'origine de notre mot, il est, au contraire, venu de celui du petit meuble, puisque le personage faisait fonction de porte flambeau (comparez le magistral groupe de la danse, de Carpeau, à l'Opéra).

VIRLANDE, régulier de *guirlande.* S'ajoutent : *viron,* détour, sinuosité ; *viron,* vrille ; *vironer* ; *reviron,* regard jeté en se revirant ; *reviron,* tourbillon ; *revironer* ; le fr. *environ,* etc. De *vi.*

VIRONDE, et *virondelle,* dialectals de hironde et hirondelle.

VIS, vent ; *viser,* faire du vent, fendre l'air, en parlant d'un projectile ou d'un oiseau qui plonge, dans la région du Nord. 142.

VÎTE, a. pour ancien *viste* ; et dérivés *vîtesse* et *vîtement.* De *vis.*

VOIE, forme de *fois* (avec *o* pour le *ou* consonal), pour plus ancienne *veie* (voyez ce mot). Au pluriel *voies,* dans « toutes voies », toutefois.

VOLUETTE, la plante couverte de poil à laquelle les poseurs, aracheurs de nos mots, ont doné le nouveau nom de piloselle. De *vol* 1,

VORNE, pour *vortne,* vertige ; *vorner* et *envorner,* produire le vertige. De *vort.*

VORTER, come verter, plus spécialement renverser.

VOULTRER, (se), serait moins fautif que *se vautrer,* mais il l'est de *se boultrer* ou *se bouldrer* (v *bouldre*).

VOURT, régulier de *bourd* et de *gourd,* mouton qui a le tournis dans le Centre.

VRAI, pour ancien *verai* ; et *vraiement.* Les autres mots de la famille : *vérité, vérifier,* etc., ont été pris au latin. De *ver* 2.

VRILLE, p. *virille ; vrillette,* etc. De *vi.*

Z

ZE, égal au pronom *le.* Voy. *zo.*